LENINE

œuvres

tome
36
lettres
1900
1923

LÉNINE

lettre au congrès • attribution de fonctions législatives au gosplan • la question des nationalités ou de l' « autonomie » • lettres de 1900-1923

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LÉNINE

ŒUVRES

36

L'EDITION RUSSE EST PUBLIEE

PAR DECISION DU IX^{e} CONGRES DU P.C.(b)R.

ET DU II^{e} CONGRES DES SOVIETS DE L'U.R.S.S.

ИНСТИТУТ МАРКСИЗМА-ЛЕНИНИЗМА ПРИ ЦК КПСС

В. И. ЛЕНИН

СОЧИНЕНИЯ

Издание четвертое

ГОСУДАРСТВЕННОЕ ИЗДАТЕЛЬСТВО
ПОЛИТИЧЕСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ
МОСКВА

V. LÉNINE

ŒUVRES

TOME
36
1900-1923

EDITIONS SOCIALES * PARIS
EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES * MOSCOU
1959

PREFACE

Par décision du Comité central du Parti communiste de l'Union Soviétique, l'Institut du marxisme-léninisme publie cinq tomes (36 à 40), en complément à la quatrième édition des Œuvres de Lénine. Le tome 36 comprend des œuvres qui figuraient dans la troisième édition, mais qui n'ont pas été incluses dans la quatrième, ainsi que des textes de Lénine publiés postérieurement à la quatrième édition de ses œuvres. Feront partie du tome 37 les « Lettres à la famille » ; du tome 38, les « Cahiers philosophiques » ; du tome 39, les « Cahiers sur l'impérialisme » ; du tome 40, les « Matériaux sur la question agraire ». En outre, trois livres contenant les textes les plus importants des Recueils Lénine seront publiés en complément, à l'intention des souscripteurs de la quatrième édition des œuvres de Lénine.

Le tome 36 de la quatrième édition des Œuvres de Lénine comprend les textes se rapportant aux années 1900-1923. Pour l'essentiel, il s'agit de lettres de Lénine directement rattachées aux lettres, télégrammes, billets qui figurent dans les tomes 34 et 35. Les lettres adressées par Lénine entre 1900 et 1903 à P. Axelrod, G. Plékhanov, V. Noguine, S. Radtchenko, P. Lépéchinski et P. Krassikov, E. Stassova, etc., montrent dans toute sa diversité l'activité déployée par Lénine pour aboutir à la création du premier journal marxiste illégal de Russie, l'*Iskra*, et de la revue *Zaria* ; elles mettent en lumière la lutte de Lénine contre le « marxisme légal » et l'économisme ; les lettres de 1903-1904, adressées à G. Krjijanovski et V. Noskov, V. Bontch-Brouévitch, G. Leiteizen, etc., illustrent le com-

bat de Lénine contre le scissionnisme et la désorganisation des menchéviks après le IIe Congrès du P. O. S. D. R.

La correspondance des années 1905-1907 retrace l'activité de Lénine pour la convocation du IIIe Congrès du Parti et l'application de ses décisions.

Les documents qui se rapportent aux années de réaction montrent les mesures prises par Lénine pour faire reparaître le journal *Prolétari* à Genève et pour améliorer le travail de l'organe central ; ils montrent sa lutte contre l'esprit de liquidation avoué ou caché et contre les tentatives visant à dénaturer les bases théoriques du parti révolutionnaire marxiste.

Une série de documents évoquent l'activité de Lénine au sein du Bureau Socialiste International.

Un grand nombre de lettres datant de la première guerre mondiale, adressées notamment à V. Karpinski, A. Chliapnikov, A. Kollontaï portent sur la reprise de la publication de l'organe central du Parti, le *Social-Démocrate*, sur l'alliance des éléments internationalistes, sur la dénonciation du social-chauvinisme et du centrisme au sein de la social-démocratie russe et internationale. Une large part est faite dans cette correspondance à la convocation des conférences internationales des internationalistes à Zimmerwald et à Kienthal.

Les travaux préliminaires de Lénine, plans, résumés, projets, thèses, occupent une place importante parmi les documents qui figurent dans ce tome. On y trouve le « Premier projet des thèses d'Avril », le « Plan du rapport sur la conférence d'Avril », le « Projet de décret sur les coopératives de consommation. Thèses préalables », le « Plan du discours à la fraction du IVe Congrès Extraordinaire des Soviets de Russie », « La ratification de la paix de Brest. Plan du discours au Congrès des Soviets », les « Notes sur la réorganisation du Contrôle d'Etat », « A propos de l'instruction polytechnique. Notes sur les thèses de Nadejda Constantinovna », « Plan du discours au Xe Congrès du P. C. (b) R. sur le remplacement de la réquisition des excédents par l'impôt », le « Plan du discours au IIe Congrès des Comités d'éducation politique de Russie », les « Notes sur l'Histoire du P. C. R. », le « Plan du discours du 27 mars 1922 », le « Plan du discours au IVe Congrès de l'In-

ternationale communiste », le « Plan d'un discours non prononcé au X^e Congrès des Soviets de Russie », etc.

Le tome comprend 59 textes de Lénine qui figurent pour la première fois dans ses œuvres (ces documents sont marqués d'un astérisque dans la table des matières). Les trois lettres à G. Plékhanov du 9 novembre 1900, du 13 juillet 1901 et du 1^er décembre 1902 se rapportent à la période où Plékhanov faisait partie de la rédaction de l'*Iskra*. Ces lettres attirent l'attention sur la nécessité de combattre les tentatives de certains membres de la rédaction d'atténuer la lutte de l'*Iskra* contre l'opportunisme et le révisionnisme et apportent des éclaircissements sur la préparation des matériaux] destinés aux prochains numéros du journal.

Dans sa lettre à K. Branting du 19 avril 1901, Lénine propose aux social-démocrates suédois et finlandais de nouer des relations plus étroites, en collaborant à l'*Iskra* et à la revue *Zaria*. Lénine y note combien il serait important pour le peuple russe et, en particulier, pour les ouvriers, de connaître la situation politique du peuple de Finlande et sa lutte contre le tsarisme.

On trouvera dans ce tome l'« Introduction aux discours des ouvriers de Nijni-Novgorod devant le tribunal », rédigée antérieurement au 1^er (14) décembre 1902. Dans ses lettres du 23 mars et du 20 mai 1905 au secrétaire du « Comité de la représentation ouvrière » en Angleterre, Lénine donne des informations sur l'utilisation des sommes envoyées pour venir en aide aux familles éprouvées pendant le « dimanche sanglant », le 9 (22) janvier 1905.

Dans sa lettre du 1^er ou du 2 juin 1905 à L. Fotiéva, Lénine fait part de son intention de prononcer une conférence à Paris sur le « Troisième Congrès et ses décisions ». L'article « La situation dans le Parti », rédigé en juillet 1911 au moment où se préparait la conférence du Parti à Prague, est consacré à la lutte contre les conciliateurs et leurs alliés menchéviks-trotskistes, qui cherchaient à saboter la convocation de la conférence.

Les huit lettres de Lénine à la rédaction du journal bolchévik *Pravda*, dont cinq pour la période d'octobre à novembre 1912 et trois pour février-avril 1914, montrent comment Lénine dirigeait la *Pravda* qui a formé toute une génération

d'ouvriers révolutionnaires russes, les « pravdistes » ; ces lettres font une large place aux problèmes concernant le travail de la rédaction de la *Pravda* en relation avec la campagne électorale à la IVe Douma d'Etat.

Ce tome comprend 9 articles de Lénine, rédigés en 1912-1913 pour la *Pravda*, mais qui n'ont pas été publiés à l'époque, et 16 articles parus dans la *Pravda* en 1913-1914, les uns sans signature, les autres sous divers pseudonymes, et que de nouveaux documents d'archives ont permis d'attribuer à Lénine.

Les articles « Après les élections en Amérique », « Un zèle défiant le bon sens », « En Amérique » révèlent comment les partis bourgeois trompent les masses, et comment « l'appartenance au parti » fait l'objet de marchandages cyniques et sordides au moment des élections pour obtenir des postes lucratifs dans l'appareil d'Etat. Lénine montre que, sous prétexte de défense extérieure de l'Etat, les milliardaires américains défendent en réalité les intérêts des monopoles capitalistes ; il explique que les ouvriers de tous les pays sont pour la paix, que les guerres impérialistes, qui se font dans l'intérêt des capitalistes, entraînent d'immenses sacrifices.

Dans une série d'articles, Lénine met en lumière le mouvement ouvrier en Allemagne. L'article « La social-démocratie allemande et les armements » montre l'indignation grandissante du prolétariat contre les impérialistes, contre le pillage des masses populaires pour l'enrichissement d'une poignée de capitalistes, de fabricants de fournitures et d'équipements militaires. L'article « Les leçons de la grève en Belgique » est consacré à la grève générale du prolétariat belge, qui éclata en avril 1913, pour la conquête du suffrage universel. Les articles « La vie chère et la dure existence des capitalistes », « Le capitalisme et le travail des femmes » mettent en lumière la situation pénible des ouvriers dans la Russie tsariste, et montrent avec éclat l'enrichissement d'une poignée de capitalistes, la paupérisation et la ruine des masses laborieuses en régime capitaliste.

Figurent pour la première fois dans les Œuvres : le plan de la conférence « La Révolution russe, sa portée et ses tâches », prononcée au plus tard le 27 mars 1917 à Zürich ;

la lettre à D. Serrati du 4 décembre 1918 ; le « Projet du troisième point de la partie politique générale du Programme (Pour la commission du programme du VIII[e] Congrès du Parti) », où Lénine met en évidence le fond de la démocratie socialiste prolétarienne et montre en quoi elle diffère radicalement de la démocratie bourgeoise ; le télégramme à Bela Kun du 13 mai 1919, adressant un salut à l'Armée Rouge des ouvriers et paysans hongrois, et la lettre à Bela Kun du 18 juin 1919, où Lénine l'avertit qu'il est impossible de faire confiance à l'Entente, car cette dernière ne fait que gagner du temps pour écraser la révolution.

Un groupe de documents (31.XII.1920-5. VIII. 1921) portent sur le problème de la fabrication des charrues électriques.

Dans sa lettre du 28 février 1922 au président de la Banque d'Etat, Lénine insiste sur les insuffisances dans le travail fourni par l'appareil de la Banque d'Etat et sur la nécessité d'un choix plus judicieux des cadres. Dans sa lettre du 12 avril 1922 à N. Ossinski, Lénine souligne l'importance que revêt l'étude de l'expérience des travailleurs d'avant-garde sur le plan local et sa large diffusion.

Ce tome comprend des documents dictés par Lénine en décembre 1922-janvier 1923 : « Lettre au Congrès », connue sous le nom de « Testament », les lettres « Attribution de fonctions législatives au Gosplan » et « La question des nationalités ou de l'« autonomie ».

Ces écrits touchent de près aux derniers ouvrages de Lénine, ils élaborent un programme d'action : « Feuillets de bloc-notes », « De la coopération », « Sur notre révolution (A propos des mémoires de N. Soukhanov) », « Comment réorganiser l'Inspection ouvrière et paysanne ? (Proposition faite au XII[e] Congrès du Parti) », « Mieux vaut moins, mais mieux », qu'il dicta en janvier-février 1923, et qui furent publiés dès ce moment dans la *Pravda* (cf. Œuvres, 4[e] édition, t. 33).

Dans la « Lettre au Congrès », Lénine souligne la nécessité de préserver l'unité du Parti, et propose des mesures concrètes dans ce sens, pour accroître l'autorité du Comité central et améliorer l'appareil du Parti. Lénine propose de porter le nombre des membres du Comité central à 50

ou 100. Dans cette lettre, Lénine donne des appréciations sur certains membres du Comité central du Parti, indique les travers de J. Staline et propose d'examiner la question de son remplacement au poste de secrétaire général par un autre camarade.

Dans sa lettre « Attribution de fonctions législatives au Gosplan », Lénine montre qu'il faut augmenter les attributions du Gosplan et définit les qualités qui doivent être celles des dirigeants du Gosplan : capacité politique et initiative dans l'action.

La lettre de Lénine « La question des nationalités ou de l'« autonomie », rédigée au moment de la préparation immédiate et de la tenue du Premier Congrès des Soviets de l'U. R. S. S., est d'une importance capitale. Ce document montre à l'évidence que Lénine a été le véritable animateur et le créateur de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ; il témoigne de son souci d'appliquer une politique nationale juste et de renforcer l'U. R. S. S. Dans sa lettre, Lénine exige l'application des principes de l'internationalisme prolétarien, le resserrement des liens d'amitié entre les peuples de l'U.R.S.S., petits et grands.

Dans cette lettre il porte une condamnation catégorique contre la déviation chauvine dans la question nationale ; il y voit le danger principal dans les conditions d'alors ; il met l'accent sur le mal causé par la déformation chauvine de l'idée de l'union des républiques soviétiques et dénonce avec vigueur l'excès de centralisme et le bureaucratisme en ce domaine. La lettre souligne la nécessité d'assurer l'égalité totale et effective des droits des nations, d'appliquer avec intelligence la politique nationale, d'adopter une attitude attentive envers les particularités et les intérêts des différentes nations, de renforcer la souveraineté de chaque république, toutes conditions indispensables à l'union et à l'amitié fraternelle des peuples.

* * *

Les œuvres de Lénine publiées dans le tome 36 se présentent selon un ordre chronologique, et les documents qui ont été expédiés de l'étranger sont datés selon le nouveau calendrier.

En raison du caractère particulier de ce volume, qui est l'un des tomes complémentaires à la 4e édition des Œuvres de Lénine, les notes et les éclaircissements sont présentés d'une manière particulière : la chronologie n'y figure pas ; en raison du grand nombre de notes, l'on trouve des indications seulement sur quelques organes de la presse périodique, et l'on ne donne pas les caractéristiques des partis politiques, déjà fournies dans les tomes fondamentaux.

Le tome comprend un index des noms avec indication des pseudonymes et des surnoms que l'on rencontre dans le texte.

ANNÉE 1900

A I. M. STÉKLOV[1]

Lettre à Nahamkis

1. Nous publierons.

2. ++de l'article. [Remarques sur le mouvement de masse et le mouvement social-démocrate de masse, — sur l'impossibilité pour les social-démocrates de renoncer, un seul instant, à leurs principes strictement social-démocrates, — sur la propagande et l'agitation, sur le rapport entre les droits politiques et les libertés politiques. Ne pas restreindre la signification du 1er mai, etc.][2].

3. — il est souhaitable d'apporter à l'article quelques modifications peu importantes, dont nous vous soumettons les propositions, avec l'espoir qu'en les examinant en commun nous parviendrons à un accord total.

En premier lieu, il est indispensable de faire le bilan de ce qui a été dit, un résumé, des conclusions, ce que vous avez déjà indiqué vous-même. En second lieu, il serait de ce fait souhaitable de réduire un peu l'autre partie de l'article (*qui ne doit pas occuper plus d'une feuille d'imprimerie* au total) (par exemple, on pourrait réduire entre autres les passages suivants : p. 3 (NB 2) ; p. 39 (NB 16) et remanier certains passages. Voici en quoi devrait consister, selon nous, ce remaniement : l'article a pris un certain caractère de défi (« lettre ouverte », utilisation du pronom « vous », etc.) ; or, ce n'est guère désirable. Vous-même avez dénoncé certains excès de la polémique présente (« Les gaillards de M. G. »[3], etc.), et *vous aviez parfaitement raison* ; mais, puisqu'il y a eu des excès, raison de plus, maintenant, pour être prudents : non que nous devions nous écarter si peu que ce soit de nos principes, il s'agit seulement d'éviter d'irriter *inutilement* des gens qui travaillent pour

la social-démocratie à leur manière. De ce point de vue, peut-être vaudrait-il mieux critiquer le programme du *Rabotchéïé Diélo* en en parlant à la troisième personne ?

Pour les mêmes raisons, il faudrait peut-être faire preuve d'une certaine « indulgence » envers le côté formel du programme du *Rabotchéïé Diélo* : ce n'est pas un programme du parti, ni même un projet de programme du parti, si bien qu'il n'est pas juste de le comparer aux programmes de la social-démocratie française et allemande (tout au moins si cette comparaison est faite sans réserves, comme chez vous, p. 42 (NB 17)). Il serait possible de réduire la critique du côté *formel* du programme (vous avez du reste exprimé vous-même le désir (p. 2) de « laisser de côté » les insuffisances formelles), en ramenant les insuffisances formelles, en tant qu'insuffisances *particulières*, au défaut *général* de principe du programme. Il nous semble que des modifications de cet ordre seraient souhaitables en ce qui concerne les remarques critiques faites aux pages 45 (NB 20), 39 (NB 16), 20 (NB 9), 6 (NB 6). La brutalité avec laquelle ces remarques sont formulées par endroits pourrait peut-être donner au public un prétexte pour parler de chicane (et ce ne serait pas tout à fait dénué de fondement). Il était inutile, du strict point de vue théorique, de rappeler la nécessité de tenir compte des conditions locales, etc. : si les rédacteurs du programme l'ont fait, ce n'est peut-être pas faute d'avoir assimilé le socialisme scientifique, mais parce qu'ils ont voulu souligner cette chose qui va de soi, au moment précis où ils ont cru nécessaire de le faire. Mais n'est-il pas parfois nécessaire de souligner des choses qui vont de soi ? Nous *ne contestons nullement* que, dans le cas présent, cette « nécessité » se réduit *aux 3/4* à la « nécessité » de tirer des coups de chapeau à la *Rabotchaïa Mysl* — mais seulement aux 3/4. En oubliant le quart restant, nous donnons la possibilité au public de nous accuser de chicane, tandis qu'en ramenant ces insuffisances formelles, *en tant que cas particuliers*, au défaut général de principe, nous enlevons à nos critiques le caractère d'une polémique subalterne et nous renforçons notre argumentation[4].

Voici maintenant des remarques plus particulières :

P. 17 (NB 8), note 1. La remarque «que signifie ce rêve ? » n'est pas claire.

P. 24 (NB 11). On ne peut pas dire que la social-démocratie « ne se préoccupe guère de la possibilité de réaliser ses revendications ». Nous comprenons votre pensée, et sommes d'accord avec vous, mais il faut l'exprimer avec plus de précision et de précaution : « on ne peut poser comme critère suprême — la possibilité immédiate de réalisation », cela indique la voie sur laquelle on *doit* aller, mais non la possibilité d'un succès pratique tout proche ou quelque chose de ce genre.

P. 32 (NB 13). « Selon sa propre expression » — n'est-ce pas trop fort ?

P. 33 (NB 14) — « s'emparer, etc. » est une expression maladroite et imprudente.

P. 35 (*in fine*, note). (NB 15).

« Gendarmes », etc. N'est-il pas préférable de supprimer ou de modifier cela ?

P. 43 (NB 18). Trop fort. On ne peut pas *renoncer* au terme paysannerie.

P. 44 (NB 19). Trop brutal et catégorique. Ce que peut donner la paysannerie est une question qui est encore loin d'être résolue par la social-démocratie russe (cf. la note du programme du groupe « Libération du Travail » de 1885[5]), et qui ne le sera probablement pas en ce sens que le rôle politique du paysan se réduit *à zero*. (Cf. *Der 18 Brumaire*[6]).

J'espère recevoir de vous une réponse à tout cela, et pas seulement une lettre, mais encore l'article (si possible, avant deux, ou, au plus tard, trois semaines).

G. V. a regardé l'article et s'est également prononcé *en sa faveur*, en notant simplement le passage de la p. 24 (sur la possibilité de réalisation).

P.-S. — « Nous » dans cette lettre, ce sont vos interlocuteurs de Bellerive[7]. *Pour le moment, nous ne parlons pas au nom de la rédaction tout entière*, mais nous espérons qu'il n'en résultera aucun désagrément, ni pour nous, ni pour vous.

Rédigé au début de septembre 1900
Envoyé de Nuremberg à Paris

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A. * * *[8]

Très cher camarade, nous avons reçu votre lettre et nous nous empressons de répondre.

Si vous considérez que faire part de mon opinion à G. est une « punition », une obligation désagréable, je suis bien entendu obligé de retirer ma demande. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, transmettez mon opinion à l'occasion, au cours d'une conversation, non pas sous une forme catégorique, mais à titre de suggestion. De toute façon, ne perdez pas de vue *que je n'insiste pas.*

Nous *n'intervenons pas* au nom de l'« organisation révolutionnaire Le Social-Démocrate[9]» , — nous vous avons écrit et souligné que nous organisons une entreprise littéraire indépendante[10].

Y aura-t-il chez nous une polémique « impossible » ? C'est un problème sur lequel nous avons déjà donné notre opinion dans une lettre antérieure.

Nous ne songeons nullement à refuser de connaître personnellement tel ou tel allié, mais nous ne voyons pas actuellement d'avantage à des liaisons particulières entre le Groupe Littéraire[11] et l'Union[12] , car, je le répète, la défiance de l'Union à notre égard ne peut être dissipée que par les publications elles-mêmes, et toute discussion préalable serait inutile.

Il n'est pas question, il ne peut pas être question de « considérer comme obligatoires pour vous » « les rapports du groupe littéraire avec l'Union ».

S'il n'est pas question non plus que vous refusiez votre participation, nous sommes très heureux de ne vous avoir

pas compris exactement, et nous avons hâte de vous envoyer l'adresse à laquelle pourraient être envoyés tous les matériaux de Russie (l'adresse qui vous a été donnée, celle de Roegner, on ne peut s'en servir que de l'étranger ; je vous prie de ne pas la communiquer à d'autres personnes). Faites savoir, je vous prie, ce que vous pensez donner pour la revue et pour le journal, si vous avez déjà quelque chose de prêt ; sinon, quand pensez-vous écrire ?

Rédigé entre le 5 et le 15 septembre 1900 à Munich

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine I

A P. B. AXELROD

Le 10. X. 00.

Cher P. B., j'ai reçu votre lettre avec les annexes. Je vous en remercie.

En ce qui concerne la revue anglaise (il y avait là deux correspondances), ma sœur[13] dit qu'elle ne se souvient pas du titre — c'est quelque chose dans le genre de *Family Pictures*[14], la couverture est jaune avec des dessins rouges, la revue est illustrée, le format est un peu plus grand que celui de *Neue Zeit*[15], il y a environ 10 feuilles d'imprimerie, elle vous l'aurait remise pour moi, en présence de votre femme.

Alexéi est sain et sauf, il écrit et s'occupe de mettre au point les liaisons. Il ne sera probablement pas libre avant un mois et demi, deux mois. Le frère est encore ici, il diffère toujours.

La déclaration sera prête ces jours-ci, et, bien entendu, je vous l'enverrai[16]. Il y a déjà beaucoup de correspondances pour le journal — il est dommage seulement que ces matériaux soient dans leur majorité étroitement ouvriéristes : des grèves et encore des grèves, et des descriptions de la condition des ouvriers. Rien sur les problèmes intérieurs, en général.

Dietz s'est chargé de nous éditer la revue[17]. Les caractères sont achetés, mais il n'y a pas encore de responsable[18]; une combinaison a fait long feu; nous en avons d'autres en vue. Si nous ne trouvons pas de responsable, nous changerons l'imprimerie de place.

Où en est votre santé ? Avez-vous le cœur à l'ouvrage ? Paris vous a sans doute complètement éreinté ? Donnez-nous des nouvelles de l'article sur Liebknecht[19] pour la revue et *pour le journal* — où en sont les choses et pour quand peut-on compter dessus ?

Vigoureuse poignée de main. Je vous souhaite bonne santé et davantage de temps libre.

Votre *Petroff*

Voici une adresse meilleure :
Herrn Dr Med. *Carl Lehmann*
Gabelsbergerstrasse, 20a *München.*
A l'intérieur, une deuxième enveloppe : pour Petroff. (Excusez la saleté de la lettre !)

P.-S. Nous venons de recevoir une lettre de Nahamkis, d'où il ressort qu'il y a malentendu au sujet des congrès de Paris. Vous avez proposé d'écrire à Gourévitch, et c'est naturellement très bien. Koltsov nous a écrit qu'il se prépare à traiter le même sujet et a même informé Nahamkis que nous l'en avions « chargé », ce qui ne correspond pas à la réalité. Ne pourriez-vous pas écrire à Koltsov de changer de sujet ? Je vous prie de le faire, d'autant plus que nous ne savons pas exactement où il se trouve actuellement. Nous écrivons à Nahamkis pour que Gourévitch et lui-même se partagent ce travail.

Expédié de Munich à Zürich — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

A P. B. AXELROD

Le 18. X. 00.

Cher P. B., j'ai reçu hier votre longue et aimable lettre du 15. X., je vous en remercie beaucoup. Nous avons été très heureux d'apprendre que vous vous sentez mieux et que vous travaillez bien. On est déjà en train de transcrire l'article pour le journal ! Vous nous gagnez de vitesse, — nous n'arrivons toujours pas à nous arranger pour avoir quelqu'un à qui faire transcrire ce qui doit être envoyé. Zagorskaïa[20] ne vient toujours pas, et il y a de plus en plus de travail de transcription. Par moments, je suis à bout de forces, et je perds complètement l'habitude de mon véritable travail.

Ja n'ai pas très bien compris l'allusion au sujet des « tracas » qui vous attendent avec les Parisiens[21]. Il vous serait bien entendu terriblement difficile de tout écrire, mais peut-être ferez-vous part de ce dont il s'agit à Véra Ivanovna, qui, nous l'espérons, viendra prochainement ici ?

Nous n'avons toujours pas de responsable... La déclaration est prête et a été envoyée en Russie (je vous l'enverrai bientôt), et l'on pourra prochainement entreprendre la composition du journal. Nous pensons faire paraître en brochure[22] la grande correspondance *Les journées de Mai à Kharkov* (environ 50 000 signes), et n'en publier dans le journal qu'un très court extrait, de façon à ne pas consacrer les 3/4 d'une feuille à un seul sujet ! (Le journal aura 3 colonnes par page, à raison d'environ 6 mille signes, ou plutôt « places », par colonne.) (Nous pensons tirer le premier numéro sur deux feuilles, c'est-à-dire, sur 8 pages ?) Qu'en pensez-vous ?

Merci pour le conseil au sujet des correspondances. Nous ferons tous nos efforts pour le mettre à profit, car le journal ne ferait bien sûr qu'y gagner[23].

Je suis tout à fait d'accord avec vous au sujet du voyage du frère[24]. Que voulez-vous que j'y fasse ? Nous recevons de partout des avertissements — de Paris (que ceux qui arrivent de Russie désignent tous les trois de leurs propres noms), aussi bien que de Russie (j'ai été filé en me rendant ici[25] et, dans un chef-lieu de district, on a arrêté un parent éloigné, tout à fait innocent *et qui ne m'avait pas vu*, pour lui demander de quelles commissions je l'avais chargé ! !). Je fais tout ce que je peux pour convaincre le frère soit de ne pas partir, soit de se contenter de deux semaines : conseils, raillerie, mises en garde (jamais je n'ai eu de tels assauts avec lui), — rien n'y fait, il chante toujours la même antienne : à la maison, à la maison ! A présent, les choses en sont au point que la déclaration est partie pour la Russie, ce sera donc une indication directe qu'une nouvelle entreprise littéraire est en cours (au cas où cette déclaration tomberait aux mains de la police, ce qui est certain). Peut-être n'attendrons-nous plus Alexéi bien longtemps à présent ? Voilà que mon « adversaire » va venir, et je lui donnerai à lire ceci, — qu'il le « réfute », si sa conscience le lui permet!

Nous sommes tous deux en parfaite santé, mais nos nerfs sont assez sérieusement éprouvés, — le pire est cette incertitude déprimante[26], en fait de promesses ces diables d'Allemands ne sont pas avares ! Qu'est-ce que je leur passerais, moi !...

Ah ! j'oubliais (voulez-vous excuser, s'il vous plaît, la précipitation de cette lettre). Il y a déjà eu des pourparlers avec Buchholtz — il a refusé, et refusé net. Il nous impose un Vermittlerrolle *, et que voulez-vous qu'on y fasse!

Je vous serre chaleureusement la main et salue toute votre famille.

Votre *Pétrov*

Zagorskaïa vient d'arriver. Je la verrai demain.

Expédié de Munich à Zürich *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

* Rôle d'intermédiaire. *(N. R.)*

A P. B. AXELROD

Le 19. X.

Cher P. B., un petit post-scriptum à ma lettre d'hier, pour vous éviter d'avoir à répondre à des questions qui sont déjà erledigt *.

Nous venons de recevoir des lettres des Parisiens, et nous avons immédiatement compris ce dont je vous parlais hier et que je n'avais pas alors très bien compris**, à savoir votre conseil d'être « prudents comme le serpent » (facile à dire !) et de se tenir à l'écart de « l'émigration ». Le ton de ces lettres fournit un merveilleux commentaire à votre observation, qui est maintenant parfaitement claire pour moi.

Votre *Pétrov*

Rédigé le 19 octobre 1900
Expédié de Munich à Zürich

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

* Réglées. *(N.R.)*
** Voir le présent tome, p. 23. *(N.R.)*

A P. B. AXELROD

Le 21. X. 00.

Cher P. B., c'est hier seulement que j'ai vu Zagorskaïa, qui m'a transmis certaines choses de votre part.

Envoyez, je vous prie, l'article (sur Liebknecht) aussitôt qu'il sera transcrit. D'après ce que me dit Zagorskaïa, je ne peux pas me faire une idée exacte des dimensions de l'article, mais celles-ci ne posent aucun problème : il nous sera toujours possible et agréable de faire des coupures dans nos textes pour faire de la place à votre article.

Pour la personne de Paris qui se rend en Russie du Sud dans un mois et qui désire avoir des recommandations, je pense que le mieux serait qu'elle se présente à ma sœur qui est actuellement à Paris, et qui y séjournera encore trois semaines environ, sinon davantage. Si vous êtes d'accord avec ce plan, communiquez le nom de cette personne et son adresse, et envoyez, soit à moi-même, soit à ma sœur (rue de la Glacière 103, Mlle Loukachévitch, *Paris.* Pour Blank) un petit mot pour elle de votre part (si cela est nécessaire).

J'ai entendu dire que vous avez envoyé ici un coussin et la revue anglaise. A quelle adresse ? Et à quel nom, si c'est postlagernd * ? — Zagorskaïa n'a pu me répondre sur ce point.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Pétrov*

---

* Poste restante. *(N.R.)*

P.-S. Je vous envoie un exemplaire de notre déclaration pour l'Amérique. Nous *ne* voulons *pas* la *diffuser ici*, nous ne le voulons absolument pas, au moins tant qu'elle ne paraîtra pas en Russie en quantité suffisante (et nous n'avons pas encore d'informations de Russie sur ce point). C'est pour cette raison que nous avons pensé n'expédier pour le moment cette déclaration qu'à vous-même et à G. V., mais si vous pensez qu'il est *indispensable* de l'envoyer en Amérique, sans attendre des nouvelles de Russie, naturellement envoyez-la aussi là-bas.

Votre *Pétrov*

Expédié de Munich à Zürich — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

A V. P. NOGUINE

Le 2. XI. 00.

Excusez, je vous prie, mon cher Novossélov, le retard scandaleux que j'apporte à répondre à votre lettre du 17. X : je n'ai pas cessé d'être accaparé ici par de « petites » affaires et besognes, et de plus, j'attendais une réponse d'Alexéi. Il me fallait absolument attendre cette réponse, pour savoir à quoi nous en tenir avec notre déclaration au nom de la rédaction. Alexéi a décidé de ne pas la diffuser pour le moment. C'est pourquoi, en vous en adressant un exemplaire, je vous *prie instamment* de le garder secret, de ne le montrer *à personne* (sauf peut-être à ce proche ami dont vous nous parlez dans votre lettre et qui a reçu les pleins pouvoirs du groupe de Saint-Pétersbourg[27]), et de ne le confier absolument à personne. D'une façon générale, nous avons décidé de ne diffuser cette chose à l'étranger avant qu'elle n'ait été diffusée en Russie, mais puisque Alexéi la retient également là-bas, il est particulièrement important pour nous de ne pas la mettre en circulation ici. Comme je compte sur votre participation directe à notre cause, j'ai résolu de faire une exception et de vous faire connaître la déclaration. En la lisant, ne perdez pas de vue que l'on prévoit de publier un journal et une *revue* (ou un *recueil*), mais que la déclaration ne dit mot de cette dernière pour des raisons spéciales, relatives au plan d'édition de la revue[28]. Pour cette raison, certains passages de la déclaration ne doivent pas être rapportés *au seul* journal.

Ecrivez-moi, je vous prie, vos impressions et celles de votre ami sur cette déclaration.

Quel est le genre de « revue d'agitation » que les membres du groupe « Rabotchéié Znamia » se proposent d'éditer (vous en avez bien parlé) ? Quel en sera le caractère ? avec quels collaborateurs ?

En ce qui concerne le passage de la frontière russe, je pense qu'il sera toujours facile : nous sommes en rapports avec plusieurs groupes qui s'occupent du passage, et, de plus, ils ont promis dernièrement à un membre de notre groupe (et la promesse, autant qu'on en peut juger, est sérieuse), qu'ils pourraient faire entrer n'importe qui en Russie sans passeport. Je pense que cela sera facile à arranger.

Au sujet du passeport russe les choses se présentent moins bien. Il n'y a rien pour l'instant, et les « perspectives » sont encore très incertaines. Peut-être cela s'arrangera-t-il aussi avant le printemps.

Il est probable que je resterai ici encore assez longtemps, nous pouvons donc correspondre sans inconvénients.

Vous demandez de quel travail nous voudrions que vous vous chargiez ? Voici, me semble-t-il, les tâches qui sont particulièrement importantes pour nous (pour le printemps ou pour l'automne, lorsque vous penserez partir) : 1) passage de littérature à travers la frontière ; 2) distribution en Russie ; 3) organisation de cercles ouvriers pour la diffusion du journal et la fourniture d'informations, etc., c'est-à-dire, d'une façon générale, l'organisation de la diffusion et l'établissement de liens étroits et réguliers entre le journal et les différents comités et groupes. Nous fondons de grands espoirs sur votre collaboration, surtout en ce qui concerne les liaisons directes avec les ouvriers en différents endroits. Un tel travail vous convient-il ? Acceptez-vous les déplacements ? — Car ce travail demanderait, vraisemblablement, des déplacements constants.

Le groupe de Saint-Pétersbourg, qui a donné pleins pouvoirs à votre ami, existe-t-il actuellement ? Si oui, ne peut-il donner une adresse de boîte aux lettres à Pétersbourg et un mot de passe, pour qu'on lui remette notre déclaration. A-t-il des liaisons avec les ouvriers en général, et avec l'« Organisation des ouvriers de St-Pétersbourg »[29] en particulier ?

Je vous serre chaleureusement la main, en vous souhaitant de terminer au plus vite et au mieux cette quarantaine à l'étranger.

Votre *Petroff*

P.-S. Ai-je écrit l'adresse correctement ?

Accusez-moi réception de cette lettre.

Expédié de Munich à Londres *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

A P. B. AXELROD

Le 3. XI.

J'ai reçu hier votre lettre, cher P. B., et j'ai envoyé aujourd'hui même un mot à ma sœur. Je n'ai pas transmis la lettre de V. I.

Pendant que j'y pense : faites-moi savoir, s'il vous plaît, à quel nom vous avez envoyé ici le coussin et le livre anglais. *Je ne les ai toujours pas reçus.* Si vous les avez envoyés postlagernd *, comment : simplement postlagernd ou Bahnhofpostlagernd **, ou encore autrement ? V. I. n'a pas pu me répondre, et j'attendais toujours votre lettre, mais elle ne dit mot là-dessus. Comme j'ignore à quel nom ils ont été expédiés, je ne peux pas aller aux renseignements. Demandez à Véra Pavlovna de me faire un petit mot à ce sujet, et veuillez me pardonner de vous importuner constamment avec ces broutilles.

En ce qui concerne l'article sur Liebknecht, à vrai dire, nous ne savons plus que faire. D'après les dimensions, vous avez fait un article *de revue* : 8 pages (selon V. I., des pages comme celles de *Nakanounié*[30], petits caractères, c'est-à-dire environ 8 000 signes par page) — cela fait 64 000 signes; même si l'on prend le grand caractère de *Nakanounié*, cela fait *près de 50 000 signes* ! Notre journal sera du format de *Vorwärts* ***, sur trois colonnes également. La colonne fait environ 6 000 signes, cela si-

* Poste restante. *(N.R.)*
** Poste restante en gare. *(N.R.)*
*** En avant. *(N.R.)*

gnifie que la *moitié* de votre article occupera entièrement une page du journal et une colonne par-dessus le marché ! C'est extrêmement gênant pour le journal, sans compter qu'il est désagréable de couper un article comme le vôtre sur Liebknecht.

Je calculerai tout cela avec plus de précision dès que j'aurai reçu votre article. Nous ferons tous nos efforts pour l'insérer dans le journal ; si la chose est impossible à cause de ses dimensions, aurez-vous la bonté de nous permettre de la publier en brochure, en supplément au journal ? (si vous écrivez séparément pour la revue sur Liebknecht). En ce moment, on compose la brochure *Les journées de Mai à Kharkov* (50 000 signes), puis on composera le journal, ensuite votre brochure sur Liebknecht, et, si nécessaire, il faudra rédiger pour le journal une notice nécrologique, avec renvoi à la brochure. Qu'en pensez-vous ?

Je répète : ce ne sont là que des suppositions — il faut absolument faire un calcul précis ; je le ferai dès la réception de votre article, et je vous écrirai sans délai.

Je vous serre chaleureusement la main, et je souhaite surtout que vous vous rétablissiez entièrement au plus vite. Un grand salut à votre famille.

Votre *Pétrov*

Rédigé le 3 novembre 1900
Expédié de Munich à Zürich

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

A P. B. AXELROD

Le 8. XI.

Mon cher P. B., j'ai reçu votre lettre du 5 et votre article[31]. Je vous en remercie vivement. Le refaire a dû vous obliger à un gros travail et à plus de désagréments encore, car condenser un tel sujet est une tâche fastidieuse. Que vous vous en soyez chargé n'en a que plus de prix à nos yeux. Je vous prie de nous excuser de ne pas vous envoyer d'articles : notre « secrétaire » est malheureusement accablé de sérieuses obligations familiales, et, pour cette raison, la transcription ne va pas bien vite. Je vous envoie l'article « Les nouveaux amis du prolétariat russe », que nous voulons insérer en feuilleton[32] dans le n° 1. Dites ce que vous en pensez — vous pouvez le faire au crayon sur l'article, — et soyez ensuite assez aimable pour le faire parvenir à G.V.

En ce qui concerne les Parisiens, nous avons décidé de nous en tenir à la tactique que vous préconisez : d'une part, « ne pas leur donner des armes », d'autre part « s'abstenir ». Ils sont, bien entendu, mécontents de notre réserve, et il nous a fallu dernièrement (cela a été absolument indispensable) riposter de telle façon au mécontentement qu'ils exprimaient, que nous avons craint un « refroidissement » (craint n'est pas le mot, car nous avions résolu de riposter, dût-il en résulter une inévitable rupture). Nous avons reçu hier une réponse du « secrétaire » du groupe[33] qu'ils ont constitué à Paris ; à en juger par cette réponse, notre riposte n'a pas eu de conséquences nuisibles, et « tout est pour le mieux ». Espérons qu'il en ira de même à l'ave-

nir. Par la suite, il faudra, probablement, réfléchir au « statut » et à d'autres choses agréables et intéressantes dont vous parlez, c'est absolument sûr, mais vous avez très bien fait de fixer pour cela un délai de six mois, par exemple. Tant que l'entreprise ne « marchera pas à plein », ce serait prématuré ; nous sommes entièrement d'accord avec votre opinion sur ce point.

Mais là où je ne peux plus vous suivre, c'est lorsque vous parlez de commencer à agir ici à visage découvert. Que « la légalité soit déjà perdue », voilà ce que je ne peux pas encore croire. A mon avis, elle n'est pas encore perdue *pour le moment*, et ce « moment » durera peut-être encore plusieurs mois, au cours desquels bien des choses finiront par s'expliquer. (Le frère est déjà en Russie ; pour le moment tout marche à souhait. Pour le moment aussi, le voyageur[34] se déplace sans encombre.) Mais même au cas où la légalité serait complètement et définitivement perdue, des arguments de poids peuvent militer contre l'action à visage découvert (par exemple, en ce qui concerne les voyages en Russie). C'est pourquoi je continuerai à me cacher au moins tant que les premiers numéros ne seront pas parus et tant que nous ne nous seront pas tous retrouvés (avec Alexéi et le frère). Si notre entreprise doit réussir, il sera possible de revenir rapidement sur cette décision, — mais mon « optimisme » antérieur en ce qui concerne cette condition est passablement compromis « par la prose de la vie »[35].

Pour ce qui est de la revue, nous saurons sans doute bientôt si nous l'installerons ici ou si nous irons chercher refuge dans quelque autre pays. Dès que nous le saurons, je vous en informerai.

Il m'est très malaisé d'écrire en Amérique, car je n'y connais personne et personne ne m'y connaît ; de toute façon, il faudra faire appel à votre concours : le mieux n'est-il donc pas que vous écriviez directement et que vous envoyiez la déclaration, en précisant qu'elle émane d'un groupe russe, avec lequel vous entretenez tels et tels rapports, et que l'on procède actuellement dans la même imprimerie à la composition de la brochure *Les journées de Mai à Kharkov*. Ceci terminé, on composera le journal. En ce qui concerne la revue (ou le recueil), la déclaration ne dit rien pour des raisons de sécurité et aussi pour des raisons

techniques. Pour le n° 1, certains articles sont prêts (ou en cours de préparation), de G. V., de vous-même, de Kautsky (*Erinnerungen* *, une petite chose intéressante, que V. I. est en train de traduire), etc. Je pense qu'une lettre de vous atteindra plus directement et plus sûrement tous les objectifs dont vous parlez, et que l'envoi par vos soins de la déclaration en Amérique ne fait plus courir à présent (me semble-t-il) le danger d'une publicité indésirable, surtout s'il s'agit d'un exemplaire, pour que le secrétaire de l'Association de là-bas le lise à sa réunion[36].

Je vous serre chaleureusement la main. Votre *Petroff*

P.-S. J'ai reçu le coussin et le livre.

Rédigé le 8 novembre 1900
Expédié de Munich à Zürich

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1926, dans le Recueil Lénine III

* Souvenirs. *(N.R.)*

A G. V. PLEKHANOV

Le 9. XI.

Mon cher Guéorgui Valentinovitch, j'ai reçu aujourd'hui votre lettre et je vous ai immédiatement envoyé, sous pli recommandé 1) l'article « Que s'est-il passé ? » de Puttman ; 2) l'article de Byvaly[37] et 3) l'article de D. Koltsov sur le Congrès de Paris[38] .

Véra Ivanovna a trouvé que ce dernier article ne convenait pas du tout, et je me range entièrement à son opinion : il est sans intérêt, il n'est pas pour la revue (d'autant plus que c'est vous qui ferez un article sur Millerand[39]); il est beaucoup trop long pour le journal. Il comprend 22 000 à 27 000 signes, alors que pour le journal il faut une note de 6 000 à 9 000, guère davantage. Pour cette raison, nous pensons demander à Rakovski de rédiger un petit article de cette dimension pour le journal, et de ne pas passer l'article de Koltsov. Nous avons décidé de vous le faire parvenir, d'autant plus que vous vous apprêtiez à répondre à Rakovski : faites pour le mieux, ou bien refusez l'article de Koltsov et passez commande à Rakovski, ou bien demandez à Koltsov d'entreprendre, sous votre direction, de remanier et de réduire l'article.

Nous pensons que vous choisirez probablement la première solution ; en ce cas vous pouvez, bien entendu, vous réclamer de nous auprès de Koltsov, nous pourrons lui écrire nous-mêmes, dès que nous aurons reçu votre réponse.

J'envoie l'article de Byvaly, pour la mise au point et les quelques améliorations que vous avez proposées. On peut naturellement corriger — faites-le, s'il vous plaît,

pour tous les articles, soit directement au crayon sur le manuscrit, soit sur des feuillets à part. Si vous le désirez, je peux ensuite écrire moi-même à Byvaly au sujet de ces modifications — il est probable qu'il ne s'obstinera pas, sinon, il faudra réfléchir et choisir : ou prendre les choses telles qu'il les donne, ou ne pas les prendre. Il m'est seulement tout à fait impossible d'être d'accord avec votre proposition de supprimer la mention de la brochure de Bakharev[40], non pas tant parce que cela serait extrêmement désagréable pour l'auteur, que parce que moi aussi je considère la brochure de Bakharev comme utile (en dépit de ses insuffisances), puisqu'elle pose une question vraiment très importante et dans l'ensemble la résout correctement. Byvaly n'écrit pas seulement pour le passé, mais aussi pour le présent ; en 1870-1880, les révolutionnaires sérieux n'avaient pas besoin de telles brochures ; par contre, aujourd'hui, nous en avons incontestablement besoin, et nous avons pensé insérer à son sujet une note critique, mais approbative (peut-être dans le journal, mais pas dans le numéro 1). Le fait d'entraîner au mouvement de masse une jeunesse ouvrière et intellectuelle à peine sortie de l'enfance, son oubli presque total, ou plutôt son ignorance des choses du passé, l'absence d'une organisation de révolutionnaires « éprouvés », tout cela rend indispensable la publication de brochures sur les règles de conduite des socialistes. Les Polonais ont une brochure de ce genre[41], beaucoup plus consistante, je crois, que celle de Bakharev. Véra Ivanovna est d'accord pour ne pas supprimer la mention de Bakharev. A certains égards, il ne serait peut-être pas inopportun, si vous le jugez bon, d'examiner dans la revue la signification que peuvent avoir de telles brochures ?

Nous réservons l'article de Byvaly pour la revue, et non pour le journal. Véra Ivanovna trouve notre journal d'un niveau inférieur à celui de ses lecteurs et à celui que vous supposez probablement. D'une façon générale, Véra Ivanovna est plutôt très mécontente du journal : il est, selon elle, du *type* du *Rabotchéïé Diélo*, seulement un peu plus frotté de littérature, un peu plus fignolé... J'ai envoyé un article à Pavel Borissovitch, en lui demandant de vous le repasser. Réduire et tronquer la question sur la résolution de Kautsky pour la ramener aux dimensions d'un article

de journal ne serait pas tout à fait commode ; c'est pourquoi nous aurions voulu insérer votre petit article ou une note sur ce sujet dans la revue. A moins que vous pensiez, peut-être, vous limiter à vraiment très peu de chose ? Il est probable qu'une simple note sur ce sujet demandera environ 10 pages dactylographiées, soit près de 20 000 signes, sinon plus ?

En ce qui concerne Soloviev, je pensais, je l'avoue, que vous seriez disposé à rédiger une note. Il est peu probable que Puttman s'en charge : je lui écrirai, mais je n'ai pratiquement aucun espoir.

En ce qui concerne les décembristes, Véra Ivanovna [43] est prête à écrire un article, mais comment faire pour les matériaux ? Nous allons écrire tout de suite pour qu'on nous envoie ce qu'il est possible d'envoyer. Peut-être indiquerez-vous, à votre tour, ce qui est particulièrement important pour ce travail. Il semble que les revues historiques, que l'on ne peut pas se procurer ici, sont particulièrement importantes.

Gourévitch écrit pour la revue un grand article sur les affaires françaises, et pour le journal un article sur le congrès national. C'est Goldendach ou Nahamkis qui auraient voulu écrire sur le Congrès international, mais ils ne l'ont pas fait.

Envoyez, s'il vous plaît, votre article « Le socialisme et la lutte politique » (vous pouvez le faire *à la même adresse de Lehmann*, sous pli recommandé) ; je ne pense pas qu'à cause d'une critique amicale, l'article puisse déplaire à Alexéi, lequel me disait, il m'en souvient, qu'il admettait la justesse des objections de Pavel Borissovitch.

Nous numéroterons les feuillets séparés (s'ils ne le sont pas déjà), et il y a peu de risques que les typographes les égarent : ils ont toujours eu affaire à des feuillets séparés pour notre journal également, et pour le moment, ils n'en ont jamais égaré. Il paraît que la question du « responsable » sera réglée demain ou après-demain — favorablement, semble-t-il (j'ai reçu aujourd'hui des nouvelles de deux acceptations, et j'attends pour demain des informations plus précises) ; nous pensons qu'il n'y a pas moyen (au moins au début) de se passer de l'aide de Blumenfeld, que Dietz a accepté de prendre comme typographe et qui nous *mettrait*

l'affaire sur pied, instruirait les Allemands, etc. Dès que tout sera parfaitement clair, je lui écrirai ou lui télégraphierai immédiatement. Nous voudrions bien avoir au plus vite votre article « Encore une fois », etc. [43], parce qu'il nous faudra peut-être le donner à composer d'un seul coup.

Contre la *Rabotchaïa Mysl* — ou, plus exactement, contre l'article « Notre réalité » dans le *Supplément*, — j'ai écrit, il y a un an déjà, un article « Une orientation rétrograde dans la social-démocratie russe » [44] ; on me l'a envoyé maintenant ici, et je pense le remanier pour la revue, en ajoutant quelque chose contre le *Rabotchéïé Diélo*.

Je ne vois pas très bien de quel « dernier numéro » de *Rabotchaïa Mysl* vous parlez. Le dernier numéro du journal était le n° 8 (avec une nouvelle rédaction à partir de la page 5), où figurait, entre autres, une *renonciation* aux fameux *parallèles* à la fin de l'article sur Tchernychevski, publié dans le *Supplément*. Est-ce à cela que vous pensiez ?

Je considérerais comme utile la note « A quoi est-on arrivé ? »[45], bien que j'aie des doutes, *à présent*, sur « l'esprit combatif » de la *Rabotchaïa Mysl* : ils veulent bien faire quelques pas « vers nous » (*passez-moi le mot* *) et il faudrait tâcher de les considérer comme *verbesserungsfähig* ** . Néanmoins, *il faut* naturellement les attaquer : si on ne les attaque pas, ils sont incorrigibles. J'ai eu dernièrement un échange de correspondance avec ma vieille camarade de l'Union[46] , Vétrinskaïa, et je lui ai dit que je m'associais aux paroles d'Alexéi : « Il nous faudra lutter contre vous. » Luttez, si vous n'avez pas honte, répondit-elle à Alexéi. Je lui ai écrit que je n'avais pas honte du tout.

Je voudrais bien m'entretenir encore avec vous de la tendance et des conceptions économiques d'Alexéi, mais il'est déjà tard, et je m'en tiendrai à deux mots : la *tendance* économiste, naturellement, a toujours été une erreur, mais cette tendance est toute récente, et l'*engouement* pour l'agitation « économique » a existé (*et existe encore par endroits*) même sans tendance ; étant donné la situation où se trouvait notre mouvement *en Russie* à la fin des années

* En français dans le texte. *(N.R.)*
** Perfectibles. *(N.R.)*

80 et au début des années 90, cet engouement était le corollaire légitime et inévitable de tout *pas en avant*. Cette situation était mortelle à un point que vous n'imaginez pas, et l'on ne peut condamner des gens qui trébuchaient en se tirant avec peine de cette situation. Pour s'en sortir, il fallait une certaine étroitesse, elle était inévitable et légitime : elle l'*était*, mais lorsqu'on s'est mis à l'ériger en théorie et à la lier au bernsteinisme, la situation s'est évidemment modifiée radicalement. Je me souviens que dans la *Nouvelle Offensive*, rédigée en 1896, alors que l'économisme de Vilno[47] était déjà *à l'ordre du jour* * et que celui de St.-Pétersbourg était en train de naître et de se former, vous admettiez également que l'agitation « économique » et le culte du mouvement « de masse » constituaient un engouement bien naturel.

Je vous serre chaleureusement la main, et vous prie de ne pas m'en vouloir du désordre de cette lettre.

Votre *Petroff*

Rédigé le 9 novembre 1900
Expédié de Munich à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Le Communiste » n° 16

* En français dans le texte. *(N.R)*

A P. B. AXELROD

Le 16. XI.

Mon cher P.B., je viens de recevoir à l'instant vos notes sur l'article « Les objectifs immédiats »[48]. Je vous en remercie vivement. Que pensez-vous du caractère peu populaire de cet article ? Ne va-t-il pas détonner ?

Je vous envoie la préface à la brochure *Les journées de Mai à Kharkov* (quelques modifications, très peu importantes, ont été apportées sur le manuscrit que vous avez). Donnez-moi, je vous en prie, votre avis à son sujet, et n'hésitez pas à porter vos observations, à la plume ou au crayon, sur le texte même.

Je vous envoie encore un document qui vient de Russie, sur la fusion de l'organisation ouvrière de St.-Pétersbourg avec l'« Union de lutte »[49]. On dit que ceux de St.-Pétersbourg s'en font gloire, et que Kiev aurait déjà adopté ce programme. Il est indispensable d'écrire là-dessus. Ne vous sentez-vous pas d'humeur à le faire ? (Quand vous aurez lu ce « document » — ce « fruit » comme l'appelle le frère — réexpédiez-le, s'il vous plaît, à G. V., si vous n'en avez pas besoin.)

Nous avons enfin trouvé un responsable : Ettinger a accepté de signer deux livraisons en tout cas, en renonçant à toute exigence au sujet du « ton », etc., et se réservant, après parution des deux livraisons, de déclarer par écrit qu'elle n'en approuve pas le contenu, etc. Il faut espérer qu'elle remplira cette condition (elle demande seulement instamment que l'on n'en parle à personne avant la parution), et, pendant ce temps, ou bien nous trouverons quelqu'un d'autre,

ou bien nous nous arrangerons autrement[50]. J'ai mené personnellement les négociations avec Ettinger par l'intermédiaire de Buchholtz, qui *s'est retiré de l'Union*, pour faire certaines démarches dans un esprit d'apaisement. Je vous écrirai pour vous en parler d'une façon plus détaillée plus tard, d'autant plus qu'elles présentent peu d'intérêt.

Nous avons maintenant l'espoir d'entreprendre la composition ces jours-ci.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Petroff*

Rédigé le 16 novembre 1900
Expédié de Munich à Zürich

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

A P. B. AXELROD

Le 19. XI. 00.

Mon cher P.B., je viens de recevoir votre lettre du 17. XI, et j'ai lu vos observations avec grand intérêt. Bien entendu, nous nous efforcerons de vous envoyer le plus possible d'articles, car cela est utile à tous les points de vue pour nos publications, pour ne rien dire de votre intérêt bien naturel. Je ne regrette qu'une chose, c'est que notre secrétaire soit überarbeitet * : cela doit cependant changer très vite, car on entreprend de sérieuses réformes en matière de Kinderpflege **[51].

Danévitch a envoyé une note de 12 000 signes environ pour le journal sur le congrès national français : j'hésite à dire qu'elle convient parfaitement. Avec votre chronique peut-être bien que nous nous en passerons : nous attendons votre chronique avec impatience. Pour la revue, Danévitch rédige un grand article sur les affaires françaises[52].

La lettre ci-jointe est pour Rolau : mon collègue lui écrit au sujet de notre affaire de « thé », car nous pensons que mon correspondant, Skubik, n'est pas en ville[53]. Ayez, je vous prie, la bonté de remettre cette lettre à Rolau et de lui demander de nous répondre sans tarder (pardonnez-moi de vous importuner de cette demande, j'espère que vous pourrez au moins charger de cela Gourévitch). Si Rolau n'est pas en ville, n'aurez-vous pas l'amabilité de lire la

* Surchargée. *(N.R.)*
** Soins aux enfants. *(N.R.)*

lettre qu'on lui envoie et de discuter de son contenu au moins avec la femme de Skubik : le fait est qu'il nous faut obtenir une réponse précise aussi rapidement que possible et si Rolau et Skubik ne sont là ni l'un ni l'autre, il est impossible d'obtenir cette réponse autrement que par négociation personnelle entre vous-même et quelqu'un de chez eux.

En ce qui concerne l'article de L. Axelrod[54], je suis entièrement d'accord avec vous qu'il faut avant tout l'envoyer à G.V.

Je vous serre chaleureusement la main, en m'excusant de cette lettre trop hâtive.

Votre *Pétrov*

Expédié de Munich à Zürich — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

A P. B. AXELROD

Le 26. XI. 00.

Mon cher P.B.,

Il vient d'arriver une lettre de notre ami commun : il écrit que tout est arrangé. L'affaire va enfin s'emmancher « solidement ». Il vous demande instamment de m'envoyer (à moi), si possible au plus vite, le passeport de Nusperli* (ou Husperli ? C'est illisible, mais vous savez évidemment ce qu'il en est)[55].

Il commencera à composer demain, 27.XI, on peut donc espérer que tout sera entièrement achevé dans une quinzaine de jours (ou un peu plus). Aussi serait-il très important que tout le matériel soit sur place d'ici une semaine, y compris votre chronique étrangère. J'espère que ce délai ne vous obligera pas à interrompre quelque autre travail, car il ne vous reste probablement plus grand-chose. V. I. écrit aujourd'hui à G.V., pour lui dire de faire activer celui qui écrit sur le Congrès de Paris[56]. Bien entendu, il serait parfaitement possible de faire des allusions à son article (à supposer que vous en fassiez), avant même qu'on l'ait reçu.

Je vous serre chaleureusement la main et vous souhaite une parfaite santé.

P.-S. J'envoie aujourd'hui même le manuscrit (G. V.)[57] à Dietz. Peut-être que là aussi les choses marcheront bon train. Il est temps.

Votre *Pétrov*

Expédié de Munich à Zürich — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

* Il écrit : « Je le renverrai, dès que je serai là. »

A P. B. AXELROD

Le 11. XII.

Mon cher P.B.,

Je vous remercie infiniment de m'avoir envoyé rapidement vos observations sur la note au sujet de la scission[58]. J'ai apporté les modifications que vous souhaitiez, sans pouvoir toutefois supprimer complètement ce que je disais des mérites du *Rabotchéïé Diélo*. Ce serait, me semble-t-il, injuste envers un adversaire qui n'a pas seulement commis des fautes envers la social-démocratie.

Polétaïev m'a apporté une nouvelle qui m'a fait grand plaisir : vous voilà quelque peu délivré du képhir, et vous pourrez venir passer un moment chez nous. Voilà qui serait parfait ! — au point de vue de votre installation, je ne pense pas qu'il y ait des difficultés, on peut trouver une chambre à la semaine. Vous avez d'ailleurs un passeport de citoyen helvétique. J'attends quand même (je dis quand même, parce que cela fait longtemps déjà que j'attends, et sans succès) l'arrivée prochaine des deux amis. Alexéi écrit qu'il « bout d'impatience », mais que diverses circonstances le retiennent encore un peu. L'autre ami n'a pas écrit depuis longtemps, mais je ne pense pas que cela soit mauvais signe. Lorsqu'ils seront arrivés, seront probablement parues aussi bien l'*Iskra* (dans une semaine ou deux) que la *Zaria* (Dietz a embauché un deuxième typographe et va bon train, il nous presse. Au fait, avez-vous quelque chose pour ce numéro de la revue* ?) ; — nous aurons aussi quelques

* Peut-être tirerez-vous quelque chose de ce que vous avez écrit sur Liebknecht et qui n'est pas passé dans le journal ?

éclaircissements en ce qui concerne les transports (ah, quel problème difficile !) et les matériaux ; il sera alors extrêmement souhaitable de faire une réunion générale. Je me laisse souvent aller à y rêver.

Où en est l'article du jeune Adler[59] ? Ecrit-il ? Quand sera-t-il prêt ? Je vous en prie, envoyez-lui une lettre pour le presser, et, si vous avez trop de correspondance, ou si vous craignez que l'Umweg* Munich-Zürich-Vienne fasse perdre trop de temps, donnez-lui l'adresse de Lehmann (Herrn Dr. Med. Carl Lehmann, Gabelsbergerstrasse, *20 a*, München. Sur une deuxième enveloppe : für Meyer), et communiquez-nous son adresse, pour que nous lui demandions une réponse.

Nous voulons tirer la *Zaria* à 1 000 exemplaires pour la Russie et 500 pour l'étranger.

J'attends avec impatience la chronique, et ensuite de vous rencontrer.

Votre *Petroff*

Pour Gourévitch :

Occupez-vous, s'il vous plaît, de ceci : il faut trouver à Zürich une bonne adresse, par laquelle Efimov (typographe chez Dietz) puisse correspondre avec Genève, c'est-à-dire une boîte aux lettres. Si cela vous est possible, envoyez-la-moi, je vous en prie, le plus vite possible, et, de toute façon, mettez-moi tout de suite deux mots pour me répondre.

Je vous serre chaleureusement la main et envoie mes salutations à Véra Pavlovna.

Votre *Petroff*

Rédigé le 11 décembre 1900
Expédié de Munich à Zürich

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

* Le détour. *(N.R.)*

A P. B. AXELROD

Le 14. XII. 00, minuit.

Mon cher P.B., excusez-moi de vous avoir dérangé à tort avec mon télégramme. N'ayant pas reçu l'article ce matin, je me suis dit (après votre télégramme d'hier) qu'il était arrivé quelque chose, et j'ai résolu de m'informer par télégramme, surtout au reçu d'une lettre désespérée de l'imprimerie. Et votre article qui arrive quelques heures plus tard ! Je m'empresse de vous en accuser immédiatement réception, comme vous le demandiez, et je m'excuse encore une fois pour le télégramme.

Je suis vraiment très content de ce que nous nous verrons prochainement ; le « frère » arrivera probablement aussi un de ces jours, et Alexéi peut-être également, d'ici deux ou trois semaines.

Il n'y a toujours pas d'article de Paris sur le Congrès International, — j'ai envoyé un télégramme aujourd'hui.

Il est possible que je sois obligé de m'absenter quelque temps avant la parution du journal, pour y intercaler différents détails (nous nous sommes joliment trompés de plusieurs milliers de signes, et maintenant nous coupons beaucoup !), mais cela ne demandera que trois ou quatre jours.

Ecrivez pour nous dire s'il faut vous retenir une chambre, ou s'il vaut mieux simplement s'informer à l'avance. Je demanderai à V. I. ce que vous désirez, et je me mettrai en quête.

Pardonnez-moi d'être bref, — je suis très fatigué et me dépêche beaucoup.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Petroff*

Expédié de Munich à Zürich — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1926, dans le Recueil Lénine III

A P. B. AXELROD

Le 24.XII.00.

Mon cher P.B.,

C'est hier seulement que je suis revenu de mon voyage d'affaires[60] et que j'ai reçu votre lettre. Le journal doit être prêt aujourd'hui : dès que je l'aurai, je vous l'enverrai, si vous ne bougez pas vous-même.

Le frère arrive ce soir.

Alexéi ne pourra pas se libérer de ses « empêchements » et ne se mettra pas en route avant le 20.XII, vieux calendrier.

Je n'ai *absolument* pas pu envoyer les épreuves — je n'ai pas pu les obtenir moi-même, et j'ai dû y aller pour faire entrer un certain nombre de choses dans la page 8. Si désagréable que cela ait été pour moi, il m'a fallu couper en deux votre article, et en renvoyer la deuxième partie au prochain numéro[61] : autrement, on n'aurait pas pu faire tenir ce qui était indispensable, l'article étant composé (pour des raisons techniques) en gaillarde, et non en petit caractère.

Ainsi, de la part de Vassiliev ? et de Adler ? — rien ? Vous ne dites rien de Adler.

La revue avance : G. V.. a envoyé l'article sur Strouvé[62] — en tout, il y a 6 articles d'envoyés.

Je vous serre chaleureusement la main, en vous souhaitant de tout cœur de vous débarrasser au plus vite de votre grippe, qui sévit tellement partout cette année.

Votre *Petroff*

P.-S. Je viens de lire dans la lettre de Gourévitch que vous avez reçu un article sur l'Autriche. Voilà qui est excellent. Avez-vous un très bon traducteur ? Sinon, envoyez l'article, nous le traduirons ici.

A Gourévitch

Merci pour les nouvelles. Il est naturellement souhaitable d'avoir des détails au sujet du camarade de Riga : de quel genre de travail pourrait-il et voudrait-il se charger ? A quel point est-il libre, et dispose-t-il de ressources ? etc.

Faites savoir, s'il vous plaît, à Skubik que j'ai reçu sa lettre, et que je n'ai pas répondu parce que je n'étais pas chez moi ; à présent, je peux simplement dire que *notre homme est déjà « là »* et possède l'adresse, si bien que l'affaire au sujet de laquelle nous avons correspondu avec Skubik est réglée.

Je vous serre chaleureusement la main. *Pétrov*

Expédié de Munich à Zürich — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

Année 1901

A V. P. NOGUINE

Le 3 janvier 1901.

Cher camarade, j'ai reçu *Révolution et contre-révolution* [63], et je vous suis très reconnaissant de m'avoir envoyé cette brochure. En ce qui concerne le passage, nous ne pouvons, en ce moment, prendre aucun engagement précis. Pour l'heure, nous sommes en train d'organiser les liaisons, et il est probable qu'elles s'organiseront, mais on ne sait pas encore comment elles fonctionneront. Selon toute probabilité, nous serons en mesure de vous donner une réponse très précise d'ici deux ou trois semaines au plus, et, si cela nous est possible, nous nous chargerons avec plaisir de faire passer votre brochure. En ce qui concerne Max Menkous[64], nous ne savons rien, nous ne menons pas les choses par son intermédiaire. Vos lettres et correspondances nous sont parvenues, nous en avons déjà utilisé quelques-unes pour le journal. Au fait, le premier numéro doit être prêt ces jours-ci, et je vous le ferai alors parvenir[65]. Nous attendons ici notre ami de Poltava dans un avenir très proche. Meilleurs souvenirs. Encore un mot: ayant appris que nous possédons une traduction toute prête du livre de Kautsky *Bernstein et le programme social-démocrate*, un membre du groupe « Rabotchéïé Znamia » a proposé en Russie à un membre de notre groupe d'éditer cette traduction[66]. Mais nous voudrions l'éditer nous-mêmes, sous notre raison sociale. Les personnes qui ont fait cette proposition n'accepteraient-elles pas de verser de l'argent pour son édition, ne serait-ce qu'une petite somme. Ecrivez-nous, s'il vous plaît, pour nous

dire s'il vous est possible de vous mettre en rapport avec elles à ce propos et si vous pouvez vous en charger.

Votre *Pétrov**

Nous pensons insérer prochainement l'article de Hyndman, avec une note disant que « *le manuscrit de l'auteur nous a été transmis par l'intermédiare d'un membre du groupe « Rabotchéïé Znamia » de St-Pétersbourg*[67]. Si vous avez quelque chose contre les mots soulignés, faites-le nous savoir, s'il vous plaît, *sans tarder.*

Je vous serre la main. *Pétrov*

Expédié de Munich à Londres
Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

Conforme au texte dactylographié, avec des corrections et une addition de Lénine

* Une main inconnue a inscrit : « Adresse : Herrn Philipp Hœgner. Cigarrenhandlung. Neue Gasse. Nürnberg. » *(N.R.)*

A V. P. NOGUINE

Le 24. I. 01.

Cher camarade,

J'ai reçu votre lettre au sujet des passeports ; j'ai écrit à mon ami (d'ici), qui pourrait m'aider dans ce sens, et maintenant j'attends sa réponse. Je pense qu'on pourra se procurer (pour entrer en Russie) un passeport étranger (bulgare ou allemand), mais je n'ai pas d'espoir qu'on puisse obtenir un passeport russe, ni même un livret vierge. Bien entendu, il peut se faire que cela réussisse, mais je vous conseillerais de prendre immédiatement des dispositions pour vous procurer un passeport étranger, sans quoi, vous risqueriez de n'en avoir aucun. Si l'on parvient à se procurer un passeport russe, ce sera plutôt en Russie.

Si l'on ne fait pas mention du *Rabotchéïé Znamia* dans une note, n'avez-vous pas une idée sur ce que l'on pourrait dire ? Parlez, par exemple, d'un membre (par l'intermédiaire d'un membre) du groupe « Rabotchéïé Znamia », ayant travaillé à St-Pétersbourg en 1897, ou quelque chose dans ce genre. — A mon avis, il vaudrait mieux indiquer par quel intermédiaire nous nous sommes procuré l'article, mais, si vous êtes d'un autre avis, nous l'imprimerons, bien entendu, sans aucune mention d'origine.

On m'a communiqué le nom de cet habitant de St-Pétersbourg qui a proposé d'éditer (en province, et même très loin en province) la traduction de Kautsky. Je crains de confier le nom à la poste ; voici donc comment je vous l'envoie. Ecrivez le prénom, le patronyme et le nom de famille (à la manière russe) d'Alexéi, et numérotez-en

dans l'ordre les 23 lettres. Le nom de famille de ce saint-pétersbourgeois comprend alors les lettres 6, 22, 11, 22 (lisez alors la lettre suivante de l'alphabet), 5, 10 et 13[68].

En ce qui concerne la vente de *Révolution et contre-révolution*, nous solliciterons les organisations à l'étranger avec lesquelles nous sommes en rapports.

En ce moment, tout est centré sur le transport, qui engloutit une quantité d'argent, en raison de la nouveauté de l'affaire. C'est pourquoi je ne peux pas vous donner de réponse précise au sujet de l'aide financière pour la fabrication des passeports, tant que l'on ne saura pas combien cela coûtera exactement et quelles sont les chances que l'on a de disposer de tous les autres éléments nécessaires (à part l'argent). Alexéi a donné au printemps (sic) de l'argent à une organisation influente pour qu'ils achètent (comme ils l'avaient promis) des passeports vierges, mais pour le moment il n'a rien reçu.

Accepteriez-vous de vous charger, dans un proche avenir, de fonctions permanentes pour le transport, — c'est-à-dire de vivre à proximité de la frontière, de voyager, d'entrer en contact avec les contrebandiers, etc. ? Connaissez-vous l'allemand ou une autre langue ?*

Je vous serre chaleureusement la main. Votre *Pétrov*

Je vous envoie le journal[69] : ne le montrez, s'il vous plaît, *à personne* en dehors de votre ami, et faites connaître votre opinion. Le numéro 2 est en cours d'impression.

Ecrivez-moi à l'adresse suivante :

Herrn Georg Rittmeyer.
Kaiserstrasse 53 I.
München.

(Sans aucun intermédiaire, si la lettre est en russe.)

Expédié de Munich à Londres — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

* Avez-vous en vue un camarade, capable de remplir ces fonctions et connaissant le yiddish ? Et encore : n'avez-vous pas en vue un camarade typographe, en qui on puisse avoir toute confiance ?

AU GROUPE « BORBA »

Le 3.II.01.

Chers camarades,

Votre lettre par laquelle vous refusez votre collaboration, nous cause une profonde déception. Notre lettre à Nevzorov (à laquelle nous avions joint spécialement à votre intention la « Déclaration », le n° 1 de l'*Iskra* et l'épreuve de l'article de Riazanov) et votre lettre de refus se sont croisées, ayant été envoyées simultanément[70].

Ce seul fait vous montre combien nous étions loin de songer à vous éliminer de l'affaire. Nous vous prions de nous excuser pour le retard — nous en sommes réellement responsables, mais nous ne souffrons pas moins que vous, ne l'oubliez pas, du « défaut de précision des rapports ». Notre groupe avait pris la décision de ne pas diffuser le journal à l'étranger avant qu'il n'ait été diffusé en Russie ; nous avons scrupuleusement observé cette décision, en ne faisant d'exception que pour les personnes les plus proches, dont vous êtes. Jusqu'à ces tout derniers temps, nous n'avions absolument aucune certitude que le journal serait diffusé en Russie (maintenant encore, nous ne pouvons pas *le jurer*) ; les démarches à ce sujet, en liaison avec de nouveaux pourparlers (avec les démocrates-libéraux, c'est un *grand secret* pour le moment !)[71] nous ont pris tout notre temps, et c'est ce qui explique que nous n'ayons pas pu exécuter immédiatement la décision prise, il y a deux semaines, de vous envoyer le numéro de l'*Iskra*.

Notre déclaration n'est pas encore diffusée en Russie, mais a seulement été *communiquée* à un certain nombre de personnes.

Nous répétons une fois encore que ce qui vient de se produire ne résulte nullement d'un manque d'attention, mais d'une situation incertaine et par trop préoccupante, dont nous ne sommes pas nous-mêmes sortis. Nous serions très heureux si le malentendu qui en est résulté était dissipé, et si vous continuiez à vous comporter comme auparavant envers notre cause commune.

Avec mes salutations fraternelles. *Pétrov*

Expédié de Munich à Paris *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

AU GROUPE « BORBA »

Le 21.II.01.

Chers camarades,

Votre insistance au sujet de la « précision des rapports » nous étonne et, à notre grand regret, nous ne pouvons vous donner satisfaction sous ce rapport. Notre affaire ne fait que commencer, la machine vient à peine d'être mise en route, et il dépend d'une coopération générale énergique qu'elle fonctionne comme il faut, — et voilà que tout à coup, au lieu d'un travail qui presse, nous devrions nous occuper de « préciser les rapports » avec une exactitude particulière ! Il nous semble que la coopération étroite et constante (qui s'est déjà traduite par l'envoi à notre adresse de deux articles, et sur laquelle nous comptions également pour l'avenir) est un rapport suffisamment défini, d'où dérive évidemment le droit pour les collaborateurs de s'exprimer au nom de la publication, d'attirer des compétences, des relations, des ressources, des articles, etc. Que cette participation trouve son aboutissement naturel dans le rapprochement entre la rédaction et ceux qui travaillent avec elle, que l'établissement d'accords définitifs (sur une entreprise quelconque ou sur la direction de tel ou tel service, de telle ou telle fonction) nécessitera des rapports directs entre la rédaction et ces collaborateurs, cela aussi va de soi et découle de l'essence même des rapports qui existent entre les proches collaborateurs et la rédaction.

Nous espérons que nos rapports, qui ont actuellement la forme d'une simple collaboration, pourraient avec le

temps devenir une coopération, avec répartition en services et tenues périodiques de réunions générales de la rédaction.

Du reste, nous ne contestons nullement, bien entendu, que l'organisation à l'étranger nécessitera (d'ici trois à six mois), la création de nouvelles formes, de nouveaux organes, de nouvelles fonctions, et sur ce point nous comptions sur vous ; mais entreprendre tout cela immédiatement, alors que *Zaria* et *Iskra* n'ont pas encore solidement pris pied, — nous ne le pouvons pas.

Nous espérons que vous vous mettrez à notre place, pour convenir qu'une nouvelle « précision des rapports » est actuellement impossible.

Nous vous serrons la main.

Expédié de Munich à Paris — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A P. B. AXELROD

Le 27.II.01.

Cher P.B., j'ai reçu vos deux lettres, et j'ai transmis à V. I. la lettre d'Italie. Je ne connais pas encore le contenu de cette dernière lettre, car je l'ai transmise par l'intermédiaire de Blumenfeld. Nous partons demain avec ce dernier : lui se rend à Vienne pour aller plus loin ; moi j'irai à Vienne et de là à Prague, pour mon affaire[72]. Excusez-moi de vous écrire brièvement, en raison de rendez-vous et de préparatifs.

Nous avons reçu une lettre de Dietz annonçant qu'il *n'imprimera pas* la déclaration (sur l'alliance avec les libéraux), que cela est dangereux (« union », groupes, etc.) ; d'une façon générale, une imprimerie clandestine ne nous conviendrait-elle pas mieux ?! Nous sommes absolument abasourdis par cette nouvelle de cet écervelé idiot de Dietz. Nous avons résolu (provisorisch) de laisser *pour le moment* la *Zaria* de côté (pour le moment !), et d'imprimer le reste à Genève.

Les relations diplomatiques sont, *semble-t-il*, renouées avec les Parisiens.

Molotov a *déjà* rédigé l'article sur les finances (pour le n° 3 de l'*Iskra*)[73]. Il a promis une chronique étrangère.

Il y a encore peu de matériaux pour le n° 3 de l'*Iskra*.

Judas (le Veau) n'est pas encore parti. On dirait, grâce à Dieu, qu'il va enfin débarrasser le plancher ces jours-ci. Pour lui « tout va bien ».

Du pays : On nous écrit toujours au sujet de troubles chez les étudiants. Le frère écrit qu'il arrivera bientôt.

Le numéro 2[74] n'est pas encore arrivé en Russie.

Je vous serre chaleureusement la main. Je vous écrirai sans faute d'une façon plus claire à mon retour (je passerai 4 à 7 jours) en me remettant à flot.

Votre *Pétrov*

Expédié de Munich à Zürich — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

A F. I. DAN

Le 22.III.01.

Grand merci pour la lettre du 2.III, à l'adresse de Rittmeyer. Nous sommes très heureux qu'une correspondance se soit enfin engagée entre nous (je vous avais écrit à ce sujet dès le 15 *juillet* !!). Je vous en prie, tenez-la régulièrement, afin que nous sachions que, pour toute affaire d'importance, la lettre expédiée arrivera toujours à destination. L'adresse à laquelle vous avez écrit la dernière fois est l'une des meilleures, — faites-en usage.

Amassez de l'argent. Nous en sommes presque réduits à la misère, et c'est une question de vie pour nous que de recevoir une grosse somme. Nous enverrons la *Zaria* ces jours-ci. Employez-vous de votre mieux au sujet des finances *.

Où en est-on avec le groupe du docteur ?[75] Cet été, leur représentant s'est conduit d'une manière qui équivalait à une rupture (il nous posait des conditions stupides), — mais quelqu'un de son groupe a repris contact par la suite avec notre représentant à Berlin[76]. Tâchez de savoir s'ils sont d'accord pour nous aider, ou non.

Indiquez une boîte aux lettres pour une valise[77], et une autre, plus solide, pour les lettres et les livres.

Votre *Vieux*

* On peut envoyer l'argent par la banque, par un chèque sous pli recommandé, au nom du Dr méd. Carl Lehmann (la troisième lettre est un « h » allemand), Gabelsbergerstrasse, 20 a. Gardez cette adresse : elle convient aussi bien pour l'argent que pour les lettres et les livres.

Où en est-on avec les voies finlandaises ?[78] Nous ne savons rien et nous n'avons pas reçu une seule lettre de vous à ce sujet. Répétez.

Si les passeurs de la valise n'ont pas de lettre de l'organisation, ne leur révélez *absolument rien.*

Expédié de Munich à Berlin *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

A V. P. NOGUINE

Le 6.IV.01.

Nous venons Alexéi et moi de recevoir votre lettre au sujet de la *Zaria*. Grand merci pour cet avis détaillé et plein de franchise : de tels avis sont d'autant plus précieux pour nous qu'ils sont plus rares. Ce que vous dites sur l'insuffisance des chroniques et articles politiques dans la *Zaria* est absolument juste. Nous reconnaissons sans réserve cette insuffisance et ferons tous nos efforts pour y remédier.

Je vous serre la main. Votre *Pétrov*

Expédié de Munich à Londres — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1938, dans le Recueil Lénine VIII

A K. H. BRANTING[79]

Le 19 avril 1901

Cher camarade,

Notre camarade de Berlin vous a déjà écrit à notre demande, pour vous dire que nous voudrions bien établir des relations plus étroites avec les camarades suédois et finlandais.

A présent, je me permets de vous adresser, au nom de la rédaction de la revue social-démocrate russe *Zaria* (J.H.W. Dietz Verlag. Stuttgart) la demande suivante.

Il est très important à nos yeux d'éclairer les Russes en général, et en particulier les ouvriers russes, sur la situation politique en Finlande et sur l'oppression qui y règne, ainsi que sur la lutte acharnée des Finlandais contre le despotisme. Nous vous serions donc très reconnaissants de transmettre à tous les camarades finlandais que vous connaissez notre demande instante de nous soutenir en cette affaire.

Naturellement, le mieux serait que nous puissions trouver un collaborateur finlandais permanent, qui nous enverrait, premièrement, des notes mensuelles (de 4 à 8 000 signes) et, deuxièmement, de temps en temps, de grands articles et des chroniques. Ces derniers nous sont nécessaires pour la *Zaria*, tandis que les premiers iraient au journal russe illégal *Iskra*, dont la rédaction nous adresse cette demande.

Si vous le jugez utile, je vous enverrai la *Zaria* et deux numéros de l'*Iskra*.

Les articles peuvent être rédigés aussi bien en suédois qu'en finlandais : nous trouverons bien un traducteur.

Je vous prie instamment de me faire savoir si vous pouvez faire droit à notre demande.

Avec mes salutations social-démocrates,

I. Pétrov

P. S. Je vous prie de m'excuser pour mon allemand exécrable.

Mon adresse :

Herrn J. H. W. Dietz Verlag.
Furthbachstr. 12.
Stuttgart,
et, sur une deuxième enveloppe :
An die Redaktion der Morgenröte — für Herrn Petroff.

Rédigé à Munich

Publié pour la première fois en suédois le 8 mars 1955, dans le journal « Morgen-Tidningen » n° 65

Conforme au manuscrit
Traduit de l'allemand

A G. V. PLEKHANOV

Le 21.IV.01.

Cher G. V.,

Nous sommes vraiment très heureux que votre mésaventure s'est bien terminée[80]. Nous vous attendons : nous avons bien des choses à nous dire, aussi bien sur des sujets de littérature et d'organisation que sur l'*Iskra* (le n° 3 doit être prêt pour le 1er mai. Nous nous proposons d'imprimer le n° 4 immédiatement après) et sur la *Zaria*. Vous avez l'adresse de la boîte aux lettres — de Vélika Dmitrievna. En voici une autre, à tout hasard (celle d'Alexéi) : Occamstr. (à Schwabing) Ia, III, rechts bei Frau Kraft, demander Herrn Vernet — il vaut mieux toutefois écrire au préalable à cette adresse pour prévenir de son arrivée, sinon on risque de ne trouver personne.

Je vous envoie *Promychlenny Mir* [le Monde Industriel] nos 1-11. Nous avons le Frank — je vous l'enverrai si vous en avez besoin avant votre venue[81].

Nous n'avons ici qu'un seul exemplaire de *Au poste d'honneur*[82] ; nous en ferons venir encore un, car la demande est forte.

En ce qui concerne la prééminence de l'organisation sur l'agitation dans le moment présent, nous sommes entièrement d'accord avec vous. La *Feuille de l'« Iskra »* est assez prudente pour l'appel direct — à moins que vous ne trouviez même cela dangereux ? [83]

A bientôt. Votre *Pétrov*

Envoyez-moi, s'il vous plaît, ou apportez avec vous *Narodnoïé Khoziaïstvo* [84].

Expédié de Munich à Genève — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928, dans le recueil « Le groupe de « Libération du Travail » n° 6

A M. G. VETCHESLOV

A Iouriev

Le 25 avril.

J'ai reçu votre lettre.

Je vous prie de nous faire parvenir au plus vite un compte rendu, indiquant combien vous avez de valises et de quel genre, combien sont parties et combien il vous en reste. Cela nous est indispensable pour faire nos comptes et établir notre budget. Pour les publications, cela fait longtemps que je vous demande également d'écrire pour nous dire ce que vous avez reçu exactement et en quelle quantité, comment et où vous l'avez utilisé.

Nous n'avons pas (N. B.) de tract de premier Mai.

Nous avons déjà envoyé l'argent (100 Mr*) ; je vous demande à nouveau de vous procurer de l'argent plus activement à Berlin et ailleurs pour les valises : c'est par là que vous nous apporterez l'aide la plus sérieuse et la plus indispensable. Combien d'argent à vous avez-vous en caisse ? Quel est votre budget ordinaire (et réel) par mois ?

Il serait très important d'expédier le plus vite possible les *Journées de Kharkov* dans le Sud, où on les réclame avec insistance.

Je ne vous ai pas très bien compris au sujet du bulletin. 1) Est-ce le « Groupe pour la coopération avec l'*Iskra* » ou bien le « Groupe neutre » qui veut l'éditer ? [85] 2) Des bulletins semblables à ceux d'avant, ou

* Marks. *(N.R.)*

d'autres ? Nous pensons qu'il serait extrêmement irrationnel de consacrer des ressources à des bulletins de l'ancien type, et nous aurions du mal, pour notre part, à promettre des matériaux bruts, car, actuellement, on travaille avec ardeur pour faire de l'*Iskra* un journal mensuel[86], et nous n'avons ni le temps, ni les moyens nécessaires pour transcrire et expédier les textes. Nous devons penser à ne pas disperser nos textes existants pour des bulletins, ce qui en affaiblirait la portée et réduirait l'impression produite par leur diffusion sous forme brute à l'étranger. Bien au contraire, il nous faut songer à concentrer tout le matériel dans l'*Iskra* et à en accélérer la parution, avec des articles élaborés et bien présentés. Recourir à une autre tactique ne signifierait pas lutter contre les actuels flottements et la dispersion des idées, mais y contribuer.

Il n'est pas étonnant que le « Groupe neutre », avec sa composition et son programme absurdes, ait édité de tels bulletins, mais en ce qui concerne le « Groupe pour la coopération avec l'*Iskra* », nous en attendrions un travail mieux coordonné et plus rationnel. Tâchez donc de transmettre ces arguments (au lieu de les lire en entier, car j'écris seulement pour vous) à votre groupe et de le convaincre, et faites-moi connaître sa décision.

Des bulletins avec une revue de la presse étrangère sur la Russie, c'est une autre affaire. Ils sont évidemment utiles. Envoyez des coupures de journaux russes. Ne serait-il pas également possible de pourvoir la rédaction de l'*Iskra* en revues russes, après qu'elles ont été lues à Berlin ? Si cela est possible, dites-nous sur quelles revues on pourrait compter (nous en avons quelques-unes ici, mais c'est peu).

Rédigé le 25 avril 1901
Expédié de Munich à Berlin

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

A S. I. RADTCHENKO

Nous avons reçu votre lettre. Nous approuvons pleinement le moyen que vous utilisez pour diffuser la littérature, et vous conseillons de vous en tenir strictement à cela, sans écouter les conseils ni les suggestions de personne.

Il faut seulement souhaiter que vous prêtiez quelque attention *au groupe* « *Le Socialiste* »[87] et lui consentiez, en cas de besoin, des avantages (par exemple, du crédit), car il cherche à se rapprocher de nous et s'engage à faire de l'agitation pour nous. Au lieu de payer pour la littérature, ils ont proposé un pourcentage sur leurs revenus : *nous vous donnons plein pouvoir* pour l'accepter, *après étude*, si vous *ne* trouvez *pas* cela *désavantageux* du point de vue financier. (Pourquoi « *Le Socialiste* » *se plaint-il* que *vous ne lui donniez pas* de littérature ?)

D'une façon générale, ne donnez rien gratuitement, mais contre argent, diffusez *le plus* vite *possible*.

Ne donnez pas d'argent à Grigoriev, mais envoyez-nous tout. Grigoriev doit tirer de l'argent de sa propre littérature, il en a beaucoup.

Le numéro 3 est en cours d'impression, le n° 4 suit. Le tract de mai et une feuille spéciale de l'*Iskra* sont sortis[88].

Faites tous vos efforts pour envoyer des gens *à Berlin*, chercher les valises (*adresse*) *.

Le mot de passe : **de la part de Pétrov**.

S'il vous reste 100-200 exemplaires des *Journées de Kharkov*, envoyez immédiatement l'*adresse par quelqu'un*.

Nouez contact avec Pskov. Nous enverrons les valises à Lépéchinski, et vous les retirerez de chez lui.

Rédigé à la fin d'avril 1901
Expédié de Munich à Pétersbourg

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

* L'adresse n'est pas indiquée dans le manuscrit. *(N.R.)*

A P. N. LEPECHINSKI ET P. A. KRASSIKOV

A 2a 3b — p ——[89]

Le 1.VI.01.

Nous serions très heureux de travailler en commun avec — p —— Il serait particulièrement utile en ce moment où l'opinion publique est en général hésitante et où, en particulier, il y a toutes sortes d'intrigues à l'étranger. Malheureusement, nos finances sont très mal en point, et nous ne sommes absolument pas en mesure de lui allouer des fonds pour son voyage et son séjour. Il est également très difficile de trouver à gagner de l'argent ici (nous ne parlons pas de la France ni de la Suisse française, ne les connaissant pas, — p —— lui-même est mieux au fait que nous). Nous pourrions apporter un soutien financier dans un seul cas : si — p —— se décidait à venir à l'étranger, se procurait ici un passeport français et, avec ce passeport, franchissait la frontière deux ou trois fois, en différents endroits, en faisant passer à chaque fois une paire de valises. Nous payons de toutes façons pour de tels passages, et nous préférerions évidemment le payer, lui plutôt qu'une personne étrangère. Avec sa connaissance de la langue, et débrouillard qu'il est, il s'acquittera assurément de cette tâche et, chemin faisant, peut-être trouverait-il encore quelqu'un qui se chargerait de ce travail. S'il est d'accord, qu'il écrive immédiatement — lisez-lui cette lettre en entier—et qu'il fasse connaître son signalement de la manière la plus précise. Nous commanderons alors aussitôt un passeport français correspondant à ce signalement, et, dès que nous l'aurons reçu, nous lui dirons de se mettre en route. D'une façon

générale, l'essentiel en ce moment, c'est le transport, encore le transport et toujours le transport. Quiconque veut nous aider, doit *entièrement* s'atteler à cette tâche.

Maintenant au sujet des 125 roubles. Nous nous sommes laissé attraper plus d'une fois en faisant des prêts à des organisations étrangères : nous leur avons distribué des masses d'argent, et le résultat fut dérisoire, *presque nul.* C'est pourquoi nous craignons beaucoup de payer à l'avance. En outre : il est pour nous plus important qu'une petite quantité (ne serait-ce qu'un demi-poud *p a r m o i s*) soit fournie rapidement, plutôt qu'une fourniture de 10 ou 20 pouds en 3 ou 4 mois, car la publication et la distribution mensuelles de l'*Iskra* sont au premier plan de nos préoccupations. Pour le moment, nous nous en tirons presque exclusivement avec les valises. Examinez donc de plus près si la proposition est digne de confiance, de quelle organisation elle émane, de quel type de transport il s'agit, si nous ne pourrions pas y introduire quelqu'un à nous pour contrôler et participer, et puis informez-nous. S'ils sont d'accord pour faire un essai, sans règlement à l'avance, organisez cela vous-mêmes. Mais si nous devons donner tout de suite une grosse somme, il nous faut prendre en considération et apprécier exactement *toutes* les données.

Expédié de Munich à Pskov — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928 dans le Recueil Lénine VIII

A P. B. AXELROD

Le 1.VI.01.

Cher P. B., nous venons de recevoir votre lettre, avec les matériaux joints et les lettres de Deb.*[90] Je vous en remercie infiniment ; il va falloir examiner ces matériaux de près.

Au sujet de la proposition de Deb., nous acceptons naturellement de lui remettre 300 épreuves, et nous espérons que ses réserves ne l'empêcheront nullement de sortir ses mémoires chez nous. Le dernier délai pour le numéro 2 de la *Zaria* est de un mois, c'est-à-dire pour le 1er juillet. La dimension-limite est de 2 feuilles, au maximum 2 et demie. Nous espérons qu'il divisera ses 4 ou 5 feuilles en chapitres, de façon que cela puisse aller dans les numéros 2 et 3 de la *Zaria*.

Nous ne savons encore rien au sujet de la conférence[91]. Persuadez Koltsov et encore quelqu'un du *Social-Démocrate* d'accepter, je vous en prie. Cela n'engage en effet encore à rien, mais cela nous préserve de l'*odium*** de ne pas vouloir faire cesser la discorde. Pour ce qui est de concessions de quelque importance, nous ne sommes enclins d'en faire, veuillez le croire, ni à *Borba*, ni au *Rabotchéïé Diélo* (comme son numéro 7 de la *Feuille*[92] est faible ! Nous l'avons dès à présent dépassé même sur le plan technique : par la rapidité de l'information).

Le n° 5 de l'*Iskra* est sous presse. Son éditorial est « A propos de rêveries insensées » (de Starover). Il comprend

* Bien entendu, nous conservons sa lettre.
** Accusation, reproche. *(N.R.)*

aussi le feuilleton de G. V. — « Un vin nouveau dans de vieilles outres » — au sujet du manifeste des socialistes-révolutionnaires et de leur évolution vers les social-démocrates. Puis un (ou même deux) petits articles sur la sanglante bagarre des 4-7 mai à St-Pétersbourg (dans le quartier de Vyborg et à l'usine Oboukhov). Il y a également des matériaux pour la chronique sociale et sur le mouvement ouvrier, et aussi pour la rubrique « Le premier mai en Russie » — par exemple, une lettre vivante d'une ouvrière de Pétersbourg, sur l'assassinat, le 4 mai, d'un ouvrier (un de ses parents) dans la foule qui se dirigeait vers la perspective Nevski[93]. Une lettre de notre excellent ami, l'ouvrier d'Ivanovo-Voznessensk, sur l'état d'esprit qui règne là-bas et sur les tentatives de célébrer le Premier Mai[94], ainsi que sur le succès de l'*Iskra*.

Les finances seules sont au plus mal, tout le reste marche bien et autorise de l'espoir pour l'avenir.

Comment vous sentez-vous ? Avez-vous maintenant plus de facilité dans votre *Erwerbsarbeit** ? Vous reposez-vous suffisamment ? Comment comptez-vous passer l'été ?

Je vous serre chaleureusement la main, en saluant tous les vôtres.

Votre *Pétrov*

Expédié de Munich à Zürich — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

* Travail que l'on fait uniquement pour gagner de l'argent. *(N.R.)*

A M. G. VETCHESLOV

Le 17.VI.01.

Nous avons reçu votre lettre où vous nous demandez de vous envoyer 100 marks. Malheureusement, je ne peux pas faire droit à cette demande, avant d'avoir reçu de vous les « informations les plus récentes » que vous promettez. Je ne peux absolument pas prendre sur moi de décider d'attribuer une somme de cette importance (pour des raisons de forme, puisque cela dépend d'un collectif, aussi bien que pour les raisons que je vous ai exposées dans une entrevue personnelle) ; or je ne peux pas réunir le collectif en ce moment, parce que certaines personnes sont parties. Je vous demande une fois encore de ne pas hésiter à nous communiquer les informations les plus récentes et les plus détaillées : sans cela, nos rapports ne pourront *jamais* s'arranger convenablement. Des informations dans le genre de « pour le moment, tout va pour le mieux », peuvent produire une influence plutôt négative sur notre collectif qui décide de l'affaire. Très souvent, je le comprends parfaitement, les efforts les plus énergiques restent infructueux, pour des raisons indépendantes de votre volonté, et il serait absurde de vous rendre responsable d'un échec. Mais comprenez-vous aussi, de votre côté, que si nous ne sommes pas informés de la façon la plus détaillée et la plus précise sur ce que furent ces efforts, sur ce qu'on a précisément réussi (*respective** qu'on n'a pas réussi) à obtenir, pour quelles raisons exactement, comment se présente l'affaire et quels sont vos plans en ce moment, *nous ne pouvons pas* aller plus loin et imposer à ceux qui nous font confiance de nouveaux sacrifices, dont nous sommes, *nous*, responsables.

Expédié de Munich à Berlin

Conforme à une copie de la main de N. Kroupskaia

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

* Ou. (*N.R.*)

A P. B. AXELROD

Le 9.VII.01.

Cher P. B., je vous envoie l'article de Nevzorov, que nous avons refusé[95]. Regardez-le donc, ce drôle de numéro (j'ai entendu dire que vous vous y étiez intéressé), et, s'il vous plaît, envoyez-le immédiatement après l'avoir lu à G. V., qui s'intéresse aussi aux Parisiens. Nous pensons qu'il est indispensable d'en conserver une copie, à titre de document.

Nous sommes en train de composer le n° 6 de l'*Iskra*, — ce sera probablement un numéro de 6 pages, car les matériaux pour la chronique sociale et le mouvement ouvrier sont plutôt abondants. Pour le n° 2 de la *Zaria*, nous avons envoyé 1) l'éditorial de G. V. « Et maintenant ? » et 2) l'article de L. I. « Pourquoi nous ne voulons pas rétrograder ? », d'Orthodoxe. Il y a ensuite Arséniev et Vélika Dmitrievna, la conférence d'Alexéi (comment l'avez-vous trouvée ? Vélika Dmitrievna en était mécontente). J'ai écrit un petit article sur la note de Witte et sur la préface à cette note, et j'ai, bien entendu, critiqué vertement M.R.N.S.[96] — Vélika Dmitrievna est très mécontente, et il faudra envoyer l'article à G. V., etc. : c'est un point névralgique, ce Monsieur R.N.S. !

Comment vont vos travaux et votre santé ? Avez-vous de longues vacances cette année, et où pensez-vous vous reposer ? J'aimerais beaucoup que vous puissiez faire un saut ici, pour nous entretenir de différentes choses, — seulement, je n'ose pas vous faire signe, pour que vous ne vous mettiez pas à nouveau les nerfs en pelote, au lieu de vous reposer. Si cela ne vous effraie pas, venez jusqu'ici, oui, venez.

On nous écrit de Russie que les bruits au sujet du congrès ont pris de l'importance. Cela nous oblige à songer

encore et encore au programme. Il est *absolument* indispensable de publier un projet de programme ; cela aurait une portée immense[97]. Mais à part vous-même et G. V., personne ne peut s'en charger : il y faut du calme pour pouvoir se concentrer et réfléchir. Je vous en prie, venez à notre aide, mais seulement si vos affaires et votre santé vous le permettent. Peut-être vous rencontrerez-vous avec G. V. et demeurerez-vous un moment avec lui, — vous pourriez alors mettre ce temps à profit ?

Kautsky est passé par ici (il est parti se reposer dans le Tyrol), mais nous avons oublié de lui parler de l'*Erfurter Programm* (qu'Alexéi est en train de revoir). A-t-il promis une préface spéciale ?

Quels sont les livres dont vous avez fait savoir à la sœur d'Alexéi qu'ils ont été expédiés ?

En ce qui concerne la revue étrangère pour *Zaria*, nous sommes encore dans l'incertitude : Parvus veut toujours écrire sur l'organisation, Luxembourg et Danévitch donneront (peut-être) quelque chose sur la France, et *c'est tout*, rien sur l'Allemagne, rien sur l'Autriche. . .Ça va mal !

Enfin, au revoir. Pardonnez-moi d'écrire rarement : il ne me reste plus de temps dans cette bousculade. En ce moment, les « Londoniens » sont ici[98] ; ils me plaisent. Et à vous ?

Je vous serre chaleureusement la main, en saluant tous les vôtres. Votre . . .

Adresse de Leiteizen : 52, Faubourg du Temple, *M. Gouman, P a r i s* ; à l'intérieur, une enveloppe : pour M. Basile.

[En ce qui concerne la réédition du premier numéro de l'*Iskra*, il faudra attendre un peu pour le moment : il paraît qu'il reste un *millier* d'exemplaires, et nous serons prochainement fixés sur une tentative qui est faite actuellement pour les faire passer.]

La note sur Adler parviendra encore en temps voulu pour le n° 6 de l'*Iskra*[99], si elle arrive d'ici en huit.

Je n'écris rien sur le projet d'accord avec l'Union : il n'y a rien de nouveau ; quant au passé, vous le connaissez évidemment grâce à la sœur d'Alexéi.

Expédié de Munich à Zürich — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1926, dans le Recueil Lénine III

A G. V. PLEKHANOV

Le 13. VII. 01.

J'ai reçu votre lettre du 11[100]. En ce qui concerne le post-scriptum d'Orthodoxe[101], Alexéi vous expose aujourd'hui même l'opinion de la majorité. Je ne suis pas d'accord, et il m'intéresserait (personnellement) de connaître votre point de vue sur ce post-scriptum en particulier, et aussi sur l'opinion selon laquelle il serait prétendument possible de l'écarter, après avoir accepté tout l'article, en raison « d'insuffisances littéraires ». Il n'est donc possible de «sauver » le post-scriptum, comme vous dites, qu'avec la voix décisive de Pavel Borissovitch, et encore n'est-ce pas très sûr : les voix se départageront à égalité, car à présent Alexéi est entièrement contre, ou peu s'en faut.

D'une façon générale, je pense que, dans toute question touchant si peu que ce soit à des points « litigieux », il faudrait que vous demandiez directement les raisons qui motivent les opinions exprimées par nos Struvefreundliche[102] : cela peut se faire par lettre, à l'adresse de ce même Lehmann (d'une façon générale, c'est *à Lehmann* qu'il faut maintenant écrire), en ajoutant für Meyer et « pour Puttman ». Sinon, je ne prends pas sur moi d'exposer leurs conceptions. Cela est valable également, par exemple, pour mon article contre R.N.S.[103]

Je vous remercie infiniment de votre offre de m'envoyer des matériaux contre Tchernov. Je suis justement en train de m'en occuper, et ce qui se rapporte à la France et à la Belgique (Vandervelde et Destrée. *Le socialisme en Belgique*, cité par Tchernov, ainsi que le dernier ouvrage de Vandervelde[104]) me conviendrait probablement aussi.

Mais ne m'adressez cela que si vous n'en avez pas besoin, et si vous pouvez me le laisser pour quelques semaines. J'ai grand besoin de Liebknecht *Zur Grund-und Bodenfrage**, que je n'ai trouvé ici, ni chez Parvus ni à la bibliothèque. Si vous l'avez, envoyez-le, s'il vous plaît, pour peu de temps.

Tchernov cite un certain Gerolamo Gatti, qui combat directement les marxistes : *Le nuove correnti dell'economia agricola* (Milano-Palermo, 1900)**. Savez-vous qui est cet oiseau-là, et si cela vaut la peine de le lire ? Existe-t-il une traduction française ? (je ne connais pas l'italien, à moins que ma sœur puisse m'aider.)

Je vous serre chaleureusement la main. Ecrivez-moi au sujet de mon article.

Votre *Pétrov*

Expédié de Munich à Genève — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Le Communiste » n° 16

* Liebknecht. *La question agraire. (N.R.)*

** Gerolamo Gatti: *Agricoltura e socialismo. Le nuove correnti dell'economia agricola* (Milano-Palermo, 1900).

A P. B. AXELROD

Le 21. VII. 01.

Cher P. B., j'étais toujours sur le point de répondre à votre lettre, mais je différais en attendant de recevoir l'article. Ne vous hâtez pas spécialement pour cet article, puisque cela vous demande du travail, — et abandonnez même complètement la lecture, pour vous reposer et vous soigner comme il faut. G. V. m'a déjà écrit d'une façon assez détaillée pour me dire les changements qu'il souhaite, et, bien entendu, je tâcherai d'apporter *tous* ces changements[105] (seulement, pour ce qui est de modifier le *ton*... je ne sais pas si j'y parviendrai. Je ne sais pas si je pourrai écrire sur un ton diplomatique à propos d'un monsieur qui éveille en moi des sentiments tumultueux. Et G. V. a-t-il absolument raison, quand il dit que ma « haine » sera incompréhensible pour le lecteur ? je peux prendre exemple sur Parvus qui, sans connaître l'auteur, a éprouvé, après avoir lu la préface, de l'animosité envers ce « petit coq de bruyère », comme il dit — mais cela, entre parenthèses). J'ai été très mécontent qu'on vous ait imposé deux travaux (lecture des articles, le mien et celui d'Orthodoxe) au moment même où vous êtes parti vous soigner et vous reposer. Essayez plutôt d'utiliser au mieux le temps de votre cure, et ne vous surchargez en aucun cas de l'analyse de manuscrits.

Ecrivez (et envoyez manuscrits, etc.), s'il vous plaît, *uniquement* à cette adresse :

Herrn Dr Med. Carl Lehmann
Gabelsbergerstrasse 20 a/II.
München
(à l'intérieur : *für Meyer*).

L'adresse de Rittmeyer *ne vaut plus rien* (toutefois, si vous avez envoyé quelque chose à Rittmeyer avant réception de cette lettre, nous le recevrons encore).

N'avez-vous pas le livre de Liebknecht *Zur Grund-und Bodenfrage* (Leipzig 1876)? Ou peut-être quelqu'un des « Genosse » de Zürich? J'en ai *le plus grand besoin* pour mon article contre Tchernov[106], et il n'existe pas ici, ni à la bibliothèque, ni chez Parvus, ni chez Lehmann.

Enfin, au revoir! Je vous serre chaleureusement la main, en vous souhaitant de vous reposer le plus possible et de vous rétablir *au mieux*.

Votre *Pétrov*

P. S. Encore une demande à vous faire : n'avez-vous pas (ou Greulich) les *procès-verbaux des congrès de l'Internationale*, ou bien le « *Vorbote* » (où il y avait, je crois, des comptes rendus fidèles) ? Ce Tchernov ne me laisse pas de répit : ce misérable ne va-t-il pas jusqu'à *falsifier* les choses en se référant aux procès-verbaux des congrès de l'Internationale, et en mettant sur le compte du « marxisme dogmatique » même les « communes solidarisées » (de Rittinghausen)[107]. Si vous pouviez m'aider pour les matériaux, je vous en serais infiniment reconnaissant.

[S'il faut vous donner beaucoup de mal pour tous ces renseignements, *n'en faites rien, je vous en prie:* je trouverai bien le moyen de m'arranger.]

Expédié de Munich à Zürich — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

A P. B. AXELROD

Le 24.VIII.01.

Cher P. B., je vous transmets l'article de Nevzorov, remanié par lui-même. Ici, la question s'est trouvée réduite à ce dilemme : ou bien l'insérer dans la « *Z a r i a* », ou bien renoncer complètement à le publier. Les voix se sont divisées par moitié (Alexéi et Arséniev sont *pour*, Vélika Dmitrievna et moi-même, contre). Donnez-nous, s'il vous plaît, votre suffrage. Je dois dire que je suis particulièrement indigné de voir que tous (même Arséniev !) déclarent l'article « infâme », « perfide » (c'est ainsi que s'est exprimé à son sujet G. V.), mais qu'ils insistent cependant pour le publier ! A mon avis, c'est la pire tactique de connivence et de tolérance. Ils disent, pour défendre l'article : « C'est la lettre d'un collaborateur à la Rédaction. C'est *gênant* de la refuser. » A mon sens, du moment qu'un collaborateur se donne de *tels* airs, nous devons justement y couper court. Qu'il aille, avec l'aide de Dieu, au *Rabotchéïé Diélo* (Nevzorov nous a même écrit pour savoir si nous ne sommes pas contre cela ! ! ? Sic !), — nous arriverons beaucoup mieux à « situer » sa physionomie et nous aurons plus de liberté pour le tailler en pièces que chez nous dans la *Zaria*. (L'un des arguments *pour* : il faut publier, pour avoir une occasion de répondre aux arguments qu'il répand.)

Décidez donc de la chose !

Où en est l'article de Finn ? S'il est bon (comme vous l'écrivez), ne pourrions-nous pas le publier dans la « *Zaria* » ? Ne nous l'enverrez-vous pas ?

Comment vous portez-vous ? J'ai entendu dire que vous n'êtes pas loin de Thoune, mais j'espère qu'on vous fera suivre cette lettre.

Quand pensez-vous être chez G. V. ? Nous comptons beaucoup sur vous pour le programme.

Enfin, au revoir ! Je vous souhaite un complet rétablissement, et vous serre chaleureusement la main.

Votre *Pétrov*

Le numéro 7 de l'*Iskra* paraît ces jours-ci. L'article de G. V. (le deuxième contre Strouvé) est renvoyé dans la *Zaria*. Viennent ensuite ceux de Nevzorov, d'Alexéi, de Vélika Dmitrievna, d'Arséniev, sur la question agraire (de moi)[108] et de G. V. contre Bernstein (compte rendu de la traduction russe de son livre). Il n'y a pas de chronique étrangère. Peut-être bien que Danévitch en écrira une ? Il a déjà envoyé une deuxième lettre pour l'*Iskra* (elle passera dans le n° 8).

Expédié de Munich à Heiligenschwende (Suisse, aux environs de Thoune)

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

A P. B. AXELROD

Le 30. VIII. 01.

Cher P. B., j'ai reçu votre lettre aujourd'hui, et j'ai envoyé aujourd'hui même l'épreuve de mon article[109] à Dietz. J'ai fait la correction que vous aviez indiquée à la fin, distinction entre les libéraux et les révolutionnaires, réunis sous un seul « nous ». Pour ce qui est du « lapsus providentiel », je n'y pouvais plus rien : modifier ce passage aurait exigé de trop grands changements, et puis, d'ailleurs, l'article est rédigé dans un esprit tel qu'il n'est pas possible de lui retirer son caractère « unilatéral » (naturellement, vous avez raison, quand vous dites que l'« éclairage est unilatéral » : dans un article de polémique, où l'on attaque l'ennemi sur un de ses flancs, on ne pouvait vraiment pas avoir le souci d'être complet ! Je veux dire par là que ce *défaut* est trop profond pour que l'on puisse y remédier en faisant quelques modifications de détail, et nullement que je n'ai pas vu de défaut).

Nous avons reçu toutes vos lettres. En ce qui concerne ma sœur, j'ignore où en sont les choses, car il y a longtemps que je n'ai eu de ses nouvelles.

Vous avez naturellement reçu la lettre d'Alexéi, où il parle des difficultés s'opposant à la réunion du Congrès[110] ? Nous attendons de voir comment vous réglerez cette question avec Danévitch.

Le n° 7 est paru[111], et nous vous l'avons naturellement déjà expédié. Dans le n° 8, il y aura l'article de Riazanov « Le bouge tsariste » (sur le monopole des alcools), et l'on

prévoit un article sur la nouvelle loi (du 8 juin), attribuant aux nobles des terres en Sibérie[112]. Pour la chronique sociale, il y a des communications sur le congrès des libéraux, sur des faits révoltants concernant les traitements infligés aux déportés en Sibérie, sur la grande effervescence qui règne, dans des trous de province comme Koursk, sur l'émeute des séminaristes et des lycéens. En outre, nous avons reçu un article très intéressant d'un ouvrier, une réponse à Dadonov, qui avait injurié les ouvriers d'Ivanovo-Voznessensk[113] dans le *Rousskoïé Bogatstvo*. Il paraît que l'article est très bon (je ne l'ai pas encore lu), si bien que nous ne savons pas où il sera le mieux, dans l'*Iskra* ou dans la *Zaria*. Dans le n° 8 de l'*Iskra* il y a une lettre de Danévitch de France.

Cependant, il n'y a toujours pas de chronique étrangère dans *Zaria* ! Il est même possible qu'il n'y ait pas non plus de Chronique intérieure[114]. Quel malheur ! Ce qu'elle enfle, cette *Zaria*. Il y a déjà 6 feuilles+4 (Plékhanov, « Critique »)+2 (Plékhanov encore, contre Bernstein)+2 (Nevzorov+Alexéi)+2—3 (Vélika Dmitrievna et Starover)... Quant à moi, je n'en sors pas de la question agraire.

Enfin, peut-être nous verrons-nous bientôt.

Je vous serre chaleureusement la main. Votre *Pétrov*

Expédié de Munich à Heiligenschwende (Suisse, aux environs de Thoune)

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

A E. L. GOŪREVITCH-DANEVITCH

Le 3. XI. 01.

Cher camarade, lorsque nous nous sommes entretenus ici avant votre départ, vous nous avez dit que, quelle que fût l'évolution de nos rapports, et même si nous devions nous séparer, vous continueriez en tout cas à collaborer à nos publications. Puis, nous nous sommes redit l'un à l'autre, après la conclusion déplorable de nos discussions d'organisation[115], que « nous ne nous déclarions nullement la guerre », et que nous restions des alliés sur le plan politique, bien que provisoirement séparés.

C'est pourquoi nous espérons que vous continuerez à nous envoyer vos correspondances de France pour l'*Iskra*. Malheureusement, le membre de votre groupe qui se trouve ici n'a pu nous fournir de réponse précise à cette question. Faites-nous savoir, s'il vous plaît, si vous envisagez ou non de continuer votre collaboration avec nous.

Vous savez naturellement combien nous apprécions votre collaboration, et si maintenant, après la constitution de la « Ligue », nos relations d'organisation avec votre groupe sont devenues plus compliquées, il n'y a en tout cas pas d'obstacle, de notre part, à un nouveau rapprochement littéraire. Nous appelons un tel rapprochement de nos vœux.

Avec mon salut fraternel...

P.-S. D'après ce que m'a dit Riazanov, j'ai été amené à conclure que l'on n'a pas bien compris ce que j'ai dit de

l'influence possible de notre séparation sur l'accord littéraire. Je pensais seulement à un accord portant sur les brochures (la « Ligue » a organisé une rédaction particulière pour les brochures), mais la constitution de la « Ligue » n'entraîne aucune conséquence sur le plan des rapports proprement littéraires entre la rédaction de l'*Iskra* et de la *Zaria* et ses collaborateurs.

Expédié de Munich à Paris
Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

Conforme à une copie de la main de N.Kroupskaïa

A L. I. AXELROD-ORTHODOXE

Le 27. XI. 01.

Très chère L. I., merci pour votre livre que V. Iv. m'a montré. Je regrette infiniment de ne pas pouvoir en entreprendre la lecture : d'abord, la brochure (contre le *Rabotchéïé Diélo*)[116] m'a pris beaucoup de temps dernièrement, et ensuite, je subis à nouveau les atteintes d'une maladie « indéterminée ». Le travail n'avance pas, et je ne sais pas si je pourrai m'y remettre bientôt ! Et le travail presse...

Pour ce qui est de la recommandation à Popova, à mon grand regret, je ne suis pas du tout l'homme qu'il faut pour cela. Personnellement, je ne connais pas et n'ai jamais connu Popova. Je n'ai eu affaire à elle *que par l'intermédiaire de Strouvé* (auquel, vous le comprenez, on ne peut même pas songer à demander de recommander votre livre. Or, il est le rédacteur en chef des publications de Popova ! !). Si je m'adressais à Popova, l'effet serait par conséquent plutôt négatif.

Mais ce n'est pas tout. Il n'y a pas longtemps (un mois ou un mois et demi), j'ai écrit à Popova, en lui demandant *pour la première fois* de me faire parvenir un exemplaire du deuxième tome de Webb, traduit sous ma direction et paru dernièrement[117]. Jusqu'à présent, je n'ai eu ni réponse ni livre !

J'ai entretenu autrefois une correspondance « amicale », si l'on peut dire, avec Vodovozova[118]. Mais la dernière lettre (*d'affaires*) que je lui ai écrite (au printemps) est

restée *absolument sans réponse*. Vous voyez donc que là non plus, je ne suis pas du tout l'homme qu'il faut.

Il vous faudra ou bien vous mettre à la recherche de quelqu'un qui ait de meilleures relations dans les milieux littéraires et de l'édition, ou bien vous adresser directement à quelques éditeurs, en joignant votre livre. [Peut-être Philippov pourrait-il vous venir en aide ? Vous avez déjà été imprimée chez lui ! Mes relations avec lui sont rompues.]

Berg vous écrira ou s'entretiendra personnellement avec vous : il veut partir prochainement.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Frey*

Expédié de Munich à Berne *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A G. V. PLEKHANOV

Le 1.XII.01.

Mon cher G. V., j'ai lu votre lettre sur l'article de Finn. Vous vous êtes montré beaucoup plus sévère. Il m'avait semblé que ce petit article pouvait convenir. Mais vos arguments m'ont pleinement convaincu, et je suis d'accord pour le couper. *J'ai déjà dit* à l'auteur que certains changements seraient nécessaires et qu'il faudrait le réduire. Il ne s'est pas à proprement parler entêté, mais a manifesté le « désir » qu'on ne le charcute pas trop, autrement il aurait trouvé à placer l'article ailleurs.

Nous essayerons d'écrire à l'auteur : on a son adresse, mais c'est très gênant de lui écrire.

Mais *je ne me chargerai pas* de corriger l'article. Il faudra que vous le fassiez vous-même, si l'on décide de le publier.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Frey*

Votre critique de l'article de Finn m'a encore remis en mémoire ce que vous disiez à Zürich, à propos de la pauvreté de la rubrique économique de l'*Iskra*. Pourquoi n'envoyez-vous donc rien pour cette rubrique ? Depuis des notes d'une demi-colonne (4 000 signes, 4 à 6 de vos pages), sur les événements en cours, comme le congrès des coopératives, de nouvelles données sur les syndicats patronaux, les revues économiques de l'*Economist*[119], les grandes grèves, de nouvelles données statistiques, etc., etc., jusqu'à de grands articles d'une colonne et demie à deux colonnes,

ou des feuilletons pouvant atteindre 20 000 ou 25 000 signes (environ 30 de vos pages), tout cela serait si important ! ! Car vous suivez la littérature économique de plus près que quiconque, et il vous serait facile de rédiger de telles notes, ne fût-ce que de temps à autre ! Essayez vraiment de nous aider, sinon l'*Iskra* risque de devenir monotone. Bien entendu, je ne songe pas un instant à vous arracher à votre travail sur le programme, qui est nécessaire *en première urgence* et avant toute autre chose, mais ne pourriez-vous pas rédiger de petites notes et de petits articles en passant, à l'occasion des dernières livraisons des revues économiques, etc.

La rubrique historique de l'*Iskra* est faible, elle aussi : feuilletons racontant les révolutions européennes, etc. Je pense qu'ici on pourrait traduire. Envoyez-nous, s'il vous plaît, des matériaux nécessaires : vous avez dit une fois que vous aviez certaines choses en vue.

Votre *Frey*

Je suis toujours souffrant et je « pâlis » sur la brochure contre le *Rabotchéïé Diélo*, qui avance presque aussi vite qu'une écrevisse.

Expédié de Munich à Genève — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1926, dans le Recueil Lénine III

A G. V. PLEKHANOV

Le 19.XII.01.

Cher G. V.,

Je viens de recevoir votre lettre du 17, et j'y réponds immédiatement. Il y a déjà *plus d'une semaine* que je vous ai répondu au sujet du voyage à Bruxelles[120], en envoyant cette longue lettre à P. B. (car il y avait là le plan du n° 4 de la *Zaria*), et en lui demandant de vous la transmettre *aussitôt*. Si la lettre n'a pas été perdue, c'est un scandale qu'il l'ait gardée ! ! Je lui écris donc immédiatement.

Je me range à l'avis d'Alexéi, que vous *devez* partir. Kritchevski peut faire du mal, et maintenant que la lutte *décisive* s'engage contre lui, il nous faut plus que jamais nous tenir sur nos gardes. Il ne nous est pas possible de vivre avec eux.

Je vous envoie 230 marks : 80 marks = 100 frs au Bureau International et 150 marks pour le voyage. Ce n'est pas trop peu ?

Prenez un *billet circulaire* (durée 2 mois), avec arrêt à Munich (s'il n'est pas prudent de le faire de Genève, commandez-le à Zürich). A Zürich, décidez également P. B. à faire le voyage. Alors, nous serons au complet au début de janvier et nous en *finirons* avec le programme (c'est important) et avec le n° 4 de la *Zaria*, etc.

J'attends la *Zaria* d'un jour à l'autre. J'ai déjà envoyé le sommaire à P. B. — dans cette lettre.

Pour l'*Iskra*, rédigez un bref compte rendu ou une note sur les séances du Secrétariat International.

Je vous serre chaleureusement la main. Votre *Frey*

Dans votre réponse dites-moi si vous viendrez chez nous.

Expédié de Munich à Genève — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

A L. I. GOLDMAN

... J'ai toujours dit que la répartition des fonctions se fait d'elle-même : ici, on édite la littérature, on rédige des articles pour le journal, etc. En Russie, on distribue la littérature et on établit les contacts. Des gens s'occupent spécialement des transports ; ils sont désignés d'un commun accord par les gens d'ici et ceux de là-bas, et en contact avec les uns et avec les autres. Tel est l'idéal...

... Il y a longtemps que nous déplorons que l'organisation russe (la chose est de première importance) fonctionne péniblement, et nous avons même envoyé un « plan » cet été, vous en souvient-il ?[121] (malheureusement, nous n'avons pas conservé de copie de la lettre où ce « plan » était développé), mais vous avez répondu : « Nous manquons d'hommes. » A présent, vous avez probablement senti qu'il était possible de vous y mettre, et, naturellement, nous sommes tous prêts à vous venir en aide en tout, si cela dépend de nous. Mais notre rôle ici est tout à fait subordonné. Vous êtes en contact avec X. Y. Z.[122] — autrement dit, toutes les « sources » de littérature convergent vers vous. Nouez des contacts entre vous, et disposez de ces sources : si vous trouvez des gens capables, méritant entièrement votre confiance, mettez-vous d'accord pour les constituer en comité directeur ; nous, nous écrirons bien entendu à tous ceux que nous pouvons toucher pour leur dire d'obéir à ce comité. Il faut seulement que le comité directeur songe *absolument* à la Russie tout entière, et non pas uniquement à l'une de ses régions, car tout l'avenir de l'*Iskra* dépend de ce qu'elle saura ou non venir à bout du dillettantisme et du cloisonnement régional, pour devenir *en fait* un journal pour toute la Russie...

Rédigé en décembre 1901
Expédié de Munich à Kichinev

Publié pour la première fois en 1928, dans la revue « Prolétarskaïa Révolutsia » n° 1, dans le « Rapport de l'organisation de l'« Iskra » au IIe Congrès du P.O.S.D.R.»

Conforme au manuscrit du « Rapport de l'organisation de l'« Iskra » au IIe Congrès du P.O.S.D.R. » écrit par N. Kroupskaïa

ANNÉE 1902

A L. I. AXELROD-ORTHODOXE

Le 18.II.02.

Très chère L. I., je m'empresse de vous faire savoir, en réponse à votre lettre, que les articles de Strouvé et de Boulgakov sont parus *en mai 1897* dans le *Novoïé Slovo* (livre VIII, selon leur numérotation particulière)[123].

Nous sommes très heureux d'apprendre que vous aurez terminé votre article bientôt ; envoyez en même temps, s'il vous plaît, les articles de Strouvé et de Boulgakov.

Avez-vous tiré profit des articles de Vl. Tchernov dans les dernières livraisons du *Rousskoïé Bogatstvo*, sur la méthode subjective, Berdiaïev, etc. ? Ah, comme ce serait bien de régler son compte, ne fût-ce qu'en quelques lignes, à ce conteur de balivernes ! Dans le deuxième numéro (de février) des *Sozialistische Monatshefte*[124], un certain Lozinski sonne également le glas du matérialisme et exalte Berdiaïev.

On nous communique de Vologda (où Berdiaïev et Bogdanov sont en déportation) que les déportés y discutent philosophie avec ardeur, et que Berdiaïev « remporte » apparemment « la victoire », comme étant le plus savant.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre...

Expédié de Munich à Berne — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1929 dans le Recueil Lénine XI

A P. B. AXELROD

Le 22.III.02.

Cher P.B.,

Comment vous sentez-vous après le voyage ? Avez-vous profité de votre vie errante et de la « réaction » que vous attendiez en partant d'ici ?

Vélika Dmitrievna vous a envoyé le programme de G. V. et notre projet pour « régler l'affaire en commission », au moyen d'une commission d'arbitrage *sui generis*[125]. *Il semble* que la mauvaise volonté de G. V. soit près de faire échouer ce projet, mais je n'ai pas encore de détails là-dessus. J'aimerais bien savoir quelle impression vous a faite le nouveau projet de G. V., et auquel des deux projets vous donnez maintenant votre préférence ?

On vient *seulement maintenant* d'entreprendre la transcription de votre brochure[126] : jusqu'à présent, notre copiste a été occupée par la transcription pour l'*Iskra* (en raison du départ de Tsvétov [la mise]* en route de l'*Iskra* est très difficile : en mars, il ne paraîtra qu'un seul numéro). Sans doute est-il impossible d'éviter ici un retard dans la publication de votre brochure. Si vous ne voulez absolument pas qu'il y ait du retard, dites-le-nous, et nous pourrons alors l'envoyer à Genève. Mais si vous ne tenez pas tellement à l'urgence, la brochure sera composée ici, lorsque la transcription sera terminée et que Tsvétov sera revenu.

---

* Le mot [la mise] fut ajouté d'après le sens. (*N. R.*)

Encore un mot au sujet du programme. Il serait à nos yeux extrêmement peu souhaitable qu'il soit soumis au vote de *toute* la Ligue (et non à celui de la Rédaction seulement), respective* qu'il s'instaure une polémique dans la presse entre nous (bien qu'il soit très difficile de l'éviter, si la tentative d'accord échoue). Quel est votre avis ?

Je vous serre chaleureusement la main, en vous souhaitant une bonne santé.

Votre ...

Expédié de Munich à Zürich — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

* Ou. *(N.R.)*

A P. B. AXELROD

Le 27.III.02.

Cher P. B., je viens de recevoir votre lettre et m'empresse d'y répondre. Votre idée d'insérer l'article dans la *Zaria*, au lieu d'en faire une brochure (en supplément à l'*Iskra*), me séduit beaucoup en général et, plus particulièrement, en raison de nos plans de transfert à Londres (Evguéni vous écrit à ce sujet)[127]. La moitié à peu près de votre article est transcrite, et je vous l'expédierai, aussitôt terminé : le travail de transcription marche maintenant très vite. Il sera excellent d'insérer dans la *Zaria* un article ayant justement l'allure d'un article de revue. Les changements qu'il faudrait apporter du fait qu'il est conçu comme une lettre à l'*Iskra*, — en admettant qu'ils soient nécessaires, — sont insignifiants.

Autant que je sache, personne n'a commencé à rédiger, ni ne se prépare à le faire, le compte rendu de *A la veille de la Révolution*[128]. Ecrivez donc là-dessus sans faute : la *Zaria* manque justement de comptes rendus.

En ce qui concerne le programme, je vous enverrai ces jours-ci mes observations sur le projet de G. V. (en ce moment, c'est l'ami malade qui les a)[129] : je les ai montrées aux amis d'ici, mais ils déconseillent de les envoyer à G. V., en raison des propositions qui ont été faites pour une commission « d'arbitrage ou de conciliation ». Mais il me serait particulièrement agréable de vous les envoyer personnellement, pour que vous voyiez là un exposé systématique de mes Bedenken *. Pour ce qui est du Congrès, je

* Conceptions. *(N.R.)*

ne pense pas qu'il puisse *maintenant* amener les choses à une conclusion favorable[130]. J'ignore dans quel sens tranchera l'ensemble du collège (nous lui ferons connaître votre plan aujourd'hui même), mais ce que je crains fort, c'est qu'en l'absence d'un troisième projet déjà préparé, *en l'absence d'une nouvelle répartition des voix* et faute d'un accord *ferme* sur le vote (comment voter et entre qui) et sur *l'importance à donner au vote*, notre Congrès de Zürich se termine encore une fois sans résultat. Quant à l'intérêt que présente la publication du programme, vous avez *mille fois* raison.

Avez-vous vu l'*Almanach* de Borba[131] ? Vous a-t-il plu ?

Le n° 4 de la *Révolutsionnaïa Rossia* [la Russie révolutionnaire] est sorti. On travaille ! !

Excusez la brièveté et la précipitation de cette lettre; je me dépêche beaucoup.

Votre...

Expédié de Munich à Zürich — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lenine II

A A. BOGDANOV

Chers camarades, nous sommes très heureux de votre proposition d'éditer les brochures. C'est justement de brochures que l'on manque en ce moment, et nous pourrions en publier aisément, en n'importe quelle quantité. (En ce qui concerne le transport, nous ne pouvons pas actuellement *garantir* la fourniture régulière *et en masse* *, nous espérons cependant que là aussi les choses vont s'améliorer. Mais nous vous demanderions instamment de ne pas insister sur votre condition : accepter ou rejeter les brochures *en bloc* *, sans aucune modification partielle. Cette condition est extrêmement gênante et retardera terriblement l'opération. Exemple : le premier article que vous nous avez envoyé sur l'organisation (sur les problèmes techniques de l'organisation). De l'avis général de la Rédaction, cet article (valable et intéressant en soi) *ne peut pas passer sous cette forme*, car il contient des choses déplacées et dépourvues de tact (dans le genre de « direction unique » et « dictature d'un membre du comité », etc.), ainsi que des défauts de détail, qui demandent à être corrigés. Il n'y aurait cependant absolument aucune difficulté à se mettre d'accord sur de telles modifications, qui ne sont pas essentielles du point de vue de l'auteur (mais qui sont absolument indispensables). Réfléchissez-y bien, et n'arrêtez pas une affaire importante, pour avoir voulu nous poser des conditions particulièrement gênantes.

Nous répétons : l'article en général est efficace et valable; *nous sommes d'accord également*

* En français dans le texte. *(N.R.)*

pour accepter ou rejeter l'article en entier, sans modifications de détail. Mais, avec une telle condition, nous aurions déjà été *obligés* de rejeter votre premier article, ce qui aurait porté préjudice à la cause. Or, on pourrait certainement s'entendre avec l'auteur sur des corrections *de détail*. Tentez l'essai, ne fût-ce qu'à titre d'exemple, et laissez-nous faire ces corrections, pour faire l'expérience. Si vous le voulez, nous vous écrirons plus en détails, pour vous dire ce qu'il faut changer.

Rédigé à la fin du mois de mars (après le 28) ou au début du mois d'avril 1902
Expédié à Vologda

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A F. V. LENGNIK

Vous avez donc pour tâche à présent de constituer *en votre sein* un comité pour la préparation du Congrès[132], de prendre dans ce comité le bundiste (en l'appréciant *sous tous les rapports*, N.B.), d'installer nos gens dans le plus grand nombre possible de comités, en vous préservant et en préservant les nôtres comme la prunelle de nos yeux jusqu'au Congrès. Tout cela est très important ! Souvenez-vous-en. Soyez en cela plus hardi, ayez davantage de confiance en vous-même et d'initiative, et pour le reste, soyez le plus discret et le plus prudent possible.

Ayez la sagesse du serpent et (avec les comités : le Bund et celui de Pétersbourg) la douceur de la colombe.

Toujours votre *Vieux*

Conforme au manuscrit

Rédigé le 23 mai 1902
Expédié de Londres à Samara

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

A I. I. RADTCHENKO

Nous venons de donner au *bundiste* l'adresse où il pourra vous rencontrer. C'est pour le congrès. C'est avec lui (+le bureau ou encore quelqu'un d'autre) que vous devez constituer le comité russe pour la préparation du Congrès. Agissez avec le plus de *s é r i e u x* et de *prudence* possible. Prenez pour vous le plus de régions possible, où vous vous chargerez de préparer le congrès, appuyez-vous sur le bureau (en lui donnant un autre nom), en un mot, faites en sorte que vous ayez *la haute main* sur toute l'affaire, et que, pour le moment, le Bund ne s'occupe que des affaires du Bund. Nous engageons ici plusieurs négociations pour un rapprochement, et nous vous en informerons sur l'heure.

Par conséquent, pour le moment, *proposez* « un comité russe pour la préparation du Congrès », dont la composition soit la plus avantageuse pour nous (il sera peut-être commode de dire que vous avez déjà organisé ce comité et que vous êtes très heureux de la *participation* du Bund, ou quelque chose comme cela). Chargez-vous *absolument* du Secrétariat de ce Comité. Ce sont là les premiers pas. Ensuite, nous verrons.

Je vous dis de « proposer » le comité, pour que vous ayez davantage de liberté : ne vous liez pas d'un seul coup vis-à-vis du Bund (on peut dire, par exemple, que les contacts sont pris avec la Volga, le Caucase, le centre — nous avons quelqu'un là-bas — et le sud — nous en avons deux qui s'y rendent), et posez-vous en maître de cette entreprise. Mais tout cela très prudemment, de façon à ne pas susciter de reproches.

Dites-moi si vous voyez clairement votre rôle. Nous aurons peut-être encore le temps d'échanger des lettres.

Envoyez sans faute le journal hebdomadaire *exactement* à l'adresse de Rœgner : nous avons absolument besoin d'une correspondance des plus ponctuelles. Et nous voudrions bien envoyer une revue hebdomadaire spéciale : donnez-nous au plus vite les adresses du médecin, du technicien, du cycliste, de l'artiste, etc., etc.

Tout à vous...

Rédigé le 22 juin 1902
Expédié de Londres à Pétersbourg

Publié intégralement pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

Conforme au manuscrit

A G. V. PLEKHANOV

Le 2.VII.02.

Cher G.V.,

Excusez-moi de vous écrire en si grande hâte. Je suis venu ici, en Bretagne, pour me reposer (j'attends ma famille qui doit y venir également)[133], mais à Paris, Berg m'a donné sa note, et j'ai reçu l'article que vous avez envoyé sous la signature « Le Vétéran ».

Je suis entièrement d'accord avec Le Vétéran. J'ai eu une petite bataille avec Berg et Vélika Dmitrievna à propos de la note sur Lekkert dans l'*Iskra* ; comme d'ordinaire, ils se sont tous deux montrés nerveux, disant que la terreur est inéluctable et que nous devons exprimer cette idée (d'une façon ou d'une autre). De sorte que la note de l'*Iskra* est un compromis : c'est tout ce que j'ai pu *a r r a c h e r*[134].

A présent, Berg lui-même prend résolument position contre la terreur, fût-ce celle des Lekkert.

Mais voici la question : le moment est-il favorable pour insérer votre article signé Le Vétéran ? *Naturellement, si vous le désirez, il sera inséré sans faute* (nous avons le temps de le passer dans le prochain numéro), — mais ne serait-il pas préférable que vous en fassiez un éditorial pour le numero 22, en l'associant (pour ainsi dire) à l'article de Berg « Comment combattre ? » Je vous joins cet article, dont certains passages, à mon avis, doivent être corrigés, parce qu'ils sont fâcheusement évasifs sur la question de Lekkert.

Je vous joins également la note sur la lettre du pope. Qu'en pensez-vous ?

Je vous en prie, cher G. V., répondez-moi au plus vite, et renvoyez ces trois choses directement à Londres (J.Richter, 30, Holford Sg. 30. Pentonville : London W. C.). Ecrivez-moi à cette adresse également.

A mon avis, le mieux serait de dire ce que vous dites *précisément dans l'éditorial* : le fond du problème y gagnera (« *l'objection* » *contre* l'*Iskra* perdra de sa force), et l'impression produite sera plus grande. Et vous pourrez développer tout naturellement et sans peine votre article pour en faire l'éditorial, et le *substituer* ainsi à l'article : «Comment combattre ? » A mon avis, cette substitution serait la solution la meilleure.

Je vous serre chaleureusement la main. Votre *Lénine*

Expédié de Loguivy (France) à Genève — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928, dans le recueil « Le Groupe de « Libération du Travail » n° 6

A N. C. KROUPSKAIA

Le 16.VII.02.

Ci-joint une lettre pour Arkadi.

J'ai reçu aujourd'hui ta lettre, les épreuves et l'argent. *Merci* *.

En ce qui concerne le « congrès » de Suisse[135], cela fait une sacrée salade. Qui (tout d'abord) a imaginé ce « congrès »? *Ce n'est pas nous.* C'est probablement une invention de B. N., et il faudrait lui laver la tête sérieusement pour sa légèreté (voyage à l'étranger, bavardage sur le congrès avec Korénevski, etc.) ; si tu ne l'as pas encore fait, *passe-lui un bon savon*, je t'en prie. Je pensais le faire moi-même, mais il me semble qu'il vaut mieux que tu le fasses, toi, parce que je suis vraiment très fâché.

De « congrès », *personne n'en organise* : pour un congrès, il faudrait que *tous soient au complet* (or, nous ne savons rien de précis au sujet d'Arkadi et de Sonia[136]). Pour un « congrès », il faut quelques militants de l'étranger (comme Dimka, les petits vieux, peut-être Alexandrova, etc.); *or, il n'a même pas été question de cela.* Personne n'a même préparé de programme pour un congrès, et nul ne sait de quoi on pourrait y parler : de l'organisation russe de l'*Iskra* ? sans délégués de cette organisation elle-même ?? Tout cela est bien hâtif et inconsidéré !!

A présent, L. Gr. lui-même remet cela « à l'automne ». S'il te plaît, essaie de « faire un sort » toi-même à ces sottises sur le « congrès ». *Il faut* voir maintenant même Lapot : il verra les Suisses et viendra *en personne* ici. Que te dire

* En français dans le texte. *(N.R.)*

encore ? Il paraît que le cuisinier a encore besoin d'étudier — qu'il étudie donc à Zürich ; c'est parfait. Peut-être restera-t-il encore *des mois* à l'étranger, comme B. N. ?!? Pourquoi donc se hâter de le voir ? Lorsqu'il voudra partir, il devra venir *lui-même* chez nous, pas la peine de le traîner maintenant. Et qu'est-ce que c'est que cette histoire que B. N. et V. V. écrivent à Berg : « on ne peut pas discuter sans P. B. ». Avec qui ? Avec le cuisinier — il est chez P. B. Avec les trois personnes — elles sont chez P. B. Avec Lapot — il sera chez P. B. Conseille à Berg de passer un bon savon à V. V. et à B. N. pour cette histoire ; dis-moi ce que Berg pense, et si l'on peut espérer qu'il leur réponde de manière à leur faire passer le goût de telles folies. Et ensuite, P. B. lui-même est allé à Munich, — il viendra aussi à Londres. Personne ne doute que la présence de G. V. *s e r a* indispensable.

J'ai écrit à G. V. que je ne sais rien du « congrès », mais qu'un *r e n d e z - v o u s d'affaires* (avec Lapot, etc.) est *indispensable* à Londres, où, bien entendu, il se trouvera également. S'il le faut, je lui écrirai encore.

Fais *tout ton possible* pour insister auprès de L. Gr. et le dissuader : il n'a pas une idée claire de ce « congrès », *avec qui, pour quoi* et *comment* il serait organisé.

Ton...

Je pense qu'il ne faut pas rendre les épreuves. *N'est-ce pas* * ?

Où en est l'article de V. I. ? N'est-il pas composé ? S'il te plaît, n'oublie pas ceci : dans mon article agraire, il y a une citation de Boulgakov : t. ? p. ? On ne peut pas la laisser ainsi, et si je n'arrive pas avant et ne vois pas encore une fois les épreuves, supprime non pas toute la note, mais seulement les mots « t. —p. — » [187].

Expédié de Loguivy à Londres
Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. *(N.R.)*

A I. I. RADTCHENKO

Lettre a Arkadi

Cher ami, j'ai relu votre longue lettre du 6 juin * et je voudrais ajouter quelques mots à ma dernière lettre[138]. Votre information sur l'entretien que vous avez eu avec les ouvriers nous a fait vraiment plaisir. Nous recevons bien rarement de ces lettres, qui nous apportent le plus grand réconfort. Ne manquez pas d'en informer vos ouvriers et dites-leur notre vœu qu'ils nous écrivent *non seulement pour la presse*, mais simplement pour échanger des idées, pour ne pas perdre le contact les uns avec les autres et continuer à nous comprendre mutuellement. Pour ma part, il y a une chose qui m'intéresse tout particulièrement, c'est de savoir ce que les ouvriers pensent de *Que faire ?* — car je n'ai pas encore reçu d'avis d'ouvriers.

Mettez donc en liaison directe avec nous votre cercle d'ouvriers, ainsi que Mania[139] ; c'est très important, ils se sentiront plus proches de l'*Iskra*, et en même temps, votre position parmi eux s'en trouvera renforcée. Et puis, s'il se trouve parmi les chefs de Mania des gens réellement capables, il serait bon que l'un d'eux vienne chez nous : suggérez-leur cette idée, et dites-nous ce qu'ils en pensent.

Et voici encore trois points.

1) Si Vania[140] est à nous, comment définirez-vous vos rapports avec lui ? Qu'en pensez-vous ? Si Vania et Mania sont *entièrement* avec nous (et s'ils sortent la décla-

* 19 juin, nouveau style. *(N.R.)*

ration dont j'ai parlé, c'est extrêmement important), peut-être pourraient-ils vous admettre au sein de leur C. C.[141] et, *en outre*, vous confirmer formellement dans la fonction de spécialiste de l'unification de toute la Russie (c'est-à-dire que « le C. C. confie à l'un de ses membres, N. N., également membre de l'organisation russe *Iskra*, dont le C. C. est entièrement solidaire, la mission de diriger la préparation de l'unification du parti dans l'esprit de l'*Iskra* »).

On pourrait peut-être modifier cela ainsi (naturellement, je donne tout cela comme suggestion, pas plus) : « Exprimant sa totale solidarité avec l'organisation russe de l'*Iskra*, le C. C. du Comité de St-Pétersbourg a le plaisir, avec l'assentiment général du comité, de recevoir au sein de ce dernier, un groupe de personnes appartenant à cette organisation, et spécialement affectées au transport de l'*Iskra* et à sa distribution dans *toute la Russie*. Pour aider ce groupe, le C. C. détache tels et tels de ses membres et alloue tels fonds ; en outre, un membre de ce groupe (Arkadi) entre au C. C. du Comité de St-Pétersbourg, tout en restant membre de l'organisation russe de l'*Iskra*, pour s'occuper spécialement de préparer l'unification du parti dans l'esprit de l'*Iskra*. » Par groupe, j'entends les personnes que vous avez envoyées chercher le poisson, etc.[142] Je répète : je ne fais que formuler différentes suggestions, acceptables et possibles, pour répondre à votre désir d'« esquisse concrète de plan » en vous laissant le soin d'en tirer profit comme vous le jugerez bon. Ecrivez sans faute pour dire comment l'affaire se présente maintenant et dans quel sens vous poussez les choses. Battez le fer pendant qu'il est chaud, et souvenez-vous qu'il nous faut nous concerter le plus strictement possible pour établir un plan de conquête définitive et irrévocable du « diapason » (=du Comité de St-Pétersbourg=Vania). Et vous devez avoir la sagesse du serpent avec vos jeunes amis !

Si c'est possible, c'est ce qui serait le mieux. Vous vous trouveriez alors dans le Comité d'organisation (pour la préparation de Sacha[143]), comme délégué de Vania, et il y aurait encore quelqu'un de chez nous comme délégué de Sonia. Ecrivez au plus vite pour dire ce que vous en pensez. En *avez-vous parlé* avec Vania et avec *Mania* ?

2) C'est vous qui devez mettre sur pied le Comité d'organisation russe, et le prendre en mains : vous-même pour Vania, Clair pour Sonia+un des nôtres encore pour le sud, — voilà l'idéal. Soyez très prudent et réservé avec le Bund, sans montrer votre jeu et en le laissant s'occuper des affaires du Bund, sans lui *permettre de fourrer son nez* dans les affaires russes : souvenez-vous que c'est un ami peu sûr (*s i n o n m ê m e u n e n n e m i*).

3) Expliquez toujours et partout que l'intention prêtée à la rédaction de l'*Iskra* de devenir elle-même le Comité Central du Parti russe, est un ragot. C'est une absurdité. Le Comité Central ne peut se former que sur le terrain de l'action, et notre rêve, c'est de le voir naître du Comité d'organisation et se constituer d'ouvriers révolutionnaires. Les rapports d'organisation de l'*Iskra* et du Comité Central seraient déterminés en vertu du principe de la répartition des fonctions (direction idéologique et *gestion pratique*), et la coordination serait assurée par des congrès réguliers et, peut-être, l'un des cinq membres (par exemple) du Comité Central serait-il délégué en permanence ici. C'est *Borba* qui répand ce ragot, et il faut le dénoncer. Nous ne voulons pas répondre à ces fripouilles dans la presse : il vaut mieux qu'ils soient punis par le silence de l'*Iskra*.

Il est possible aussi que les doutes de Vania (dont vous parlez dans votre lettre), tiennent au fait qu'il n'a de ces choses qu'une idée confuse ? Faites en sorte que Vania et, encore plus, *Mania* s'en rendent nettement compte.

Je vous serre chaleureusement la main et vous souhaite surtout de tenir bon.

Votre *Lénine*

[P.-S. Si Vania avait l'idée d'exiger que les rapports entre lui-même et Mania, entre ses membres et les membres de Mania faisant partie du Comité Central de St-Pétersbourg, soient définis d'une façon précise, le mieux serait, à mon avis, de *différer* la chose jusqu'à ce que nous nous rencontrions ici, et de dire *carrément* à Vania : « De deux choses l'une — ou bien nous sommes véritablement solidaires, et alors, en l'espace d'un mois, nous nous entendrons si bien durant notre travail en commun qu'il ne restera pas entre nous l'ombre d'un malentendu, puisque nous serons tous

des iskristes. Ou bien, un désaccord se fera jour, et alors nous nous séparerons en tout bien tout honneur. Mais nous couvrir à nouveau de honte à rédiger des accords, etc., cela, nous ne le voulons pas ! » D'après votre lettre du 6 juin, je vois que c'est dans cet esprit que vous leur avez répondu d'emblée, et vous avez naturellement très bien fait.]

Rédigé le 16 juillet 1902
Expédié de Loguivy à St-Pétersbourg

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « Prolétarskaïa Révolutsia » n° 3

A A. M. KALMYKOVA

Le 27. IX. 02.

J'ai reçu votre lettre. Grand merci pour la réponse détaillée. Comme vous en exprimez le désir, tant que le Vicomte ne sera pas arrivé, je ne poserai pas la question générale des finances, et je ne *communiquerai* pas votre lettre autrement qu'en termes généraux : c'est-à-dire que je ne dirai rien de la manière dont vous déterminez les « possédants », ni de la somme exacte que vous indiquez, ni du délai dans lequel vous pouvez la procurer (la totalité en une seule fois, ou par fractions). De toute façon, nous aurons avec le Vicomte des conversations vertrauliche * sur toutes les questions d'importance : le mieux est donc que je lui montre tout d'abord votre lettre, et nous déciderons ensemble jusqu'à quel point on peut en divulguer le contenu.

Pour ma part, je serais d'avis de ne déclarer la totalité de la somme à personne (de la garder par devers nous), et de ne rien dire non plus à personne de la possibilité de tout recevoir d'un coup, car il y a actuellement une *masse* de dépenses « possibles » pour les entreprises « possibles ». Les évasions sont si nombreuses qu'*à condition de les entretenir tous*, l'*Iskra* « dispose » d'une foule de gens, mais si l'on se lance là-dedans largement, facilement et sans réfléchir, d'ici six mois ou un an, nous nous trouverons ici « à sec ». Mais, si « on regarde de près à la dépense », un assez grand nombre d'entreprises périphériques « s'en tireront par leurs propres moyens ». Par conséquent, il est préférable *d'agir comme dans le passé* (c'est-à-dire tenir le langage suivant devant tous ceux qui prennent part à

* Confidentielles. *(N.R.)*

l'affaire) : *Vous* pouvez donner encore *beaucoup*, mettons « *plus* de 10 000 », mais, 1°, pas d'une seule fois, et 2°, *vous ne voulez* donner qu'en cas de besoin absolu, en nous conseillant de chercher nous-mêmes des sources régulières pour financer les dépenses courantes. C'est pour le moment, je le répète, mon opinion personnelle, et je ne connais pas encore celle du Vicomte. Avec le Vicomte, nous voulions soulever la question d'une certaine délimitation des fonctions « à l'amiable », « amicale », considérant que le mieux, finalement, est de mettre la paix à profit pour créer un modus vivendi solide, plutôt que d'attendre encore jusqu'au conflit « accidentel ». Mais réussira-t-on, en déciderons-nous ainsi, la question sera-t-elle commode à soulever, — tout cela nous l'ignorons pour le moment.

En ce moment, nous sommes tout à fait à court d'argent, et il y a des dépenses *qui ne souffrent pas de retard.* Envoyez donc, si possible, je vous en prie, *2 000 marks* immédiatement : ce que vous pouvez faire, faites-le tout de suite, et ce que vous devez faire venir, le plus vite possible (et dites-nous quand cela arrivera). Mais, à mon avis, il faut en faire venir davantage: faites venir *3 000 roubles*, et gardez-les, pour pouvoir nous les faire parvenir rapidement. Autrement, nous n'avons littéralement plus de quoi nous en sortir : nous nous sommes déjà endettés de 150 roubles, et la semaine prochaine, nous ajournons un paiement de 50 roubles. Il faut près de 300 roubles pour les départs (indispensables) et il en faudra bientôt près de 200 à ceux d'ici, etc. Ecrivez au plus vite pour nous dire ce que vous avez décidé, combien vous recevrez et quand.

Je transmettrai à Brok. Nous avons un tas de gens : c'est une bousculade impossible. Et il y en a encore beaucoup qui arrivent ces jours-ci !

Vous ne dites rien de vos projets de visite ici, et vous ne donnez guère de précisions sur votre santé : sinon que vous vous sentez mal, mais pourquoi et comment ? Je suis encore inquiet de ne pas recevoir de nouvelles de chez moi.

Enfin, portez-vous bien.

Votre *Lénine*

Expédié de Londres à Dresde *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1933, dans le Recueil Lénine VIII

INTRODUCTION AUX DISCOURS DES OUVRIERS DE NIJNI-NOVGOROD DEVANT LE TRIBUNAL[144]

LES OUVRIERS DE NIJNI-NOVGOROD DEVANT LE TRIBUNAL

Nous reproduisons les discours des ouvriers de Nijni-Novgorod d'après un tract polycopié, édité par le Comité de Nijni-Novgorod du Parti ouvrier social-démocrate de Russie. Ajouter quoi que ce soit à ces discours ne ferait qu'affaiblir l'impression produite par ces récits sincères des malheurs des ouvriers, qui témoignent de l'indignation et de l'esprit combattif qui grandissent en leur sein. A présent, notre devoir est de faire tous nos efforts pour que ces discours soient lus par des dizaines de milliers d'ouvriers russes. L'exemple de Zalomov, de Bykov, de Samyline, de Mikhaïlov et de leurs camarades, qui ont héroïquement maintenu devant le tribunal leur cri de guerre « A bas l'autocratie ! » animera toute la classe ouvrière de Russie à une lutte tout aussi héroïque et résolue pour la liberté de tout le peuple, pour la liberté de l'irrésistible mouvement ouvrier vers un avenir socialiste radieux.

Rédigé antérieurement au 1er (14) décembre 1902

Publié dans le n° 29 de l'« Iskra », 1er décembre 1902

Conforme au manuscrit

A G. V. PLEKHANOV

Le 1.XII.02.

Cher Guéorgui Valentinovitch, je me proposais déjà de vous demander les raisons de votre silence, lorsque j'ai reçu votre lettre. Nous ferons vos commissions.

Pourquoi ne dites-vous rien ni 1) du sujet pour l'*Iskra* ni 2) du feuilleton sur Tarassov[145] ? N'avez-vous pas reçu ma lettre de Berne ? Répondez, je vous en prie, au plus vite, si vous pensez écrire sur ce thème, ou sur un thème similaire, un éditorial pour l'*Iskra* ? [Au plus vite, parce que le n° 28 est déjà prêt, et que l'on a commencé à composer le n° 29. L'éditorial du n° 28 est de Véra Ivanovna, contre les socialistes-révolutionnaires comme quoi ils falsifient l'histoire, en inventant qu'au temps de la *Narodnaïa Volia*, il n'y avait soit-disant pas de vexations contre les politiques, etc. Le titre : « *Le mort saisit le vif* » *.]

Où en sont vos discussions avec « Vladimirov » ? Et votre conférence ? Comment vont les cercles de Lalaïantz et les autres, et que deviennent les hommes de la *Jizn*[146] ?

Je vous serre la main.

Votre *Lénine*

Eh ! j'allais oublier que Lev **...

Envoyez la lettre jointe, s'il vous plaît, par la poste de la ville.

Expédié de Londres à Genève
Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Le Communiste » n° 16

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. *(N.R.)*
** La phrase est ici interrompue. *(N.R.)*

ANNÉE 1903

A F. V. LENGNIK

A Kurtz

Le 17. I. 03.

Nous avons reçu hier, par une personne étrangère, le n° 1 de la *Feuille Social-démocrate de Kiev* du 30 *novembre* (sic). C'est tout simplement un scandale, que nos iskristes soient toujours à la traîne ! Pourquoi Zarine n'a-t-il pas envoyé cette Feuille en temps voulu ? Pourquoi n'a-t-il pas écrit un mot sur cette entreprise ? Nous demandons à Zarine, au nom du ciel, de nous mettre en relation directe avec un membre quelconque du Comité, ponctuel, débrouillard, et au courant de tout ce qui se passe. Chaque numéro (quel qu'il soit) doit nous être envoyé immédiatement, en deux exemplaires à deux adresses différentes, l'un sous enveloppe, et l'autre, enveloppé dans un journal russe. Puis il faut sans tarder nous donner le contact avec *Vakar*. Nous craignons fort que, par suite de leur inaction et de leur attentisme, les iskristes de Kiev ne subissent le sort de Pétersbourg. Il n'y a pas non plus un mot sur l'arrivée de la littérature ni sur sa *répartition* (N. B.) !! C'est à désespérer !

Expédié de Londres à Kiev — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

A E. D. STASSOVA

Pourquoi donc ne répondez-vous pas au sujet du n° 16 de la *Rabotchaïa Mysl*, publiée à Genève, selon toute apparence, par Nadiejdine ? Laisseriez-vous passer cela aussi sans protestation[147] ?? Quel scandale que la *Feuille de la « Rabotchaïa Mysl »* n° 1, ait été brûlée[148] : il fallait évidemment y apporter des changements et même un grand nombre, mais pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? C'est inconcevable, ce qui se passe chez vous ! Pourquoi le numéro imprimé sur le 200e anniversaire de la presse[149], a-t-il été retardé ? Envoyez immédiatement chaque numéro, qu'il soit de chez nous ou des autres, qu'il provienne des ouvriers ou des étudiants, — absolument tous, sans exception, en mentionnant si l'on peut les citer et s'ils ont été diffusés : chacun en deux exemplaires, à deux adresses ou simplement sous enveloppe ou enroulé dans un journal légal et envoyé sous bande, — mais sous une bande solide, en croix.

Pourquoi n'envoyez-vous pas à l'*Iskra* de comptes rendus du comité de St-Pétersbourg, sur les fonds que vous collectez ? Faites-le sans faute. On a le plus grand besoin de correspondances ouvrières de Pétersbourg : au nom du ciel, mettez plus de zèle à les obtenir, surtout sur le chômage, et puis sur l'impression produite par la littérature.

Corrigez le n° 1 de la *Feuille de « la Rabotchaïa Mysl »*, en le rédigeant avec plus de discrétion et d'habileté, et publiez sans faute l'histoire de la scission au sein du Comité. *Il n'est pas possible*, comprenez-le, *il n'est pas possible* de laisser sans protestation publique la *Rabotchaïa Mysl* de Nadiejdine.

Rédigé le 28 janvier 1903
Expédié de Londres à Pétersbourg

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

A G. M. KRJIJANOVSKI ET V. A. NOSKOV

A Clair et Boris de la part du Vieux

Chers amis, Kurtz vous écrit au sujet de la réunion d'hier[150]. Il n'y a plus aucun espoir de paix, absolument plus aucun. Vous ne pouvez même pas imaginer la dixième partie des indignités auxquelles en sont arrivés les martovistes d'ici, qui ont empoisonné l'étranger de leurs ragots, intercepté les liaisons, l'*argent*, le matériel littéraire, etc. La guerre est déclarée, et ils partent déjà (Liouba, Kostia, Erema) combattre en Russie. Préparez-vous à la lutte la plus légale, mais la plus acharnée. Il faut sans faute placer nos gens dans *tous* les comités sans exception. Il faut porter une attention particulière à Kharkov, Ekatérinoslav et Rostov. Est-il vrai que le comité de Kiev a adopté une résolution en faveur de la minorité ? Est-ce possible ? Pourquoi ne l'avons-nous pas su plus tôt ?

Je vous conseillerais très vivement de coopter Koniaga et Ignat. Vous verrez bientôt et vous connaîtrez le premier. Quant au deuxième, je vous dirai ceci : à la guerre, je vous assure qu'il est utile et indispensable ; il obéira sans réserve ; on peut l'écarter des fonctions qui ne lui conviennent pas ; beaucoup de ragots gratuits courent à son sujet. Il n'y a pas lieu de craindre qu'il coopte dieu sait qui, car Kurtz sera ici, et nous le mettrons en garde. Je répète : je vous conseille vivement de prendre Ignat, mais, bien entendu, c'est entièrement votre affaire, et j'ai fait promettre solennellement à Ignat qu'il obéirait sans réserve au commandement (en le prévenant qu'il devait également s'attendre à ne pas être coopté).

Au nom du ciel, arrangez les choses convenablement, de manière que nous ayons des lettres de vous chaque semaine. Je vous demanderais encore plus instamment de faire passer Brutus dans l'illégalité : ce n'est pas la peine de risquer sa vie pour rien. Qu'il visite tout en deux ou trois mois, et qu'il vienne ici remplacer Kurtz. Vraiment, cela est tout à fait indispensable. Nous avons vu Lébédev. Ruben est également ici.

Gourvitch et Khintchouk sont martovistes.

Ne tardez pas à répondre au sujet du Conseil : il faut pour respecter les formes que vous désigniez sans tarder encore un des vôtres comme membre, et qu'il remette sa voix à Kurtz. Je vous en prie, ne traînez pas.

Rédigé le 5 octobre 1903
Expédié de Genève à Kiev

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1927, dans le Recueil Lénine VI

A F. I. DAN

Copie de la réponse
A l'adresse de Potressov (pour Dan)

Le 2. XII. 03.

Cher camarade, le règlement du conflit personnel entre moi-même et Martov aurait pu être consigné dans l'annexe aux procès-verbaux du congrès de la Ligue[151]. De mon côté, je n'en serais qu'heureux. Mais nul n'a le droit, ni formellement ni moralement, de réduire quoi que ce soit dans les procès-verbaux du congrès, ni de retirer quelque chose à la description de ce qui fut.

Salutations fraternelles *N. Lénine*

Rédigé à Genève — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine X

ANNÉE 1904

AU BUREAU DU SUD DU COMITE CENTRAL

A Odessa

Lénine, membre du Comité central à l'étranger et membre du Conseil

Camarades, nous apprenons non officiellement que la majorité du comité de Nikolaïev est accusée d'agissements irréguliers[152]. Je désirerais vivement connaître cette affaire. Ayez la bonté de me répondre vous-mêmes *sans tarder* (et demandez aux camarades qui font maintenant partie du comité de Nikolaïev, en leur remettant cette lettre), de me répondre également aux questions suivantes :

1) Quels étaient exactement les membres du Comité de Nikolaïev antérieurement à sa chute les 8-9 mars ? J'ai besoin d'une liste complète des pseudonymes. Combien y avait-il de membres au total ? Combien appartenaient à la minorité et combien à la majorité ?

2) Tous les membres du comité de Nikolaïev sont-ils tombés les 8-9 mars ? Sinon, quels sont ceux qui sont restés ? Combien de la majorité et combien de la minorité ?

3) Le comité de Nikolaïev n'a-t-il pas formellement décidé (antérieurement à sa chute des 8-9 mars) la désignation de suppléants ? Si oui, quand cette décision a-t-elle été prise, combien de suppléants ont été désignés, et qui sont-ils exactement ?

4) Y a-t-il eu des chutes au sein du Comité de Nikolaïev postérieurement aux 8-9 mars ? Comment la composition du comité s'en est-elle trouvée modifiée à chaque fois ?

5) Les camarades S. et O. (membres de la minorité, et avec qui il y avait un conflit) n'étaient-ils pas membres

du comité de Nikolaïev avant sa chute ? Ne travaillaient-ils pas auparavant à Nikolaïev ? Si oui, jusqu'à quel moment, depuis combien de temps, en quelle qualité, dans quel groupe, quel travail assuraient-ils, etc. A quel moment précis S. et O. sont-ils arrivés à Nikolaïev?

6) Combien de jours après la chute complète (8-9 mars) le camarade N. est-il arrivé à Nikolaïev ?

7) Quel droit le camarade N. avait-il de déclarer les camarades S. et O. membres du comité, sans avoir obtenu l'accord des camarades V. et A., membres du comité de Nikolaïev, et sans les avoir consultés ?

8) Les camarades S. et O. n'ont-ils pas prétendu être membres du comité de Nikolaïev, sans aucune désignation ni cooptation ? si oui, sur quelle base ? Donnez des détails.

9) Quelles liaisons les camarades S. et O. devaient-ils transmettre aux camarades V. N. et A. ? D'où les camarades S. et O. tenaient-ils ces liaisons ? Qui les leur avait données, et quand ?

10) Pourquoi S. et O. ne reconnaissaient-ils pas V. et A. comme membres du comité ?

11) Au moment de la chute des 8-9 mars, quelles étaient les institutions officielles existantes du comité de Nikolaïev? c'est-à-dire quels étaient exactement les groupes d'agitateurs, d'organisateurs, de propagandistes, etc. ? et combien y avait-il de ces groupes ? Enumérez-les tous sans exception, et indiquez le nombre de membres de chacun d'eux. Combien appartenaient à la minorité et combien à la majorité ?

12) A quel moment a été formé le groupe d'agitateurs, dont une réunion groupant 10 membres, a adopté le 20 avril une résolution en faveur de la majorité ? Avant ou après la chute ? Sa composition s'est-elle trouvée modifiée après la chute, et de quelle façon exactement ? N'a-t-on pas reconnu explicitement ou implicitement à ce groupe (ou à d'autres groupes) le droit de présenter des candidats au comité local ?

13) Ne savez-vous pas d'où, et avec l'aide de qui (argent, etc.) S. et O. ont été envoyés ?

Rédigé à la fin du mois de mai 1904 à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XV

A V. D. BONTCH-BROUEVITCH

Le 26. 7. 04.

Cher Vladimir Dmitriévitch, merci pour votre lettre d'affaires du 23 juillet[153]. Je réponds dans l'ordre.

En ce qui concerne la politique générale, je suis toujours pour la paix armée, pour des retraites accompagnées de protestations (comme nous l'avons dit, Nina Lvovna et moi, en votre présence et en celle de Martin Nikolaïévitch), bref pour l'ancienne tactique. Il faut protester contre toute violation, rendre les choses publiques, faire de l'agitation, sans donner le prétexte du *coup d'État* * qu'ils recherchent. Quant aux détails des mesures à prendre, vous voyez mieux sur place.

Si l'on n'a pas remis de papiers aux agents du C.C., la *faute* en revient directement à Boris, qui est parti le dernier[154]. J'ai déjà écrit à Martin Nikolaïévitch, pour lui conseiller d'*expliquer* à la Rédaction de l'Organe central qu'il est *absurde* d'exiger des papiers : on a écrit deux fois à Boris, *on a reçu la nouvelle de son arrestation*, faut-il donc attendre une réponse de Russie dans six mois ?? Protestez, mais c'est vous qui allez tout faire *de facto*.

En ce qui concerne les finances, j'ai bien peur que nous ayons eu tort de nous charger de la bibliothèque : on risque d'y laisser des plumes. Vous souvenez-vous, je vous le disais ? Et voilà 300 frs jetés au vent !! Prenez garde, pour l'amour de dieu, ne vous laissez pas emballer par la bibliothèque[155]. Pensez à *l'ensemble*.

* En français dans le texte. *(N.R.)*

Un grand salut de ma part à Ignat. Comment va-t-il ?

Je m'inquiète terriblement pour Nina Lvovna. Ecrivez immédiatement, dès que vous apprendrez quelque chose.

A mon avis, il faut absolument publier la réponse à Plékhanov (*en brochure*, et non en tract, avec une petite préface), si, après toutes les protestations, l'Organe central ne la publie pas. Et ne perdez pas de temps, sans quoi elle perdra son intérêt[156].

Je vous serre chaleureusement la main, et envoie mon salut à Véra Mikhaïlovna et à tous les amis.

Votre *N. Lénine*

Ecrivez-moi (et expédiez les journaux) à *Meiringen*, postlagernd.

Rédigé dans les montagnes de Suisse
Expédié à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XV

A V. D. BONTCH-BROUEVITCH

Cher Vladimir Dmitriévitch, j'ai reçu votre lettre et m'empresse de répondre. Je n'arrive absolument pas à comprendre comment vous avez pu vous brouiller ni de quoi il s'agit. Pourquoi ne pas vendre 20 ou 30 exemplaires de la *Zaria*, et où voyez-vous une « anticipation », voilà ce que je ne saisis pas. Il me semble que c'est une question secondaire, relevant du service d'expédition, qui doit être confiée exclusivement à la personne chargée de l'expédition, c'est-à-dire à vous. J'écris aujourd'hui même à Martin Nikolaïévitch, pour essayer d'arranger les choses. Vous avez tort de vous formaliser outre mesure pour des expressions isolées, même si elles sont brutales, même si elles sont injustes. Ne voyez-vous pas que tout le monde est devenu nerveux, et que tout vient de la vilaine situation créée par les nouveaux traîtres au sein du Comité central. Peut-être allons-nous bientôt rompre définitivement avec tout cela pour entreprendre un nouveau travail ; il n'y aura plus alors de terrain pour de petits conflits. Pour le moment, il faut s'efforcer de prendre patience, et je répondrais aux brutalités par des plaisanteries sur le « torpilleur en action ». Je comprends parfaitement votre irritation, mais on ne peut rien imaginer d'autre ici que de plaisanter. Une discussion surgirait, — faites traîner le règlement de l'affaire en longueur, écrivez ici, voilà tout. Je vous en prie, prenez *absolument toutes les mesures* pour hâter la parution

1) de la brochure de Riadovoï et Galerka,
2) de votre déclaration, avec les documents,
3) de la brochure de Galerka, envoyée aujourd'hui[157].

Comment va Ilia ? Il est venu chez moi hier, je lui ai raconté l'affaire[158], mais il ne se décide pas encore. Lui a-t-on donné 1) ma lettre au sujet de l'accord du 26 mai 1904[159] ? 2) ma protestation contre la déclaration du C. C.[160] et 3) ma lettre au sujet de la protestation[161] ? *Il est absolument indispensable de les lui faire lire, ainsi qu'à tous les typos, ne perdez pas de temps.*

L'affaire avec l'imprimerie coopérative est-elle arrangée[162] ? Pressez.

Ilia me fait part d'un bruit, selon lequel Glébov a la démission de Travinski. A voir *et à vérifier.*

Mais en voilà des oiseaux, hein ? ils discutent à 5 et 4 ; *deux* des 5 s'en vont et deux sur les 4 sont pris, — alors au lieu de partir, les trois qui restent font *un coup d'Etat* *[163]!!

Votre *N. Lénine*

Rédigé entre le 18 et le 31 août 1904 dans les montagnes de Suisse. Expédié à Genève

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XV

Conforme au manuscrit

A V. D. BONTCH-BROUEVITCH

Le 13. 9. 04.

Cher Vladimir Dmitriévitch, à mon avis, *ne présentez* aucune demande, comme nous l'avons déjà décidé[164].

Collez à la brochure un feuillet[165], où vous imprimerez : 1) l'annonce de votre service d'édition (et au verso) ; 2) la déclaration sur l'interdiction de Boris (telle qu'elle est déjà composée) ; 3) la lettre de Boris (celle-ci)[166] du 12.IX, sans le post-scriptum ; 4) un complément à la lettre, très court, à peu près ainsi :

« Voilà la politique des gens qui ont si magnifiquement mené une guerre « de principes » contre le formalisme et le bureaucratisme ! Il serait cependant intéressant de savoir quel est le point des statuts qui interdit aux membres du Parti de publier une littérature du Parti ?

V. Bontch-Brouévitch. »

Salut à tous. J'arriverai après-demain, jeudi.

Votre *N. Lénine*

P.-S. Faites savoir à Serguéi Pétrovitch : 1) que nous l'« expulsons » de l'appartement jeudi et que nous y passerons la nuit nous-mêmes ; 2) que Pan a écrit sur Samsonov[167] il y a quatre jours. Il aurait fallu l'envoyer directement !

Rédigé dans les environs de Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XV

A G. D. LEITEIZEN

Le 29. 9. 04.

Cher camarade,

Les informations de Serguéi Pétrovitch et Martin Nikolaïévitch, relativement à votre position politique dans le moment actuel, m'ont causé une agréable surprise. Je n'ai pas besoin de vous dire combien la cessation des bonnes relations qui avaient toujours existé entre nous auparavant, a été pénible pour moi au cours de la dernière année. Vu ces informations, je pense qu'il ne vaut pas la peine de s'occuper du passé ; nous pourrions sans doute renouer les relations d'autrefois, sur le seul terrain des tâches positives communes, pour le présent et l'avenir. Si je me trompe en cela, vous me corrigerez naturellement, mais après ma conversation avec Martin Nikolaïévitch, j'estime qu'il est de mon devoir de faire une première tentative pour mettre au clair nos rapports, directement et immédiatement.

Avec mes respects

N. Lénine

Mon adresse... *

Expédié de Genève à Paris
Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XV

Conforme à la copie écrite par P. N. Lépéchinski

* L'adresse ne figure pas dans le manuscrit. *(N.R.)*

A M. P. GOLOUBEVA

Chiffré

Personnelle de Lénine à *Maria Pétrovna*

Chère camarade, j'ai été très heureux d'apprendre par nos relations communes (surtout par *Zver* — j'ignore si vous la connaissez sous le même nom), que vous êtes en vie et que vous avez pris une position politique solidaire de la nôtre. Il y a si longtemps que nous nous sommes vus et connus (à Samara, en 1892-1893) qu'il nous serait difficile de renouer notre amitié sans l'intermédiaire de nouveaux amis. Et je voudrais bien la renouer. A cette fin, je profite de l'adresse pour vous envoyer une lettre détaillée sur nos affaires, en vous priant instamment de répondre personnellement et au plus vite. Sans une correspondance régulière, il serait impensable que nous puissions mener l'affaire ensemble, et, jusqu'à présent, Saratov reste obstinément muet des mois durant. Faites qu'il en soit autrement désormais, je vous en prie, et mettez-vous à écrire vous-même des lettres un peu plus circonstanciées. Sans lettres détaillées de vous personnellement, il serait impossible de voir clairement votre situation personnelle dans l'affaire, pas plus que les conditions à Saratov, d'une façon générale. N'hésitez pas à y consacrer deux ou trois heures par semaine.

Je vous adresse un grand salut, et vous serre chaleureusement la main.

Lénine

Rédigé peu après le 5 octobre 1904
Expédié de Genève à Saratov

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XV

A E. E. ESSEN

Lénine au Baron

Le 4. XI. 04.

Cher camarade, j'ai reçu plusieurs informations vous concernant, qui m'obligent à vous prier instamment de laisser provisoirement votre travail pour venir ici passer un mois. Je comprends parfaitement combien le travail vous passionne et combien il est difficile de s'en arracher, mais il faut bien songer à répartir les forces en fonction du plan de campagne général. Nous avons besoin de collaborateurs expérimentés, et il faut que vous trouviez des jeunes pour vous remplacer un moment, afin de venir vous-même ici pour régler certaines affaires communes, pour nous faire part de toutes les conclusions de vos voyages, pour délibérer sur les nouvelles démarches que nous entreprenons. C'est de toute nécessité, sans quoi nous nous trouverons sans réserve dans un moment critique. Je vous prie de me répondre personnellement au plus vite, et de ne pas retarder, au nom du ciel, votre voyage, pas même d'une semaine. Il y a longtemps que vous vous préparez et que vous traînez en longueur. Je sais comment cela finit. Je vous serre chaleureusement la main et vous attends pour bientôt.

Votre *N. Lénine*

Expédié de Genève à Odessa — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « Krasnaïa Létopiss » n° 1

A A. I. ERAMASSOV

Cher ami, votre aide a été extrêmement précieuse pour nous en général, et pour moi en particulier. Si je ne vous ai pas adressé une seule fois de demande spéciale, c'est parce qu'il n'y avait pas d'urgence, et que j'étais sûr de votre appui, dans la mesure où cela vous serait possible. A présent nous nous trouvons en face d'un cas d'urgence, et la situation est tellement sérieuse que je n'aurais même pas pu supposer quelque chose de semblable. Notre entreprise est tout bonnement menacée de faillite, si nous ne nous maintenons pas *à l'aide de ressources extraordinaires*, pendant six mois au moins. Mais pour nous maintenir, sans réduire l'affaire, il nous faut, au minimum, deux mille roubles par mois : pour la rédaction, la publication, les transports, l'entretien des agents indispensables. Voilà pourquoi je m'adresse maintenant à vous pour vous demander de la manière la plus pressante de nous prêter votre concours et de nous procurer cette aide. Faites-nous savoir au plus vite, je vous prie, s'il vous sera possible de faire droit à notre demande.

Rédigé dans la première quinzaine de décembre 1904
Expédié de Genève à Syzran

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XV

ANNÉE 1905

A ***[168]

Le 9. III. 05.

Cher ami, je ne suis pas à même de répondre à la plupart de vos questions, car moi-même je n'en sais pas plus que vous. Il semble que Voïnov n'est pas pour un centre unique. Les Russes sont pour. Cela passera-t-il ? Je n'en sais rien. Je préfère l'ancien[169], mais sans y attacher d'importance spéciale. Le fond de la question, ce sont des conférences entre le C. C. et la Rédaction ; *en fait*, cela conduit, je crois, à nouveau au Conseil.

« Alors on verra. »

Il ne m'est pas possible d'écrire à votre sujet à Moscou, car je n'y connais personne moi-même, et il faut être prudent en ce cas. Mieux vaut attendre de voir ce qu'ils décideront eux-mêmes.

Si je le retrouve *, je vous enverrai le plan de mon rapport (« Les tâches du III[e] Congrès ») ; il est *très* court, presque la même chose que dans *Vpériod* sous le titre « De la rédaction »[170].

Je n'arrive pas à savoir ce qu'il y a eu comme accord du C. C. pour le Congrès. L'habileté des intrigues du C. C. m'a inspiré de grandes craintes, — vous avez vu notre position d'après *Vpériod*[171]. A présent, le C. C. de la minorité est tombé presque entièrement, seuls Fischer, Nikititch et Karp sont demeurés. Stein et le Cuisinier ont été pris,

* Je l'ai trouvé, mais je ne peux pas vous l'envoyer, car ce sont des hiéroglyphes sur un chiffon de papier. Je vous conseille de vous appuyer sur l'expérience du II[e] Congrès.

eux aussi[172]. Il est probable que cela affaiblira les menchéviks pour longtemps. Ici, Martouchka vous pique des crises d'hystérie dans son club, lorsqu'on parle du congrès. On peut en conclure qu'ils ne marcheront pas. Mais qui peut le savoir, à coup sûr ? Je m'attends au pire : à la scission de notre part, mais je tiens cela pour improbable.

N'êtes-vous vraiment pas parvenu à *cocher* au moins *au procès-verbal* l'infâme vantardise de Deutsch ? Vraiment, cela dépasse l'imagination !! On ne pouvait pas s'attendre à une telle insolence. Il fallait l'épingler au *procès-verbal*, publier la *liste* de « leurs » groupes ou au moins transmettre ce procès-verbal au congrès, pour montrer aux Russes l'insolence insondable de ces messieurs.

Je vous serre la main.

N. Lénine

Rédigé à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1926, dans le Recueil Lénine V

AU SECRETAIRE DU « COMITE POUR LA REPRESENTATION OUVRIERE » EN ANGLETERRE[173]

Le 23.III.05.

Monsieur,

Grand merci pour vos dons. J'ai reçu un chèque de 80 livres sterling (2 008 francs), et conformément à vos indications, j'en ai envoyé 60 (1 506 francs) à St-Pétersbourg, à notre Comité du Parti ouvrier social-démocrate russe[174]. J'ai également reçu un deuxième chèque de 90 livres (cette somme n'est pas encore parvenue ici en francs). 50 livres seront pareillement envoyées pour venir en aide aux veuves et aux orphelins des ouvriers (des travailleurs) de St-Pétersbourg, tués le 9 (22) janvier.

Avec mes meilleurs vœux.
Sincèrement vôtre,

Vl. Oulianov
(rédacteur de *Vpériod*)

Vl. Oulianoff, Editor of the *Vperiod*
3, rue de la Colline, 3. Genève,
Switzerland

Expédié à Londres

Publié pour la première fois le 18 août 1946, dans la revue « L'Allié britannique » n° 33

Conforme au manuscrit
Traduit de l'anglais

A P. A. KRASSIKOV

Le 5.IV.05.

Cher ami, je ne peux rien dire pour le moment de précis au sujet du temps[175]. Je pense que vous aurez le temps d'aller à Liège, si l'on peut revenir dimanche, sinon *il ne faut pas prendre de billet de retour* et ne pas revenir à Paris (le mieux serait peut-être de prendre dès maintenant un billet circulaire de 45 jours Paris-Liège, etc.-Paris). *Il est douteux* que cela soit possible avant lundi, encore que, je répète, je n'en sois pas très sûr. C'est au 5 avril (aujourd'hui) qu'était fixée la date-limite du départ de St-Pétersbourg, — *ergo*, il est peu probable que ce soit avant lundi. Pour le moment, il n'y a encore personne sur place. Deux partent d'ici vendredi — ils passeront peut-être par votre ville, mais sous le plus strict incognito.

Vous avez vu les *Cahiers*[176] de Plékhanov ? Quel triste ton de résignation ! Le vieux est à plaindre. Il se fâche pour rien, mais la tête est bonne...

Notre ligne de conduite *avec les délégués* doit être foncièrement pacifique : nous n'avons « rien à perdre et tout à gagner (en cas de victoire) » ; pour l'adversaire, c'est l'inverse. Vous comprendrez cela vous-même, du reste, d'après le tract du Bureau des Comités de la majorité et du C. C.[177], ainsi que d'après le n° 13 (Une question d'organisation)[178].

En ce qui concerne le rapport du Comité d'organisation à l'étranger[179], la *liste des membres* et tous les documents, faites vite, le plus vite, le plus vite possible.

Au revoir *. Votre *N. Lénine*

Salutations à Kiska[180]. Comment va-t-elle ?

Expédié de Genève à Paris — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1931, dans le Recueil Lénine XVI

* En français dans le texte. *(N.R.)*

A ***[181]

J'ai hâte de vous rappeler une chose qu'il est *indispensable* de traduire et de publier le plus vite possible, et que j'ai oublié de mentionner dans ma conversation avec vous (j'avais pourtant la chose en tête depuis longtemps !). C'est *Die Reichsverfassungskampagne* * de Friedrich Engels, dans la collection des Œuvres de Marx et Engels éditée par Mehring (Marx'Nachlass **, etc., t.III). C'est un texte séparé, indépendant, qui doit absolument paraître en brochure. Son intérêt, dans le moment présent, est *particulièrement* grand[182].

Rédigé en avril-mai 1905 à Genève
Publié pour la première fois en 1931, dans le Recueil Lénine XVI

Conforme au manuscrit

* La campagne constitutionnelle. *(N.R.)*
** Héritage littéraire de Marx. *(N.R.)*

AU SECRETAIRE DU « COMITE POUR LA REPRESENTATION OUVRIERE » EN ANGLETERRE

Le 20.5.05.

Monsieur,

C'est avec reconnaissance que je vous accuse réception des 25 livres sterling, dont 5 doivent servir à fournir des secours, selon la condition que vous avez posée. Tous vos dons sont mentionnés dans notre journal *Vpériod*, que nous vous avons envoyé. Je vous expédie à nouveau les numéros de ce journal, où vos dons se trouvent mentionnés, en marquant les passages au crayon bleu.

Nous avons déjà écrit au Comité de St-Pétersbourg du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, pour leur dire qu'il est indispensable de donner une information sur les dons reçus du « Comité de la représentation ouvrière », au cours de plusieurs meetings ouvriers. Etant donné que les liaisons avec les organisations de notre parti sont clandestines, il faudra un certain temps avant que nous recevions une réponse. Quelques camarades russes se rendent cette semaine à St-Pétersbourg, et je leur ai renouvelé ma demande. Ils ont promis de prendre toutes les mesures pour que cette information soit donnée au plus vite à St-Pétersbourg, et de vous tenir au courant. Votre lettre du 22.IV.05 sera également adressée au Comité de St-Pétersbourg.

J'espère, monsieur, que vous recevrez prochainement une lettre de nos camarades de Pétersbourg, qui vous fera part de l'information donnée au cours d'un meeting ouvrier dans la capitale russe.

Je vous prie de m'excuser pour mon mauvais anglais.

Avec ma profonde reconnaissance.

Sincèrement vôtre,
Vl. Oulianov
(rédacteur de *Vpériod*)

Vl. Oulianoff,
3, rue de la Colline, 3,
Genève, Switzerland.

Expédié à Londres
Publié pour la première fois le 18 août 1916, dans la revue « L'Allié britannique » n° 33

Conforme au manuscrit
Traduit de l'anglais

A L. A. FOTIEVA

Très chère Kiska,

Je viens de vous envoyer un télégramme. A toutes fins utiles je vous explique de quoi il s'agit. J'ai été appelé à Paris pour affaires. Je ne veux absolument pas que mon voyage ne serve qu'à cela, mais je tiens à faire une conférence. Sujet : « Le III[e] Congrès et ses décisions. » Contenu : examen parallèle de nos décisions et de celles des menchéviks ; ils viennent juste de faire paraître une information sur leur conférence, et j'en ferai l'analyse. C'est seulement *mardi* que je peux faire cette conférence (j'arriverai lundi, mais ma soirée sera prise), et il me faut absolument la terminer en une seule journée. Si possible, louez la plus grande salle (là où j'ai parlé contre Strouvé, — Filatov et les autres savent), et avertissez le plus grand nombre possible de personnes. Si vous ne m'avez pas encore télégraphié une réponse précise, faites-le demain, pour que je sache *exactement* si vous avez loué une salle. Vous aurez peut-être même le temps de m'écrire *par lettre express* * (de manière que je la reçoive au plus tard dimanche matin), mais si vous avez quelque chose d'important à me communiquer, télégraphiez sans faute.

Aujourd'hui, je fais ici un exposé sur le même sujet. *Tournez s'il vous plaît !* * Je vous serre la main.

Votre *Lénine*

Si, d'aventure, il se trouvait que l'on ne peut pas faire la conférence, il se peut que je ne vienne pas du tout. Aussi, répondez sans faute.

Rédigé le 1[er] ou le 2 juin 1905
Expédié de Genève à Paris

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1931, dans le Recueil Lénine XVI

* En français dans le texte *(N.R.)*

AU COMITE CENTRAL DU P.O.S.D.R.

Le 15. 9. 05.

Chers camarades, j'ai reçu l'argent, 1 000 roubles — 2 640 *francs**, et le premier numéro du *Rabotchi*. Il produit une excellente impression. On peut espérer qu'il viendra à bout, dans une large mesure, de cette tâche difficile: une exposition populaire, qui ne soit pas ennuyeuse. Il y a un souffle de fraîcheur dans le ton et dans le caractère de l'exposition. Un merveilleux esprit combatif. En un mot, je peux vous féliciter du fond du cœur pour ce succès et vous en souhaiter de nouveaux. Pour l'instant, voici les remarques de détail qui me viennent à l'esprit : 1) il est souhaitable de parler un peu plus du *socialisme*, en raison du caractère « explicatif » de l'organe ; 2) il est souhaitable de lier plus étroitement les mots d'ordre de combat politique aux *résolutions* du III[e] Congrès et à l'esprit général de notre tactique de la social-démocratie révolutionnaire.

Je passe maintenant à votre lettre du 24.8.05[183], dont le ton nous a tous littéralement stupéfaits. I. A propos de l'information. Vous « ne pouvez rien faire de plus ». Ce n'est pas exact, car nous voyons et savons que le Bund, les menchéviks et nombre de bolchéviks peuvent faire plus et font plus. C'est un fait qu'un membre du Comité central à l'étranger est moins bien informé que les bundistes et que l'*Iskra*. Il faut corriger cet état de fait, le corriger constamment et inlassablement. Voici l'exemple le plus récent. C'est *seulement ces jours-ci* que nous avons reçu votre résolution

* En français dans le texte. *(N.R.)*

sur le boycott actif. Ceux qui sont venus de Russie la connaissaient *depuis le mois de juin* !! Et vous direz que « vous ne pouvez rien faire de plus » ? ? ? ? Ce retard a suscité chez nous un désaccord d'opinions, sans qu'il y soit de ma faute, car, ne sachant pas comment vous interprétez le « boycott actif », j'en ai donné une interprétation différente dans le *Prolétari*[184].

Voilà donc encore un fait montrant que vous rétablissez la dualité des centres. Pratiquement, le désaccord qui en est résulté n'est pas grand, mais il est néanmoins indésirable, dans une question touchant au mode d'action de tout le parti. Il me semble 1) extrêmement important et seul juste du point de vue des décisions du III[e] Congrès, de placer de front, au centre de la campagne d'agitation, le mot d'ordre de l'insurrection et du gouvernement provisoire révolutionnaire. 2) Il me semble que le conseil de « disperser par la force » les réunions des électeurs est indiscutablement erroné. Ce serait une tactique funeste. De deux choses l'une : ou bien les conditions n'existent pas pour que l'on puisse utilement recourir à la force, — dans ce cas, il faut se limiter à l'agitation, aux discours, aux grèves, aux manifestations, pour convaincre les électeurs, sans les « disperser » le moins du monde. Ou bien, les conditions existent pour recourir efficacement à la force, et alors il faut diriger cette force non pas contre les électeurs, mais contre la police et le gouvernement. Alors, déclenchez l'insurrection. Sinon, vous risquez de vous placer dans la plus absurde des situations : les ouvriers « dispersent » les électeurs « par la force », et le gouvernement les défend par la force !! C'est ici que l'on voit pratiquement l'erreur commise en ne plaçant pas le mot d'ordre direct et décisif de l'insurrection au centre de l'agitation contre la Douma : préparez l'insurrection, persuadez tout le monde (y compris les électeurs) de préparer l'insurrection, expliquez-en le but, les formes, les moyens, les organes, les conditions préalables. Mais ne recourez pas *à la force* inutilement, tant qu'elle n'a pas été accumulée ; et si vous n'avez pas convaincu les électeurs, les disperser par la force est tout bonnement insensé et serait un suicide pour la social-démocratie.

Poursuivons. II. Vous écrivez que vous n'avez pas finassé avec la Commission d'organisation, mais que vous

avez exécuté la volonté du IIIe Congrès. Je pense qu'ici vous avez manifestement tort. Je vous ai écrit dès le... *, pour vous dire qu'il était nécessaire de préparer les *conditions* de l'unification et qu'il fallait *deux congrès* pour l'unification (en un seul lieu et simultanément, chaque organisation ayant l'obligation de se soumettre aux décisions de *son* congrès). Il n'y a donc là aucun désaccord. Mais vous avez oublié la résolution secrète (je la joins plus loin), et l'approbation *obligatoire* des conditions de la fusion par le IVe Congrès : c'est là un fait qui demeure. Et c'est là-dessus que je mettais l'accent. En deux points de sa déclaration, les points 2 et 3 (*Feuille volante* du C. C.[185] n° 3, p. 5), la Commission d'organisation prend *directement* position *contre* l'unification au moyen d'un congrès. Cela, on ne peut pas le contester. Et vous, *dans votre réponse, vous ne soufflez mot* de votre désaccord !! Il s'est produit exactement ceci, que vous avez supprimé la résolution. Que ce soit une erreur et qu'il faille la corriger, voilà qui n'est pas discutable.

Enfin, autre erreur indiscutable : l'absence de réponse directe de la Commission d'organisation. Vous écrivez qu'« *il était question de l'unification sur la base du IIIe Congrès.* » De grâce, messieurs ! Pourquoi se tromper soi-même ? Pourquoi affaiblir sa position juste par une évidente hypocrisie ??

La fusion sur la base du IIIe Congrès est repoussée. Winter et Vadime l'ont, l'un et autre, proposée ici directement aussi bien à Plékhanov qu'à la Commission d'organisation. Dans une *telle* fusion, il y aurait *un seul* Organe central (Plékhanov a même proposé par ses agents un « triumvirat » pour lui). Dans une *telle* fusion, il y aurait un seul Comité central, *obligatoirement* composé par moitiés, c'est-à-dire que la « cooptation » ne serait pas une cooptation, mais une véritable fusion.

Mais cela est rejeté. Il reste donc un *accord* avant le IVe Congrès et une *fusion* « sur les bases du *quatrième* Congrès ». Et vous, au lieu de donner cette réponse

* Après les mots « dès le » il y a un blanc sur le manuscrit, où devrait figurer la date de la lettre au Comité central : 28 juillet. (Cf. Œuvres, t. 34, « Au Comité central du P.O.S.D.R. ») N. Kroupskaïa a biffé ces mots, et a inscrit à la place « auparavant ».

directe et claire et de faire cette déclaration à haute et intelligible voix, vous esquivez *publiquement* le fond de la question en le passant sous silence (car la Commission d'organisation propose clairement une fusion qui ne s'effectuerait pas sur les bases du IVe Congrès, et vous répondez : en gros, c'est acceptable, eh bien, nous en discuterons encore !). Et à moi, vous m'écrivez : « *notre ultimatum était le statut du IIIe Congrès.* » Et cela n'est pas se leurrer soi-même ? Car si vous dites cela publiquement, d'abord tous les bolchéviks se moqueront de vous, et puis, les menchéviks vous répondront *de telle manière* que toutes vos bonnes intentions sur la fusion iront au diable !

A mon avis, il vaut mieux déclarer tout bonnement au parti : *ils* ont malheureusement rejeté la fusion sur les bases du IIIe Congrès. Préparons donc le IVe Congrès de telle façon que les deux congrès se tiennent simultanément et au même endroit. Préparons un plan de fusion. Par exemple, à parties égales entre les uns et les autres *partout*, dans toutes les organisations parallèles (*à la** Nikolaïev). S'il en est ainsi, dressez la liste des organisations parallèles, une liste complète, — demandez-leur à toutes. Puis un Comité central, admettons, moitié-moitié, lui aussi, c'est-à-dire à égalité. Dans le cas d'une *fusion* totale, il n'est pas possible de s'élever en principe contre une telle « cooptation » (bien que la question soit pratiquement plus difficile, et qu'il faille savoir combien il y a d'organisations parallèles, etc.). (Entre parenthèses : il est bien dommage que vous vous soyez vantés dans le n° 1 de la *Feuille volante* d'avoir les deux tiers du Parti de notre côté. Ce faisant vous avez sapé votre futur accord sur le partage « moitié-moitié ». Et d'ailleurs, étiez-vous en droit de dire les deux tiers ??) Puis l'Organe central. Dans le cas d'une *fusion*, il serait absurde, à mon avis, d'avoir deux Organes centraux et je crois fort possible qu'à cette absurdité, les bolchéviks préfèrent avoir leur organe, qui serait l'organe de quelques comités, sur la base des statuts du parti. Avec deux Organes centraux *concurrents* la fusion serait lettre morte. Il vaut mieux alors un « accord » — sur une base semblable à celle

* En français dans le texte. *(N.R.)*

de « Nikolaïev », c'est-à-dire partout des commissions d'unification ou de conciliation, à égalité entre les uns et les autres[186].

III. Au sujet de l'argent. Votre déclaration, selon laquelle l'Organe central doit être publié « avec les fonds de l'étranger » et la faillite du Comité central doit *commencer par l'Organe central*, nous a tous frappés de stupeur comme un coup de tonnerre. Vous écrivez qu'il n'y a là ni colère ni reproche. Permettez-nous de ne pas vous croire. Dire une chose pareille sérieusement, tranquillement et de sang-froid, c'est prononcer *la rupture* entre l'Organe central et le Parti, et vous ne pouviez pas vouloir cela. Publier l'Organe central du Parti non pas avec les fonds du Parti, mais avec ceux de l'étranger, décider que la faillite du Parti doit *commencer* (et non se terminer) par l'Organe central, c'est quelque chose de phénoménal. Si nous prenions cela au sérieux, et si nous n'y avions pas vu justement un effet de nervosité due à des difficultés temporaires (car en somme vous disposez d'un fonds de roulement « conséquent » et vos espérances aussi bien sur les 60 000 que sur « l'entreprise » sont encore trois fois plus « conséquentes »), il nous faudrait prendre immédiatement des mesures pour passer à la publication, avec les « fonds de l'étranger », de l'Organe du Comité d'organisation à l'étranger. Mais, je le répète, je ne vois dans cette extravagance monstrueuse de votre part que de la nervosité, et j'attendrai une rencontre personnelle, car il n'y a pas là, à mon avis, le début d'une rupture, mais un malentendu.

Je vous serre chaleureusement la main.

N. Lénine

Rédigé à Genève
Publié pour la première fois en 1926, dans le Recueil Lénine V

Conforme au manuscrit

A M. A. REISNER

Le 4.X.05.

Très cher Mikhaïl Andréïévitch, je vous suis infiniment reconnaissant pour votre lettre qui, plus encore que les informations de Félix Alexandrovitch sur son entretien avec vous, me met au courant des plans et de la tactique de nos c.-d.[187] Le renseignement comme quoi les libéraux Witte et autres, craignent mortellement le boycott actif, est extrêmement précieux. Je viens de recevoir de Russie l'information que les social-démocrates ont tenu une conférence interpartis (les deux parties du P.O.S.D.R., le Bund, probablement les Lettons, etc.)[188]. La tactique du boycott actif a été définitivement adoptée.

Votre plan n'est pas clair pour moi : 1) est-il possible qu'il y ait seulement l'ombre d'un espoir de voir les c.-d. renoncer aux élections à la Douma d'État ? Je pense qu'il n'y en a aucun. 2) Du moment que l'on conclut un accord avec les radicaux, ne serait-il pas préférable, pour nous, d'exiger d'eux quelque chose comme un million pour armer les ouvriers de Pétersbourg, plutôt que des élections dès maintenant à l'Assemblée constituante ? Quel intérêt présenteraient des élections avant la lutte contre Trépov ou sans la lutte contre Trépov ?

Bien entendu, il faut examiner la chose de très près. Je mets mes espoirs 1° en cette entrevue que vous aurez ces jours-ci à Berlin avec un de mes amis ; 2° en l'entrevue que nous aurons ici, au sujet de laquelle Félix nous a écrit. Avec mes vœux de succès dans la lutte pour le boycott actif,

toujours à votre service...

Expédié de Genève à Berlin — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1926, dans le Recueil Lénine V

AU COMITE CENTRAL DU P.O.S.D.R.

Le 25.X.05.

Chers amis, je viens de recevoir à l'instant votre lettre sur ma désignation au Bureau International[189] (il est dommage que vous n'ayez pas désigné Orlovski, mais nous en recauserons quand nous nous verrons) et sur la rencontre d'Odessa (Berlin). Il est indispensable d'organiser une entrevue au plus vite. Au lieu d'Odessa, je vous propose Varsovie (Königsberg)[190], — toutes les conditions sont les mêmes, mais c'est plus près et plus inattendu pour la police. Dans cette dernière ville, tout pourrait être terminé pour vous *en quatre jours*, dans les meilleures conditions (passeport légal), dont je vous conseille de commencer à vous préoccuper énergiquement. Dans les pires conditions, il ne reste guère de temps, et, si c'est possible, il serait bon d'augmenter le nombre des participants. Si vous arrêtez votre choix sur une ville inhabituelle (Königsberg — à 22 heures de Pétersbourg), on peut fixer la rencontre dans un café, dans un hôtel ou une brasserie préalablement choisi d'après un Guide.

J'écris aujourd'hui même au Bureau I. pour me renseigner sur la conférence et sur sa durée ; dès que j'aurai reçu la réponse, je vous en ferai part aussitôt. Je vous demande instamment de faire vite en ce qui concerne la rencontre, indépendamment même de la conférence avec le Bureau I.

Les procès-verbaux de la conférence interpartis ont-ils été établis ? Si oui, envoyez-les-nous sans faute.

Rédigé à Genève — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1926 dans le Recueil Lénine V

ANNÉE 1907

A M. S. KEDROV

Cher camarade, comme convenu, les matériaux du tome II doivent être remis pour le 1er octobre, et ceux du tome III, pour le 10 octobre[191]. Le tome premier a été retardé. J'ai livré 12 feuilles pour le tome II, les 7 suivantes sont prêtes, et je peux en donner encore (5 ou 7) très vite. Mais je voudrais bien savoir si vous avez réellement besoin de ce matériel aussi rapidement. Le donnerez-vous à composer immédiatement ? Avez-vous déjà donné à composer les 12 feuilles du tome II ? Si j'envoie la fin du tome II plus tard, la publication s'en trouvera-t-elle retardée ? Si oui, je puis, si vous le désirez, fournir la fin du tome II sans délai. Mais j'ai un plan : je voudrais rédiger, en conclusion du tome II, un grand travail sur la répartition de la terre en Russie (d'après de nouvelles données statistiques de 1905) et sur la municipalisation (compte tenu du tome IV du *Capital* ou *Theorien über den Mehrwert**, paru en 1905 également). Je pense que cela offrirait un grand intérêt pour le public et viendrait tout à fait à son heure. J'ai déjà rassemblé et, en partie, élaboré presque tous les matériaux pour ce travail. Il me faut quelques semaines pour l'achever ; j'espère pouvoir rédiger ce travail en quelques semaines.

Faites-moi donc savoir si vous voulez ce tome II immédiatement, sans ce nouvel article, ou si vous préférez que le tome II soit présenté, disons, dans un mois ou un mois et demi, avec le nouvel article.

Rédigé au début de décembre 1907
Expédié de Finlande à Pétersbourg
Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

Conforme à la copie écrite par N. Kroupskaïa

* *Théories de la plus-value. (N.R.)*

ANNÉE 1908

A G. A. ALEXINSKI

Le 7.I.08.

Cher Piotr,

Nadejda Constantinovna et moi nous avons débarqué aujourd'hui à Genève[192]. Nous n'avons pas encore arrêté définitivement où nous allons nous installer : Alexandre Alexandrovitch ne veut pas entendre parler de Genève, et nous faisons des recherches ailleurs.

Mais il faut tirer entièrement au clair la situation ici. Dites-moi immédiatement, je vous en prie, 1) si vous connaissez une personne qui *fasse l'affaire* pour s'occuper de l'imprimerie et de l'expédition[193]; 2) ce que vous pensez du doc[teur]* pour cela ; 3) quels sont les éléments particuliers à prendre en considération à propos de l'imprimerie [a-t-on besoin] d'un propriétaire, du moment [qu'elle appartient] à l'Organe central de la [fraction] bolchévique du Congrès de Stockholm ? Pourquoi considérez-vous que seule l'imprimerie *menchévique* est propriété du C.C. ? 4) Pensez-vous qu'un journal hebdomadaire est possible, et quelle diffusion peut-on approximativement escompter ? 300, 500, 1 000 ?

Nous avons reçu votre lettre à Berlin, au beau milieu de la panique provoquée par l'arrestation des dix-sept[194] et c'est pourquoi nous l'avons détruite sans l'avoir lue avec suffisamment d'attention.

---

* Ici et plus loin les mots placés entre crochets ont été rétablis d'après le sens et les lettres figurant dans le manuscrit, ce dernier ayant été déchiré et une partie de la lettre faisant ainsi défaut. *(N.R.)*

Répondez à l'adresse...

Comment va la santé ? Quand pensez-[vous] revenir ici [approx]imativement ? Vous êtes-vous rétabli [quelque] peu pendant ce temps ?

Je vous serre la main...

Expédié de Genève à Vienne *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A G. A. ALEXINSKI

Cher Piotr, voici ce que j'ai à vous demander. J'ai rédigé un grand travail sur la question du programme agraire, où j'ai notamment traité en détails de la discussion à la IIe Douma[195]. Je manque de certains *documents*, qui ont été présentés à la IIe Douma.

Précisément : *Mouchenko* a déposé un projet de 104 ou 105, non pas le « fameux » projet « troudovik » de la Ire Douma, qui fut également repris devant la IIe, mais *un projet nouveau*, socialiste-révolutionnaire[196]. Il est reproduit en français dans le *Rapport du Parti S. R. au Congrès de Stuttgart*. Ne possédez-vous pas le texte russe ? Et ne pouvez-vous pas me le procurer ? Vous m'obligeriez grandement.

Ce texte n'est-il pas paru en édition spéciale ? Où et quand ?

Votre *V. Oulianov*

Rédigé entre le 7 janvier et le 2 février 1908
Expédié de Genève à Vienne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A G. A. ALEXINSKI

Le 3.II.08.

Eh bien, vous en faites de belles ! Donner l'adresse et les liaisons au menchévik Mandelberg. C'est le comble de la naïveté. Ne le laissez *en aucun cas* approcher de trop près, et si vous avez déjà fait cette sottise reprenez-lui l'adresse et donnez-lui le change.

Nous vous avons écrit hier au sujet du « *Prolétari* ». L'aggravation de la lutte fractionnelle est extrême *partout*, et c'est inévitable. Des détails quand nous nous verrons.

V. Oulianov

Expédié de Genève à Vienne — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A A. M. GORKI

Cher A. M., il y a bien longtemps que je ne vous ai écrit. Notre voyage est à nouveau remis : le principal obstacle en ce moment, c'est le manque d'informations de Bruxelles. Des amis de là-bas m'ont écrit qu'on m'y attend pour la réunion du Bureau (Socialiste International). J'ai demandé au secrétaire quand il fallait que j'y aille (car il faut que je me rende en Italie). *Je n'ai toujours pas de réponse.* Et on ne peut pas rater Bruxelles.

Avez-vous reçu le «*Prolétari*» ? Quelles sont donc vos intentions à son égard ? Et celles d'An. Vas. ? Je regrette qu'il ait refusé d'écrire sur la Commune. Notre troisième rédacteur est *Innokenti.*

Faites un mot, pour me dire si vous-même et An. Vas. avez quelques projets pour le *Prolétari.*

Je vous serre la main, votre *Lénine*

Rédigé dans la première quinzaine de mars 1908

Conforme au manuscrit

Expédié de Genève à Capri
Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine I

A M. F. ANDREEVA

Chère Maria Fédorovna, j'envoie une lettre de notre bibliothécaire à A. M.

Voici ce dont il s'agit. Je prie instamment A. M. d'écrire une lettre ouverte *légale* dans les journaux *russes*, pour demander que l'*on vienne en aide à la bibliothèque* de Koukline[197] à Genève, en lui faisant parvenir des journaux datant de la révolution et des matériaux pour son histoire.

Une lettre très courte, *expliquant* au grand public pourquoi il est important d'aider cette bibliothèque, aussi bien *pour le travail* de Gorki lui-même que pour celui de nombreux autres écrivains, qu'il connaît.

Je vous demanderai de vous occuper de faire reproduire cette lettre à la polycopie (j'espère que Zinovi Alexéiévitch[198] ne se refusera pas à nous aider), et de la faire distribuer *dans tous* les journaux et revues *russes* à peu près bien orientés.

Organisez tout cela, *je vous en prie* !

Je demanderai également à Zinovi Alexéiévitch d'envoyer en *petite* vitesse les livres que Victor n'a pas pris, — si Natalia Bogdanovna[199] *ne les prend pas.*

Je vous serre la main chaleureusement.

Votre *Lénine*

Meilleurs vœux pour le Premier Mai !

Rédigé à la fin d'avril 1908
Expédié de Genève à Capri

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A F. A. ROTHSTEIN

Le 8.VII.08.

Cher camarade,

En ce qui concerne le créancier[200], j'ai résolu de différer la lettre jusqu'à la *prochaine* réunion du C.C.[201] qui doit avoir lieu à *très* bref délai. Je me fais scrupule de m'en mêler, alors que la réunion responsable du Parti va se tenir incessamment.

Je serai très heureux de vous voir ici. En ce qui concerne les environs de Genève, je ne peux pas dire grand-chose de précis : depuis mon retour de Londres je suis constamment malade, je garde la chambre et ne vois pas les estivants. Je sais qu'*en France* et également à proximité de Genève, il ne manque pas de bons endroits et pas très chers. Par exemple, Mornex, sur le versant du Salève, c'est-à-dire assez haut. Un de mes amis a séjourné là en 1904, et il me semble qu'on peut s'arranger pour pas cher chez soi ; en pension les prix sont un peu plus élevés, mais on peut certainement y arriver pour 4 ou 4 *frs** 50, c'est le prix habituel. Plus loin de Genève (Mornex est à environ 7 verstes, il y a un tramway électrique jusqu'au Salève), à 10 verstes et plus ; sur les pentes du Jura, on peut également trouver à s'installer, mais je ne connais pas ces endroits. Je tâcherai de me renseigner plus exactement. Dès que je saurai quelque chose, je vous écrirai.

Je vous serre chaleureusement la main. Votre *Lénine*

Vl. Oulianoff, 61, III. Rue des Maraîchers, 61. Genève.

C'est une nouvelle adresse. Ce n'est pas loin de l'*Ecole de médecine**.

Expédié de Genève à Londres — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

* En français dans le texte. *(N.R.)*

NOTE A A. A. BOGDANOV

Cher A. A., je vous envoie la lettre de Stéklov. Répondez-lui vous-même. J'ai répondu que je suis d'accord, si l'on procède à une nouvelle répartition du sujet : à moi, la philosophie, à Bazarov la question paysanne[202].

Je vous serre la main.

Lénine

P.-S. Renvoyez-moi la lettre.

Rédigé le 27 ou le 28 octobre 1908 à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

ANNÉE 1909

A G. E. ZINOVIEV

Les deux derniers tiers de l'article de Kaménev sont tout à fait mauvais, et il est à peu près impossible de les refaire. J'ai corrigé le premier tiers (pp. 1-5, jusqu'à la fin), mais je suis incapable de corriger plus loin, car je m'aperçois que ce qu'il faut ici ce n'est pas *corriger*, mais *refaire entièrement*.

Sa pensée (que les octobristes[203] et les droitiers luttent pour des détails, que leur lutte, leur zizanie, leur bagarre est inévitable sur la voie de la transformation de la monarchie en monarchie bourgeoise, que la révolution ne *sortira* de cette lutte qu'*indirectement*, c'est-à-dire avec l'entrée du prolétariat dans l'arène, et non pas directement, du fait d'une « évolution à gauche » de la bourgeoisie), — cette pensée, Kaménev l'exprime dans cette partie de son article d'une façon confuse au possible, embrouillée, avec mille fioritures superflues.

Impossible, à mon avis, de passer l'article sous cette forme.

Ou bien vous persuaderez l'auteur de *refaire entièrement* les deux derniers tiers, — et alors nous « corrigerons » l'article, — ou bien essayez vous-même de récrire presque entièrement les deux tiers.

Je joins (pp. 1-3, à l'encre) un plan-type de nouvelle rédaction.

Rédigé au cours de l'été 1909 à Bonbonne (Seine-et-Marne)

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A G. E. ZINOVIEV

Mardi.

Cher Grigori,

J'ai reçu l'article sur la grève suédoise[204]. Il est excellent. Je l'ai envoyé à Paris avec la fin de mon article sur Bogdanov[205] (cela représente 100 lignes, sur deux pages, en supplément au « *Prolétari* »). Je ne sais pas encore si vous approuverez tout. Je m'en rapporte *entièrement* à vous : j'en ai tellement assez d'écrire cet article, que je ne sais pas maintenant s'il ne vaudrait pas mieux faire une croix *là-dessus*, et répondre littéralement en deux lignes aux ragots de Bogdanov sur la « propriété de toute la fraction ». A vous de décider !

Je vais écrire sur Plékhanov. Dans l'éditorial, il faut parler de la grève suédoise.

Je vous serre la main,

Lénine

Rédigé le 7 ou le 14 septembre 1909 à Bonbonne (Seine-et-Marne)

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

ANNÉE 1910

A L. TYSZKA

pour T.

Le 28.III.10.

Chère camarade, je vous remercie d'avoir envoyé les articles de Rosa Luxembourg[206].

Je dois protester de la manière la plus énergique en ce qui concerne la question principale, c'est-à-dire le remplacement de Warski par Leder. Voyons, vous nous mettez dans une situation absolument impossible ! Je ne veux pas traiter de la personnalité de Leder (à quel point ses traits particuliers ont sauté aux yeux au cours du travail commun aux congrès et aux conférences : l'impression qu'il y a produite *ne* témoignait *pas du tout* de connaissances, de capacités, de goûts littéraires, de compétence, mais au contraire témoignait bien souvent d'une volonté mesquine d'ergoter, etc., etc. Bien entendu, je vous écris également *privatissime*). Je ne vais même pas dire qu'on ne peut pas remplacer un écrivain expérimenté, un marxiste intelligent et un excellent camarade, par une personne sans expérience et qui ne convient guère.

Mais ce dont je vais parler, c'est de la situation où se trouve la rédaction de l'Organe central et de la *crise* du Parti. Il est impossible que vous ne vous rendiez pas compte que la situation est critique. Warski et moi, nous écrivons au C.C. à propos des modifications au sein de l'Organe central (Dan le sabote manifestement). Les liquidateurs sabotent le C.C. Voilà donc un moment où, *incontestablement*, il faut un homme qui a assisté à l'assemblée plénière, et

a acquis de l'expérience dans le travail, un homme en parfaite intelligence avec le collège et qui a entrepris une guerre sérieuse contre un ennemi sérieux, — et c'est dans un tel moment qu'on le remplacerait par un novice!! Mais, juste ciel, cela signifierait paralyser l'O.C.! Car, pour l'heure, l'O.C. demeure l'*unique* organe de direction de *tout* le parti (aussi longtemps que le C.C. ne se sera pas réuni après avoir été saboté par les liquidateurs). La capacité de travail de l'O.C. est prodigieusement importante, et c'est dans un tel moment qu'il faudrait « commencer par le commencement », « confier le travail » à un novice, *discuter* au lieu d'agir. Comprenez donc que les menchéviks s'appuient sur l'assemblée plénière (et, du point de vue formel, ils ont incontestablement le droit de le faire), pour *discuter* positivement de chaque mot de la résolution, de chaque réticence de la résolution, de chaque incident (même minime) survenu à l'assemblée plénière, pour trouver à *se ménager une issue*. Comment peut-on alors penser à confier le rôle de balancier à quelqu'un *qui n'a pas assisté* à l'assemblée plénière et qui n'a pas travaillé avec nous dans les centres du P.O.S.D.R. *depuis un temps infini* ? Mais c'est absolument impossible ! Cela signifie freiner toutes choses, dans un moment où il faut *décider*, à chaque réunion, les questions *les plus importantes*. Leder sera bien obligé de dire : « Je ne sais pas », à propos de *mille* arguments et chicanes des menchéviks (ils sont habiles en diables pour mettre à profit tout *fraktioneller Dreck**, comme vous le savez fort bien). Peut-on songer à un tel homme dans un tel moment ?

Non et non. Nous ne demandons pas l'extraordinaire à la P.S.D.** Nous connaissons ses forces, ses besoins, les exigences du travail polonais. Nous ne surchargeons pas Warski et ne l'enlevons pas au travail *littéraire* polonais. Mais vous devez absolument nous le laisser à l'O.C. comme nous en étions convenus au moment de l'assemblée plénière. Sans Warski, nous sommes *absolument* hors d'état de « surmonter » la période de crise, d'obtenir des changements dans la composition de l'O.C. C'est quand la crise

* Ordure fractionnelle. *(N.R.)*
** Social-démocratie polonaise. *(N.R.)*

sera terminée et que la composition de l'O.C. sera modifiée, alors... mais même alors, au nom de tout ce qu'il y a de plus sacré, *pas* Leder. Donnez-nous au moins Karski, si c'est impossible alors aussi de nous laisser Warski. Mais à présent, Warski est absolument, absolument indispensable.

Je vous serre la main. Salutations à Rosa.

Votre *Lénine*

Expédié de Paris à Berlin — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

A M. M. ZOLINA

Pour M.M.

Le 30.IV.10.

Chère camarade,

Je vous remercie de m'avoir mis au courant de la situation de Mikhaïl. J'ai sur-le-champ entrepris des démarches pour lui procurer des subsides. La question est qu'il n'y a aucun espoir de les faire passer par le Bureau du Comité central à l'étranger, car nous y sommes maintenant en minorité. Il y a eu une occasion pour la Russie, et j'ai fait dire au C.C. russe qu'il fasse parvenir des subsides à Mikhaïl. J'espère avoir une réponse favorable sous quinzaine. Il serait *en tout cas* indispensable de faire en sorte que Mikhaïl continue à se soigner, en restant pour le moment à Davos, jusqu'à ce qu'il soit complètement rétabli.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *N. Lénine*

Mon adresse :
M. Vl. Oulianoff.
4. rue Marie Rose. 4.
Paris, XIV^e^.

Expédié de Paris à Davos (Suisse) — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A L. TYSZKA

Le 20.VII.

Werter Genosse*! Warski m'apprend à l'instant que deux hommes du *Golos* (*qui ont été* à l'assemblée plénière) sont *déjà* en Russie. La situation est critique. Nous avons perdu *trois* bk.** après la réunion plénière [207]. Nous ne pouvons pas en perdre davantage. Si les Polonais ne nous viennent pas en aide, c'en est fait de nous. Ou bien vous nous procurerez un deuxième membre polonais du Comité central, et vous l'enverrez avec Ganecki pour deux ou trois semaines, afin de convoquer le collège *quoi qu'il arrive*, *uniquement* pour prendre des « mesures » et effectuer la cooptation, — ou bien c'en est fait de nous[208]. Cela dépend de vous. Nous avons fait tout ce qu'il était possible de faire ; nous en avons perdu trois, et nous ne pouvons plus en perdre davantage. Écrivez-moi : M. Oulianoff. Rue Mon Désir, Villa les Roses, *Pornic* (Loire-Inférieure). France. J'y serai jusqu'au 23 août, après quoi je serai à Copenhague[209].

Un grand salut à Rosa.

Votre *N. Lénine*

Rédigé le 20 juillet 1910
Expédié de Paris à Berlin

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

---

* Cher camarade. *(N.R.)*
** Bolchéviks. *(N.R.)*

A K. RADEK

Le 30.IX.10.

Werter Genosse ! Pardonnez-moi de répondre tardivement à vos deux lettres. Je ne suis de retour à Paris que depuis avant-hier[210], si bien que je n'ai pas pu répondre plus tôt.

En ce qui concerne l'article pour l'O.C. relatif à la résolution du congrès de Copenhague sur le désarmement, cet article est déjà commandé (depuis Copenhague), et il a été rédigé par un autre collaborateur. Malheureusement votre proposition est venue trop tard.

A propos de l'insertion de votre article dans le prochain numéro, il faut en parler à Warski et à l'autre corédacteur. Je vais le faire.

En ce qui concerne vos éditoriaux dans la *Leipziger Volkszeitung*, je dois dire que la question est très intéressante, mais je ne m'en suis guère préoccupé, et j'ai l'impression que théoriquement vous n'avez pas absolument raison. On ne peut pas comprendre le critère de « l'impossibilité de réaliser dans le cadre du capitalisme », en ce sens que la bourgeoisie ne permettra pas, qu'il est impossible d'appliquer cela, etc. De ce point de vue, bien des exigences de notre programme-minimum sont « irréalisables », mais elles n'en sont pas moins indispensables.

De plus, lorsque vous mentionnez l'Adresse de l'Internationale, vous omettez de citer ce que dit Marx à propos des rapports entre Etats. N'est-ce pas là un « programme-minimum » en matière de politique internationale ? Et enfin, pourquoi ne dites-vous mot du « Kann Europa abrüsten ? »[211], d'Engels ?

A mon avis (tout ceci, naturellement, n'est que mon avis personnel), vous avez parfaitement raison de dire qu'il est impossible d'abandonner la revendication de l'armement du peuple. N'aurait-il pas été plus juste de concentrer l'attaque non pas sur le fait que l'*Abrüstung** figure dans la résolution, mais sur celui que le *Volkswehr*** n'y figure pas ?

Je veux répondre à Martov et à Trotski dans la *Neue Zeit*. J'ai déjà écrit à Kautsky, pour le prier de me dire s'il publierait cette réponse, et quelle dimension elle devrait avoir. Bien entendu, il faut également répondre dans la *Leipziger Volkszeitung*.

Je vous serre la main, votre *Lénine*

Expédié de Paris à Leipzig — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

* Le désarmement. *(N.R.)*
** L'armement du peuple. *(N.R.)*

A K. RADEK

Au camarade *Karl Radek*

Le 9.X.10.

Cher camarade, j'avais l'intention de répondre aux articles de Martov et de Trotski par un grand article sur le fond du problème dans la « *Neue Zeit* ». Mais il en a été autrement. Vous avez publié une très bonne déclaration, et, avant même que j'écrive à Kautsky et à Wurm pour leur faire part de mon intention, le camarade Karski a donné à la *Neue Zeit* un article contre Martov[212]. Wurm m'a envoyé l'article de Karski, et je suis tombé d'accord pour qu'on s'en tienne à cet article.

Néanmoins, je ne peux pas laisser sans réponse les inepties et les falsifications les plus invraisemblables de Martov et de Trotski. Mon article est déjà prêt au tiers ou à la moitié. Son sujet : « *La portée historique de la lutte à l'intérieur du Parti en Russie*[213] ». Je vous en prie, conseillez-moi : est-il possible et utile de publier cet article dans la « *Leipziger Volkszeitung* » ?

Si la réponse à cette question dépend de ce que l'article plaira ou non à la rédaction, je suis bien entendu tout prêt à vous le soumettre sans aucune condition.

Je vous serais infiniment reconnaissant si vous pouviez me donner des éclaircissements là-dessus tout de suite. Je voudrais bien savoir, par exemple, si vous pouvez insérer plusieurs feuilletons sur ce sujet dans la « *Leipziger Volkszeitung* ». Quelle est la longueur *maximum* pour cet article ? Et encore : je ne peux pas rédiger en allemand, mais en russe ; pouvez-vous faire faire la traduction à Leipzig,

ou bien cela vous est-il malaisé et difficile, auquel cas il me faudra trouver un traducteur ici (c'est ce que je pourrai sans doute faire également), ou bien encore, je rédigerai moi-même dans un *très* mauvais allemand qui est le mien (cette lettre en est un échantillon), et à Leipzig ils traduiront le mauvais allemand en bon allemand. (Un ami m'a dit une fois qu'il est *plus facile* de traduire du bon russe en allemand, que du mauvais allemand.)

Avec mes meilleurs vœux.

Mon adresse:
M. VI. Oulianoff.
4. rue Marie Rose. 4.
Paris XIV^e^.

Votre *N. Lénine*

Expédié de Paris à Leipzig

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

Conforme au manuscrit

Traduit de l'allemand

A G. V. PLEKHANOV

Le 22.XI.10.

Cher G. V., le camarade Grigori vient de me transmettre votre lettre. J'avais en tout et pour tout du Bureau Socialiste International un papier *uniquement* sur l'argent, c'est-à-dire sur les cotisations de notre Parti pour l'entretien du Bureau Socialiste International. Je l'ai transmis au caissier du Bureau du C.C. à l'étranger, et j'ai répondu à Huysmans que j'avais informé le C.C. à propos de la cotisation. Bien entendu, je vous transmettrai tout papier du Bureau Socialiste International, « ne portant pas sur des questions d'argent ».

Comment avez-vous trouvé la *Rabotchaïa Gazéta* ?

On dit ici que Martov et C^ie^, en reprenant l'édition du *Golos*, ont invité les menchéviks-partiitsy à « décamper » hors de « *leur* » groupe.

Je vous serre la main.

Votre *N. Lénine*

Expédié de Paris à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

ANNÉE 1911

A G. V. PLEKHANOV

Le 3.II.11.

Cher camarade, j'ai reçu aujourd'hui votre lettre sur Singer et je l'ai transmise à un camarade qui a promis d'envoyer un télégramme (moi-même je souffre d'un léger refroidissement). Au fait, je vous ai envoyé le 18 décembre une lettre de Huysmans avec mon projet de réponse[214]. Cela fait bien longtemps que je n'ai pas de réponse de vous!! Envoyez-moi au moins la lettre de Huysmans.

On m'écrit de la fraction que les liquidateurs ont déclenché une nouvelle offensive, après la parution des notes de Iordanski dans le n° 4 de la *Zvezda*. Pour les liquidateurs étaient Smirnov, le frère de Martov, Tchérévanine, etc.

Contre : Vessélovski, Tchernychev, Lossitski.

Polétaïev (qui m'a écrit à ce propos) dit que la victoire est certaine, c'est-à-dire que l'offensive des liquidateurs est repoussée.

Je vous serre la main. Votre *Lénine*

Expédié de Paris à San-Remo (Italie) *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A A. M. GORKI

Cher A. M., comment allez-vous ? M. F. m'a écrit que vous êtes revenu avec de la toux, etc. J'espère que vous vous êtes rétabli.

Nous avons eu un malheur avec la *Mysl*[215]. Vous êtes certainement au courant, par la « *Retch* » et les autres journaux. Il faut transférer l'entreprise à Pétersbourg, et commencer par le commencement. Mais nous n'avons pas de personnes légales qui soient sûres.

Si vraiment la *Mysl* jouit de votre sympathie, ne pourriez-vous pas nous aider ? Ou bien peut-être Piatnitski ? Voici comment l'affaire se présente : pour le moment, nous avons encore de l'argent pour publier une toute petite revue (bien entendu, à condition que nous tous travaillions bénévolement, et que l'on paye 20 roubles la feuille aux étrangers ! Ce n'est pas large, comme vous voyez). Autrement dit, l'aide dont nous avons besoin *en ce moment* est exclusivement *technique* : il faut trouver un éditeur qui publierait la revue *sans dépenser lui-même un seul copeck* (en outre, nous admettons tellement bien la légalité *la plus stricte*, que nous conférons le droit à l'éditeur et au secrétaire de la rédaction+encore à un juriste d'*écarter* tout ce qui pourrait présenter le moindre danger : nous avons mis en circulation quatre numéros, sans que le tribunal nous fasse la moindre histoire. Le n° 5 a été saisi à cause de Kautsky !![216] Il est clair qu'on nous cherche la petite bête. Il n'y a rien d'illégal dans Kautsky).

Pourquoi donc Piatnitski ou quelqu'un d'autre ne nous aideraient-ils pas dans une entreprise qui présente aussi

peu de danger ? S'il est impossible de trouver un éditeur, ne peut-on pas trouver un *secrétaire*, dont la situation soit *légale*, et que nous paierions 50 roubles par mois pour veiller à l'imprimerie et à l'expédition. Il faut seulement une personne honnête et soigneuse. Nous n'avons *personne* de légal — à part les ouvriers (ils ne font pas l'affaire), voilà notre malheur.

Deuxième question. Nous avons une traduction déjà *payée* des derniers articles de Kautsky contre Maslov[217]. C'est un texte légal. C'est aussi nécessaire, car Maslov a accumulé mensonges sur mensonges, et il a abusé les lecteurs russes. Il s'agit de 3 à 5 feuilles d'imprimerie. Ne peut-on pas l'éditer, sans honoraires (car notre traducteur est déjà payé), à sa valeur ? Piatnitski (ou quelqu'un d'autre) est-il capable d'une chose de ce genre?

Troisième question. I. Nahamkis a été exilé ici de Pétersbourg pour ses rapports avec la fraction social-démocrate (autrement dit *Névzorov, Stéklov* ; il est l'auteur d'un bon livre sur Tchernychevski[218]) et cherche du travail ; il demande si l'on ne pourrait pas éditer Peary *La découverte du Pôle Nord.* Il pense que cela s'enlèvera.

Quelles nouvelles avez-vous des « plans » ? Ecrivez.

Répondez aussi aux ouvriers de notre école. Ce sont de bons gars. L'un d'eux est poète, le pauvre, il écrit des vers, mais il n'a pas de guide, d'aide, de maître ni de conseiller.

Je vous serre la main. Votre *Lénine*

Robert E. Peary:

La découverte du Pôle Nord. Paris — excellentes illustrations. On peut acheter ici des clichés à bon marché. Environ 15 feuilles d'imprimerie, à raison de 40 000 signes. (Je reviens de chez Stéklov, qui m'a fourni ces détails.)

Rédigé à la fin d'avril 1911
Expédié de Paris à Capri

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine I

LA SITUATION DANS LE PARTI

Incontestablement, notre Parti en est venu à un stade critique de son développement. Les bolchéviks doivent tous tendre leurs forces, pour élaborer une ligne de principe parfaitement claire, pour resserrer leurs rangs et, une fois de plus, comme autrefois, remettre le parti dans le droit chemin.

Les événements qui viennent de se produire à l'étranger (en juin et juillet 1911) signifient que les centres du Parti sont entrés dans une période de crise. Ces événements, exposés et commentés dans une série de tracts émanant de presque toutes les fractions et courants, se réduisent au fait que les liquidateurs (par l'intermédiaire du Bureau du Comité central à l'étranger)[219] ont fait définitivement échouer la convocation de la session plénière. Les bolchéviks ont rompu avec ce Bureau du C.C. à l'étranger, qui s'est placé hors la loi, et ont fait bloc avec les « conciliateurs » et les Polonais pour constituer une « Commission technique » et une « Commission d'organisation »[220] pour la convocation d'une conférence.

Quelle est la signification de principe de ces événements?

Le divorce avec les liquidateurs qui ont rompu avec le P.O.S.D.R., mais paralysaient tout son travail de l'intérieur des centres (tel le Bureau du C.C. à l'étranger), c'est l'élimination de ce frein et la possibilité d'entreprendre au coude à coude la reconstitution d'un parti social-démocrate illégal et véritablement révolutionnaire. C'est là le premier point, et le principal. Voici le second : la rupture avec le Bureau du C.C. à l'étranger, qui a violé toutes les lois du Parti (et l'abandon qui s'en est suivi

de la Rédaction de l'Organe central par Martov et Dan, qui depuis février 1910 ne participaient *absolument plus du tout* à l'O.C.), signifie que l'on a corrigé l'erreur de la session plénière (de janvier 1910), à la suite de quoi ce ne sont pas les menchéviks appartenant au Parti qui se sont trouvés dans les centres, mais des gens du *Golos*[221], c'est-à-dire des liquidateurs. La ligne de principe de la session plénière (épurer le parti ouvrier des courants *bourgeois* liquidateur et otzoviste) est maintenant débarrassée des centres liquidateurs, qui empêchaient de la voir clairement.

Par bonheur, les lamentations hypocrites des gens du *Golos* et de Trotski en faveur du Bureau du C.C. à l'étranger, ont trouvé leur appréciation auprès d'une cour d'honneur. Trois social-démocrates allemands (Mehring, Kautsky et Zetkin) devaient trancher la question des fonds des bolchéviks, remis *conditionnellement* au C.C., mais ils ont résolu, *préalablement même* à la conférence, de confier ces fonds non pas au Bureau du C.C. à l'étranger, mais à la Commission technique. Par cette décision, la cour d'honneur reconnaît implicitement les *torts* du Bureau du C.C. à l'étranger.

Comment les autres fractions à l'étranger se comportent-elles ? Bien entendu, Trotski défend avec passion les liquidateurs, les gens du « *Vpériod* »[222] *également* (ils ne l'ont pas encore dit dans la presse, mais on le sait d'après leurs négociations officielles avec la Commission d'organisation). Plékhanov reste dans l'« expectative » et préconise pour le moment (cf. la résolution de ses partisans) un accord avec le Bureau du C.C. à l'étranger.

Celui-ci cherche à convoquer lui-même une conférence, avec l'aide de Trotski, du « *Vpériod* » et C^ie^. Sortira-t-il quelque chose d'une semblable « alliance », nul ne le sait. Mais ils ne peuvent pas échapper à la faillite de leurs principes. Il *ne peut* rien sortir de ce bloc qui ressemble à un travail de parti. Rien d'autre que des intrigues pour *couvrir* l'activité anti-parti et anti-social-démocrate du groupe de M. Potressov, Mikhaïl, Iouri, Roman et C^ie^, « bloc » organisé par l'ancien Bureau du C.C. à l'étranger.

A présent les bolchéviks ont pour tâche de s'unir, de riposter à tous les ennemis de la social-démocratie, de

donner l'exemple à tous ceux qui hésitent encore et d'aider le P.O.S.D.R. illégal à se remettre debout.

On dit : c'est une scission. Les Allemands eux-mêmes, qui n'ont rien à voir dans les affaires russes, ont reconnu l'hypocrisie des cris poussés par ces messieurs du Bureau du C.C. à l'étranger. La brochure en allemand de Martov a inspiré à Clara Zetkin cette réflexion : « Sale besogne. »

Il n'y a pas en Russie de scission des organisations illégales, il n'y a pas d'organisations social-démocrates parallèles. Il y a les gens du parti et les liquidateurs, qui se sont séparés et isolés du parti. Les groupes à l'étranger du *Golos*, de Trotski, du Bund, du *Vpériod*, etc., veulent jeter le voile sur la scission des liquidateurs, les aider à se dissimuler sous le drapeau du P.O.S.D.R., les aider à empêcher le rétablissement du P.O.S.D.R. Notre affaire à nous est de riposter à tout prix aux liquidateurs, et, *malgré leurs efforts en sens contraire*, de reconstituer le P.O.S.D.R. Appeler la reconstitution et le renforcement du parti illégal, malgré l'opposition des légalistes qui s'en sont retirés, une « scission », c'est outrager de la vérité et (inconsciemment ou hypocritement) prêter la main aux liquidateurs. On dit que les bolchéviks veulent des fractions. Voilà que sur ce point les « conciliateurs » viennent (à Paris) de se constituer en *fraction* particulière. Ne voulant pas de « fractions », ils ont créé une nouvelle fraction (avec représentation spéciale au sein de la Commission technique et de la Commission d'organisation, — c'est bien là le signe distinctif d'une fraction, la discipline intérieure des « conciliateurs » entre eux).

Comment se pose le problème des fractions ? En janvier 1910, les bolchéviks ont dissous leur fraction, *à condition* que toutes les fractions le soient également. Chacun sait que cette condition n'a pas été remplie. Et *Golos*, et *Vpériod*, et Trotski et C^ie^ ont *accentué* leur isolement fractionnel. Et nous, les bolchéviks, nous avons déclaré ouvertement le 5 décembre 1910, que la condition était *violée*, que notre accord sur la dissolution des fractions était *rompu*, et nous avons exigé la restitution des fonds de notre fraction.

Les courants anti-parti ne sont pas les seuls à être demeuré constitués en fractions ; il en est de même des partisans de Plékhanov ; ils ont leur organe (les *Cahiers*),

leur plate-forme, leurs candidats fractionnels dans les centres, leur discipline interne de fraction.

Dans ces conditions, quelles phrases creuses que ces protestations contre le « fractionnisme », surtout quand elles sont émises par des gens qui viennent d'organiser leur fraction ! Il est temps de comprendre que les cris contre le « fractionnisme » visent *à détourner l'attention* de la seule question vraiment importante, c'est-à-dire du *contenu de parti* ou *anti-parti* du travail accompli par les différentes fractions. Nous, bolchéviks, nous avons fait bloc avec les fractions des « conciliateurs » et des Polonais pour constituer une Commission technique et une Commission d'organisation. Les Polonais sont *pour* les « conciliateurs » ; quant à nous, nous sommes en minorité, nous ne répondons pas *pour* des erreurs conciliatrices de la Commission technique et de la Commission d'organisation. Toute l'histoire du courant « conciliateur » (nous l'exposerons dans la presse, dès que les conciliateurs nous *contraindront* à le faire) *témoigne avec éclat* de ses erreurs. Les bolchéviks doivent les comprendre, pour ne pas renouveler ces erreurs.

Les « conciliateurs » *n'ont pas compris* les racines idéologiques de la rupture avec les liquidateurs, c'est pourquoi ils leur ont laissé plusieurs *portes de secours* et ont souvent été (malgré eux) un jouet entre les mains des liquidateurs. Les « conciliateurs », à la session plénière de janvier 1910, ont introduit (conjointement avec les Polonais) un point stupide dans la résolution : « Pour la première fois », etc. (Cf. *Feuille de Discussion* n° 2 dans Lénine[223], les *Cahiers* de Plékhanov qui a reconnu que ce point était inconsistant, intégraliste, c'est-à-dire absurde.) Les « conciliateurs » ont fait confiance aux gens du *Golos* ; en retour, le *Golos* a *publiquement* déshonoré les « conciliateurs » en les couvrant de baisers écœurants.

Les conciliateurs ont fait confiance à Trotski, qui a rallié entièrement et manifestement les liquidateurs. En Russie, les conciliateurs (qui ont tenu pendant plus d'une année le Bureau du C.C., c'est-à-dire *tout* le pouvoir et *tout* l'argent), ont marchandé avec les liquidateurs, les ont invités, les ont « attendus », et, *pour cette raison*, n'ont *rien* fait.

En entrant dans la Commission technique et dans la Commission d'organisation, les conciliateurs se trouvent maintenant au carrefour : d'une part, le *fait* de la rupture avec le Bureau du C.C. à l'étranger revient à reconnaître et à corriger les erreurs conciliatrices ; d'autre part, la formation d'une fraction séparée contre les bolchéviks et l'alliance avec les moins solides des Polonais est un pas vers le renouvellement des anciennes erreurs.

Notre devoir est de mettre en garde tous les bolchéviks contre ce danger et de les appeler à unir toutes leurs forces et à *lutter* pour la conférence. Le ban et l'arrière-ban doivent être mobilisés en vue de cette lutte. Les bolchéviks doivent vaincre, pour remettre le Parti dans le droit chemin.

Les bolchéviks ont connu deux erreurs, en tant que courant, après la révolution : 1) l'otzovisme-vpériodisme et 2) le courant conciliateur (penchant vers les liquidateurs). Il est temps de se débarrasser de l'une comme de l'autre.

Nous, bolchéviks, nous l'avons fermement résolu : *à aucun prix*, nous ne renouvellerons *maintenant* (et *ne laisserons* renouveler) les erreurs conciliatrices. Cela reviendrait à freiner le rétablissement du P.O.S.D.R., l'empêtrer dans un nouveau jeu avec les gens du *Golos* (ou avec leurs laquais, dans le genre de Trotski), les gens du *Vpériod*, etc. Or, la situation est critique et il n'y a pas de temps à perdre.

Tous les bolchéviks doivent s'unir, tenir dans les délais les plus brefs et *quelles que soient les circonstances*, une conférence, y remporter la victoire ou alors se retirer dans une opposition déclarée, très nette, en accord avec les principes. Seul le bolchévisme, qui ignore les hésitations aussi bien vers la droite que vers la gauche, peut remettre le parti dans le droit chemin.

Rédigé en juillet 1911

Conforme à la copie dactylographiée

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Le Communiste » n° 5

A A. M. GORKI

Le 15.IX.11.

Cher A.M., il y a peut-être deux mois que je vous ai écrit pour la dernière fois, — au début de l'école[224] (à présent elle est terminée et les auditeurs sont repartis). Je n'ai pas eu de réponse, et je pensais : les « négociations » ont-elles traîné en longueur, ou bien un changement profond est-il intervenu ? Léchtchenko était ici ces jours-ci, et il nous a donné des nouvelles de Capri ; j'ai été très heureux d'apprendre que tout provenait de l'ajournement des rencontres projetées par vous jusqu'« après la foire »[225]. Or, les plans, nous dit Léchtchenko, sont inchangés en ce qui concerne Capri : une grande revue, un grand journal, et en plus, probablement, un journal à un copeck.

Oui, cent fois oui, ce serait maintenant fort à propos. Les liquidateurs (c'est ce qu'on dit à Pétersbourg, d'où nous avons reçu une lettre aujourd'hui) achètent la *Kopéika de Kiev* pour la transférer à Pétersbourg. Il serait extrêmement important d'organiser la riposte.

La seule chose que nous ayons pu faire pour le moment, c'est de nous procurer l'argent qu'il nous faut encore pour reprendre la « *Zvezda* ». Je compte beaucoup sur votre aide : envoyez-nous un petit article. Il est particulièrement important que nous soyons aidés au début, car il ne sera pas facile de remettre en train une publication interrompue.

Avez-vous reçu et lu la brochure de Kaménev ? J'ai l'espoir qu'elle vous permettra de lever certaines préventions que vous semblez avoir contre son auteur.

Pour les affaires du Parti, c'est chez nous une sacrée salade, mais le dénouement est tout proche. Plékhanov

louvoie, il est toujours ainsi quand le dénouement approche, — c'est comme une maladie. Martov a envoyé une traduction (tapée à la machine) de sa brochure à Kautsky et à Zetkin, ce en quoi il nous a *grandement* aidé : Kautsky aussi bien que Zetkin ont traité la brochure, l'un d'« exécrable » et l'autre, de « sordide ».

Enfin, mes meilleurs vœux. Ecrivez pour la « *Zvezda* ».

Mettez-moi deux mots, si cela ne vous ennuie pas trop. Toutes mes salutations à Maria Fédorovna.

Votre *Lénine*

Expédié de Paris à Capri — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine III

A G. L. CHKLOVSKI

Cher camarade, en partant d'ici (où je fais demain une conférence sur le sujet « Stolypine et la Révolution ») pour Genève, je passerai par Berne, et je voudrais bien voir les bk. de là-bas. Ecrivez-moi immédiatement (l'adresse est au verso* — *pour* N. N.) pour me dire si je peux vous trouver mercredi ou jeudi, et si vous avez encore des bk.

Je vous serre la main. *Lénine*

P.-S. Il se peut qu'il y ait des lettres pour moi à votre dresse. Si vous avez changé d'appartement, avertissez-en a poste.

Rédigé le 25 septembre 1911
Expédié de Zürich à Berne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

* Il s'agit de l'adresse de Safarov, qui figure au verso de la carte-lettre, comme adresse de l'expéditeur. *(N.R.)*

A G. L. CHKLOVSKI

Cher camarade, j'ai reçu votre lettre et j'ai répondu par télégramme.

Pour éviter tout malentendu, voici quelques détails supplémentaires. Il s'agit d'une conférence *publique* payante (« Stolypine et la Révolution »), au profit de la *Rabotchaïa Gazéta* (bien entendu, il n'est ni utile ni en tout cas obligatoire de dire dans l'annonce au profit de qui sera effectuée la collecte). Le Bureau de l'Assemblée (ou le Président) doit être absolument pris parmi les bolchéviks de l'endroit, et nullement « élu » (pour éviter les intrigues et les scandales, que les liquidateurs aiment tant).

Je suis d'accord pour un entretien avec les membres du Parti (les partisans de Plékhanov), *mais pas avec les gens du « Golos »*. Le mieux serait de limiter l'entretien aux bk.

J'espère être là jeudi ; si j'en ai le temps, j'enverrai un télégramme pour donner l'heure de mon arrivée.

Ayez la bonté de transmettre *immédiatement* cette lettre à Gorine [M. Gorine. Rue du Pont Neuf, 2 (Chez Mme Vire) Genève], afin qu'il puisse prendre des dispositions en vue d'une conférence *analogue samedi* à Genève, et qu'il ait le temps de me faire parvenir sa réponse pour jeudi par votre intermédiaire[226].

Je vous serre la main. *Lénine*

En fait de documentation pour la conférence, je demande qu'on me rassemble : (α) la *collection* de l'O.C. ; (β) 2 partis ; (λ) les *Cahiers* ; (δ) Arcomède[227].

Rédigé entre le 26 et le 28 septembre 1911
Expédié de Zürich à Berne
Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

Conforme au manuscrit

ANNÉE 1912

QUELLE EST LA PLATE-FORME ELECTORALE DES CADETS ?

L'éditorial de la *Retch* du samedi 15 septembre constitue un véritable exposé des principes politiques fondamentaux du parti constitutionnel-démocrate. A quoi se ramènent actuellement ces principes du plus grand parti de la bourgeoisie libérale-monarchiste ?

A trois points : 1) « extension du droit électoral », 2) « réforme radicale du Conseil d'Etat[228] » et 3) « responsabilité du ministère devant les représentants du peuple ». Il va de soi qu'il s'y ajoute la liberté d'association (de coalition) et toutes les autres libertés, l'égalité en droits des nationalités, « le retardement et le ralentissement » de la différenciation des couches sociales à la campagne, etc., etc.

Que les lecteurs comparent donc ces « trois points » des libéraux aux « trois points » de la démocratie ouvrière qui a donné la vraie réponse à la question politique aussi bien qu'à la question ouvrière et à la question paysanne. La source véritable de tous les maux et de toutes les calamités, leur véritable « foyer », ainsi que le moyen d'en sortir, sont indiqués on ne peut plus clairement par les « trois points » de la démocratie ouvrière.

Quant au programme libéral des cadets, — car c'est bien leur programme électoral, en fait et non formel, — ce n'est qu'un simple *vœu* de modestes réformes constitutionnelles. Ce vœu ne diffère que très peu des vœux des octobristes.

L'essentiel est laissé dans l'ombre ; le parti libéral-monarchiste bourgeois n'a rien à dire sur l'essentiel. Les

cadets veulent « jouer la modestie ». Or, ces MM. les Goutchkov ont pratiquement essayé la modestie — et le résultat? Néant !

Nous voulons peu de chose, prétendent les cadets. Mais, Messieurs, cet « atout » a déjà été joué par l'octobrisme. Dans les trois Doumas, les cadets et les octobristes ont assuré à l'envi le « pouvoir » et la « société » que ce qu'ils veulent est insignifiant, modeste, le minimum de ce qui se fait en Europe. Résultat, néant !

Non, Messieurs, que vous énumériez les réformes constitutionnelles en trois points ou en vingt, votre programme n'en restera pas moins un cadavre. On ne peut parler sans ridicule de réformes constitutionnelles que là où et au moment où les fondements de la liberté politique existent déjà, sont posés, garantis, solides.

Vous savez vous-mêmes qu'en Russie nous n'en sommes pas encore là, et c'est pourquoi vos vœux pieux n'ouvrent pas une perspective à la démocratie, mais la bercent d'espoirs trompeurs !

Rédigé entre le 15 et le 20 septembre (entre le 28 septembre et le 3 octobre) 1912

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1964, dans la revue « Le Communiste » n° 6

L'UNITE OUVRIERE ET LES ELECTIONS

Paru *le jour même des élections* afin de rompre l'unité, comme le note avec raison un collaborateur de la *Pravda*, le journal des liquidateurs, le *Loutch*, déborde de phrases sur l'« unité ».

Le moment décisif des élections à la curie ouvrière de la province de Pétersbourg arrive dans quelques jours, le vendredi 5 octobre. Ce jour-là, les délégués ouvriers éliront 6 grands électeurs. Ce sont *ces* élections-là qui ont une importance majeure, car si les grands électeurs *ne sont pas tous* des démocrates ouvriers, fermes et conséquents, des adversaires du courant liquidateur, il n'y aura aucune garantie sérieuse d'élire à la Douma d'Etat un député répondant au désir de la majorité des ouvriers conscients.

Pour ne pas lâcher pied au moment décisif, il faut comprendre clairement les tâches des ouvriers démocrates et la situation dans laquelle agissent les délégués.

Tout se ramène *maintenant* à ceci : sous leurs phrases unitaires, les liquidateurs *violent* la volonté de la majorité des ouvriers conscients de Pétersbourg, imposent à la majorité des ouvriers les candidats *scissionnistes* de la *minorité* des intellectuels, à savoir des intellectuels liquidateurs.

Toute élection en pays bourgeois s'accompagne de flots de paroles, d'un débordement de promesses mensongères. Le principe fondamental de la social-démocratie, c'est de ne pas croire aux paroles, mais d'examiner le fond des choses.

Les phrases des liquidateurs sur l'unité, dans leur journal *Loutch*, sont pur mensonge. L'unité a déjà été réalisée

pratiquement, à Pétersbourg, *contre les liquidateurs* par la majorité des ouvriers conscients ; elle s'est réalisée dans l'action de mai, elle s'est réalisée dans le soutien apporté à la *Pravda* par 550 groupes d'ouvriers contre 16 groupes de liquidateurs.

Voilà qui n'est pas une phrase, mais un fait. Quand 550 groupes s'unissent contre 16, cela s'appelle l'*unité*. Quand les 16 *imposent* « leur » candidat aux 550, c'est la scission.

Les liquidateurs font la scission en criant à l'unité, tout comme le voleur qui se sauve en criant : « Au voleur! »

Les ouvriers conscients ne doivent pas se laisser tromper par des cris et des phrases creuses.

Ne croyez pas aux paroles, examinez froidement la situation. L'immense majorité des ouvriers marxistes sont les adversaires du courant liquidateur. Les liquidateurs ont derrière eux une infime minorité d'ouvriers ; ce qui constitue leur « force », ce sont les intellectuels bourgeois qui peuvent faire sortir une méchante petite revue, fonder le jour des élections un nouveau journal, trouver des « liaisons », des gens pour les commissions électorales d'intellectuels, etc.

Tous les social-démocrates de Pétersbourg connaissent ces faits.

On voit clairement par là ce que signifient les cris des liquidateurs sur l'unité. Sous le couvert de ces cris, les intellectuels bourgeois sympathisant avec les liquidateurs voudraient *détruire* l'unité des *ouvriers* en leur imposant le candidat des liquidateurs.

C'est là que gît le lièvre. Tel est le « truc astucieux » du *Loutch* liquidateur.

Qui veut l'unité *réelle* des ouvriers marxistes doit aider à faire élire tous les électeurs antiliquidateurs.

Qui veut l'unité réelle aide à réaliser la volonté de la majorité des ouvriers conscients.

Qui aide la minorité à violer cette volonté est le pire des diviseurs, si ronflantes que soient les phrases qu'il lance sur l'unité !

Rédigé à la fin de septembre 1912 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1954 dans la revue « Le Communiste » n° 6

A V. A. KARPINSKI

Cher K. ! je n'ai pas suivi les derniers Congrès de la paix. J'ai entendu parler, *entendu*[229] seulement, de la participation socialiste et de son caractère opportuniste.

Je ne me risquerai pas à me prononcer catégoriquement sur cette question avant d'avoir pris connaissance des comptes rendus d'au moins un seul congrès. La question est compliquée. Il n'est pas douteux que la progression générale de l'opportunisme, qui fait « équilibre » à la social-démocratie révolutionnaire dans les grands pays du mouvement ouvrier (Allemagne), doive se répercuter ici également. Que Bebel fasse de la diplomatie avec les opportunistes — *à supposer* que cela soit nécessaire (???) — quant à nous, cela ne nous sied point. Voilà tout ce que je peux dire pour l'instant.

Mes salutations à la camarade Olga et à tous les amis, y compris Gorine. Comment va-t-il ? Quelles nouvelles chez vous ? Quels sont vos rapports avec Plékhanov ? Discutez-vous ?

Kaménev (qui est ici en ce moment) partira en automne pour Paris et s'arrêtera, chemin faisant, en Suisse où il fera une conférence. Peut-être que moi aussi je me déciderai à venir cet hiver.

Salut ! Votre *Lénine*

Rédigé le 8 octobre 1913
Expédié de Cracovie à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

LETTRE A LA REDACTION

En qualité de collaborateur politique permanent de la « *Pravda* » et de la « *Nevskaïa Zvezda* », le soussigné considère de son devoir d'élever sa protestation contre l'attitude des dirigeants de ces journaux dans un moment critique.

Les élections à Saint-Pétersbourg, à la curie ouvrière comme à la deuxième curie municipale, sont un moment critique, le moment où se concrétisent les résultats de cinq années de travail, le moment où se détermine sous bien des rapports l'orientation du travail pour les cinq années à venir.

Dans un moment pareil, l'organe dirigeant de la démocratie ouvrière doit pratiquer une politique claire, ferme, définie avec précision. Or, la *Pravda*, qui est en fait, sur bien des points, un organe dirigeant, *ne* poursuit *pas* une telle politique.

Le *Loutch* et le *Métalliste*[230] crient désespérément à l'« unité » et pratiquent sous ce drapeau « populaire » la *pire* politique des liquidateurs, à savoir : une minorité infime ne se soumet pas à l'immense majorité des ouvriers marxistes de Saint-Pétersbourg ; trois, cinq, dix groupuscules d'intellectuels et une poignée d'ouvriers imposent un candidat à des *centaines* de groupes ouvriers démocrates conséquents.

Dans les quelques jours qui restent avant l'élection des grands électeurs des ouvriers, dans les quelques semaines qui nous séparent des élections à la 2e curie à Saint-Pétersbourg, la *Pravda* devrait absolument mener une lutte *impitoyable* contre cette *tromperie* à l'égard de la masse

ouvrière, masquée sous des phrases populaires et spécieuses. Il est indispensable d'expliquer de la façon la plus détaillée, de démontrer, de faire comprendre à tous et à chacun :

1° que le mouvement liquidateur n'est pas un courant marxiste, mais un courant libéral ;

2° que l'unité exige que la minorité se soumette à la majorité ; or, les liquidateurs sont notoirement une infime minorité, ainsi que le prouve l'expérience de huit mois de travail ;

3° que ceux qui veulent soutenir la démocratie *ouvrière* doivent savoir *où* est la masse ouvrière et *où* sont les intellectuels petits-bourgeois qui jouent aux marxistes ;

4° que la conférence, qui est l'idée fixe des liquidateurs et du *Loutch*, a été blâmée et dénoncée *à la fois* par Plékhanov le neutre (il a dit franchement qu'à cette conférence avaient participé des « éléments *sans-parti* et *anti-parti* »), et même par Alexinski qui est hostile aux antiliquidateurs.

Etc., etc.

Si la « *Pravda* » n'explique pas tout cela en temps utile, c'est *elle* qui sera responsable du trouble et de la scission ; car, ayant derrière elle l'immense majorité des ouvriers, si elle expliquait à temps de quoi il s'agit, la « *Pravda* » assurerait *à coup sûr* l'unité ; en effet, les liquidateurs sont experts en l'art de se vanter et de menacer, mais, en fait, ils n'oseraient jamais se dresser contre la « *Pravda* ».

La « *Pravda* » a elle-même reconnu que deux lignes, deux plates-formes, deux volontés collectives se sont constituées (celle d'août, des liquidateurs, et celle de janvier). Cependant, la « *Pravda* » laisse à penser qu'elle suivrait une troisième ligne, « à elle », inventée hier par on ne sait qui et se ramenant (comme on nous l'écrit par ailleurs de Pétersbourg, car la rédaction de la « *Pravda* » s'entête à ne pas daigner nous répondre), soit à céder aux liquidateurs un des trois candidats, soit à leur faire l'octroi de toute la deuxième curie « en échange de la curie ouvrière ». Si ces bruits sont dénués de fondement, la « *Pravda* » en est entièrement *responsable*, car on ne doit pas semer parmi les marxistes une incertitude telle que des *amis* notoires, des marxistes, y ajoutent foi et les répandent.

A un moment décisif, la « *Nevskaïa Zvezda* » cesse de paraître sans un mot d'explication, l'échange collectif d'opinions est *totalement* interrompu, et les collaborateurs politiques *ignorent qui* ils aident à faire élire ; ne serait-ce pas un liquidateur ? Je suis obligé de protester avec véhémence et de décliner toute responsabilité pour cette situation anormale, grosse de conflits prolongés.

Je vous prie de transmettre cette lettre au « patron » de la « *Pravda* » et de la « *Nevskaïa Zvezda* », ainsi qu'à tout le comité de rédaction des deux journaux et à tous les ouvriers démocrates conséquents qui y collaborent.

Avec mes salutations, *V. Iline*

Rédigé dans la première quinzaine d'octobre 1912
Expédié de Cracovie à Pétersbourg

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Le Communiste » n° 5

A LA REDACTION DE LA « PRAVDA »

Cher ami, ne trouvez-vous pas étrange que nous ayons eu une correspondance vivante et extrêmement animée sur une question théorique, sur un livre, sur une doctrine, et que nous n'ayons jamais échangé de lettres sur les problèmes brûlants de la presse russe, à laquelle il nous arrive de collaborer tous deux d'assez près ces derniers temps ?

Pour ma part, je trouve cela étrange. Je crois qu'il n'y a absolument pas et qu'il ne peut pas y avoir de circonstances qui puissent tant soit peu sérieusement justifier l'absence d'une telle correspondance ; aussi bien, vous avez vous-même signalé une fois très justement le mal dont nous souffrons tous du fait de notre coupure, de notre isolement, d'une certaine solitude, etc.

C'est pourquoi j'espère recevoir votre soutien si j'inaugure sans plus de façons une correspondance n° 2. (Pour le n° 1, sur le livre et la théorie, ça va et ça continuera.)

Vous avez connu, semble-t-il, bien que de loin, Pokrovski le Second ? Que pensez-vous de la dernière disposition du Sénat ? Celle selon laquelle le cens locatif exige l'occupation effective de l'appartement ? On dirait fort que ladite disposition, prise juste avant les élections à la deuxième curie, vise spécialement Pokrovski le Second, Predkaln, etc. ! Peuvent-ils avoir chez eux, en dehors de la capitale, un autre cens que le cens locatif ? Et se peut-il qu'étant membres de la Douma, ils « occupent effectivement » leur appartement situé en dehors de la capitale au cours, disons, d'une année ? Et si l'on adopte cette disposition, ne faut-il pas proposer à Pokrovski le Second de se présenter à Pétersbourg, où, vraisemblablement, il a un cens

plus solide, c'est-à-dire prêtant moins le flanc à cette « disposition » ? Personnellement, je serais très partisan d'une telle candidature à Pétersbourg (à côté des deux candidatures apparemment indiscutables, qui ont provoqué le désaveu bébête et à la fois impertinent et poltron du bête et insolent *Loutch*). Je vous serais infiniment reconnaissant si vous vouliez bien tracer deux petites lignes (en réponse à mes 200) pour me donner votre opinion sur cette question.

Je voudrais encore vous entretenir des deux journaux ouvriers de Pétersbourg. Le *Loutch* n'a pas de principes, il est vil, ce n'est pas un journal, mais une « feuille pour mettre en échec » le candidat social-démocrate. Mais ces gens-là savent faire la guerre, ils sont vifs, dégourdis. Tandis que la *Pravda* se conduit maintenant, aux élections, comme une vieille fille somnolente. La *Pravda* ne sait pas faire la guerre. Elle n'attaque pas, elle ne poursuit ni le cadet ni le liquidateur. Or, se peut-il que l'organe de la démocratie avancée *ne soit pas* un organe combatif dans un moment brûlant ? Supposons dans le meilleur des cas que la « *Pravda* » soit sûre de la victoire des antiliquidateurs. Il faut *tout de même* se battre pour que le *pays* sache de quoi il s'agit, sache *qui* sape les élections et au nom de *quelles idées* on lutte. Le *Loutch* combat avec fureur, avec hystérie, en abandonnant sans vergogne ses principes. La « *Pravda* », pour le vexer, « se donne un air sérieux », minaude et ne lutte pas du tout !! Est-ce que cela ressemble à du marxisme ? Est-ce que Marx ne savait pas allier la guerre la plus passionnée, la plus intrépide et la plus implacable, à un parfait esprit de principe ??

Or, en période électorale, ne pas se battre, c'est perdre la cause. Regardez ce qui est sorti de la « cadétophagie » du *Loutch* ! Tandis qu'à la *Pravda* on a eu peur, on s'est demandé si l'on ne mangeait pas trop du cadet !!

Je vous serre la main. Votre *V. Iline*

Rédigé en octobre 1912
Expédié de Cracovie à Pétersbourg

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Le Communiste » n° 5

A LA REDACTION DE LA « PRAVDA »

Cher ami, j'ai appris aujourd'hui seulement la victoire des liquidateurs à Pétersbourg. De l'analyse des chiffres, il ressort clairement que ceux qui les ont fait passer, *ce ne sont pas les social-démocrates*, mais justement les 11 « sans-parti » qui ont voté pour le sans-parti Stépanov. Cependant, les données sont incomplètes. Il est extrêmement important d'avoir des chiffres précis, c'est-à-dire : 1° le nombre des voix pour et *contre* tous les 13 candidats ; dans les journaux on ne parle que de 9 candidats (dont 3 liquidateurs et les 6 nôtres) ; les informations manquent sur trois liquidateurs et 1 sans-parti. Mettez *tout* en œuvre pour recueillir ces renseignements. Qu'on établisse les faits par des lettres de quelques délégués adressées à la rédaction des journaux s'il est impossible de trouver le procès-verbal. L'importance de ces chiffres est extrême. Ne ménagez pas les efforts pour les trouver ; 2° il faut organiser une enquête parmi les délégués pour savoir comment tel et tel a voté. Cela est particulièrement important en ce qui concerne « nos » 7 de chez Poutilov plus nos 2 de chez Sémiannikov. Rassemblez rapidement des renseignements aussi précis et complets que possible. Il importe au plus haut point d'apprendre des délégués *comment* ont voté les 11 sans-parti (visiblement, tous ils ont suivi fermement les liquidateurs, mais il est désirable d'avoir des témoignages directs).

Rédigé le 8 novembre 1912
Expédié de Cracovie à Pétersbourg

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1956
dans la revue « Le Communiste » n° 5

A LA REDACTION DE LA « PRAVDA »

Cher collègue,

Conformément à votre demande, j'ai écrit à Gorki et j'ai reçu aujourd'hui sa réponse où il dit :

« Transmettez le mot ci-joint à la *Pravda*. Pas question d'honoraires, ça n'a pas de sens commun. Je collaborerai au journal, je commencerai bientôt à lui envoyer des manuscrits. Je n'ai pu le faire jusque-là pour cette seule raison que je suis terriblement occupé, je travaille 12 heures par jour, j'ai les reins en compote. »

Comme vous le voyez, Gorki est très amical*. J'espère que vous lui répondrez dans le même esprit et que vous veillerez *soigneusement* à ce qu'on lui envoie *régulièrement* la « *Pravda* ». L'expédition cloche parfois, aussi faut-il absolument vérifier et vérifier soi-même de temps en temps.

Envoyez également (à moi pour les lui transmettre) les nouveautés qui peuvent présenter de l'intérêt pour lui, ainsi que certains manuscrits, si vous voulez conserver ses sentiments amicaux.

Je vous prie instamment de me faire parvenir les nos 146, 147 et 148 de la « *Pravda* », et aussi les nos 26 et 27 de la « *Nevskaïa Zvezda* », ne serait-ce qu'en deux exemplaires.

Pensez-vous répondre aux sorties haineuses et aux vilenies du *Loutch* ? Ces gredins se sont détachés eux-mêmes et ils crient à la scission ! ! Or, leur *liste* a recueilli *moins* de voix (la somme des voix est pour toute la liste, pour les

* Je joins la lettre de Gorki au *Sovrémenny Mir* [231] au sujet du *Conte* qui doit vous être remis. *Prenez-le au plus vite.*

6 candidats) le 17. X., aussi bien que le 18. X.! Demandez *sans faute* à Zaïtsev ou à un autre grand électeur les chiffres exacts de voix de *tous* les candidats liquidateurs. C'est *extrêmement* important ! Quant à la liste *imprimée* des délégués, que j'ai instamment prié d'acheter à la chancellerie du gouverneur de Saint-Pétersbourg ! *Faites-le* sans faute ! Bien à vous.

Votre...

Meilleurs salutations et vœux à tous les collaborateurs, rédacteurs et amis de la *Pravda* à l'occasion de la victoire de ses partisans à Saint-Pétersbourg, Kharkov, etc. !

P.-S. Indiquez-moi donc le tirage actuel de la *Pravda* et du *Loutch* ! Avez-vous assez de matériaux ?

Rédigé dans la première quinzaine de novembre 1912
Expédié de Cracovie à Pétersbourg

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Le Communiste » n° 5

A G. V. PLEKHANOV

Le 17. XI. 12.

Cher camarade, je viens de vous envoyer un télégramme, pour vous dire que nous acceptons la combinaison dont vous avez convenu avec Roubanovitch.

Nous vous demandons de présenter devant la Commission[232], à titre d'information, notre *nuance* également, si nous nous séparons de vous sur le point suivant.

L'article de Kautsky publié dans le n° 6 de *Neue Zeit*, après la réunion d'octobre du Bureau Socialiste International[233], constitue manifestement l'opinion officielle des Allemands, des Autrichiens, etc. Nous sommes absolument en désaccord avec le point central de cet article (pp. 191-192, depuis les mots Dabei müssen* jusqu'à heischenden Massen**, *notamment*)[234].

On dirait que Kautsky *s'interdit* de parler précisément de la grève *politique* de masse. Cela est inadmissible, tant du point de vue russe (on compte *actuellement* 100 000 grévistes politiques à Pétersbourg, avec meetings révolutionnaires, et sympathie à l'égard des marins *insurgés* !) que du point de vue de toute l'Europe. Vous connaissez d'ailleurs notre point de vue par la presse, et j'espère que vous ne refuserez pas de vous entretenir avec le camarade Kaménev.

Notre délégué au B.S.I. est le camarade Kaménev (M. Rosenfeld, 11 rue Roli, 11, Paris XIV[e]).

* Doivent alors (*N.R.*)
** Les masses exigeant. (*N.R.*)

Si vous n'y allez pas, télégraphiez-lui, je vous en prie, et, si vous y allez, voyez-le *avant* la commission à Bâle. (M. Rosenfeld, poste restante, *Bâle.*)

Au cas, où, contre toute attente, vous n'iriez pas, dites par écrit, s'il vous plaît, pour qui vous votez à la commission (Roubanovitch ou Kaménev).

Toujours à votre service *N. Lénine*

Wl. Uljanow. 47. Lubomirskiego. Autriche, Krakau.

Expédié de Cracovie à San-Remo — *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A LA REDACTION DE LA « PRAVDA »

Chers collègues, j'ai absolument besoin du n° 8 de la *Pravda*. Vous avez écrit que vous ne l'avez pas. Insérez, s'il vous plaît, l'annonce ci-dessous dans la *Pravda*, — pour plus de sûreté, je n'indique pas le n° 8, mais les nos 5-10.

C'est l'usage. Je vous le demande instamment.

Votre *V. Iline*

Quelles nouvelles d'Olminski ? Est-il vraiment malade ?

La Rédaction et l'Administration de la *Pravda* prient instamment les lecteurs de leur procurer les nos 5-10 de la *Pravda*, en un exemplaire chacun, indispensables pour la collection.

Rédigé antérieurement au 26 novembre 1912
Expédié de Cracovie à Pétersbourg

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1956, dans « Le Communiste » n° 5

APRÈS LES ÉLECTIONS EN AMÉRIQUE

Nous avons déjà indiqué dans la *Pravda*[235] la grande importance de la scission du parti républicain en Amérique et de la formation du parti « progressiste » de Roosevelt[236].

Maintenant, les élections sont terminées. Les « démocrates » ont remporté la victoire et, tout de suite, les conséquences prévues par les socialistes commencent à se manifester. Le parti progressiste de Roosevelt, avec ses 4 millions $^1/_2$ de voix, est un exemple de large courant réformiste bourgeois, dont l'entrée en scène s'est faite avec l'envergure américaine.

Le sort de ce courant présente un intérêt général, car il existe sous une forme ou sous une autre *dans tous* les pays capitalistes.

Les deux branches principales de tout courant réformiste bourgeois sont : les magnats et les politiciens bourgeois qui trompent les masses en leur promettant des réformes, et les masses dupées qui sentent qu'on ne peut plus vivre comme par le passé et qui suivent le charlatan le plus prodigue de promesses. Et voici qu'en Amérique le parti progressiste, frais émoulu, craque sur toutes les coutures le lendemain même des élections.

Les politiciens bourgeois, après avoir trompé les masses par le charlatanisme rooseveltien, crient déjà à la *fusion* avec le parti républicain. De quoi s'agit-il ? C'est très simple : les politiciens ont besoin des sinécures qu'en Amérique le parti victorieux distribue à ses partisans avec une impudence sans égale. La scission des républicains a donné la victoire aux « démocrates ». Aujourd'hui, dans l'ivresse du

succès, les démocrates partagent les meilleurs morceaux du gâteau. On comprend que leurs concurrents soient prêts à renier le parti « progressiste » et à revenir dans un parti républicain *uni* qui a toutes les chances de triompher des démocrates.

N'est-ce point là un maquignonnage grossier, cynique des « partis » ? Mais nous voyons exactement la même chose dans *tous* les pays capitalistes ; *moins* un pays est libre, et plus vil et répugnant est le maquignonnage que les brasseurs d'affaires font des partis, plus les intrigues de coulisse et les « relations » personnelles ont d'importance pour obtenir des concessions, des subsides, des procès lucratifs (pour messieurs les avocats), etc.

L'autre aile de tout courant réformiste bourgeois — les masses trompées — vient également de se révéler d'une façon originale, manifeste et claire, à l'américaine. « Des dizaines de personnes qui ont voté pour le parti progressiste, écrit le journal des ouvriers new-yorkais l'*Appel*[237], viennent maintenant dans les rédactions et les bureaux socialistes demander toutes sortes de renseignements. Ces gens sont pour la plupart des jeunes, crédules, inexpérimentés. Ce sont les moutons, dépourvus de toutes connaissances en matière politique et économique, qu'a tondus Roosevelt. Ils sentent instinctivement que le parti socialiste, avec son million de voix, est plus sérieux que les 4 millions $^1/_2$ de voix de Roosevelt, et ils s'intéressent surtout à la question de savoir si l'on peut réaliser les réformes minima promises par Roosevelt. »

« Inutile de dire, ajoute l'*Appel*, que nous donnons avec empressement à tous ces « progressistes » *toutes* les informations nécessaires, et que nous n'en laissons pas repartir un seul sans brochures socialistes. »

C'est le destin du capitalisme que les plus fieffés des filous et des brasseurs d'affaires « travaillent »... au profit du socialisme !

Rédigé avant le 26 novembre (9 décembre) 1912

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1954, dans la revue « Le Communiste » n° 6

PLUS DE ZELE QUE DE RAISON

A chacun son propos : le prolétariat parle de la nécessité de la paix, et les capitalistes, des exemples « patriotiques » de la guerre des Balkans. Chacun son opinion. Les ouvriers démontrent qu'une révolution balkanique aurait coûté cent fois moins de victimes que la guerre des Balkans et aurait donné des résultats démocratiques mille fois plus étendus et plus solides.

Les capitalistes — ceux de « droite » tout comme les libéraux, jusques et y compris nos progressistes et nos cadets— affirment sur tous les tons que les bourgeois des Balkans par leur union ont arraché ceci et cela, et que les bourgeois unis d'Angleterre, de France, de Russie pourraient arracher encore bien plus en étant d'accord.

Un « patriote » américain — patriote du coffre-fort — a appris quelque part qu'il y avait dans la marine de guerre grecque des bâtiments construits aux frais des millionnaires grecs.

Notre Goutchkov américain ou Maklakov américain se hâte de faire le plus de publicité possible à ce grand exemple patriotique. « Ah ! si les côtes de notre pays, écrit-il, et tout notre commerce maritime étaient défendus par des dreadnoughts géants portant les noms de « Morgan », d'« Astor », de « Vanderbilt », de « Rockefeller » ! Devant un tel exemple, le peuple grognerait moins contre la concentration du capital aux mains des milliardaires et contre la répartition inégale des richesses ! »

Proposition patriotique, mais pas pratique, disent en riant les ouvriers américains. Mettez votre magnifique plan

à exécution, Messieurs, nous sommes entièrement *pour*. Jusqu'à présent, chez nous, en Amérique, les Rockefeller, les Morgan, etc., embauchent des hommes de main pour défendre leur propriété, pour lutter contre les grévistes. Que maintenant les milliardaires montrent au peuple de façon plus patente que toute la défense « extérieure » de l'« Etat » est la *défense des monopoles et des profits* des magnats de nos trusts ! On verra bien ce que la contemplation des superdreadnoughts portant les noms de « Morgan », de « Rockefeller », etc., inspirera aux ouvriers américains : l'attendrissement patriotique ou les convictions socialistes ? Courberont-ils davantage l'échine devant les capitalistes ou réclameront-ils plus fermement le passage de tous les trusts, de tous les biens des trusts aux mains de toute la société, aux mains des ouvriers eux-mêmes ?

... Le « patriote » américain a fait trop de zèle...

Rédigé avant le 26 novembre (9 décembre) 1912 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1954, dans la revue « Le Communiste » n° 6

LES PRISES DE POSITION POLITIQUES DES ETUDIANTS DEMOCRATES

Nous avons mentionné ces jours-ci dans la *Pravda* (voir le n°)[238] l'article de l'étudiant M., qui donne des indications extrêmement précieuses sur « l'état d'esprit des étudiants ». En ce qui concerne l'appartenance des étudiants à un parti, l'auteur dit :

«Evidemment, on compte dans les organisations de gauche un nombre relativement limité d'étudiants. Dans les conditions actuelles, il ne peut en être autrement; au demeurant, la force des organisations est déterminée non par le nombre de leurs adhérents, mais par leur influence sur la masse. Il est difficile de deviner l'avenir, mais il faut noter qu'à présent, les organisations de gauche marchent du même pas que la masse des étudiants. » (*Zapr. J.*[239] n° 47.)

L'auteur a absolument raison quand il dit que *chez nous*, en Russie, *surtout* dans les conditions politiques actuelles, « la force des organisations est déterminée *non* par le nombre de leurs adhérents, *mais* par leur influence sur la masse ». Pour l'Europe, cela ne serait pas juste ; pour la Russie de l'automne 1905, ce ne serait pas vrai non plus ; mais pour la Russie actuelle, c'est tellement juste que l'on peut même se risquer à un paradoxe apparent: le nombre des membres d'une organisation ne doit pas s'élever au-dessus d'un certain minimum *pour que* son influence sur la masse soit large *et stable* !

Mais de quels partis relèvent ces organisations « de gauche » chez les étudiants ? L'étudiant M. écrit :

« Il faut remarquer notamment que l'on ne sent pas de discorde entre les différentes organisations de gauche. Cette discorde était particulièrement forte il y a trois ans, au moment de l'inaction et de l'accalmie. Il arrivait que les élections aux commissions de réfectoire et autres eussent lieu d'après des listes dressées par les partis.

Aujourd'hui, ces querelles ont presque disparu parce qu'il est clair pour tout le monde qu'il faut unir les forces en vue de l'action commune, ou bien du fait que les anciennes positions de parti sont ébranlées et que les nouvelles ne se sont pas encore fixées. »

Il n'est pas douteux que, sous ce rapport aussi, les milieux d'étudiants reflètent un phénomène qu'on observe à l'échelle de toute la Russie. Partout, chez tous les démocrates, parmi les ouvriers également, « les anciennes positions de parti sont ébranlées et les nouvelles ne se sont pas encore fixées ». Qu'est-ce que le courant liquidateur ? C'est soit une concession timorée à l'esprit de ce temps où les anciennes positions de parti sont « ébranlées », soit l'utilisation avec une joie mauvaise de cet ébranlement par les libéraux.

Tous les démocrates se doivent de combattre de toutes leurs forces cet « ébranlement » et de rechercher une « définition » précise, claire, nette, réfléchie, des « nouvelles positions ». Confondre les discussions autour des programmes des partis (et au sein des partis) avec des « querelles » serait une erreur énorme.

« Unir les forces en vue de l'action commune », cela est absolument nécessaire, par exemple en ce qui concerne les forces des marxistes et des populistes. Mais loin d'éliminer les prises de position politique, cela l'*exige*. L'unité d'action ne peut se faire que lorsqu'il y a une unité *réelle* de conviction sur la nécessité d'une action donnée. Cela est clair comme le jour. Les démocrates russes ont souffert pour avoir essayé d'« unir leurs forces » en vue d'une action *démocratique* avec les libéraux, qui *ne sont pas* des démocrates.

Essayez, par exemple, d'« unir les forces » des partisans des grèves politiques et les « forces » de leurs adversaires : cela *nuira* évidemment à l'« action ». Non, définissez d'abord une ligne de démarcation claire, nette, précise, réfléchie, entre les « positions », les plates-formes et les programmes, et ensuite *unissez* les forces qui *peuvent* aller ensemble par leurs convictions et par leur nature sociale, unissez-les *seulement* en vue d'une action pour laquelle on peut s'attendre à l'unanimité. Alors, et alors seulement, votre entreprise sera féconde.

V. I.

Rédigé fin novembre 1912 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1964, dans la revue « Le Communiste » n° 6

A G. L. CHKLOVSKI

Apparemment, votre lettre est la première à proposer un « compte rendu » de Bâle [240]! ! Un peu tard... Il faut croire qu'il manquait quelque chose à Bâle (à moins qu'il n'y ait eu quelque chose de trop ?)... Je pense qu'il manquait aux délégués un peu d'organisation. Et cela est extrêmement triste. Kaménev, naturellement, a eu du travail par-dessus la tête, mais les cinq autres ? ? N'était-il pas évident qu'il fallait écrire à la *Pravda chaque jour* ? Etait-il donc si difficile de se partager les rôles ? La *Pravda* n'a pas reçu une seule lettre de là-bas, alors que les liquidateurs en ont eu *plusieurs* dans le *Loutch.*

N'est-ce pas honteux ? Bien sûr, si nous dormons pendant que les liquidateurs travaillent, ça ira mieux chez eux que chez nous. Fait-on quelque chose pour collecter des fonds destinés à la *Pravda* ? Il n'y paraît pas, alors que les liquidateurs rendent compte dans le *Loutch* de *collectes* effectuées à l'étranger. Or, la *Pravda* a un grand, un très grand, un très, très grand *besoin* d'argent.

Aucun des délégués ne m'a écrit sur Bâle (à part Kaménev). Il était indispensable de se partager la tâche et d'écrire deux fois par jour. Et tous, vous avez gardé le silence. On a l'impression que vous êtes mécontents de quelque chose. Mais de quoi ? Allah seul le sait ! Je suis *parfaitement* satisfait des *résultats* de Bâle, car ces idiots de liquidateurs se sont laissé prendre à propos du groupe d'initiative[241]!! Il n'était pas possible de mieux pincer cette racaille. Mais l'inertie de nos délégués et ces « bouches cousues » que je ne peux comprendre me peinent beaucoup. S'est-on entretenu avec les délégués allemands ? (4 ou 5 *connaissent* l'allemand!)

Qui ? Avec qui ? Comment ? De quoi ? Personne ne dit rien, sauf Kaménev. Il est *très* important de faire de la propagande parmi les Allemands.

Vous écrivez que « nos affaires, dans la presse et dans la fraction, ne vont pas fort». Pas fort, à l'endroit de *Prosvêchtchénié*[242]. Il n'y a pas d'argent. La crise est grave. Il faut l'aider, il faut le tirer d'affaire.

La *Pravda* tire à près de 23 000. Le *Loutch*, à 8 000-9 000. On serait mal venu de se plaindre à ce propos. Mais la *Pravda* tirait en avril et en mai à 60 000, elle est tombée en été à 20 000. Elle remonte *très* lentement. *Sans aide, pas moyen de s'en sortir.* Dans la fraction, cela va mieux que jamais. Les six députés du collège ouvrier *sont à nous*[243]. Il n'en avait *jamais* été ainsi. Pour la première fois, nous l'avons emporté dans le Midi. Sur les douze, il y a six et six. Mankov est menchévik. Roussanov, on n'en sait rien. On peut lutter. Voici des chiffres précis montrant notre progression. Députés du collège ouvrier :

dans la	IIe Douma	12	menchéviks,	11	bolchéviks	(=47%)
— —	IIIe —	4	—	4	—	(=50%)
— —	IVe —	3	—	6	—	(=67%)

(*Procès-verbaux du Congrès de Londres*, p. 451.)[244]

S'il y a parmi vous quelqu'un qui perd courage, qu'il médite sur ces chiffres, et qu'il ait honte de son découragement. *Pour la première fois* il y a parmi les nôtres à la Douma un *leader* ouvrier *éminent* (Malinovski). Il lira la déclaration. C'est autre chose qu'Alexinski. Et les résultats — pas immédiatement, peut-être — seront *considérables*. A la troisième Douma, nous avons commencé à zéro !

Quant au travail illégal, on a fait plus qu'auparavant depuis que le bureau a été transféré ici. Nous progressons lentement, mais nous progressons. Nos publications clandestines sont plus abondantes que celles des autres. Il n'y a pas d'argent. Si on nous aide, nous publierons aussi la *Rabotchaïa Gazêta*, etc.

De l'étranger, le seul moyen d'aider le travail illégal, ce sont les voyages. Il est ensuite *très* important qu'on nous aide par de nouveaux contacts : 1) lettres, 2) occasions, 3) *passeports*, 4) etc., etc. *On manque de tout cela.* Ici, à l'étranger, on fait cent fois moins qu'on ne le pourrait.

L'essentiel maintenant est d'aider la *Pravda* à « *se tirer d'affaire* ». Or, on l'aide mal. Un Viennois (Boukharine) multiplie les efforts. Mais dans les autres villes, *rien* ! Personne n'envoie de correspondances régulières. Personne ne fait de *collectes* d'argent. Personne ne réunit sur place livres et brochures intéressants pour les envoyer ici ...* rédiger des articles intéressants. Il faut y penser davantage, camarades ! Par exemple, la s.-d. en Suisse, à Neuenbourg ... qui s'en est occupée ? ? Qu'en a-t-on fait ? ?

Je vous serre la main ...

P.-S. Transmettez cette lettre, s'il vous plaît, à Iouri, pour qu'il la fasse suivre à Antonov à Paris et, de là, à Vienne. Nous ne savons toujours pas si à la séance d'octobre du Bureau Plékhanov a parlé de l'union avec les socialistes-révolutionnaires. (Cf. Martov, dans le n° 37 du *Loutch*[245].) Est-il possible que vous ne vous soyez informés ni auprès de Roubanovitch, ni de Németz, ni de Huysmans, ni de personne d'autre ? ?

Rédigé antérieurement au 20 décembre 1912
Expédié de Cracovie à Berne

Conforme à une copie du manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

* La copie mentionne ici un mot qui n'a pu être déchiffré ; on doit lire probablement : « afin de ». *(N.R.)*

EN AMERIQUE

Le 32e congrès annuel de la Fédération américaine du Travail — c'est ainsi qu'on désigne l'union des organisations syndicales — vient de terminer ses travaux à Rochester. A côté du parti socialiste, qui grandit rapidement, cette union est un vestige vivant des vieilles traditions corporatives de la bourgeoisie libérale qui pèsent de tout leur poids sur l'*aristocratie* de la classe ouvrière américaine.

Le nombre des membres de la Fédération était le 31 août 1911 de 1 841 268. Samuel Gompers, adversaire résolu du socialisme, a été réélu président. Mais le candidat des ouvriers socialistes, Max Hayes, a eu 5 074 voix contre 11 974 à Gompers, alors qu'auparavant ce dernier était élu à l'unanimité. La lutte des socialistes et des « syndicalistes » dans le mouvement syndical américain mène lentement, mais sûrement, à la victoire des premiers sur les seconds.

Non seulement Gompers croit sans réserve à la fable bourgeoise de « l'harmonie du travail et du capital », mais encore, il poursuit ouvertement au sein de la fédération une politique bourgeoise contre la politique socialiste, bien qu'en paroles il défende l'entière « neutralité » politique des syndicats ! Au cours des récentes élections présidentielles, Gompers a reproduit dans l'organe officiel de la fédération les programmes et les plates-formes des trois partis bourgeois (démocrate, républicain et progressiste), mais il *n'a pas* publié le programme du parti *socialiste* ! !

Même parmi les partisans de Gompers, des protestations se sont élevées au congrès de Rochester contre cette façon d'agir.

La situation du mouvement ouvrier en Amérique nous montre, comme en Angleterre, une scission très nette entre

les tendances syndicalistes pures et les tendances socialistes, une scission entre une *politique ouvrière bourgeoise* et une politique socialiste. Car, aussi étrange que puisse paraître le rapprochement de ces mots, dans la société capitaliste, la classe ouvrière peut faire, elle aussi, une politique bourgeoise si elle oublie ses buts libérateurs, si elle s'accommode de l'esclavage du salariat et se borne à rechercher des alliances tantôt avec un parti bourgeois, tantôt avec un autre, pour obtenir un semblant d'« amélioration » à son esclavage.

La cause historique principale de la prépondérance particulière et de la force (provisoire) de la politique ouvrière bourgeoise en Angleterre et en Amérique, c'est une liberté politique déjà ancienne et les conditions, extraordinairement favorables par rapport aux autres pays, de développement du capitalisme en largeur et en profondeur. Pour ces raisons, il s'est détaché de la classe ouvrière une aristocratie qui s'est rapprochée de la bourgeoisie en *trahissant* sa classe.

Au XX^{e} siècle, cette caractéristique de la situation de l'Angleterre et de l'Amérique disparaît rapidement : les autres pays rattrapent le capitalisme anglo-saxon et l'expérience des *masses* ouvrières les initie au socialisme. Plus la croissance du capitalisme mondial sera rapide, et plus vite viendra la victoire du socialisme en Amérique et en Angleterre.

Rédigé avant le 8 (21) décembre 1918 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1964, dans la revue « Le Communiste » n° 6

LA CLASSE OUVRIÈRE ET SON GROUPE « PARLEMENTAIRE »

ARTICLE III[246]

La fraction social-démocrate à la III[e] Douma a été la première en Russie à qui il fut donné de subsister plusieurs années et de subir avec succès l'« épreuve » prolongée d'un travail commun avec le parti de la classe ouvrière. Pour des raisons compréhensibles, nous ne pouvons faire ici l'historique de cette activité. Nous ne pouvons et ne devons mentionner que l'essentiel : comment le développement du Parti s'est-il *reflété* au sein de la fraction à la Douma ? Comment se sont modifiés les *rapports* de la fraction avec le Parti ?

On est tout d'abord amené à constater que les premiers actes de la fraction social-démocrate à la III[e] Douma provoquèrent le vif mécontentement de la majorité du Parti et une nette condamnation de sa part. Dans cette fraction prédominaient fortement les menchéviks qui s'opposaient aux décisions prises par le Parti en 1907[247]; la fraction continua ou reprit cette « opposition ».

Entre le Parti et la fraction commença en quelque sorte une lutte. On accusa — et c'était absolument juste — la déclaration de la fraction d'être opportuniste. Les organes de presse représentant l'opinion de la majorité du Parti ou de tout le Parti critiquèrent à maintes reprises les démarches opportunistes de la fraction et firent remarquer que, dans différentes questions, la fraction n'avait pas exprimé pleinement l'opinion du Parti ou ne l'avait pas exposée fidèlement.

La longue liste des erreurs de la fraction à la III[e] Douma, dont la correction s'imposait, fit l'objet d'une décision offi-

cielle en décembre 1908[248]. Bien entendu, il fut indiqué avec précision à ce sujet que la responsabilité en retombait non seulement sur la fraction, mais sur le Parti *dans son ensemble*, qui devait veiller davantage *sur* son groupe à la Douma et *collaborer* avec lui.

Chacun peut voir les résultats de ce travail. De 1908 à 1912, il s'est produit dans le Parti une évolution de l'aile droite du menchévisme, devenue le *courant liquidateur*. Quelque désir qu'en ait le *Loutch*, on ne saurait rayer de l'histoire les quatre années de lutte des bolchéviks et des menchéviks-partiitsy[249] contre le courant liquidateur.

Au cours de ces quatre années, la fraction social-démocrate, qui était opposée *au* Parti, critiquée par le Parti et défendue (parfois même ouvertement encouragée à l'opportunisme) par les menchéviks, est devenue une fraction *antiliquidatrice*.

La répartition des membres de la fraction à la IIIe Douma dans la presse vers 1912 en apporte la preuve. Astrakhantsev et Kouznétsov étaient au *Jivoïé Diélo* des liquidateurs. Biéloussov également, mais il n'a pas tardé *de rompre tout à fait avec la fraction* à laquelle il a envoyé un message *d'esprit éminemment liquidateur* en invoquant avec sympathie Martov et *Nacha Zaria*[250] (ce document historique de M. Biéloussov paraîtra vraisemblablement bientôt dans la presse).

Poursuivons. Chourkanov a prêté son concours à un journal liquidateur aussi bien qu'à un journal antiliquidateur. Guéguetchkori et Tchkhéidzé, ni à l'un ni à l'autre. Les *8 autres membres de la fraction* (Voronine, Voïlochnikov, Egorov, Zakharov, Pokrovski, Predkaln, Polétaïev et Sourkov) ont collaboré à des organes *antiliquidateurs*.

En 1911-1912, *Nacha Zaria* a exprimé à maintes reprises son mécontentement à l'égard de la fraction social-démocrate : le passage de la fraction menchévique aux côtés des antiliquidateurs ne pouvait plaire aux liquidateurs.

La participation à la Douma « ultra » et la lutte contre l'aile droite du menchévisme, qui avait glissé dans le marais du courant liquidateur, ont poussé la fraction social-démocrate à la IIIe Douma vers la gauche, vers le Parti, et à se dégager de l'opportunisme.

Cette histoire remarquable de quatre années de *lutte pour l'esprit de parti* au sein de la fraction (bien entendu,

il s'agit ici seulement de l'orientation idéologique, de la ligne générale), beaucoup sont enclins à l'oublier, surtout ceux à qui elle est désagréable. Mais cette histoire est un fait. Il faut s'en souvenir. Il faut partir de là pour apprécier l'attitude de la fraction à la IV^e^ Douma : nous en parlerons dans le prochain article.

V. I.

Rédigé avant le 11 (24) décembre 1912 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1954, dans la revue « Le Communiste » n° 6

LA CLASSE OUVRIERE ET SON GROUPE « PARLEMENTAIRE »

ARTICLE V

La résolution sur la question de Jagiello[251] est la première démarche de la fraction social-démocrate à la IVe Douma qui donne une idée de sa composition et de l'orientation de son activité. On sait par les journaux qu'elle a été adoptée par les 7 voix des menchéviks contre les 6 voix des bolchéviks. Il est clair, par conséquent, que nous avons ici une décision prise au mépris de l'opinion de la majorité du Parti, car les 6 députés ouvriers des six principales régions industrielles représentent, comme nous l'avons vu, l'immense majorité du parti ouvrier.

Mais peut-être le *contenu* de cette résolution nous convaincra-t-il de sa justesse ?

Examinons-le.

Le 1er point indique « l'absence de données précises permettant de savoir si c'est la majorité ou la minorité du prolétariat de Varsovie » qui « a désigné Jagiello comme *grand électeur* ».

Donc, de l'avis des 7 députés social-démocrates, la question n'est pas claire. Cependant, ils parlent nettement du prolétariat *de Varsovie* et non du prolétariat polonais en général, comme le font les liquidateurs et le Bund (voir le *Loutch* et la *Nacha Zaria*). Or, nous savons *avec précision* que « le prolétariat de Varsovie » « *a désigné comme grands électeurs* » deux social-démocrates et un P. S. P. (Jagiello).

Deux contre un, c'est la majorité. Partant, des données très *précises* prouvent que Jagiello a été désigné par la *minorité*. Bien plus : la *majorité* des grands électeurs ouvriers

(les deux social-démocrates) étaient *contre* l'élection de Jagiello, et ils l'ont déclaré *de façon formelle*. Les liquidateurs ont argué du fait que Jagiello a obtenu plus de voix, mais cela *n'empêche* que *deux* social-démocrates et *un seul* P.S.P. ont été élus.

De toutes manières, en passant sous silence dans la résolution la *protestation* des deux grands électeurs social-démocrates qui représentaient *toute* la social-démocratie polonaise de Varsovie, les sept ont eu une attitude *anti-parti*, car *seule* la social-démocratie polonaise a jusqu'à présent fait partie de la social-démocratie russe.

Mais le 2e point de la résolution est encore pire. L'élection de Jagiello par les « grands électeurs bourgeois juifs, — nous dit-on — indique une plus grande conscience jusque dans le milieu bourgeois lui-même (! ? dans le milieu bourgeois *juif* ?) du fait que seuls les socialistes peuvent être de véritables combattants en faveur des légitimes (! ?) intérêts des nationalités opprimées ».

Tout le monde sait que les bourgeois juifs n'ont pas manifesté l'ombre d'une telle « conscience ». Ils *préféraient* un bourgeois polonais, mais ils ont été *obligés* d'élire un socialiste faute d'un autre partisan de l'égalité des droits. Ce n'est pas une « conscience plus grande », mais des *difficultés* plus grandes, provoquées par la lutte nationaliste entre les bourgeois, qui ont donné un mandat au député Jagiello !

Le grand électeur ouvrier peut (et doit) *mettre à profit* les « difficultés » des deux larrons aux prises pour faire passer à la Douma un honnête homme. C'est indéniable. L'opinion contraire d'une poignée des social-démocrates polonais (de la prétendue « direction principale » qui a perdu le *principal* : Varsovie), ne tient pas debout.

Mais quand un honnête homme est passé à la Douma à la faveur de la querelle des deux voleurs, dire de *l'un d'eux* qu'il a manifesté une « plus grande conscience », c'est ridicule et grotesque. Ce sont justement ces louanges à l'égard des grands électeurs bourgeois juifs, dont il n'était nullement besoin, même *pour justifier* le mandat de Jagiello, qui font la preuve de l'*opportunisme* des sept membres de la fraction et de leur attitude *non prolétarienne* dans la question nationale.

Les sept auraient dû, *dans la résolution*, condamner et stigmatiser la haine nationaliste en général, et l'antisémitisme des bourgeois polonais *en particulier* ; voilà ce qu'il aurait fallu faire. Mais attribuer aux bourgeois juifs une « plus grande conscience », c'est trahir sa propre *in*conscience.

Le point 3 vise à démontrer que Jagiello est un social-démocrate. Comment donc le démontre-t-on ? 1) « Par sa déclaration. » Cela n'est pas une preuve. Ce qui compte, pour les militants *du Parti*, c'est l'*organisation* à laquelle X appartient et non ce que X « déclare ». 2) « Le soutien de la candidature de Jagiello par le blos du Bund[252] et du P. S. P.»[253]

Où donc est la social-démocratie polonaise ? Le bloc *sans elle* et *contre elle* (le départ des deux grands électeurs social-démocrates de Varsovie) est la preuve de l'*esprit antiparti* du Bund, ainsi que Plékhanov, pourtant enclin à la conciliation, l'a lui-même reconnu !

Le point 4 stipule : « Le P.S.P. n'a pas encore réalisé l'unité avec la social-démocratie russe. » C'est une demi-vérité ! Pourquoi les sept ont-ils *tu* le fait que la résolution du Parti (de décembre 1908) a *repoussé* l'unification avec le P.S.P. ? Seulement pour complaire aux liquidateurs du Parti ?

La conclusion qui s'impose à la lecture de toute cette résolution boiteuse et malencontreuse, c'est que l'on *sépare* les « questions de la vie intérieure de la social-démocratie russe » *des* « questions de l'activité politique à la Douma ». La coupure est on ne peut plus fâcheuse. Les militants *du Parti* ne doivent pas séparer ces questions. Les séparer, c'est prononcer le divorce entre la fraction à la Douma et le Parti. C'est de l'opportunisme et du pire et cela crée une immense confusion. Les décisions « intérieures » du Parti déterminent une tactique : est-ce *cette* tactique ou bien une autre, une tactique « sans-parti », qu'il faut appliquer dans « l'activité politique à la Douma » ? ?

Le candidat du Bund, qui prétend faire partie de la social-démocratie, *n'a pas* voix délibérative dans « les questions de la vie intérieure de la social-démocratie ». C'est l'unique point positif de la résolution embrouillée des sept députés fourvoyés par les liquidateurs.

Les ouvriers conscients doivent aider ces députés par tous les moyens à se dépêtrer, leur expliquer l'erreur commi-

se, travailler opiniâtrement (dans la IVe Douma comme dans la IIIe) à *redresser* la fraction. En elle-même, une faute à ses débuts n'est pas tellement terrible, comme l'a fait justement remarquer K. Staline[254]; il importe seulement que la démocratie ouvrière *reconnaisse* ouvertement et franchement l'erreur et obtienne qu'elle soit reconnue. Alors, les choses iront mieux.

V. I.

Accusez-moi sans faute réception de l'article, et si, par hasard, vous décidez de ne pas le publier, retournez-le sans tarder car je le ferai paraître ailleurs.

Rédigé en décembre 1912 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1954, dans la revue « Le Communiste » n° 6

ANNÉE 1913

EUGENE POTTIER

(POUR LE 25e ANNIVERSAIRE DE SA MORT)

En novembre 1912, c'était le vingt-cinquième anniversaire de la mort du poète ouvrier Eugène Pottier, l'auteur du célèbre chant prolétarien *l'Internationale* (« Debout, les damnés de la terre », etc.).

Ce chant est traduit dans toutes les langues d'Europe, et pas seulement d'Europe. Quel que soit le pays où vienne à échouer un ouvrier conscient, quel que soit l'endroit où le pousse le destin, quel que soit son sentiment d'être un étranger, privé de langue et d'amis, loin de sa patrie, — il peut trouver des camarades et des amis par le chant familier de *l'Internationale*.

Les ouvriers de tous les pays ont repris le chant du poète-prolétaire qui était à l'avant-garde de leur combat, et en ont fait le chant mondial du prolétariat.

Les ouvriers de tous les pays rendent hommage aujourd'hui à Eugène Pottier. Sa femme et sa fille vivent encore et sont dans la misère, comme le fut durant toute son existence l'auteur de *l'Internationale*. Il est né à Paris le 4 octobre 1816. A l'âge de 14 ans, il composa sa première chanson qui s'intitulait : *Vive la Liberté* ! En 1848, il prit part, sur les barricades, au grand combat des ouvriers contre la bourgeoisie.

Pottier était né dans une famille pauvre et, durant toute sa vie, il resta un pauvre, un prolétaire, gagnant son pain comme manutentionnaire, puis comme dessinateur sur étoffes.

A partir de 1840, il fait écho à tous les événements importants de la France par ses chants de combat, éveillant la conscience des retardataires, appelant les ouvriers à s'unir,

fustigeant la bourgeoisie et les gouvernements bourgeois du pays.

En 1871, Pottier fut élu membre de la grande Commune de Paris. Il recueillit 3 352 voix sur 3 600 votants. Il participa à toute l'activité de la Commune, ce premier gouvernement prolétarien.

La chute de la Commune contraignit Pottier à se réfugier en Grande-Bretagne, puis en Amérique. Il écrivit le célèbre chant *l'Internationale en juin 1871*, au lendemain, peut-on dire, de la sanglante défaite de mai...

La Commune fut écrasée... Mais *l'Internationale* de Pottier en propagea les idées à travers le monde entier, et elle est à présent plus vivante que jamais.

En 1876, pendant son exil, Pottier écrit un poème : *Les ouvriers d'Amérique aux ouvriers de France.* Il y dépeint la vie des ouvriers sous le joug du capitalisme, leur misère, leur travail de forçat, leur exploitation, leur ferme confiance dans la victoire prochaine de leur cause.

C'est seulement neuf ans après la Commune que Pottier rentra en France ; il adhéra aussitôt au *Parti ouvrier.* Un premier volume de ses poésies parut en 1884. Un second en 1887, sous le titre : *Chants révolutionnaires.*

D'autres chansons du poète ouvrier furent éditées après sa mort.

Le 8 novembre 1887, les ouvriers parisiens accompagnèrent la dépouille de Pottier au cimetière du Père-Lachaise, où sont enterrés les communards fusillés. La police provoqua des bagarres et arracha le drapeau rouge. Une foule énorme assista aux obsèques civiles. Des cris s'élevaient de toutes parts : « Vive Pottier ! »

Pottier mourut dans la misère. Mais il laisse derrière lui un monument vraiment impérissable. Il fut l'un des plus grands *propagandistes par la chanson.* Quand il composa sa première chanson, les ouvriers socialistes se comptaient, tout au plus, par dizaines. Des dizaines de millions de prolétaires connaissent aujourd'hui le chant historique d'Eugène Pottier...

« Pravda » n° 2, 3 janvier 1913
Signé : N.L.

Conforme au texte de la « Pravda »

L'EXTENSION DES CHORALES OUVRIERES EN ALLEMAGNE

Les chorales ouvrières d'Allemagne ont fêté récemment un événement marquant : le nombre des chanteurs ouvriers a atteint le chiffre de 100 000, l'effectif total des sociétés s'élevant à 165 000 personnes dont 11 000 femmes.

Les chorales ouvrières possèdent leur propre organe de presse : *la Gazette des chanteurs ouvriers*, qui paraît régulièrement depuis 1907.

Ces sociétés ont fait leurs premiers pas en 1860-1870. A la *Société éducative professionnelle* de Leipzig, on avait créé une section de chant dont faisait partie, disons-le en passant, August Bebel.

Ferdinand Lassalle attachait une grande importance à l'organisation de chorales ouvrières. Sur ses instances, les membres de la *Ligue générale des ouvriers allemands*[255] fondèrent en 1863 à Francfort-sur-le-Main une société ouvrière sous le nom de *Cercle de chant* qui se réunissait dans l'arrière-boutique sombre et enfumée d'une méchante auberge de cette ville. La pièce était éclairée par des chandelles.

L'association comptait douze membres. Lors d'un de ses voyages de propagande, Lassalle s'arrêta à Francfort où ces ouvriers interprétèrent à son intention une chanson du célèbre poète Herwegh que Lassalle avait prié instamment d'écrire pour une chorale.

En 1892, après l'abrogation de la loi d'exception [256], on comptait en Allemagne 180 chorales ouvrières comprenant 4 300 membres. En 1901, le nombre des adhérents s'élevait à 39 717, en 1907 à 93 000 et en 1912 à 165 000. A Berlin,

on compte 5 352 membres, à Hambourg 1 628, à Leipzig 4 051, à Dresde 4 700, etc.

Nous avons relaté dernièrement la façon dont les ouvriers de France et des autres pays de langue française ont célébré le vingt-cinquième anniversaire de la mort d'Eugène Pottier (1816-1887), l'auteur de la célèbre *Internationale**. La propagande du socialisme par la chanson ouvrière est beaucoup plus récente en Allemagne, et le gouvernement des « junkers » (des hobereaux ultra-réactionnaires) de ce pays oppose beaucoup plus de vils obstacles policiers à cette propagande.

Mais aucune tracasserie policière ne saurait empêcher que, dans toutes les grandes villes du monde, dans toutes les cités ouvrières et, de plus en plus souvent, dans les chaumières des ouvriers agricoles, retentisse, unanime, le chant prolétarien de la libération prochaine qui affranchira l'humanité de l'esclavage du salariat.

Rédigé après le 16 janvier 1913 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1954, dans la revue « Le Communiste » n° 6
Signé : T.

* Voir le présent tome, pp. 212-213. *(N.R.)*

A N. A. ROUBAKINE

Le 13. II. 1913.

Cher camarade, je regrette de ne pouvoir accepter vos modifications. Le livre *En douze ans*[257] a été saisi, et il est peu probable que l'on parvienne à le trouver. Je vais cependant essayer de le rechercher, et, en cas de succès, je vous l'enverrai.

Nadejda Constantinovna me prie de vous transmettre ses salutations.

Absender : Wl. Uljanow. 47 Lubomirskiego. Krakau.

Respectueusement à vous *Lénine*

Expédié de Cracovie à Clarens (Suisse) *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

LA POLITIQUE INTERNATIONALE DE LA BOURGEOISIE

La presse gouvernementale et la presse libérale sont remplies de nouvelles à sensation et de conjectures sur la politique « balkanique ». Que n'y trouve-t-on pas ! Une « sensation » chasse l'autre, les informations sont plus « pimentées » les unes que les autres. Hier, la guerre était, paraît-il, tout près d'éclater, l'Autriche contre le Monténégro, la Bulgarie contre la Serbie. Aujourd'hui on dément à l'envi les nouvelles d'hier, et l'on affirme que « la paix est assurée ».

Hier, des fables corsées sur Essad-pacha, son traité secret avec le roi de Monténégro, ses plans perfides pour s'emparer du pouvoir en Albanie. Aujourd'hui ces fables sont balayées, et ce sont de nouvelles informations sensationnelles au sujet des transactions intervenues entre l'Autriche et Essad.

L'homme de la rue dresse l'oreille, écoute ces ragots, prend ces fables pour argent comptant, et emboîte aveuglément le pas aux affairistes, qui cherchent à amuser l'opinion « publique » avec les choses dont ils ont, eux, les affairistes, précisément besoin. L'homme de la rue ne soupçonne pas qu'on le conduit par le bout du nez, que les phrases ronflantes sur le « patriotisme », sur l'« honneur et le prestige de la patrie », sur « le groupement des grandes puissances » sont délibérément utilisées pour couvrir le manège des coquins de la finance et de tous les aventuriers capitalistes. Les nouvelles sensationnelles sont quotidiennement fabriquées par les grands journaux de la bourgeoisie, qui ne font que vendre très cher les informations les plus « fraîches » et les plus « corsées », destinées justement à *détourner* l'at-

tention de la foule des questions réellement importantes, des dessous réels de la « haute » politique.

Les journaux conservateurs d'Europe et ceux des cent-noirs[258] et des octobristes ainsi que des sans-parti de chez nous mènent ce jeu grossièrement et maladroitement. En Russie, par exemple, ils excitent quotidiennement les esprits contre l'Autriche, en faisant de la Russie le « protecteur » des Slaves. Les journaux libéraux dans le genre de la *Retch* et les organes similaires mènent *le même jeu*, mais seulement, avec plus de finesse, en le dissimulant avec davantage d'habileté ; ils prennent plus de précautions pour lancer des « pointes » contre l'Autriche, et affectent des manières d'hommes d'Etat discutant des problèmes du concert européen.

En réalité, toute cette querelle entre l'Autriche et la Russie, entre la Triple Alliance et la Triple Entente, toutes ces manœuvres subtiles ne sont que marchandages d'hommes d'affaires capitalistes et de gouvernements capitalistes pour le partage du butin. On cherche à intéresser l'homme de la rue aux moyens d'en arracher le plus possible pour « nous » et d'en laisser le moins possible aux « autres » et on s'ingénie à le passionner pour ce grabuge.

Mais dans quelle mesure va-t-on à présent écorcher le paysan et l'ouvrier de Serbie, de Bulgarie et de Grèce, pour payer les dépenses de guerre, ou d'Autriche, pour couvrir les frais de la mobilisation, ou de Russie aux mêmes fins et au nom de la politique impérialiste ? Seront-elles garanties les institutions démocratiques dans les « nouveaux » Etats des Balkans, ou en Arménie, ou en Mongolie, et de quelle manière, précisément ? Autant de questions dont on ne souffle mot. Elles ne sont pas intéressantes. Ce n'est pas de cela que dépendent les profits des requins internationaux. Les institutions démocratiques empêchent même d'empocher « tranquillement » le profit. Loin de *dénoncer* la politique des grandes puissances, les journaux réactionnaires aussi bien que les libéraux ne font que discuter sur la *meilleure manière* de rassasier les rapaces de cette politique.

« Pravda » n° 101, 4 mai 1913 *Conforme au texte de la « Pravda »*

UN PORTE-PAROLE DES GRANDS PROPRIETAIRES FONCIERS PARLE DE L'« APAISEMENT » A LA CAMPAGNE

Si le journal *Novoïé Vrêmia* mérite pleinement la « gloire » d'être l'un des journaux les plus véreux, qui s'insinue dans les affaires avantageuses, au gouvernement, parmi la classe dirigeante des propriétaires fonciers, le collaborateur de ce journal, Menchikov, jouit doublement de cette même gloire, et c'est doublement justice.

A lire les articles de Menchikov, on peut dire souvent sans risque de se tromper quels « milieux » de St-Pétersbourg, — fonctionnaires, capitalistes ou grands seigneurs — lui ont *commandé* tel ou tel papier. Tout récemment, on a demandé à ce Menchikov un article pour défendre l'« aristocratique » Conseil d'Etat contre les projets de la soi-disant réforme « démocratique » de cette institution. De toute évidence, c'était une commande des seigneurs terriens. Il n'en est que plus instructif de prêter l'oreille à ce porte-parole des gros propriétaires fonciers, à propos du prétendu « apaisement » des campagnes.

« Des propriétaires fonciers ou personnalités de la province, se trouvant à St-Pétersbourg, viennent assez souvent me voir... », voilà ce que Menchikov annonce. Que les grands propriétaires fonciers viennent le voir, ou que ce soit lui qui hante les antichambres des hobereaux, c'est une autre question. En tout état de cause, il est le sous-ordre des propriétaires fonciers, et la seule valeur de son article, c'est de nous faire entendre leurs discours non dissimulés.

« A les en croire — et pourquoi ne leur ferait-on pas confiance ? », poursuit la voix des propriétaires fonciers, « la jacquerie de 1905-1906 n'a nullement cessé. Elle s'est apaisée, elle a pris d'autres formes, moins bruyantes, mais elle poursuit son œuvre de dévastation. Il est vrai que les pay-

sans ne se déplacent plus comme autrefois par foules entières, avec des caravanes de chariots attelés, pour aller piller et incendier les manoirs. Mais les incendies se succèdent sans interruption. Tantôt, on incendie une maison, tantôt une grange, tantôt une remise, tantôt un grenier, tantôt des meules. Les dégâts les plus révoltants et les plus absurdes continuent... Durant les sept années de notre ère parlementaire, la lutte contre l'anarchie à la campagne n'a pas progressé d'un seul pas ».

Voilà ce qu'écrit Menchikov dans le *Novoïé Vrémia*. On l'a chargé sans doute de préparer l'« opinion publique » à de nouvelles mesures de persécution et de répression contre les « brigands », comme on dit dans le camp des centnoirs octobristes. Mais, tout en exécutant la commande, le laquais des propriétaires fonciers vend la mèche en laissant voir leur véritable état d'esprit et les véritables raisons de leur inquiétude.

On n'oubliera pas que messieurs les grands propriétaires fonciers s'apprêtent, par de nouvelles lois et dispositions draconiennes, à combattre la « *jacquerie* » de 1905-1906, *qui n'a nullement cessé, mais qui a pris des formes différentes.*

Chose étrange. En 1905 et 1906, le gouvernement et le Conseil de la Noblesse Unie[259] assuraient que la « jacquerie » résultait de la possession des terres en communauté, du faible développement de la propriété foncière privée parmi les paysans. Aujourd'hui, tous les agents du gouvernement, tous les partis et journaux gouvernementaux nous rebattent les oreilles avec la destruction et la décadence de la communauté, avec les succès « immenses » du nouveau régime agraire et les progrès de la propriété foncière privée parmi la paysannerie. S'il en est ainsi, la « jacquerie » provoquée soi-disant par la communauté aurait dû cesser ! Mais puisqu'elle « n'a nullement cessé », comme l'affirment les gros propriétaires fonciers par la voix de Menchikov, c'est que la communauté paysanne n'y est pour rien. Autrement dit, les fameux succès du « nouveau régime agraire » ne sont qu'un mythe.

La faillite de cette politique, dont se targuent MM. les grands propriétaires fonciers, est de toutes manières évidente.

« Pravda » n° 101, 4 mai 1913
Signé : M.P.

Conforme au texte de la « Pravda »

LE CAPITALISME ET LE TRAVAIL DES FEMMES

La société capitaliste actuelle recèle une multitude d'exemples de misère et d'oppression qui ne sautent pas aux yeux de prime abord. Les familles dispersées de petits bourgeois, d'artisans, d'ouvriers, d'employés, de petits fonctionnaires, souffrent incroyablement, ont de la peine à joindre les deux bouts même dans les *meilleurs* moments. Des millions de femmes sont des « esclaves domestiques » qui se tuent à nourrir et à vêtir leur famille avec quelques sous, en faisant chaque jour des efforts désespérés et en « économisant » sur tout — sauf sur leur travail.

C'est parmi ces femmes que le capital recrute le plus volontiers ses ouvrières à domicile, prêtes en échange d'un salaire misérable à « faire un travail supplémentaire », afin de gagner un morceau de pain pour elles et leur famille. C'est parmi ces femmes que les capitalistes de tous les pays (à l'instar des propriétaires d'esclaves de l'antiquité et des seigneurs terriens du moyen âge), prennent autant de concubines qu'il leur plaît, au prix le plus « abordable ». Nulle « indignation morale » (presque toujours hypocrite) devant la prostitution ne pourra rien contre ce commerce du corps féminin : aussi longtemps qu'existera l'esclavage du salariat, la prostitution est inévitable. Toutes les classes opprimées et exploitées de l'histoire ont toujours été obligées (et c'est en cela que consiste leur exploitation), d'abandonner à leurs oppresseurs, d'abord leur travail gratuit, et puis, leurs femmes dont les « seigneurs » faisaient leurs maîtresses.

A cet égard, l'esclavage, le servage et le capitalisme sont identiques. Seule la *forme* de l'exploitation se modifie ; l'exploitation demeure.

A Paris, « capitale du monde », centre de la civilisation, une *exposition* des travaux des « ouvrières exploitées à domicile » vient de s'ouvrir.

Chaque objet exposé est accompagné d'une étiquette, indiquant la somme que l'ouvrière à domicile *reçoit* pour la fabrication de cet objet, et combien elle peut gagner ainsi par jour et par heure.

Qu'est-ce qu'on apprend ? Une ouvrière à domicile *ne peut* gagner plus de 1 fr. 25 (c'est-à-dire 50 copecks) *quel que soit* l'article. L'immense majorité des travaux procure un gain infiniment plus bas. Voici, par exemple, des abat-jour. Le salaire est de 4 copecks la douzaine. Ou des sacs en papier : 15 copecks le mille, ce qui fait six copecks à l'heure. Voici encore de petits jouets avec des rubans, etc., 2 copecks $^1/_2$ à l'heure. Voici des fleurs artificielles : *deux à trois* copecks à l'heure. Voici du linge d'homme et de dame : *deux* à six copecks à l'heure. Et ainsi de suite.

Il faudrait que nos sociétés ouvrières et nos syndicats organisent une « exposition » semblable. Elle ne rapportera pas les énormes bénéfices que procurent les expositions bourgeoises. Mais une exposition montrant la gêne et la misère des femmes du prolétariat, rendra d'autres services : elle aidera les ouvriers et les ouvrières salariés, réduits à l'esclavage, à comprendre leur situation, à jeter un regard sur leur « vie », à réfléchir sur les moyens de rejeter ce joug éternel du besoin, de la misère, de la prostitution et tous les outrages infligés à ceux qui ne possèdent rien.

« Pravda » n° 102, 5 mai 1913 *Conforme au texte de la « Pravda »*

LES LEÇONS DE LA GREVE EN BELGIQUE

Comme on le sait, la grève générale des ouvriers belges s'est terminée par une demi-victoire[260]. *Pour le moment*, les ouvriers n'ont obtenu que la *promesse* du gouvernement clérical de désigner une commission chargée d'examiner non seulement le droit électoral local, mais aussi à l'échelle de l'Etat. Le premier ministre belge a assuré ces jours-ci la Chambre des députés que la commission serait désignée en mai.

Bien entendu, la promesse du ministre (comme, du reste, toute promesse venant « d'en haut »), n'a rien de sérieux. On ne saurait parler même d'une victoire partielle, si la situation politique dans son ensemble n'attestait qu'une certaine brèche a été ouverte par la grève générale dans le vieil « ordre des choses » clérical (des ultras et des curés), implacable, rigide et têtu.

Ce qui a été acquis par la grève, c'est moins une victoire partielle sur le gouvernement que le succès de l'organisation, de la discipline, de l'élan et de la volonté de lutte au sein des masses de la classe ouvrière belge. La classe ouvrière de Belgique a donné la preuve qu'elle était capable, à l'appel de son parti socialiste, de mener une lutte sans faiblesse. « Si c'est nécessaire, nous referons la grève une fois encore ! » Ces paroles prononcées par l'un des dirigeants ouvriers au cours de la grève révèlent que les masses ont conscience de tenir fermement une arme, et qu'elles sont prêtes à s'en servir à nouveau. Quant à messieurs les capitalistes belges, la grève leur a montré les pertes immenses qu'elle leur inflige, et que des concessions sont indispensables si le capital belge ne veut pas irrémédiablement retarder sur le capital allemand, etc.

Il y a longtemps déjà que le régime constitutionnel s'est solidement implanté en Belgique, et la liberté politique y est une très ancienne conquête du peuple. La liberté politique ouvre aux ouvriers de larges perspectives.

Quelles sont donc les principales raisons qui expliquent le *mince* succès de la grève ? Il y en a deux.

La première, c'est la prédominance de l'opportunisme et du réformisme au sein d'une fraction des socialistes belges, surtout parmi les parlementaires. Habitués à agir de concert avec les libéraux, ces parlementaires se sentent dépendants de ces derniers dans tout leur comportement. C'est pourquoi il y a eu des hésitations au moment de décider la grève, et ces hésitations ne pouvaient manquer de nuire à la réussite, à la puissance et à l'ampleur de la lutte prolétarienne.

Tenir moins compte des libéraux, leur faire moins confiance, avoir plus de foi dans l'action indépendante et pleine d'abnégation du prolétariat, — voilà le premier enseignement de la grève belge.

La deuxième raison de l'insuccès relatif, c'est la faiblesse des organisations ouvrières et *du parti* en Belgique. Dans ce pays, le parti ouvrier est une alliance des ouvriers politiquement organisés avec des ouvriers qui ne le sont pas, avec de « purs » coopérateurs, des syndicalistes, etc. C'est là un grave défaut du mouvement ouvrier de Belgique, un défaut que M. Egorov de la *Kievskaïa Mysl* ainsi que les liquidateurs du *Loutch* ont tort de perdre de vue.

Il faut porter plus d'attention à la propagande socialiste, on doit travailler davantage à consolider l'organisation du parti, strictement attachée aux principes et fidèle au socialisme, — voilà le deuxième enseignement de la grève belge.

« Pravda » n° 104, 8 mai 1913
Signé : K.O.

Conforme au texte de la « Pravda »

L'INDUSTRIE DU BATIMENT ET LES OUVRIERS DU BATIMENT

L'essor industriel des dernières années en Russie s'est accompagné, comme toujours, d'un développement rapide de l'industrie du bâtiment. Récemment, le *Vestnik Finansov*[261] a effectué sur cette question une enquête auprès des municipalités de 158 villes de Russie. Dans le *Rousskoïé Slovo*, M. Vessélovski en publie les résultats. On a construit ou réaménagé :

en 1907	11 961	maisons
en 1908	13 709	—
en 1909	15 093	—
en 1910	16 674	—

Par conséquent, en l'espace d'environ trois ans, l'industrie du bâtiment a progressé de près de 50% ! Grâce à cette montée, les capitalistes s'enrichissent et amassent d'immenses profits, comme le montrent les prix des briques : 33 roubles le mille à St-Pétersbourg, et 36 roubles à Moscou qui est plus industrialisé.

Étant donné que 50 à 60 villes seulement possèdent des briqueteries, il est pratiquement impossible de lutter contre l'appétit démesuré des capitalistes du bâtiment. Nos villes elles-mêmes, du fait de la loi électorale censitaire, de l'absence totale de liberté de vote, etc., sont entièrement aux mains de quelques gros bonnets qui, parlant des intérêts de la municipalité, entendent ceux de leur porte-monnaie.

Les invraisemblables scandales qui éclatent dans le bâtiment, l'incurie, le mépris de la vie humaine, voilà ce que révèle l'effondrement de plusieurs immeubles en cours de construction, qui est dans toutes les mémoires. L'expan-

sion du bâtiment, ce sont des milliers et des milliers de roubles qui tombent dans les poches des entrepreneurs, des ingénieurs, des capitalistes, et une masse d'ouvriers sacrifiés sur l'autel du capital ; voilà ce que signifie l'« essor » de l'industrie.

Et quelle est la situation des centaines de milliers d'ouvriers du bâtiment ?

Voici ce que l'enquête nous apprend sur leurs salaires. Le gain journalier d'un ouvrier varie de la façon suivante, selon l'importance des villes :

Population	Salaire journalier d'un ouvrier du bâtiment
moins de 5 000 hab.	1 r. 33 c.
de 5 000 à 10 000 —	1 — 36 —
de 10 000 à 25 000 —	1 — 41 —
de 25 000 à 50 000 —	1 — 53 —
de 50 000 à 75 000 —	1 — 56 —
de 75 000 à 100 000 —	1 — 87 —
100 000 hab. et plus	1 — 80 —

Même dans les plus grandes villes, le salaire des ouvriers reste inférieur à 2 roubles par jour ! On peut s'imaginer leur misère quand on pense à la cherté actuelle de la vie et à la nécessité d'assurer la subsistance de leur famille qui se trouve bien souvent dans une autre ville ou à la campagne. De plus, les travaux sont saisonniers. En quelques mois, l'ouvrier doit gagner suffisamment pour assurer son entretien et celui de sa famille pendant toute l'année.

La misère des ouvriers, l'incertitude totale du lendemain, voilà ce dont témoignent les chiffres que nous venons de citer.

Les travailleurs du bâtiment ont plus de difficultés que ceux des fabriques et des usines à s'unir et à s'organiser. Raison de plus pour que les ouvriers d'avant-garde veillent sur l'éducation et l'organisation de ces travailleurs qui ne peuvent attendre secours de personne, si ce n'est de leur journal ouvrier, de leur syndicat, de leurs camarades plus évolués, les prolétaires.

« Pravda » n° 105, 9 mai 1913
Signé : F.

Conforme au texte de la « Pravda »

UNE OPINION SUR LA IVe DOUMA

Chacun connaît l'opinion des social-démocrates, représentants de la classe ouvrière, sur la IVe Douma. Ce jugement tient compte du caractère de classe de la Douma des grands propriétaires fonciers et des bourgeois, aussi bien que du caractère du gouvernement qui ne laisse pas de s'entendre avec les classes dominantes au sein de cette institution.

Mais il est également instructif de voir comment *les gens de droite eux-mêmes*, et, notamment, *messieurs les propriétaires fonciers* apprécient cette Douma.

Sous ce rapport, on jugera digne d'intérêt une interview, publiée dans les journaux du Midi, de M. Sinadino, maire de Kichinev et propriétaire foncier, qui était nationaliste à la IIIe Douma et qui, dans la IVe, passe pour appartenir au parti du « centre », c'est-à-dire se place *à droite* des octobristes. Il semble bien que ce soit là un pilier si solide que l'on ne saurait en découvrir de plus sûr ! Eh bien, voici son opinion :

« La IVe Douma n'est qu'une fiction : les hommes qui siègent au Conseil d'Etat ne tiennent absolument aucun compte des représentants du peuple et ils agissent, si l'on peut s'exprimer ainsi, à leur encontre. Je le répète, la Douma n'est qu'une fiction et, dans une telle situation, elle ne peut rien donner de positif au pays. Je ne trouve pas dans la langue russe de terme pour qualifier les activités du Conseil d'Etat. C'est ce qu'on appelle en français du « sabotage »... »

Ce propriétaire foncier plein d'amertume proîère sur la Douma et sur notre gouvernement une vérité que les ouvriers doivent prendre la peine d'examiner. D'une façon

générale, les démocrates ne peuvent entendre une opinion véridique sur le système et sur l'« ordre » de la réaction dominante, dans la bouche de messieurs les réactionnaires, que dans les moments où ces derniers se chamaillent.

Un propriétaire foncier (ou plusieurs) est-il offensé, et voilà une description de l'« ordre » des seigneurs terriens, de la structure et de la question de l'Etat, telle qu'on la croirait empruntée à une proclamation social-démocrate !

Non, Monsieur le hobereau de droite plein d'amertume, ni la IVe Douma ni la IIIe ne sont des fictions, car elles ratifient, par exemple, le budget du gouvernement. Mais voici le hic ! La classe des grands propriétaires fonciers tout entière et toute la haute bourgeoisie ont beau aider le gouvernement, on piétine sur place !

Une alliance entre le gouvernement d'une part et les propriétaires fonciers et la bourgeoisie d'autre part, est devenue possible. La Douma fait *tout* ce qu'elle peut pour que *cette* alliance se réalise. Et pourtant, rien ne se produit qui ressemble, même de loin, à une constitution. L'ancien régime demeure. Les ministres, eux aussi, sont des gens qui « tremblent pour eux-mêmes » (comme le dit Sinadino), car ils sont manifestement dans l'ignorance de ce que leur réserve le lendemain et de ce qu'on leur ordonnera.

Finalement, toute l'« activité » de la Douma dans ses rapports avec le Conseil, toutes les lamentations des libéraux, qui n'ont plus d'espoir en des réformes, même les plus modestes, les plus octobristes, les plus insignifiantes, et enfin, le franc aveu d'un hobereau « législateur » plein d'amertume, tout cela montre combien les illusions constitutionnelles et les espoirs de réformes dans la Russie d'aujourd'hui sont dépourvus de sens.

« Pravda » n° 110, 16 mai 1913 *Conforme au texte de la « Pravda »*

LA VIE CHERE ET LA DURE EXISTENCE DES CAPITALISTES

Le coût de la vie ne cesse d'augmenter. Les cartels de capitalistes font monter constamment les prix, raflant ainsi des millions et des dizaines de millions de roubles, tandis que les masses de paysans se ruinent toujours plus, que les familles ouvrières éprouvent de plus en plus de difficultés à joindre les deux bouts, ne peuvent manger à leur faim et doivent se priver même du strict nécessaire.

L'organe de nos industriels millionnaires — *l'Industrie et le Commerce*[262] — fournit les données suivantes sur la hausse du coût de la vie. *L'indice des prix* d'une série de produits essentiels est en augmentation constante depuis plusieurs années. Voici les données relatives au mois d'*avril* :

	Indice des prix
1908	2 195
1909	2 197
1910	2 416
1911	2 554
1912	2 693
1913	2 729

Au cours des six dernières années, les prix sont passés de 2 195 à 2 729, c'est-à-dire qu'ils se sont accrus de 24% ! ! La spoliation des masses de la population laborieuse, notamment des ouvriers, par les capitalistes qui s'entendent entre eux, a fait de remarquables « progrès ».

Et messieurs les capitalistes, dans la revue ci-dessus aussi bien que dans leurs innombrables sociétés et cartels que le gouvernement autorise avec bienveillance, continuent à se plaindre de « *l'injustice* » des impôts qui frappent l'industrie et le commerce !

Ce serait comique... mais les ouvriers n'ont pas le cœur à rire.

Dans un document ministériel relatif à l'imposition *des biens immobiliers dans les villes*, les pauvres et malheureux industriels millionnaires nous apprennent ce qui suit :

En 1910, on évaluait à 239 millions de roubles ces revenus (l'évaluation était faite naturellement par voie officielle, par des fonctionnaires, et l'on peut imaginer combien de dizaines de millions ont été dissimulés par les pauvres commerçants). En 1912, donc deux ans plus tard, le revenu des biens immobiliers dans les villes était estimé à 500 millions de roubles (compte tenu de la Russie seule, à l'exclusion de la Pologne).

Par conséquent, *en deux ans*, le revenu net des biens immobiliers dans les villes s'est accru de plus de 250 millions de roubles ! ! On peut juger maintenant des flots d'or qui coulent dans les poches des capitalistes, formés des millions de ruisseaux, qui jaillissent de l'indicible misère et de la famine des paysans et des ouvriers.

La « hausse actuelle du coût de la vie » n'est rien d'autre que la forme actuelle (capitaliste) de la paupérisation, de la ruine et de la spoliation des travailleurs, alors qu'une poignée de capitalistes s'enrichit fabuleusement.

Les pauvres capitalistes se plaignent : l'impôt qui les frappe est manifestement « injuste ». Songez donc : on leur prend jusqu'à 6 % du revenu *net*. En 1910, on leur a enlevé (Russie, moins Pologne) 14 millions de roubles, et en 1912, 29,8 millions de roubles.

Donc, en deux ans, l'impôt sur les millionnaires dépouillés accuse une montée de près de 16 millions de roubles.

Qu'en pensez-vous, camarades ouvriers : étant donné que le revenu *net* est passé de 240 à 500 millions de roubles *en deux ans*, c'est-à-dire qu'il a augmenté de *260 millions de roubles*, ne convenait-il pas de prélever un impôt de l'ordre de 100 ou 200 millions de roubles ? Sur ce profit *supplémentaire* de 260 millions de roubles, extorqué aux ouvriers et aux paysans pauvres, n'aurait-il pas fallu prélever au bas mot 200 millions pour les écoles, les hôpitaux, pour aider ceux qui ont faim, pour les assurances des ouvriers ?

« Pravda » n° 116, 22 mai 1913 *Conforme au texte de la « Pravda »*

LA SOCIAL-DEMOCRATIE ALLEMANDE ET LES ARMEMENTS

La commission du budget du Reichstag allemand a adopté, en première lecture, un projet de loi militaire. Il n'y a pas de doute qu'il sera adopté définitivement. Le gouvernement des junkers — ces frères de nos Pourichkévitch et Markov — « travaille » de concert avec la bourgeoisie allemande pour rendre plus lourde l'oppression qui pèse sur le peuple, pour accroître du même coup les profits de MM. les fabricants d'engins de mort. Les fabricants de matériel de guerre et d'équipement font de bonnes affaires. Les fils à papa de la noblesse prussienne goûtent à l'avance le plaisir d'obtenir les sinécures d'officiers « en surnombre ». Toutes les classes dirigeantes sont satisfaites. Au reste, les parlements actuels sont-ils rien d'autre que l'instrument d'exécution de la volonté des classes dirigeantes ?

Afin de justifier les nouveaux armements, on s'évertue, comme à l'ordinaire, à brosser un tableau des dangers qui menacent « la patrie ». Le chancelier allemand épouvante le philistin allemand, entre autres, en agitant le *danger slave*. Voyez-vous ça! Les victoires balkaniques ont renforcé le « slavisme », lequel est hostile au « monde germanique » ! ! Le panslavisme, l'idée de l'union de tous les Slaves contre les Allemands, voilà le danger, assure le chancelier des junkers.

Les social-démocrates allemands ont dénoncé, et continuent à dénoncer sans défaillance, dans la presse et dans leurs discours au Parlement et dans les réunions, l'hypocrisie et le chauvinisme de ces algarades. Il est un Etat, disaient-ils, dont la population est slave dans sa majorité, et qui jouit depuis longtemps de la liberté politique et du

régime constitutionnel. C'est l'Autriche. Craindre que cet Etat ait des desseins belliqueux est tout bonnement absurde.

Mis au pied du mur par les social-démocrates, le chancelier allemand a évoqué les bruyantes manifestations des panslavistes à St-Pétersbourg. Merveilleux argument que voilà ! Les fabricants d'armes, de blindages, de canons, de poudre et autres articles d'usage « culturel », en Allemagne aussi bien qu'en Russie, ont soif de richesses, et pour dérouter l'opinion publique, ils se renvoient la balle. On fait peur aux Allemands en invoquant les chauvins russes, aux Russes en invoquant les chauvins allemands ! Les uns comme les autres jouent un triste rôle aux mains des capitalistes qui savent parfaitement que l'idée d'une guerre de la Russie contre l'Allemagne est tout simplement risible.

Les chauvins, répétons-le, sont certains d'avoir la majorité au Reichstag. Mais l'indignation monte parmi les ouvriers allemands ; ceux-ci exigent de plus en plus que l'on lutte non seulement par des moyens parlementaires contre le pillage éhonté des deniers du peuple par les chauvins. Il est intéressant de noter que la résolution suivante a été soumise à l'assemblée générale des social-démocrates de la première circonscription électorale de Wurtemberg (Stuttgart) :

« L'assemblée générale regrette que la lutte contre le projet de loi militaire ne soit pas menée avec suffisamment d'énergie au Parlement. Elle estime qu'à l'offensive effrénée des fabricants d'armements contre les intérêts du peuple, il est indispensable de résister par tous les moyens possibles. Pour cette raison, l'assemblée attend de la fraction social-démocrate au Reichstag qu'elle engage la lutte de la manière la plus énergique, sans même reculer devant l'obstruction, lorsque le projet de loi reviendra de la commission pour être examiné par le Reichstag. Elle considère que la lutte extra-parlementaire menée par le Parti a été jusqu'à présent insuffisante. L'assemblée exige que la direction du Parti organise des actions englobant toute la population laborieuse, jusques et y compris des grèves de masse. »

L'idée qu'une lutte des masses ouvrières, plus résolue et plus offensive, est indispensable, se répand lentement,

mais sûrement au sein de la social-démocratie allemande. Alors que les opportunistes, qui sont nombreux dans la fraction parlementaire et parmi les fonctionnaires du mouvement ouvrier, s'opposent à une telle lutte, elle suscite une sympathie croissante au sein des masses ouvrières.

« Pravda » n° 116, 22 mai 1913 *Conforme au texte de la « Pravda »*

L'ORGANISATION DES MASSES PAR LES CATHOLIQUES ALLEMANDS

Dans les Etats arriérés, où la masse de la population est privée de droits, où la liberté politique n'existe pas, où règne l'arbitraire du pouvoir, on ne trouve pas d'organisations politiques larges. Seule une poignée de propriétaires fonciers ou d'industriels millionnaires jouit de la « liberté d'association », mais toute son attention est tournée vers le sommet, vers les « hautes sphères », vers les autorités, et loin de chercher à organiser les masses populaires, elle le craint comme le feu.

Dans les Etats où les principes constitutionnels et la participation du peuple aux affaires publiques sont garantis, ce ne sont pas seulement les socialistes (dont la force réside uniquement dans l'éducation et l'organisation des masses), qui s'appliquent à rassembler les travailleurs, mais aussi les *partis réactionnaires*. Dès l'instant où le régime est démocratisé, les capitalistes sont *contraints* de chercher un appui au sein des masses, de les organiser, à cette fin, sous les mots d'ordre du cléricalisme (des ultras et de l'Eglise), du nationalisme chauvin, etc.

Loin d'éliminer la lutte des classes, la liberté politique la rend plus consciente, lui donne plus d'ampleur, en entraînant les couches les plus retardataires de la population, en les initiant à la politique et en leur apprenant à défendre leur point de vue, leurs intérêts. Il est instructif de voir comment, par exemple, le parti réactionnaire allemand du « centre », c'est-à-dire les catholiques, organise les masses populaires. Ces gens-là s'évertuent à inciter les masses à prendre la défense du capitalisme sous les mots d'ordre de la

religion et du « patriotisme ». Ils ont réussi à utiliser les préjugés et l'ignorance des masses populaires, en partie, parce qu'en Allemagne les catholiques ne sont qu'une minorité qui, à un certain moment, était persécutée par l'Etat. C'est que les masses laborieuses et exploitées sont toujours portées par une sympathie instinctive vers les victimes des persécutions. Les réactionnaires catholiques ont su profiter de cet état d'esprit.

Les catholiques ont fondé une organisation de masse fortement centralisée, l'*Alliance Populaire de l'Allemagne Catholique*, groupant *750 000 membres*. Son objet est de défendre le régime « chrétien » (en fait, *capitaliste*) et de combattre les tendances « subversives » (c'est-à-dire socialistes).

La direction de l'Alliance se compose de vingt-quatre membres dont neuf s'occupent de l'administration générale tandis que les autres représentent les arrondissements, les grandes villes, etc. Des « hommes de confiance », désignés à raison d'un pour 20 à 40 familles, agissent d'après les instructions de la direction.

Lorsqu'ils combattent la social-démocratie, messieurs les catholiques font grief habituellement à ses agitateurs de vivre aux dépens de la classe ouvrière. Mais au sein de *leur* organisation, les catholiques agissent eux-mêmes exactement de la même façon : dans chaque localité de quelque importance, ils ont leurs *agitateurs rémunérés*.

La direction est organisée à la manière d'une entreprise. Vingt employés sont spécialement chargés de la « documentation » : théologie, question agraire, mouvement social-démocrate, artisans, etc. Les coupures et les extraits des journaux et des revues sont classés. On emploie des sténographes. La bibliothèque spéciale renferme 40 000 volumes. Des lettres sont rédigées à l'intention de la presse — les « correspondances » — qui passent dans des dizaines de journaux catholiques. Des correspondances sont consacrées aux questions « sociales et politiques », à l'apologétique (défense de la religion chrétienne). On édite une série de brochures sur tous les problèmes. Chaque année, jusqu'à 5 000 résumés de conférences sont distribués. Une section spéciale s'occupe de la propagande par le cinéma. Un bureau fournit gratuitement toute sorte de renseignements : il en a donné plus de 18 000 en 1912.

Les étudiants catholiques sont méthodiquement entraînés à la propagande et à l'agitation, surtout pendant les vacances. Les « hommes de confiance » (ils sont plusieurs *dizaines de milliers*), suivent des « cours sociaux » spécialement organisés à leur intention. Il existe aussi des cours spéciaux de deux mois, auprès de la direction du parti, pour l'« enseignement » de la lutte contre la social-démocratie. Des cours de deux semaines sont organisés pour les paysans, les instituteurs, les employés, etc.

Les cent-noirs catholiques allemands ne travaillent pas mal. Mais toute leur activité n'est qu'une pâle copie de l'œuvre de la social-démocratie allemande.

« Pravda » n° 120, 26 mai 1913 *Conforme au texte de la « Pravda »*

A PROPOS DES CONGES OUVRIERS

En Allemagne, comme dans d'autres pays, les ouvriers de la métallurgie sont au premier rang des prolétaires conscients et organisés. Ils ont posé, entre autres, la question de l'institution de *congés* réguliers pour les travailleurs.

Les propriétaires des usines, on le sait, s'opposent de toute leur force à une telle mesure, invoquant les charges « accablantes » qu'elle entraînerait. Mais dans une brochure spécialement éditée par leur syndicat, les métallos allemands ont réfuté, chiffres à l'appui, ces motifs intéressés et hypocrites. Ils ont démontré que dans 93 sociétés anonymes de l'industrie métallurgique d'Allemagne, le profit net, de 1905 à 1910, a atteint, en moyenne, un taux de 13,4 % !

Il suffirait de réduire ce profit en tout et pour tout de 2% pour que tous les ouvriers puissent obtenir un congé régulier.

A l'heure actuelle, les congés ouvriers sont fort rares et les capitalistes s'en servent surtout pour asservir les travailleurs. Les métallos allemands ont effectué deux enquêtes à ce sujet, en 1908 et en 1912.

En 1908, 138 entreprises ont accordé des congés à leurs ouvriers ; sur 75 591 travailleurs, 13 579, soit 17,9%, en ont bénéficié.

En 1912, on en comptait 389; sur 233 927 ouvriers, 34 257, soit 14%, ont reçu un congé.

Dans l'ensemble, sur 1 000 entreprises métallurgiques, *trois* seulement accordaient un congé ! Sur le nombre total des ouvriers, 1,8% seulement, soit moins d'*un sur cinquante*, ont bénéficié de congés.

La majorité des entreprises qui accordent des congés — plus des neuf dixièmes exactement — n'en donnent qu'aux

ouvriers qui ont une ancienneté suffisante. Sur 389 usines, comptant 233 927 ouvriers, il y en a 84, occupant 140 209 ouvriers, où seule une ancienneté *de cinq à dix ans* (!!) donne droit à un congé.

Il est clair que de tels congés ne sont qu'une amélioration dérisoire des conditions de vie des ouvriers, car ils constituent *essentiellement* un appât pour les enchaîner à l'usine et un moyen de lutter contre les grèves !

Dans la majorité des cas (72% des ouvriers dans les entreprises mentionnées), la durée du congé ne dépasse pas *une semaine*. Pour 10% des ouvriers, elle est *inférieure à une semaine*, et c'est seulement pour 16% d'entre eux qu'elle *dépasse une semaine* (jusqu'à deux semaines).

Dans la majorité des entreprises qui accordent un congé (97%), les ouvriers touchent pendant la durée de leur congé leur salaire hebdomadaire moyen ou bien le montant de leur salaire habituel.

On voit donc que même dans une industrie avancée d'un pays évolué, les congés ouvriers sont scandaleusement insuffisants. Mais les ouvriers comprennent toujours mieux la nécessité d'un repos, et, par une action tenace, les travailleurs organisés sauront l'emporter dans ce domaine également.

« Pravda » n° 124, 31 mai 1913
Signé : N.N.

Conforme au texte de la « Pravda »

LA SIGNIFICATION D'UNE MOTION « HISTORIQUE »

L'adoption par la IVe. Douma, avec le soutien des voix des octobristes et des cadets, d'une motion dite de défiance au gouvernement (à propos du budget du ministère de l'Intérieur), retient toujours l'attention de la presse. Cette motion ainsi que les commentaires dont elle a fait l'objet dans la presse libérale, méritent en effet d'être examinés de près. Les questions qui se posent ici sont vraiment des questions de principe : il est indispensable d'y revenir une fois encore.

L'éditorialiste de la *Retch* a solennellement déclaré (n° 137), que le 21 mai, jour où cette motion a été adoptée, « garderait l'importance d'une date historique ». Les libéraux n'ont pas leurs pareils pour ce genre de phrases ronflantes, mais dès que l'on essaie d'examiner sérieusement la *signification* de cette décision, on découvre leur indigence d'idées et leur impuissance stupéfiantes.

Les libéraux se refusent de voir les *faits* essentiels et indiscutables qui donnent sa signification à la motion de la Douma.

En premier lieu, de tous les partis qui ont voté cette motion, ni les octobristes ni les *progressistes*[263] (auxquels les cadets sont *pratiquement* enchaînés!) n'ont proposé de repousser le budget. Quant aux cadets, le rejet du budget ne fut de leur part qu'un geste théâtral destiné à servir d'appât aux démocrates, car tous savaient parfaitement qu'*en fait* les cadets soutiendraient les octobristes.

La motion « historique » n'est qu'une phrase puisque la *majorité* des partis bourgeois n'a pu se décider à exercer même son droit « parlementaire » indéniable de décliner le

budget. Quant aux cadets, lorsqu'ils ne sont pas approuvés par les octobristes et les progressistes, *ils ne sont rien* à la Douma pas plus que dans le pays.

En second lieu, à quoi se réduit le *contenu* idéologique et politique de la motion ? « Nous demandons instamment que de *larges réformes* soient réalisées au plus vite », — telle est la motion des octobristes qui a été adoptée. C'est ce qu'écrivaient également les progressistes. Le « centre » (c'est-à-dire les semi-octobristes, semi-nationalistes) dit la même chose, et même plus fortement : « *des réformes radicales* » ! C'est également de ce point de vue réformiste que procède entièrement la motion des cadets : ils s'expriment seulement d'une façon plus tranchante, mais les idées sont exclusivement réformistes.

En troisième lieu, c'est une position *réactionnaire* qui s'affirme clairement dans toutes les formulations, depuis celle des cadets jusqu'à celle des octobristes.

A cet égard, et contrairement aux assertions mensongères de la *Retch*, la formulation octobriste ne se situe pas à droite, mais à gauche de celle des progressistes, et même de celle des cadets. Jugez-en vous-même :

1) chez les progressistes: (le ministère) « sème dans le pays la discorde, ce qui menace la sécurité de l'Etat » ;

2) chez les cadets : « une telle situation constitue une sérieuse menace pour la sécurité de l'Etat et *de la société* » ;

3) chez les octobristes : « le ministère tue au sein du peuple le respect de la loi et du pouvoir, et renforce par là-même les tendances à l'opposition ».

Traduit du langage de la « haute politique » en langage humain ordinaire, cela signifie une seule chose : les cadets, les octobristes et les progressistes *promettent*, les uns comme les autres, d'assurer mieux que dans le système actuel la sécurité des *grands propriétaires fonciers* en tant que classe, bien entendu, et non en tant qu'individus.

En quatrième lieu, les partis susnommés s'en tiennent tous les trois au nationalisme et au chauvinisme : à leur gré, le ministère « affaiblit la puissance de la Russie » (d'après les octobristes et les progressistes) ou la « puissance extérieure » (c'est encore plus clair !) « de l'Etat » (d'après les cadets).

Voilà les faits que les libéraux déforment ou passent sous silence. La motion « historique » de la IV^e^ Douma marque un *accord* entre les cadets et les octobristes, conclu par le truchement des progressistes, en vue de condamner le gouvernement et d'exprimer le vœu de « réformes radicales », *à condition* que le budget soit voté et que la position du nationalisme et du chauvinisme réactionnaires soit clairement affirmée.

« Pravda » n° 126, 2 juin 1913 *Conforme au texte de la « Pravda »*

OU EST LE SOUTIEN ?

« Le gouvernement fonctionne comme s'il était suspendu dans le vide », voilà l'interprétation donnée par notre presse libérale de la fameuse formule adoptée à la IVe Douma à propos du budget de l'Intérieur. « A l'exception des journaux et de la poignée des politiciens subventionnés, fidèles seulement tant que dure la subvention, le gouvernement n'a pas d'amis dans le pays. »

Telle est l'opinion des *Rousskié Viédomosti*, journal « sérieux » et docte. Tenez-vous bien !

« Le gouvernement est totalement isolé ; il n'est pas soutenu même par les groupes politiques qu'il a créés », — telle est l'opinion de la *Retch*.

Il serait difficile de trouver des échantillons de puérilité semblables à ceux que nous fournissent les raisonnements des professeurs, des avocats, des publicistes et des députés du camp libéral. C'est là vraiment du crétinisme parlementaire incurable, dans un pays où « grâce à Dieu, il n'y a pas de Parlement »! [264]

Dans le vide, dites-vous ?

Messieurs les professeurs et députés, n'avez-vous donc pas entendu parler du Conseil de la Noblesse unie et du soutien qu'*il* apporte à la politique du gouvernement ? de la centaine de millions d'hectares des meilleures terres dans les plus belles régions de la Russie, détenues par la classe des gros propriétaires fonciers ? des postes les plus importants civils et militaires, qui appartiennent tous à cette même classe ? des rois du sucre et autres magnats de la finance qui sont issus toujours de cette même classe ?

Vous n'en avez pas entendu parler ? O, hommes d'Etat du libéralisme, pleins de sagesse !

Le gouvernement est totalement isolé, il n'a pas d'amis dans le pays, dites-vous ?

Et vous, donc, à quoi servez-vous, messieurs ? Car enfin, vous avez bien voté, de concert avec les progressistes et les octobristes, le budget du ministère de l'Intérieur !

Supposez que nous connaissions des millionnaires qui distribuent sans difficulté autant d'argent que l'on veut en exprimant seulement des « souhaits » qui ne constituent d'obligation pour personne. Ne pensez-vous pas, messieurs, que nous serions en droit de nommer ces millionnaires nos amis, et que nous ne nous sentirions pas « isolés » (parmi les millionnaires) ?

Par votre motion, vous avez apporté au gouvernement non seulement un soutien matériel, mais, par-dessus le marché, un grand soutien *idéologique*. C'est une chose très importante, et ne vous imaginez pas que nous vous laisserons escamoter aux yeux de l'opinion publique cette question, qui vous gêne tant.

Sur quoi portait la discussion à la Douma ? Il s'agissait de donner de l'argent en exprimant le souhait... de voir réformer la police et « délimiter normalement le système juridique », selon les nationalistes. De donner de l'argent, mais en exprimant le désir de réformes radicales ou étendues, selon les octobristes, *qui ajoutaient* : nous partageons sans aucune réserve le point de vue du nationalisme et du chauvinisme *contre-révolutionnaires*.

Et voici que tous les libéraux font un tour de passe-passe : sans souffler mot de cette adjonction, ils s'extasient sur la revendication de « réformes radicales » ! Il ne restait plus qu'à ajouter, à l'instigation de quelque liquidateur ingénieux, « la liberté de coalition et la révision de la législation agraire... »

Les seigneurs terriens sont pour la réaction. La bourgeoisie est pour les réformes. Avec sa « formule », elle a porté au gouvernement un coup moral. Mais *en même temps*, cette bourgeoisie a apporté un *soutien* moral au gouvernement, en soulignant son propre caractère contre-révolutionnaire ! Or, *un tel* soutien est cent fois plus réel et cent fois plus efficace que des dizaines de coups « moraux ».

La formule « historique » de la Douma a confirmé pour la centième fois que le système du 3 juin[265] est entré dans une impasse. Et la bourgeoisie, en gardant cette position, est impuissante à en sortir. L'expérience de l'histoire nous enseigne que la bourgeoisie est capable de rêver de réformes, de végéter dans une impasse et de supporter le joug des Pourichkévitch durant des dizaines d'années, à moins que la crise ne trouve précisément la solution dont les libéraux ne veulent pas et dont ils s'écartent avec horreur.

« Pravda » n° 127, 5 juin 1913 *Conforme au texte de la « Pravda »*

DE FRANCE

NOTRE CORRESPONDANT ÉCRIT:

Nous avons déjà parlé dans notre journal du remarquable exemple du manque de caractère que donne Gustave Hervé. Ce journaliste, agitateur astucieux, qui n'a aucune expérience du socialisme et aucune formation socialiste, cet ancien professeur est venu au parti ouvrier avec toutes les habitudes et toutes les manières de l'intellectuel bourgeois. Il a débuté comme opportuniste. Après quoi, il s'est jeté à l'« extrême-gauche », et a prêché longtemps des idées à demi-anarchistes, « effrayant » la bourgeoisie avec ses criailleries d'inspiration anti-militariste.

Dernièrement, il a commencé à s'écarter des anarchistes, pour revenir au parti, approuvant la lutte parlementaire, le travail d'éducation et d'organisation. Mais notre petit intellectuel dégourdi n'a pas tenu le coup et il s'est jeté de nouveau dans les bras des opportunistes. Trop sujet aux impressions de la dernière minute, en proie aux hésitations d'un homme sans caractère, il a été tellement « épouvanté » par le déchaînement réactionnaire du chauvinisme, du nationalisme et de l'impérialisme auquel on assiste en France actuellement, qu'il s'est mis à prôner le retour à la politique du « bloc », c'est-à-dire à l'alliance avec les radicaux bourgeois. Pour sauver la république en France, il est indispensable, voyez-vous, de faire bloc avec les radicaux, — sans quoi les réactionnaires restaureront en France la monarchie ou l'empire !

Inutile de dire que, hormis les ultra-opportunistes, les socialistes français raillent la veulerie de Hervé et protestent énergiquement contre le bloc. Récemment, un organe du

parti ouvrier, publié dans le Midi de la France, s'est fait l'écho de plusieurs socialistes en vue, qui se sont prononcés *contre le bloc*.

Les socialistes ont entrepris et poursuivent une campagne contre la réaction, disent à juste titre ces militants connus ; ils ont répandu dans les masses le mot d'ordre de protestation contre la loi sur le retour au service militaire de trois ans (c'est-à-dire contre l'armée réactionnaire, l'armée de caserne, nettement antidémocratique). Les socialistes réalisent un *bloc prolétarien*, c'est-à-dire l'alliance des ouvriers socialistes avec les ouvriers syndicalistes. Seule une fraction insignifiante des radicaux et des « radicaux-socialistes » (parti petit-bourgeois, analogue à nos populistes) soutient cette campagne démocratique, et encore, avec des hésitations.

A quoi bon faire bloc ? L'alliance avec les hésitants affaiblira la pression des masses et accentuera l'hésitation ! Quant à l'appui des radicaux, *pour autant* qu'ils agissent contre la réaction dans telle ou telle circonstance, les socialistes ne l'ont jamais refusé.

Voici MM. Charles Dumont et Alfred Massé, « radicaux-socialistes » authentiques, — écrit un socialiste, — qui *soutiennent* la loi sur le service militaire de trois ans, parce qu'ils escomptent une sinécure ministérielle. Voici le chef des radicaux, Clemenceau « en personne », qui mène campagne *en faveur* de cette loi. Voici encore un chef réputé des radicaux, Léon Bourgeois, qui s'est également prononcé pour cette loi. Enfin, le projet de loi a été adopté par la Commission de la défense nationale à la Chambre des Députés, par dix-sept voix contre quatre voix, *toutes* socialistes.

De quel bloc peut-il donc être question avec ce méprisable parti bourgeois des radicaux et « radicaux-socialistes »? C'est seulement en faisant de l'agitation *contre* lui dans les masses que les socialistes français peuvent en *arracher* tous les éléments démocratiques, *obligeant* ainsi une certaine fraction de ce parti à s'orienter à gauche, vers la démocratie. Comme ils dépendent entièrement des masses au moment des élections (car il y a en France, bien entendu, le suffrage universel et un régime parlementaire), nombre de radicaux hésiteront avant de *voter* une loi réactionnaire, notoirement impopulaire parmi les masses.

En France (comme partout ailleurs), la démocratie et la république n'ont d'autre rempart solide que les masses, les masses ouvrières d'abord, et puis les petits paysans, et non les affairistes parlementaires, les histrions, les arrivistes et les aventuriers des partis bourgeois qui aujourd'hui se déclarent « radicaux-socialistes », pour vendre la démocratie et la patrie le lendemain (en échange d'une sinécure ministérielle ou d'une affaire avantageuse, sous forme de quelque concession ou poste dans un cartel de millionnaires, etc.), de même que les bourgeois français ont vendu la France à Bismarck en 1871, par peur devant l'insurrection des ouvriers parisiens contre l'esclavage salarié !

On ne peut que saluer chaleureusement les socialistes français qui luttent contre l'idée du bloc et intensifient le travail et l'agitation socialistes au sein des masses.

« Pravda » n° 127, 5 juin 1913
Signé: F.

Conforme au texte de la « Pravda »

LE DEPUTE FRANK POUR LA GREVE DE MASSE

C'est un événement au sein du parti socialiste allemand que la prise de position du fameux social-démocrate de Bade, Frank, l'un des représentants les plus en vue de l'aile opportuniste, en faveur de la grève de masse, comme moyen de lutte pour la réforme électorale en Prusse.

L'organisation du parti social-démocrate de Wilmersdorf, dans la banlieue de Berlin, avait invité Frank à faire une conférence sur ce sujet. S'imaginant qu'on ne pouvait attendre « de Bade » que des discours pacifiques et lénifiants, les journaux bourgeois ont annoncé cette réunion à grand bruit. D'où une merveilleuse publicité gratuite. Aussi la réunion connut-elle un succès considérable et particulièrement imposant.

Peut-être parce qu'il prenait la parole devant les ouvriers berlinois dont les tendances radicales sont avérées, ou bien parce qu'en sa qualité de méridional habitué au régime plus libéral de l'Allemagne du Sud il avait été indigné par la domination impudente des « junkers » (les cent-noirs allemands) qu'il avait pu observer de plus près à Berlin, mais le fait est que Frank prononça un discours enflammé en faveur de la grève de masse.

L'orateur commença par brosser un tableau de la politique intérieure de la Prusse. Frank fustigea sans pitié la domination des junkers, la loi électorale réactionnaire du Landtag de Prusse (une loi qui ressemble à celle de notre III[e] Douma[266]), l'absence des garanties démocratiques élémentaires. Lorsque l'orateur fit observer qu'en vertu de la loi

électorale prussienne, le tenancier d'une maison close bénéficie d'un droit électoral de première catégorie, alors que le premier ministre ne dispose que de celui de troisième, et que cela caractérise bien le « régime » prussien, l'assemblée manifesta son assentiment par des éclats de rire.

Les ouvriers de Berlin, ironisa Frank, ont démontré par leur lutte contre Jagowa (gouverneur de la ville, qui avait vainement tenté d'interdire des manifestations en 1910), qu'ils n'étaient pas dépourvus de talents, en matière de mouvements de rue.

L'orateur rappela les exemples de grèves de masse connus dans l'histoire : les Chartistes en Angleterre[267], les Belges en 1893, 1902 et 1912, les Suédois en 1903, les Italiens en 1904, les Russes en 1905 ; l'orateur s'arrêta plus longuement sur ce dernier exemple pour souligner l'aide que les ouvriers russes apportèrent alors à leurs voisins et frères, les ouvriers autrichiens. La menace d'une grève politique fut *alors* à elle seule suffisante pour permettre aux Autrichiens d'obtenir le suffrage universel.

Le meilleur mouvement ouvrier du monde et la presse ouvrière la plus largement diffusée, s'écria Frank, sont en Prusse et en Allemagne. Apprenons donc auprès du prolétariat mondial la lutte de masse ! (Approbation enthousiaste et vifs applaudissements de l'assemblée.)

Bien entendu, poursuivit Frank, cette nouvelle forme d'action implique des sacrifices et des dangers, mais où a-t-on vu des batailles politiques sans sacrifices et sans dangers ? Dès l'instant où nous avons reconnu la nécessité de la lutte, nous devons la mener à son terme, nous devons faire avancer notre navire malgré les écueils. Quiconque craint les écueils demeure au port, et sans doute il ne peut rien lui arriver, mais jamais non plus il n'abordera l'autre rivage, n'atteindra le but de nos efforts.

Accueilli avec enthousiasme par l'assemblée, le discours de Frank a montré une fois de plus l'indignation qui soulève les ouvriers allemands contre la réaction. Lentement mais sûrement, un puissant mouvement de protestation est en train de mûrir au sein du prolétariat allemand.

« Pravda » n° 132, 11 juin 1913
Signé : Karitch

Conforme au texte de la « Pravda »

UN INTERESSANT CONGRES

Hier, le 12 juin, un intéressant congrès s'est ouvert à Kharkov. Il est intéressant à deux points de vue. Tout d'abord c'est le premier Congrès des zemstvos de toute la Russie, consacré à la statistique de l'instruction publique. Ensuite, il est honoré de l'attention toute spéciale de l'Administration qui a *désigné* le président du Congrès et, selon l'expression de B. Vessélovski dans le *Rousskoïé Slovo*, « a filtré » elle-même les personnes compétentes. Les représentants de la presse ne sont pas admis au Congrès.

Le fait que le Congrès se réunit dans un centre de l'Ukraine ne suffit pas à expliquer ces mesures, qui, même du point de vue « russe », paraissent constituer des... précautions pour le moins excessives. Ce Congrès rassemblera non seulement les statisticiens et les membres des zemstvos d'Ukraine[268], mais encore des confrères appartenant à toutes les nationalités de Russie.

Il faut croire que le sujet dont s'occupe le Congrès ne plaît pas beaucoup à l'Administration, bien qu'il ne s'agisse que de l'organisation de la statistique, des résultats acquis, de leur insuffisance, de la nécessité de faire davantage et mieux.

L'instruction publique est plus arriérée en Russie que dans aucun autre pays au monde. Un membre de la Douma, Badaïev, a déclaré dans son discours que même chez les Noirs d'Amérique, on ne compte que 44% d'illettrés (en Europe, 1 à 2 %) alors qu'en Russie le pourcentage des illettrés atteint 79.

En dépit de milliers d'obstacles, l'instruction publique grandit et se développe ces derniers temps plus rapide-

ment qu'autrefois. Les masses populaires en général et les ouvriers en particulier ont un intérêt manifeste et pressant à connaître la vérité sur la situation de l'instruction publique.

Il serait très facile de dresser une statistique de l'instruction publique à l'européenne. Chaque instituteur ou institutrice pourrait sans peine fournir tous les ans des renseignements sur les élèves (âge, nationalité, conditions de vie familiale, situation économique des parents, etc.), et sur les enseignants (instruction, traitement, durée de la journée de travail, nationalité, etc.). A partir de ces données, un petit groupe de statisticiens pourrait fournir chaque année à l'Etat une documentation très riche et très utile, tant sur l'éducation et l'instruction de la jeune génération que sur nombre d'aspects de la vie du peuple, ... si ... si ... Les représentants de la presse ne sont pas admis au Congrès de Kharkov, le président du Congrès est désigné, et, comme le dit Vesséłovski dans le *Rousskoïé Slovo*, les personnes compétentes sont « filtrées » par l'Administration.

En voilà des sornettes sur la statistique de l'instruction publique à l'européenne ! Il s'agit bien de l'Europe ! Taisons-nous, plutôt.

« Pravda » n° 134, 13 juin 1913
Signé : N.

Conforme au texte de la « Pravda »

A V. M. KASPAROV

Cher camarade, j'ai reçu votre article que j'ai lu. A mon avis, le sujet est bien choisi et convenablement traité, mais ce n'est pas suffisamment rédigé. Il y a beaucoup trop — comment dire ? d'« agitation », qui ne convient pas à une étude sur une question *théorique*. A mon sens, il faudrait que vous le remaniiez vous-même, à moins que nous n'essayions de le faire.

Merci pour les nouvelles de Kostrov. Demandez à Abel, je vous en prie, de nous écrire et de nous renseigner plus souvent. C'est important. Or, nous, nous *ne* savons *rien*.

Pouvez-vous vous procurer et traduire les articles géorgiens de Kostrov a) contre les liquidateurs, b) sur la question nationale (*pour* l'autonomie culturelle nationale), c) contre la préface de Plékhanov au livre d'Arcomède[269] et contre sa prise de position en faveur de l'hégémonie, c'est *le plus important*.

Je pars pour quelques semaines à Berne. A mon retour, j'espère que nous aurons encore l'occasion de correspondre.

Je vous serre la main, votre *Lénine*

P.-S. Merci pour le numéro de la *Pravda*[270].

Rédigé dans la deuxième quinzaine de juin 1913
Expédié de Poronin à Berlin

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A G. I. SAFAROV

Cher Guéorgui,

Je ne sais rien au sujet de la conférence[271]. *D é c i d e z v o u s - m ê m e.*

Le traitement de N. C. se prolonge, et je resterai ici *encore deux semaines*, peut-être davantage. Je ne sais pas exactement.

L'article de l'Ukrainien est très bon[272]. Le principal, c'est qu'il est centraliste. C'est si rare et si précieux à notre triste époque que Iouri[273] et vous, vous devriez *a b s o l u - m e n t* faire plus ample connaissance avec lui, l'approcher de près pour savoir à quoi s'en tenir.

L'article nécessite moins de corrections de style (ce sont des détails) qu'une *explication de l'auteur*. Il faut qu'il rédige encore un article. J'écris à ce sujet sur la feuille ci-jointe* : lisez-la avec Iouri, *et décidez vous-même* s'il vaut mieux la remettre à l'Ukrainien ou s'il est préférable que vous lui en transmettiez le contenu oralement.

Beste Grüße,
N. Lénine

Rédigé le 20 juillet 1913
Expédié de Berne à Zürich

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

* Voir le présent tome, pp. 254-255. *(N.R.)*

A UN SOCIAL-DEMOCRATE UKRAINIEN

(A V. STÉPANIOUK)[274]

Cher camarade,

J'ai lu avec plaisir votre article, puisque c'est celui d'un *centraliste* qui lutte contre les Dontsov et Cie. Il est extrêmement important de combattre les nationalistes de *cette* espèce qui sont plus fins (ainsi que les social-démocrates ukrainiens) !

Je ne manquerai pas d'insister auprès de la rédaction de la « *Pravda* » pour que votre article soit inséré. Mais, à mon avis, il n'est pas accessible à nos lecteurs: 40 000 ouvriers russes (grand-russes, pour la plupart).

Si vous le permettez, voici ce que je vous conseillerai : écrivez *encore* un article qui sera publié *d'a b o r d* . Une introduction, un aperçu *succinct* de la question du « centralisme » et du « séparatisme » parmi les social-démocrates d'Ukraine (vous avez choisi les termes correctement et *avec bonheur*). Initiez le lecteur au problème. Exposez les tendances générales, dites ce qu'elles sont, faites-en l'historique (brièvement).

Encore une question : est-il exact que Bassok ait tourné au nationalisme et au séparatisme ? C'est ce que j'ai entendu dire ; est-ce vrai ? Pourriez-vous me procurer son « fameux » article (de 1910, de 1911 ou de 1912), dans lequel il a opéré ce tournant[275]?

On a dit aussi que récemment il y avait eu à Lvov une conférence d'« unification » : s'agit-il de l'union des « spilkistes »[276] avec les social-démocrates ukrainiens ou avec les gens de Dontsov ? ? On m'a promis de m'envoyer de Lvov

les résolutions sur l'unification, mais on ne l'a pas encore fait. Que savez-vous à ce sujet[277] ? Ne faudrait-il pas ajouter deux lignes pour dire que même parmi les « spilkistes » il y a malheureusement des gens qui versent dans le nationalisme et le séparatisme ?

Avec mes salutations et mes meilleurs vœux,

N. Lénine

Rédigé le 20 juillet 1913
Expédié de Berne à Zürich

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930
dans le Recueil Lénine XIII

A I. S. GANECKI

Cher camarade, si vous allez à Iéna, faites absolument connaissance avec notre représentant (si vous n'avez pas l'occasion de le rencontrer, envoyez-lui une lettre postlagernd Hernn Bekzadian. *Jena*[278]). Discutez avec lui de toutes les affaires. Il doit être prévenu contre Tyszka[279].

Salut ! Votre *Lénine*

Mettez-le en relations avec Pannekoek, Mehring et autres gauches, s'il n'a pas fait leur connaissance. Envoyez-moi un mot pour me dire si vous allez à Iéna (lorsque vous aurez définitivement tranché cette question).

Absender : Uljanow. Poronin.

Rédigé le 12 septembre 1913
Expédié de Poronin à Cracovie

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A Z. LEDER[280]

Le 28.X. 1913. Cracovie, Ul. Lubomirskiego, 51.

Cher camarade,

Je comprends parfaitement votre indignation contre les gredins de ce qu'on appelle la Direction principale, mais je conseillerais à la Commission[281] de commencer quand même par obtenir un refus *formel* de la part de cette Direction. On peut y parvenir (pétition de Rosa Luxembourg en sa qualité de membre du Bureau Socialiste International, ou autrement) ; il est probable que sans cela le Bureau Socialiste International ne s'en mêlera pas et on n'acceptera pas de *poser* la question pour des raisons de forme. Il ne convient pas d'*améliorer* la position de Tyszka et C^ie^ par une démarche de votre part, qui risquerait de vous attirer un *refus* de la part du B. S. I.

Je conseille d'écrire *au nom de la commission* une lettre d'information prudente à Huysmans (en insistant *notamment* sur le fait que le *Zarząd Główny** s'oppose au contrôle de son « tribunal » par celui des partis affiliés au B. S. I., et fonctionnant en Russie), pour lui demander d'aider à faire appel à la conscience de la Direction principale (*respective* **, d'exercer une influence morale sur elle). Cela vaut mieux que d'adresser une demande prématurée et formelle, en courant le risque d'un échec.

Si Plékhanov vous répond, j'espère que vous m'en aviserez.

Avec mes salutations social-démocrates, *N. Lénine*

Uljanow, Ul. Lubomirskiego, 51. Krakow.

Expédié à Paris — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

* Direction principale. *(N.R.)*

** Ou. *(N. R.)*

A A. M. GORKI

Cher Alexéi Maximytch ! Je vous envoie aujourd'hui, sous pli recommandé, le début du roman qui va paraître dans le « *Prosvêchtchénié* ». Nous pensons que vous n'y voyez pas d'objection. Si, contre toute attente, vous n'êtes pas d'accord, *télégraphiez* au *Prosvêchtchénié* : « Différez Voïtinski » ou « ne passez pas le roman de Voïtinski »[283].

Qu'un « bolchévik », ancien il est vrai, vous soigne par une *nouvelle* méthode, j'avoue que cela m'inquiète terriblement ! Dieu nous garde des médecins amis en général, et des médecins bolchéviks en particulier ! Car en vérité, d'après ce que m'a dit un jour un *bon* médecin, dans 99 % des cas, les médecins amis sont « des ânes ». Je vous assure qu'il faut se soigner *uniquement* chez les meilleurs spécialistes (à moins qu'il ne s'agisse de cas bénins). Expérimenter sur soi l'invention d'un médecin bolchévik, c'est horrible ! ! A moins du contrôle des professeurs de Naples... si ces professeurs sont vraiment savants... Je vous dirai que si vous partez cet hiver, allez *sans faute* chez les médecins de premier ordre *en Suisse* et *à Vienne* — vous seriez impardonnable de ne pas le faire ! Comment vous sentez-vous maintenant ?

Votre *N. Lénine*

P.-S. Les affaires ne vont pas mal chez nous ; les ouvriers se groupent sous l'égide *du parti* à Pétersbourg dans *toutes* les sociétés légales, y compris les mutuelles. Nous avons eu ici des militants actifs dignes d'intérêt.

Adresse : Wl. Uljanow. Ulica Lubomirskiego, 51. *Kraków. Krakau* (*Galizien*).

Rédigé au début de novembre 1913
Expédié de Cracovie à Capri

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine I

A A. M. GORKI

Cher A. M., j'ai reçu le roman[283] et votre lettre. A mon avis, il faut en différer la publication puisque vous *n'*êtes *pas pour*. Je joins une lettre de Kaménev qui a lu le manuscrit (moi, je ne l'ai pas encore lu).

Nous écrirons à Pétersbourg dans ce sens.

Je joins ma lettre d'hier[284] : ne m'en veuillez pas de m'être emporté. Peut-être ne vous ai-je *pas bien* compris ? Peut-être *plaisantiez-vous* en écrivant « pour le moment » ? En ce qui concerne la « construction de Dieu », peut-être n'avez-vous pas écrit sérieusement ?

Au nom du ciel, soignez-vous un peu mieux.

Votre *Lénine*

Rédigé vers le mi-novembre 1913
Expédié de Cracovie à Capri

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine I

A N. I. BOUKHARINE

Cher camarade,

Nous étions tout prêts à insérer votre article sur le livre de Strouvé[285], mais en le relisant, nous nous sommes aperçus que le passage sur l'économie du servage serait inévitablement interprété dans les milieux du parti comme une invitation à rejeter du programme la *confiscation* des terres des grands propriétaires fonciers. Il faudrait ouvrir une discussion. Pour l'instant, n'est-il pas préférable de sauter ce passage ? Il semble que *vous ne vouliez pas* ouvrir la discussion *maintenant*.

Si nous avons fait erreur, et que vous *vouliez* ouvrir la discussion, écrivez-le-nous : si vous insistez, nous passerons l'article*.

Rédigé en novembre-décembre 1913
Expédié de Cracovie à Vienne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

* Ici le manuscrit s'arrête. *(N.R.)*

ANNÉE 1914

A LA REDACTION DU JOURNAL « POUT PRAVDY »

Le 9.II.1914.

Chers collègues, j'ai reçu la lettre de la secrétaire, au sujet du funeste article qui a mis le journal en danger[286]. Il est dommage, vraiment dommage qu'on ait imprimé (est-ce en vertu d'une décision collective ?) ce funeste article où on a eu l'astuce de dévoiler les relations entre les journaux...

De retour après un voyage « pour affaires de service[287] », j'ai regardé tous les numéros parus, et *je n'ai pas trouvé deux* articles que j'ai envoyés (il y a un mois déjà ! !), pour répondre à F. D. sur la question de l'unité (le premier de ces articles s'intitule « Le chef des liquidateurs précise les conditions liquidatrices de l'unité »[288]). Ces articles sont absolument indispensables, surtout en raison de la nouvelle revue *Borba*[289], et il faut absolument les insérer *avant* la parution de cette revue. Et cependant, ces articles ne sont pas publiés, et pendant tout un mois (comme pour se moquer de toute idée de direction collective), on ne m'a pas écrit au moins une ligne pour m'informer de leur sort ! ! ! (S'ils sont trop longs, ce qui est d'ailleurs peu probable, je les aurais publiés, dans *Prosvéchtchénié*.)

Vraiment, je ne comprends absolument rien à cette façon de mener les choses ! Comment peut-on se comporter de la sorte envers un collaborateur ? et envers un collègue ?

Répondez donc !

Salutations. *V. I.*

P.-S. Envoyez-moi, s'il vous plaît,

« *Prolétarskaïa Pravda* » n° 11 (29).
« *Pout Pravdy* » n° 2[290].
« *Novaïa Rabotchaïa Gazéta* » n° 8 (126).

P.-S. Avez-vous une collection de la revue *Mysl*[291] ou des livraisons séparées ? Envoyez-les-moi, s'il vous plaît.

Expédié de Cracovie à Pétersbourg — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Le Communiste » n° 5

A A. A. TROIANOVSKI

Cher Alexandre Antonovitch,

Grand merci pour les nouvelles de Vienne : c'est très intéressant. L'entreprise de Trotski a une grande portée[292] ; la décomposition du *bloc d'Août*[293] est totale (les Lettons se sont *retirés* du Comité d'organisation[294]).

Grigori dit que vous avez poursuivi

(1) une statistique des collectes (des groupes d'ouvriers), postérieurement au 1er octobre 1913 (jusqu'au 1er janvier 1914 [295]).

(2) une statistique des voix pour les *Sept* et pour les *Six* (également au moins jusqu'au 1er janvier 1914 ou au 1er février 1914[296]).

Je vous en prie, terminez-les le plus vite possible et envoyez-les-moi immédiatement : *cela passera dans une brochure* que nous expédions ces jours-ci[297].

Faites vite !

J'ai reçu le n° 1 du *Prosvêchtchênié*. Il n'est pas mal. La seule chose inutile est le compte rendu sur Lévitski, avec ce mot stupide de « fractionnisme [298] ».

Et vous, comment trouvez-vous le numéro ?

Salutations à Eléna Fédorovna.

Ainsi qu'à Boukharine.

Votre *Lénine*

Rédigé au plus tôt le 11 février 1914
Expédié de Cracovie à Vienne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A I. A. HOURWICH

Le 27. 2. 1914. Cracovie.

Très cher collègue,

Il y a longtemps que j'ai reçu votre livre *Immigrations and Labour*[299], et que je suis mis à rechercher votre adresse pour vous remercier. Mais j'ai eu beaucoup de mal à y parvenir ; c'est aujourd'hui seulement que je l'ai reçue, et je m'empresse de vous exprimer ma reconnaissance pour l'envoi de cet ouvrage. J'ai déjà écrit à son sujet, et à partir de là, un petit article[300] dans notre journal social-démocrate de Pétersbourg, la *Pravda*, et j'y reviendrai. Je suis convaincu que ce travail fournit une quantité de choses de grande valeur pour l'étude du capitalisme ; il constitue d'autre part une sorte d'application des meilleures méthodes de notre statistique des zemstvos à la terre *d'occident*.

Le camarade qui m'a envoyé votre adresse (Mr John Ellert) m'écrit que vous êtes bien introduit auprès du Bureau des Statistiques de Washington, dont vous pouvez obtenir tous les matériaux. C'est pourquoi je me permets de vous demander un petit service, si, bien entendu, cela ne vous dérange pas trop et ne vous dérange pas dans vos travaux.

J'ai étudié à Paris une statistique agricole américaine (vol. V. *Agriculture — census of 1900*), et j'y ai trouvé beaucoup de choses intéressantes. Maintenant que je séjourne à Cracovie, je ne puis me procurer ces publications. Kagan, le rédacteur du journal socialiste juif de New York[301] qui est venu ici il y a un an, m'a promis de les envoyer, mais il a dû oublier.

Il paraît que sur recommandation, le Bureu américain des Statistiques envoie ses publications gratuitement même

à l'étranger. S'il en est ainsi, pourriez-vous m'accorder cette recommandation ? (Je pourrais adresser à la bibliothèque du Bureau des Statistiques mes livres sur *Le développement du capitalisme* et sur *La question agraire*[302]). J'ai *tout spécialement* besoin de l'*Agriculture*, vol. V, census of 1900, *ainsi que du census of 1910* (ou des bulletins préliminaires, s'il n'est pas encore paru).

Si cela n'est pas possible, soyez assez aimable pour envoyer une carte postale à M. John *Ellert* (c/o « Novy Mir », 140. East 4-th Street. New York), je lui ferai parvenir de l'argent, pour qu'il m'envoie ce qui est le plus important pour moi.

Je vous remercie une fois encore pour votre livre, et je m'excuse de vous causer ce dérangement.

Avec mes salutations social-démocrates,

N. Lénine (V. Oulianov)

Adresse : Wl. Uljanow. 51. Ulica Lubomirskiego. *Krakau.* (Galizien). Austria.

Expédié à Washington — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A LA REDACTION DU JOURNAL « POUT PRAVDY »

Chers collègues,

Je salue de tout cœur le journal et sa nette amélioration. Enfin, le côté littéraire est mis sur pied ! Au tour du côté *économique*. On ne peut pas non plus laisser « dans l'ombre » la question des abonnés : il faut en publier le nombre, autrement on ne peut pas s'élever de l'esprit de coterie à une bonne organisation, de l'entreprise privée au travail collectif.

Je ne peux pas non plus passer sous silence l'erreur manifeste commise dans le n° 22 où, à côté d'une résolution juste des Vyborgiens (sur Bourianov), on a inséré, avec l'accord tacite de la rédaction, la résolution plus longue et odieusement intrigante des Zürichois[303]. La parole de la *Pravda* fait loi, son silence désoriente les ouvriers, son abstention sème la perplexité.

Avec Bourianov, il faut avoir « la sagesse du serpent », et la rédaction s'est écartée de cette sagesse. Nous le félicitons seulement d'avoir quitté les liquidateurs, mais nullement de son « indépendance » de solitaire. Ici, les liquidateurs *o n t r a i s o n* et, dans la lutte, il n'y a pas de plus grand danger pour un homme politique que de prendre une position *fausse*.

Or, les Zürichois *soutiennent* la position fausse et les manœuvres de Bourianov !! Et nous leur donnons la parole. Pourquoi ? Sachant que les Zürichois sont une *minorité* à l'étranger ! Sachant que nous ne pouvons pas faire se prononcer *t o u s* les militants en exil dans la *Pravda* !!

Il faut faire sentir à Bourianov la fausseté de sa position. Tu as quitté les liquidateurs ? Bien.

Tu as proposé l'égalité ? Bien.

Et après ? Il est temps de faire un choix et, dans l'intrigue (le jeu du pendule), *nous ne te soutiendrons pas.* Les liquidateurs te harcèlent comme « social-démocrate indépendant » : *ils ont raison*, et nous ne te défendrons pas. Voici un délai raisonnable, voici une aide au cours de ce délai (silencieuse, en discours, etc.), *mais pas plus.* Ou tu choisis (dans deux à quatre semaines), ou plus *aucune* aide.

C'est ainsi seulement qu'on peut agir. Autrement, dans un *avenir très proche* (au Congrès de Vienne *et avant*[304]), la position de Bourianov *nous* fera du tort et *l'on sera en droit de nous dire* que nous soutenons un « indépendant ».

La rédaction doit dire à l'occasion que : 1) ce sont les Vyborgiens et non les Zürichois qui ont raison ; 2) en dehors d'une partie de l'étranger (Zürich), *personne* en Russie n'a approuvé et n'approuvera l'« indépendance ».

Voilà ce qu'il faut faire.

Mes meilleurs souhaits et tous mes vœux d'amélioration et de succès pour le journal !

V. I.

P.-S. Bourianov dira d'ici un mois : les Zürichois m'ont soutenu et *seuls* les Vyborgiens m'ont condamné ! Et nous n'obtiendrons pas une action générale, de masse, *en faveur* des Vyborgiens. Or, elle est maintenant archinécessaire.

Si on « laisse faire » Bourianov et si on le soutient, il se fortifiera *contre* nous : ce serait un crime contre la volonté de la majorité des ouvriers et contre le « bloc marxiste ».

P.-S. Ne peut-on m'envoyer au plus vite le n° 2 de « *Nacha Zaria* », quand il sortira, pour répondre à L. Martov dans le « *Prosvéchtchénié* » ?

P.-S. Je vous prie de communiquer cette lettre aux collaborateurs du journal appartenant à la fraction ouvrière social-démocrate de Russie.

Rédigé avant le 23 mars 1914
Expédié de Cracovie à Pétersbourg

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Le Communiste » n° 6

A V. B. STANKEVITCH

Le 24.III. 1914. Cracovie.

Cher V. B.,

Etant donné que je n'approuve pas, quant au fond, le programme que vous m'avez exposé pour votre revue, je dois refuser ma collaboration[305].

Toujours à votre service,

V. Iline

Wl. Uljanov. 51. Ulica Lubomirskiego. Krakow.

Expédié à Pétersbourg — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A PROPOS DES ARTICLES SUR L'IRLANDE

Je prie la rédaction de me dire si mon deuxième article passera[306]. Il faudrait l'insérer. Si l'on manque de place, griffonnez-moi deux mots. Sinon, je ne pourrai pas écrire la suite.

Je vous prie instamment de ne pas tarder à m'envoyer *Edinstvo* (comme on a tardé avec le n° 2 de *Borba*) : à mon avis, il faut tout de suite ridiculiser à tour de bras les « bolchéviks-partiitsy »[307] de là-bas en disant tout net que ce sont des zéros n'ayant jamais eu une seule idée cohérente sur la moindre question. Et, à Plékhanov, il faut dire : dommage qu'il ternisse maintenant les grands mérites de sa lutte contre les liquidateurs au moment de la débâcle, de sa lutte contre les machistes au plus fort du machisme, par un prêche qu'il ne peut lui-même expliquer : *avec qui* donc l'unité ? Avec « *Nacha Zaria* », avec la *Sévernaïa Rabotchaïa Gazéta* ? Et à *quelles* conditions ?

Nous sommes pour l'unité, à des conditions précises *et approuvées depuis longtemps par la majorité des ouvriers* : à la base, entre dans la clandestinité, prouve dans les faits que tu as renoncé à liquider le Parti.

Ceux qui « déclament » sur l'unité ne comprennent pas tous ce que c'est que l'unité et n'aident pas tous à la réaliser. Ceux qui bafouent la volonté de la *majorité* des ouvriers ne sont pas des unificateurs, mais des scissionnistes.

(Il ne sera pas possible d'éviter la lutte contre Plékhanov, puisqu'il s'est fourré dans cette affaire idiote, mais il faut le distinguer de Leva et de Marc en soulignant :

il a eu des mérites, mais c'est dommage qu'il se soit mis *de nouveau* à louvoyer, à virer de bord.)

Ecrivez brièvement si vous voulez, mais plus fréquemment. Autrement, il est difficile de mettre au point notre collaboration.

Mille salutations au journal qui est devenu mille fois meilleur !! Tous mes vœux de réussite !

Envoyez-moi le n° 8 et les nos 36-38 de la «*Sévernaïa Rabotchaïa Gazéta*», le n° 43 du *Pout Pravdy*.

Je n'ai pas reçu le Déborine ni les autres livres du *Prosvéchtchénié*, bien que je les aie demandés plus d'une fois. Parlez-moi du plan de la nouvelle brochure.

Rédigé entre le 7 et le 23 avril 1914
Expédié de Cracovie à Pétersbourg

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Le Communiste » n° 5

A G. L. CHKLOVSKI

Cher ami, j'ai reçu hier une lettre inquiétante de Samoïlov[308]. Il va plus mal. Ne dort pas. *S'ennuie*.

Tchlénov a conseillé des bains froids (!?). Après quatre bains, Samoïlov s'est senti *encore plus mal*...

C'est terriblement désagréable, car nous avons, pour ainsi dire, entrepris de le guérir. Je lui adresse aujourd'hui une lettre de Landau, un bon neurologue d'ici, le recommandant au docteur *De Montet* à *Vevey* « Mon Repos » (sanatorium).

Il est clair qu'il faut présenter Samoïlov à un meilleur neurologue et le transférer dans un sanatorium, où il sera surveillé et soigné régulièrement.

Faites-le, je vous en prie. Ne reculez pas devant des dépenses de téléphone ou de déplacements : au besoin, nous rembourserons tous ces frais, car il nous faut à tout prix remettre Samoïlov sur pied pour l'automne.

Si c'est nécessaire, voyez encore une fois Sali. Mais il faut sans doute un *neurologue*. J'espère que vous trouverez *le meilleur* qu'il y ait en Suisse et que vous lui amènerez Samoïlov. J'écris la même chose à Rivline : entendez-vous avec lui pour agir ensemble et vous partager le travail.

On dit qu'il est très mauvais pour les neurasthéniques de s'ennuyer. Mais comment faire ? Prendre Samoïlov à *Poronin* (nous y allons le premier mai) ou à *Zakopane* ?

C'est faisable, mais *il y pleut durant tout l'été*.

Ecrivez-moi pour me dire ce qu'aura donné la visite au médecin et ce que vous aurez décidé. Si on essayait à présent le sanatorium « Mon Repos » ?

Salutations à votre famille, de ma part et de celle de Nadejda Constantinovna.

Votre *Lénine*

Rédigé fin avril 1914
Expédié de Cracovie à Berne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

NOS TACHES

Nous avons donné un aperçu sommaire de l'histoire de la presse ouvrière en Russie et de la création de la *Pravda*. Nous avons essayé de montrer comment l'histoire des mouvements démocratiques en Russie depuis un siècle a trouvé son aboutissement dans la formation d'un mouvement démocratique ouvrier indépendant, sous la bannière idéologique du marxisme ; comment l'histoire du marxisme et du mouvement ouvrier en Russie, après vingt ans, au terme d'un combat prolongé de l'avant-garde ouvrière contre les courants petits-bourgeois, opportunistes, a trouvé son aboutissement dans l'union de l'immense majorité des ouvriers conscients autour de la *Pravda*, elle-même issue du remarquable essor du mouvement ouvrier au printemps 1912.

Depuis deux ans que le journal existe, nous avons vu comment les ouvriers pravdistes conscients ont renforcé leur unité idéologique et même, dans une certaine mesure, leur unité sur le plan de l'organisation, en créant de leurs propres forces, en soutenant, en renforçant et développant une presse ouvrière marxiste conséquente. En veillant jalousement sur les principes hérités des marxistes organisés de l'époque historique antérieure, sans violer aucune de leurs décisions, en construisant le nouveau sur les fondations de l'ancien, et en progressant systématiquement et sans dévier vers les buts que le marxisme conséquent a fixés avec fermeté et précision, les ouvriers pravdistes ont entrepris de résoudre un problème historique d'une difficulté peu commune.

Le mouvement ouvrier de l'époque 1908-1911 a vu se dresser contre lui des ennemis innombrables et il a dû

affronter une masse énorme de difficultés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il n'est pas jusqu'à présent un seul pays au monde où le mouvement ouvrier ait pu sortir de *semblables* crises, en préservant ses forces, son organisation, sa fidélité aux décisions, au programme, à la tactique du passé.

Or, l'ouvrier russe — ou, plus exactement, l'ouvrier de Russie *a pu le faire*, il a pu sortir d'une crise extraordinairement difficile avec honneur, en restant fidèle au passé, sans rompre la continuité de l'organisation, tout en utilisant des formes *nouvelles* à la préparation de ses forces, de *nouvelles* méthodes pour éduquer et unir les jeunes générations du prolétariat, afin de résoudre par des méthodes anciennes les anciens problèmes historiques de la classe ouvrière qui attendent toujours leur solution.

Si, parmi toutes les classes de la société russe, cela n'a été donné qu'à la classe ouvrière de Russie, ce n'est pas, bien sûr, parce que celle-ci serait supérieure aux ouvriers des autres pays ; au contraire, elle est encore fortement en retard par rapport à eux, du point de vue de l'organisation et de son degré de conscience. Si elle y est parvenue, c'est parce qu'elle *s'est appuyée* d'emblée sur l'*expérience* des ouvriers du monde entier, aussi bien sur leur expérience théorique, sur le progrès de leur conscience, de leur savoir, de leur expérience, dont le *marxisme* a fait le bilan, que sur l'expérience pratique des prolétaires des pays voisins, avec leur magnifique presse ouvrière et leur organisation de masse.

Ayant préservé *leur* ligne dans le moment le plus difficile et le plus dur contre les atteintes de l'extérieur, contre l'abattement, le scepticisme, la lâcheté et la trahison de l'intérieur, les ouvriers pravdistes peuvent se dire maintenant avec fermeté et en toute conscience : nous savons que nous sommes sur la bonne voie, que sur cette voie nous faisons seulement nos premiers pas et que les principales difficultés ne sont pas encore vaincues ; nous savons que nous avons encore beaucoup à faire pour nous affermir définitivement nous-mêmes, pous élever à une vie consciente des millions de prolétaires arriérés, assoupis et abrutis.

Les « compagnons de route » petits-bourgeois du prolétariat qui suivent servilement les libéraux, peuvent repousser avec un air de mépris l'« illégalité », la « publicité faite à la presse clandestine » ; ils peuvent se laisser

leurrer par la « légalité » du 3 juin. Nous savons combien cette « légalité » est fragile, nous n'oublierons pas les leçons de l'histoire sur la portée de la presse illégale.

Développant le travail « pravdiste », nous continuerons à promouvoir notre presse proprement dite en même temps que *tous* les aspects de l'action ouvrière.

Il faut diffuser le *Pout Pravdy* trois fois, quatre fois et cinq fois plus qu'en ce moment. Il faut créer un supplément intersyndical, avec la participation des représentants de tous les syndicats et de tous les groupements. Il faut créer des suppléments régionaux (Moscou, Oural, Caucase, Baltique, Ukraine). A l'encontre de tous les nationalistes bourgeois et petits-bourgeois de toutes les nations sans exception, il faut consolider l'unité des ouvriers de *toutes* les nationalités de Russie, et pour cela commencer entre autres à donner des suppléments à notre journal, consacrés au mouvement des ouvriers des différentes nationalités de Russie.

Il faut en outre développer de plusieurs fois la section étrangère du *Pout Pravdy* et donner plus de place à l'activité idéologique, politique et d'*organisation* des ouvriers conscients.

Il faut créer une *Pravda du Soir* à un copeck ; sous sa forme actuelle, le *Pout Pravdy* est indispensable pour un ouvrier conscient, et il faut le développer encore, mais il est trop cher, trop difficile, trop volumineux pour l'ouvrier du rang, l'homme de masse, pour ceux qui représentent les millions d'hommes non encore entraînés dans le mouvement... Jamais un ouvrier avancé ne les oubliera, car il sait que l'esprit de corps, que la formation d'une aristocratie du travail coupée des masses, signifient l'abrutissement et l'abêtissement du prolétaire, sa transformation en petit bourgeois misérable et en pitoyable serf et annulent tout espoir de libération.

Il faut créer une *Pravda du Soir* à un copeck, dont les 200 ou 300 000 exemplaires iraient au cœur des masses prolétarienne et semi-prolétarienne, pour leur montrer la lumière du mouvement ouvrier universel, pour leur insuffler la confiance en leurs forces, pour les pousser à s'unir, pour les aider à accéder à la conscience totale.

Il faut arriver à organiser les lecteurs du *Pout Pravdy* beaucoup mieux qu'ils ne le sont actuellement, par fabriques, usines, rayons, etc., il faut les faire participer plus activement à la correspondance, à la direction du journal, à sa diffusion. Il faut obtenir que les ouvriers participent systématiquement au travail de la rédaction.

Il faut... mais il faut encore beaucoup de choses ! Nous ne pouvons pas énumérer ici tout ce qu'il faudrait faire, et nous serions même ridicules (et pire que ridicules) si nous voulions énumérer ici tous les domaines, ou seulement les principaux d'entre eux, où s'exerce notre activité !

Nous savons que nous sommes sur la bonne voie. Nous savons que nous marchons la main dans la main avec les ouvriers d'avant-garde de tous les pays. Nous savons que le domaine dans lequel nous travaillons actuellement n'est qu'une toute petite partie du tout, et que nous sommes encore au seuil de notre grande marche vers la libération. Mais nous savons aussi qu'il n'existe pas de force au monde qui puisse nous arrêter sur cette voie.

« Rabotchi » n° 1, 22 avril 1914

Conforme au texte du « Rabotchi »

A A. A. TROIANOVSKI

Le 20.V.1914.

Cher Alexandre Antonovitch,

Votre projet de constitution est en cours de discussion[309]. C'est une affaire qui demande du temps, que de discuter avec la Russie et le C.C.

L'article de discussion est sans aucun rapport avec la constitution. Envoyez-le aussi rapidement que possible[310]. La fin de l'article sur la libre disposition doit passer en mai, elle est déjà partie[311].

Votre *N. Lénine*

P.-S. Il serait bon que vous envoyiez les lettres de Pokrovski pour que nous en prenions connaissance. Votre proposition de correspondre avec lui, pour le sortir de cette indécente *Borba*, est fort intéressante.

Expédié de Poronin à Vienne — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A V. A. KARPINSKI

Cher ami, grand merci pour le tome I de Roubakine. Je vous le rendrai prochainement. Mettez-moi un mot si c'est urgent. Je suis *très* heureux que vous ne soyez pas d'accord avec le *Sovrémennik* : c'est une vilaine entreprise d'un bloc de deux canailles, liquidateurs et populistes, et nous allons les étriller férocement. (M. Stankévitch m'a fait signe : j'ai répondu : « N'étant pas d'accord en général, je dois refuser ma collaboration »)*.

Naturellement, nous sommes parfois tous contraints de travailler dans des publications bourgeoises pour gagner de l'argent ! Mais MM. Martov et Dan ont déclenché une « démonstration » !! Et Plékhanov se trouve en ce lieu déshonorant[312] !

Je vous enverrai volontiers le certificat au sujet de votre délégation : censuré (comment ?) ou illégal[313] ??

Je vous serre la main.

Votre *Lénine*

Rédigé postérieurement au 22 mai 1914
Expédié de Poronin à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

---

* Voir le présent tome, p. 268. *(N.R.)*

A G. E. ZINOVIEV

Ganecki pose un « ultimatum » : donnez-nous 250 couronnes, sinon nous n'allons pas à Bruxelles. — Nous ne les envoyons pas !

Je suis catégoriquement contre. C'est encore mieux s ' *i l s*[314] n'y vont pas, *e u x* . Que Tyszka « fasse la paix » avec le P.S.P.*, mais nous, nous *a t t e n d o n s* la réponse de l'opposition.

Magnifique !

Remettez à Ganecki une réponse **négative** !

Rédigé antérieurement au 16 juillet 1914 à Poronin

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

* Le Parti socialiste polonais. *(N.R.)*

A G. L. CHKLOVSKI

Cher Grigori Lvovitch ! je viens d'apprendre que le Congrès international est reporté au 9 août (*nouv.* style), à Paris[315]. Vous y allez, j'espère ? et *à l'avance*, pour vous préparer à Paris (Kamski était de la délégation à Bruxelles[316] et il vous mettra au courant de tout). Répondez immédiatement. La question du voyage de Samoïlov est encore plus importante. Pourra-t-il y aller ? Il est très probable qu'aucun des membres de la Douma d'Etat n'aura le temps de venir de Russie. Il est donc absolument indispensable que Samoïlov y aille. Le mieux serait que vous vous arrangiez pour y aller avec lui. On peut (si son traitement l'exige) l'installer près de Paris (il faut qu'il y ait le téléphone) dans une pension (ou même dans une clinique) à la campagne, à une demi-heure de train ou à peu près. Il lui faudra venir à Paris deux ou trois fois au plus, pour 3 ou 4 heures chaque fois (probablement, encore moins), si bien qu'on peut certainement organiser cela du point de vue de son traitement. Il faut seulement y songer à l'avance et s'entendre par lettre (nous ne partons pas ; c'est Litvinov ou Kamski qui seront au B.S.I.), — écrivez au docteur Wladimirsky (rue Baillon. 10. Paris), il vous conseillera.

Je demande instamment que l'on fasse tous les efforts possibles pour préparer et organiser cela le plus minutieusement. Si, par hasard, le voyage de Samoïlov est *absolument* impossible, télégraphiez-moi immédiatement (adresse : Uljanov. Poronin) « niévozmozno »*. Si au contraire

* « Impossible ». *(N.R.)*

le voyage de Samoïlov est possible et si vous vous chargez de tout organiser, télégraphiez « jedet » (=Samoïlov y va) ou «jedem » (=vous y allez avec Samoïlov). J'ai *absolument besoin* d'une réponse télégraphique (vous devinerez facilement pourquoi [317]). Enfin, écrivez immédiatement.

Salutations à Fédor Nikititch et à votre famille.

Votre *V. I.*

P.-S. Il est possible — en cas de guerre — que vous receviez des lettres et de l'argent pour moi. J'espère qu'alors nous organiserons soigneusement la transmission. Si je suis obligé de partir, je vous télégraphierai.

Absender : Wl. Uljanow. Poronin (Galizien).

Rédigé le 31 juillet 1914
Expédié de Poronin à Berne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A M. V. KOBETSKY

Cher camarade, notre voyage n'a pu avoir lieu[318]. Je ne sais pas si vous avez reçu la lettre. Si oui, envoyez une réponse, pour vérifier le fonctionnement régulier de la poste. A présent, ce qui est une exception, et une exception très rare, vous allez vivre dans un pays non belligérant ; c'est pourquoi, si les communications postales fonctionnent de vous à nous, il faut absolument que vous nous teniez au courant et que vous nous envoyiez les informations de presse que nous ne pouvons obtenir. Bien entendu, uniquement les informations les plus importantes (surtout sur la Russie).

Faites-nous savoir si vous aurez (ou si vous avez déjà) de bonnes liaisons avec Stockholm, si vous pouvez transmettre des lettres, procurer une adresse pour l'argent en provenance de Russie, etc.

Salut ! Votre *V. I.*

Absender : Wl. Uljanow. Poronin (Galizien)*.

Rédigé dans les premiers jours d'août 1914
Expédié de Poronin à Copenhague

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930,
dans le Recueil Lénine XIII

* En tête de la lettre Lénine a écrit, sans doute à l'intention du maître du logis : « Geehrter Herr! Bitte diesen Brief an Herrn Kobezky gefälligst zu übergeben ! » (« Cher monsieur, transmettez, s'il vous plaît, cette lettre à monsieur Kobetsky ! ») *(N.R.)*

A VICTOR ADLER

Le 5. IX. 1914.

Cher camarade, je suis très bien arrivé avec toute ma famille à Zürich[319]. On ne m'a réclamé les *Legitimationen** qu'à Innsbruck et à Feldkirch : votre aide m'a donc été très utile. Pour entrer en Suisse, un passeport est exigé, mais on m'a laissé entrer sans passeport lorsque j'ai nommé Greulich. Salutations les meilleures et gratitude profonde.

Avec mes salutations de parti, *Lénine* (*V. Oulianov*)

Absender : Uljanow bei Bekzadian. Bollegstraße. 40. Zürich.

Expédié de Zürich à Vienne

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

Conforme au manuscrit
Traduit de l'allemand

* Documents. *(N.R.)*

THESES SUR LA GUERRE[320]

§ 1. La guerre européenne et mondiale porte indubitablement le caractère d'une guerre bourgeoise, impérialiste, dynastique. Une lutte pour la possession des marchés et pour la mise au pillage des pays, des efforts visant à duper, à désunir, à écraser les prolétaires de tous les pays, en dressant les esclaves salariés d'une nation contre ceux d'une autre pour le profit de la bourgeoisie : tels sont l'unique contenu réel et les buts de la guerre.

§ 2. Le comportement des chefs du parti social-démocrate allemand de la IIe Internationale (1889-1914), qui ont voté les crédits militaires et répètent les phrases bourgeoises chauvines des junkers prussiens et de la bourgeoisie, constitue une trahison pure et simple du socialisme. Même dans l'hypothèse de la faiblesse absolue de ce parti et de la nécessité de se soumettre à la volonté de la majorité bourgeoise de la nation, le comportement des chefs du parti social-démocrate allemand ne saurait trouver de justification. En fait, ce parti a suivi en ce moment une politique nationaliste-libérale.

§ 3. Le comportement des chefs des partis social-démocrates belge et français, qui ont trahi le socialisme en entrant dans des ministères bourgeois, les expose à une condamnation semblable.

§ 4. La trahison du socialisme par la majorité des chefs de la IIe Internationale (1889-1914) signifie la faillite idéologique de cette Internationale. Cette faillite a pour cause fondamentale la prépondérance de fait au sein de cette Internationale de l'opportunisme petit-bourgeois, dont les meilleurs représentants du prolétariat de tous les pays ont mon-

tré depuis longtemps déjà la nature bourgeoise et les dangers. La faillite de la IIe Internationale a été préparée de longue date par les opportunistes, qui ont nié la révolution socialiste pour lui substituer le réformisme bourgeois, nié la lutte de classe qui doit nécessairement se transformer à un certain moment en guerre civile, pour prôner la collaboration de classe, pour prôner le chauvinisme bourgeois sous prétexte de patriotisme et de défense de la patrie, méconnaissant ainsi ou contestant cette vérité élémentaire du socialisme, exposée déjà dans le *Manifeste Communiste*, à savoir que les prolétaires n'ont pas de patrie ; ils se sont bornés dans la lutte contre le militarisme à un point de vue sentimental petit-bourgeois, au lieu de reconnaître la nécessité de la guerre révolutionnaire des prolétaires de tous les pays contre la bourgeoisie de tous les pays ; ils ont dénaturé la nécessité d'utiliser le parlementarisme bourgeois et la légalité bourgeoise en faisant de cette légalité un fétiche et en oubliant qu'il est obligatoire de recourir à des formes illégales d'organisation et de propagande pendant les époques de crise. Les *Cahiers socialistes mensuels*, l'un des organes de l'opportunisme international, qui a depuis longtemps pris des positions nationalistes-libérales, a pleinement le droit de se glorifier de sa victoire sur le socialisme européen. Le prétendu centre de la social-démocratie allemande et des autres partis social-démocrates a en fait capitulé devant les opportunistes. La future internationale devra avoir pour tâche de débarrasser sans espoir de retour et fermement le socialisme de ce courant bourgeois.

§ 5. Parmi les sophismes bourgeois et chauvins dont les partis et les gouvernements bourgeois des deux principales nations rivales du continent, l'Allemagne et la France, se servent tout spécialement pour duper les masses, et que les socialistes opportunistes, avoués ou cachés, qui se traînent à la suite de la bourgeoisie, répètent servilement, il faut notamment relever et dénoncer ceux-ci : lorsque les bourgeois allemands arguent de la défense de la patrie, de la lutte contre le tsarisme, de la défense du libre développement culturel et national, ils mentent, car les junkers prussiens, Guillaume II en tête, et la grande bourgeoisie allemande, ont toujours pratiqué une politique de défense de la monarchie tsariste, et quelle que soit l'issue de la guerre,

ils ne manqueront pas de tout mettre en œuvre pour la soutenir ; ils mentent, car en fait la bourgeoisie autrichienne a entrepris une campagne de rapine contre la Serbie, tandis que la bourgeoisie allemande, qui opprime les Danois, les Polonais et les Français (en Alsace-Lorraine), soutient une guerre d'offensive contre la Belgique et la France, pour mettre au pillage des pays plus riches et plus libres ; et ils ont organisé leur offensive dans le moment qui leur a semblé le plus propice pour utiliser les derniers perfectionnements qu'ils ont acquis dans la technique militaire et à la veille de l'application du grand programme militaire de la Russie. Lorsque les bourgeois français arguent exactement de la même façon de la défense de la patrie, etc., ils mentent aussi, car en fait ils défendent des pays arriérés du point de vue de la technique capitaliste et se développant avec plus de lenteur en payant de leurs milliards les bandes noires du tsarisme russe pour une guerre offensive, avec l'intention de mettre au pillage le sol autrichien et allemand. Les deux groupes de nations belligérantes n'ont rien à s'envier mutuellement dans la cruauté et la barbarie avec lesquelles ils se font cette guerre.

§ 6. La social-démocratie russe a pour première tâche de mener une lutte impitoyable et intransigeante contre le chauvinisme grand-russe et monarcho-tsariste et contre le sophisme des libéraux russes, des cadets et d'une partie des populistes qui en prennent la défense. Du point de vue de la classe ouvrière et des masses laborieuses de tous les peuples de Russie, le moindre mal serait la défaite de la monarchie tsariste et de ses armées, qui opprime la Pologne, l'Ukraine et toute la série des peuples de Russie, en attisant la haine nationale pour renforcer la domination des Grands-Russes sur les autres nationalités et pour affermir la réaction et le gouvernement barbare de la monarchie tsariste.

§ 7. Actuellement, la social-démocratie doit avoir pour mots d'ordre : en premier lieu, faire largement, de façon qu'elle atteigne toutes les troupes et tous les théâtres d'opérations, la propagande de la révolution socialiste, en les éclairant sur la nécessité de tourner leurs armes, non contre leurs frères, esclaves salariés des autres pays, mais contre la réaction des gouvernements et partis bourgeois de tous

les pays. L'absolue nécessité d'organiser, en vue d'une telle propagande dans toutes les langues, des cellules et groupes illégaux dans les troupes de toutes les nations. Une lutte implacable contre le chauvinisme et le « patriotisme » des petits bourgeois et des bourgeois de tous les pays sans exception. Contre les dirigeants de l'actuelle Internationale, qui ont trahi le socialisme, faire absolument appel à la conscience révolutionnaire des masses ouvrières, qui portent tout le poids de la guerre et qui sont hostiles au chauvinisme et à l'opportunisme ; en second lieu, prendre comme l'un des mots d'ordre les plus immédiats, la création de républiques allemande, polonaise, russe, etc., avec transformation de tous les Etats d'Europe en Etats-Unis républicains.

Rédigé les 5-6 septembre 1914
Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIV

Conforme à la copie dactylographiée

A V. A. KARPINSKI

Le 6. IX.

Cher camarade, je suis arrivé ici hier, sain et sauf, avec toute ma famille, après une courte détention en Autriche. Zinoviev viendra également. Nous pensions nous installer à Genève, où nous attirent toutes nos anciennes sympathies. Mais une fois ici, nous avons commencé à pencher en faveur de Berne. Il paraît qu'une nouvelle émigration française a pris le chemin de Genève, venant de Paris, de Bruxelles, etc. N'y a-t-il pas une hausse extraordinaire des prix, surtout pour les logements ? D'ailleurs, il nous faudra nous installer provisoirement : peut-on trouver des chambres meublées au mois (deux petites pièces) avec droit de disposer d'une cuisine ?

Encore une question : si vous n'y voyez pas d'inconvénient, allez à la *Société de lecture* * (Grand'Rue, 11), et prenez leurs statuts ; il faut voir s'ils n'ont pas été modifiés sur quelque point. C'est surtout cette Société [321] qui m'attire à Genève, bien que là aussi ??? ... elle est chère ... Et l'imprimerie ? Y a-t-il une imprimerie russe ? Peut-on éditer en ce moment une feuille, etc. ? en russe ? avec des précautions spéciales, ou comme auparavant (contre la guerre naturellement, et contre les nationalistes d'un type nouveau, de Haase à Vandervelde et Guesde, — ils ont tous agi comme des gredins !).

Vous m'obligeriez grandement en répondant au plus vite à toutes ces questions. Y a-t-il encore des camarades

* En français dans le texte. *(N.R.)*

bolchéviks à Genève ? et parmi eux, y en a-t-il qui aillent en Russie ? Nous vous adressons de la part de nous tous un grand salut à vous, à la camarade Olga et à tous les amis.

Votre *N. Lénine*

Uljanow bei Schklowsky. Falkenweg. 9. Bern.

Rédigé le 6 septembre 1914
Expédié de Berne à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois le 22 avril 1926, dans la « Pravda » n° 92

A V. A. KARPINSKI

Cher ami, j'ai reçu votre lettre m'informant de votre entretien avec Sig au sujet de la publication[322]. Parfait ! Prenez ce qu'il vous faudra sur les 160 *frs** (le moins possible, naturellement, car nous avons le projet de publier un petit recueil), et publiez le *manifeste*[323] (*pas les thèses*[324], mais *le manifeste*), en vous entourant *des plus extrêmes précautions*. Editez-le en petite quantité (200 à 300), et *cachez sans faute* le stock chez le député suisse.

Si vous n'avez pas le texte du manifeste, mais seulement celui des thèses, procurez-vous le manifeste à Lausanne.

J'attends votre réponse. Votre *Lénine*

Nous enverrons ce qui aura été édité à Paris et en Russie : cent à l'étranger, deux cents pour la Russie. Comment faire l'envoi et à quelle adresse, nous en reparlerons par lettre.

Rédigé antérieurement au 11 octobre 1914
Expédié de Berne à Genève
Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

Conforme au manuscrit

* En français dans le texte. (*N.R.*)

DISCOURS A LA CONFERENCE DE G. V. PLEKHANOV « SUR L'ATTITUDE DES SOCIALISTES ENVERS LA GUERRE », LE 28 SEPTEMBRE (11 OCTOBRE) 1914[325]

BREF COMPTE RENDU DE PRESSE

« Nos thèses, qui ont été élaborées par le C. C. du Parti, déclare le camarade Lénine en commençant son intervention, ont été envoyées aux Italiens, et plusieurs d'entre elles, malheureusement pas toutes, figurent dans la résolution de Lugano. »[326]

Le contradicteur a grandement apprécié la première partie du discours de Plékhanov, où celui-ci a caractérisé la trahison des social-démocrates allemands, mais il ne peut pas en dire autant de la deuxième partie, où Plékhanov s'est attaché à justifier pleinement l'attitude des socialistes français.

Comment peut-on défendre le socialisme français, qui appelle les Italiens à faire la guerre ? Même dans les résolutions extraordinairement élastiques de la IIe Internationale, il est difficile de trouver des passages justifiant un pareil appel.

La guerre actuelle a montré l'immense vague opportuniste, levée des profondeurs du socialisme européen. Pour se réhabiliter, les opportunistes européens ont essayé de recourir au vieil argument éculé de l'« intégrité de l'organisation ». Les orthodoxes allemands ont renoncé à leur position, pour maintenir l'unité formelle du parti. Pour sa part, le camarade Lénine a toujours montré ce qu'une telle façon de poser le problème recèle d'opportunisme, et il a tou-

jours lutté contre l'esprit de conciliation qui sacrifie les principes. Toutes les résolutions de Vandervelde et de Kautsky ont péché par cette tendance opportuniste à atténuer les contradictions évidentes. Kautsky en est même arrivé dans son article « Sur la guerre »[327] à justifier tout le monde, en disant que tous ont raison de leur point de vue, car ils estiment *subjectivement* qu'ils se trouvent en danger et jugent *subjectivement* que leur droit à l'existence est foulé aux pieds. Certes, un tel état d'esprit était plus compréhensible chez les Français, du point de vue de la psychologie du moment, du point de vue humain, et par conséquent aussi plus sympathique, mais il va de soi que le socialisme ne peut pas raisonner en partant uniquement de la crainte d'une agression, et il faut dire franchement que dans le comportement des Français, il entrait davantage de chauvinisme que de socialisme.

Plékhanov, poursuit Lénine, critique les camarades qui déclarent impossible de démêler qui a pris l'initiative de l'agression. Pour le contradicteur, cette guerre *n'est* nullement *accidentelle*, ne dépendait nullement de telle ou telle agression, mais a été préparée par toutes les conditions dans lesquelles se développe la société bourgeoise. Elle a été prédite il y a longtemps, exactement dans cette combinaison, exactement selon cette ligne. Le Congrès de Bâle en a parlé clairement, et il a même prévu que ce serait la Serbie qui servirait de prétexte au conflit.

Le camarade Lénine explique ensuite en quoi consiste le devoir des socialistes pendant la guerre. C'est seulement *lorsqu'ils luttent contre l'ivresse chauvine de leur pays que les social-démocrates accomplissent leur devoir*. Et ce sont les social-démocrates serbes qui donnent le meilleur exemple d'accomplissement de ce devoir[328].

Se souvenant des paroles de Marx que « les prolétaires n'ont pas de patrie »[329], le prolétariat ne doit pas participer à la défense de l'ancien appareil des Etats bourgeois, mais créer le nouvel appareil d'État des républiques socialistes. Et il est impossible que les larges masses du prolétariat ne le comprennent pas avec leur sûr instinct. Ce qui se produit actuellement en Europe n'est rien d'autre qu'une spéculation sur les préjugés les pires, et en même temps les plus ancrés. « Notre tâche, déclare Lénine, ne consiste pas

à nager au fil du courant, mais à transformer la guerre nationale, faussement nationale, en une bataille décisive du prolétariat contre les classes dirigeantes. »

Critiquant ensuite l'entrée des socialistes dans les ministères, Lénine attire l'attention sur les responsabilités que prennent les socialistes qui se solidarisent avec tous les actes du gouvernement.

« *Il vaut mieux gagner un pays neutre, et de là dire la vérité, il vaut mieux parler au prolétariat librement et dans l'indépendance, que de devenir ministre* », c'est sur ces mots que le contradicteur conclut son bref discours.

« Golos » n° 33, 21 octobre 1914

Conforme au texte du « Golos »

CONFERENCE SUR LE SUJET : « LE PROLETARIAT ET LA GUERRE », LE 1er (14) OCTOBRE 1914[330]

COMPTE RENDU DE PRESSE

Le conférencier a divisé son rapport en deux parties : explication du caractère de cette guerre et attitude des socialistes en face de cette guerre.

Tirer au clair le caractère d'une guerre est pour un marxiste la prémisse indispensable pour qu'il décide de l'attitude à observer à son égard. Pour ce faire, il faut tout d'abord déterminer quelles sont les conditions objectives et la situation concrète de cette guerre. La guerre doit être replacée dans la situation historique où elle se produit, et c'est alors seulement qu'il devient possible de définir son attitude envers elle. Autrement, on ne traitera pas le problème d'une façon matérialiste, mais d'une façon éclectique.

Selon la situation historique, le rapport des classes, etc., l'attitude envers la guerre à des moments différents doit être différente. Il est absurde de renoncer une fois pour toutes, par principe, de participer à la guerre. Il est absurde, d'autre part, de diviser les guerres en guerres défensives et guerres offensives. En 1848, Marx haïssait la Russie parce qu'à cette époque la démocratie ne pouvait pas vaincre et se développer en Allemagne, ne pouvait pas unifier le pays en un ensemble national tant que la poigne réactionnaire de la Russie arriérée pesait sur elle.

Pour déterminer son attitude en face de cette guerre, il faut comprendre en quoi elle se distingue des guerres qui l'ont précédée, en quoi consistent ses particularités.

La bourgeoisie a-t-elle fourni une telle explication ? Non. Non seulement elle ne l'a pas fournie, mais encore elle ne la fournira en aucun cas. A en juger par ce qui se passe parmi les socialistes, on pourrait penser qu'ils ne discernent pas davantage les caractères distinctifs de cette guerre.

Et cependant, les socialistes l'ont merveilleusement expliquée et prévue. Plus même, il n'est pas un seul discours d'un député socialiste, pas un seul article d'un publiciste socialiste, qui ne contiennent cette explication. Elle est tellement simple qu'on n'y prête pour ainsi dire pas attention, et, pourtant, c'est elle qui donne la clé d'une attitude correcte envers cette guerre.

La guerre actuelle est une guerre impérialiste, voilà en quoi réside son caractère fondamental.

Pour le mettre en lumière, il faut examiner ce qu'ont été les guerres précédentes et ce qu'est une guerre impérialiste.

Lénine insiste d'une façon assez détaillée sur les guerres de la fin du XVIII[e] et de tout le XIX[e] siècle, pour en donner les caractéristiques. Ce furent toutes des *guerres nationales*, accompagnant et favorisant la création d'Etats nationaux.

Ces guerres marquaient la ruine du féodalisme, elles étaient une expression de la lutte de la nouvelle société bourgeoise contre la société féodale. L'Etat national constituait une phase indispensable dans le développement du capitalisme. La lutte pour la libre disposition de la nation, pour son indépendance, pour la liberté de la langue, pour une représentation populaire, concourait à la formation d'Etats nationaux, qui, à un stade donné du capitalisme, offrent un terrain indispensable pour le développement des forces productives.

Tel fut le caractère des guerres, depuis la grande Révolution française jusqu'aux guerres d'Italie et de Prusse.

Cette fonction des guerres nationales fut accomplie soit par la démocratie elle-même, soit avec l'aide de Bismarck, indépendamment de la volonté et de la conscience de ceux qui y prirent part. Faire triompher la civilisation moderne, assurer le plein épanouissement du capitalisme, entraîner tout le peuple et toutes les nations dans la voie du capita-

lisme, voilà à quoi servirent les guerres nationales, les guerres du capitalisme à son début.

Il en va tout autrement avec la guerre impérialiste. Et sur ce point, il n'y avait pas de divergences entre les socialistes de tous les pays et de toutes tendances. Dans tous les congrès, lorsqu'on examinait les résolutions sur l'attitude envers une guerre éventuelle, tout le monde tombait d'accord pour dire que cette guerre serait une guerre *impérialiste.* Tous les pays européens en sont maintenant arrivés au même degré de développement capitaliste, tout ce que le capitalisme peut donner, ils l'ont déjà donné. A présent le capitalisme a atteint sa forme suprême, et ce ne sont plus des marchandises qu'il exporte, mais du capital. Il se sent à l'étroit dans son enveloppe nationale, et la lutte qui se déroule actuellement a pour enjeu les derniers espaces libres du globe. Si les guerres nationales du XVIII^e^ et du XIX^e^ siècle ont marqué le début du capitalisme, les guerres impérialistes indiquent son terme.

La fin du XIX^e^ siècle et le début du XX^e^ sont entièrement pénétrés par la politique impérialiste.

L'impérialisme laisse une empreinte sur la guerre actuelle, ce qui la distingue de toutes celles qui l'ont précédée.

C'est en considérant cette guerre dans son contexte historique distinctif, comme le marxisme nous en fait obligation, que nous pourrons déterminer l'attitude à prendre envers elle. Sinon, nous mettrons en jeu des conceptions et des arguments périmés, qui s'appliquaient à une autre situation, à une situation ancienne. La conception de la patrie et la distinction rappelée plus haut des guerres défensives et guerres offensives, relèvent de ces conceptions périmées.

Certes, le tableau de la réalité vivante comporte aussi une touche de l'ancienne couleur. Par exemple, parmi tous les pays belligérants, les Serbes sont les seuls à lutter encore pour leur existence nationale. Aux Indes et en Chine, les prolétaires conscients ne pourraient pas non plus s'engager sur une autre voie que la voie nationale, parce que leurs pays ne se sont pas encore constitués en Etats nationaux. Si la Chine devait pour cela s'engager dans une guerre offensive, nous ne pourrions éprouver que de la sympathie à son égard, car, objectivement, ce serait une guerre de

progrès. C'est exactement de cette façon qu'en 1848 Marx pouvait prôner une guerre offensive contre la Russie.

C'est donc la politique impérialiste qui caractérise la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e.

L'impérialisme est une étape du capitalisme, où celui-ci, ayant accompli tout ce qu'il pouvait accomplir, commence à décliner. C'est une époque à part, non pas dans la conscience des socialistes, mais dans les rapports réels. La lutte se poursuit pour le partage de ce qui reste. C'est la dernière tâche historique du capitalisme. Combien de temps cette époque durera-t-elle, nous ne pouvons pas le dire. Peut-être y aura-t-il plusieurs de ces guerres, mais il faut se rendre nettement compte que ce ne sont pas du tout les guerres d'autrefois, et que, par conséquent, les tâches qui se posent aux socialistes se sont modifiées.

Pour s'acquitter de ces nouvelles tâches, le parti prolétarien peut avoir besoin désormais d'une organisation d'un type tout à fait différent.

Dans sa brochure *Weg zur Macht**, Kautsky, étudiant les phénomènes économiques en détail et d'une façon attentive, aboutit très prudemment à la conclusion que nous entrons dans une phase absolument différente du développement graduel pacifique d'autrefois...

Il est difficile de dire dès maintenant ce que doit être la nouvelle forme d'organisation, correspondant à cette phase. Mais il est clair qu'étant donné ses nouvelles tâches, le prolétariat devra créer de nouvelles organisations ou modifier les anciennes. La crainte de détériorer leur organisation, que manifestent si clairement les social-démocrates allemands, ce légalisme à tout prix, n'en sont que plus absurdes. Nous savons que le comité de Pétersbourg a publié un tract illégal contre la guerre[331]. L'organisation du Caucase et plusieurs autres organisations russes en ont fait autant. Il est certain que l'on peut faire la même chose à l'étranger, sans rompre les liens.

Certes, la légalité est une chose très précieuse, et ce n'est pas en vain qu'Engels disait : « Messieurs les bourgeois, violez vous-mêmes votre légalité les premiers[332] ! » Les social-démocrates allemands trouveront peut-être un en-

* *Le Chemin du pouvoir. (N.R.)*

seignement dans ce qui se passe actuellement, car le gouvernement qui a toujours tiré gloire de sa légalité, n'a éprouvé aucun embarras à la violer sur toute la ligne. De ce point de vue, la brutale ordonnance que le commandant de Berlin a obligé le *Vorwärts* à publier en première page[333], aura peut-être quelque utilité. Mais, après avoir renié la lutte de classe et promis de ne pas en parler d'ici la fin de la guerre, par peur de se voir interdit, le *Vorwärts* s'est suicidé. Il est mort, comme l'a remarqué très justement le *Golos* de Paris[334], qui est actuellement le meilleur journal socialiste en Europe. Je dois dire de la façon la plus catégorique qu'en ce moment Martov agit exactement comme un social-démocrate doit agir, et cela d'autant plus que j'ai souvent été en désaccord profond avec cet auteur. Il critique son gouvernement, il dénonce sa bourgeoisie, il s'en prend à ses ministres. Quant aux socialistes qui, après avoir mis bas les armes devant leur gouvernement, s'emploient à dénoncer et à couvrir de honte les ministres et les classes dirigeantes d'un autre pays, ils jouent le rôle d'auteurs bourgeois. Et Südekum lui-même joue objectivement le rôle d'un agent du gouvernement allemand, tout comme d'autres jouent ce rôle envers les alliés franco-russes.

Les socialistes qui n'ont pas compris que cette guerre est une guerre impérialiste et qui ne l'examinent pas dans son cadre historique, ne comprendront rien à cette guerre, et ils s'en feront une image d'une naïveté enfantine : la nuit, l'un a pris l'autre à la gorge, et les voisins doivent ou bien sauver la victime de l'agression, ou bien s'enfermer peureusement « à clé » (l'expression est de Plékhanov) pour se tenir loin de la bagarre.

Nous ne nous laisserons pas tromper, ni ne permettrons aux conseilleurs bourgeois de donner une explication si simpliste de la guerre : on vivait paisiblement, soi-disant, l'un a attaqué, l'autre se défend.

Le camarade Lénine donne lecture d'un passage de l'article de Luzzati, paru dans un journal italien. Dans cet article, le politicien italien se réjouit que le grand vainqueur de la guerre soit ... la patrie, l'idée de patrie, et répète : il faut se souvenir de ce que disait Cicéron, que « le plus grand des maux, c'est la guerre civile ».

Voilà ce que les bourgeois ont réussi à faire, voilà ce

qui les émeut le plus, voilà ce qui les transporte de joie et ce à quoi ils ont consacré une masse de ressources et d'efforts. Ils cherchent à nous convaincre que c'est toujours la guerre d'autrefois, une guerre ordinaire, une guerre nationale.

Mais il n'en est rien. L'ère des guerres nationales est révolue. C'est une guerre impérialiste que nous avons devant nous, et la tâche des socialistes consiste à transformer la guerre « nationale » en guerre civile.

Cette guerre impérialiste nous l'attendions tous, nous nous y préparions. Et s'il en est ainsi, il est absolument sans importance de savoir qui a déclenché l'agression ; tous se préparaient à la guerre, et l'agresseur a été celui qui estimait que le moment était le plus favorable.

Puis, le camarade Lénine va définir la notion de « patrie » du point de vue socialiste.

Cette notion se trouve définie avec clarté et précision dans des pages brillantes du *Manifeste Communiste*, que l'expérience a pleinement vérifiées et confirmées. Lénine donne lecture d'un passage du *Manifeste Communiste*, où la notion de patrie est examinée en tant que catégorie historique, correspondant à un stade déterminé du développement de la société, et devenant ensuite inutile. Le prolétariat ne peut pas aimer ce qu'il ne possède pas. Le prolétariat n'a pas de patrie.

Quelles sont les tâches des socialistes dans la guerre actuelle ?

Le camarade Lénine lit la résolution de Stuttgart, confirmée et complétée plus tard à Copenhague et à Bâle[335]. Cette résolution indique clairement les moyens par lesquels les socialistes doivent combattre les tendances bellicistes, et ce qu'ils doivent faire dans une guerre qui a déjà éclaté. Leurs obligations sont définies à partir des exemples de la Révolution russe et de la Commune de Paris. La résolution de Stuttgart a été rédigée avec de grandes précautions, de façon à tenir compte de toutes les lois criminelles possibles, mais la tâche s'y trouve indiquée clairement. La Commune de Paris, c'est une guerre civile. Sous quelle forme, quand et où, ceci est une autre question, mais la direction de notre travail se trouve clairement tracée.

A partir de là, le camarade Lénine examine alors les positions effectivement prises par les socialistes des diffé-

rents pays. A part les Serbes, comme le fait remarquer le journal italien *Avanti*, les Russes ont fait leur devoir, ainsi que Keir Hardie qui dénonce la politique d'Edward Grey.

Du moment que la guerre a commencé, on ne peut songer à s'en retirer. Il faut y aller et faire son travail de socialiste. A la guerre, les gens pensent et méditent peut-être plus encore que « chez soi ». Il faut y aller et y organiser le prolétariat en vue de l'objectif final, car c'est une utopie de croire que le prolétariat l'atteindra par une voie pacifique. On ne peut pas plus passer du capitalisme au socialisme sans briser les cadres nationaux, que l'on ne pouvait passer du féodalisme au capitalisme sans l'idée nationale.

«Golos» n^os 37, 38, 25 et 27 octobre 1914

Conforme au texte du «Golos»

A V. A. KARPINSKI

Cher V. K.,

J'envoie le manifeste pour cinq corrections. Je vous prie de les porter sur l'épreuve le plus soigneusement possible[336].

D'autre part, j'envoie la « Réponse à Vandervelde »[337] *à la composition.*

Il faut composer le plus possible d'articles en petits caractères. Nous devons arriver à faire tenir en deux pages le plus de textes possible. Il est regrettable que l'on n'y ait pas pensé lorsqu'on a donné le manifeste à composer.

Toute la question maintenant est de savoir combien de milliers de signes entreront dans deux pages. *Il faut prendre l'ancien* format de l'O.C. (il n'y a pas de titre à Genève ; il faudrait faire un nouveau titre plus économique, tel qui nous ferait perdre le moins de place possible ; il pourrait, par exemple, être placé dans un coin sans s'« étaler » sur les trois colonnes).

Nous attendons un calcul précis de la dimension : combien entrera-t-il de signes en petits caractères ?

Le mieux est que vous envoyiez à la fois l'épreuve du manifeste (deuxième épreuve) et les échantillons de tous les caractères jusqu'au plus petit.

L'en-tête du numéro (ce doit être le *prochain* numéro de l'O.C.) doit également comporter le prix : 10 *cts**, je pense. En tout cas, *il faut absolument* que vous nous envoyiez la *mise en pages* dans les maquettes du numéro.

---

* En français dans le texte. *(N.R.)*

Si l'on réussissait à *tout* composer en petits caractères, nous aurions dans le format de l'O.C. près de 40 000 signes en deux pages. Il serait alors possible d'insérer encore deux petits articles, que nous sommes en train de préparer. (Mais si le manifeste est *déjà* composé dans un caractère qui ne convient pas, nous le publierons séparément.)

Vous aurez des frais de poste importants : vous devez tout envoyer sous enveloppe, et non sous bande. Notez vos frais de correspondance et puisez dans le « fonds » (160 *frs**), sinon vous vous ruinerez !

Demandez à Séma de nous procurer chez les bundistes le « *Sozialistische Monatshefte* »[338] (tous les numéros depuis la guerre), si c'est nécessaire, nous paierons et *garantirons* la restitution dans le délai convenu (au besoin, en donnant un gage).

Je vous serre la main.

Votre *Lénine*

P.-S. Ecrivez-nous pour nous dire quand le n° en deux pages de l'O.C. *peut* être prêt. Je vais faire une conférence ces jours-ci à Montreux* (je ne sais pas encore quand), et je passerai vous rendre visite, *si* c'est nécessaire.

Rédigé le 17 ou le 18 octobre 1914
Expédié de Berne à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

* En français dans le texte. (*N.R.*)

A V. A. KARPINSKI

Cher V. K.,

Le typographe nous a terriblement mis en retard!! Il a promis le manifeste pour lundi, et nous sommes aujourd'hui vendredi. C'est af-freux !

Est-ce que ce sera vraiment toujours comme ça ??

En ce qui concerne l'adresse qu'il faut indiquer sur le journal : est-ce la peine de prendre une *boîte* ? 1) Vous serez obligé d'y aller cent fois pour rien, et 2) les autorités sauront quand même *qui* aura pris la boîte. Réfléchissez-y, ne vaut-il pas mieux donner comme adresse *Bibliothèque russe** — *pour la rédaction de l'O.C.* ?

Réfléchissons-y.

Il paraît que Nicolet *n e p e u t p a s* conserver et transmettre l'argent, etc.

J'ai envoyé l'ordre des articles : envoyez les épreuves par parties. Nous n'aurons pas alors à perdre *deux* jours (c'est terriblement long) pour envoyer la mise en pages (une journée suffira amplement en cas d'envoi *p a r e x p r è s*).

Nous attendons les épreuves avec impatience.

Je fais une conférence à *Montreux** lundi, et mardi à Zürich[339]. Je n'irai pas à Genève.

Avec mes salutations et mes meilleurs vœux.

Votre *Lénine*

Je viens de recevoir votre lettre. Au sujet de Jaurès et de Frank, laissons cela de côté pour le moment. Il faut

* En français dans le texte. *(N.R.)*

attendre. Se borner à critiquer est gênant. Il n'y a rien à louer. Nous avons décidé de garder le silence un moment.

Et les épreuves ??? Faudra-t-il attendre toujours aussi longtemps ? Le dernier numéro de l'O.C. est paru en décembre 1913. C'était le numéro *32*. Celui-ci doit donc être le n° *33*.

Rédigé le 23 octobre 1914
Expédié de Berne à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A A. G. CHLIAPNIKOV

Le 14. XI. 1914.

Cher ami, j'ai été très heureux d'apprendre par vous que l'O. C. a été reçu et qu'il ira où il doit aller. En ce qui concerne votre discours au congrès des social-démocrates suédois, je ne peux vous conseiller qu'une chose : ou ne pas parler du tout, ou dire que vous saluez le parti frère des ouvriers suédois, et que vous lui présentez vos vœux de pleine réussite *dans l'esprit de la social-démocratie révolutionnaire internationale*[340]. Si l'on ne peut pas dire *cela*, ce n'est pas la peine de parler du tout. Mais si c'est possible, il serait encore mieux d'ajouter que les ouvriers russes (1) ont exprimé leur point de vue par l'intermédiaire de la fraction social-démocrate qui *n'a pas* voté le budget ; (2) qu'ils lancent des proclamations *illégales* à St-Pétersbourg, Riga, Moscou et au Caucase ; (3) que l'organe de leur parti, le Comité central et l'Organe central ont pris position contre l'opportunisme international.

Est-ce « faisable » ? — Hum ... Bien entendu, cela ne plaira pas à Branting, mais ce ne nous appartient pas de « plaire » aux opportunistes. Si l'on vous accorde 10 ou 12 minutes et la *liberté* de parole, alors il faudra parler *contre* l'opportunisme allemand (et autre), sans dire naturellement un seul mot ni contre les social-démocrates suédois ni contre leurs « jeunes», etc. Je conseillerais de *ne rien* dire ni directement ni indirectement au sujet du rétablissement de l'Internationale. Je vous envoie un article (très bon) sur ce sujet (traduisez-le et expédiez-le en Russie)[341]. Il faut nous taire et nous tenir à l'écart sur la question du rétablissement de l'Internationale. Il faut attendre. Les

gauches[342] se remuent chez les Allemands : *s'il se produit* une scission chez eux, *alors* peut-être l'Internationale sera-t-elle sauvée du pourrissement...

En ce qui concerne le mot d'ordre de « paix », vous vous trompez lorsque vous dites que la bourgeoisie ne veut même pas en entendre parler. J'ai lu aujourd'hui l'*Economist* anglais. Les bourgeois *intelligents* d'un pays avancé sont *pour* la paix (naturellement, en vue de *renforcer* le capitalisme)[343]. Et nous ne devons pas nous laisser confondre avec les petits bourgeois, les libéraux sentimentaux, etc. L'heure de la *baïonnette* a sonné. C'est un fait, et c'est par conséquent aussi *avec cette arme* qu'il faut combattre.

Demain ou après-demain, la bourgeoisie *allemande*, et surtout les *opportunistes*, s'empareront de ce mot d'ordre de paix. Il nous faut tenir pour le mot d'ordre du *prolétariat révolutionnaire* qui est capable de *lutter* pour atteindre *ses propres* objectifs, cela veut dire la guerre civile. Cela aussi est un mot d'ordre *très* concret, et *lui seul* permet de déterminer sans erreur l'orientation fondamentale : pour la cause du prolétariat ou pour celle de la bourgeoisie.

A propos de la dette envers les Suédois[344], ni moi-même ni Nadejda Constantinovna n'en avons gardé aucun souvenir précis. Mais je peux *parfaitement* l'avoir ignorée ou l'avoir oubliée. Aussi une lettre aimable, pleine de reconnaissance et suggérant que cette dette soit « abandonnée », serait-elle très bienvenue. Je pense que vous pouvez parfaitement faire cela vous-même, au nom du Comité de Pétersbourg, par exemple, et des *quelques* députés social-démocrates dont vous tenez vos pouvoirs à Pétersbourg. A mon avis, c'est la formule la meilleure. Et en ce qui concerne l'emprunt, je pense que vous devez agir de même. Je ne conseillerais pas de présenter une lettre de moi (cela va faire des histoires « *fractionnelles* » !!!). Si vous insistez, j'en enverrai une, mais je suis d'avis qu'il n'en faut pas. Vraiment, vous obtiendrez plus *aisément*, *sans* moi ! Réclamez-vous de Pétrovski, qu'il vous donne une lettre (en cas de nécessité), c'est préférable, je vous assure !

Je vous serre très chaleureusement la main, avec tous mes vœux de réussite.

Votre *N. Lénine*

P.-S. Si Kollontaï traduit en allemand le manifeste du C.C. (du n° 33 de l'O.C.), vous nous enverrez peut-être une copie ?

P.-S. A propos du mot d'ordre de « paix ». Le dernier numéro de *Neue Zeit* publie un intéressant article de Bernstein, d'où il ressort qu'en Angleterre, où la bourgeoisie est la plus intelligente, la plus libre, etc., il y a un courant *pour la paix*, qui part d'un point de vue archiopportuniste. C'est la paix qui garantit le mieux la « paix sociale », c'est-à-dire la *soumission* du prolétariat à la bourgeoisie, l'apaisement du prolétariat, la *pérennité* du capitalisme. Ceci n'est pas développé chez Bernstein. Mais il est évident que les pacifistes *de cet acabit* sont nombreux parmi les *bourgeois* libéraux et radicaux de tous les pays. Ajoutez à cela (1) que *tous* les chauvins sont également pour la paix (mais à *quelles* conditions), et qu'*on ne nous laissera pas* exposer nos conditions dans la presse soumise à la censure!! (2) que les *Cours* d'Allemagne et de Russie sont, elles aussi, pour une paix séparée (aujourd'hui secrètement, et demain à moitié ouvertement) ; (3) que tous les bourgeois et petits bourgeois sentimentaux sont « pour la paix » du point de vue « antirévolutionnaire », philistin, esclavagiste, etc.

On se demande : le mot d'ordre de paix, de qui *objectivement* fait-il maintenant le jeu ? En tout cas, ce n'est certainement pas celui de la propagande des idées du prolétariat *révolutionnaire*! Ni celui de l'idée d'*utiliser* la guerre pour *hâter* la faillite du capitalisme !

Ajoutez la victoire des opportunistes chauvins dans presque tous les pays : le mot d'ordre de paix *aidera* uniquement ces gens-là *à se tirer d'affaire*![345]

Expédié de Berne à Stockholm — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1924 dans le Recueil Lénine II

A A. G. CHLIAPNIKOV

Le 25.XI.

Cher ami, nous avons appris hier soir l'arrestation de onze personnes (dont cinq membres de la fraction O.S.D.R.[346] près de Pétersbourg, et nous avons aujourd'hui même télégraphié à Branting, pour que vous déterminiez (*le cas échéant* *, par l'intermédiaire des Finlandais), si les cinq membres de la fraction O.S.D.R. ont été pris, arrêtés.

Quel malheur, si c'est oui !

Mais votre départ pour le Danemark en deviendrait encore moins acceptable. En principe, je proteste énergiquement contre ce déplacement. C'est en ce moment surtout que vous devez vous trouver en personne à Stockholm, pour organiser d'une meilleure façon des liaisons plus fréquentes et plus étendues. C'est une mission difficile, qui exige une personne expérimentée et parlant au moins une langue étrangère. Il est *impossible* d'abandonner cela à « n'importe qui ».

Si l'on vous talonne à Stockholm (la police), il faut que vous vous cachiez *près* de Stockholm dans un petit village (c'est facile, ils ont le téléphone partout). Je pense que Kollontaï pourrait également sous peu venir *incognito* à Stockholm, ou dans une petite localité de la banlieue.

Nous sortons bientôt le n° 34, puis le n° 35 de l'O.C.

Répondez au plus vite. Nous recevons toutes vos lettres.

---

* En français dans le texte. *(N.R.)*

Nous avons également reçu le document des liquidateurs[347] (*leur* réponse à Vandervelde). Merci.

Je vous serre chaleureusement la main, en attendant de vos nouvelles.

Votre *Lénine*

Rédigé le 25 novembre 1914
Expédié de Berne à Stockholm

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

A A. M. KOLLONTAI

Chère et respectée camarade, je vous suis très reconnaissant de m'avoir envoyé le tract[348] (pour le moment, je peux seulement le transmettre aux membres de la rédaction de la *Rabotnitsa* qui se trouvent ici ; elles ont déjà envoyé une lettre à Zetkin, dont le contenu est probablement semblable à la vôtre), et de votre proposition de nous envoyer pour l'O.C. des informations sur l'Angleterre. Je suis en correspondance avec le camarade de Londres (M. Litvinoff), qui représente le C.C. de notre Parti au Bureau Socialiste International. Mais, bien entendu, plus nous aurons de contacts avec les représentants de l'aile gauche de l'Internationale, et mieux cela vaudra. Je suis pleinement d'accord avec vous quand vous dites que ces représentants doivent se rapprocher davantage les uns des autres, entretenir des rapports plus étroits. Et c'est justement pour cette raison que je me permettrai de profiter de votre aimable lettre pour poursuivre la conversation que vous avez commencée.

Apparemment, vous n'êtes pas tout à fait d'accord avec le mot d'ordre de guerre civile, auquel vous attribuez, pour ainsi dire, un rôle subordonné (et peut-être même, conditionnel), après le mot d'ordre de paix. Et vous soulignez qu'il « nous faut mettre en avant un mot d'ordre qui *unisse* tout le monde ».

Je dirai franchement que ce que je crains par-dessus tout en ce moment, c'est cette tendance à l'unification en

bloc, dont j'ai la conviction qu'elle est la chose la plus dangereuse et la plus nuisible pour le prolétariat. Ne voilà-t-il pas Kautsky qui a déjà imaginé dans *Neue Zeit* une théorie ultra-« unificatrice »[349], qu'... *.

Rédigé entre le 28 novembre et le 8 décembre 1914
Expédié de Berne à Christiania

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

* Le manuscrit s'arrête là. *(N.R.)*

A V. A. KARPINSKI

Cher V. K., j'ai reçu l'O.C. Il est parfait. Sortez-le. Avec mes salutations et mes remerciements !

J'ajoute encore une petite note pour le n° 35. Il y aura place pour elle, j'espère ?

Peut-être y aura-t-il place encore pour quelque chose ?

Salut !

Votre *Lénine*

P.-S. Séma voit le *Vorwärts*, je crois ? Sera-t-il assez aimable pour nous envoyer des *e x t r a i t s* (courts) de ce qui présente le plus d'intérêt ? Par exemple, sur le conflit de la rédaction de *Vorwärts* avec le Comité central des Syndicats[350] ? sur ma conférence à Zürich[351] ? sur la victoire des opportunistes en Suède, etc. ? Seulement les informations *les plus* importantes, *en deux mots*, pour suivre le comportement de *Vorwärts*.

Egalement, les journaux social-démocrates allemands *en Amérique*.

Les voit-il ?

Rédigé entre le 5 et le 12 décembre 1914
Expédié de Berne à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A V. A. KARPINSKI

Cher V.K.,

J'envoie les épreuves.

Il faudra attendre pour le n° 36[352] ... il n'est pas encore rédigé, et puis il faudrait attendre un peu...

Salutations les meilleures.

Votre *Lénine*

P.-S. J'ai lu avec intérêt les remarques sur la « fierté nationale », mais... je n'ai pas pu être d'accord. Il faut « éclairer » le chauvinisme *de* différents *côtés*.

Insérez sans faute le papier sur l'*ajournement* *.

insérez :

A défaut de place, nous avons reporté la publication d'une partie des documents, la déclaration de Liebknecht, etc.

Excusez ma hâte extrême ! !

Nous avons réduit les manuscrits, c'est-à-dire les articles.

Rédigé le 9 décembre 1914
Expédié de Berne à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

---

* Le manuscrit porte ici la mention : « cf.# » renvoyant à une autre : « #insérez » figurant sur une feuille séparée et donnant le texte ci-dessous, destiné à être inséré dans le journal. *(N.R.)*

A A. G. CHLIAPNIKOV

Cher ami,

J'ai reçu (en même temps que Nadejda Constantinovna), une lettre de Kollontaï. Nous allons lui répondre.

On dirait que les lettres que je vous envoie se perdent ou prennent du retard : j'ai écrit plusieurs fois à Kobetsky. Renseignez-vous encore une fois.

Nous avons reçu votre manuscrit, nous pensons l'insérer dans l'O.C. (ou le sortir en brochure)[353].

Voyez-vous le *Golos* ? Le tournant de Martov y est maintenant manifeste[354], — ainsi que les vains efforts d'Axelrod pour « concilier » (Martov et Südekum, c'est-à-dire Plékhanov), et à côté Trotski « *contre* » l'« amnistie » !

En voilà une salade ! Et ce sont eux qui nous taxent de « fractionnisme » (tandis qu'eux-mêmes se réconcilient avec les social-chauvins, au nom du fractionnisme !!). Quel vilain, quel ennuyeux spectacle !

Si vous allez à la conférence[355], soyez très prudent. Si vous prenez la parole, je vous conseille de *répéter* le discours de Stockholm, *en ajoutant* que l'entrée des Belges et des Français au ministère est aussi une trahison (fût-ce avec des circonstances *atténuantes*). Sinon, on pensera que nous *ne nous en prenons* qu'aux Allemands par chauvinisme *russe*.

A mon avis, *ce n'est pas la peine* d'envoyer *de compte rendu, ce serait déplacé*.

Mais il faut envoyer pour information (seulement) et au nom de *Litvinoff* (Litvinoff, 76, High Street. 76, Hampstead, London, N. W.) une traduction complète

du manifeste et la nouvelle de l'arrestation des cinq (et des onze). J'espère que vous êtes déjà entré en rapports avec Litvinoff.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

P.-S. Comment Kollontaï a-t-elle réagi au « document »[356] et aux derniers numéros (80-86 et sq.) du *Golos* ?

P.-S. Je viens de lire que la conférence se tiendra le 17 janvier et que le parti suisse a refusé. Je pense que s'il en est ainsi, mieux vaut ne pas participer *du tout*.

P.-P.-S. Dans le *Labour Leader*, Kautsky est *pour le mot d'ordre de paix*[357]. Voilà qui répond à la camarade Kollontaï ! Est-il possible qu'elle soit encore maintenant pour ce mot d'ordre ??

Rédigé à la fin de décembre 1914
Expédié de Berne à Stockholm

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

ANNÉE 1915

A V. A. KARPINSKI

Le 3.I.15.

Chers amis, nous vous remercions de vos vœux, et nous vous adressons tous (particulièrement, Nadejda Constantinovna et moi-même) également nos meilleurs vœux pour l'année qui commence !

Un typographe parisien nous propose de venir à Genève pour composer l'O.C. à *35 frs** le numéro, à condition qu'on lui trouve une imprimerie et qu'on lui fournisse les caractères[358].

Etudiez cette question *sous tous ses aspects* (il faudrait obtenir un prix moins élevé, car nous avons décidé de sortir l'O.C. chaque semaine) et donnez une réponse le plus vite possible.

Autre chose. Examinez aussi quand il faut envoyer le matériel, pour quel jour il faut tout préparer, à quel jour il faut fixer la parution de l'O.C., pour que sa diffusion puisse se faire au mieux. Il semble que le samedi soit le jour le plus favorable pour la diffusion. Dans ce cas, il faudrait faire sortir des presses le mercredi ou le jeudi ? de façon qu'on l'ait ici le vendredi, et qu'il soit diffusé dans toute la Suisse le samedi ?

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Expédié de Berne à Genève — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

* En français dans le texte. (*N.R.*)

AU SECRETAIRE DE REDACTION DES EDITIONS GRANAT

Le 4.I.1915.

Très honoré confrère,

J'ai reçu votre lettre hier, et j'ai envoyé un télégramme « *consens* », je suis d'accord. Il est certes regrettable que la rédaction ait tout coupé sur le socialisme et sur la tactique (sans quoi Marx n'est plus Marx), mais il m'a bien fallu convenir, n'ayant rien à répondre à l'argument que vous invoquez (« absolument impossible[359] »).

Je vous serais très reconnaissant de m'envoyer une épreuve, ou une carte, pour me dire *quand* je pourrai l'avoir. A ce propos : aurait-on encore le temps d'apporter quelques corrections à la section sur la dialectique? Peut-être aurez-vous l'amabilité de me dire la date exacte de la mise en composition et de m'indiquer le dernier délai pour les corrections. Je me suis justement occupé de cette question durant les six dernières semaines, et je pense pouvoir ajouter certaines choses, s'il en était encore temps.

Je me permettrai en outre d'offrir mes services à la rédaction du dictionnaire, au cas où des articles destinés aux tomes suivants n'auraient pas encore été distribués. En ce moment, je me trouve dans des conditions spécialement favorables pour travailler dans les bibliothèques françaises et allemandes dont je peux disposer à Berne, et dans des conditions spécialement difficiles en ce qui concerne le travail littéraire en général. C'est pourquoi j'aurais

grand plaisir à me charger d'articles sur les questions d'économie politique, de politique, de mouvement ouvrier, de philosophie, etc. Ma femme, sous le nom de N. Kroupskaïa, a écrit sur la pédagogie dans *Rousskaïa Chkola* et dans *Svobodnoïé Vospitanié*[360] ; elle a spécialement étudié la question de l'«*Ecole du Travail* » et les anciens classiques de la pédagogie. Elle se chargerait volontiers des articles portant sur ces questions.

Toujours à votre service,

V. Oulianov

Wl. Uljanow. Distelweg 11. *Bern.*

Expédié de Berne à Moscou — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A A. G. CHLIAPNIKOV

Cher ami, nous avons résolu une fois de plus (après avoir discuté hier, entre autres, avec Grimm) de vous dissuader d'aller à ce conseil des hérétiques : que les liquidateurs aillent à la conférence de Copenhague, si cela leur chante. Mais nous, *il vaut mieux* que nous n'y allions pas du tout.

Même les Suisses n'y vont pas.

C'est, selon toute apparence, une machination des Allemands. Je pense même qu'il s'agit là d'une machination de l'Etat-Major Général allemand, qui veut sonder « la paix » indirectement...

Nous n'y apprendrons rien. Nous n'y servirons à rien. Envoyer le manifeste, voilà tout ce qu'il nous faut.

Je suis très pressé, et m'excuse de ma hâte.

Votre *Lénine*

Rédigé dans la première quinzaine de janvier 1915
Expédié de Berne à Stockholm

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

A A. G. CHLIAPNIKOV

Cher ami, nous vous envoyons les épreuves. S'il est toujours absolument indispensable d'avoir des *en-tête* *, mettez-nous un mot, et nous les commanderons alors immédiatement à l'imprimerie.

En ce qui concerne les photos des députés, je me suis renseigné hier : elles sont déjà commandées ici et seront prêtes cette semaine. Nous vous les enverrons alors[361].

Le numéro 36 est sorti depuis longtemps et envoyé.

Le numéro 37 est sous presse.

Les instructions concernant le nombre d'exemplaires à envoyer ont été transmises.

J'approuve entièrement vos projets au sujet des timbres pour la collecte, etc., etc. D'une façon générale, en ce qui concerne votre situation, vous verrez d'après le numéro 36 que vous êtes le représentant officiel et attitré du C.C. Vous l'étiez auparavant et vous le demeurez. Je pense que la situation est parfaitement claire. Nous ne voyons en ce moment aucune raison, ni aucune possibilité pour la modifier (avant que l'on ne sache exactement où en sont les choses en Russie). J'ai la conviction absolue que vous avez écrit en toute bonne foi, *en dehors de toute, etc.**, et j'espère pour cette raison que vous nous direz avec une égale franchise s'il y a des inconvénients, et lesquels. Ecrivez franchement (à moi personnellement, si c'est plus commode).

Le *Golos* est interdit. Les okistes[362] sont manifestement désorientés. A Zürich, on a fait faire à Martov (Axelrod+

* En français dans le texte. *(N.R.)*

Martynov+Semkovski+les bundistes) un tournant *à droite*, vers la « paix » avec les Plékhanov et les Südekum. Les bundistes ont sorti le n° 7 du *Bulletin d'Information*, qui fait pâle figure, il est entièrement pour la paix avec les Südekum (y compris Kautsky. En quoi est-il donc mieux que les Südekum ?).

Je vous souhaite de tout cœur de réussir dans votre travail difficile et vous remercie infiniment pour les nouvelles. Nous avons reçu les résolutions de Copenhague.

Votre *Lénine*

Rédigé dans la deuxième quinzaine de janvier 1915
Expédié de Berne à Stockholm

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

A A. G. CHLIAPNIKOV

Cher ami, votre plan pour le voyage d'avril et sa préparation me paraît *absolument* correct[363] . Il faut vraiment s'arrêter à ce plan, et en préparer la réalisation de la manière la plus méthodique et la plus circonstanciée.

Merci pour les lettres. Nous vous avons déjà écrit plusieurs fois. Nous avons également envoyé les épreuves. J'espère que vous avez reçu tout cela.

Nous avons reçu aujourd'hui le n° de *Naché Slovo*, qui vient de paraître à Paris, pour remplacer le *Golos* interdit. Dans ce numéro de *Naché Slovo*, il y a une déclaration de Martov (et Dan) sur la rupture avec *Nacha Zaria*.

Il faut croire que le désarroi (chez les liquidateurs) est considérable et on ne sait pas ce qu'il en adviendra. Manifestement, Axelrod « réconcilie » les chauvins allemands (et bundistes) avec les francophiles (et Plékhanov). Après Zürich, Martov s'est mis à l'unisson d'Axelrod, et nous ignorons si son virage « à gauche » sera durable.

Nous sortons ces jours-ci le numéro 37 du *Social-Démocrate*.

Je vous serre chaleureusement la main, en formant des vœux pour votre réussite.

Votre *Lénine*

Nous essaierons (avec vous) d'organiser une correspondance et une liaison quelconque d'ici le mois d'avril. Vous aussi, vous devez vous y préparer *d ' a v a n c e*.

Rédigé le 30 ou le 31 janvier 1915
Expédié de Berne à Stockholm

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

LE PREMIER MAI ET LA GUERRE[384]

INTRODUCTION

1. La manifestation du mouvement prolétarien international survient cette année à l'heure où se poursuit une immense guerre européenne.

2. Peut-être n'y a-t-il rien à faire en 1915 pour réaliser une « revue des forces », pour comparer les « succès et les défaites », pour opposer à la paix bourgeoise la paix prolétarienne ? Car en apparence *tout* s'est effondré.

3. Mais il n'en est pas ainsi. La guerre est une très grande crise. *Toute* crise signifie (un retard ou une régression *momentanée* étant possibles)

(α) l'accélération du développement
(γ) (β) l'aggravation des contradictions
(β) (γ) leur manifestation
(δ) la faillite de tout ce qui est *p o u r r i*, etc.

C'est de ce point de vue qu'il faut considérer la crise (le jour du Premier Mai) : ne contient-elle pas les aspects positifs, utiles de *toute* crise ?

LA FAILLITE DU PATRIOTISME BOURGEOIS

4. La « défense des patries » et le véritable caractère de la guerre. De quoi s'agit-il au fond ? Nationalisme *versus* impérialisme.

5. 1789-1871 (près de 100 ans)...
et 1905—?

6. « Défense des patries » (Belgique ? Galicie ? Pour le partage des profits des esclavagistes)
versus « A bas les frontières ». Faillite du patriotisme bourgeois ? C'est bien fait !!

7. Impérialisme ancien et nouveau, — *Rome* et *l'Angleterre versus l'Allemagne.*

{ Pillage des terres
Colonies
Partage du monde
Exportation du capital }

8. Maturité des conditions objectives pour le socialisme.
9. Comment défendre le « *statu quo* » ?
Comment livrer la lutte révolutionnaire pour le socialisme?
10. L'indépendance nationale *versus* l'impérialisme. Le prolétariat des nations oppressives et celui des nations opprimées.
11. L'« internationalisme » envers les guerres ((« Quelle bourgeoisie est la meilleure ? » ou action idépendante du prolétariat ?))
12. Retour (vers la nation au sens bourgeois du mot) ou en avant (vers la révolution socialiste).

Σ *=faillite du particularisme national.

LA FAILLITE DES PARTIS SOCIAL-DEMOCRATES OFFICIELS

13. Tous sentent (sinon reconnaissent) qu'on est à un tournant dans l'histoire du mouvement ouvrier. La crise et la faillite de l'Internationale. Qu'est-ce à dire ? L'Internationale était-elle unique ou y avait-il deux tendances ?
14. Coup d'œil sur l'attitude envers la guerre au sein du mouvement ouvrier des principaux pays :

{ Allemagne : 4 août *versus* Borchardt et *Die Internationale*[365].
Angleterre :
France : (Guesde+Sembat *versus* Merrheim)
Russie :

* La lettre grecque Σ (sigma) est utilisée en mathématiques pour indiquer une somme. *(N.R.)*

(Italie)
{ Suisse } En fait, deux partis partout
(Suède)

15. Qu'est-ce à dire ? Comparons les mouvements ouvriers anglais et allemand :

Tendances et influence *bourgeoises* dans le mouvement ouvrier.

16. 15 années de lutte contre l'opportunisme et son progrès en Europe occidentale. La faillite de l'opportunisme est un bienfait pour le mouvement ouvrier.

((Guesde — Hyndmann — Kautsky — Plékhanov)).

17. La crise du marxisme officiel (1895-1915). Ne pas ressusciter un cadavre, mais développer le marxisme révolutionnaire contre le « pseudo-marxisme » opportuniste.

18. Marxisme *versus* strouvisme...

Dialectique *versus* éclectisme...

19. Le drapeau déchiré ? Stuttgart 1907
Chemnitz* 1910
(les illusions perdues) Bâle 1912

20. « Toutes les possibilités », *sauf* l'action révolutionnaire.

21. Anarchisme=opportunisme (petit-bourgeois). « *La Bataille Syndicaliste* ** » (Cornelissen)
{ Grave }
(Kropotkine)

22. Abdankung der deutschen Sozialdemokratie ***.

Les organisations qui se sont brisées, ou plutôt qui ont péri sont celles qui ne valaient rien. Il faut déblayer le terrain pour de meilleures. « La maturité excessive » (ce n'est pas que le prolétariat ne soit pas mûr) : comparer 1907.

LA FAILLITE DES ILLUSIONS PETITES-BOURGEOISES AU SUJET DU CAPITALISME

23. La guerre se présente d'une part comme l'unique affaire nationale, et, d'autre part, comme quelque chose d'anormal, comme une violation du capitalisme « pacifique », etc.

---

* Il s'agit apparemment du Congrès de Copenhague. *(N.R.)*
** En français dans le texte. *(N.R.)*
*** Reniement de la social-démocratie allemande. *(N.R.)*

Les deux illusions sont néfastes. Et la guerre les détruit toutes deux.

24. « Burgfrieden * », « bloc national », l'« union sacrée ** » en temps de guerre ??

25. La guerre est une chose « terrible » ? En effet. Mais c'est une chose terriblement *p r o f i t a b l e.*

160 milliards>60 milliards de roubles.

*Mehrwert****=*10-20 milliards* de roubles.

26. « L'adaptation » de l'industrie aux conditions de la guerre.

(Ruine. Concentration rapide.)

27. La guerre et les fondements du capitalisme.

« Le démocratisme pacifique », la « culture », « l'ordre légal », etc., *versus* les horreurs de la guerre ??

Inexact.

L a p r o p r i é t é p r i v é e e t l ' é c h a n g e. Gage de la ruine des uns, gage et fondement de la violence.

28. Colonies et concessions.

Le « concessionnaire honnête » ?

Le colonisateur « humain » ?

29. La guerre=une chose terriblement profitable=produit immédiat et inévitable du capitalisme.

30. Les illusions néfastes ne peuvent que freiner la lutte contre le capitalisme.

LA FAILLITE DES REVERIES PACIFISTES

31. Le capitalisme *s a n s* impérialisme ? (Regarder en arrière ?)

32. Théoriquement (abstraitement) il est possible même sans colonies, etc.

33. De même qu'avec la journée de travail de 4 heures, 3 000 ouvriers *minimum*...

a d 33 « Le capitalisme *peut* se développer *sans* impérialisme, sans guerres, sans colonies, avec la pleine liberté du commerce. »

Ah oui ?

---

* La « paix civile ». *(N.R.)*

** En français dans le texte. *(N.R.)*

*** La plus-value. *(N.R.)*

Le capitalisme *peut* donner des dizaines de milliards non pour la guerre, mais pour aider les pauvres et les ouvriers, en perpétuant de cette façon la domination de la classe des capitalistes !

Théoriquement thèses identiques. « La contrainte exercée par la classe ouvrière et les mesures humanitaires des bourgeois. » Là est le fond du problème, que la pression *en général* ne peut obtenir un tel résultat, mais qu'il faut une *pression* s'exerçant avec la force d'une véritable révolution. La révolution et la contre-révolution portent le conflit jusqu'au point essentiel.

La question se ramène à la lutte pour les réformes. Cette lutte est légitime et nécessaire dans un certain cadre, *viz.* * :

1) absence d'une situation révolutionnaire ; 2) caractère partiel d'améliorations, ne pas aggraver la lutte de classes jusqu'à la révolution.

34. Pourquoi ? A cause des horreurs de la guerre ? (mais alors les terribles profits ?)

A cause de la pression du prolétariat ? (mais la trahison de l'opportunisme ?)

35. La paix sans annexions, le désarmement, etc., etc.

« Abolition de la diplomatie secrète » ? « Utopia or hell » ** ? N.B. [opinion de « *Volksrecht* » sur Forel]

Sens objectif : *la consolation donnée par les curés* ((Feuerbach : la religion console. Est-ce utile ?))

36. Lutte pour les réformes ?

Oui. — Ses limites.

Le particulier.

L'époque des réformes, *absence* d'une situation révolutionnaire.

C'est le nœud de la question.

LES EFFETS DE LA PERTE DES ILLUSIONS

37. Situations révolutionnaires

(α) ceux qui sont en bas ne veulent plus, ceux qui sont en haut ne peuvent plus

* Abréviation anglaise du mot latin *videlicet*, qui signifie : à savoir. *(N.R.)*

** Utopie ou enfer. *(N.R.)*

(β) aggravation de la misère
(γ) activité extraordinaire.

38. Lenteur et sinuosité de la croissance.
Comparer 1900 *versus* 1905.

39. Le pillage des capitalistes et les mensonges des gouvernements ? « Kriegssklaverei * »

40. La guerre et les miracles de la technique ?

41. La guerre et le regroupement (ouvriers *versus* paysans).

42. Trois psychologies :
(α) désespoir et religion
(β) haine de l'ennemi
(γ) haine du capitalisme, non seulement en général, mais envers *son propre* gouvernement et *sa* bourgeoisie.

43. La « Gaponade »[366].

44. Lettre : « Mundspitzen ** » (« Kamarades »)

45. Toute crise brise les uns et *trempe* les autres.

46. Elle trempera pour la révolution socialiste (ΣΣ)

ΣΣ = faillite de ce qui est pourri et mauvais dans le mouvement ouvrier = abolition des entraves aux batailles révolutionnaires.

LES PROFITS DES CAPITALISTES

Entre autres choses. Dix milliards d'emprunt en Allemagne. L'emprunt donnera 5%. Le gouvernement s'est arrangé de telle manière que les caisses d'*épargne* (pour souscrire à cet emprunt) reçoivent de l'argent des caisses de *crédit* (Darlehenskassen), en leur payant $5^1/_4$%. Et c'est le gouvernement qui donne l'argent aux caisses de crédit !! Duperie. « *Das Volksrecht* » (Zürich), den 27. IV. 1915[367].

---

* Esclavage de guerre. *(N.R.)*
** S'apprêter à siffler. *(N.R.)*

Absurdité des utopies « sans malice » : pas diplomatie secrète, disons les buts de la guerre — la paix sans annexions, etc., etc. Une absurdité sentimentale et réactionnare.

Les anciennes nations (*respective* les Etats bourgeois) *versus* « à bas les frontières » !

L'expérience de la Russie : 1900 *versus* 1905.

A bas l'autocratie (1900) et « le peuple »...
Les mots d'ordre révolutionnaires et
l'essor du mouvement révolutionnaire...

Rédigé dans les derniers jours d'avril 1915 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en janvier 1929, dans le n° 1 de la revue « Proletarskaïa Révolutsia »

A KARL RADEK

Werter Genosse,

Nos lettres se sont évidemment croisées. Au moment où vous m'écriviez, je vous écrivais (une carte) pour vous envoyer le Recueil[368]. J'espère que vous l'avez reçu ?

Au sujet de la conférence des gauches :

Je ne suis pas membre du Bureau Socialiste International depuis 1912 (c'est Maximovitch, à Londres, qui est membre du Bureau Socialiste International au titre du C. C. depuis 1912). Mais, bien entendu, nous ferons ici avec Grigori tout ce qui sera nécessaire au nom du C. C.

Vous écrivez que « Grimm macht das (=contourner le C. C. ?) ohne Absicht * »...[369]

Hum, hum ! Es scheint mir wenig glaubhaft zu sein. Ist Grimm wirklich ein Kind ? *Nach* zwei Konferenzen in Bern ** ??[370]

Mais, naturellement, vous vous rendez mieux compte à Berne, et je serais bien content s'il se trouvait que je me trompe et que vous avez raison.

Si donc Grimm macht *das* ohne Absicht, l'affaire est simple : Grimm doit écrire au C.C. (l'adresse officielle figure sur notre O.C. — Bibliothèque russe. 7. Rue Hugo de Senger. 7. *Genève*. Für das Kom. Central).

(On peut, évidemment, écrire à mon adresse ; c'est plus direct.)

---

* « Grimm fait cela (= contourner le C.C. ?) sans préméditation. » *(N.R.)*

** « Cela me paraît peu probable. Grimm serait vraiment un enfant ? *Après* les deux conférences de Berne ? ? » *(N.R.)*

S'il *ne* fait *pas* cela, Grimm agira *malhonnêtement* (car écrire à Maximovitch à *Londres* c'est perdre du temps et risquer d'échouer : la police interceptera la lettre !).

Quant à nous, il serait indécent de nous faire inviter : nous ne voulons pas nous imposer. Nous *ne pouvons pas* faire une chose pareille.

Maintenant sur le fond. Vous écrivez : « Da wird Grimm und vielleicht (?? sicher meines Erachtens !) auch andere die Sache so abwechseln (nur ? richtiger : zertreten und verraten !) wollen, daß nur ein Aktionsprogramm (soll heissen : Ermattungsprogramm, programme de refus de la lutte, programme pour *détourner* les ouvriers de la révolution, programme pour *apaiser* les ouvriers avec des phrases *de gauche*) für die Stunde kommt *. »

A mon avis, si Kautsky+Bernstein+Cie (+500+1 000+??) ont opéré un « tournant », c'est parce que ce sont des ordures (=*Dreck*), qui ont senti que les masses ne supporteront pas davantage et qu'il faut « virer » à gauche, pour continuer à *duper* les masses[371].

C'est clair.

Même Renaudel dans *L'Humanité* « s'oriente à gauche »!!

Ces ordures vont se réunir, ils vont dire qu'ils sont « contre la politique du 4 août »[372], qu'ils sont « pour la paix », « contre les annexions » et... et... ils *aideront* par là la bourgeoisie à étouffer les germes de l'esprit révolutionnaire.

D'après votre lettre, je conclus que vous pensez de même.

Ergo, notre programme doit être :

1) y aller, si l'on nous invite ;

2) unir *préalablement* les « gauches », *c'est-à-dire* les partisans de l'*action révolutionnaire* contre *leurs propres* gouvernements ;

3) présenter aux ordures de Kautsky *notre* projet de résolution (les Hollandais[373] +nous+les Allemands de gauche+0, et ce n'est rien ; *plus tard*, ce ne sera pas zéro, mais tout !) ;

---

* « Dans ce cas, Grimm et peut-être (? ? à mon avis, à coup sûr !) d'autres avec lui, agiront de façon (seulement ? plus exactement : réprimer et trahir !) à n'avancer pour le moment qu'un programme d'action (il est plus exact de dire : un programme d'usure...) » *(N.R.)*

4) présenter deux ou trois orateurs à la conférence (si vous *obtenez* d'y être, cela est possible).

Ne peut-on pas réunir *quelques* gauches allemands *contre* Kautsky et Cie ? *pour un tel* programme ?

Ecrivez-moi ce que vous pensez de ce programme. Son essence est contre le mot d'ordre de paix, mot d'ordre stupide et de trahison.

Arrivez !

Votre *Lénine*

N'est-il pas clair que le Comité d'organisation sera avec Drehscheibe-Kautsky et Cie * ??? *Non ?*

Mais êtes-vous certain que Grey+Bethmann-Hollweg n'ont pas « fait signe » à Südekum+Vandervelde : il est temps, les enfants, de se prononcer *pour* la paix, sinon, il y aura la révolution ???

P.-S. Nous avons le *téléphone* à l'hôtel (Hôtel Mariental), n° 111. S'il y a urgence, appelez, je suis *toujours* chez moi à 8 heures et demie.

P.-P.-S. Transmettez, je vous en prie, la lettre ci-jointe, après l'avoir lue.

Rédigé en juillet 1915
Expédié de Sörenberg à Berne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIV

* Plaque tournante pour locomotives-Kautsky et Cie. *(N.R.)*

A KARL RADEK

Werter Genosse,

J'envoie une lettre au sujet de la « Vorkonferenz »[374].

Faites une copie pour *Lichtstrahlen*[375], ou demandez à Wynkoop de la transmettre (*si vous êtes sûr* de sa ponctualité).

N.B. Tout cela vertraulich *. Promettez-moi de n'en parler ni à Grimm, ni à Balabanova, ni à Trotski, ni, en général, à personne !

Lisez ma lettre à Wynkoop et expédiez-la[376] . J'espère que vous avez réexpédié la précédente ! Ecrivez-moi à ce sujet.

Ou bien les gauches allemands s'uniront maintenant (au moins pour une prise de position *idéologique*, au nom du groupe « Stern »[377] *anonymement* ou comme vous voudrez : les ouvriers *adhéreront* ensuite à ce groupe), ou bien il faut en faire son deuil.

(Je comprends que *Lichtstrahlen* ne peut pas agir directement. Mais pourquoi le groupe « Stern » *formé de* X+Y+Z ne présenterait-il pas des *résolutions* ou un *manifeste*?? qui seraient ensuite diffusés en privé et sous le manteau ?)

Je ne comprends pas comment vous avez pu *rater* la Vorkonferenz à Berne !?! Et dire que vous avez essayé de me faire scrupule !?

Votre *Lénine*

P.-S. Lisez-vous le russe sans difficulté ? Comprenez-vous *tout* ?

* Confidentiel. *(N.R.)*

P.-S. Envoyez directement à Wynkoop les résolutions de Berne (traduites, si vous en avez une copie), sinon envoyez-les ici, nous ferons une copie[378].

Il serait extrêmement important que nous puissions discuter en comité privé avec vous et une partie des gauches allemands. Pouvez-vous arranger cela ? Au fait, ne viendrez-vous pas ici ?

Rédigé en juillet 1915
Expédié de Sörenberg à Berne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIV

A KARL RADEK

Cher camarade Radek,

J'ai reçu votre lettre à Wynkoop, et je la renvoie par le prochain courrier. J'ajoute qu'il doit se mettre immédiatement au travail, si l'on veut préparer la déclaration (pour ne rien dire du nouveau *Manifeste Communiste*).

Nous avons donné 1) le manifeste, 2) des résolutions, 3) le projet de déclaration[378]. Donnez-nous les corrections ou les contreprojets au plus vite. Faites vite !! Nous serons en retard !!

Personnellement, je suis contre la participation de *Naché Slovo*, mais je n'en ferais pas un ultimatum. Pourquoi suis-je contre ? 1) C'est abusif, car *Naché Slovo lui-même* ne s'est pas déclaré comme troisième parti ou groupe *indépendant* (en plus du C.C. et du Comité d'organisation) pour le travail en Russie ; 2) au sein de *Naché Slovo*, il y a des *gens du C. O.*, en nombre inconnu du public. Double représentation !! (C. O.+*Naché Slovo*) ; 3) *Naché Slovo* est pour la fraction de Tchkhéidzé (qui a pour elle *également le C. O.* et Plékhanov+Alexinski). N'est-ce pas de l'abus ???

Il *n'est pas* ridicule de considérer *Lichtstrahlen* comme un *groupe*, et d'estimer qu'il est plus important que le groupe de Zetkin.

Dans ce groupe il y a Borchardt+Radek+des collaborateurs de *Lichtstrahlen*. C'est suffisant.

Dans ce groupe, il y a une petite revue (alors que chez Zetkin et Cie, il n'y en a pas).

Borchardt est le premier à avoir déclaré publiquement : Die Sozialdemokratie *abgedankt* *[380]. Ce n'est pas là un acte de propagande, mais une démarche politique très importante. *C'est un acte*, et non une promesse.

Pour nous (c'est-à-dire pour tous les gauches), le plus important, c'est une Prinzipienerklärung, claire, complète et précise. Sans cela, tous les prétendus « programmes d'action » ne sont que verbiage et duperie. Qu'est-il sorti de la « résolution d'action » de Zetkin à Berne ? *Rien*, sous le rapport de l'action ! Rien, sous le rapport des principes ![381]

S'il prend position (avec nous ou séparément), en qualité de groupe anonyme (« Stern » ou « Pfeil », ou tout ce qu'on voudra), avec une Prinzipienerklärung précise + un appel à l'action *révolutionnaire*, le groupe de Borchardt jouera un rôle de portée mondiale.

Tandis que Zetkin et Cie, qui a *tout* en main (journaux, revues, liaisons avec le « Berner Tagwacht », possibilité de voyager en Suisse, etc.), n'a *rien* fait, en l'espace de dix mois, pour unir les gauches internationalistes. C'est une honte.

Avec mes vœux les meilleurs.

Votre *Lénine*

P.-S. Je *ne* vous conseille *pas* de vous faire soldat. Il est absurde d'aider l'ennemi. Vous rendrez service aux Scheidemann. Emigrez plutôt. C'est préférable, je vous assure. Nous avons un besoin pressant de militants de gauche.

« L'opposition en Allemagne est le fruit d'une effervescence dans les masses, mais les bolchéviks représentent l'orientation d'un petit groupe de révolutionnaires. »

Ce n'est pas là raisonner en marxiste.

C'est du kautskisme, ou un faux-fuyant.

Le *Manifeste Communiste* de 1847 et son groupe, qu'étaient-ils donc ? Le fruit d'une effervescence dans les masses, ou l'orientation d'un petit groupe de révolutionnaires ?? Ou bien l'un *et* l'autre ?

Et nous, Comité central, que sommes-nous ? Ou alors

* La social-démocratie *s'est reniée. (N.R.)*

la fraction O. S. D. R. n'a-t-elle pas démontré qu'elle a des liaisons avec les masses ? Et le *Prolétarski Golos de Pétrograd* ? Ou alors, c'est qu'*il n'y a pas* en Russie d'« effervescence dans les masses » ?

Les gauches en Allemagne commettront une erreur historique, si, sous le prétexte qu'« ils sont le fruit d'une effervescence dans les masses » (ils=Zetkin, Laufenberg, Borchardt, Thalheimer, Dunker !!! Ha-ha !), ils renoncent à intervenir avec une Prinzipienerklärung (anonymement, au nom du groupe « Stern », etc. Les ouvriers *s'y joindront* ensuite, et *réfléchiront* sur cette déclaration).

Pour stimuler l'« effervescence dans les masses », il faut une déclaration et un programme de gauche. C'est nécessaire *en vue* d'une telle effervescence. C'est nécessaire *pour* transformer l'« effervescence » en « mouvement ». *C'est nécessaire pour* développer l'« effervescence au sein de l'Internationale pourrie.

Et sans tarder !!!

Vous avez mille fois *tort !*

P.-S. Dans votre lettre à Wynkoop, vous ne dites pas clairement si c'est fixé au 20 août, ou si c'est seulement une proposition. Mettez-nous deux mots à ce sujet, à *Grigori et* à moi-même (si c'est urgent).

Rakovski (cf. sa brochure)[382] est pour la défense de la patrie. A mon avis, notre chemin n'est pas celui que suivent ces gens-là.

Rédigé antérieurement au 4 août 1915
Expédié de Sörenberg à Berne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIV

A S. N. RAVITCH

Chère camarade Olga,

J'ai peur d'écrire à V. K., car les lettres « pressantes » aggravent sa maladie nerveuse. Que se passe-t-il donc avec le n° 44 ? Kouzmikha[383] aurait-elle résolument pris position contre nous ? Je me suis terriblement pressé pour ce n° 44, je n'ai pas eu le temps de corriger des articles, je n'ai pas vu les épreuves — et subitement tout reste en plan. Et Kouzma réclamait la brochure pour l'*avant-dernière* semaine[384] !!

Ecrivez-moi un mot, je vous en prie, pour me dire s'il y a espoir de sortir le n° 44 et la brochure ?? Et quand, pour l'un comme pour l'autre ?? Il faudrait ajouter et modifier un certain nombre de choses dans la brochure. Il faut absolument avoir les épreuves.

Salutations à V. K.

Votre *V. Oulianov*

P.-S. Et *Le Peuple*, il est bien, hein ?? Corps et âme *pour* Vandervelde !!

Rédigé le 16 août 1915
Expédié de Sörenberg à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A V. A. KARPINSKI

Cher V. K.,

J'envoie des feuilles de la brochure qui ont été oubliées par hasard. Vérifiez, s'il vous plaît, si vous avez tout à présent. Je vous ai écrit hier ce qu'il faut encore *changer* dans la brochure.

Que devient le n° 44 ?

Salutations ! Votre *Lénine*

P.-S. La note au manifeste ci-jointe doit figurer dans la brochure. Ajoutez-la, s'il vous plaît.

Note. [Au paragraphe du Manifeste du C. C. (n° 33 du *Social-Démocrate*) où il est question des Etats-Unis d'Europe.]

Le n° 44 de l'Organe Central de notre Parti, *Le Social-Démocrate*, contient un article de la rédaction, établissant la fausseté économique du mot d'ordre des « Etats-Unis d'Europe ». Ou bien c'est un mot d'ordre impossible sous le capitalisme, impliquant non seulement l'abandon des colonies, mais encore l'instauration d'un plan d'économie mondiale pour la répartition des colonies, des sphères d'influence, etc., entre les différents pays. Ou bien c'est un mot d'ordre réactionnaire, impliquant l'alliance temporaire des grandes puissances d'Europe en vue du pillage du Japon et de l'Amérique, qui se développent plus rapidement. (Note de la rédaction du *Social-Démocrate.*)

Rendez le plus vite possible !

Rédigé le 16 ou le 17 août 1915
Expédié de Sörenberg à Genève
Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

Conforme au manuscrit

A S. N. RAVITCH

Chère camarade Olga !

Hourrah ! vous avez vaincu Kouzmikha en personne !! Décidément, vous êtes une héroïne !!

J'envoie les épreuves et *deux* additions à la brochure. Veillez, je vous prie, à ce qu'*on les intercale à l'endroit voulu* (si cela fait perdre du temps, ne m'envoyez pas les épreuves de *ces* additions, mais arrangez cela vous-même).

J'écris à Grigori que je publie la brochure (il peut me téléphoner s'il n'est pas d'accord).

Il y a *trois* suppléments à placer à la fin de la brochure[385] :

I. Le Manifeste du C. C. du P. O. S. D. R. sur la guerre (celui du n° *33*. Je vous l'envoie).

Ajouter la note (sur le mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe[386]) que je vous *ai envoyée* (en avez-vous envoyé copie à Lialine ?)

II. Les résolutions du n° *40*, je les envoie[387] .

III. La résolution de *1913* (conférence du C. C. élargie aux militants du Parti) *sur la question nationale*[388] . Je ne l'ai pas. Je demande qu'on vous l'envoie de Berne. (Mais vous *devez* l'avoir à la bibliothèque.)

Tirez la brochure à 2 000 exemplaires, sur le papier le moins cher (s'il y a du papier fin, 1 000 exemplaires sur papier fin), dans le format revenant le meilleur marché et qui soit le plus commode pour la mise sous enveloppe.

Salut * !!

Votre *Lénine*

* En français dans le texte. *(N.R)*

P.-S. S'il est possible de le faire sans créer de retard, envoyez-moi *un deuxième* exemplaire de *toutes* les épreuves de la brochure (pour envoyer au camarade qui part pour la Russie).

Rédigé postérieurement au 16 août 1915
Expédié de Sörenberg à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A A. M. KOLLONTAI

Chère A. M.,

La Vor*konferenz* (II) est remise au 5.IX[389].

Höglund et les Norvégiens de gauche (et les Danois alors ?) *doivent* se faire inviter eux-mêmes. Et *nous envoyer* (*pour le C. C.*) leurs déclarations, vœux, manifestes par lettre, avec les signatures et les cachets, dans l'une des trois langues internationales.

Mes salutations les meilleures à Alexandre (qu'a-t-il à critiquer *seulement* mon projet ?[390] Donnez vos amendements, *s'il vous plaît* * !) — et à vous-même, pour le succès dans votre travail parmi les Scandinaves de gauche.

Votre *Lénine*

Je pense qu'il est peu probable que la conférence ait lieu bientôt, si seulement elle a lieu. Mais que Höglund *se prépare* sérieusement et *vite*..

Est-on d'accord avec un manifeste commun des gauches des différents pays (indépendamment de la conférence) ?

Rédigé antérieurement au 19 août 1915
Expédié de Sörenberg à Christiania

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

* En français dans le texte. *(N.R.)*

A V. M. KASPAROV

Cher Kasparov,

Il va y avoir une conférence des gauches à Berne le 5.IX[391].

Il serait *extrêmement* important que notre brochure en allemand parût *a v a n t* cette date[392].

Ne pouvez-vous pas y contribuer,

— premièrement, en allant voir Radek pour l'aider à lire le manuscrit et le pousser à se mettre à la traduction (malheureusement, nous *n e p o u r r o n s p a s* avoir les épreuves russes avant) ;

— deuxièmement, en vous chargeant des démarches pour obtenir l'accord de l'imprimerie allemande (Radek est au courant) ;

— troisièmement, en allant voir Kinkel, pour lui montrer cette lettre et *lui demander d'aider à la traduction* (qu'il en prenne une partie).

Je sais que Kinkel n'est pas loin de me détester, parce que je lui demande de traduire. Mais c'est une affaire importante, de toute urgence, et nous avons besoin d'être aidés sans retard ; peut-être ne se fâchera-t-il pas trop.

Répondez-moi par carte postale le plus vite possible.

Avec toutes mes salutations,

Votre *Lénine*

Rédigé le 19 août 1915
Expédié de Sörenberg à Berne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIV

A I. A. BERZINE

Cher Berzine,

Je vous remercie infiniment pour le mandat que j'ai reçu[393]. Prenez la peine, je vous en prie, de m'envoyer *immédiatement* le même en français ou en allemand, revêtu du cachet, etc., en bonne et due forme, en ajoutant obligatoirement au texte du mandat que non seulement votre parti a toujours été (et est toujours) affilié au Bureau Socialiste International (mais encore qu'il y avait un représentant avec voix consultative). C'est très, très urgent.

Meilleures salutations !

Votre *V. Oulianov*

P.-S. Si vous avez reçu de nous, en manuscrit, le projet d'une brève déclaration en russe[394], veuillez le remettre le plus rapidement possible à Litvinov, en lui demandant de le traduire en anglais et de me l'envoyer au plus vite. Répondez-moi par carte, s'il vous plaît, pour que je sache que vous avez bien reçu cette lettre.

Uljanow in Sörenberg (Kanton Lüzern). Svitzerland.

Rédigé le 20 août 1915
Expédié de Sörenberg à Londres

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIV

A A. M. KOLLONTAI

Chère A. M.,

Il paraît que le 5. IX., ce n'est pas la Vorkonferenz, mais la conférence elle-même, qui aura lieu. Par conséquent, le temps presse.

Vous devez employer tous vos efforts pour essayer de faire venir ici Höglund ou le Norvégien le plus à gauche et le plus sûr, de façon qu'il soit ici sans faute le 3. IX. au plus tard. (Il faut me téléphoner de Berne à Sörenberg, hôtel Mariental (*Kanton Lüzern*), Telefon *1. 11*—(1.11).

S'il est *absolument* impossible que quelqu'un de chez eux puisse venir, qu'on envoie immédiatement par lettre recommandée (de façon que je l'aie *sans faute* le 2-3.IX) soit un mandat à notre C. C. (mandat dûment établi, en allemand ou en français), soit (s'ils ne sont pas d'accord pour nous donner mandat) leur déclaration de solidarité avec le C. C.+leur Prinzipienerklärung + (absolument) une lettre à la conférence, avec mission pour notre C. C. d'en donner lecture (*respective* de voter, si c'est possible).

Le point capital de la bataille sera : va-t-on déclarer dans la Prinzipienerklärung une guerre sans merci (jusques et y compris la scission) à l'*opportunisme*=le social-chauvinisme. Obtenez que sur ce point précis la déclaration soit la *plus* claire et la plus ferme *possible*.

Mettez-moi immédiatement une carte, pour me dire si vous avez reçu cette lettre, et si vous avez l'espoir (la certitude ?) que l'on réussira sur tel ou tel point.

(Salutations à Alexandre !) *Salut* * !

Votre *Lénine*

Conforme au manuscrit

Rédigé à la fin d'août 1915
Expédié de Sörenberg à Christiania
Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

* En français dans le texte. *(N.R.)*

A E. I. RIVLINA[395]

Chère camarade, je vous ai écrit il y a quelques jours au sujet de Golay. A présent, les choses, pour ainsi dire, se présentent sous un autre aspect. Il *ne* s'agit *plus* d'une conférence préliminaire, mais de la conférence des gauches (internationale) elle-même, fixée au 5. IX. Il y aura *Merrheim* de Paris (tout ceci *entre nous* *, évidemment). Il y aura des gens de *Naché Slovo*. Pourquoi Golay et Naine, qui représentent le socialisme de gauche en Suisse française, n'y seraient-ils pas aussi ? (Grimm y sera bien, qui est beaucoup plus incertain que Golay et Naine)[396]. Je vous en prie, essayez de les voir tous les deux aussi vite que possible, de parler avec eux à cœur ouvert, et répondez-moi en deux mots, le plus rapidement possible, pour me dire dans quelles dispositions sont ces deux Français de gauche. *Précisément* les Français antichauvins, vous le comprenez sans peine, joueraient *maintenant*, à cette conférence, surtout en présence de Merrheim, un rôle extrêmememt important.

Ne tardez donc pas à me répondre.

Salutations à Rivline.

Votre *Lénine*

Rédigé fin août-début septembre 1916
Expédié de Sörenberg à Lausanne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIV

* En français dans le texte. *(N.R.)*

A A. M. KOLLONTAI

Chère Alexandra Mikhaïlovna, il serait vraiment regrettable que votre voyage en Amérique tombe définitivement à l'eau. Nous avons fondé sur ce voyage bien des espoirs, tant pour la publication en Amérique de notre brochure (*Le socialisme et la guerre*, vous allez la recevoir ces jours-ci), que pour les contacts en général à Chicago avec l'éditeur Charles Kerr[397], et pour l'union des internationalistes, et enfin, pour l'aide financière, dont nous avons un besoin si extrême pour toutes les affaires urgentes *en Russie*, dont vous parlez dans votre lettre (d'autant plus urgentes, comme vous le soulignez à juste titre, que nous souhaitons nous trouver le plus près possible de Russie : les obstacles qui s'y opposent sont *en premier* lieu financiers, et ensuite policiers: peut-on arriver en toute sécurité...).

Si la question de votre voyage est définitivement tranchée dans un sens négatif, voyez si vous ne pouvez pas nous aider à éditer notre brochure en anglais (par l'intermédiaire de Charles Kerr, etc.). Cela est possible en Amérique *seulement*. Nous vous *envoyons* l'édition allemande de notre brochure. Poussez la vente dans les pays scandinaves (nous avons terriblement besoin de récupérer ne serait-ce qu'une partie des dépenses qu'elle nous a occasionnées, faute de quoi, nous *ne pouvons pas* l'éditer en français !)[398].

Ecrivez-nous d'une façon *plus détaillée*, plus concrète, et plus souvent (si vous ne partez pas pour l'Amérique), quelles sont exactement les questions concrètes à l'ordre du jour en Russie, qui les pose, comment, à quelle occasion, dans quelles circonstances. Tout cela serait d'une impor-

tance extrême pour la publication de tracts, affaire *capitale*, comme vous le dites avec raison. En ce qui concerne la conférence des gauches (où nous avons réussi à nous unir dans l'opposition, encore que nous ayons signé le manifeste), vous aurez pour une part le récit du délégué que *vous* avez envoyé[399], et pour le reste nous vous écrirons encore.

(Pas d'argent, pas d'argent !! Voilà le *principal* malheur !)

Avec mes meilleures salutations !

Votre *Lénine*

Rédigé entre le 8 et le 13 septembre 1915
Expédié de Sörenberg à Christiania

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

Conforme au manuscrit

A G. E. ZINOVIEV

J'envoie la lettre de Radek. (Je lui ai répondu d'une façon bienveillante.) Retournez-la.

J'écrirai le compte rendu de la conférence : envoyez-moi, s'il vous plaît, *tous* vos matériaux[400].

N'ai-je pas oublié chez vous *ma collection de l'O.C. ?*

Salut !

Votre *Lénine*

Il serait bon de confier la traduction de la brochure en français à Inessa [401].

Rédigé entre le 11 et le 17 septembre 1915
Expédié de Sörenberg à Hertenstein

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIV

A G. L. CHKLOVSKI

Cher G. L., envoyez-moi, s'il vous plaît, le plus rapidement possible trois exemplaires de la brochure allemande[402] et des résolutions françaises[403]. (A combien se monte la facture ? Peut-on espérer obtenir un prix plus bas? Passez-vous un accord pour la vente de la brochure allemande en Suisse ? Ecrivez.)

Envoyez, s'il vous plaît, dix exemplaires de la brochure allemande et deux exemplaires des résolutions françaises à l'adresse suivante : Fru A. Kollontay. Turisthotel. Holmenkollen. *Kristiania*. Norwegen. (Ecrivez *quand* cela aura été envoyé.)

Je vous en prie, pressez Radek de m'envoyer la copie du manifeste adopté officiellement[404]. C'est très urgent. Allez le trouver une ou deux fois, et tâchez d'arranger cela, s'il vous plaît. Il faut aussi lui parler (et pas seulement parler, mais organiser *pratiquement*, s'appliquer, faire effort, vérifier) de la mise en vente de la brochure allemande en Suisse. Il faut se procurer les adresses des sociétés et des clubs ouvriers *allemands* dans les différentes villes (y compris Genève), trouver les contacts, écrire, obtenir un résultat. *Tout cela est votre affaire.* Mettez-y tous vos efforts, je vous en prie.

Salut !! Votre *Lénine*

Uljanow in Sörenberg (Kt. Lüzern).

Rédigé le 13 septembre 1915
Expédié de Sörenberg à Berne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A V. A. KARPINSKI

Cher V. K., j'ai été absent quelques jours pour affaires (et c'est seulement pour ce temps-là que j'ai demandé que tout me soit envoyé à Genève ; à présent, il faut de nouveau m'envoyer *t o u t*, y compris la brochure, à Sörenberg).

J'ai trouvé à mon retour votre lettre sur les articles de Rolland[405]. Je suis terriblement inquiet que vous n'ayez pas reçu ces articles. Il y a deux semaines, sinon plus, que je vous les ai envoyés *dans une lettre* ! Et jusqu'à présent, il ne s'est pas présenté de cas où des lettres non recommandées aient été égarées en Suisse. N'a-t-il pu y avoir erreur ? Quelqu'un n'a-t-il pas reçu ces articles *en votre absence* ? Écrivez, s'il vous plaît. S'il n'y a pas d'erreur, et s'il n'y a pu en avoir, et si vous n'avez pas les articles, je ferai bien entendu tout mon possible pour vous les procurer (si je les ai perdus). Ou bien, j'achèterai ce numéro, ou bien (s'il n'est pas en vente), je le trouverai en bibliothèque et *j'en prendrai une copie intégrale pour vous*. Je vous demande mille fois de m'excuser, et de m'écrire au plus vite comment se présente l'affaire. Si vous avez besoin d'une copie, *pour quand* vous la faut-il ? Dites-le-moi *f r a n c h e m e n t*.

Salutations ! Votre *Lénine*

Je ne sais pas pourquoi j'ai cessé de recevoir *Jizn* ? N'y a-t-il pas un échange ? Voudriez-vous vous renseigner ? Et *Vpériod*[406] ? Que sait-on du recueil des gens du Comité d'organisation[407] et des publications du Bund ? *Le Communiste* n° *1-2* est *p a r u*[408]. **C'est un fait acquis.**

Uljanow in Sörenberg (Kt. Lüzern).

Rédigé le 13 septembre 1915 — *Conforme au manuscrit*
Expédié de Sörenberg à Genève

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A KARL RADEK

Cher Radek,

Grand merci pour le manifeste et le compte rendu[409].

1) Ne peut-on pas recevoir *gratuitement* vingt exemplaires de ce numéro du « *Berner Tagwacht* », pour l'envoyer aux groupes de notre parti ?

2) Dans le manifeste les mots « la lutte de classe *révolutionnaire* du prolétariat » sont remplacés par « *intransigeante* »? Est-ce *loyal* de la part de Grimm ?[410]

3) Le compte rendu *ne* dit *rien* du fait qu'une partie (1/10) de la délégation *allemande* (et 1/3 des Suisses) ont également signé notre projet de résolution[411].

Est-ce loyal de la part de Grimm ?

S'il vous plaît, votre opinion : ne faut-il pas que nous écrivions à ce sujet *officiellement* à Grimm ?

4) Est-ce que Grimm garantit que notre projet et notre déclaration figureront intégralement dans le compte rendu *détaillé* (procès-verbal des séances) ?

Oui ou non ?

5) Il y a beaucoup d'inexactitudes dans le compte rendu, qui ne contient *pas un mot* sur le vote (de notre projet) !!

Il n'y a pas eu de vote sur la question de la scission et de la dissolution de *ce* bureau (Grimm et Cie)[412].

Nous devons faire quelque chose.

Votre *Lénine*

P.-S. S'il vous plaît, envoyez-moi notre projet et notre déclaration[413].

Grimm ne souffle mot de notre brochure[414] (= rapport) ! Quel gredin !!

Rédigé le 19 septembre 1915
Expédié de Sörenberg à Berne
Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIV

Conforme au manuscrit
Traduit de l'allemand

A M. M. KHARITONOV[415]

Le 19. IX. 1915.

Cher camarade, je voudrais faire à Zürich un exposé vers la mi-octobre sur la « Conférence Internationale des 5-8 septembre 1915 »[416] . Ecrivez-moi si le sujet convient, et peut faire recette, même insignifiante. (J'écris également à Genève à ce sujet; il faut s'entendre à l'avance sur les *d a t e s ;* je leur demande à Genève de tirer des affiches générales, en laissant la ville et la date en blanc.) Faites-moi savoir ce que vous en pensez le plus vite possible.

A propos. Pourriez-vous m'envoyer la brochure allemande d'Axelrod, qui est parue ces jours-ci à Zürich, sur les tâches de la social-démocratie internationale[417] ? Je serais curieux de la voir.

(Au sujet de la conférence, nous en parlerons dans l'O.C.[418] puis ce sera le tour de *Naché Slovo* et des *socialistes-révolutionnaires*, etc., etc. Mais j'exposerai la chose plus en détail que la presse, et je donnerai une appréciation et des conclusions).

Meilleures salutations !

Votre *Lénine*

Uljanow in Sörenberg (Kt. Lüzern).

Expédié de Sörenberg (Suisse) à Zürich

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIV

A A. G. CHLIAPNIKOV

Le 19. IX.

Cher Alexandre, nous avons reçu vos lettres nous informant du bon fonctionnement des transports, et cette nouvelle nous a grandement réjouis. En ce qui concerne la littérature de Vardœ, essayez de préserver et de sauver *le tout*, et de nous envoyer les collections du « *Prolétari* » et du « *Vpériod* », ainsi que les brochures (les anciennes, celles de 1905), nous les utiliserons aussi, cela vaut la peine de les envoyer en Russie, puisqu'en général il sera possible de les faire passer[119].

J'ai lu hier dans les journaux étrangers la nouvelle de la « dissolution » de la Douma. Il est clair que la réaction est intimidée par le bloc des gauches, ou bien qu'elle spécule sur quelques chances « militaires » (ou sur une paix séparée?). Notre attitude envers les révolutionnaires-chauvins (genre Kérenski et une partie des social-démocrates liquidateurs ou patriotes) ne peut, à mon avis, s'exprimer par la formule : « soutien ». Entre les révolutionnaires-chauvins (la révolution pour la victoire sur l'Allemagne) et les révolutionnaires-prolétariens internationalistes (la révolution pour éveiller le prolétariat des autres pays, pour l'unir dans la révolution prolétarienne universelle), la distance est trop grande pour qu'il puisse être ici question de soutien. Nous devons *utiliser* toute protestation (fût-elle timorée et confuse, à la Gorki), nous *utiliserons* aussi le travail révolutionnaire des chauvins, nous ne refuserons pas

de temps à autre des « actions communes » (conformément aux résolutions de notre parti de 1907, au congrès de Londres, et de 1913, à notre conférence[420]), mais nous n'irons pas plus loin. Et maintenant, en pratique : nous ne lancerons pas d'appels ni de manifestes communs avec les patriotes-révolutionnaires, nous *éviterons* de faire « bloc » avec eux à la Douma, nous éviterons de nous « unir » avec eux dans nos interventions aux congrès, dans les manifestations, etc. Mais il est possible que nous puissions nous rendre réciproquement service sur le plan *technique* (comme ce fut le cas avec les libéraux avant 1905), et du moment que les patriotes l'acceptent, nous ne nous y refuserons pas. Les rapports doivent être *directs* et *clairs* : vous voulez renverser le tsarisme pour la victoire sur l'Allemagne, et nous, nous voulons le renverser pour la révolution internationale du prolétariat.

Nous avons incroyablement peu de nouvelles de Russie. C'est vexant qu'une chose relativement aussi simple que la correspondance illégale avec la Russie (qui est *parfaitement* possible même en temps de guerre) soit abominablement mal organisée. C'est là une des affaires les plus urgentes. (J'espère que vous avez élaboré par lettres avec *Nadejda Constantinovna* tous *les détails* sur ce point et que vous les approfondirez d'une façon encore plus circonstanciée). Nouer des relations régulières, faire venir de Russie au moins deux ou trois dirigeants ouvriers, ne serait-ce qu'en Suède, pour avoir avec eux une conversation et une correspondance très détaillées, et se mettre d'accord définitivement, voilà ce qui presse le plus. J'espère que le voyage de Bélénine apportera dans ce domaine une sérieuse amélioration : faire vite les choses, multiplier les contacts, rassembler des informations, voilà ce qui doit être en ce moment au centre de nos préoccupations, faute de quoi il n'est même pas possible d'essayer de voir plus loin[421].

Nous projetons la publication de proclamations et de tracts, destinés à être passés en Russie. Nous n'avons pas encore décidé où il faut les publier, ici ou dans les pays

scandinaves. Il faut opter pour ce qui sera le meilleur marché, car la distance importe peu *.

Je vous serre chaleureusement la main et vous adresse tous mes meilleurs vœux.

Votre *Lénine*

Rédigé le 19 septembre 1915
Expédié de Sörenberg à Stockholm

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

* Les deux dernières phrases sont biffées dans le manuscrit. *(N.R.)*

A KARL RADEK

Le 20. IX.

Cher Radek,

La lettre à Wynkoop a été envoyée.

Le compte rendu avec *votre* lettre a été également envoyé à Grigori.

Vous n'avez probablement pas de *copie de notre déclaration* (que le manifeste ne nous donne pas suffisamment satisfaction, qu'il ne va pas assez loin, etc.) ?[422] Nous l'avons transmise au bureau et Grimm en a donné lecture. Nous *avons absolument besoin d'une copie de cette déclaration.* Grimm ne vous autorisera-t-il pas à prendre cette copie ? S'il refuse, c'est un vrai scandale !!!

P.-S. Et la « conspiration du silence » de Grimm ! Tout le monde est déjà au courant ! Même ces absurdes Italiens de *l'Avanti !* Honte et déshonneur ![423]

Votre *Lénine*

Rédigé le 20 septembre 1915
Expédié de Sörenberg à Berne

Conforme au manuscrit
Traduit de l'allemand

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIV

A KARL RADEK

Cher Radek,

Merci pour le bulletin.

Nous examinerons la question argent avec Grigori. Pour l'instant, nous sommes sans argent !!

Mais le plus important : pourquoi ne dites-vous rien de notre *projet de résolution* (le *dernier*)[424] ? J'en ai *absolument* besoin *immédiatement* (et de notre déclaration au sujet du vote du manifeste) !!!

Vous devez bien en avoir un exemplaire ! Pourquoi ne me l'envoyez-vous pas ?

Ou bien est-ce Grimm ? Est-il possible qu'il ne vous autorise pas à prendre la copie ? *Je vous prie de répondre.*

Le « *loyalisme* » de Grimm n'est qu'une phrase. Il fait exprès de ne pas mentionner Borchardt. C'est révoltant ![425]

Salut ! Votre *Lénine*

Rédigé à la fin septembre 1915
Expédié de Sörenberg à Berne

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIV

Conforme au manuscrit
Traduit de l'allemand

A A. G. CHLIAPNIKOV

Cher Alexandre, en ce qui concerne les tracts, c'est vraiment une très bonne chose que vous vous y mettiez[426]. Nous en établissons un plan détaillé, et nous vous l'enverrons prochainement, ainsi qu'à N. I. Mais, vous savez, il est quand même désirable, sans aucun doute, que N. I. rédige les tracts en deux exemplaires d'un seul coup (au crayon avec du papier carbone) : vous nous enverriez (ou lui-même nous enverrait) le deuxième exemplaire immédiatement. Car faire un tract, c'est une *très* grande responsabilité, et de tous les genres de littérature *le plus* difficile. Il est donc nécessaire de bien réfléchir et d'en discuter ensemble. Etant donné la lenteur de la composition, de l'impression et du transport, l'envoi prendrait relativement peu de temps et, de toute façon, ne tire pas à conséquence, étant donné l'importance qu'il y a à sortir des appels mûrement pesés.

Comment pensez-vous signer les tracts ? Vous avez oublié d'écrire sur ce point.

La brochure de Kollontaï procède d'une bonne intention; mais le sujet est extrêmement difficile ; il est extrêmement difficile d'écrire à un tel niveau de vulgarisation. A mon avis, il faut apporter des corrections. Je lui ai déjà écrit à ce sujet, en lui demandant d'accepter qu'on l'amende[427]. Si elle accepte, j'ai déjà préparé un projet d'amendement, et l'affaire ira vite.

En ce qui concerne le voyage dans votre pays[428], les choses traînent en longueur, d'une part, en raison de nos difficultés financières (le voyage est coûteux, et la vie est chère là-bas), et d'autre part, parce que nous avons des

doutes du côté de la police. Nous attendrons peut-être le retour de Bélénine[129] et les nouvelles qu'il nous apportera du pays.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Rédigé fin septembre-début octobre 1915
Expédié de Sörenberg à Stockholm

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

A G. L. CHKLOVSKI

Cher G. L.,

Je ne comprends décidément rien à ce qui se passe avec Radek. Je lui ai demandé *plusieurs fois*:

1) copie de notre *projet* de résolution (en allemand) (c'est-à-dire du C. C. + des Lettons + du P. S. D.+des Suédois+des Norvégiens+de Borchardt+de Platten)[430];

2) copie de notre déclaration (les mêmes groupes) à la conférence au sujet du vote (pourquoi nous votons *pour*, tout en n'étant pas d'accord avec le manifeste);

3) copie de notre déclaration de protestation (les mêmes groupes+Roland-Holst), contre l'ultimatum de Ledebour[431].

Radek ne répond pas !

Et moi, j'en ai *absolument besoin* pour l'Organe central.

Je vous en supplie, voyez-le et tirez cette affaire au clair. (Si Radek ne les a pas, est-il possible que Grimm *ne les* donne *pas pour qu'on en prenne copie?* Ce serait le comble de l'insolence !)

Salut ! Votre *Lénine*

Rédigé fin septembre-début octobre 1915
Expédié de Sörenberg à Berne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A V. A. KARPINSKI

Cher camarade, j'ai reçu les épreuves aujourd'hui (les dernières, je crois), et nous les renverrons aujourd'hui même. L'ordre des articles a été envoyé, si bien que, je l'espère, le numéro double (prix : 20 centimes) paraîtra incessamment. Ecrivez-moi la date exacte.

Je vous écris en exprès, pour l'affaire urgente que voici : nous avons reçu de Russie des nouvelles très importantes (et favorables). Nous voulons publier immédiatement encore un numéro de l'O. C. (de deux pages), de façon qu'il paraisse *vraiment* sans délai. Si, par extraordinaire, *on peut* cette fois-ci avoir l'assurance que Kouzma et la Kouzmikha tiendront leur promesse (c'est-à-dire qu'ils se mettent immédiatement au travail et font paraître le numéro sans *le moindre* délai), télégraphiez : « *G a r a n t i* * ». Dans le cas contraire (ce qui est le plus probable, naturellement, car nous savons combien Kouzma est peu sûr, en dépit de vos efforts), télégraphiez (Seidenweg. 4a) « *non* »*[432].

Je vous écrirai demain au sujet de la conférence.

Salut ! Votre *Lénine*

Uljanow. Seidenweg 4a[III]. (bei Frau Schneider). Bern.

Rédigé le 6 octobre 1915
Expédié de Berne à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

* En français dans le texte. *(N.R.)*

A A. M. KOLLONTAI

Le 22.XI.1915.

Chère Alexandra Mikhaïlovna, j'ai oublié de terminer la lettre que je vous ai envoyée aujourd'hui. Voici l'adresse : Monsieur C. W. Fitzgerald, Secretary of the « Socialist Propaganda League ». 20. Baker Street. 20. *Beverly. Mass.**.

Je me suis donc trompé en disant qu'il vivait à Boston. Mais sa feuille porte les adresses des dix-huit membres de cette Ligue, et parmi eux, il y en a qui vivent à Boston. J'espère que vous mettrez tout en œuvre pour vous informer à leur sujet de la manière la plus détaillée, et que vous essayerez de faire d'eux (d'une partie d'entre eux ou en faisant appel à d'autres encore), l'un des points d'appui de la « gauche de Zimmerwald » en Amérique.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Uljanow. Seidenweg. 4a[III]. Bern.

Expédié de Berne à New York — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

* Massachusetts. *(N.R.)*

A V. A. KARPINSKI ET S. N. RAVITCH

Chers amis, j'envoie le tract n° 1[433].

Aidez à sa diffusion.

L'adresse de l'éditeur est sur le tract (effacez-la après avoir pris copie)[434]. Faites-le connaître aux Français, à Guilbeaux et aux autres.

Comment marche le referendum suisse ? Y a-t-il des échos (à Genève) de la lutte entre les adversaires et les partisans de la « défense de la patrie » ?[435]

Avec mes salutations et mes vœux les meilleurs !

Votre *Lénine*

Rédigé fin novembre-début décembre 1915
Expédié de Berne à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A S. N. RAVITCH

Chère camarade Olga, excusez-moi de vous écrire sur ce bout de papier.

Il me semble que vous avez bien fait. Vraiment, sans rompre avec *Naché Diélo*, tout le reste n'est que duperie. C'est parfaitement clair, maintenant que les dénonciateurs du C. O. alliés aux Cent-Noirs l'ont « emporté » à Pétersbourg (en truquant les élections)[436].

Ajoutez dans la résolution une condamnation des *deuxièmes* élections truquées[437]. Et dans les motifs, le fait qu'il est inadmissible de prendre part à la « *défense* », du moment que la guerre a un caractère impérialiste, c'est-à-dire qu'elle est une guerre de conquête, c'est-à-dire de pillage, c'est-à-dire d'oppression (d'une façon générale, je conseille de rédiger très soigneusement l'exposé des motifs *d'après* le « *Social-Démocrate* », en prenant les arguments dans les articles et résolutions correspondants des ouvriers de Pétersbourg).

Nous transmettrons la lettre à Inessa.

Je vous serre chaleureusement la main, et envoie mes salutations à tous.

Votre *Lénine*

P.-S. Un service à vous demander : Inessa m'a dit qu'il y a à Genève une jeune fille qui a vécu à *Arras* *. Vous la

* On ne sait de qui il est question. *(N.R.)*

connaissez. Il paraît qu'elle possède bien le français. Pourrait-elle traduire de l'allemand en français ? (pour la revue de Roland-Holst, qui paraît ici avec notre participation[438]). Gratuitement, ou moyennant rémunération ? Combien ? Voyez cela, s'il vous plaît.

Rédigé antérieurement au 16 décembre 1915
Expédié de Berne à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929,
dans le Recueil Lénine XI

A PROPOS DE LA DIALECTIQUE[439]

Le dédoublement d'un tout et la connaissance de ses éléments contraires (cf. la citation de Philon sur Héraclite au début de la III e partie («A propos de la connaissance ») dans l'*Héraclite* de Lassalle), voilà le *fond* (une des « essences », un des traits, une des particularités principales, sinon la principale) de la dialectique. C'est ainsi que Hegel pose également la question (Aristote, dans sa *Métaphysique*, *s'acharne* constamment autour de ce sujet et *lutte* contre Héraclite, resp. contre les idées héraclitéennes).

La justesse de cet aspect de la dialectique doit être vérifiée par l'histoire de la science. D'ordinaire, on ne prête pas assez attention à cet aspect de la dialectique (Plékhanov, par exemple) : l'identité des contraires est considérée comme une somme d'*exemples* [« par exemple, le grain » ; « par exemple, le communisme primitif ». C'est ce que fait aussi Engels. Mais c'est « pour mieux faire comprendre »...] et non comme *loi de la connaissance* (*et* comme loi du monde objectif).

En mathématiques, le + et le —, la différentielle et l'intégrale.

En mécanique, l'action et la réaction.

En physique, les électricités positive et négative.

En chimie, l'union et la dissociation des atomes.

Dans la science sociale, la lutte des classes.

L'identité des contraires (leur « unité » serait peut-être plus exact ? Bien qu'ici la distinction des termes identité et unité ne soit pas d'une grande importance. En un sens les deux sont justes), c'est la reconnaissance (la découverte) des tendances opposées, contradictoires, *s'excluant réci-*

proquement, dans *t o u s* les phénomènes et processus de la nature (*y compris* l'esprit et la société). La condition d'une connaissance de tous les processus du monde dans leur « *auto-mouvement* », dans leur développement spontané, dans leur réalité vivante, est leur connaissance en tant qu'unité des contraires. Le développement est une « lutte » des contraires. Deux conceptions fondamentales (ou deux possibles ? ou deux conceptions constatées dans l'histoire ?) du développement (de l'évolution) : le développement comme diminution et augmentation, comme répétition, *et* le développement comme unité des contraires (dédoublement d'un tout en contraires qui s'excluent réciproquement et rapports entre ces contraires).

La première conception du mouvement laisse dans l'ombre l' *a u t o*-mouvement, sa force *m o t r i c e*, sa source, son motif (à moins qu'on ne transporte cette source *a u d e h o r s* — un dieu, un sujet, etc.). Avec la deuxième conception, l'attention principale est dirigée précisément sur la connaissance de la *source* de l'« *a u t o* »-mouvement.

La première conception est morte, pauvre, aride. La deuxième est vivante. *S e u l e* la deuxième donne la clef de l'« auto-mouvement » de tout ce qui est ; seule elle donne la clef des « bonds », de la « solution de continuité », de la « transformation en son contraire », de l'abolition de l'ancien et de la naissance du nouveau.

L'unité (coïncidence, identité, égalité d'action) des contraires est conditionnée, temporaire, passagère, relative. La lutte des contraires s'excluant réciproquement est absolue, de même que sont absolus le développement, le mouvement.

N. B. La différence entre le subjectivisme (scepticisme et sophistique, etc.) et la dialectique consiste, entre autres, en ceci que dans la dialectique (objective), la différence entre le relatif et l'absolu est aussi relative. Pour la dialectique objective, *dans* le relatif, *il y a* l'absolu. Pour le subjectivisme et la sophistique, le relatif est seulement relatif et exclut l'absolu.

Marx, dans le *Capital*, analyse d'abord le plus simple, le plus habituel, le plus fondamental, le plus général, le

plus ordinaire, ce qui se rencontre des milliers de fois, le *rapport* de la société bourgeoise (marchande) : l'échange des marchandises. L'analyse décèle dans ce phénomène élémentaire (dans cette « cellule » de la société bourgeoise) *toutes* les contradictions (resp. l'embryon de *toutes* les contradictions) de la société contemporaine. Son exposé nous décrit ensuite le développement (*et* la croissance *et* le mouvement) de ces contradictions et de cette société dans le Σ * de ses diverses parties, depuis son début jusqu'à sa fin.

Telle doit être la méthode d'exposition (resp. d'étude) de la dialectique en général (car la dialectique de la société bourgeoise n'est, pour Marx, qu'un cas particulier de la dialectique). Que l'on commence par le plus simple, le plus habituel, le plus général, etc., par n'importe quelle *proposition* : les feuilles de l'arbre sont vertes ; Jean est un homme ; Médor est un chien, etc. Il y a déjà là (comme le remarquait génialement Hegel) de la *dialectique* : le particulier est *général* (cf. Aristoteles, *Metaphysik*, traduction de Schwegler. Bd. II, S. 40, 3. Buch, 4. Kapitel, 8-9 : « denn natürlich kann man nicht der Meinung sein, daß es ein Haus — la maison en général — gebe ausser den sichtbaren Häusern », οὐ γὰρ ἄν θείημεν εἶναί τινα οἰκίαν παρὰ τὰς τινὰς οἰκίας») **. Donc, les contraires (le particulier est opposé au général) sont identiques : le particulier n'existe que dans la mesure où il se relie au général. Le général n'existe que dans le particulier, à travers le particulier. Toute chose particulière est (de quelque façon) générale. Toute chose générale est (une parcelle, un côté, une essence) du particulier. Toute chose générale n'englobe qu'approximativement tous les objets particuliers. Toute chose particulière n'entre pas intégralement dans le général, etc., etc. Toute chose particulière se relie par des milliers de transitions à des particuliers d'une autre espèce (choses, phénomènes, processus), etc. Il y a *déjà là* des éléments, des embryons, des concepts de la *nécessité*, du lien objectif de la nature, etc.

* La lettre grecque Σ (sigma) est employée en mathématiques pour désigner une somme. *(N.R.)*

** Car, naturellement, on ne peut pas penser qu'il y a une maison (une maison en général) en dehors des maisons visibles. *(N.R.)*

Le contingent et le nécessaire, le phénomène et l'essence se trouvent déjà ici, car en disant : Jean est un homme, Médor est un chien, *ceci* est une feuille d'arbre, etc., on *rejette* une série d'indices comme *contingents*, on sépare l'essence du phénomène en les opposant l'un à l'autre.

Ainsi, dans *toute* proposition on peut (et l'on doit) déceler comme dans une « cellule » les germes de *tous* les éléments de la dialectique, montrant ainsi qu'elle est propre à toute connaissance humaine en général. Les sciences naturelles nous montrent (et c'est ce qu'il faut encore une fois faire voir à l'aide de *n'importe quel* exemple très simple) la nature objective avec ses mêmes qualités, la transformation du particulier en général, du contingent en nécessaire, les transitions, les médiations, le lien réciproque des contraires. La dialectique *est précisément* la théorie de la connaissance (de Hegel et) du marxisme : voilà « un aspect » de la question (ce n'est pas un « aspect », mais le *fond* de la question) qui a échappé à Plékhanov, pour ne rien dire des autres marxistes.

* *
*

Aussi bien Hegel (cf. *la Logique*) que l'éclectique Paul Volkmann, « gnoséologue » moderne des sciences de la nature, ennemi de l'hégélianisme (qu'il n'a du reste pas compris !) (cf. ses *Erkenntnistheoretische Grundzüge* *, S.) présentent la connaissance sous la forme d'une série de cycles.

> « Cycles » en philosophie : [La chronologie de *personnes* est-elle obligatoire ? Non !]
> Antique : de Démocrite à Platon et à la dialectique d'Héraclite.
> Renaissance : Descartes *versus* Gassendi (Spinoza ?). Moderne : Holbach-Hegel (par Berkeley, Hume, Kant).
> Hegel-Feuerbach-Marx.

* P. Volkmann, *Erkenntnistheoretische Grundzüge der Naturwissenschaft (les Fondements théoriques de la connaissance dans les sciences de la nature*, St-Pétersbourg 1911). *(N.R.)*

La dialectique en tant que connaissance *vivante*, multilatérale (la multiplicité d'aspects ne cessant d'augmenter), comportant une infinité de nuances dans la façon d'aborder, d'approcher la réalité (avec un système philosophique qui se constitue en un tout à partir de chaque nuance), — voilà un contenu d'une richesse immense en comparaison du matérialisme « métaphysique », dont le principal *malheur* est d'être incapable d'appliquer la dialectique à la *Bildertheorie* *, au processus et au développement de la connaissance.

L'idéalisme philosophique *n'est qu'*ineptie du point de vue d'un matérialisme grossier, simpliste, métaphysique. Au contraire, du point de vue du matérialisme *dialectique*, l'idéalisme philosophique est un développement (une boursouflure, une bouffissure) *unilatéral*, exagéré, überschwengliches ** (Dietzgen), de l'un des traits, des aspects, des bornes de la connaissance, qui devient ainsi un absolu, *détaché* de la matière, de la nature, et divinisé. L'idéalisme, c'est l'obscurantisme clérical. C'est vrai. Mais l'idéalisme philosophique est (« *plus exactement* » et « *en outre* ») la *voie* qui conduit à l'obscurantisme clérical *à travers* UNE DES NUANCES de la *connaissance* (dialectique) infiniment complexe de l'homme.

N.B. cet aphorisme

La connaissance de l'homme n'est pas (resp. ne décrit pas) une ligne droite, mais une ligne courbe qui s'approche indéfiniment d'une série de cercles, d'une spirale. N'importe quel segment, tronçon, morceau de cette courbe peut être transformé (d'une façon unilatérale) en une ligne droite indépendante, complète, qui (si les arbres empêchent de voir la forêt) conduit alors dans le marais, à l'obscurantisme clérical (où elle est *maintenue* par l'intérêt de classe des classes dominantes). La démarche rectiligne et l'étroitesse, le durcissement et la rigidité, le subjectivisme et la cécité subjective, *voilà* les racines gnoséologiques de l'idéa-

* La théorie du reflet. *(N.R.)*
** Excessif. *(N.R.)*

lisme. Et l'obscurantisme clérical (=idéalisme philosophique) a, certes, des racines *gnoséologiques*, il n'est pas sans fondement. C'est incontestablement une *fleur stérile*, mais qui pousse sur l'arbre vivant de la connaissance humaine vivante, féconde, vraie, robuste, toute-puissante, objective, absolue.

Rédigé en 1915 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans la revue « Le Bolchévik » n° 5-6

ANNÉE 1916

A HENRIETTE ROLAND-HOLST

Chère camarade,

Le camarade Radek vient de nous montrer la lettre du camarade Pannekoek et l'« Introduction ».

Cette lettre et l'« Introduction » *modifient* fondamentalement le statut prévu pour l'*Obozrénié*[440]. Il avait été convenu que l'*Obozrénié* paraîtrait en tant qu'organe de *deux* groupes, à savoir : 1) le groupe de Roland-Holst et Trotski (ou Roland-Holst et ses amis, sans Trotski si celui-ci refusait d'y prendre part) ; 2) le groupe de la gauche de Zimmerwald (dont le bureau est composé de trois camarades : Radek, Lénine et Zinoviev). Le camarade Pannekoek avait été désigné pour représenter ce deuxième groupe.

A présent, ces documents (la lettre et l'« Introduction ») modifient le statut d'*Obozrénié* qui est l'organe *de deux camarades:* Pannekoek et Roland-Holst.

Si les camarades Pannekoek et Roland-Holst ont décidé d'adopter cette modification, nous en prenons acte. La propriétaire d'*Obozrénié* avait parfaitement le droit de faire cette modification.

Dans ces nouvelles conditions, nous ne refusons pas notre collaboration, mais nous devons exiger certaines garanties. *Obozrénié* paraît pour la première fois en qualité d'organe de la gauche de Zimmerwald ou « sur la plate-forme de la gauche de Zimmerwald ». Nous avons été *élus* par tous les membres de la gauche de Zimmerwald qui étaient présents à Zimmerwald (sauf Platten), pour représenter cette gauche. C'est pourquoi nous pensons que cette garantie

va de soi et que vous la donnerez sans hésitation : sur *ce* point, nous sommes arrivés tous les trois sur une décision commune. La garantie, c'est que si des divergences de principe se produisent entre nous, l'article qui... par le Comité Central du P. O. S. D. R. (représentant ...), la rédaction . . . *

Rédigé avant le 21 janvier 1916
Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

Conforme au manuscrit
Traduit de l'allemand

* Le manuscrit s'interrompt ici. *(N.R.)*

A M. M. KHARITONOV

Cher camarade, je voudrais bien aller à Zürich, pour un travail de deux ou trois semaines à la bibliothèque[441]. Ma femme également. Pour l'instant, nous n'avons pas de papiers, nous espérons les obtenir sous peu. Mais pourrons-nous triompher des difficultés financières, voilà la question. Je vous demanderais très instamment de me répondre franchement et *sans exagération* sur les points suivants :

1) quel est le revenu *net* (c'est-à-dire pour moi), que peut donner une conférence ? *Minimum* et *maximum* ? Sujet : « Deux Internationales » : la division et la scission grandissantes avec les social-chauvins dans le monde entier. Peut-on accroître le revenu en faisant deux conférences, et de combien[442] ? 2) Les camarades de là-bas nous aideront-ils à nous installer tous les deux à bon marché, et combien coûtera 3) une chambre (pour deux, mettons avec un seul lit) *par semaine* ? la moins chère, dans une famille ouvrière de préférence ? 4) le repas dans une cantine, s'il en existe une (ici, nous payons 65 centimes dans une cantine d'étudiants). 5) Le *Morgenkafee* * et le café du soir, car nous ne pourrons évidemment pas organiser notre ménage à Zürich ?

Le voyage nous coûtera $7 \times 4 = 28$ *frs*** ; mais combien faut-il dépenser de plus pour vivre dans une ville étrangère ? Voilà le problème. Ici, ça va mal pour les chambres. N'avez-vous pas dans vos relations une famille ouvrière, qui pourrait promettre sérieusement un arrangement qui ne revienne pas cher ?

---

* Le petit déjeuner. *(N.R.)*
** En français dans le texte. *(N.R.)*

Je vous serais très reconnaissant de me répondre sincèrement, mais sans faire de promesses exagérées.

Beste Grüße * !
Votre *Lénine*

P.-S. Y a-t-il des automates bon marché, etc., et quels sont les prix ?

Rédigé le 27 janvier 1916
Expédié de Berne à Zürich

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

* Meilleures salutations. *(N.R.)*

A M. M. KHARITONOV

Cher camarade, je vous remercie vivement de m'avoir répondu rapidement et avec tous les détails. Nous arriverons le *4* février. Si possible, trouvez-nous une chambre *à la semaine*, *pour deux*, qui ne coûte pas plus de 1 fr.* par jour; le mieux serait dans une simple famille ouvrière (avec un poêle : il fait peut-être encore froid).

Si ce n'est pas possible, vous nous indiquerez peut-être un hôtel *bon marché* (1 fr.* par jour, sinon moins), où nous nous installerions, en attendant d'avoir nous-mêmes trouvé une chambre. En ce qui concerne la date de la conférence, etc., nous en reparlerons.

J'espère recevoir lundi matin votre mandat-poste (pour les frais : *envoi par exprès*, etc., frais de poste en général, prenez l'argent et tenez un compte à part, car nous couvrirons tout cela).

Beste Grüße !

Votre *Lénine*

Uljanow. Seidenweg. 4-a. Bern

Rédigé le 29 janvier 1916
Expédié de Berne à Zürich

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

* En français dans le texte. (*N.R.*)

A A. M. GORKI

Pour A. M. Gorki

Très cher Alexéi Maximovitch,

Je vous envoie sous pli recommandé la brochure de ma femme : *L'Instruction populaire et la démocratie*[143].

L'auteur s'occupe de pédagogie depuis longtemps, plus de vingt ans. La brochure contient aussi bien des observations personnelles que des matériaux sur l'école nouvelle d'Europe et d'Amérique. En consultant la table des matières, vous verrez que la première partie contient également un exposé de l'histoire des conceptions démocratiques. Cela aussi est très important, car d'ordinaire les conceptions des grands démocrates du passé sont exposées d'une façon inexacte ou en partant d'un point du vue erroné. Je ne sais si vous pouvez prendre le temps de la lire vous-même, et si la question vous intéresse ; les paragraphes 2 et 12 pourraient servir de spécimen. Les changements survenus à l'école, à l'époque contemporaine, impérialiste, sont définis d'après les matériaux des dernières années, et éclairent les choses sous un jour très intéressant pour la démocratie en Russie.

Vous m'obligeriez infiniment en facilitant, directement ou indirectement, la publication de cette brochure. Et il est de fait que la demande d'ouvrages de ce genre a considérablement augmenté en Russie.

Avec mes salutations les meilleures et tous mes vœux,

Wl. Uljanow. Seidenweg. *4-a. Bern.* *V. Oulianov*

Rédigé antérieurement au 8 février 1916
Expédié de Berne à Pétersbourg

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1925,
dans le Recueil Lénine III

A S. N. RAVITCH

Chère camarade, je vous fais part de notre nouvelle adresse. Envoyez-y *t o u t*, s'il vous plaît. Nous avons loué cet appartement pour un mois. Jeudi (17. II), je fais ici une première conférence (« Deux Internationales »), et un peu plus tard, j'en ferai une deuxième (« Les conditions de paix et la question nationale », ou quelque chose dans ce genre).

Ecrivez-nous, je vous en prie, pour me dire si l'on peut faire une conférence (la première ou les deux) à Genève, et si elle couvrira les frais ? Quel est le revenu *minimum* qu'elle peut laisser ? J'ai besoin de le savoir, car je suis extrêmement à court d'argent, et je dois calculer au plus juste s'il faut que je parte d'ici (cela revient cher) ou bien plus tard, de Berne (je peux rester ici plus d'un mois, si cela me convient). J'attendrai que vous m'ayez envoyé des indications détaillées et sûres. Peut-être écrirez-vous aussi à Lausanne, pour leur demander si cela vaut la peine d'y aller passer une soirée ?

Je vous serre la main, et adresse mes meilleures salutations à V. K. et à tous les amis.

Votre *V. Ou.*

Nadia vous transmet toutes ses salutations.

Uljanow (bei Frau Prelog) 7.[I] Geigergasse. 7.[I] *Zürich* I.

Rédigé le 13 février 1916
Expédié de Zürich à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A S. N. RAVITCH

Chère camarade, grand merci pour les informations circonstanciées.

Je suis pris ici les 25 et 26 février[444].

Par conséquent, fixez *vous-même* la date de la conférence, soit avant le 25, soit après le 26, et faites-le-moi savoir à l'avance[445]. Je vous prie aussi instamment de vous entendre avec Lausanne, de manière que j'aie tout terminé *en deux jours*, c'est-à-dire que je parle à Lausanne, soit la veille de Genève, soit le lendemain de Genève.

Je suis d'accord pour le sujet « Les « conditions de paix » (entre guillemets) et la question nationale ». Le sujet est donc approuvé. Je vous serre la main. Salut à V. K. et à tous les amis.

Votre *Lénine*

J'ai un train commode : il arrive à Genève à 9. *15 le soir*. Pourrai-je arriver par ce train ? Sinon, n'est-il pas possible de parler à Lausanne *la veille* ?[446]. Je vous en prie !!!

Rédigé le 17 février 1916
Expédié de Zürich à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A V. A. KARPINSKI

Cher V. K., excusez-moi de vous importuner d'une demande : je voudrais avoir pour ma conférence le numéro du *Golos* de Paris (le prédécesseur de *Naché Slovo*), dans lequel *Semkovski* me répond sur la question du droit des nations à disposer d'elles-mêmes et aborde particulièrement la *comparaison* du droit à la séparation et du *droit au divorce*[447], dans une *note* (je me souviens que c'était dans une note). Je vous rendrais ce numéro aussitôt que vous le voudrez. S'il n'est pas possible d'envoyer ce numéro, ne peut-on copier la note (elle n'est pas longue)? Peut-être avez-vous dans votre bibliothèque ou quelqu'un à Genève a-t-il une collection du *Golos* ? Je parle ici après-demain, samedi. Par conséquent, s'il n'est pas possible de me l'envoyer de façon que je l'aie ici samedi matin, ce n'est pas la peine de l'envoyer du tout.

Salut, et au revoir !

Votre *Lénine*

Uljanow. Spiegelgasse. 12 (Schuhladen Kammerer) Zürich. I.

Rédigé le 24 février 1916
Expédié de Zürich à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A S. N. RAVITCH

Chère camarade, il m'est *impossible* de parler au club de la conférence qui a eu lieu, parce qu'il en résulterait une publicité que les organisateurs de la conférence craignent plus que le feu, et qu'ils ont spécialement demandé d'éviter par tous les moyens[448]. Par conséquent, il faut changer de sujet. Je ne vois pas très bien *qui* sera au club internationaliste[449], ce qui me rend le choix d'un sujet malaisé. Voici ce que je propose de faire : s'il faut absolument indiquer un sujet à l'avance, choisissez un titre qui ne veut rien dire (« Sur les problèmes à l'ordre du jour » ou « Les questions actuelles du mouvement ouvrier », etc.), pour qu'il puisse convenir à *tout*. Et moi, je prendrai avis à Genève et le matin du 2, je préparerai un *court* rapport ou une introduction à la discussion.

Au revoir * !

Votre *Lénine*

Uljanow. Spiegelgasse. 12. Zurich.

Rédigé le 27 février 1916
Expédié de Zürich à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

---

* En français dans le texte. *(N.R.)*

A I. LARINE

Pour I. Larine

Cher camarade,

Les collaborateurs, le caractère imprécis du recueil, les conditions restrictives imposées aux collaborateurs, le fait enfin qu'une partie d'entre eux soient inconnus : tout cela me met malheureusement dans l'obligation de refuser ma participation[450].

Avec mes salutations social-démocrates,

Lénine

Rédigé le 13 mars 1916
Expédié de Zürich à Stockholm

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A A. M. KOLLONTAI

Le 19.III.1916.

Chère A. M. , nous avons reçu votre lettre, et vous félicitons une fois encore pour votre succès.

Que la « noble » France ait *confisqué* (c'est un fait !) plusieurs lettres recommandées que je vous avais envoyées en Amérique, m'a mis en fureur. Nous n'y pouvons rien ! A présent, vous devez porter *tous vos efforts* sur les relations avec l'Amérique.

Vous m'avez bien écrit que vous aviez reçu en Amérique *Internationales Flugblatt* n° 1 en allemand, et que vous vous efforceriez de le publier en anglais ![451] Et maintenant, *plus un mot* à ce sujet ??

Qu'est-ce que cela signifie ?!

Est-il possible qu'il ne se soit pas trouvé de sympathisant en Amérique et qu'il ait été *impossible* d'éditer *Internationales Flugblatt* en anglais ????

C'est invraisemblable !

Mais s'il en est pourtant ainsi, il faut l'éditer en Norvège (en anglais). Vous chargerez-vous de la traduction et combien coûtera-t-il de l'éditer ?

Je vous ai écrit ensuite en Amérique que j'avais reçu de Boston Mass.* la feuille « Socialist Propaganda League » (signé : 20 socialistes, *avec les adresses*, en majorité dans le Massachusetts). Cette ligue est internationaliste, et son programme va nettement à gauche.

Je leur ai envoyé une *immense* lettre en anglais[452] (et *Internationales Flugblatt* en allemand). Pas de réponse. La « noble » France l'a-t-elle confisquée ?

Si vous n'avez *r i e n* reçu et si vous ne savez *rien* à leur sujet, je vous enverrai leur adresse et copie de ma lettre. Vous chargerez-vous de la transmettre en Amérique ?

---

* Massachusetts. *(N.R.)*

Et le Socialist *Labour* Party ? Ils sont pourtant internationalistes (encore que dans un esprit étroit et sectaire). Leur avez-vous fourni *Internationales Flugblatt* ? Etes-vous en rapport *avec eux* ??

En outre, vous avez écrit que vous aviez *engagé* des négociations avec *Charles* Kerr. Résultat ? Il a promis, dites-vous, d'imprimer *une partie* de notre brochure (de Lénine et Zinoviev).

Et maintenant, vous ne dites rien là-dessus... Comment faut-il le comprendre[453] ?

L'*Internationale Korrespondenz*[454] a écrit que la *New Review* d'Amérique s'est chargée de publier les articles de la gauche de Zimmerwald. Est-ce exact ? Connaissez-vous la *New Review* ?

Répondez au plus vite et avec le plus de détails possible. Bien entendu, vous vous informerez très exactement des services de navires postaux *directs* de Norvège en Amérique.

Au sujet de Höglund et des Norvégiens, je n'ai pas pu arriver à savoir *jusqu'à présent* s'ils ont reçu *Internationales Flugblatt*, s'ils l'ont édité en suédois et en norvégien et s'ils se sont ralliés officiellement à la gauche de Zimmerwald (comme la *Rev. Soc. Verband* de Roland-Holst) ? S'il vous plaît, occupez-vous de cela, informez-vous, tâchez de savoir ce qu'il en est, secouez-les, obligez-les, ayez l'œil ! Que Boukharine vous fasse connaître ce que nous lui avons écrit dans une lettre spéciale sur les Zimmerwaldiens, et vous, veillez à l'exécution.

Salut ! Votre *Lénine*

Adresse : Herrn Uljanow (Schuhladen Kammerer), Spiegelgasse. 12. *Zürich.* I.

P.-S. Qu'avez-vous ramené d'intéressant comme livres et brochures ? L'histoire du chartisme de Schlutter ? Et encore quoi ?

P.-S. Je vous envoie nos « thèses » (de *Vorbote* n° 2). Expliquez cela aux Scandinaves.

Expédié de Zürich à Christiania *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

A A. M. KOLLONTAI

Chère A. M. , je vous remercie infiniment pour votre lettre. Je vous enverrai l'adresse de la « Socialist Propaganda League », si elle n'est pas restée chez moi à Berne : dans ce cas, je vous l'enverrai de Berne (c'est-à-dire d'ici deux ou trois semaines).

Est-ce que *Appeal to Reason* refusera de rééditer *Internationales Flugblatt* n° 1 ? Est-ce la peine d'essayer ?

Et le Socialist *Labour* Party acceptera-t-il d'éditer à *nos* frais ? Ces gens sont-ils des sectaires impénitents ou non ? Etes-vous en relation avec eux ? Pourquoi *ne nous envoient*-ils *pas* copie de leurs papiers à l'Internationale Sozialistische Kommission ? (j'en ai vu une partie par hasard). Ou alors, est-ce que ce sont des maniaques de leur « *idée fixe* * » d'une organisation « économique » spéciale des ouvriers ?

Vous demandez jusqu'à quel point il est souhaitable que le parti norvégien envoie officiellement quelqu'un à la conférence. Evidemment, il vaut mille fois mieux un *gauche* conscient et intelligent, envoyé par la jeunesse, qu'un droitier ou un demi-kautskiste du parti.

C'est clair. Si vous le pouvez, exercez une influence dans ce sens.

Je suis très, très ennuyé que nous ne soyons pas d'accord sur le problème du droit des nations à disposer d'elles-mêmes. Allons, essayons de discuter point par point *en évitant la chicane* (que quelqu'un nous prépare de toutes ses forces sur cette question)[455] ... *Entre nous* * : Alexandre vous montrera peut-être ma réponse aux observa-

* En français dans le texte. *(N.R.)*

tions de N. Boukharine (pour le moment, ce désaccord ne doit absolument pas sortir du cercle le plus étroit, mais je compte sur votre discrétion).

Cette question (« la libre disposition ») est d'une importance extrême. En outre, elle est *indissolublement* liée à la question des annexions.

Je vous serre chaleureusement la main et vous envoie mes salutations les meilleures !

Votre *Lénine*

P.-S. J'ai envoyé ces jours-ci une très grosse lettre à Alexandre. L'a-t-il reçue ?

Rédigé en mars 1916
Expédié de Zürich à Christiania

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

A A. G. CHLIAPNIKOV

Cher Alexandre, je vous ai écrit brièvement hier. Je voudrais m'entretenir encore avec vous aujourd'hui.

Les « conditions » des Japonais[456] ont excité ma plus vive indignation. Donner à deux rédacteurs le droit d'insérer un article de discussion d'un collaborateur !! Pas à trois, mais à deux, cela signifie que les éditeurs ne « comptent » sur personne d'autre qu'eux-mêmes[457].

Le sens de ce point est clair : le désir de se retrancher derrière Radek, pour *exacerber* nos désaccords avec lui et avec le P. S. D.[458]. Ce n'est pas une discussion, mais le comble de l'esprit d'intrigue, le comble de la bassesse. C'est comme si à Paris on nous avait « lancés » dans une discussion avec Rappoport, ou avec Leva, ou avec Victorionok, ou avec Bogdanov en 1911 !!! Je vous ai écrit que la *Gazeta Robotnicza* (*février 1916*) nous combat exactement de la même façon que ces Parisiens d'alors.

En aucun cas, je n'accepterai d'être membre d'une rédaction avec un tel esprit d'intrigue, dissimulé sous la discussion. Vous voulez aider à désagréger notre parti, messieurs les Japonais : faites-le, en en prenant *vous-mêmes* la responsabilité. Vous avez la bourse bien garnie. Publiez vous-mêmes la « discussion » de Radek ou de la *Gazeta Robotnicza* : alors les ouvriers *russes* verront tout de suite que vous êtes des intrigants, et ils vous chasseront. Mais vous voulez *faire passer* cette bassesse *sous le couvert* d'une « rédaction collective ». Excusez-moi, je ne l'accepterai pas et je vous dénoncerai. Voilà ma réponse sur ce point aux Japonais.

De même au sujet de « l'égalité des droits » (éloignement du septième ou son élection)[459]. C'est l'ancien « jeu »

qui continue. L'appartenance au parti n'a rien à voir ici : nous donnerons « l'égalité des droits » à des gens qui se seront conduits *négativement !!* Pour quelle raison ? Egalité des droits = droit de gâcher le travail ! Au nom de quoi ? Pourquoi ? Pour *perpétuer* la zizanie ?

Non, s'ils veulent faire une *nouvelle* expérience, prenons une *nouvelle* revue, ou plutôt un *recueil*, et *essayons* (la confiance d'autrefois est compromise) de sortir un recueil unique rédigé par les Sept. Faisons l'*expérience* : c'est la plus grande concession que je puisse faire selon ma conscience. Si l'essai ne réussit pas, messieurs les intrigants et les capitalistes n'auront rien perdu, car on peut toujours reprendre sa « mise ». Et alors, nous sortirons notre recueil. Voilà qui est simple, clair et sans intrigue.

Je vous serre la main bien chaleureusement et vous prie d'être patient.

Votre *Lénine*

Rédigé en mars-avril 1916
Expédié de Zürich à Christiania

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans la revue « Proletarshaïa Révolutsia » n° 7

PROPOSITION DU C.C. DU P.O.S.D.R. A LA DEUXIEME CONFERENCE SOCIALISTE, CONVOQUEE PAR L'I.S.K. * (CONFERENCE DE BERNE)[460]

(THÈSES SUR LES POINTS 5, 6, 7-a et 7-b ET 8 DE L'ORDRE DU JOUR)

En annonçant la convocation de la deuxième conférence socialiste internationale, l'I. S. K. a mis à l'ordre du jour des questions importantes :

5. « la lutte pour la fin de la guerre. »
6. « les questions de la paix. »
7a. « action » parlementaire } «agitation et propagande»
7b. « action » de masse }
8. Bureau Socialiste International.

L'I. S. K. a invité les organisations à discuter ces questions et à envoyer leurs propositions. Voici la réponse du C. C. de notre parti à cette invitation :

1. De même que toute guerre n'est que la continuation par la violence de la politique menée par les puissances belligérantes et leurs classes dirigeantes pendant les années et les dizaines d'années qui ont précédé la guerre, de même la paix qui met un terme à n'importe quelle guerre ne peut qu'en faire le bilan et prendre acte des modifications réelles des forces, qui en résultent.

2. C'est pourquoi toutes les discussions portant sur l'appréciation de cette guerre à partir des notions « simples » de défense et d'agression et sur l'appréciation de la

* Internationale Sozialistische Kommission. *(N.R.)*

paix qui approche à partir de « simples » vœux pieux, relatifs à une paix solide, démocratique, honorable, etc., ne sont, du point de vue de la théorie, de la doctrine du socialisme, qu'une absurdité et une sottise extrêmes, et, du point de vue pratique, une vaste duperie, à l'égard de la classe ouvrière.

3. Cette guerre est une guerre impérialiste, c'est-à-dire une guerre résultant des contradictions d'un capitalisme hautement évolué, monopoliste et mûr pour le passage au socialisme. Cette guerre est menée au nom de l'hégémonie mondiale, c'est-à-dire pour soumettre les nations faibles à une nouvelle oppression, pour procéder à un nouveau partage du monde, à un nouveau partage des colonies, des sphères d'influence, etc., à un partage dans lequel les anciennes puissances spoliatrices, l'Angleterre, la France, la Russie, abandonneraient une partie de leur butin à une jeune puissance spoliatrice, plus forte, l'Allemagne.

4. C'est pourquoi, si la révolution du prolétariat ne renverse pas les gouvernements d'aujourd'hui et les classes dirigeantes actuelles des « grandes » puissances belligérantes, *il ne peut y avoir d'autre* paix qu'un armistice plus ou moins court entre les puissances impérialistes, qu'une paix s'accompagnant d'un *renforcement* de la réaction à l'intérieur, d'un *renforcement* de l'oppression nationale et de l'asservissement des nations faibles, de l'*accumulation* des matières explosives, ouvrant la voie à de nouvelles guerres, etc., etc. Car, de la politique, engendrée par toute l'époque impérialiste, poursuivie par la bourgeoisie de *toutes* les « grandes » puissances belligérantes, aussi bien avant que *pendant cette guerre*, découle inévitablement une paix fondée sur une oppression nouvelle et encore plus violente des nations, etc.

5. Faire naître au sein des masses populaires l'idée ou l'espoir qu'une paix durable ou démocratique, etc., est possible entre les gouvernements actuels et les classes dirigeantes actuelles (c'est-à-dire la bourgeoisie alliée aux propriétaires fonciers), comme le font la majorité des partis socialistes officiels, c'est non seulement tromper le peuple sans vergogne, mais encore l'endormir et le détourner de la lutte révolutionnaire, qui s'engage déjà, sous la forme du mouvement gréviste et des manifestations.

6. Le « programme de paix » avancé aujourd'hui « unanimement » aussi bien par le représentant officiel de la IIe Internationale au congrès du Socialdemokratische Arbeiter Partei de Hollande à Arnhem[461], Huysmans, que par le très influent théoricien de la IIe Internationale, le très influent défenseur des social-patriotes et des social-chauvins de tous les pays, Kautsky, présente justement ce caractère; il trompe le peuple et vise à détourner le prolétariat de la lutte révolutionnaire. Leur programme consiste à approuver en paroles et hypocritement un certain nombre de vœux démocratiques : refus des annexions et des indemnités de guerre, libre disposition des nations, démocratisation de la politique extérieure, tribunaux d'arbitrage pour examiner les conflits entre Etats, désarmement, Etats-Unis d'Europe, etc.

7. La confirmation la plus évidente du fait que ce « programme de paix » n'est que pure hypocrisie, c'est d'une part qu'il est accepté en paroles par nombre de pacifistes bourgeois et de ministres démagogues des pays belligérants, et, d'autre part, qu'il a été repris par des chauvins notoires (notorisch) à la conférence des « socialistes » de l'un des groupes de puissances belligérantes à Londres (II. 1915) et de l'autre à Vienne (IV. 1915)[462]. Ce sont justement les « socialistes » qui entrent dans les ministères bourgeois menant une guerre de rapine, qui ont voté les crédits militaires, qui ont apporté leur aide à la guerre en participant à diverses organisations et institutions, etc.; ceux qui poursuivent *en fait* la politique de défense des annexions, anciennes et nouvelles, d'oppression coloniale, etc. Ce sont eux qui proclament à la face du monde leur « programme de paix », comportant refus des annexions, etc.

8. Si la plus grande autorité de la IIe Internationale, K. Kautsky, a déclaré à la face du monde le 21 mai 1915 (*Neue Zeit*), que cet accord et cette « unanimité » des « socialistes » à Londres * et à Vienne sur le principe de l'« indépendance » ou du droit des nations à disposer d'elles-mêmes, font la preuve de l'« unanimité » et de la « vitalité » de la IIe Internationale à propos du « programme de paix »[463], cette

* Le manuscrit indique « Copenhague », ce qui est un lapsus évident. *(N.R.)*

défense et cette approbation de l'hypocrisie et de la tromperie la plus révoltante et la plus insolente à laquelle les ouvriers sont exposés, n'est aucunement l'effet du hasard, mais résulte de la politique poursuivie systématiquement dans plusieurs pays par des gens qui se posent en « internationalistes », mais qui en fait couvrent la guerre impérialiste, en lui appliquant l'idée de « défense de la patrie », et renforcent la domination au sein du mouvement ouvrier des social-chauvins qui ont trahi le socialisme, en prônant l'« unité » avec eux. Cette politique, la plus néfaste et la plus dangereuse pour la classe ouvrière, est poursuivie en Allemagne par Kautsky, Haase, etc., en France par Longuet, Pressemane, etc., en Angleterre par la majorité des dirigeants, en Russie par Axelrod, Martov, Tchkhéidzé et C^ie^, en Italie par Trèves, etc. (cf. la menace de l'organe central du Parti italien « *Avanti !* », du 5.III.1916, de dénoncer Trèves et autres « réformistes-possibilistes » « d'avoir tout mis en œuvre pour faire obstacle à l'action de la direction du Parti et d'Oddino Morgari, tendant à la réunification de Zimmerwald et à une nouvelle Internationale »)[464]. Cette politique universelle, qui est la plus dangereuse pour la classe ouvrière, peut être appelée une politique *kautskiste*, d'après le nom de son représentant le plus autorisé.

9. Les socialistes ne peuvent pas renoncer à la lutte pour les réformes. Entre autres choses, ils doivent aussi voter dans les Parlements en faveur de toute amélioration, fût-elle minime, du sort des masses, par exemple, l'augmentation des secours aux habitants des régions dévastées, l'allègement de l'oppression nationale, etc. Mais il est évident que sur le terrain constitué par *cette* guerre et par la paix qui *en* découle, une telle action réformiste pour l'amélioration du sort des masses n'est possible que sur une échelle microscopique. Ce serait tromper les masses d'une façon révoltante que de leur suggérer, directement ou indirectement, l'idée que les questions posées par *cette* guerre-ci puissent trouver une solution réformiste. Car *cette* guerre a fait naître en Europe une situation révolutionnaire en portant à l'ordre du jour les questions *les plus fondamentales* de l'impérialisme, lesquelles ne peuvent trouver de solution dans le cadre de l'impérialisme sauf en cas de renversement révolutionnaire des gouvernements et des

classes qui dominent actuellement en Europe. Aussi la tâche fondamentale et principale dans la lutte pour une paix solide et démocratique doit-elle être pour les socialistes : en premier lieu, expliquer aux masses la nécessité de la *lutte révolutionnaire de masse*, en faire méthodiquement la propagande et former une organisation appropriée ; en second lieu, dénoncer l'*hypocrisie* et le *mensonge* des phrases sur la paix et sur l'« unanimité » de la II[e] Internationale dans la question du « programme de paix », qu'elles viennent des pacifistes bourgeois ou des socialistes, et surtout des kautskistes. Ces phrases sont doublement hypocrites, lorsqu'elles viennent des « socialistes » qui nient, à la suite de la bourgeoisie, la possibilité de transformer cette guerre impérialiste en guerre civile pour le socialisme, et qui s'opposent à tout travail socialiste orienté dans ce sens.

10. L'hypocrisie qui règne actuellement au sujet du « programme de paix » atteint son point culminant avec la prétendue reconnaissance unanime de la lutte contre les *annexions*, *anciennes* et *nouvelles*. Mais la plupart de ceux qui parlent des annexions et de la lutte contre les annexions ne savent pas *ce que sont les annexions* ou ne veulent pas y réfléchir. Il est clair qu'on ne peut pas appeler annexion le simple fait de s'adjoindre un territoire « étranger », car, d'une façon générale, les socialistes n'ont que de la sympathie pour l'abolition des frontières entre les nations, le rapprochement et la fusion des nations, la formation d'Etats plus vastes. Il est clair que l'on ne peut pas considérer comme une annexion n'importe quelle violation du *statu quo* : une telle façon de voir serait des plus réactionnaires et donnerait une caricature des concepts fondamentaux de la science historique. Il est clair que l'on ne peut pas considérer comme une annexion le simple fait de s'adjoindre un territoire par la violence, militairement, car les socialistes n'ont pas d'objections à faire contre la violence, si celle-ci est utilisée dans l'intérêt des masses populaires et dans l'intérêt du progrès humain. Il est clair que l'on ne peut et que l'on ne doit considérer comme annexion que la réunion d'un territoire *contre la volonté* de sa population. En d'autres termes, la notion d'annexion est étroitement liée au *droit des nations à disposer d'elles-mêmes.*

11. Du fait que *cette* guerre-ci est une guerre impérialiste de la part *des deux* groupes de « grandes » puissances belligérantes, elle devait nécessairement amener la bourgeoisie et les social-chauvins à « *lutter* » avec énergie contre les « annexions », *du moment qu'*elles ont été réalisées ou qu'elles sont réalisées par un État *ennemi*. Südekum et ses amis et défenseurs austro-allemands, y compris même Haase et Kautsky, ne soufflent mot des annexions opérées par l'Allemagne en Alsace-Lorraine, au Danemark, en Pologne, etc., mais très souvent ils « combattent les annexions » opérées par la Russie en Finlande, en Pologne, en Ukraine, au Caucase, etc., ou par l'Angleterre aux Indes, etc. D'autre part, les Südekum anglais, français, italiens et russes, c'est-à-dire Hyndman, Guesde, Vandervelde, Renaudel, Trèves, Plékhanov, Axelrod, Tchkhéidzé et C^ie^, ne disent rien des annexions de l'Angleterre aux Indes, de celles de la France à Nice ou au Maroc, de celles de l'Italie à Tripoli ou en Albanie, de celles de la Russie en Pologne, en Ukraine, etc., mais par contre, *pour la plupart* « combattent les annexions » opérées par l'Allemagne.

Il est clair qu'une telle façon de « lutter contre les annexions » n'est de la part des social-chauvins et des kautskistes qu'une vaste hypocrisie, et que la bourgeoisie favorise cette lutte, directement, en allouant des millions et des millions à la propagande chauvine, et indirectement, en ne reconnaissant le monopole de la légalité qu'aux social-chauvins et aux kautskistes.

Il est clair que les « socialistes » français, qui justifient la guerre pour l'Alsace-Lorraine et les « socialistes » allemands, qui ne réclament pas pour l'Alsace-Lorraine le droit de se séparer de l'Allemagne, sont annexionnistes au même titre, quels que soient leurs serments pour nous convaincre du contraire. Il est clair que les « socialistes » russes qui parlent ou qui écrivent contre la « désagrégation de la Russie », ou qui aujourd'hui justifient directement ou indirectement la guerre pour savoir qui asservira la Pologne, au nom du mot d'ordre de «paix sans annexions », sont des annexionnistes de la même trempe, etc., etc.

12. Pour ne pas faire de la « lutte contre les annexions » une phrase creuse ou une hypocrisie rebutante, les socialistes doivent: *en premier lieu*, faire comprendre aux masses

la nécessité de la lutte révolutionnaire pour la conquête du pouvoir politique par le prolétariat et l'accomplissement de la révolution socialiste qui, engendrée par les conditions mêmes de l'époque impérialiste et de la guerre impérialiste en cours, est seule capable d'assurer fermement et universellement le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, c'est-à-dire de libérer les nations opprimées et de réaliser le rapprochement et la fusion des nations, non pas par la violence, mais par l'égalité des droits et l'alliance du prolétariat et des masses laborieuses de toutes les nations ; — *en second lieu*, ils doivent sans retard développer le plus largement possible la propagande et l'agitation contre le chauvinisme déguisé et l'annexionnisme des partis socialistes officiels, surtout à l'intérieur des « grandes » puissances. Les socialistes doivent expliquer clairement aux masses qu'un socialiste anglais qui n'engage pas immédiatement la lutte pour le droit à la séparation de l'Irlande, de l'Inde, etc., n'est socialiste et internationaliste qu'en paroles, mais qu'en fait il est un chauvin et un annexionniste; qu'il en est de même du socialiste français qui ne lutte pas pour la liberté des colonies françaises, contre la guerre pour l'annexion de l'Alsace-Lorraine, etc. ; du socialiste allemand qui ne lutte pas pour le droit à la séparation de l'Alsace-Lorraine, des Danois, des Polonais, des Belges, des Serbes, etc. ; du socialiste russe qui ne lutte pas pour le droit à la séparation de l'Ukraine, de la Finlande, etc., du socialiste italien, qui ne lutte pas pour le droit à la séparation de Tripoli, de l'Albanie, etc. ; du socialiste hollandais qui ne lutte pas pour le droit à la séparation et l'indépendance des Indes néerlandaises ; du socialiste polonais, qui ne lutte pas pour la liberté entière et l'égalité des droits des Juifs et des Ukrainiens opprimés par les Polonais, etc.

13. Il découle inévitablement du Manifeste de Zimmerwald et de la circulaire de l'I.S.K. du 10.II.1916. (Bulletin n° 3)[485], que toute « guerre à la guerre » et toute « lutte pour la paix » ne sont qu'*hypocrisie*, si elles ne sont pas étroitement liées à la *lutte révolutionnaire de masse* immédiate, à la propagande et à la préparation de cette lutte. Mais il faut exprimer cette conclusion nettement et avec précision. Il faut, premièrement, expliquer aux masses

à quoi peut et *doit* (muß) aboutir la lutte révolutionnaire de masse se développant dans les conditions d'une guerre européenne. Cette lutte aboutit inéluctablement à transformer la guerre impérialiste en guerre civile pour le socialisme. C'est ce que *laissent entendre* tous les discours, selon lesquels les ouvriers doivent périr plutôt pour leur propre cause que pour une cause qui leur est étrangère. Mais l'allusion n'est pas suffisante. Il faut montrer clairement aux masses le grand objectif, encore qu'il soit peut-être lointain. Il faut savoir où aller, et pourquoi y aller. En second lieu, si nous appelons les masses à lutter contre leurs gouvernements « indépendamment de la situation militaire du pays considéré », non seulement nous rejetons par là le principe de la « défense de la patrie », dans *cette* guerre, mais encore nous considérons comme *souhaitable* la défaite de n'importe quel gouvernement *bourgeois*, afin de transformer cette défaite en révolution. Et cela aussi, il faut le dire clairement : la lutte révolutionnaire de masse ne peut pas devenir internationale si ses représentants conscients ne s'unissent pas ouvertement entre eux pour la défaite et le renversement de *tous* les gouvernements bourgeois. En troisième lieu, et c'est la chose essentielle, *il n'est pas possible* de soutenir une lutte révolutionnaire de masse, sans créer partout, non seulement au sommet, mais aussi à la base, une organisation illégale, pour en faire la propagande, la préparer, en surveiller le déroulement et les conditions. S'il y avait des manifestations de rue en Allemagne, s'il y avait en France des séries de lettres du front, appelant à *ne pas* souscrire à l'emprunt de guerre, si en Angleterre, pour ne rien dire de la Russie, il y avait des grèves de masse, il serait indispensable, pour venir en aide à cette lutte et en réaliser l'unification sur le plan international, d'expliquer *chaque* pas en avant sur cette voie dans une presse *libre*, *c'est-à-dire illégale*, de vérifier les succès, d'en apprécier les causes, d'unifier et de développer la lutte. Sans une organisation illégale et sans une presse illégale, la reconnaissance de « l'action de masse » restera (comme c'est le cas en Suisse) une phrase vide de sens*.

* Les paragraphes 12 et 13 sont biffés dans le manuscrit. *(N.R.)*

14. En ce qui concerne la lutte parlementaire des socialistes (Aktion), il ne faut pas oublier que non seulement la résolution de Zimmerwald exprime sa sympathie aux cinq députés social-démocrates de la Douma d'État, membres de notre Parti et condamnés à la déportation en Sibérie, mais se déclare *solidaire* de leur tactique. Il est impossible de reconnaître la lutte révolutionnaire de masse et de s'accommoder de l'activité *exclusivement* légale, *exclusivement* réformiste des socialistes au parlement ; une telle attitude ne peut que susciter le mécontentement légitime des ouvriers, qui s'écartent de la social-démocratie pour aller vers l'anarchisme ou le syndicalisme antiparlementaire. Il est indispensable de dire clairement et de façon à être entendu de tous, que dans les Parlements les social-démocrates doivent profiter de leur position *non seulement* pour intervenir au Parlement, mais encore pour apporter leur concours constant et *extra-parlementaire* à l'organisation clandestine et à la lutte révolutionnaire des ouvriers, et que les *masses* doivent elles-mêmes *vérifier* cette activité de leurs dirigeants par l'intermédiaire de leurs organisations illégales.

15. La question de la convocation du Bureau Socialiste International, portée à l'ordre du jour de la deuxième conférence socialiste internationale, soulève inévitablement une question de principe plus fondamentale : l'unité des anciens partis et de la IIe Internationale est-elle possible ? Au fur et à mesure que les masses sentent grandir leur sympathie envers l'union de Zimmerwald, il leur devient de plus en plus difficile de comprendre l'inconséquence et la timidité d'une position de plus en plus néfaste pour le développement de leur lutte, et qui consiste d'une part à identifier les anciens partis et la IIe Internationale avec la politique bourgeoise au sein du mouvement ouvrier (cf. le *Manifeste de Zimmerwald* et la circulaire de l'I.S.K. du 10.II.1916) et, d'autre part, à redouter la scission d'avec ces partis et à promettre la dissolution de l'I.S.K. dès que l'ancien Bureau Socialiste International se sera réuni.

Cet engagement *n'a pas fait* l'objet d'un vote et n'a même pas été examiné à Zimmerwald.

Six mois se sont écoulés depuis Zimmerwald, et il est devenu encore plus clair maintenant que la scission est

inévitable, qu'il est impossible d'accomplir dans l'unité avec les anciens partis le travail recommandé par le Manifeste de Zimmerwald, que la crainte de la scission freine tout progrès dans cette direction. En Allemagne, c'est non seulement le groupe I.S.D.* qui a condamné la crainte de la scission et a pris ouvertement position contre l'hypocrisie des propagandistes de l'unité, mais encore *un membre de la Reichstagsfraktion*, Otto Rühle, le plus proche camarade de K. Liebknecht, qui est intervenu en faveur de la scission. Et le *Vorwärts* n'a pas pu trouver un seul argument sérieux, un seul argument honnête à opposer à Rühle. En France, Bourderon, membre du parti socialiste, se dit opposé à la scission, mais en fait a présenté au congrès une résolution qui « *désapprouve*** nettement le C.A.P. (Comité Administratif Permanent = le C.C. du Parti) et le G.P.» (Groupe Parlementaire). Il est clair que si une telle résolution était adoptée, elle impliquerait la scission immédiate et inconditionnelle du Parti. En Angleterre, dans les colonnes mêmes du modéré *Labour Leader*, T. Russel Williams s'est prononcé ouvertement, et à plusieurs reprises, pour une scission qu'il juge inévitable, et a été soutenu par plusieurs membres du parti. En Amérique, où l'unité du parti socialiste se maintient formellement, certains de ses membres sont pour le militarisme et la guerre (preparedness***), tandis que d'autres, comme E. Debs, ancien candidat socialiste à la présidence, prônent ouvertement la guerre civile pour le socialisme, *en liaison* avec la menace de guerre.

Déjà la scission *est* un fait dans le monde entier, et refuser de le voir en face ne fait que porter tort aux partisans de Zimmerwald, qui se rendent ridicules aux yeux des masses, lesquelles savent parfaitement que tout progrès de *l e u r travail* réalisé dans l'esprit de Zimmerwald implique la poursuite et l'aggravation de la scission.

Il faut avoir le courage de reconnaître ouvertement ce qui est inévitable et qui est déjà accompli, d'abandonner les illusions néfastes sur la possibilité de l'unité avec les

---

* Internationale Sozialisten Deutschlands. *(N.R.)*
** En français dans le texte. *(N.R.)*
*** L'état de préparation. *(N.R.)*

« défenseurs de la patrie » dans cette guerre, d'aider les masses à se libérer de l'influence des chefs qui les « induisent en erreur » (cf. la circulaire de l'I.S.K. du 10.II.1916), ou qui préparent à l'aide d'une « amnistie », un « complot » (Pakt) *contre* le socialisme.

Telles sont nos propositions sur les questions figurant à l'ordre du jour à propos de la convocation du Bureau Socialiste International à La Haye.

Rédigé au début d'avril 1916 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois les 6-7 novembre 1927, dans le n° 255 de la « Pravda »

A A. M. KOLLONTAI

Chère A.M., une lettre d'Alexandre à Grigori vient de m'apprendre le sort malheureux des amis, dans la ville d'où Alexandre est arrivé[466].

J'espère que vous userez de toutes vos relations et que vous ferez tout ce qui dépend de vous, le possible et même l'impossible, pour leur venir en aide et les secourir par tous les moyens ?

J'ai résolu de ne pas écrire à Branting, car, vous le comprenez, ma recommandation maintenant peut porter préjudice, à *tous* les points de vue. Le mieux est probablement que vous agissiez par l'intermédiaire de vos amis norvégiens. S'il faut quelque chose d'autre, envoyez un télégramme.

(En cas de besoin, vous passerez peut-être par l'intermédiaire du Danemark ? Ce serait bien aussi d'agir par l'intermédiaire des députés social-démocrates allemands, mais les droites sont terriblement furieux contre vous. Si cependant vous pouviez essayer par d'*autres* que les droites de la social-démocratie allemande...)

Je m'étonne qu'Alexandre n'ait reçu de moi qu'une seule lettre. J'en ai envoyé trois : la deuxième, à la ville d'où Alexandre est venu (au « secrétaire du parti », adresse de la Maison du Peuple — téléphonez là-bas, si c'est possible) ; la troisième, à son adresse actuelle. J'espère qu'il a maintenant reçu la troisième ? J'attends des lettres de lui, il en est bien parcimonieux. Transmettez-lui toutes nos salutations, de la part de N.C. et de moi-même. Salutations.

Votre *Lénine*

Uljanow. Spiegelgasse. 12. Zürich.

Conforme au manuscrit

Rédigé le 4 avril 1916
Expédié de Zürich à Christiania
Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

A A. M. KOLLONTAI

Chère A. M., vous savez naturellement que Huysmans a convoqué les neutres pour le 26 juin[467]. Il faut faire en sorte qu'il y ait quelqu'un des « nôtres » des pays scandinaves, et bien étudier sa ligne de conduite. Je vous en prie, écrivez-moi le plus vite possible (afin que nous ayons le temps de nous entendre), pour savoir s'il y a un espoir quelconque sur ce point.

Voyez-vous les journaux social-démocrates allemands ? Le *Volksfreund* (Braunschweig)*[468] a bien répondu à Huysmans, mais l'organe des droites *Chemnitzer Volksstimme*** s'est déclaré *entièrement d'accord* avec la critique de Huysmans contre Zimmerwald[469].

Pas d'espoir de faire rapporter la condamnation de Höglund ? C'est d'une férocité sans nom, invraisemblable[470] !!

Je vous serre chaleureusement la main,

Votre *Lénine*

Grand salut à Nik. Ivanovitch, dont nous avons reçu un télégramme, mais pas de lettre. Je souhaite de tout cœur qu'il se repose et se rétablisse au plus vite. Comment vont ses finances ?

P.-S. 75 couronnes pour la brochure en anglais, n'est-ce pas trop cher[471]? Ne vaut-il pas mieux attendre ?

Rédigé entre le 19 avril et le 7 mai 1916
Expédié de Zürich à Christiania

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

* *L'Ami du peuple. (N.R.)*
** *La Voie du peuple* de Chemnitz. *(N.R.)*

A A. G. CHLIAPNIKOV

Cher Alexandre, la conférence est terminée, le manifeste (du premier mai) en est publié[472]. J'espère que vous recevez le *Berner Tagwacht* ou un autre journal suisse ? Sinon, écrivez-moi, et nous vous enverrons le texte français.

Grigori est en train de préparer une lettre détaillée sur la conférence ; elle vous sera envoyée.

En somme, le manifeste a été adopté, c'est là un pas en avant, *car* les députés français (trois, dont le demi-chauvin Brison)[473] l'ont adopté. On a adopté une résolution critiquant le pacifisme et une autre critiquant violemment le Bureau Socialiste International. D'une façon générale, et malgré tout un tas d'insuffisances, cela constitue *quand même* un pas vers la rupture avec les social-patriotes.

La gauche a été plus forte cette fois-ci : un Serbe, trois Suisses, un Français (il n'est pas député, il n'était pas là au nom du groupe, mais à titre individuel) sont venus renforcer notre gauche. De plus, deux Allemands (appartenant au groupe « Internationale »)[474] se sont alliés avec nous sur les questions essentielles.

Avez-vous vu le manifeste de Huysmans ? Il contient notoirement une méchante « allusion » à notre endroit ! Le *Volksfreund* (Braunschweig) lui a bien répondu.

En ce qui concerne les Japonais, nous avons décidé de faire encore une tentative d'accord, la dernière, j'espère : 1) tous les anciens accords (oraux) sont abrogés ; 2) accord entre la rédaction de l'Organe central, qui rédige le numéro, et les *éditeurs*, de livraison en livraison, c'est-à-dire pour chaque livraison séparément ; 3) éditer le numéro 3 à Berne (c'est évidemment impossible à Stockholm).

Voyez donc si cela réussira ou non. Sinon, nous éditerons un *Recueil du Social-Démocrate*. On ne peut plus attendre[475].

Voici le plan du numéro 3 :

1) Matériaux de Russie (jusqu'à trois feuilles).

2) Thèses de la rédaction de l'Organe central sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes.

3) Article de Lénine sur le même sujet.

4) La deuxième conférence de Zimmerwald. Grigori Zinoviev ou Lénine.

5) Boukharine : sujet économique.

6) Lialine, sur la vie chère.

7) Alexandre, correspondance de Russie.

8) Le Serbe et l'Italien ont promis des articles.

9) Sujets russes. Grigori Zinoviev.

10) Radek — suite (?? est-ce bien la peine. A mon avis, non)*.

10) Kollontaï, correspondance d'Amérique.

11) Le Letton.

12) Varine[476].

13) Le mouvement ouvrier féminin.

14) Bibliographie.

15) Sur Trotski, Martov et la fraction de Tchkhéidzé...

Réfléchissez là-dessus, *tâtez le terrain*, prenez vos renseignements de la manière la plus diplomatique possible, et répondez rapidement[477].

Je vous serre chaleureusement la main et vous souhaite un plein succès.

Votre *Lénine*

P.-S. En ce qui concerne le recueil juif[478], je suis d'accord avec vous, comme Nadia vous l'a déjà écrit. Pour les matériaux, Nadia a écrit plusieurs fois à Berne. Salutations à Alexandra Mikhaïlovna !!

Votre *Lénine*

Rédigé dans la première quinzaine de mai 1916
Expédié de Zürich à Christiania

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

---

* Cette ligne est biffée dans le manuscrit. Lénine faisait allusion à la suite de l'article de K. Radek « Un quart de siècle de développement de l'impérialisme », publié dans le n° 1-2 du *Communiste*. (*N.R.*)

A V. A. KARPINSKI

Cher V.K., comme nous en étions convenus, je pense me rendre à Genève et à Lausanne pour y faire une conférence intitulée : « Deux courants dans le mouvement ouvrier international. » (Vous avez dit que ce titre est meilleur que « Deux Internationales », comme je l'avais intitulée ici.)

Si les conditions n'ont pas changé et si les dépenses du voyage peuvent être récupérées, fixez une date d'ici deux semaines, s'il vous plaît (*le lendemain à Lausanne*)[479].

J'attendrai votre réponse.

J'ai besoin de travailler une petite journée à la bibliothèque de Genève (universelle)[480]. Voudriez-vous vous informer si elle ne sera pas par hasard fermée un jour, en dehors des fêtes ?

Salutations !*

Votre *Lénine*

Rédigé le 17 mai 1916
Expédié de Zürich à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

* En français dans le texte. *(N.R.)*

A A. G. CHLIAPNIKOV

Pour Alexandre

Le 23.V.1916.

Cher ami, je viens de recevoir à l'instant de Grigori la lettre que vous lui avez adressée le 19.V.

Vous écrivez que vous « en avez terriblement assez de la correspondance et de la discussion avec *le Communiste* ». Je vous comprends parfaitement, mais prenez patience! Puisque vous avez engagé les pourparlers, il ne faut pas vous énerver et jeter le manche après la cognée, voyons ? Ce n'est pas agir en prolétaire, je vous assure.

Vous posez deux questions : (1) coopter à la rédaction encore deux (partisans de l'O.C.) ; (2) organiser une « rubrique de discussion » auprès du *Communiste*.

Sur le premier point, vous écrivez : « Mes conversations avec eux m'ont permis de me rendre compte qu'ils n'ont rien contre cela, non sans un déchirement au cœur, bien sûr. »

J'ai réfléchi à votre plan. Je considère simplement comme abusif et injustifié devant le parti (surtout après toutes les expériences malheureuses) de prendre des journalistes non-professionnels. On pourrait peut-être bien en trouver un (j'en ai un en vue ; il faut s'informer et réfléchir encore et encore, avant de dire oui ou non). Pour le deuxième, c'est plus difficile.

Ne pourriez-vous pas modifier votre plan, en vue de le rendre plus facile à réaliser pratiquement, de la façon suivante : ou bien la rédaction de l'O.C. coopte deux *journalistes du parti* (il y en aura alors 7), si elle en trouve ; ou

bien, si elle n'en trouve qu'un, les éditeurs (les Kievski, elle et lui) délèguent l'un des leurs à la rédaction (il y en aura alors 5 : Boukharine+l'éditeur+3 ici).

(Personnellement, la dernière solution me plairait particulièrement, car (a) elle éliminerait la nécessité de *découvrir* des rédacteurs ; (b) elle ne réduirait pas les « droits » des éditeurs car, qu'ils soient un contre un ou deux contre deux, cela ne change rien ; (c) elle aboutirait à former une rédaction de journalistes professionnels, ce qui est extrêmement important du point de vue du parti, pour lutter contre les efforts déployés à l'étranger pour entrer dans la rédaction).

Réfléchissez là-dessus et répondez-moi (si c'est malaisé, tâtez le terrain chez les amis).

En ce qui concerne la « rubrique de discussion », votre plan est à examiner si on le considère pratiquement et si on écarte un détail que vous ne pouviez pas prendre en considération.

Pratiquement, cela implique qu'on dise nettement qui a le *droit* d'insérer des articles de discussion. Tous les membres du comité de rédaction. C'est indiscutable. Est-ce suffisant ? Je pense que oui. Il y aura cinq ou sept personnes à la rédaction.

Le « détail », le voici : la discussion à l'intérieur du parti. Chose indiscutable. Mais va-t-on élargir les désaccords ou ouvrir la porte *à des groupes fixés à l'étranger* et qui n'appartiennent pas au parti ?? C'est là le fond de la question. Les éditeurs ont rendu *le Communiste* impossible, parce qu'ils ne voulaient pas discuter ; ils n'écrivaient et ne préparaient absolument rien en vue de la discussion ; ce qu'ils voulaient, c'était jouer sur la volonté de Radek de se faufiler par la bande dans notre Parti. Et Radek, et les gens de *Naché Slovo*, et bien d'autres encore appartenant aux groupes de l'étranger, se battent les flancs pour créer chez nous la division, accroître le mécontentement, freiner le travail, le tout *sous couleur* de discussion (c'est le vieux jeu des « émigrés » !).

Vous ignorez certainement que Radek nous a vidés de la rédaction de *Vorbote* ? Au début, il avait été convenu qu'il y aurait une rédaction commune à deux groupes : (1) les Hollandais (+peut-être Trotski) et (2) nous (c'est-à-dire

Radek, Grigori et moi). Cette condition nous assurait l'égalité au sein de la rédaction.

Pendant des mois, Radek a intrigué et il a obtenu de la « propriétaire » (Roland-Holst) l'*abandon* de ce plan. On nous a réduits à la situation de collaborateurs. C'est un fait !

Est-il raisonnable de donner à Radek, en récompense de ces exploits, le *droit* de « discussion », et aux éditeurs, *celui* de se dissimuler derrière Radek ? Ce ne sera pas une discussion, mais des chicanes et des intrigues. (1) La *Gazeta Robotnicza* (II.1916), à laquelle Radek collabore, a publié contre nous des attaques qui ne sont que pure chicane, et une résolution dans l'esprit de *Naché Slovo*. (2) Pour ce qui est de l'appréciation de l'insurrection irlandaise (question très importante, n'est-il pas vrai ? Ce n'est pas de la « théorie » pure !) Radek[481] *et* Koulicher (un cadet de la *Retch*)[482] se sont *rejoints*, pour la qualifier bêtement de « putsch ».

C'est incroyable, mais c'est un fait !

Si, sous couleur de « discussion », les éditeurs entendent offrir une tribune à tous les groupes de l'étranger, qui désirent lutter contre notre parti sans y entrer, *ce n'est pas* une discussion, c'est un jeu.

Si ce n'est pas cela qu'ils veulent, pourquoi ne pas décider d'une façon précise, par exemple, que le *droit* à la discussion est limité (1) aux membres de la rédaction, (2) aux organisations de Russie, (3) au C.O.E.[483], en tant qu'organisation du parti à l'étranger ?

Le Communiste était une *alliance* avec les Hollandais et Radek. Cette alliance a été *modifiée* du fait que dans la revue des Hollandais et de Radek, de rédacteurs on nous a trasformés en collaborateurs. Ne nourrissez donc pas l'illusion dangereuse que l'alliance demeure inchangée !! Dangereuse illusion !! Il nous faut aller de l'avant nous-mêmes, *sans nous laisser* lier les mains. *D'aucune manière.*

Conclusion pratique : réfléchissez sur les §§ suivants (j'y penserai moi-même et j'écrirai à Grigori) :

1) on change la composition de la rédaction : 5 ou 7 (voir plus haut) ;

2) on adopte une autre raison sociale (*Recueil*, etc.) ;

3) on adopte un texte précis sur la discussion (par exemple, dans l'esprit de) ;

4) l'édition aura son siège en Suisse. (Sur ce point, vous ne dites rien. Que se passe-t-il ?)

5) les revenus sont partagés *ainsi*. Les éditeurs accepteront-ils de donner la moitié pour le transport et l'entretien de celui qui s'occupe de l'organisation des liaisons, c'est-à-dire vous ?

Répondez !

Votre *V. Oulianov*

Avec tous mes vœux les meilleurs, et *ne vous énervez pas*. Les chefs n'ont pas le droit de s'énerver !

Expédié de Zürich à Christiania *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1929, dans la revue « Proletarskaïa Révoluïsia » n° 7

A A. G. CHLIAPNIKOV

Pour le camarade Alexandre

Cher Alexandre, nous donnerons naturellement les 300 couronnes à Bélénine, si son projet de voyage est déjà fermement arrêté. Dommage qu'il s'en aille. En tout cas, vous devez *tout* faire pour assurer son retour au bout de quelques mois.

A propos des « Japonais », vous avez tort de penser qu'ils ont consenti des « concessions appréciables » dans le projet que vous avez transmis. Il n'y en a aucune! Bien au contraire, ils exigent que l'on confère à *deux* personnes le droit d'introduire des collaborateurs qui ne soient pas d'accord, et c'est là une *nouveauté*, une *surenchère**. Et avec cette nouveauté, ils démasquent manifestement leur « politique » au sens le plus péjoratif du terme. Que les fondateurs, les éditeurs, les jeunes collaborateurs veuillent s'assurer *pour eux-mêmes* la liberté d'opinion et de discussion, cela est légitime. Mais lorsque des gens *s'abritent* derrière cette volonté légitime pour introduire une « discussion » qui *ne sera pas leur fait*, mais celui de « collaborateurs », le jeu n'est-il pas évident ?

Nulle part au monde on n'a jamais vu une chose pareille. Si les *deux* veulent la publication de toutes les intrigues de l'étranger, — à leur guise, *mais qu'ils aient à en répondre*. Ici je *ne puis participer* ni de près ni de loin.

Peut-être demanderez-vous, où est la preuve qui'il s'agit d'intrigues de l'étranger ? *Il y a longtemps* que

---

* En français dans le texte. *(N.R.)*

je vous ai écrit à ce sujet, et vous n'avez pas répondu une seule fois. La preuve, c'est le n° de *Gazeta Robotnicza* (février 1916), où nous avons nos « collaborateurs » Radek et Bronski.

Le fait est là.

Ces messieurs ont été les premiers de la gauche de Zimmerwald à se lancer dans une *intrigue* — et à quel moment?!! Ils veulent « jouer » les Tchkhéidzé et les Trotski.

Et c'est dans un tel moment que les *deux* éditeurs ont l'insolence de *n o u s* demander de leur donner « liberté et garantie » de discussion pour de tels collaborateurs !! C'est de la folie, ou le comble de l'impudence.

Mais le partage à égalité des droits avec eux (6=3+3)? c'est bien la même chose. Une fois, ils vous ont laissé entendre (c'est *vous-même* qui l'avez écrit) qu'ils accepteraient la cooptation de *deux p a r t i s a n s* de l'O.C. Et lorsqu'il s'est agi de passer l'accord par écrit, ils ont fait machine arrière. N'est-ce pas là un maquignonnage de mercantis ?

Si ces gens sont sincèrement et en principe d'accord pour que la revue ou le recueil *applique* le programme du parti, il faut que la majorité soit pour ce programme. Sinon, pas de sincérité, pas de principes, mais rien que la « bourse ».

A mon avis : expliquez-leur cela clairement et nettement, par écrit s'il le faut, et posez un ultimatum : ou bien ce sera ainsi (7=4+3), ou bien vous ferez part au bureau des conclusions que vous aurez pu tirer de leur « maquignonnage »[484]. Ce sera une réponse correcte du point de vue du parti.

Je vous serre la main.

Votre *Lénine*

Conforme au manuscrit

Rédigé en mai 1916
Expédié de Zürich à Christiania

Publié pour la première fois en 1929, dans la revue « Proletarskaïa Révolutsia » n° 7

A A. G. CHLIAPNIKOV

Le 17. VI. 1916.

Cher ami, Nadejda Constantinovna vous écrit à propos des autres affaires, mais je vous répondrai à ce que vous avez ajouté à mon intention.

Vous écrivez que « les nôtres n'ont pas d'intentions mauvaises », et vous ajoutez que, pour *le Communiste*, « il s'agit seulement de la question nationale, et qu'ils rédigent les articles eux-mêmes ».

S'il en était ainsi, à quoi servirait alors le paragraphe des statuts prévoyant le droit de discussion au profit de *collaborateurs* à la demande de deux (remarquez-le : pas même de trois, mais de deux, c'est-à-dire que les Japonais n'ont pas confiance en Boukharine) ? Ce paragraphe serait alors dénué de sens. Et c'est une chose inouïe que deux rédacteurs sur six ou sept, réclament la « liberté » de discussion (de prétendue discussion) non pour eux-mêmes, mais pour des collaborateurs.

Non. La Japonaise *ne peut pas* faire figurer dans les statuts des paragraphes dénués de sens. Le sens de ce paragraphe est précisément et uniquement de *nous* lier les mains et de nous rendre impuissants face aux efforts des Polonais pour semer la discorde.

Vous écrivez que vous n'avez pas vu la *Gazeta Robotnicza* (*on devait vous l'envoyer* en même temps que la *résolution du C.O.E.*, adoptée avec la participation de Grigori : je lui écris immédiatement, ainsi qu'à Zina, pour qu'on vous l'envoie sans tarder). Vous écrivez que pour cette raison, « vous ignorez ce dont il s'agit ».

Et en même temps, vous ajoutez inexplicablement : « je sais, je sens que vous vous êtes refroidi envers Radek et C^ie ».

Convenez que c'est assez étrange. Car mes craintes au sujet d'une intrigue de la part de Radek et C^ie, ma *certitude* sur ce point proviennent justement de *faits* concernant *Vorbote* (je vous ai écrit)[485]. Voilà un premier point. Et le deuxième point, point principal, justement de la *Gazeta Robotnicza*.

C'est bien dans ce journal que Radek et C^ie ont *commencé* à nous attaquer, alors que nous n'avions nulle part écrit la moindre ligne contre eux[486]!! Voilà le fait. On ne peut pas négliger les faits. La *Gazeta Robotnicza* a repris ce vieux «jeu» (expression de la résolution du C.O.E.), ce jeu périmé et connu de longue date, sur notre scission d'avec Tchkhéidzé et C^ie, c'est-à-dire le jeu de *Tyszka*[487].

Comment faire ? Faut-il non seulement permettre à ce jeu de se développer sans obstacles, mais encore le laisser *se glisser dans notre revue?* Voilà précisément à quoi tend le paragraphe des statuts, dans le projet de la Japonaise ! Ce qui impliquerait une guerre sans espoir et définitive avec Radek et C^ie.

Vous écrivez, *comme pour* me répondre, qu'il « serait désavantageux de nous brouiller avec la gauche de Zimmerwald ».

Je réponds : c'est justement pour *ne pas* se brouiller définitivement avec *Radek et C^ie* (et par là, avec d'autres également, au pis aller), c'est justement pour cela qu'*il faut* rendre le « jeu » et l'intrigue impossibles dans notre revue.

Voilà pourquoi je me refuse à accepter des « collaborateurs » nantis du droit à la discussion, voilà pourquoi je refuse de prendre part au *Communiste*.

De deux choses l'une : si nous acceptons la reprise de *Communiste*, nous laissons la voie libre au *développement* de cette intrigue, nous lui ouvrons la porte nous-mêmes. C'est une politique insensée, j'en ai la conviction. La Japonaise la comprend-elle totalement ? Je l'ignore, mais c'est d'ailleurs sans importance : le « mécanisme » des rapports à l'étranger conduirait de lui-même à ce résultat, indépendamment de la noirceur ou de la bonté angélique et de la pureté des intentions de la Japonaise.

L'autre perspective : *le Communiste ne sera pas* repris. Editer *un autre* recueil. Donner le droit de discussion aux rédacteurs. Etudier la question nationale. *Riposter au jeu et aux intrigues de la «Gazeta Robotnicza»*.

Radek ou ses amis ont attaqué dans la *Gazeta Robotnicza*. Nous lui avons répondu dans *notre* recueil[488], et seulement dans le nôtre, remarquez-le bien, et *non dans un recueil commun avec la gauche de Zimmerwald des autres pays*.

L'affaire est terminée.

Les gauches de Zimmerwald, avec lesquels *Radek a essayé sans succès* de nous brouiller à Kienthal (auprès de Platten entre autres, il voulait nous priver de l'égalité au sein de la principale commission des gauches, et *les gauches* ont *refusé* de lui donner satisfaction), — ces gauches de Zimmerwald *ne sont pour rien* dans le conflit entre la *Gazeta Robotnicza* et le *Recueil du Social-Démocrate*.

Les gauches de Zimmerwald ne peuvent pas s'immiscer dans *ce* conflit, ils ne peuvent pas se formaliser et venir se plaindre : Radek et Cie ont été *les premiers* à attaquer dans la *Gazeta Robotnicza*, on leur a répondu dans le *Recueil du Social-Démocrate* (ou dans un autre recueil). *Dans une telle situation*, tous les efforts de Radek et Cie resteront vains, ils ne parviendront jamais à nous brouiller avec les gauches de Zimmerwald (de la même façon qu'à Kienthal Radek *n'a pu*, bien qu'il s'y soit essayé, nous brouiller ni avec Platten ni avec l'Allemand de gauche).

Avant que Radek et Cie répondent dans le numéro suivant de la *Gazeta Robotnicza* et que nous répondions dans *un autre* recueil (j'insiste absolument pour que l'accord soit réalisé d'un recueil à l'autre), il se passera pas mal de temps.

Et pendant toute cette période, devant une *telle* situation, l'infâme agression de Radek et Cie dans la *Gazeta Robotnicza sera impuissante* à nous brouiller avec les gauches.

Voilà pourquoi j'ai dit et je répète que pour rien au monde je ne participerai maintenant au *Communiste*, ni

n'accepterai l'égalité avec la Japonaise, ni ne participerai *en général*, avec Radek, dans notre recueil, car je suis convaincu que *cela* reviendrait à nous brouiller inévitablement avec les gauches.

Si nous sortons *le Communiste* n° 3, alors *et* Radek, *et* Bronski, *et* Pannekoek (et un large public) seront en droit de s'attendre et s'attendront *à ce que la chose se poursuive*, ils seront en droit d'attendre et attendront n'importe quelles garanties pour les collaborateurs, et seront en droit enfin (et c'est particulièrement important) de se formaliser et de s'immiscer, si nous répondons *ici* aux bassesses de la *Gazeta Robotnicza*. Et alors, la porte restera grande ouverte à l'intrigue.

Dès lors, Radek et Cie nous brouilleront *à coup sûr* avec les gauches, car même Pannekoek aurait le droit le plus sacré de dire : *ce n'est pas* à ce *Communiste*-là que j'ai accepté de participer, je *ne veux pas* que l'on attaque la *Gazeta Robotnicza* (il présentera la riposte comme une agression : vous savez bien comment cela se fait).

Ici, Radek et Cie sont fondés à publier n'importe quelle lettre ouverte au public, en russe *et en allemand*, ils sont fondés à dire : en fait *le Communiste* était (c'est un fait) l'organe commun à vous-mêmes + Pannekoek + + Radek + Bronski, et vous *y* « attaquez » la *Gazeta Robotnicza*, *vous commencez* à diviser la gauche, etc., etc. (comme il l'ont *déjà* dit à Kienthal, remarquez-le : cette tactique-là, il l'a *déjà* mise en œuvre à Kienthal).

Et aux yeux de toute la gauche, c'est nous qui en serons responsables !! Nous nous sommes laissé brouiller avec les gauches, et nous sommes tombés dans le piège de Tyszka. Voilà où mène la continuation du *Communiste*, et voilà pourquoi je me refuse à y collaborer.

Par contre, je le répète, si nous *répondons* à la *Gazeta Robotnicza*, si nous répondons à Boukharine et à qui on voudra dans un recueil spécial, *nouveau*, *sans* Pannekoek, Radek, Bronski, *cela ne concerne absolument pas la gauche de Zimmerwald*, et elle *ne peut* ni s'en mêler, ni s'en formaliser. Radek *ne peut* « se plaindre » ni à Pannekoek, ni aux Allemands que le *Recueil du Social-Démocrate* ait *répondu* à la *Gazeta Robotnicza*.

A cela s'ajoute encore la question du défaitisme. *C'est la même chose.*

Et à cela s'ajoute encore la question de la fraction de Tchkhéidzé. *C'est la même chose.* Car c'est *là-dessus* que jouait la *Gazeta Robotnicza.*

Si la Japonaise n'a pas « d'intentions mauvaises », elle *ne peut pas* refuser de donner son accord à un recueil (*sans* Radek et les autres), et nous publions la discussion *avec les Japonais et Boukharine.* Nous sommes également d'accord pour publier la discussion dans une brochure spéciale (si Boukharine le désire : il pourra alors examiner *à l'avance* mon « ton », au sujet duquel il a exprimé des craintes). Dans ce cas, on peut distinguer la discussion avec Boukharine et le travail général avec Boukharine.

Mes articles et ceux de Grigori sur le défaitisme, le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, sur les infamies de la « *Gazeta Robotnicza* », sur Tchkhéidzé, sur « l'autodéfense », etc., les vôtres sur les « comités des industries de guerre », etc., ceux de Varine, de Safarov (on ne peut pas admettre d'étrangers dans ce recueil), etc., et *n'importe quoi* de Boukharine et des Japonais.

Voilà le plan d'un accord pour un recueil.

La Japonaise ne peut pas refuser, si elle n'a pas d'intentions mauvaises.

On ne peut pas s'obstiner pour « *le Communiste* », puisqu'il s'est désagrégé ; il est absurde et ridicule de m'y traîner de force : on n'y parviendra pas.

Mais si la Japonaise n'accepte pas un recueil spécial, cela *veut dire* qu'elle est animée de mauvaises intentions, ou (ce qui revient au même en l'espèce), que sa politique *conduit* à une mauvaise querelle.

Et alors nous sortons *seuls* le *Recueil du Social-Démocrate.*

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

Expédié de Zürich à Christiania — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1929, dans la revue « Proletarskaia Révolutsia » n° 7

A S. N. RAVITCH

Chère camarade Olga, Inessa a grand besoin d'un passeport[489]. Nous vous demandons instamment d'aller, avec la lettre ci-jointe, chez Guilbeaux (Directeur de *Demain*, 28, rue du Marché *, réception le vendredi de 2 à 4; il vaut peut-être mieux lui demander rendez-vous par carte postale.

Bien entendu, ne lui dites pas, *ni à personne d'autre*, pour *qui* est ce passeport.

Il vaut mieux voir Guilbeaux personnellement, nous avons examiné la question sous toutes ses faces, et nous avons décidé que c'est préférable, plutôt que de lui écrire. J'espère que cette demande ne vous causera pas de dérangement, à vous-même ou à V. K. ?

Auriez-vous dans votre bibliothèque le livre de *I. Délevski* (je crois que c'est cela) *Contradictions de classe dans le prolétariat contemporain*, ou *quelque chose dans ce genre*[490] ?

Si vous ne l'avez pas en bibliothèque, n'avez-vous pas une idée chez qui de nos relations on pourrait le trouver (au fait, vous connaissez peut-être le titre exact de ce livre ?).

Je vous serre chaleureusement la main à tous deux.

Nadia vous fait dire bonjour. Votre *Lénine*

Wl. Uljanow. Spiegelgasse. 12. Zürich. I.

Rédigé le 27 juin 1916
Expédié de Zürich à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

* En français dans le texte. *(N.R.)*

A A. M. KOLLONTAI

Chère A.M., je suis très heureux des nouvelles et informations que vous avez envoyées[491]. Pour ce qui est de l'Amérique, il va falloir patienter : il *n*'y a *que là-bas* qu'il vaille la peine d'éditer.

Au sujet des Suédois et des Norvégiens de gauche, j'espère que vous ferez tout pour fixer solidement l'affaire. Pour l'instant, il n'y a encore rien de bien fixé. Rien ! Des mots ! Il n'y a ni adhésion formelle à la gauche, ni relations suivies avec nous, rien de rien. Et cela après Höglund !! Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

Voici mon plan pour la réunion des neutres le 26.VI. à La Haye : il est clair qu'avec leur mutisme, leur manque d'énergie et leur somnolence, les Norvégiens *ne pourront* rien faire. Pourquoi n'iriez-vous pas, vous *aussi*[492] ?

Pourquoi le C.C. du parti norvégien ne pourrait-il pas désigner X *plus* vous ? Il faut absolument que X soit du pays, et vous *en plus*. Ne serait-ce que comme traductrice. Vous seriez extrêmement utile, car vous apprendriez *tout*. Sinon, je suis persuadé que nous *n*'aurons *pas* même de *compte rendu* complet, exact, clair, fidèle, de ce qui se sera passé (et les ouvriers du monde entier, *non plus*). Pensez-y. Et faites tout votre possible.

Je vous serre chaleureusement la main.

Votre *Lénine*

P.-S. Je n'ai pas lu la brochure de Rybalka[493]: pas le temps. Dites-moi : les stupides brochures des socialistes-révolutionnaires *affaiblissaient*-elles la portée de la lutte

révolutionnaire des paysans s.-r. ?? Le provocateur Gapone *affaiblissait*-il la portée de la lutte révolutionnaire des ouvriers qui le suivaient ?? Appeler le soulèvement irlandais un « putsch » (vous avez vu K. Radek dans le *Berner Tagwacht* ?) — et vous en *prenez votre part* !!?? Je ne comprends pas. Je ne comprends absolument pas. Si le pédantisme incongru et le stupide doctrinarisme de K. Radek dans le *Berner Tagwacht* et « ses féaux » ont trouvé quelque part leur démonstration, c'est bien ici.

Si votre voyage est *impossible*, ne pourrait-on au moins faire prendre au C.C. du parti norvégien la décision que le délégué notera *soigneusement* et *sur place* tout ce qui se passera ?

Conforme au manuscrit

Rédigé en juin 1916
Expédié de Zürich à Christiania

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

A A. M. KOLLONTAI

Le 25.VII.1916.

Chère A. M., j'ai tardé à répondre à votre lettre, en raison de la maladie de Nadia, qui nous a obligés à déménager dans la montagne. Je suis absolument d'accord avec vous, que le représentant de la gauche à la réunion avec Huysmans aura essentiellement à jouer un rôle d'information[494]. C'est le plus important. Prendre des notes *sur place* et en prendre sur tout, c'est le principal. Réunir tous les documents de toute sorte ; ne pas perdre de vue une seule minute la nécessité d'une information *complète*. Noter tout (ne serait-ce que brièvement), séance tenante, sur place, dans un cahier spécial, c'est le seul moyen. Grimm n'y va pas : on ne lui a pas donné son passeport. Par conséquent, le représentant de la gauche sera seul. Sa responsabilité n'en sera que plus grande. Pour suivre la ligne seul, il faut beaucoup de résolution et une grande conscience : vous êtes mieux placée pour voir s'il a ces qualités. Dans l'affirmative, il serait bon de « poser » quelques questions relatives au vote : approuver Zimmerwald ; Kienthal également ; condamner les social-patriotes Hyndman et C^ie^; Sembat et C^ie^; Legien et C^ie^ ; Plékhanov et C^ie^. On peut le faire aussi sous forme de questions. Vous êtes mieux placée pour juger si la chose est réalisable.

Mettez-moi deux mots, je vous prie, au reçu de cette carte.

Alexandre a certainement pris toutes les adresses, et il tâchera de savoir si quelque chose a été imprimé en Amérique sur la gauche de Zimmerwald ; de se le procurer ; de nouer contact avec la *Socialist Propaganda League*,

ainsi qu'avec le Socialist Labour Party ; de même qu'avec l'*International Socialist Review* et l'*Appeal to Reason.* Si vous recevez cette carte et si vous répondez, nous aurons peut-être encore le temps de nous entendre sur ce qui convient le plus de lui confier là-bas.

Une demande personnelle : n'avez-vous pas des relations dans l'édition ? Moi, je n'en ai pas. Pour gagner un peu d'argent, j'aimerais avoir soit une *traduction*, soit un travail de littérature *pédagogique* pour Nadia (sa maladie nécessite un séjour *prolongé* à la montagne, et cela coûte cher).

Je vous serre chaleureusement la main, et vous adresse tous mes vœux. Nadia vous fait dire bonjour.

Votre *V. Oulianov*

Uljanow. Kurhaus Tschudiwiese.
Flums (Kt. St-Gallen). Schweiz.

Expédié de Flums (Suisse) à Christiania — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

A G. L. CHKLOVSKI

Cher G. L.,

J'ignore si vous êtes à Berne. Ecrivez-moi, s'il vous plaît, dès réception de cette lettre.

1) J'ai quelque chose à vous demander : j'ai besoin d'envoyer un manuscrit enrobé dans une reliure : 100 *feuilles* (100 feuilles, et non 100 pages), de ce *format exact* (là où Grigori a fait son envoi)[495].

S'il vous plaît, commandez *deux* livres de *ce* format-là : vous aurez le manuscrit d'ici 5-6 jours. *Je suis terriblement pressé pour l'expédition* (j'ai perdu mon exemplaire !!), c'est pourquoi je vous prie instamment de vous hâter, et de me répondre le plus vite possible, si vous ne pouvez pas le faire, pour que je puisse trouver quelqu'un d'autre.

2) Pourquoi gardez-vous le silence sur mes papiers ? Si vous n'aboutissez à rien (ou si c'est pour vous malcommode), écrivez-moi sans vous gêner. Ce n'est pas la peine qu'on perde le temps à cela.

3) Avez-vous obtenu de Moore l'exemplaire imprimé du « papier » sur l'affaire de Ts.[496] ? *C'est indispensable. Ne l'oubliez pas* ! Il faut l'obtenir à tout prix, autrement, il va le perdre, le misérable !

4) Cela fait bien longtemps qu'il n'y a pas eu de compte rendu à propos de l'argent. Est-ce qu'il y en aurait déjà tant qu'il n'est plus possible de le compter ?

Bonjour à tout le monde, à commencer par Liouda.

Votre *Lénine*

P.-S. Envoyez-nous, s'il vous plaît, *après usage*, les lettres des prisonniers : il faut bien s'intéresser de près à leur état d'esprit, à leurs demandes, à leurs opinions, etc.

Rédigé le 4 ou le 5 août 1916
Expédié de Flums à Berne

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

Conforme au manuscrit

A G. L. CHKLOVSKI

Cher G. L., j'ai été très heureux d'avoir de vos nouvelles. Et merci pour les lettres des prisonniers. C'est du *bon* travail, mes félicitations !

Envoyez, s'il vous plaît, de l'argent à la *Tribune*, en leur *demandant* de ne plus envoyer le journal ! Il ne sert à rien ! Et je ne suis pas abonné.

Salutations à toute la famille.

Votre *Lénine*

Rédigé fin août 1916
Expédié de Flums à Berne

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A Z. I. LILINA

Chère Zina, j'ai lu dans le *Berner Tagwacht*, et j'ai entendu dire que votre conférence à Olten avait eu *beaucoup* de succès. Ich gratuliere * ! On pourrait peut-être exposer *brièvement* l'essentiel, pour notre *Recueil du Social-Démocrate*, si vous vouliez écrire sur le même sujet ? Notre situation est terriblement difficile. Nous n'avons pas calculé à l'avance les dimensions exactes des articles, et nous voici « gonflés » outre mesure, nous n'avons pas su nous « décongestionner ». A présent, nous sommes placés devant la perspective d'une livraison très volumineuse, ce qui est le moins bien adapté à la propagande de l'étranger.

Ecrivez-moi un mot sur votre sujet, et pour me dire si vous ne pourriez pas, *sans nuire au sujet*, vous resserrer en 4 ou 5 pages de notre grand format (vous en avez les épreuves, et il ne vous sera sans doute pas difficile de faire un calcul exact).

Ecrivez.

Beste Grüße, et salut à Stiopka, qui a probablement tellement grandi que je ne pourrais plus l'élever au plafond !

Rédigé en septembre 1916
Expédié de Zürich à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans la revue « Krasnaïa Liétopiss » n° 4

* Je vous félicite. *(N. R.)*

A G. I. BELENKI

Cher Gricha, voilà donc le malentendu dissipé. Inutile d'y revenir. *Ce n'est pas* la peine de publier à Paris avec le visa de la censure. Si une possibilité de publier sans passer par la censure apparaît clairement, écrivez-moi avec plus de détails.

D'accord pour une rédaction (temporaire) de tracts à Paris : Varine + Domov + un représentant du groupe de Paris[497].

Les journaux annoncent que le 24.XII.1916 une conférence des socialistes de l'*Entente*[498] se tiendra au Palais Bourbon. Tâchez de savoir si c'est vrai. Nous enverrons un tract au nom du C.C. En vue de cette éventualité prenez des dispositions sérieuses pour l'éditer et le diffuser.

Grand merci pour tout ce que vous me faites parvenir. Envoyez et écrivez davantage.

Votre *Lénine*

Rédigé le 26 octobre 1916
Expédié de Zürich à Paris

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

A V. A. KARPINSKI

Chers camarades,

Je dois faire ici un rapport sur le 9.I.1905, et je ne dispose pas des matériaux[499]. Aidez-moi, s'il vous plaît, à me procurer :

1) *Mysl*, 1910 (?) — 1911
articles de V. Iline sur les grèves en Russie[500].
2) *Feuille de discussion* de l'O.C. du P.O.S.D.R. 1910-1911 (?), article de moi sur la révolution et la contre-révolution en Russie, avec un bilan de la statistique des grèves[501].
3) Trotzky : *Russland in der Revolution.*
4) Horn, Metch, Tchérévanine, etc.
auteurs de recueils (légaux) 1906-1907 (?). Le mouvement social en Russie ou quelque chose dans ce genre. Une livraison sur la *paysannerie*[502].
(La question agraire)
5) Maslov, t. II. Le mouvement paysan de 1905-1906[503].
6) *Le mouvement social en Russie.* Recueil en 5 volumes de Potressov et C^ie^.
7) *Moscou en 1905*[504]
et autres brochures de 1905-1906. *Ce qu'il y a.*

Je vous en prie, envoyez-moi ce que vous avez, ou notez ici ce que vous avez et ce qu'on peut envoyer.

Salut ! Votre *Lénine*

P.-S. J'ai envoyé à Guilbeaux mes thèses sur le travail parmi les gauches dans le parti social-démocrate suisse, et je lui ai demandé de vous les transmettre ensuite[505]. Transmettez-les également à Noï et à Stepko.

Rédigé le 20 décembre 1916
Expédié de Zürich à Genève
Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

Conforme au manuscrit

ANNÉE 1917

A UN INCONNU

Nobs et Münzenberg m'ont rapporté aujourd'hui les faits suivants, qui ne sont pas dépourvus de signification :

Le 7.I., Münzenberg a proposé de remettre le congrès *jusqu'en mars* (avec l'intention évidente de faire éclater, par cette proposition, la fausseté des arguments de Grimm + les social-patriotes). Blackboulé[506].

Greulich a proposé de le remettre *jusqu'en mai.* Nobs a déclaré qu'il était pour (optant une fois encore pour le moindre mal, et en démasquant la même bande). Lorsque Nobs a dit qu'il était *pour*, Greulich (un malin, celui-là !) a *retiré* sa proposition (comprenant son erreur). Naine a déclaré alors qu'il reprenait, *lui*, la proposition de Greulich. *Blackboulé.*

Münzenberg a proposé de fixer au mois de juillet le délai imparti aux directions cantonales (à qui l'affaire a été maintenant transmise). Blackboulé.

On peut voir par ces faits l'impudence à laquelle en est arrivé Grimm, lorsqu'il dit dans son article (*Berner Tagwacht* du 8 ou du 9.I. « Parteibeschlüsse »[507]) que même les gauches *n'étaient pas* « en principe » opposés à différer le congrès !

Münzenberg a rédigé un article pour le « *Volksrecht* » (Nobs a promis de le publier demain ou après-demain), contre la décision du Partei-Vorstand[508].

Après avoir pris connaissance de cette lettre, transmettez-la à Olga, pour qu'elle l'envoie à Abramovitch.

Rédigé le 11 ou le 12 janvier 1917 à Zürich

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A V. A. KARPINSKI

Cher ami, je vous envoie la résolution. Lisez-la, s'il vous plaît, et transmettez-la aussi bien à Guilbeaux qu'au groupe allemand.

Il faut faire adopter cette résolution par toutes les organisations possibles (elle a été adoptée *ici* par une assemblée des gauches[509], et si elle est adoptée ne serait-ce que par une *toute petite* organisation *du parti*, l'envoyer *officiellement* aussi bien à la direction locale du Parti qu'à la direction centrale (Geschäftsleitung der sozialistischen Partei. *Zürich.* Volkshaus*), en demandant qu'elle soit imprimée.

Je suis très fâché contre Guilbeaux, dites-le-lui, parce qu'il *ne* me *retourne pas* le projet de déclaration contre Grimm[510]. (Est-ce qu'il vous l'a fait voir ? Qu'il vous le montre !)

S'il ne veut pas signer, qu'il le rende *immédiatement.*

Meilleures salutations.

Votre *Lénine*

Conforme au manuscrit

Rédigé le 19 janvier 1917
Expédié de Zürich à Genève

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

* Secrétariat du Parti socialiste. *Zürich.* Maison du peuple. *(N.R.)*

A S. N. RAVITCH

Chère camarade Olga,

Je vous remercie infiniment de votre lettre sur les affaires de votre parti local. A vrai dire, vous n'êtes pas les seuls à être souvent en proie au « pessimisme »[511]. Ici, le parti est dans l'opportunisme jusqu'au cou : un vrai bureau de bienfaisance pour fonctionnaires petits-bourgeois.

Même les soi-disant chefs de la gauche (dans le genre de Nobs et Platten) ne valent *absolument rien* ; en particulier, les deux que je viens de nommer[512]. N'ayant pas l'accès aux masses, nous ne pouvons rien faire. Mais, sans se bercer d'illusions excessives, ce n'est pas non plus la peine de sombrer dans le pessimisme : le moment est grave, même si nous aidons *un peu* (quelques tracts, etc.), ce sera déjà *quelque chose*. Cela *ne disparaîtra pas* tout à fait sans laisser de trace.

Je suis extrêmement heureux que vous ayez l'intention d'apporter toute votre aide à la diffusion du tract[513]. N'oubliez pas, je vous en prie, de détruire *toute* notre correspondance.

Quand votre congrès cantonal du parti socialiste a-t-il lieu ? J'ai envoyé un projet de résolution à Abramovitch. Vous l'a-t-il transmis ? Savez-vous quelque chose (en dehors du *Volksrecht*) sur le Congrès du parti de Zürich à Töss[514].

Qui a rapporté sur le 1.II à Olten[515] ? Seulement Guilbeaux et Cie ? Mais ils ont flanché !! Ils n'ont pas compris la tâche, ils ont pris peur !

Je ne suis pas capable de faire une conférence en français.

Je vous serre la main, et vous adresse tous mes vœux de réussite. Salutations à Viatcheslav Alexéiévitch !

Votre *Lénine*

Et où en est le referendum ? Combien de signatures ? Continue-t-on à en recueillir[516] ?

Rédigé postérieurement au 12 février 1917
Expédié de Zürich à Genève

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

A V. A. KARPINSKI

Le plan de Martov est bon[517]: *il faut* s'en occuper activement, mais *nous-mêmes* (et vous) ne pouvons pas le faire directement. On *nous* suspectera. Il faut qu'en plus de Martov, des sans-parti et des patriotes russes demandent aux ministres suisses (ainsi qu'aux gens influents, avocats, etc., ce que l'on peut faire aussi à Genève), d'en *parler* à l'ambassadeur du gouvernement allemand à Berne. Nous ne pouvons y participer ni directement ni indirectement; notre participation *gâterait* tout. Mais le plan, en lui-même, est *très* bon et *très* sûr.

Rédigé entre le 21 et le 23 mars 1917
Expédié de Zürich à Genève

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

Conforme au manuscrit

TELEGRAMME A I. S. GANECKI

Fürstenberg. Boulevard-Hôtel. Christiania.

Télégraphiez à la *Pravda*, en donnant l'adresse de l'expéditeur. Viens de lire extraits du manifeste du Comité central[513]. Meilleurs vœux ! Vive milice prolétarienne, préparant paix et socialisme !

Oulianov

Rédigé le 23 mars 1917
Expédié de Zürich à Christiania

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

Conforme au manuscrit
Traduit de l'allemand

PLAN DE LA CONFERENCE « LA REVOLUTION RUSSE, SA PORTEE ET SES TACHES» FAITE A ZURICH[519]

1. Die erste Etappe der ersten Revolution.
2. Nicht die letzte Revolution, nicht die letzte Etappe.
3. In drei Tagen Sturz der monarchischen Regierung, die Jahrhunderte gedauert und mit Kämpfe 1905-1907...
4. Wunder*

PREMIERE PARTIE

1. « Le monde a changé d'aspect en trois jours. »
2. « Prodige. »
3. Comment a-t-on pu renverser en huit jours ? *Quatre* conditions principales.
4. —(I)— — La révolution de 1905-1907. (((Elle a préparé le terrain ; elle a révélé *toutes* les classes et *tous* les partis ; elle a démasqué et isolé *Nicolas II et C*[ie]. (Raspoutine.)
5. — — (II)— — Coopération de *trois* forces dans cette révolution :
   — — (α) le capital financier anglo-français.

---

* — 1. Première étape de la première révolution.
2. Pas la dernière révolution, pas la dernière étape.
3. En trois jours, renversement du gouvernement monarchiste, qui s'était maintenu des siècles et dans les combats de 1905-1907... (Le reste est illisible.) *(N.R.)*
4. Prodige. *(N.R.)*

6. — —(β) toute la bourgeoisie et la classe des propriétaires fonciers et des capitalistes de Russie (et les chefs de l'armée).
7. — — — (γ) le prolétariat révolutionnaire et la partie révolutionnaire de l'armée, le soldat.
8. Trois forces maintenant :
   — (αα) la monarchie tsariste ; les restes de la dynastie (contre-révolution au sud).
9. — (ββ) le nouveau gouvernement et la bourgeoisie.
10. — (γγ) *le Soviet des députés ouvriers et soldats*
    La paix, le pain, la liberté =
11. = Trois revendications fondamentales
12. ‖
13. ‖ Le nouveau gouvernement *ne peut pas* les satisfaire...
14. Trois lignes dans le Soviet des députés ouvriers :
15. La résolution sur *Kérensk i*[520], etc.
16. Les hésitations de Tchkhéidzé.
17. La ligne du C.C. du P.O.S.D.R. **Le manifeste du C. C.**

DEUXIEME PARTIE

18. Que faire ? Où aller et comment ?
    A la Commune ? Le démontrer.
19. Analyse de la *situation*. Changement rapide de la situation.
    (*avant-hier* — *illégalité* la plus totale. Appel à la lutte révolutionnaire. Lutte contre le **social-chauvinisme**
    (*hier*, maximum d'héroïsme révolutionnaire dans le combat)
    (aujourd'hui — *organisation de transition*...
    (*demain* — nouveau combat.
20. — *L'organisation*, mot d'ordre du jour. Quelle organisation ? Le Parti ? les syndicats ? etc.
21. **Le Soviet des députés ouvriers.. Quid est thèse n° 4**[521].
22. Notre « **Etat** ».
23. La Commune de Paris... Son essence.

24. La doctrine de Marx et Engels sur l'Etat de type transitoire[522].
25. La *milice* prolétarienne. Laquelle...
26. — *Ils* en ont besoin.
27. — — et *nous aussi* | « Ne pas les laisser rétablir la police »
28. La dictature démocratique révolutionnaire du prolétariat et de la paysannerie...
29. La paix ? *Comment* (Gorki ?)
30. — Nos conditions de paix (thèse n° 11 dans le n° 47)[523]
31. Le pas (le passage) au socialisme.
32. Vive la révolution russe, vive le début de la révolution mondiale du prolétariat!

Rédigé au plus tard le 27 mars 1917 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1955, dans la revue « Istoritcheski Arkhiv » n° 2

TELEGRAMME A I. S. GANECKI

Autorisation de Berlin inacceptable pour moi. Ou bien gouvernement suisse recevra wagon jusqu'à Copenhague * ou bien gouvernement russe fera accord sur échange tous émigrés contre internés allemands.

Rédigé le 28 mars 1917
Expédié de Berne à Stockholm

Conforme au manuscrit
Traduit de l'allemand

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

* Les mots « jusqu'à Copenhague » ont été ajoutés par N. Kroupskaïa. *(N.R.)*

TELEGRAMME A I. S. GANECKI[524]

Votre plan inacceptable. Jamais Angleterre ne me laissera passer, m'internera plutôt. Milioukov nous mettra dedans. Seul espoir — envoyez quelqu'un à Pétrograd, obtenez du Soviet députés ouvriers échange contre Allemands internés. Télégraphiez.

Oulianov

Rédigé le 30 mars 1917
Expédié de Zürich à Stockholm

Conforme au manuscrit
Traduit de l'allemand

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

TELEGRAMME A R. GRIMM

Au Conseiller national Grimm[525]

Notre Parti a décidé d'accepter sans condition la proposition de faire passer les émigrés russes par l'Allemagne et d'organiser immédiatement ce voyage[526]. Comptons déjà sur plus de dix participants au voyage.

Nous ne pouvons absolument plus répondre de nouveaux retards, protestons énergiquement contre eux et partons seuls. Nous demandons instamment que l'on s'entende sans délai et, si possible, que l'on nous communique la décision dès demain.

Avec tous nos remerciements,

Lénine, Zinoviev, Oulianova

Rédigé le 31 mars 1917
Expédié de Zürich à Berne

Publié pour la première fois en 1924, dans le Recueil Lénine II

Conforme à la copie écrite par une main inconnue.
Traduit de l'allemand

A LA SECTION BOLCHEVIQUE DE ZURICH

Chers amis,

Ci-joint la décision du C.C. de notre Parti[527] (après avoir pris double copie, les Karpinski doivent me la rendre *immédiatement*). Prenez-en copie *immédiatement* (*pour vous*) et expédiez-la *en express*, *par le premier train* (*portez-la à la gare*) aux Karpinski, *en joignant également cette lettre.*

Informez Lausanne (Goberman) spécialement[528].

Quant à moi, j'ajoute que je considère les menchéviks, qui ont fait rater toute l'affaire, comme des *canailles* de premier ordre qui « craignent » ce que dira « l'opinion publique », *c'est-à-dire* les social-patriotes[529]!!! Je pars *de toute façon* (et Zinoviev aussi).

Il faut établir exactement (1) qui part, (2) combien chacun a d'argent.

L'écrire immédiatement à Radomyslski, Neufeldstr. 27. Bern.

Nous disposons *déjà*, pour le voyage d'un fonds de plus de 1 000 *frs**.

Nous pensons fixer le jour du départ à mercredi 4.IV.

Chacun prendra *immédiatement* son passeport chez le consul russe du lieu de résidence.

Salutations ! Votre *Lénine*

Envoyez immédiatement une copie à Abram et à sa femme.

P.-S. Je joins les 100 frs que vous avez demandé à Grigori de vous prêter.

Rédigé le 3 avril 1917 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1930, dans le Recueil Lénine XIII

* En français dans le texte. (*N.R.*)

TELEGRAMME A I. S. GANECKI

Avons retard incompréhensible. Menchéviks demandent sanction Soviet députés ouvriers. Envoyez immédiatement en Finlande ou Pétrograd quelqu'un pour s'entendre avec Tchkhéidzé, si possible. Opinion Bélénine souhaitable[530]. Télégraphiez Maison du Peuple. Berne.

Oulianov

Rédigé le 5 avril 1917
Expédié de Berne à Stockholm

Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « Proletarskaïa Révolutsia » n° 1(24)

Conforme au texte du télégramme
Traduit de l'allemand

TÉLÉGRAMME A HENRI GUILBEAUX

Partons demain midi pour Allemagne[531]. Platten accompagne le train, prière venir immédiatement, couvrirons frais. Amenez Romain Rolland, si d'accord principe. Faites tout possible amener avec vous Naine ou Graber. Télégraphiez Maison du Peuple, Oulianov

Oulianov

Rédigé le 6 avril 1917
Expédié de Berne à Genève

Conforme au texte du livre

Publié pour la première fois en français en 1923, dans le livre : Henri Guilbeaux. « Wladimir Iljitsch Lenin », Berlin

PREMIER PROJET DES THESES D'AVRIL[532]

THÈSES

1) Attitude envers la guerre.
   Aucune concession au « jusqu'auboutisme révolutionnaire ».
2) « Exiger du Gouvernement provisoire » « qu'il renonce aux annexions ».
   (α) Attitude envers le Gouvernement provisoire.
   (β) » » les Soviets des députés ouvriers
2 bis) Critique des Soviets des députés ouvriers.
3) Non pas une république parlementaire, mais une république des Soviets de députés des ouvriers, des salariés agricoles, des paysans et des soldats.

(α) Destruction de l'armée, du corps de fonctionnaires, de la police
(β) Rémunération des fonctionnaires

4) Particularités des tâches de la propagande, de l'agitation et de l'organisation lors du passage de la première étape de la révolution à la deuxième. Maximum de légalité.
   Ceux qui, trompés par bourgeoisie, sont de bonne foi partisans *exclusivement* de la « guerre par nécessité », d'une « guerre n'ayant pas pour but des conquêtes » et comment la bourgeoisie les trompe.
5) Le programme agraire.
   (α) Nationalisation. (Confiscation de toutes les terres des propriétaires fonciers.)

(β) « Exploitations modèles » dans chaque grand domaine sous le contrôle du Soviet de députés des salariés agricoles.

\+ (γ) Centre de gravité dans les Soviets des députés des salariés agricoles.

6) Une seule banque sous le contrôle des Soviets des députés ouvriers.

6 bis) *Non pas* instauration du socialisme *d'un seul coup*, mais passage immédiat, systématique et progressif au contrôle de la production sociale et de la répartition des produits par les Soviets des députés ouvriers.

7) Un congrès.

Changement du programme et de la dénomination. Renouvellement de l'Internationale. Création d'une... internationale révolutionnaire*...

Rédigé le 3(16) avril 1917 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VII

* Le manuscrit s'interrompt ici. (*N.R.*)

DISCOURS PRONONCE LE 4 (17) AVRIL 1917 A LA SEANCE DU COMITE EXECUTIF DU SOVIET DE PETERSBOURG AU SUJET DU PASSAGE PAR L'ALLEMAGNE

NOTES DU PROCÈS-VERBAL DE SÉANCE

Il est nécessaire d'adopter, afin de couper court aux mensonges répandus par la presse bourgeoise, la résolution proposée par le camarade Zinoviev. L'orateur propose de laisser passer les émigrés de toutes tendances. Nous n'avons pris aucun engagement. Nous avons seulement promis de nous adresser, à notre retour, aux ouvriers afin qu'ils appuient l'échange. En reconnaissant la justesse de l'échange, vous démentirez tout mensonge. Dans le cas contraire, vous donnerez aliment aux insinuations et aux calomnies...

Publié pour la première fois en 1925, dans le livre « Le Soviet de Pétrograd des députés ouvriers et soldats. Procès-verbaux », Editions d'Etat

Conforme au texte du livre

DISCOURS PRONONCE LE 4 (17) AVRIL 1917 A LA REUNION DES BOLCHEVIKS MEMBRES DE LA CONFERENCE DE RUSSIE DES SOVIETS DES DEPUTES OUVRIERS ET SOLDATS[533]

J'ai ébauché quelques thèses auxquelles j'ajouterai certains commentaires. Je n'ai pas pu, faute de temps, préparer un rapport circonstancié, méthodique.

La question capitale est celle de l'attitude envers la guerre. Ce qui apparaît au premier plan, quand on lit ce que l'on dit de la Russie et quand on voit ce qui se passe ici, c'est la victoire du « jusqu'auboutisme », la victoire des traîtres au socialisme, c'est la duperie des masses par la bourgeoisie. Il saute aux yeux que la situation chez nous, en Russie, dans le mouvement socialiste, est la même que dans les autres pays : jusqu'auboutisme, « défense de la patrie ». La différence est qu'il n'existe nulle part de liberté comparable à la nôtre ; aussi devons-nous prendre nos responsabilités devant tout le prolétariat international. Le nouveau gouvernement est impérialiste comme l'était le précédent ; il est foncièrement impérialiste, malgré la promesse de république.

« 1. Quant à notre attitude envers la guerre, incontestablement demeurée du côté russe, sous le nouveau gouvernement Lvov et Cie, une guerre impérialiste de brigandage, en raison du caractère capitaliste de ce gouvernement, aucune concession, si minime soit-elle, au «jusqu'auboutisme révolutionnaire » ne peut être tolérée.

« Le prolétariat conscient ne peut donner son accord à une guerre révolutionnaire justifiant vraiment le jus-

qu'auboutisme révolutionnaire, qu'aux conditions suivantes : *a*) passage du pouvoir au prolétariat et aux éléments les plus pauvres de la paysannerie proches du prolétariat ; *b*) renonciation à toutes les annexions, en fait et non en paroles ; *c*) rupture complète et effective avec tous les intérêts du capital.

«En raison de l'indéniable bonne foi de la grande masse des tenants du jusqu'auboutisme révolutionnaire, qui n'admettent la guerre que *par nécessité* et non pour des conquêtes, en raison des illusions que la bourgeoisie a répandues dans les masses, il importe de les éclairer avec une persévérance, une patience et un soin particuliers sur leur erreur, de leur montrer le lien indissoluble du capital et de la guerre impérialiste, de leur démontrer qu'il est *impossible*, sans renverser le capital, de terminer la guerre par une paix vraiment démocratique et non imposée.

« Organisation de la propagande la plus large de ces idées dans l'armée combattante.

« Fraternisation. »

— Aucune concession au jusqu'auboutisme n'est admissible dans notre attitude devant la guerre, même sous le nouveau gouvernement qui reste impérialiste. Les masses considèrent les choses d'un point de vue pratique et non théorique. Elles disent : « Nous voulons défendre la patrie, et non conquérir des terres étrangères. » Quand peut-on considérer la guerre comme étant la nôtre ? Après la renonciation complète aux annexions.

Les masses abordent la question non d'une façon théorique, mais d'une façon pratique. Notre erreur est de l'aborder d'une façon théorique. Le prolétaire conscient peut donner son accord à une guerre révolutionnaire, qui justifie vraiment le jusqu'auboutisme révolutionnaire. Avec les représentants de la masse des soldats, il faut poser la question en termes pratiques, pas autrement. Nous ne sommes nullement des pacifistes. Mais la question essentielle est celle-ci : quelle classe fait la guerre ? La classe capitaliste, attachée aux banques, ne peut faire aucune guerre autre que la guerre impérialiste. La classe ouvrière le peut, elle. Stéklov, Tchkhéidzé ont tout oublié. On s'étonne, en lisant la résolution du Soviet des députés ouvriers, qu'une semblable résolution ait pu être votée par des hommes qui se disent socialistes[534].

Ce qu'il y a de très particulier en Russie, c'est le passage étonnamment prompt d'une violence sauvage à la duplicité la plus raffinée. La condition essentielle, c'est : *renonciation aux annexions, non en paroles*, mais en fait. La *Retch* hurle au sujet de la déclaration du *Social-Démocrate* qui considère le rattachement de la Courlande à la Russie comme une annexion. Mais le rattachement de tout pays ayant ses particularités nationales, le rattachement de toute nation — peu importe si elle a sa langue propre, du moment qu'elle se sent une autre nation — à une autre, contre sa volonté, est une annexion. C'est là, chez les Grands-Russes, un préjugé enraciné depuis des siècles.

On ne peut terminer la guerre qu'au prix d'une rupture complète avec le capital international. La guerre n'a pas été l'œuvre de quelques personnes, mais celle du capital financier international. Rompre avec le capital international n'est pas chose facile, mais il n'est pas facile non plus de terminer la guerre. Il est enfantin, il est naïf de supposer qu'une des parties belligérantes puisse mettre fin à la guerre ... Zimmerwald, Kienthal[535]... Nous avons, plus que quiconque, l'obligation de défendre l'honneur du socialisme international... Difficulté de s'y prendre....

En raison de l'indéniable état d'esprit jusqu'auboutiste dans les grandes masses, qui n'admettent la guerre *que par nécessité*, et non pour des conquêtes, il faut leur expliquer avec une persévérance, une patience et un soin particuliers que, sans renverser le capital, il est impossible de terminer la guerre par une paix non imposée. Cette idée doit être largement développée, aussi largement que possible. Les soldats demandent une réponse concrète à cette question : comment terminer la guerre ? Mais dire aux gens que nous pouvons terminer la guerre grâce au seul désir bien intentionné de quelques personnes, c'est tomber dans le charlatanisme politique. Il est nécessaire d'avertir les masses. La révolution est une chose difficile. On n'y peut pas éviter les erreurs. Notre erreur est de (ne pas avoir démasqué?) le jusqu'auboutisme révolutionnaire dans toute sa profondeur. Le jusqu'auboutisme révolutionnaire est une trahison envers le socialisme. Il ne suffit pas de se borner à... Il faut reconnaître l'erreur commise. Que faire ? — Expliquer. Comment donner... qui ne savent pas ce que c'est que le

socialisme... Nous ne sommes pas des charlatans. Nous ne devons nous baser que sur la conscience des masses. Si même nous devions rester en minorité, qu'importe ! Ça vaut la peine de renoncer pour un certain temps à une situation dirigeante, on ne doit pas craindre de rester en minorité. Quand les masses déclarent qu'elles ne veulent pas de conquêtes, je les crois. Quand Goutchkov et Lvov disent qu'ils ne veulent pas de conquêtes, ils nous trompent. Quand un ouvrier dit qu'il veut défendre le pays, c'est l'instinct de l'opprimé qui parle en lui.

« II. Ce qu'il y a d'original dans la situation actuelle en Russie, c'est le *passage* de la première étape de la révolution, qui a donné le pouvoir à la bourgeoisie par suite du degré insuffisant de conscience et d'organisation du prolétariat, *à la seconde* étape, qui doit donner le pouvoir au prolétariat et aux couches pauvres de la paysannerie.

« Ce passage est caractérisé, d'une part, par le maximum de légalité (la Russie est *en ce moment*, de tous les pays belligérants, le pays le plus libre du monde), de l'autre, par l'absence de contrainte exercée sur les masses, et, enfin, par l'attitude aveuglément confiante des masses à l'égard du gouvernement des capitalistes, qui sont les pires ennemis du socialisme et de la paix.

« Cette situation originale exige que nous sachions nous adapter aux conditions *spéciales* de l'action du Parti parmi des masses prolétariennes très larges, à peine éveillées à la vie politique. »

Pourquoi n'a-t-on pas pris le pouvoir ? Pour telle et telle raison, dit Stéklov. C'est idiot. Le fait est que le prolétariat n'est pas assez conscient ni assez organisé. Il faut en convenir; la force matérielle est entre les mains du prolétariat, mais la bourgeoisie s'est montrée plus consciente et mieux préparée. Le fait est monstrueux, mais il est nécessaire de le reconnaître franchement, nettement, et de déclarer au peuple que nous n'avons pas pris le pouvoir, parce que nous sommes inorganisés et inconscients... Des millions d'hommes sont ruinés, des millions d'hommes sont tués. Les pays les plus avancés succombent, et c'est pourquoi la question va se poser à eux...

Le passage de la première étape à la seconde — le passage du pouvoir au prolétariat et aux masses paysannes

— est caractérisé d'une part par le maximum de légalité (la Russie est en ce moment le pays le plus libre, le plus avancé du monde) ; de l'autre, par l'aveugle confiance des masses envers le gouvernement. Il n'est pas jusqu'aux bolchéviks qui ne se montrent confiants à l'égard du gouvernement. On ne peut se l'expliquer que par l'ivresse de la révolution. Mais c'est la perte du socialisme. Camarades, vous avez confiance dans le gouvernement. S'il en est ainsi, notre chemin n'est pas le même. J'aime mieux rester en minorité. Un Liebknecht vaut plus que 110 jusqu'auboutistes du type Stéklov et Tchkhéidzé. Si vous sympathisez avec Liebknecht et tendez (aux jusqu'auboutistes) ne serait-ce que le petit doigt, vous trahissez le socialisme international. Si nous nous écartons de ces gens... tout opprimé se joindra à nous, car la guerre nous l'amènera, il n'y a pas d'autre issue pour lui.

Il faut aborder le peuple sans termes latins, avec simplicité, de façon intelligible. Il est en droit de... — il faut s'adapter... passer, mais il le faut. Notre politique se révélera juste.

« III. Aucun soutien au Gouvernement provisoire, démonstration du caractère entièrement mensonger de toutes ses promesses, et surtout de celles concernant la renonciation aux annexions. Démasquer le gouvernement au lieu d'« exiger » — ce qui est inadmissible, car c'est semer l'illusion — que *ce* gouvernement, gouvernement de capitalistes, *cesse d'être* impérialiste. »

— La *Pravda* exige du *gouvernement* qu'il renonce aux annexions. Exiger d'un gouvernement capitaliste la renonciation aux annexions est absurde, c'est une dérision flagrante...

Du point de vue scientifique, c'est là un énorme mensonge par lequel tout le prolétariat international, toute... Il est temps de reconnaître cette erreur. Assez de salutations, de motions, il est temps de se mettre à l'œuvre. Il faut passer au travail pratique, lucide...

« IV. Reconnaissance du fait que notre Parti est en minorité, et pour le moment en faible minorité, dans la plupart des Soviets des députés ouvriers en face *du bloc de tous* les éléments opportunistes petits-bourgeois, soumis à l'influence de la bourgeoisie et qui étendent cette influence sur le prolétariat, depuis les socialistes populai-

res[536], les socialistes-révolutionnaires jusqu'au Comité d'organisation [537] (Tchkhéidzé, Tsérétéli, etc.), Stéklov, etc., etc.

« L'explication aux masses du fait que les Soviets des députés ouvriers représentent *la seule* forme *possible* de gouvernement révolutionnaire, et que notre tâche n'est, par conséquent, tant que *ce* gouvernement reste soumis à l'influence de la bourgeoisie, que d'*éclairer* patiemment, systématiquement, opiniâtrement les masses sur les erreurs de leur tactique, en tenant compte surtout de leurs besoins pratiques.

« Tant que nous sommes en minorité, nous faisons un travail de critique et de réfutation d'erreurs, tout en affirmant la nécessité du passage de tout le pouvoir de l'Etat aux Soviets des députés ouvriers, afin que les masses s'affranchissent de leurs erreurs par leur propre expérience. »

— Nous sommes accoutumés, nous bolchéviks, à exiger le maximum d'esprit révolutionnaire. Mais cela ne suffit pas. Il y faut du discernement.

Le Soviet des députés ouvriers est le vrai gouvernement. Penser autrement, c'est tomber dans l'anarchie. Que notre Parti soit en minorité au Soviet des députés ouvriers, voilà un fait reconnu. Il faut expliquer aux masses que le Soviet des députés ouvriers est le seul gouvernement possible, un gouvernement tel que le monde n'en a pas encore connu, exception faite pour la Commune. Et si la majorité du Soviet des députés ouvriers se place au point de vue jusqu'auboutiste ? Il n'y a rien à faire. Il ne nous reste qu'à démontrer patiemment, opiniâtrement, systématiquement, l'erreur de sa tactique.

Tant que nous sommes en minorité, nous faisons un travail de critique afin de soustraire les masses à la duperie. Nous ne voulons pas que les masses nous croient sur parole. Nous ne sommes pas des charlatans. Nous voulons que les masses se débarrassent de leurs erreurs *par l'expérience*.

L'appel du Soviet des députés ouvriers ne contient pas un mot exprimant une conscience de classe. Ce ne sont que des phrases ! La seule chose qui ait perdu toutes les révolutions, c'est la phrase, la flagornerie à l'égard du peuple révolutionnaire. Le marxisme tout entier enseigne à ne pas se laisser leurrer par la phrase révolutionnaire, surtout

au moment où elle est d'un usage particulièrement courant.

« V. Pas de république parlementaire, — le retour à celle-ci après les Soviets des députés ouvriers serait un pas en arrière, — mais une République des Soviets des députés ouvriers, salariés agricoles et paysans, dans le pays entier, de la base au sommet.

« Suppression de la police, de l'armée, du corps de fonctionnaires*.

« Electivité et révocabilité à tout moment de tous les fonctionnaires ; leurs traitements ne doivent pas être supérieurs au salaire moyen d'un bon ouvrier. »

Tel est l'enseignement de la Commune de Paris, oublié par Kautsky et que nous apprennent en 1905 et en 1917 les ouvriers. L'expérience de ces années nous apprend à ne pas laisser se reconstituer la police, à ne pas laisser se reconstituer l'ancienne armée.

Notre programme doit être modifié, il a vieilli. Le Soviet des députés ouvriers et soldats est un pas vers le socialisme. Aucune police, aucune armée, aucun corps de fonctionnaires. Réunion de l'Assemblée constituante, mais convoquée par qui ? Les motions sont rédigées pour être enfouies dans les tiroirs ou pour s'asseoir dessus. Je serais content que l'Assemblée constituante se réunisse demain. Mais il est naïf de croire que Goutchkov la convoquera. Tout le bavardage sur la façon d'obliger le Gouvernement provisoire à convoquer l'Assemblée constituante n'est que verbiage, que duperie. On a fait des révolutions, mais la police, tous les fonctionnaires, etc., sont demeurés en place. Voilà ce qui a perdu les révolutions. Le Soviet des députés ouvriers est le seul gouvernement qui puisse convoquer la Constituante. Nous nous sommes tous cramponnés aux Soviets des députés ouvriers, mais nous ne les avons pas compris. De cette forme nous tirons en arrière, vers l'Internationale, qui est à la remorque de la bourgeoisie.

La république bourgeoise ne peut pas résoudre le problème (de la guerre), celui-ci ne pouvant être tranché qu'à l'échelle mondiale. Nous ne promettons pas de libérer... mais

* C'est-à-dire : substitution de l'armement général du peuple à l'armée permanente.

nous disons que ce n'est possible que sous cette forme (des Soviets des députés ouvriers et soldats). Aucun gouvernement, si ce n'est le Soviet des députés ouvriers et salariés agricoles. Si nous parlons de la Commune, on ne nous comprendra pas. Il faut dire : « au lieu de police, le Soviet des députés ouvriers et salariés agricoles ; apprenez à administrer, personne ne peut nous en empêcher », — (cela, on le comprendra).

L'art d'administrer, on ne l'apprendra dans aucun manuel. Essaie, trompe-toi, apprends à administrer.

« VI. Dans le programme agraire, reporter le centre de gravité sur les Soviets des députés des salariés agricoles.

« Confiscation de toutes les terres des grands propriétaires fonciers.

« Nationalisation de *toutes* les terres dans le pays, mises à la disposition des Soviets locaux des députés des salariés agricoles et paysans. Formation à part de Soviets des députés des paysans pauvres. Création dans tout grand domaine (de 100 à 300 hectares, en tenant compte des conditions locales et autres et selon la détermination des autorités locales) d'exploitations modèles placées sous le contrôle du Soviet des députés des salariés agricoles et travaillant au compte de la communauté. »

— Qu'est-ce que la paysannerie ? Nous ne le savons pas, nous n'avons pas de statistiques, mais nous savons que c'est une force.

Si les paysans prennent la terre, soyez tranquilles, ils ne la rendront pas, ils ne nous demanderont pas de permission. Le pivot du programme s'est déplacé, le centre de gravité est dans les Soviets des députés des salariés agricoles. Si le sort de la révolution n'est pas décidé par le paysan russe, c'est l'ouvrier allemand qui le décidera.

Le moujik de Tambov...

Pour un hectare, rien à payer, pour le deuxième 1 rouble, pour le troisième 2 roubles. Nous prendrons la terre et le grand propriétaire foncier ne pourra plus la reprendre.

Exploitation en commun.

La formation de Soviets des députés des paysans pauvres s'impose. Il y a le paysan riche, et il y a l'ouvrier agricole. Même si l'on donne la terre à ce dernier, il ne créera pas d'entreprise. Il faut créer, avec les grands domaines,

des entreprises modèles, exploitées en commun et relevant des Soviets des députés des salariés agricoles.

Les grands domaines existent.

« VII. Fusion immédiate de toutes les banques du pays en une grande banque nationale placée sous le contrôle du Soviet des députés ouvriers. »

— La banque est « une forme de comptabilité sociale » (Marx). La guerre enseigne l'économie, chacun sait que les banques dilapident les forces de la nation. Les banques sont le système nerveux, le foyer de l'économie nationale. Nous ne pouvons pas les prendre en main, mais nous préconisons leur fusion sous le contrôle du Soviet des députés ouvriers.

« VIII. Il s'agit non de l'« introduction » du socialisme, conçue comme notre tâche *immédiate*, mais seulement du passage immédiat au *contrôle* de la production sociale et de la répartition des produits par le Soviet des députés ouvriers .»

— La vie et la révolution repoussent l'Assemblée constituante à l'arrière-plan. Les lois importent en raison non de ce qui est écrit sur le papier, mais de celui qui les applique. La dictature du prolétariat existe, mais on ne sait qu'en faire. Le capitalisme est devenu capitalisme d'Etat... Marx... seulement ce qui est déjà mûri pratiquement...

« IX. Tâches du Parti :

a) Convoquer immédiatement un congrès ;

b) Modifier le programme du Parti, principalement :

1) sur l'impérialisme et la guerre impérialiste ;

2) sur l'attitude envers l'Etat et *notre* revendication de l'Etat-Commune* ;

3) corriger le programme minimum qui a vieilli;

c) Changer la dénomination du Parti**.

« X. Rénover l'Internationale.

---

* C'est-à-dire d'un Etat dont la Commune de Paris offre l'image.

** Substituer l'appellation de *Parti communiste* à celle de « social-démocratie », dont les chefs (« jusqu'auboutistes » et « kautskistes » hésitants) ont, dans le monde *entier*, trahi le socialisme et sont passés à la bourgeoisie.

« Initiative pour créer une Internationale révolutionnaire contre les *social-chauvins* et contre le « *centre* * ».

Au total :

Le Soviet des députés ouvriers est créé. Il jouit d'une énorme influence. Tout le monde sympathise d'instinct avec lui. Cette institution renferme beaucoup plus de pensée révolutionnaire que toutes les *phrases révolutionnaires* mises ensemble. Si le Soviet des députés ouvriers réussit à prendre en main l'administration du pays, la cause de la liberté est gagnée. Si vous écrivez les lois les plus parfaites, qui les appliquera ? Toujours les mêmes fonctionnaires, mais ils sont liés à la bourgeoisie.

Il faut dire aux masses, non pas « réalisez le socialisme », mais appliquez (?). Le capitalisme a pris de l'avance, le capitalisme du temps de guerre n'est pas ce qu'il était avant la guerre.

Il est nécessaire de passer, sur la base des conclusions tactiques, aux actions pratiques. Il est nécessaire de réunir sans délai un congrès du Parti, il est nécessaire de reviser le programme. Bien des choses y ont vieilli. Il est nécessaire de modifier le programme minimum.

Je propose en mon nom propre de changer la dénomination du Parti et de l'appeler *Parti communiste*. Le peuple comprendra l'appellation de « communiste ». La plupart des social-démocrates officiels ont trahi, livré le socialisme... Liebknecht est le seul social-démocrate ... Vous craignez de trahir de vieux souvenirs. Mais il faut, pour changer de linge, ôter la chemise sale et en mettre une autre. Pourquoi rejeter l'expérience de la lutte mondiale ? La majorité des social-démocrates ont trahi le socialisme dans le monde entier et se sont ralliés à leurs gouvernements (Scheidemann, Plékhanov, Guesde). Que faire pour que Scheidemann consente... Ce point de vue est funeste au socialisme. Envoyer un télégramme à Scheidemann pour faire cesser la guerre... est une duperie.

Le mot « social-démocratie » est inexact. Ne vous

* On appelle « centre » dans la social-démocratie internationale le courant qui hésite entre les chauvins (= « jusqu'auboutistes ») et les internationalistes, à savoir : Kautsky et Cie en Allemagne, Longuet et Cie en France, Tchkhéidzé et Cie en Russie, Turati et Cie en Italie, MacDonald et Cie en Angleterre, etc.

cramponnez pas à un vieux terme complètement pourri. Si vous voulez bâtir un nouveau parti... tous les opprimés viendront à vous.

A Zimmerwald et à Kienthal, le centre a obtenu la prépondérance... La *Rabotchaïa Gazéta*. Nous vous prouverons que toute l'expérience a montré... Nous déclarons avoir formé une gauche et rompu avec le centre. Ou vous parlez d'Internationale, et alors agissez en conséquence..., ou vous...

La tendance de la gauche de Zimmerwald existe dans tous les pays du monde. Les masses doivent comprendre que le socialisme s'est scindé dans le monde entier. Les jusqu'auboutistes ont tourné le dos au socialisme. Seul Liebknecht... L'avenir est à lui.

J'entends dire qu'il existe en Russie une tendance favorable à l'unité avec les jusqu'auboutistes. Ce serait trahir le socialisme. Je pense qu'il vaut mieux rester seul, comme Liebknecht : un contre 110.

Publié pour la première fois le 7 novembre 1924 dans la « Pravda » n° 255

Conforme au texte du journal

A I. S. GANECKI ET K. B. RADEK

Aux camarades Ganecki et Radek : Herrn Fürstenberg (Fürstenberg). 8. Birgerjarlsgatan. 8. Stockholm.

Le 12. IV. 1917.

Chers amis, jusqu'à présent, nous n'avons rien, absolument rien reçu de vous : ni lettres, ni paquets, ni argent[538]. Seulement deux télégrammes de Ganecki. Nous vous envoyons deux collections de la *Pravda*, l'une pour vous et l'autre pour Karpinski (M. Karpinsky. Bibliothèque russe. 7. rue Hugo de Senger. 7. Genève (Genf) Suisse), et deux collections de coupures, l'une pour vous et l'autre pour Karpinski.

Accusez réception de cette lettre et des journaux par carte postale (M. T. Elizarov (pour V. I.), Chirokaïa oulitsa, 48, app. 24. Pétrograd), ou par télégramme.

Steinberg[539] est arrivé et promet de se procurer les paquets envoyés. On verra s'il y arrivera.

Si vous recevez les journaux, leur lecture vous fera comprendre toute la situation.

Au cas où les journaux n'arriveraient pas, je vous expose la situation brièvement.

La bourgeoisie (+Plékhanov) mène campagne contre nous furieusement, parce que nous sommes passés par l'Allemagne. Ils tentent de dresser contre nous les soldats. Pour l'instant, sans succès : il y a des partisans et ils sont fidèles. Parmi les s.-r. et les social-démocrates, règne l'ivresse chauvine la plus acharnée, sous la forme du « jusqu'auboutisme révolutionnaire » (puisqu'il y a maintenant, à ce qu'ils disent, quelque chose à défendre : la République contre Guillaume). On nous persécute frénétiquement, parce que nous sommes contre « l'unité », et que les masses sont

pour l'unification de tous les social-démocrates. Nous sommes contre.

Tchkhéidzé a *entièrement* glissé au « jusqu'auboutisme révolutionnaire ». Il a fait bloc avec Potressov. Ils sont *tous* pour l'Emprunt de la liberté[540]. Nous sommes seuls à être contre + les gens du *Naché Slovo* + Larine et une petite partie des amis de Martov.

Nous convoquons pour le 22. IV. 1917 une conférence des bolchéviks de Russie[541].

Nous avons l'espoir de rectifier complètement la ligne de la *Pravda*, qui a hésité et penché vers le « kautskisme »[542].

Ecrivez des articles pour la *Pravda* sur la politique étrangère, archi-courts et dans l'esprit de la *Pravda* (Peu! Il y a peu de place ! nous nous battons pour l'agrandir). Egalement très court, sur le mouvement révolutionnaire allemand et la presse des gauches.

Ecrivez une lettre pour dire ce qui se passe avec les Suédois de gauche[543]. Nous avons entendu dire que le chauvin Branting mène campagne contre Radek.

Au début de la révolution, le Soviet des députés ouvriers et soldats a passé un *accord* avec le Gouvernement provisoire, sur le *soutien* qu'il lui apporterait[544]. Il existe une « commission des contacts »[545]: le Soviet «contrôle» le Gouvernement provisoire.

La situation est extrêmement compliquée, extrêmement intéressante. Nous éditons de petites brochures sur la tactique[546]. Le Soviet veut un congrès socialiste *universel* sur le plan international. Nous sommes pour un congrès des gauches *seulement*, contre les social-chauvins et contre le « centre ».

Je vous serre chaleureusement la main, et vous adresse tous mes vœux du fond du cœur. Ecrivez plus souvent, montrez-vous très soigneux et très prudents dans vos relations.

Votre *V. Oulianov*

Expédié de Pétrograd à Stockholm
Publié pour la première fois en 1923, dans la revue « Proletarskaïa Révolutsia » n° 9 (21)

Conforme au manuscrit

THESES SUR LA DECLARATION DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE

Thèses:

1) Paix sans annexions = la révolution mondiale contre le capital.

2) révision du traité = « démarches préliminaires à un accord avec les alliés ». ou bien une comédie, ou bien la révolution mondiale contre la capital.

2 bis) le maquillage des capitalistes : « les démocraties alliées » : camouflage de la lutte des classes.

3) toute la terre *aux paysans* — cela est réalisable, même sans révolution contre le capital, par le *bloc*, *l'alliance* des capitalistes avec les paysans *riches*.

4) toute la terre aux *travailleurs* — cela est irréalisable sans la révolution contre le capital.

5) organisation de la production — ou bien une duperie (et un nouvel enrichissement des capitalistes), ou bien une utopie, sans la révolution contre le capital.

6) « offensive » — une utopie sans l'enthousiasme révolutionnaire maximum des masses, qui ne peut naître que de la plus grande révolution : contre le capital.

7) L'abandon des Soviets,
les Soviets trahis,
le passage au *fonctionnarisme*:
le « contrôle d'Etat », nous sommes *pour*. Mais *par qui*?
Qui contrôle ?
Les fonctionnaires ?
Ou les Soviets.

8) Une assemblée constituante au sujet de la terre :

on est déjà en retard

9) Aucune confiance et aucun soutien !

10) Encore plus fort : explication de la ligne *prolétarienne*, la distinguer de la ligne *petite-bourgeoise*.

ΣΣ * = *Le Ministère des illusions petites-bourgeoises et de l'esprit de conciliation petit-bourgeois.*

Rédigé postérieurement au 4 (17) mai 1917 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine IV

* Summa summarum. *(N.R.)*

PLAN DU RAPPORT SUR LA CONFERENCE D'AVRIL[547]

I

« Victoire » ! De là... un chaos de phrases, d'humeurs, d'« enchantements »... la « democratie révolutionnaire »-démocratie *réactionnaire*...

(α) le ministère (soutien des capitalistes)...

(β) pour l'offensive...

(γ) contre la confiscation de la terre...

(δ) contre la fraternisation...

« Tous comme des enfants »
(*Zémlia i Volia* n° 36)
(6. V. 1917)

Le poème «l'Humeur printanière » d'*Ilya Iline*

« Tous comme des enfants !
— Le jour est tellement rose !
Pas de nuit ! Point de sommeil !
Comme s'il n'y avait pas eu de gel,
Comme si le printemps régnait depuis des siècles ! »

Délimitation de la ligne de classe prolétarienne=formation d'un parti prolétarien à l'échelle des masses... Refonte de tous les partis...

capitalistes...
(troudoviks) populistes et menchéviks
le parti prolétarien

n° 47 du *Social-Démocrate* 13. X. 1915. Thèses nos 8—11.[548]

Les *hésitations* de la petite bourgeoisie=l'essence.

Mais la petite bourgeoisie = des diziaines et des dizaines de millions, une multitude, une masse de groupes et de couches, de sous-groupes et de sous-couches, etc., etc. Processus *extrêmement long* ...

II

La trame de *toutes* les révolutions

(1) La guerre capitaliste
jusqu'auboutistes révolutionnaires (populistes et menchéviks)....
internationalistes prolétariens

(2) L'attitude envers le Gouvernement provisoire:
capitalistes
la commission des contacts (populistes et menchéviks)
internationalistes prolétariens.

(3) *La question agraire*
propriétaires fonciers et capitalistes
« *ne pas prendre la terre* » (*populistes et menchéviks*) (dans le § 4)
« *ne pas mettre à part les salariés agricoles ne pas aller au socialisme...* (§§ 8 et 9)[549]
internationalistes prolétariens

(4) Borgbjerg et *l'Internationale*[550]

(+5) trois courants : (α) pour les capitalistes
(ß) ceux qui hésitent (populistes et menchéviks)
(γ) internationalistes prolétariens

+(6) Le ministère de coalition
les capitalistes en majorité
populistes et menchéviks
internationalistes prolétariens

(7) La question nationale
La Finlande
capitalistes
menchéviks et populistes
internationalistes prolétariens

(8) Union avec les internationalistes contre le bloc jusqu'auboutiste petit-bourgeois...

(9) Le moment présent : attitude envers le socialisme
(α) capitalistes
(β) menchéviks et populistes (pas le socialisme)
(γ) internationalistes prolétariens

(10) le programme du parti ΣΣ * sur l'*impérialisme*
sur l'*Etat*
sur l'*Internationale.*

(11) Aller au socialisme *NB*

12) Les Soviets { développement local / stagnation au centre }

ΣΣ=nouvelles élections
((*V. o.* ! !))[551]

III

Nouvelles conditions :
(α) Légalité inouïe...
(β) Des dizaines de millions devant nous...
(γ) A la veille d'une faillite d'une ampleur sans précédent (le principal)...
Inde : ** (la guerre — et la faim)
Etre ferme comme le roc, dans la ligne prolétarienne contre
les hésitations petites-bourgeoises — —
— — Agir sur les masses par la *persuasion*, par « *l'explication* » —
— — Se préparer à la faillite et à une révolution *1 000 fois plus forte que celle de février.*

Les hésitations de la petite-bourgeoisie :
{ Trotski... / Larine et Bienstock / Martov / *Novaïa Jizn* }

* Summa summarum. *(N.R.)*
** D'où. *(N.R.)*

la masse: (Le congrès paysan [552])
L'ancienne composition des agitateurs+propagandistes+*organisateurs*+etc. ??
Nouvelles forces (**on manque d'hommes**)

(α) De grandes réunions de membres du parti (comme celle-ci)

(β) *décupler les collectifs* d'agitateurs+propagandistes =**organisateurs**

Comment ? *Je ne sais pas.* Mais je sais pertinemment que sans cela *ce n'est même pas la peine de parler* de révolution du prolétariat.

(γ) agitation de groupe — de masse (*versus* *) la tenue (de meetings)

(γ) également *organisation.*

(δ) Le maximum de marxisme=le maximum de vulgarisation et de simplicité (« Umschlag » **).

(δ) Le parti du prolétariat et du semi-prolétariat=le parti des ouvriers et des paysans pauvres...

(δ) Le maximum de marxisme=(Umschlag) le maximum de vulgarisation pour le paysan pauvre.

Démagogie ? Dans toutes les révolutions, tous ont toujours été accusés de démagogie.

Le marxisme est justement la garantie ...

Rédigé entre le 6 et le 8 (19 et 21) mai 1917 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine IV

* Par rapport à... *(N.R.)*
** Changement de l'un en l'autre. *(N.R.)*

AU CONGRES DES SOVIETS[553]

La phraséologie sur la révolution et son interruption (son étouffement) par les populistes et les menchéviks. Le « nouveau » gouvernement[554] :

(1) Les lock-outers... || L'offensive (au nom de la paix sans annexions).

... (2) Ceux qui font durer le massacre... || Traités secrets (et la paix sans annexions).

... (3) Les sauveurs du propriétaire foncier... || La Finlande (et la paix sans annexions — et *La démocratie*). Ajournement de la question de la terre (Cf. le Soviet paysan) et l'Assemblée des membres de la Douma d'Etat[555] *versus* * le Comité Agraire Principal)[556].

Les lock-outers (et les sévices contre les ouvriers).

Schlusselbourg et Cronstadt — les employés des P. T. T. (Ministres de l'apaisement ou de l'étouffement de la révolution ? Ministres des déportations pour l'apaisement ?)

Térechtchenko + Chingarev + Lvov et C^ie^ = hommes d'affaires...

Kérenski = ministre de comédie révolutionnaire...

* Par rapport au... *(N.R.)*

Ruine et catastrophe (et promesses).

Le bloc des menchéviks + les populistes (s.-r.) + *Edinstvo*...

Le bloc de la petite bourgeoisie avec la grande *c o n t r e* les ouvriers...

Rédigé dans la première quinzaine de juin 1917

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine IV

Conforme au manuscrit

NOTE A L. B. KAMENEV

Au camarade Kaménev

Entre nous *: si on me liquide, je vous demande d'éditer mon cahier : *Le Marxisme et l'Etat* (il est resté à Stockholm)[557] . C'est un cahier relié à couverture bleue. Toutes les citations de Marx et Engels, ainsi que de Kautsky contre Pannekoek, y sont rassemblées. Il y a là une série de remarques, de notes, de formulations. Je pense qu'on peut publier l'ouvrage en une semaine. Je considère que c'est important, car non seulement Plékhanov, mais encore Kautsky ont tout *embrouillé*. Conditions : tout cela absolument *entre nous* *.

Rédigé antérieurement au 5 (18) juillet 1917
Publié pour la première fois en 1924, dans la préface de l'éditeur à l'ouvrage de Lénine « L'Etat et la Révolution La doctrine du marxisme sur l'Etat et les tâches du prolétariat dans la Révolution » Moscou, Edit. « Krasnaïa Nov »

Conforme au texte du livre

* En français dans le texte. *(N. R.)*

NOTE A N. I. PODVOISKI ET V. A. ANTONOV-OVSEENKO

Le 26. XI. 1917.

A l'Etat-Major (pour Podvoïski ou Antonov)

Les porteurs sont des camarades cheminots d'Orenbourg. Il faut *d'urgence* une aide militaire contre Doutov. Je demande d'examiner cette question et de décider *pratiquement* au plus vite. Faites-moi connaître votre décision.

Lénine

Publié pour la première fois le 23 février 1927, dans la « Pravda » n° 44

Conforme au manuscrit

INTERVENTIONS A LA SEANCE DU C.C. DU P.O.S.D.R.(b) LE 29 NOVEMBRE (12 DECEMBRE) 1917

PROCES-VERBAL[558]

On examine la question de la composition du Comité de rédaction de la *Pravda*[559] . N. Boukharine demande à être déchargé de son travail à la Conférence économique pour pouvoir se consacrer à la *Pravda*.

1

Le camarade Lénine indique que jusqu'à présent on n'a pas porté à la Conférence économique l'attention qu'elle mérite, bien qu'elle constitue l'un des facteurs les plus importants de l'édification actuelle d'un Etat, et que, pour cette raison, elle ait besoin du concours de gens compétents comme le camarade Boukharine ; il insiste par conséquent pour que le camarade Boukharine ne fasse pas partie du comité de rédaction de la *Pravda*.

2

E. Stassova propose de former le Comité de rédaction de la *Pravda* de trois membres : J. Staline, G. Sokolnikov et N. Boukharine.

Le camarade Lénine propose une autre combinaison : Sokolnikov, Staline, Trotski.

3

On examine la demande de A. Rykov, L. Kaménev, V. Milioutine et V. Noguine, relativement à leur réadmission au C.C. du Parti.

Le camarade Lénine donne lecture de son projet de réponse à cette demande[560], où il indique qu'il en ressort

clairement que les quatre sont en complet désaccord avec nous puisqu'ils considèrent que le C. C. a fait des concessions. Concrètement, il propose d'exiger des quatre une déclaration écrite indiquant la destination de leur lettre ; en d'autres termes, ils doivent dire s'ils veulent la publier dans la presse. Nous ne prendrons pas d'initiative de la rendre publique nous-mêmes, et nous leur répondrons par écrit que nous ne les réintégrons pas.

Publié pour la première fois en 1929, dans « Procès-verbaux du C.C. du P.O.S.D.R. Août 1917—février 1918 »

Conforme à l'exemplaire manuscrit du procès-verbal

SEANCE DU COMITE EXECUTIF CENTRAL DE RUSSIE LE 1 (14) DECEMBRE 1917

1

INTERVENTION A PROPOS DE LA CREATION D'UN CONSEIL SUPERIEUR DE L'ECONOMIE NATIONALE[561]

COMPTE RENDU DE PRESSE

Intervenant en faveur du projet des Soviets, Lénine déclare que le Conseil Supérieur de l'Economie Nationale ne peut se réduire à un parlement, mais doit être un organisme de combat contre les capitalistes et les propriétaires fonciers sur le plan économique, au même titre que le Conseil des Commissaires du Peuple sur le plan politique.

Publié le 3 (16) décembre 1917, dans la « Novaïa Jizn » n° 192

Conforme au texte du journal

NOTE A A. G. CHLIAPNIKOV ET F. E. DZERJINSKI

Aux camarades Chliapnikov et Dzerjinski

Le porteur de la présente, le camarade Vorobiev, délégué de l'Oural, a d'excellentes recommandations de l'organisation locale. La question de l'Oural est très pressante : il faut *a r r ê t e r* immédiatement, *s u r p l a c e*, les directions des usines de l'Oural (qui se trouvent à Pétrograd), les menacer de les déférer devant le tribunal (révolutionnaire) sous l'accusation de fomenter une crise dans cette région et *confisquer* toutes les usines. Préparez un projet de décision au plus vite[562].

Lénine

Rédigé au début de décembre 1917 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois le 22 avril 1920, dans le journal « Ouralski Rabotchi » n° 95

TELEGRAMME A V. A. ANTONOV-OVSEENKO

Kharkov, état-major d'Antonov. A Antonov

Je vous félicite de tout cœur pour votre action énergique et votre lutte impitoyable contre les bandes de Kalédine. J'approuve sans réserve votre fermeté à l'égard des conciliateurs locaux, qui ont réussi, semble-t-il, à désorienter une partie des bolchéviks. En particulier, j'approuve chaleureusement l'arrestation des millionnaires saboteurs et leur séquestration dans les wagons de 1re et de IIe classes[563] . Je vous conseille de les envoyer aux travaux forcés pour six mois dans les mines. Je vous félicite encore une fois pour votre esprit de décision, et je blâme les hésitants.

Lénine

Rédigé entre le 21 et le 28 décembre 1917 (entre le 3 et le 10 janvier 1918)

Publié le 12 janvier 1918 (30 décembre 1917), dans la « Pravda » n° 226

Conforme au texte de la formule du télégramme

BLOC-NOTES D'UN PUBLICISTE

(SUJETS A DEVELOPPER)[564]

1. « A présent, il ne faut pas craindre l'homme au fusil ».

1 bis : Le logement et le ravitaillement des pauvres.

1 ter : Les points faibles du pouvoir des Soviets insuffisamment consolidé.

2. « La propagande par l'action. »

3. Par l'agitateur ou par le procureur ?

4. L'esprit pratique et le « travail positif ».

5. Le travail d'organisation et les organisateurs issus du peuple.

5 bis : cf. la *Pravda* avant le 4 avril sur les miracles d'organisation[565].

6. Notre attitude envers les anarchistes.

6 bis : Les anarchistes par quiproquo — par impatience — par goût — par instinct.

7. Les mécontents parmi les ouvriers.

8. La nonchalance et la paperasserie des intellectuels.

9. La résistance des capitalistes est-elle brisée ? (La phrase historique du bon Péchékhonov)[566].

9 bis. La guerre civile, sa portée, son fardeau (les transfuges), son caractère inéluctable en 1917-1918.

10. Le chauvinisme national dans les nations qui oppriment et dans les nations opprimées.

10 bis : Le parasitisme de la petite bourgeoisie et la trahison de la social-démocratie finnoise.

11. Comment « gagner » à la République socialiste russe des Soviets les autres nations en général, notamment les nations jusqu'à présent opprimées par les Grands-Russes ?

12. Ecrasement des exploiteurs.

13. Comment organiser l'émulation ?

14. L'enregistrement et le contrôle — essence du socialisme.

14 bis : Groupes de contrôleurs mobiles.

14 ter : Les filous dans les révolutions.

15. Gérer les entreprises ou discuter sur le socialisme ?

16. La discipline ouvrière et les habitudes de gueux.

16 a. La peine de mort et l'exécution des pillards par les gardes rouges.

17. En quoi consistent les affinités entre les intellectuels et les gueux ?

17 bis. Le « bolchévisme de droite », y a-t-il place pour lui dans notre parti ?

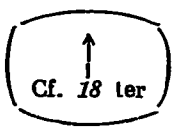
18. L'Assemblée constituante et la République socialiste des Soviets.

Les vagues de la révolution ne se succèdent pas les unes aux autres, régulièrement, doucement, uniformément.

18 bis : La démocratie formelle de la bourgeoisie et (*versus*) l'appareil par lequel le prolétariat entraîne le peuple à la guerre contre la bourgeoisie.

18 ter : La démocratie et (*versus*) la dictature du prolétariat.

19. Citation d'un discours de Plékhanov de 1903[567]. En quoi consiste « leur » totale faillite idéologique ? (des petits bourgeois, socialistes-opportunistes, menchéviks, socialistes-révolutionnaires de droite, socialistes-révolutionnaires à la Tchernov, partisans de la *Novaïa Jizn* et Cie.)



20 « La paix séparée. » En quoi elle est dangereuse et ses conséquences éventuelles. La paix séparée est-elle un « accord » (« une conciliation ») avec l'impérialisme ?

20 *bis*. La paix séparée et notre devoir envers le prolétariat international. « Die deutschen brauchen eine Niederlage »[568].

21. Les degrés ou les étapes de la révolution. Evaluation des forces de classe et des forces des alliés. La paix et la terre en Russie.

22. La provocation des impérialistes : donne-nous un prétexte commode pour t'étrangler au plus vite, République des Soviets !

22 bis : La *Pravda* du 24. XII : « *Leur plan* ». Les paroles historiques de Lloyd George « Aux dépens de la Russie[569] ».

23. Ralliement des révolutionnaires internationalistes au « jusqu'auboutisme ».

24. La politique internationale de la République socialiste des Soviets.

25. La phrase révolutionnaire et le devoir révolutionnaire dans la question de la guerre révolutionnaire.

26. Comment faut-il « préparer » la guerre révolutionnaire ?

27. La guerre révolutionnaire du prolétariat détenant le pouvoir ne peut être qu'une guerre pour la consolidation du socialisme.

28. D'abord vaincre la bourgeoisie en Russie, puis lutter contre la bourgeoisie de l'extérieur, étrangère, celle des autres pays.

29. Difficultés de la révolution dans les pays « parasites » d'Europe occidentale.

31*. Les révolutions — locomotives de l'histoire. Lancer la locomotive à toute vitesse et la maintenir sur les rails.

32. Soulever les couches inférieures à l'action historique : Mit dem Umfang der gesichtlichen Action wird auch der Umfang der Masse zu nehmen, deren Action sie ist. « En même temps que la profondeur de l'action historique, augmentera donc l'étendue de la masse dont elle est l'action[570]. »

33. Κτῆμα ἐς ἀεί**.

Déjà conquis :
(α) maximum de démocratie
(β) Concrétisation des premiers pas vers le socialisme
(γ) La paix et la terre

34. Finances et ravitaillement.
Le centre et la province.

35. Répression des spéculateurs et des saboteurs.

36. L'argent. Son rôle. Comment le traîner dans le « Trésor ».

---

* Le n° 30 est omis dans le manuscrit. *(N.R.)*
** Acquis à jamais. *(N.R.)*

37. La nationalisation de l'industrie et le « devoir » des ouvriers.

38. Le monopole d'Etat sur le commerce extérieur.

39. Le fisc (le « Trésor ») et la transformation de cette notion dans la révolution socialiste.

40. Les banques — forme de comptabilité. (Article de Piatakov dans la *Pravda* [571].)

41. « Gagner du temps » = paix séparée (*avant* la révolution générale en Europe).

42. Trois « dates ». Les « défaites » du 20.IV et du 3. VII *versus* la victoire du 25.X.

43. Comparaison de cette « défaite » avec la paix séparée.

44. La répartition du travail et la répartition des produits : = ΣΣ *.

Questions économiques :
Question nationale :
Questions politiques :
Questions d'organisation :
Politique internationale :

Rédigé entre le 25 et le 28 décembre 1917 (7-10 janvier 1918)
Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

Conforme au manuscrit

* ΣΣ — Summa summarum. *(N.R.)*

PROJET DE DECRET SUR LES COOPERATIVES DE CONSOMMATION[572]

I

THESES PREALABLES

Les projets du Commissariat au Ravitaillement sur les « Sections de l'approvisionnement », sur les « Comités de délégations [573] », etc., et du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale [574] sur les « Conseils régionaux de l'économie nationale » suggèrent l'idée de la nécessité d'unifier ces organismes. (Etwa *) :

Snabsbytkoms ? Comités d'approvisionnement et de vente ?

Thèses préalables :

Les cellules de base doivent être les comités de production-consommation pour l'approvisionnement et la vente auprès des Soviets de députés ouvriers, soldats et paysans (plutôt que des comités pour le stockage et le commerce, etc.), les unions cantonales, jouant le rôle à la fois de comités d'approvisionnement et d'organismes de vente. Le cas échéant, les limites des cantons peuvent être modifiées.

Dans les villes, ce rôle serait peut-être tenu par des comités de quartier ou de rue.

Si l'on parvenait à créer de tels comités de base sur le plan local, leur unification constituerait un réseau, capable de fournir à la population tout ce dont elle a besoin, et d'organiser la production à l'échelle de tout le pays.

* Approximativement. *(N. R.)*

Peut-être qu'à la place des « unions », ce seraient des « Soviets de députés ouvriers et paysans, » avec participation d'employés de commerce, etc., etc.

Chacun de ces comités, unions ou conseils (ou comité d'approvisionnement et de vente) se subdiviserait en sections par *types de produits* pour l'approvisionnement et la vente, de façon à régler l'ensemble de la production et de la consommation (auprès de chaque comité pour l'approvisionnement et la vente devrait exister une section de financement, ou section des recettes et dépenses en espèces). Si l'on y joint le droit d'imposer les revenus et d'accorder des crédits, sans intérêt aux non-possédants, et l'obligation générale de travailler, cela pourrait constituer la cellule de la société socialiste. Les banques cantonales devraient alors être unifiées avec les caisses d'épargne de l'Etat, pour devenir l'instrument d'une comptabilité nationale, la totalité des livres des dépenses et des recettes de l'Etat.

Le transport des produits ainsi que leur vente et leur achat *ne* seraient alors autorisés *que* d'un comité d'approvisionnement et de vente à l'autre, toute vente individuelle étant interdite. Sur attestation des comités d'approvisionnement et de vente cantonaux (d'une façon générale, des comités « de base », d'en bas), les produits pourront être vendus à des particuliers par les dépôts centraux, à condition que l'opération figure sur les livres des comités d'approvisionnement et de vente cantonaux ou autres (sauf dans les petites unités ou pour les choses sans importance). Sans attestation d'un comité d'approvisionnement et de vente, aucun transport de produits ne serait autorisé.

Ce serait l'unification des commissariats de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, du travail, du ravitaillement, ainsi que du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale, des Finances et des voies de communication.

N B « Les comités d'approvisionnement et de vente »: de cantons, de districts, de province, de région ΣΣ*=le Conseil Supérieur de l'Economie Nationale), leurs sec-

* ΣΣ — Summa summarum (*N.R.*)

tions : Centres des textiles, du sucre, du charbon, etc. ΣΣ=le Conseil Supérieur de l'Economie Nationale), la Banque Centrale, etc.

N B Les quartiers riches des villes (ou les lieux de villégiature, etc.) devraient relever de mandataires des Soviets de députés ouvriers, soldats et paysans ; il s'agit des quartiers, etc., où le pourcentage d'ouvriers et de paysans est inférieur, disons, à 60%.

Rédigé entre le 25 et le 28 décembre 1917 (7-10) janvier 1918

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois le 22 janvier 1929, dans les « Izvestia du Comité Exécutif Central » n° 18

ANNÉE 1918

DISCOURS SUR LA GUERRE ET LA PAIX A LA SEANCE DU C.C. DU P.O.S.D.R.(b), DU 11 (24) JANVIER 1918

PROCES-VERBAL

1

Le camarade Lénine prend la parole le premier, pour indiquer qu'à la séance du 8 (21) janvier, trois points de vue ont été formulés sur cette question, et il demande s'il faut examiner le problème en partant des thèses qu'il a présentées, ou bien, au contraire, ouvrir une discussion générale. La dernière alternative ayant prévalu, la parole est donnée au camarade Lénine.

Il commence par exposer les trois points de vue qui se sont fait jour à la précédente séance: 1) paix séparée annexionniste, 2) guerre révolutionnaire et 3) déclarer que la guerre est terminée, démobiliser l'armée, mais ne pas signer la paix. A cette réunion, le premier point de vue avait recueilli 15 voix, le deuxième 32 et le troisième 16.

Le camarade Lénine dit que les bolchéviks n'ont jamais renoncé à la défense, mais que cette défense de la patrie devait être rattachée à une situation concrète, déterminée, qui existe actuellement: la défense de la république socialiste contre un impérialisme international extraordinairement puissant. Il s'agit seulement de savoir comment nous devons défendre la patrie, la république socialiste. L'armée est épuisée par la guerre; l'effectif des chevaux est insuffisant pour déplacer notre artillerie en cas d'offensive; les Allemands occupent une si bonne position dans les îles de la Baltique

que, en cas d'offensive, ils pourraient s'emparer de Reval et de Pétrograd sans coup férir. Si nous poursuivons la guerre dans de telles conditions, nous renforcerons extraordinairement l'impérialisme allemand, et il faudra quand même conclure la paix, mais elle sera alors plus dure, parce que ce n'est pas nous qui la conclurons. Certes, la paix que nous sommes obligés de signer maintenant est une paix infâme, mais si la guerre commence, notre gouvernement sera balayé, et la paix sera conclue par un autre gouvernement. En ce moment, nous nous appuyons non seulement sur le prolétariat, mais encore sur la fraction la plus pauvre de la paysannerie, qui se détachera de nous si la guerre continue. La prolongation de la guerre sert les intérêts de l'impérialisme français, anglais et américain, comme le prouve, par exemple, la proposition faite par les Américains à l'Etat-Major de Krylenko, de verser 100 roubles par soldat russe. Ceux qui soutiennent le point de vue de la guerre révolutionnaire disent que ce sera une guerre civile contre l'impérialisme allemand, et qu'ainsi, nous susciterons la révolution en Allemagne. Mais l'Allemagne est seulement grosse d'une révolution, alors que chez nous est né un enfant en parfaite santé — la république socialiste — que nous risquons de tuer en commençant la guerre. Nous avons en main une circulaire des social-démocrates allemands, des informations sur l'attitude envers nous des deux courants du centre: les uns estiment que nous sommes soudoyés, et que c'est une comédie aux rôles distribués d'avance qui se joue actuellement à Brest. Ces gens-là nous attaquent pour avoir signé l'armistice. Les autres kautskistes déclarent que l'honnêteté personnelle des chefs bolchéviks n'est pas en cause, mais leur conduite est une énigme psychologique[575]. Nous ignorons l'opinion des social-démocrates de gauche. Les ouvriers anglais soutiennent nos tentatives en faveur de la paix. Certes, la paix que nous conclurons sera une paix infâme, mais une trêve est indispensable pour réaliser des réformes sociales (ne serait-ce que pour les transports); il est indispensable de nous raffermir, et pour cela, nous avons besoin de temps. Il faut absolument en finir avec la bourgeoisie, et pour cela, il nous est indispensable d'avoir les mains libres. Ceci fait, nous libérerons nos deux mains, et alors, nous pourrons mener une guerre révolution-

naire contre l'impérialisme mondial. Les contingents d'une armée révolutionnaire de volontaires qui se constituent en ce moment fourniront les officiers de notre future armée.

Ce que propose le camarade Trotski — cesser la guerre, refuser de signer la paix, démobiliser l'armée, — c'est un geste spectaculaire de politique internationale. En retirant nos troupes, nous livrerons aux Allemands la république socialiste d'Estonie. On dit qu'en concluant la paix nous laissons les mains libres aux Japonais et aux Américains qui s'empareront immédiatement de Vladivostok. Mais avant même qu'ils atteignent Irkoutsk, nous aurons renforcé notre république socialiste. Assurément, en signant la paix, nous abandonnons la Pologne qui a acquis son indépendance, mais nous conservons la république socialiste d'Estonie et nous pouvons consolider nos conquêtes. Sans doute, nous opérons un tournant à droite, qui nous conduit à travers un lieu immonde, mais nous devons le faire. Si les Allemands déclenchent l'offensive, nous serons obligés de signer n'importe quelle paix et alors, naturellement, elle sera pire. Trois milliards de contribution, ce n'est pas un prix excessif pour sauver la république socialiste. En signant la paix maintenant, nous montrons avec évidence aux larges masses que les impérialistes (Allemagne, Angleterre et France), après avoir pris Riga et Bagdad, continuent à se battre, tandis que nous, nous progressons, tandis que la république socialiste progresse.

2

Le camarade Lénine indique que sur certains points, il n'est pas d'accord avec ses amis politiques Staline et Zinoviev[576]. Un mouvement de masse existe évidemment à l'Ouest, mais la révolution n'y a pas encore commencé. Si nous modifions cependant notre tactique pour cette raison, nous trahirions le socialisme international. Il n'est pas d'accord avec Zinoviev quand celui-ci affirme que la conclusion de la paix affaiblirait le mouvement ouvrier en Occident. Si nous étions certains qu'en cas de rupture des pourparlers de paix, le mouvement allemand pourrait se développer immédiatement, nous devrions nous sacrifier, car la révolution allemande sera beaucoup plus puissante que la nôtre.

Mais le fait est que le mouvement n'y est pas encore déclenché, tandis que nous, nous avons déjà un nouveau-né, qui crie de toutes ses forces, et si nous ne disons pas maintenant clairement que nous sommes d'accord pour faire la paix, nous périrons. Il importe pour nous de nous maintenir jusqu'à ce qu'éclate la révolution socialiste universelle, mais nous ne pouvons y parvenir qu'en concluant la paix.

3

Nous faisons systématiquement traîner en longueur la signature de la paix, et le camarade Lénine propose de mettre cette question au vote.

Publié pour la première fois en 1922, dans le Recueil des œuvres de N. Lénine (V. Oulianov), tome XV

Conforme à l'exemplaire manuscrit du procès-verbal

AU COMITE REVOLUTIONNAIRE DE LA MARINE

Le 15. I. 1918.

Je demande que l'on prenne des mesures d'urgence pour mettre immédiatement à la disposition du camarade Ter-Aroutuniantz 2 000 matelots destinés à une action militaire contre la Rada bourgeoise[577].

Lénine

Publié pour la première fois en 1924, dans le livre « Lénine et la Flotte Rouge »

Conforme au manuscrit

TELEGRAMME A V. A. ANTONOV-OVSEENKO

Kharkov, au Commissaire du Peuple Antonov

Reçu votre télégramme. Salue le ralliement des cosaques[578] dont les délégués sont déjà ici et participent au Congrès des Soviets. Pour Moghilev, j'en ai fait part à Podvoïski et j'en ferai part encore à Krylenko: en ce qui concerne question agraire dans le Don, je conseille de se reporter au texte de la résolution sur la fédération des Républiques soviétiques[579] adoptée avant-hier au Congrès des Soviets. Cette résolution doit tranquilliser totalement les cosaques. Je vous prie de transmettre au secrétariat que Zatonski est parti pour Kharkov; qu'en partant pour Kharkov il demande que l'on désigne le camarade Artem pour le remplacer. Répondez immédiatement.

Lénine

Rédigé le 17 (30) janvier 1918
Expédié de Pétrograd à Kharkov

Publié pour la première fois en 1924, dans « Notes sur la guerre civile », tome premier, par V. Antonov-Ovséenko

Conforme au texte de la formule télégraphique

TELEGRAMME A V. A. ANTONOV-OVSEENKO

Kharkov, au Commissaire du Peuple Antonov

En raison blâme du Secrétariat du Peuple à propos désaccord surgi entre vous et Comité Exécutif Central d'Ukraine[580], je vous prie communiquer en quoi consiste l'affaire exactement: il va de soi, notre ingérence dans affaires intérieures Ukraine pas souhaitable, si pas motivée par nécessités militaires. Il est plus commode de faire appliquer telle ou telle mesure par organes du pouvoir local et en général le mieux serait que tous les malentendus soient aplanis sur place.

Lénine

Rédigé avant le 21 janvier 1918
Expédié de Pétrograd à Kharkov

Conforme au texte de la formule télégraphique

Publié pour la première fois en 1924, dans « Notes sur la guerre civile », tome premier, par V. Antonov-Ovséenko

TELEGRAMME A V. A. ANTONOV-OVSEENKO

Le 21. I. 1918.

Camarade Antonov, j'ai reçu une plainte contre vous du Comité Exécutif Central (de Kharkov). Je regrette vivement que ma demande d'explications ne vous soit pas parvenue. Je vous prie de prendre contact avec moi le plus rapidement possible (par fil direct, une ligne ou deux, par Kharkov), afin que nous puissions parler sensément et nous expliquer comme il convient. Au nom du ciel, faites *tous* vos efforts pour que *toutes* les frictions, *de quelque nature que ce soit*, avec le Comité Exécutif Central (de Kharkov) *soient éliminées*. C'est *très important*, du point de vue *de l'Etat*. Au nom du ciel, faites la paix avec eux, et reconnaissez-leur *toute la souveraineté qu'ils voudront*. Je vous prie instamment de déplacer les commissaires que vous avez nommés.

J'ai le ferme espoir que vous ferez droit à ma demande, et que vous ferez la paix *absolue* avec le Comité Exécutif Central de Kharkov. Il faut ici *le plus grand tact* national.

A l'occasion des victoires sur Kalédine et C^ie^ [581], je vous félicite et vous adresse mes salutations et mes vœux les plus chaleureux. Hourrah et encore hourrah ! Je vous serre vigoureusement la main.

Votre *Lénine*

Publié pour la première fois en 1924, dans « Notes sur la guerre civile », tome premier, par V. Antonov-Ovséenko

Conforme au manuscrit

INTERVENTIONS A LA SEANCE DU C.C. DU P.O.S.D.R.(b) LE 24 JANVIER (6 FEVRIER) 1918[583]

PROCES-VERBAL

1

Le camarade Lénine estime que les questions suivantes devraient figurer à l'ordre du jour du Congrès : le programme du Parti, la question de la paix, les questions de tactique.

2

N. Boukharine, J. Sverdlov et J. Staline font des propositions concrètes à propos de l'ordre du jour du VIIe Congrès du Parti.

Le camarade Lénine est d'accord avec tout ce qui précède, mais il est inquiet du nombre considérable de bolchéviks d'Octobre au sein du Parti, ce qui pourrait gêner le Congrès dans l'élaboration d'un programme mûrement réfléchi.

3

Le camarade Lénine juge indispensable qu'au moment de l'admission des membres, mention soit obligatoirement faite de la date d'entrée au Parti (avant ou après le 25.X), et que les nouveaux adhérents reconnaissent que la tactique du Parti pendant la Révolution d'Octobre était juste et nécessaire.

Publié en 1929, dans « Procès-verbaux du C.C. du P.O.S.D.R., août 1917-février 1918 »

Conforme à l'exemplaire manuscrit du procès-verbal

A PROPOS DE L'AMENDEMENT A LA RESOLUTION DE BEBEL AU CONGRES DE STUTTGART[583]

Je me souviens parfaitement que la rédaction définitive de cet amendement a été précédée de longs pourparlers directs avec Bebel. La première rédaction faisait état beaucoup plus explicitement de l'agitation et de l'action révolutionnaires. Nous l'avons montré à Bebel qui a répondu : je ne l'accepte pas, parce que le Parquet prononcera alors la dissolution des organisations de notre parti, et cela, nous ne le voulons pas, tant qu'il n'y a rien de sérieux. Après avoir consulté des juristes compétents et remanié le texte plusieurs fois, pour arriver à exprimer la même chose d'une façon légale, on a trouvé la formulation définitive, à laquelle Bebel a donné son accord.

N. Lénine

Publié en 1918, dans le recueil « Contre le courant ». Editions du Soviet des députés ouvriers et soldats de Pétrograd

Conforme au manuscrit

TELEGRAMME A M. A. MOURAVIEV

Kiev, au Commandant en chef Mouraviev

Le 14. II. 1918.

En l'absence d'un autre ordre d'Antonov, agissez le plus énergiquement possible sur le front roumain, en accord avec Rakovski et sa commission.

Lénine

Expédié de Pétrograd à Kiev

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans « Notes sur la guerre civile », tome premier, par V. Antonov-Ovséenko

AU COMMANDANT EN CHEF M. A. MOURAVIEV, AU COLLEGE SUPREME ROUMAIN, AU SECRETARIAT DU PEUPLE DE LA REPUBLIQUE D'UKRAINE, A V. A. ANTONOV

Au Comité Exécutif Central des Soviets du front Roumain, de la flotte de la mer Noire et de la région d'Odessa (Roumtchérod[584]) à Ioudovski, pour être transmis au Commandant en chef Mouraviev, à Odessa, au Collège suprême roumain, au Secrétariat du Peuple de la république d'Ukraine Antonov.

Vu la gravité de la situation sur le front russo-roumain et la nécessité de soutenir d'urgence les détachements révolutionnaires en Bessarabie, le commandant en chef Mouraviev et son armée du Nord sont mis à la disposition du Collège suprême roumain. Nous ne doutons pas un instant que les vaillants héros de la libération de Kiev ne manqueront pas de s'acquitter de leur devoir révolutionnaire.

Lénine,

Président du Conseil des Commissaires du Peuple

Rédigé le 17 février 1918

Publié pour la première fois en 1924, dans « Notes sur la guerre civile », tome premier, par V. Antonov-Ovséenko

Conforme au texte de la formule télégraphique

INTERVENTIONS A LA SEANCE DU C.C. DU P.O.S.D.R.(b), LE 18 FEVRIER 1918[585]

PROCES-VERBAL

1

Il est impossible de remettre l'examen de la question, car si les Allemands n'acceptent pas les propositions de paix, nous mènerons la guerre révolutionnaire.

2

Il n'y a qu'un instant pour définir notre tactique. Si l'offensive devient un fait, nous signons la paix. Il est possible que les Allemands aient conclu un marché avec les Français, et qu'il ne s'agisse pas de la Pologne, mais du renversement du gouvernement des Soviets.

Une tactique indéterminée n'est pas de mise à présent. Il faut agir. Si les Allemands mènent la guerre en accord avec les Français, nous ferons une guerre révolutionnaire. Il faut montrer cela clairement au peuple. Voilà pourquoi il faut l'armistice ou la paix. Nous jetterons le trouble dans la conscience des masses. Nous ne pourrons pas contenir les masses. Notre radiogramme est resté sans réponse. Tous doivent combattre. Le groupement des forces est autre. Traîner en longueur, c'est obscurcir la conscience des masses. Elles perdent la terre. Nous avons conclu la paix avec le peuple et non avec l'impérialisme.

3

Nous devons informer toute la Russie pour nous préparer.

Publié pour la première fois en 1929, dans « Procès-verbaux du C.C. du P.O.S.D.R., août 1917-février 1918 »

Conforme à l'exemplaire manuscrit du procès-verbal

INTERVENTIONS A LA SEANCE DU C.C. DU P.O.S.D.R.(b), LE 23 FEVRIER 1918

PROCES-VERBAL

1

Le camarade Lénine estime que la politique de la phrase révolutionnaire est terminée. Si l'on poursuit encore cette politique, il se retirera du Gouvernement aussi bien que du C. C. Il faut une armée pour la guerre révolutionnaire, et elle n'existe pas. C'est dire qu'on doit accepter les conditions[586].

2

Le camarade L é n i n e : Certains m'ont reproché de poser un ultimatum. Je le pose parce que c'est absolument nécessaire. Lorsque nos gens du Comité Central parlent de la guerre civile internationale, ils se moquent de nous. Il y a la guerre civile en Russie, mais pas en Allemagne. Notre agitation demeure. Nous ne faisons pas de l'agitation avec des mots, mais par la révolution. Et cela subsiste. Staline a tort quand il dit que l'on peut ne pas signer[587]. Il faut accepter ces conditions. Si vous ne les signez pas, vous signerez l'arrêt de mort du pouvoir soviétique d'ici trois semaines. Ces conditions ne touchent pas le pouvoir des Soviets. Je n'ai pas l'ombre d'une hésitation. Si je pose un ultimatum, ce n'est pas pour le retirer. Je ne veux pas de la phrase révolutionnaire. La révolution allemande n'est pas encore suffisamment mûre. Cela demandera des

mois. Il faut accepter les conditions. Si l'on nous signifie plus tard un nouvel ultimatum, ce sera dans une situation nouvelle.

3

Le camarade L é n i n e : Moi aussi, je pense qu'il est indispensable de préparer la guerre révolutionnaire. On peut interpréter un traité, et nous l'interpréterons. La démobilisation est prise ici strictement au sens militaire. Avant la guerre, nous avions aussi une armée. Il faut se préparer sérieusement à la guerre révolutionnaire. La masse est pour la paix, je n'en doute pas une seconde.

4

Lénine propose de mettre aux voix : 1) l'acceptation immédiate des propositions allemandes, 2) la préparation immédiate de la guerre révolutionnaire, 3) la consultation immédiate des électeurs des Soviets de Pétrograd et de Moscou.

5

Le camarade Lomov demande si Vladimir Ilitch admet une agitation tacite ou déclarée contre la signature de la paix.

Le camarade Lénine répond par l'affirmative.

6

Quelques membres du C.C. ayant déclaré qu'ils abandonnaient tous leurs postes responsables au sein des Soviets et du Parti[588], J. Sverdlov propose qu'ils demeurent à leurs postes jusqu'au Congrès et qu'ils fassent leur agitation au sein du Parti.

Le camarade Lénine se déclare favorable à l'examen de la question posée par Sverdlov, étant donné qu'on dispose premièrement d'un délai de trois jours pour la signature, deuxièmement, d'un délai de douze jours pour la ratification, et que, par conséquent, on peut recueillir l'opinion du Parti ; si le Parti se prononce contre la signature, il n'y aura pas de ratification, mais comme nous sommes aujourd'hui pressés, il propose de remettre la question au lendemain.

7

Le camarade Staline demande si l'abandon des postes ne signifie pas pratiquement qu'on se retire du Parti.

Le camarade Lénine indique qu'en quittant le C.C. on ne quitte pas le Parti.

8

Le camarade Lénine propose aux camarades de se retirer pendant le vote et de ne signer aucun document, pour ne pas encourir de responsabilité, sans pourtant abandonner les affaires du Conseil.

Publié pour la première fois en 1922, dans le Recueil de N. Lénine (V. Oulianov), tome XV

Conforme à l'exemplaire manuscrit du procès-verbal

TELEGRAMME A V. A. ANTONOV-OVSEENKO

Urgent.
Là où se trouve le Commissaire du Peuple Antonov

Prendre Rostov aujourd'hui à tout prix.

Lénine

Rédigé le 23 février 1918
Publié pour la première fois en 1924, dans « Notes sur la guerre civile », tome premier, par V. Antonov-Ovséenko

Conforme au texte de la formule télégraphique

TELEGRAMME A V. A. ANTONOV-OVSEENKO

A Antonov, Rostov-sur-Don. Faire suivre

Notre salut chaleureux à tous les héroïques combattants pour le socialisme, salut aux cosaques révolutionnaires. En réponse à votre télégramme de Novotcherkassk[589], nous vous informons : nous voulons bien que le Congrès souverain des Soviets des villes et des villages de toute la région du Don élabore lui-même son projet de loi agraire et le soumette à l'approbation du Conseil des Commissaires du Peuple. Cela vaudra mieux. Je n'ai pas d'objection contre l'autonomie de la région du Don. Les limites géographiques de cette autonomie doivent être fixées en accord avec la population de la zone frontalière et de la république autonome du Bassin du Donetz. Nous ne pouvons pas vous envoyer de délégué, nous avons tous ici du travail par-dessus la tête. Nous vous demandons de représenter le Conseil des Commissaires du Peuple ou de désigner quelqu'un à votre choix.

Lénine, Staline

Rédigé le 28 février 1918

Publié pour la première fois en 1924, dans « Notes sur la guerre civile », tome premier, par V. Antonov-Ovséenko

Conforme au texte de la formule télégraphique

PLAN DU DISCOURS A LA FRACTION DU IVe CONGRES EXTRAORDINAIRE DES SOVIETS DE RUSSIE[590]

1. Le tournant : 25.X.1917—17. II. 1918 et plus tard.
2. La paix de Brest-Litovsk et maintenant... (Trotski *versus* * les partisans de la guerre révolutionnaire)...
3. La « trêve ».
4. Le fardeau économique... et la Belgique ?
5. La « trahison ».
   Une phrase.
   2 versus 10 ou 200 000 versus 1 000 000[591].
6. Ukraine et Finlande.
7. Le point de vue des masses paysannes, de la petite bourgeoisie, du soldat déclassé...
8. Les forces de classe et la « paix infâme ». Et la bourgeoisie russe ?
9. Le « gauchisme » des socialistes-révolutionnaires de gauche.
10. Même le « désespoir » ?
11. Utilisation de la « fissure », des « contradictions » de la répartition stratégique des forces : Allemagne-Angleterre-Japon-Amérique...

NB : *11 bis* : *T i l s i t*. La paix et la guerre, leur liaison.

12. Attendre, reculer pour attendre.

Quoi ? Qui ? La révolution mondiale.

13. Préparation des forces. *P o u r* la « défense de la patrie ».

Discipline et encore discipline (jusques et y compris les mesures draconiennes).

Rédigé les 12-13 mars 1918 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

* Par rapport à, contre... *(N.R.)*

LA RATIFICATION DE LA PAIX DE BREST

PLAN DU DISCOURS AU CONGRES DES SOVIETS

1. Comprendre le tournant de l'histoire, les modifications dans les rapports des classes et des forces sociales.
2. L'« indépendance » de la révolution russe du 23.II (1917)—11.II (1918). (Causes.)
3. La marche triomphale : 25.X. (1917)—11.II. (1918).
4. L'impérialisme : époque de lourdes défaites, de reculs. Ce n'est pas le même ennemi. Pas d'armée.
5. La position « extra-historique » de la question. La bourgeoisie et ses larbins.
6. Qui a désorganisé l'armée ?
7. Les Vinnitchenko=les Kérenski+les Tsérétéli+les Tchernov.
8. Provocation et piège. « Salut aux Allemands »...
9. Désespoir et phrase. Phrase et fanfaronnade : chez les socialistes-révolutionnaires de gauche [Chez nous< 1/10 (453 et 36 et 8=497... (Une armée malade)...
10. Comparer 1907 et 1918.
11. La paysannerie et la phrase.
12. La « trêve » : défense de la patrie.
13. 2 et 10 ; 200 000 et 1 000 000.
14. La paix de Tilsit et la faiblesse du peuple allemand (*seulement* faible et arriéré). La paix et la guerre, et leurs liens.
15. En reculant, nous attendons *un autre* allié : le prolétariat socialiste international.

Rédigé les 13-14 mars 1918 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1929, dans le Recueil Lénine XI

AU CONGRES DES SOVIETS DU TERRITOIRE DU TURKESTAN A TACHKENT, AU CONSEIL DES COMMISSAIRES DU PEUPLE DU TERRITOIRE DU TURKESTAN, A IBRAHIMOV ET A KLEVLEEV[592]

Vous pouvez être certains, camarades, que le Conseil des Commissaires du Peuple soutiendra l'autonomie de votre territoire sur des bases soviétiques ; nous saluons vos initiatives et sommes profondément convaincus que vous couvrirez tout le territoire d'un réseau de Soviets et que vous agirez en contact étroit avec les Soviets déjà existants.

Nous vous prions d'envoyer à Moscou la Commission que vous avez décidé d'organiser pour la convocation d'un Congrès constitutif des Soviets, afin de mettre au point en commun la question des rapports entre l'organe souverain de votre territoire et le Conseil des Commissaires du Peuple.

En adressant notre salut à votre Congrès, nous espérons qu'il s'acquittera dignement des tâches historiques qui lui incombent.

Moscou, le 22 avril 1918

Lénine et Staline

Publié le 5 mai (22 avril) 1918, dans le journal « Chtchit Naroda » n° 85

Conforme à une copie dactylographiée

A G. E. ZINOVIEV

Le 14.VI.1918.

Camarade Zinoviev,

Il faut *tout* faire pour que des *centaines* d'agitateurs de Pétrograd se rendent immédiatement dans les villages. Cela est de la plus haute importance à la veille du Congrès des Soviets [593], et l'*ensemble* de la situation militaire et alimentaire l'exige encore plus impérieusement. On trouvera l'argent, ne lésinez pas. Nous avons discuté en détail à ce sujet avec Sviderski (et avec Tsiouroupa). Il faut un coup de collier.

Salut ! *Lénine*

Expédié de Moscou à Pétrograd — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois le 21 janvier 1926, dans la « Pravda » n° 17

TELEGRAMME AU COMMISSAIRE IVANOV

Au commissaire Ivanov, Voronèje

L'émeute des socialistes-révolutionnaires de gauche et la trahison de Mouraviev sont entièrement liquidées. Il faut renforcer l'aide au front tchécoslovaque [594]. Sur le front du Kouban, appliquer tous les efforts en vue d'une protection pleine et entière de la voie Tikhoretskaïa-Tsaritsyne et de Tsaritsyne en direction du Nord, et non en vue d'une progression [595]. Le front tchécoslovaque est provisoirement sous le commandement de Mékhanochine, Kobozev et Blagonravov.

Lénine,
Président du Conseil
des Commissaires du Peuple

Rédigé le 11 juillet 1918 — *Conforme au manuscrit*

Expédié de Moscou à Voronèje
Publié pour la première fois en 1927, dans la revue « Krasnoarméetz » n° 21 (114)

TELEGRAMME A E. B. BOSCH

Au Comité Exécutif de la province de Penza.
Copie à Evguénia Bogdanovna Bosch

Reçu votre télégramme[596] . Indispensable organiser une garde renforcée, composée de personnes sûres soigneusement choisies, appliquer impitoyable terreur de masse contre koulaks, popes et gardes blancs; enfermer les suspects dans camp concentration à l'extérieur de la ville. Déclenchez expédition. Télégraphiez exécution.

Lénine,
Président du Conseil des
Commissaires du Peuple

Rédigé le 9 août 1918
Expédié de Moscou à Penza

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « Proletarskaïa Révolutsia » n° 3 (26)

TELEGRAMME A E. B. BOSCH

Le 12.VIII.1918.

Au Comité Exécutif de la province de Penza, à Bosch

Reçu votre télégramme. Extrêmement étonné absence d'informations sur déroulement et issue répression du soulèvement koulak dans cinq cantons. Je ne puis croire que vous ayez fait preuve de lenteur ou faiblesse dans répression et confiscation exemplaire de tous les biens des koulaks insurgés, et surtout du blé.

Lénine,
Président du Conseil des
Commissaires du Peuple

Expédié de Moscou à Penza — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « Proletarskaïa Révolutsia » n° 3 (26)

TELEGRAMME A M. S. KEDROV

Secret

Au Comité Exécutif de la province de Vologda, à Kédrov

Absence de dirigeant au début opérations des Anglais sur Dvina démontre préjudice votre départ.

Maintenant vous devez redoubler efforts pour rattraper temps perdu, assurer liaison avec Kotlas, y envoyer immédiatement des aviateurs et organiser défense de Kotlas coûte que coûte[597].

Lénine,
Président du Conseil des Commissaires du Peuple

Rédigé le 12 août 1918
Expédié de Moscou à Vologda

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1926, dans la revue « Bolchévitskaïa Mysl » n° 11 (13)

A N. I. MOURALOV

Le 29. VIII.1918.

Camarade Mouralov,

Je vous prie de prêter votre concours au porteur de la présente, le camarade Malychev, qui organise l'approvisionnement en explosifs pour le groupe qui se rend à Kotlas. *C'est une affaire d'extrême urgence.*

Il faut obtenir *sans tarder* des explosifs à Viazma (muni de votre mandat, Malychev se rendra *a u j o u r d ' h u i* même à Viazma).

Il faut en outre envoyer un télégramme à Koursk pour faire venir le camarade *Sobolev*, instructeur des sapeurs.

Le groupe des sapeurs a besoin d'un wagon (d'un rapide) jusqu'à Kotlas.

Lénine,
Président du Conseil des
Commissaires du Peuple

Publié pour la première fois en 1926, dans la revue « Spoutnik Politraboinika » n° 15 (45)

Conforme au manuscrit

DECISION DU CONSEIL DES COMMISSAIRES DU PEUPLE SUR LES RAPPORTS DES COMMISSARIATS DU PEUPLE[598]

Charger tous les commissariats d'établir, en une semaine, un bref rapport, de deux à cinq pages dactylographiées, sur leur activité depuis le 25.X.1917.

Ces rapports doivent être rédigés sous la forme la plus populaire et mettre particulièrement l'accent sur le rôle des organisations ouvrières et des représentants du prolétariat dans l'administration, sur les grandes mesures de caractère socialiste et sur la lutte répressive contre la résistance de la bourgeoisie.

La même obligation est faite à la Commission Extraordinaire de Russie.

Demander au présidium du Comité Exécutif Central de prendre la même décision relativement à son activité (surtout la constitution et le bilan des Congrès des Soviets).

Rédigé le 29 août 1918 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

NOTE A M. F. VLADIMIRSKI

Le 27.X.1918.

Au camarade Vladimirski (ou à un autre membre du présidium du Soviet des députés de Moscou)

Les porteurs de la présente sont des camarades du quartier de Vyborg. Je vous prie instamment de les recevoir *aussitôt*. De surcroît, ils attirent l'attention sur les *formalités excessives* auxquelles on se heurte pour pénétrer au Soviet, sur les incroyables tracasseries du service de contrôle, sur les laissez-passer spéciaux totalement inutiles. Ne pourrait-on pas simplifier tout cela?

Salut !

Lénine

Publié pour la première fois en 1926, dans l'ouvrage «Sur Ilitch. Recueil d'articles, de souvenirs, de documents et de matériaux», Edit. «Priboï»

Conforme au manuscrit

RADIOGRAMME DE MOSCOU A TOUS, TOUS, TOUS

A tous les Soviets de députés frontaliers

Aux dernières nouvelles, des soldats allemands ont arrêté une délégation de leurs généraux qui étaient partis pour mener des pourparlers d'armistice. Les soldats allemands sont entrés directement en pourparlers avec les soldats français. Le Kaizer Guillaume a abdiqué. Le Chancelier prince de Bade a remis sa démission. Le social-démocrate Ebert, membre du gouvernement, sera le nouveau chancelier. Dans toutes les grandes villes de l'Allemagne du Sud, c'est la grève générale. Toute la flotte allemande est du côté de la révolution. Tous les ports allemands de la mer du Nord et de la Baltique sont aux mains de la flotte révolutionnaire. Nous avons reçu du Soviet des députés soldats de Kiel un radiogramme adressé au prolétariat international, annonçant que le drapeau rouge est hissé sur la flotte allemande, et qu'aujourd'hui auront lieu les obsèques de ceux qui sont tombés pour la liberté. Il est très probable que tout cela sera caché aux soldats allemands sur le front de l'Est et en Ukraine. Faites connaître ces événements aux soldats allemands par tous les moyens dont vous disposez.

Tchitchérine,
Commissaire du Peuple aux Affaires Etrangères,

Lénine,
Président du Conseil des Commissaires du Peuple

Moscou
par radio

Rédigé le 10 novembre 1918
Publié pour la première fois le 6-7 novembre 1927, dans les « Izvestia du Comité Exécutif Central » n° 256

Conforme au texte du journal collationné avec le double dactylographié

A D. M. SERRATI

Le 4. XII. 1918.

Cher camarade Serrati,

Je vous adresse mes meilleurs vœux, ainsi qu'au camarade Lazzari. Nous espérons tous qu'en Italie, comme dans les autres pays de l'Entente, la révolution prolétarienne commencera bientôt.

Je vous serre cordialement la main.

Salutations aux camarades italiens

Toujours vôtre, *Lénine*

Publié pour la première fois en 1920, dans l'« Almanacco socialista italiano », Milano

Conforme au texte de l'almanach
Traduit de l'italien

A LA MEMOIRE DU CAMARADE PROCHIAN

J'ai eu l'occasion de faire la connaissance du camarade Prochian et de l'apprécier alors que nous travaillions ensemble au Conseil des Commissaires du Peuple, à la fin de l'année dernière et au début de cette année, à l'époque où les socialistes-révolutionnaires de gauche étaient nos alliés. Prochian se distingua aussitôt par son profond dévouement à la révolution et au *socialisme*. On ne pouvait pas dire de tous les socialistes-révolutionnaires de gauche qu'ils fussent des socialistes, peut-être même ne pouvait-on pas le dire de la majorité d'entre eux. Mais il fallait le dire de Prochian, car en dépit de son attachement à l'idéologie des populistes russes, idéologie non-socialiste, on discernait en lui un socialiste aux convictions profondes. Cet homme devint socialiste à sa manière, sans passer par le marxisme, par les idées de la lutte de classe du prolétariat; et plus d'une fois, j'eus l'occasion de constater, au cours de notre travail commun au Conseil des Commissaires du Peuple, comment il prenait résolument position aux côtés des bolchéviks-communistes contre ses collègues socialistes-révolutionnaires de gauche, quand ces derniers exprimaient le point de vue des petits propriétaires, et qu'ils désapprouvaient les mesures communistes dans l'agriculture.

Je me souviens notamment d'une conversation avec le camarade Prochian, peu avant la paix de Brest. Il semblait alors qu'il n'y eût plus entre nous de divergence tant soit peu importante. Prochian me parla de la nécessité de fusionner nos deux partis ; il me disait que les s.-r. de gauche les plus éloignés du communisme (ce mot n'avait pas encore cours) s'en étaient nettement et considérablement rapprochés durant notre collaboration au sein du Conseil des Commissaires du Peuple. Je fis des réserves sur la pro-

position de Prochian, que je jugeais prématurée, mais je ne contestai nullement qu'il y eût un rapprochement entre nous sur le terrain de l'activité pratique.

La paix de Brest entraîna une rupture complète, et, étant donné la foi et l'intransigeance révolutionnaires de Prochian, cette rupture ne pouvait aboutir qu'à une lutte déclarée et même à la guerre. Que les choses pussent en arriver jusqu'à la rébellion ou à des faits tels que la trahison du s.-r. de gauche Mouraviev, commandant en chef, je dois reconnaître que je ne m'y attendais nullement. Mais l'exemple de Prochian me montra à quel point le *patriotisme* était profondément ancré, même chez les socialistes les plus convaincus et les plus sincères parmi les s.-r. de gauche, et comment les divergences de doctrine s'étaient inévitablement manifestées à un tournant difficile de l'histoire. Le subjectivisme des populistes conduisit à une erreur fatale même les meilleurs d'entre eux, qui s'étaient laissé aveugler par le spectre d'une force monstrueuse, l'impérialisme allemand. Contre cet impérialisme, il leur semblait que, du point de vue du devoir révolutionnaire, on ne pouvait admettre absolument aucune autre lutte que l'insurrection, et de surcroît à l'instant même, sans tenir compte le moins du monde de nos conditions objectives ni de la situation internationale. La même erreur fut commise par les socialistes-révolutionnaires en 1907 lorsqu'ils « boycottèrent » sans réserve la Douma de Stolypine. Mais dans les conditions d'une âpre bataille révolutionnaire, l'erreur se vengea plus cruellement, et elle poussa Prochian dans la voie de la lutte armée contre le pouvoir des Soviets.

Néanmoins, jusqu'en juillet 1918, Prochian fit pour consolider le pouvoir des Soviets plus qu'il ne fît pour le saper après cette date. Et dans la situation internationale surgie après la révolution allemande, il eût été inévitable que Prochian se rapprochât de nouveau et plus étroitement du communisme, si ce rapprochement n'avait été empêché par une mort prématurée.

N. Lénine

« Pravda » n° 277, 20 décembre 1918

Conforme au texte de la « Pravda »

ANNÉE 1919

TELEGRAMME A LA COMMISSION EXTRAORDINAIRE DE KOURSK

Le 6.I.1919.

Koursk
C.E.
Copie au Comité Exécutif de la province de Koursk

Arrêter immédiatement Kogan, membre du Centre des stockages de Koursk, pour n'avoir pas porté aide à 120 ouvriers affamés de Moscou et les avoir renvoyés les mains vides. Annoncer dans les journaux et par tracts afin que tous les collaborateurs des Centres de stockage et de ravitaillement sachent que le formalisme, la bureaucratie et l'incapacité de venir en aide aux ouvriers affamés seront réprimés impitoyablement, jusques et y compris exécution.

Lénine,
Président du Conseil des
Commissaires du Peuple

Expédié de Moscou à Koursk — *Conforme au manuscrit*

Publié le 11 janvier 1919,
dans le journal « Volna » (Koursk) n° 5

REPONSE A LA QUESTION D'UN PAYSAN[599]

Les *Izvestia du Comité Exécutif Central* du 2 février ont publié une lettre du paysan G. Goulov, qui pose la question de l'attitude de notre gouvernement ouvrier et paysan envers les paysans moyens, et se fait l'écho de bruits selon lesquels Lénine et Trotski ne s'entendent pas et sont en profond désaccord précisément à propos du paysan moyen[600].

Le camarade Trotski a déjà répondu dans sa *Lettre aux paysans moyens*, parue dans les *Izvestia du Comité Exécutif Central* du 7 février, où il dit que les bruits relatifs à des divergences entre lui et moi constituent le mensonge le plus monstrueux et le plus impudent, répandu par les propriétaires fonciers et les capitalistes, et par leurs auxiliaires volontaires ou involontaires. Pour ma part, je confirme entièrement la déclaration du camarade Trotski. Il n'existe aucun désaccord entre lui et moi, et, en ce qui concerne les paysans moyens, il n'y a pas de divergences non seulement entre Trotski et moi, mais, d'une façon générale, au sein du Parti communiste, dont nous sommes membres tous les deux.

Dans sa lettre, le camarade Trotski a expliqué d'une façon détaillée pourquoi le Parti communiste et l'actuel gouvernement ouvrier et paysan, élu par les Soviets et appartenant à ce parti, ne considèrent pas le paysan moyen comme son ennemi. Je souscris des deux mains à ce qui a été dit par le camarade Trotski.

Il n'est pas un seul décret (loi), pas une seule décision du pouvoir soviétique, où ne soit faite la distinction entre les trois principaux groupes de la paysannerie : le premier groupe, ce sont les paysans pauvres (prolétaires et semi-prolétaires, comme on a l'habitude de les appeler dans la

science économique). Il sont très nombreux. Quand le pouvoir était aux mains des propriétaires fonciers et des capitalistes, c'est avant tout sur eux que retombait tout le poids de l'oppression. Dans tous les pays du monde, la base la plus solide d'un vrai mouvement socialiste, ce sont les ouvriers soutenus par les pauvres de la campagne. Le deuxième groupe, ce sont les koulaks, c'est-à-dire les paysans riches, qui exploitent le travail d'autrui, soit en embauchant des travailleurs, soit en pratiquant l'usure, etc. Ce groupe est de connivence avec les propriétaires fonciers et les capitalistes, ennemis du pouvoir soviétique. Le troisième groupe, ce sont les paysans moyens. Ce ne sont pas des ennemis du pouvoir soviétique. Ils peuvent en être les amis, nous le désirons et nous y parviendrons. Les maîtres du socialisme ont toujours professé que les ouvriers devaient renverser les propriétaires fonciers et les capitalistes pour réaliser le socialisme, mais que l'alliance est possible et indispensable avec les paysans moyens.

Sous la domination des propriétaires fonciers et des capitalistes, ce n'est qu'un petit nombre de paysans moyens, à peine 1%, qui accédaient à l'aisance, et encore, ils ne réussissaient qu'en devenant des koulaks, aux dépens des pauvres. Dans leur immense majorité, sous le règne des propriétaires fonciers et des capitalistes, les paysans moyens souffrent inévitablement de la misère et sont en proie aux vexations des riches. Il en va ainsi dans tous les pays capitalistes.

Le socialisme permet à tous les ouvriers et à tous les paysans moyens, sans exception, de connaître le bien-être complet et assuré, sans aucune exploitation du travail d'autrui. Jamais aucun bolchévik, aucun communiste, aucun socialiste sensé n'a admis l'idée de la violence contre les paysans moyens. Tous les socialistes ont toujours parlé d'un accord avec eux, d'un ralliement graduel et librement consenti des paysans moyens au socialisme.

Quatre années de guerre criminelle menée par les capitalistes ont ruiné notre pays plus que les autres. Partout, c'est le délabrement et le désordre, il n'y a pas de marchandises, une famine épouvantable, atroce, règne dans les villes et dans les régions non agricoles. Nous sommes obligés de tendre toutes nos forces pour vaincre la ruine,

pour vaincre la faim, pour vaincre les troupes des propriétaires fonciers et des capitalistes, qui s'emploient à rétablir l'ancien pouvoir du tsar et des riches, le pouvoir des exploiteurs. Dans le Sud, dans la région du Don ainsi qu'en Ukraine, les gardes blancs sont battus, et la route vers les sources de combustible (charbon) et les régions céréalières est en cours de dégagement. Encore un ultime effort, et nous pourrons échapper à la famine. Mais la guerre laisse derrière elle des ravages immenses, et seul un long labeur plein d'abnégation de tous les travailleurs pourra engager notre pays dans la voie d'un bien-être assuré.

Parmi les plaintes qui se font jour chez les paysans moyens il en est de deux sortes. En premier lieu, ils se plaignent du comportement exagérément « autoritaire », non-démocratique et parfois même révoltant, du pouvoir local, surtout dans les trous perdus. Il est certain qu'il est plus difficile de soumettre les autorités locales des villages à une surveillance et un contrôle rigoureux, et que, parfois, les pires éléments, des gens malhonnêtes, se faufilent parmi les communistes. Il est indispensable de mener une lutte sans merci contre ces gens qui, au mépris des lois soviétiques, font acte d'arbitraire envers la paysannerie, de les chasser et de les juger très sévèrement. Tous les efforts des ouvriers et des paysans honnêtes visent à débarrasser la Russie de ces « rejetons » du régime des propriétaires fonciers et des capitalistes, qui osent se conduire comme des « chefs », alors qu'en vertu des lois de notre république ouvrière et paysanne, ils sont tenus d'être les mandataires des Soviets et de donner l'exemple de la bonne foi et de la stricte observation des lois. Le pouvoir soviétique a déjà fait fusiller plus d'un de ces fonctionnaires, qui pratiquaient, par exemple, la concussion, et la lutte contre les gredins de cette espèce sera poursuivie jusqu'au bout.

L'autre catégorie de doléances a pour objet les réquisitions de blé et l'interdiction rigoureuse du commerce libre des céréales. Notre gouvernement lutte implacablement contre l'arbitraire et les violations de la loi. Mais peut-on autoriser la liberté du commerce des grains ? Dans notre pays ruiné, le blé manque, ou est à peine suffisant, et, en outre, les chemins de fer ont été détériorés par la guerre, au point que les arrivages sont très défectueux.

Etant donné la pénurie de blé, la liberté du commerce signifierait une spéculation effrénée et une augmentation des prix qui pourraient atteindre des centaines de roubles par poud, car l'homme affamé donne tout pour un morceau de pain. Dans un pays en proie à la famine, la liberté du commerce du blé signifie un enrichissement fabuleux des koulaks, des paysans riches sans scrupules, qui se garnissent les poches au prix de la misère et de la faim du peuple. Dans un pays affamé, la liberté du commerce du blé signifie la victoire des riches sur les pauvres, car les riches achèteront le blé même à un prix exorbitant, tandis que les pauvres ne le pourront pas. La liberté du commerce du blé, cela signifie la liberté de s'enrichir pour les riches et la liberté de mourir pour les pauvres. La liberté du commerce du blé, c'est un retour en arrière, vers la domination et la toute-puissance des capitalistes.

Non. Nous ne voulons pas revenir en arrière et nous ne reviendrons pas en arrière, vers le rétablissement du pouvoir des capitalistes, du pouvoir de l'argent, vers la liberté de s'enrichir. Nous voulons aller de l'avant, vers le socialisme, vers la répartition équitable du blé entre tous les travailleurs. Tous les excédents de blé doivent être remis à l'Etat soviétique, moyennant un prix raisonnable, et c'est l'Etat qui doit les répartir équitablement entre les travailleurs. Mais on ne peut y parvenir d'un seul coup, il n'est pas facile d'instaurer un tel régime équitable, socialiste. Il faut de grands efforts, travailler longtemps, instaurer une discipline rigoureuse et fraternelle parmi les ouvriers et les paysans, pour extirper l'ancienne liberté capitaliste du commerce, la liberté de s'enrichir, la liberté d'opprimer, la liberté d'égorger, qui a couvert toute la terre de sang.

Mais à ce travail difficile se sont attelés maintenant des millions et des millions d'ouvriers et de paysans. Tout paysan ou ouvrier honnête et de bonne foi a compris ce que signifie le socialisme et lutte avec persévérance pour sa réalisation.

La révolution socialiste grandit dans le monde entier. Le pouvoir des capitalistes, la « liberté du commerce », est révolu à jamais. Le socialisme vaincra.

le 14 février 1919 *N. Lénine*

« Pravda » n° 35, 15 février 1919 *Conforme au manuscrit*

NOTES SUR LA REORGANISATION DU CONTROLE D'ETAT[601]

1. Un organisme ouvrier ou organisme avec la participation ouvrière, à Moscou et en province.
2. fonctionnant régulièrement.
2 bis : $^2/_3$ de femmes, obligatoirement.
3) Les tâches pratiques les plus urgentes :
(α) contrôles mobiles, sur plainte des citoyens
(β) lutte contre la bureaucratie
(γ) mesures révolutionnaires de lutte contre les abus et la paperasserie
(δ) transports
(ε) élévation de la productivité du travail
(ς) accroissement de la quantité des produits.

Rédigé le 8 mars 1919 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

PROJET DU TROISIEME POINT DE LA PARTIE POLITIQUE GENERALE DU PROGRAMME (POUR LA COMMISSION DU PROGRAMME AU VIII[e] CONGRES DU PARTI)

La démocratie bourgeoise se bornait à proclamer des droits formels, s'étendant au même titre à tous les citoyens, par exemple, la liberté de réunion, d'association, de presse. Dans le meilleur des cas, dans les républiques bourgeoises les plus démocratiques, toutes les restrictions législatives en cette matière étaient abolies. Mais en réalité, la pratique administrative et surtout l'esclavage économique des travailleurs mettaient toujours ces derniers dans l'impossibilité de profiter tant soit peu largement de ces droits et de ces libertés, sous la démocratie bourgeoise.

Au contraire, la démocratie prolétarienne ou soviétique, au lieu de proclamer pour la forme des droits et des libertés, les apporte pratiquement, avant tout et essentiellement, aux classes de la population qui étaient opprimées par le capitalisme, c'est-à-dire au prolétariat et à la paysannerie. A cette fin, le pouvoir des Soviets dépossède la bourgeoisie des bâtiments, des imprimeries, des stocks de papier, et les met entièrement à la disposition des travailleurs et de leurs organisations.

La tâche du P.C.R. consiste à apprendre aux masses toujours plus larges de la population laborieuse à bénéficier des droits et libertés démocratiques, et à en développer les possibilités matérielles.

Rédigé antérieurement au 20 mars 1919 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois le 28 avril 1956, dans la « Pravda » n° 118

NOTE A E. M. SKLIANSKI

Il faut *aujourd'hui* même envoyer, sous votre signature et la mienne, un télégramme *féroce* aussi bien à l'Etat-Major qu'au *Commandant du front de l'Ouest*, leur *enjoignant* de déployer le *maximum* d'énergie et de *rapidité* pour prendre Vilno.

Rédigé le 24 avril 1919 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois le 23 septembre 1925, dans la « Pravda » n° 217

A G. E. ZINOVIEV

Le 30.IV.1919.

Camarade Zinoviev,

Au cours d'un entretien avec le camarade Emélianov, j'ai été particulièrement surpris de voir les meilleurs et les plus sûrs des ouvriers de Pétrograd se tuer *inutilement* en s'occupant de questions techniques telles que les transports automobiles.

C'est impardonnable ! Pour la technique, on peut engager même des gens de troisième ordre, des gens qu'on ne connaît pas, dont on ne sait rien quant à leur honnêteté. Mais les hommes comme Emélianov doivent être *dans les campagnes, dans l'administration*, à la direction, dans les comités exécutifs de district, là où les honnêtes gens sont rares, là où l'on a impérieusement besoin de gens honnêtes.

Avec le camarade Emélianov et 5 à 10 de ses amis, ne pourrait-on pas constituer à Pétrograd un *groupe d'initiative* composé d'ouvriers, qui serait chargé de recruter de 300 à 600 ouvriers de Pétrograd, recommandés de la manière la plus sérieuse par le parti et les syndicats, pour les envoyer à raison de 1 ou 2 dans les comités exécutifs de district de toute la Russie ?

Je soutiendrais ce projet sans réserve. Tous ces hommes (qui ne sont pas au front à cause de leur âge) doivent être retirés de la sphère technique et des postes où *ils peuvent être remplacés*, et transférés dans les *administrations* rurales. Faute de groupes de ce genre, composés des ouvriers les plus sûrs et les plus expérimentés de Pétrograd, nous n'obtiendrons pas d'amélioration notable à la campagne.

Salut ! *Lénine*

Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « Krasnaïa Létopis » n° 2 (11)

Conforme au manuscrit

TELEGRAMME A L. B. KAMENEV[602]

A Rakovski, Président du Conseil des Commissaires du Peuple, Kiev

Pour Kaménev. A remettre au commissaire préposé au télégraphe.

Absolument indispensable, avec aide Ioffé si nécessaire, non seulement contrôliez et accélériez, mais encore ameniez personnellement renforts à Lougansk et en général dans Donbass, sinon catastrophe immense inévitable et difficilement réparable. S'il le faut, prenez mandat du Conseil de la Défense de Kiev. Nous périrons sans aucun doute, *si nous ne nettoyons la totalité du Donbass à bref délai.* Tant que Rostov n'est pas pris, nécessaire être provisoirement diplomate avec armée de Makhno, en envoyant Antonov personnellement et en le rendant personnellement responsable des troupes de Makhno. Répondez en détail par télégramme.

Lénine

Rédigé le 7 mai 1919

Publié pour la première fois en 1925, dans la revue « Proletarskaïa Révolutsia » n° 6 (41)

Conforme au texte de la formule télégraphique

TELEGRAMME A BELA KUN[603]

A Bela Kun, Budapest

Reçu aujourd'hui seulement, 13.V. votre lettre du 22.IV. Convaincu qu'en dépit difficultés immenses prolétaires de Hongrie conserveront pouvoir et le consolideront. Salut à l'Armée rouge des ouvriers et des paysans hongrois, laquelle se renforce. Féroce paix de l'Entente accroîtra partout sympathie pour le pouvoir des Soviets. Hier, troupes ukrainiennes ont franchi Dniestr, après avoir battu les Roumains. Salutations les meilleures à vous-même et à tous les camarades hongrois.

Lénine

Rédigé le 13 mai 1919 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois le 16 mai 1919, en hongrois, dans le journal «Vörös Ujsag» n° 33

A L. B. KAMENEV

Kharkov, à Guetsov, Administration des Houillères, copie à Bajanov, copie à Kharkov, à Bogdatian, président de la Commission Extraordinaire pour l'approvisionnement, ou à Sérébrovski ; copie à Kiev, à Bogdatian, président de la Commission Extraordinaire pour l'approvisionnement, copie à Podvoïski, Commissaire du Peuple à la Guerre, à Kiev, copie à Trotski, à Kaménev, là où il se trouve

Dans la situation actuelle au front, l'annulation générale de la mobilisation des ouvriers du bassin du Donetz est absolument inadmissible[604] . Le Conseil de la Défense apprécie l'importance extrême du bassin du Donetz, et a décidé en conséquence de soustraire à la mobilisation uniquement les haveurs, même dans les entreprises qui, pour une raison ou une autre, ne produisent pas de charbon pour le moment. Le maintien en place des haveurs, en tout état de cause, préserve l'industrie houillère de la catastrophe, et lorsque les conditions exceptionnelles auront disparu, cela permettra de rétablir la production de charbon. Il est impossible d'accorder aucune autre exemption.

Lénine,

Président du Conseil de la Défense Nationale

Rédigé le 16 mai 1919

Publié pour la première fois en 1925, dans le revue « Proletarskaïa Révolutsia » n° 6 (41)

Conforme au texte de la formule télégraphique

NOTE A V. A. AVANESSOV[605]

A Avanessov, au Contrôle d'Etat, pour qu'il fasse *arrêter* le fonctionnaire qui a répondu de cette façon.

20.V. *Lénine*

Rédigé le 20 mai 1919 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Istoritcheski Arkhiv » n° 2

A BELA KUN

Chiffré

Camarade Tchitchérine, je vous prie de traduire et de transmettre ceci à Bela Kun.

Le 18. VI. *Lénine*

A Bela Kun, Budapest

Le Comité Central a inclus dans son ordre du jour et examiné spécialement la question de vous envoyer le camarade que vous demandez. Estimant qu'il nous est impossible de le faire, nous vous avons envoyé un autre camarade, qui est déjà parti. C'est seulement pour des raisons techniques qu'il arrivera en retard ; il sera chez vous très prochainement.

Je profite de l'occasion pour ajouter en mon nom personnel que vous avez naturellement raison d'engager des négociations avec l'Entente. Il faut les engager et les poursuivre, il faut absolument mettre à profit toutes les possibilités qui peuvent se présenter, fût-ce d'armistice provisoire ou de paix, pour que le peuple puisse souffler. Mais ne faites pas un seul instant confiance à l'Entente, elle vous trompe et cherche seulement à gagner du temps pour mieux nous étrangler, vous et nous.

Essayez d'organiser une liaison postale aérienne avec nous. Salutations les meilleures,

Lénine

Rédigé le 18 juin 1919

Conforme au manuscrit

Publié en 1954, en hongrois, dans l'ouvrage « Lenin Magyarországról », Budapest

NOTE A E. M. SKLIANSKI[606]

Le 4.IX.1919.

(La *cavalerie* est impuissante contre l'avion volant en rase-mottes.)

Camarade Sklianski, pourriez-vous demander à un *expert* militaire, X.Y.Z..., de répondre (rapidement) à ceci : avions contre cavalerie? *Exemples.* Vol *en rase-mottes. Exemples.* C'est pour pouvoir donner des instructions sur une base « scientifique » (j'ai lu quelque chose à ce sujet, mais un « praticien », *I. Smirnov*, se moque de moi — ce sont des bêtises, dit-il). ?

Lénine

Publié pour la première fois le 23 février 1927, dans la « Pravda » n° 44

Conforme au manuscrit

NOTE SUR L'ARTICLE DE G. ZINOVIEV « LES EFFECTIFS DE NOTRE PARTI »

Le camarade Zinoviev m'a envoyé cet article en me demandant de le faire passer dans la presse de Moscou. Je fais droit à sa demande avec le plus grand plaisir. A mon avis, son article mérite d'être reproduit dans tous les journaux. Il faut que tous les camarades du Parti le lisent avec attention et qu'à l'exemple de Pétersbourg, on entreprenne simultanément partout d'épurer avec la plus grande énergie notre Parti des éléments qui s'y sont « infiltrés », tout en attirant de plus en plus largement les meilleurs éléments des masses ouvrières et paysannes.

N. Lénine

La «Pravda» n° 210, le 21 septembre 1919

Conforme au texte de la « Pravda »

TELEGRAMME AU COMITE EXECUTIF DU SOVIET DE PETROGRAD, AU SUJET DE L'OFFENSIVE DE IOUDENITCH, LE 14 OCTOBRE 1919

Il est clair que l'offensive des blancs est une manœuvre pour nous détourner de notre poussée dans le Sud. Repoussez l'ennemi, frappez Iambourg et Gdov. Mobilisez les travailleurs au front. Supprimez les 9/10 des sections. Nulle part encore la mobilisation de toutes les forces n'a été effectuée, bien qu'on ait beaucoup écrit, et qu'il y ait une décision du Comité central ainsi que des circulaires[607]. Il faut les chasser à temps pour que vous puissiez aider à nouveau le Sud.

Publié le 21 octobre 1924, dans la « Krasnaïa Gazéta » n° 241

Conforme au texte du journal

NOTE A A. S. ENOUKIDZE, L. B. KAMENEV ET E. D. STASSOVA

Aux camarades Enoukidzé, Kaménev, Stassova

Je vous demande instamment de fournir aide, vêtements, *logement* et *ravitaillement* au porteur,

le camarade *Piotr Okhrimenko*[608]

Si des difficultés quelconques surgissent, je vous prie de me téléphoner.

Le 12.XI.1919. *V. Oulianov (Lénine)*

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Sména » n° 7

Conforme au manuscrit

NOTE A D. I. KOURSKI

A Kourski[609]

A mon avis, il faudrait ajouter :

1) un procès-verbal *n'est pas* encore une « plainte », mais *marque*, avec précision, l'*origine* d'un litige. Le meilleur moyen de s'en tirer sans plainte est d'obtenir une réponse nette ou l'exécution immédiate.

2) par ce moyen, on peut et on doit obtenir une prompte solution *sur le fond*, sans paperasserie, c'est-à-dire : proposer un moyen expéditif de résoudre la question sur place, le proposer officiellement (« se procurer les matériaux ici, passer la commande là, je le demande pour éviter la paperasserie »), une telle déclaration ou une telle requête facilitera *considérablement* aux organismes centraux la lutte contre la bureaucratie.

3) soumettre à l'examen du Conseil des Commissaires du Peuple, du Conseil de la Défense[610] et du Comité Exécutif Central de Russie.

4) après ratification du Conseil des Commissaires du Peuple publier un *article* (bien mâché, avec des exemples) dans Bédnota.

Lénine

Rédigé entre le 17 et le 23 décembre 1919

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

Conforme au manuscrit

NOTE A D. I. KOURSKI[611]

A Kourski :

(le mal causé par la bureaucratie)

1) Il faut écrire sous une forme plus populaire.
2) Reproduire le texte intégral de la loi.
3) Donner *3 ou 4* exemples concrets { Pourquoi ? Qui ? Cela *facilite* la lutte contre la bureaucratie }
4) Exiger que *chaque* Comité Exécutif de Province le publie à son tour.
5) Expliquer que nous châtierons *aussi bien l'ignorance* que la *non-application* de cette loi.

Rédigé entre le 17 et le 23 décembre 1919

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

PREFACE AU LIVRE DE JOHN REED : « DIX JOURS QUI EBRANLERENT LE MONDE »

Après avoir lu avec le plus vif intérêt et une attention qui ne faiblit à aucun moment le livre de John Reed, *Dix jours qui ébranlèrent le monde*, c'est de tout cœur que je recommande cet ouvrage aux ouvriers de tous les pays. Je souhaite que ce livre soit diffusé à des millions d'exemplaires et traduit dans toutes les langues car il rapporte d'une façon véridique et extraordinairement vivante des événements qui sont si importants pour comprendre ce qu'est la révolution prolétarienne, ce qu'est la dictature du prolétariat. Ces questions sont actuellement largement débattues, mais avant d'admettre ou de rejeter ces idées, il est indispensable de comprendre toute la portée de la décision que l'on prend. Le livre de John Reed contribuera, on n'en peut douter, à rendre plus clair ce problème fondamental du mouvement ouvrier international.

N. Lénine

Rédigé à la fin de 1919
Publié pour la première fois en 1923, dans le livre de John Reed « Dix jours qui ébranlèrent le monde », Moscou

Conforme au texte du livre

ANNÉE 1920

DISCOURS PRONONCE A LA SEANCE DE LA FRACTION COMMUNISTE DU CONSEIL CENTRAL DES SYNDICATS DE RUSSIE LE 15 MARS 1920[612]

PROCES-VERBAL

Camarades, le camarade Lozovski a dit que nous serions, Boukharine et moi, en partie d'accord avec lui. C'est exact. Vous avez écrit des thèses, mais que défendez-vous ? Vos thèses sont à rejeter, parce que vous y partez d'un « principe fondamental » et non de la pratique. Dites-le carrément. Que restera-t-il alors de vos thèses ? Je suis intervenu aujourd'hui dans une controverse à une réunion des travailleurs des transports fluviaux. Le camarade Ichtchenko a dit : « Ce qui est sûr, c'est que nous poserons la question en gens pratiques. » Ecrivez-le donc ; mais ce n'est pas ce que vous avez fait ; vous avez écrit : « le principe fondamental. » Quelle est votre plate-forme et qui la défend ? Personne. On marche à reculons. Dites-le et la moitié des divergences auront disparu. Ce que vous avez écrit est du reste faux ; où répondez-vous donc à l'argument formulé contre la direction collective, — où voyez-vous la participation des grandes masses quand il ne s'agit que de la présence de trois, cinq ou sept ouvriers au conseil de direction ? Voulez-vous ou ne voulez-vous pas de la participation des larges masses ? Quiconque s'y refuse, on l'envoie promener ; mais ce n'est pas un argument. Vous parlez des « larges masses ouvrières sans-parti ». Mais ces masses-là ne figurent dans aucun conseil de direction, il est faux d'affirmer le contraire, et il n'est pas permis de raisonner ainsi. Pour attirer les larges masses des

sans-parti, ce n'est pas ce système qu'il faut ; il faut les instruire, leur donner des responsabilités, les entraîner. Combien le Comité central des travailleurs du textile, ou de tout autre syndicat a-t-il désigné d'ouvriers ? Combien d'entre eux ont obtenu de l'avancement en trois mois et combien ont rétrogradé ? Donnez-moi des chiffres et je dirai : « Voilà des hommes ! » Mais écrire sur les « principes » est puéril : deux années d'études pour formuler des principes, mais cela fera rire ! L'argument ne correspond pas à la conclusion ; la participation des masses est assurée par un conseil de direction de 3 à 7 hommes : cela fera rire ; voilà la première objection.

Pour la deuxième, je m'en réfère à la bourgeoisie : à quelle école irions-nous, si ce n'est à la sienne ? Comment administrait-elle ? Elle administrait en tant que classe, du temps où elle avait le pouvoir ; mais ne nommait-elle pas de chefs ? Nous n'avons pas encore atteint leur niveau. Elle savait dominer en tant que classe et administrer par l'intermédiaire de n'importe qui, individuellement, pour son compte exclusif ; il y avait au sommet un étroit conseil de direction qui ne se livrait pas à des méditations sur les principes fondamentaux et n'écrivait pas des résolutions du goût de la vôtre ; elle détenait tout le pouvoir, mais tout le travail technique était confié à des spécialistes. Les ouvriers n'en sont pas encore là et nous devons, pour vaincre, nous débarrasser des vieux préjugés. La domination de la classe ouvrière est dans la Constitution, dans le régime de propriété et dans le fait que c'est nous qui mettons les choses en train ; mais l'administration, c'est autre chose, c'est une question de savoir-faire, d'habileté. La bourgeoisie le comprenait admirablement, mais nous, nous ne l'avons pas encore compris. Faisons donc notre apprentissage. Nous l'avons déjà dit ici, il faut tenir fermement le pouvoir, mais pour ce qui est de savoir administrer, nous ne l'avons pas encore appris ; il nous reste encore beaucoup, beaucoup à apprendre sous ce rapport.

Troisième argument : la compétence. Croyez-vous qu'on puisse administrer sans compétence, sans connaissances approfondies, sans la science administrative ? Ce serait ridicule ! Il s'agit bien d'harmonie ! A quoi riment toutes vos phrases ? Il faut, pour administrer, connaître son af-

faire et être un excellent administrateur. Où donc est-il dit que la direction collective soit nécessaire à cet effet? Au contraire : la direction collective est inadmissible du fait que nous avons peu de gens expérimentés. Mais dites-le donc clairement dans vos thèses : mettez auprès du spécialiste un commissaire, une commission, etc. Tant que le principe de la compétence et l'estime pour le spécialiste nous feront défaut, notre point de vue sera primitif. On n'aura jamais de front industriel de cette façon. Unité de volonté ! Sans cela, pas de dictature sur ce front, mais le gâchis. C'est pourtant un phénomène typique que, dans la direction collective, on a des tiraillements et pas d'administration. Nommez un spécialiste expérimenté ; nous savons que si vous mettez dans un conseil de direction un homme compétent à côté d'un homme incompétent, vous aurez créé la multiplicité des volontés et la discordance absolue. Voilà le cinquième argument *. Tout le monde écrit des résolutions disant que chacun répond de sa tâche. Mais où ces résolutions sont-elles appliquées ? Qu'on nous dise où nous avons partagé les responsabilités de cette manière ? Voilà deux ans qu'on apprend à administrer l'Etat, et on en est encore à parler du « principe fondamental ». C'est ridicule, c'est digne de collégiens de la classe élémentaire (b, a, ba). Voyons plutôt votre expérience, nous verrons alors jusqu'à quel point vous êtes compétents et comment se traduit une compétence insuffisante. On nous dit que les directions d'usine étaient défectueuses dans le département de l'artillerie. Lozovski et Tomski invoquent cet exemple. Mais de quelle époque s'agit-il ? Voyons, camarade Lozovski, il faut tenir compte de la situation de la République des Soviets ; comment avons-nous commencé et qui était à la tête ? C'étaient Krylenko, Dybenko, Podvoïski avant Trotski ; nous aussi, nous en étions de cette direction collective, et pourquoi Koltchak et Dénikine nous rossaient-ils ? Parce qu'avec un conseil de sept hommes nous avons eu besoin de deux années d'études ; et finalement nous sommes passés à la direction unique. Faut-il, oui ou non, tenir compte de ce fait ? Bagatelle, ces deux années d'his-

* Le quatrième argument n'est pas mentionné dans le procès-verbal. *(N.R.)*

toire de la République, on les raye d'un trait de plume ! Pourquoi ? Parce que cette histoire vous déplaît ? Mais refaites-la donc d'abord. Voyez Rykov : nommé plénipotentiaire extraordinaire pour la défense soviétique, il se mit à agir de son propre chef. Vous ne connaissez pas votre histoire, l'histoire de votre Conseil supérieur de l'économie nationale et de la République des Soviets. L'histoire nous apprend que nous sommes passés de la direction ouvrière collective au décemvirat ; et nous nous sommes cassé le cou, et Koltchak nous a rossés, et il a bien fait de nous rosser parce que nous avons ainsi appris quelque chose, nous avons appris qu'il fallait tenir la bride haute aux directions collectives. Nous avons indiqué quatre systèmes ; adoptez ces quatre systèmes[613], adoptez les thèses du Comité central. Vous vous placerez ainsi sur le terrain de l'histoire du pouvoir des Soviets depuis deux ans, sur le terrain de son expérience, au lieu de vous lancer dans des raisonnements primitifs, qui vous plongent dans la confusion *... le travailleur adulte ne craint aucun spécialiste et dit que « la machine marchera si l'on emploie des gens expérimentés ». Ainsi raisonne l'ouvrier adulte, tandis que les froussards disent : « Pourvu qu'on ne me laisse pas sans spécialistes. » C'est un signe de faiblesse. Cessez donc de gémir, soyez des hommes.

Publié pour la première fois en 1924, dans le livre: N. Lénine (V. I. Oulianov) « Articles et discours sur les questions du mouvement syndical », Editions du Conseil des Syndicats de Russie

Conforme au texte du livre, collationné sur le procès-verbal

* **Mots illisibles.** *(N.R.)*

NOTE SUR LE MESSAGE RADIODIFFUSE DU 6 MAI 1920[614]

Je me joins sans réserve à cette déclaration ainsi qu'au message du 16.III.1920, adressé par le camarade Milioutine ; je demande que *toute* délégation d'ouvriers étrangers venant en Russie certifie que la teneur de ces messages et de cette note *lui a été communiquée pour être portée à la connaissance* des ouvriers étrangers. Les ouvriers étrangers doivent connaître la vérité, et savoir qu'ils auront à accepter des privations s'ils viennent s'installer chez nous.

Le 6.V.1920.

Lénine,
Président du Conseil des
Commissaires du Peuple

Publié en 1933, dans les 2e-3e édit. des Œuvres de Lénine, t. XXIX

Conforme au manuscrit

NOTE A V. P. MILIOUTINE

On ne saurait tolérer *un seul jour* ce manque de précision. Si quelqu'un proteste, en informez *immédiatement le Conseil des Commissaires du Peuple* (autrement, vous serez tenu pour responsable).

A-t-on signifié aux délégués allemands que *nous ne leur garantissons pas* de ravitaillement, de vêtements et de logements meilleurs que pour les autres ouvriers, les *simples ouvriers* de Russie ? Ont-ils *donné acte* ?

Rédigé en mai 1920 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « Projektor » n° 4 (26)

A S. I. BOTINE

Le 4.VI. 11 h 30 du soir.

Camarade Botine, lorsque vous êtes venu chez moi aujourd'hui je n'avais littéralement que deux minutes, car je me suis arraché à une réunion importante.

A présent je dispose d'un quart d'heure, et je peux (et je dois) vous dire d'une façon plus détaillée et plus claire que l'on a manifestement commis des erreurs, et qu'il faut y renoncer sans détours, honnêtement et résolument. Sinon, une affaire très sérieuse sera compromise.

La première erreur, c'est de n'avoir pas fait confiance au « spécialiste »[615], ce qui a empêché de lui *tout* dire d'un coup et de faire l'*expérience* rapidement ; la deuxième erreur a été de vous charger personnellement du « gros » ouvrage, des préparatifs, ce qui vous a détourné du *vrai* travail, alors qu'il faut *absolument* confier tout le « gros » ouvrage, c'est-à-dire les préparatifs, aux mécaniciens, monteurs, électriciens, etc., que nous trouverons *à la douzaine*. Mais pour faire la distinction entre votre *véritable* travail et le travail préparatoire ou auxiliaire, vous avez besoin d'être conseillé *en permanence* par le « spécialiste ».

Maintenant, vous m'avez promis de faire entièrement confiance au « spécialiste », et je suis certain que vous êtes tout à fait convaincu de son esprit de parti et de son dévouement absolu à la révolution. C'est pourquoi je dois vous prier de remplir *jusqu'au bout* la promesse que vous m'avez faite (sinon, les erreurs *se reproduiront* inévitablement). Dès demain matin, *montrez et racontez t o u t*

au « spécialiste » (en attendant que les *manœuvres* amènent les wagons et s'acquittent du travail préparatoire). Et alors, les *expériences* seront faites sans délai, en accord avec le spécialiste.

Je vous prie de me répondre que vous prenez cet engagement.

Salut !

Lénine

Rédigé le 4 juin 1920

Publié pour la première fois le 21 janvier 1927, dans la « Krasnaïa Gazéta » n° 17

Conforme au manuscrit

AUX EDITIONS D'ETAT, A E. A. PREOBRAJENSKI ET A N. I. BOUKHARINE

Aux Editions d'Etat,
aux camarades *Préobrajenski*
et *Boukharine*

Chaque semaine, une documentation considérable, *surtout sur la politique extérieure* de l'Entente, s'accumule aussi bien dans nos journaux que dans ceux de l'étranger (et pas seulement communistes, mais aussi *bourgeois* des *différents* pays).

Ces matériaux (cf. également le « *Bulletin* du Commissariat du Peuple *aux Affaires Etrangères* ») ne sont pas utilisés pour l'agitation communiste internationale ; or, ils sont extrêmement précieux.

Je propose de créer une commission chargée de résumer cette documentation et de publier de petites brochures *mensuelles*.

Contenu : les *faits* de la politique extérieure de l'Entente (pillage ; guerres ; soulèvements ; blocus *financier*).

Nombre d'exemplaires : le moins possible — le but essentiel étant de les traduire *dans d'autres langues*.

Une sous-commission composée de quelques professeurs doit (sous un contrôle sévère) rassembler *tout* ce qui a de la valeur, *surtout dans les journaux bourgeois* (qui *livrent* leurs « concurrents » mieux que quiconque).

Une commission de camarades *du parti* lira les manuscrits des professeurs, corrigera et *les obligera* à corriger.

Les journaux se perdent ; les brochures se conservent, *et aideront les camarades de l'étranger.*

Faites-moi connaître votre avis.

Le 8.VIII.1920. *Lénine*

Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « Kniga o Knigakh » n° 3

Conforme au manuscrit

A N. I. BOUKHARINE

Camarade Boukharine,

A mon avis, *i l f a u t* éditer en russe *Two pages*, etc., de De Leon, avec des notes et une préface de Freyn[616]. J'écrirai aussi quelques mots.

Si vous êtes d'accord, *faites le nécessaire* auprès des Editions d'Etat.

Sinon, nous en reparlerons.

Lénine

Rédigé à la fin de l'été 1920

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « Jizn » n° 1

NOTE A A. I. ELIZAROVA[617]

Le principe fondamental de la direction, selon l'esprit de toutes les résolutions du P.C.R. et des institutions centrales soviétiques, est le suivant :

une personne donnée est entièrement responsable de l'exécution d'un travail donné.

Je m'occupe d'une affaire (pour un certain temps) et j'en réponds. X, qui n'est pas responsable, qui ne dirige pas, me gêne dans mon travail.

C'est une intrigue. C'est du désordre. C'est l'immixtion d'une personne *inapte* à un travail responsable. J'exige qu'elle soit *déplacée*.

Rédigé à l'automne 1920 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1929, dans la revue « Proletarskaïa Révolutsia » n° 11 (94)

A M. N. POKROVSKI

Au camarade M. N. Pokrovski

Camarade M. N.,

Je vous félicite vivement de votre succès : votre nouvel ouvrage *Bref aperçu de l'histoire russe*[618] m'a extrêmement plu. La disposition et l'exposition en sont originales. On le lit avec un immense intérêt. A mon avis, il faudra le traduire dans les langues européennes.

Je me permettrai une petite remarque. Pour en faire un *manuel* (et il doit le devenir), il faudrait y *ajouter un index chronologique*. Et pour préciser ma pensée, je dirais ceci : 1) une colonne pour les dates ; 2) une colonne pour les opinions bourgeoises (brièvement) ; 3) une colonne pour *votre* interprétation, marxiste, *en renvoyant aux pages de votre livre*.

Les étudiants doivent connaître votre ouvrage aussi bien que *l'index*, afin qu'ils n'aient pas *une vue superficielle*, qu'ils connaissent les faits, qu'ils apprennent à comparer l'ancienne science et la nouvelle. Votre avis ?

Le 5.XII.

Avec mes salutations communistes. Votre *Lénine*

Rédigé le 5 décembre 1920 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1923, dans la revue « Arkhivnoïé Dièlo », t. IV (17)

TELEGRAMME AUX ENTREPRISES FABRIQUANT DES CHARRUES ELECTRIQUES[619]

Je vous prie de faire tous vos efforts pour que la commande de 22 machines agricoles électriques et de leurs pièces détachées, passée par le Commissariat du Peuple à l'Agriculture, soit exécutée au plus tard le 1er avril 1921. Informez chaque semaine par télégramme Gorbounov, au Conseil des Commissaires du Peuple, de la marche des travaux.

Lénine,
Président du Conseil des Commissaires du Peuple

Rédigé le 31 décembre 1920

Conforme au texte de la revue

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Istorítcheski Arkhiv » n° 4

A PROPOS DE L'INSTRUCTION POLYTECHNIQUE

NOTES SUR LES THESES DE NADEJDA CONSTANTINOVNA[***]

(Personnel. Brouillon. Ne pas divulguer.
J'y réfléchirai encore.)

On ne saurait traiter *ainsi* de l'instruction polytechnique : c'est abstrait, destiné à un avenir lointain, et *ne tient pas compte* de la triste et urgente réalité d'aujourd'hui.

Il faut

1) ajouter une ou deux thèses sur le *principe* de l'instruction polytechnique

{*d'après Marx*
d'après notre programme du P.C.R.}

2) dire clairement que nous ne pouvons renoncer en aucune manière au principe et à la réalisation immédiate, *dans la mesure du possible*, précisément d'un enseignement polytechnique.

Supprimer la 17e thèse.

Pour le deuxième degré (12-17), dire :

La situation économique extrêmement grave de la République exige absolument, à l'heure actuelle

la fusion immédiate* du deuxième degré avec les écoles professionnelles techniques,

la transformation* du deuxième degré en écoles professionnelles techniques, mais en même temps, *pour que cela ne devienne pas de l'artisanat*, on doit poser strictement les règles suivantes :

---

* (Corriger : fusionner non pas tout le deuxième degré, mais à partir de 13 ou 14 ans, selon les *indications* et les *décisions* des pédagogues.)

1) éviter la spécialisation prématurée ; rédiger une directive sur ce point ;

2) étendre, dans *toutes* les écoles professionnelles techniques, les matières *d'instruction générale.*

Etablir un programme pour chaque année :

(Si de tels programmes n'existent pas encore, pendre Lounatcharski) { communisme, histoire générale, — des révolutions, — de la révolution de 1917 ; géographie, littérature, etc. }

3) poser comme une tâche *impérieuse* le passage *immédiat* à l'instruction *polytechnique*, ou, plus exactement, l'application immédiate d'un certain nombre de *mesures*, réalisables dès maintenant, et *tendant à l'instruction polytechnique*, telles que :

avec le Goelro

a) visite de la centrale électrique la plus proche, avec cycle de conférences et d'expériences sur place ; *série de travaux pratiques*, tout ce qu'on pourrait faire avec l'électricité ; élaborer immédiatement des programmes détaillés
(pour une visite,
pour un cours de 5, 10 conférences ; en 1 ou 2 mois, etc.)

b) *idem*, *pour chaque sovkhoz à peu près bien* organisé,

c) *idem*, *pour chaque usine*, *à peu près bien* organisée,

avec le Goelro

d) mobilisation (pour les conférences sur l'électricité et l'enseignement polytechnique, pour la direction des travaux pratiques, les voyages, etc.) de *tous* les ingénieurs, agronomes et des diplômés des facultés des sciences physiques et mathématiques,

e) installation de petits musées pour l'instruction polytechnique, trains, bateaux, etc.

Cela est d'une extrême importance. Nous sommes pauvres. Nous avons besoin de menuisiers, d'ajusteurs, *immédiatement. Absolument.* Tous doivent devenir

menuisiers, ajusteurs, etc., *mais* avec un certain minimum d'instruction générale et polytechnique en plus.

Les écoles de 2e degré (plus exactement : les grandes classes) (12-17 ans) ont pour tâche : fournir des
menuisiers,
charpentiers,
ajusteurs, etc.,
connaissant bien leur métier, capables de devenir des ouvriers qualifiés et pourvus d'une préparation pratique à cet effet,
mais de telle façon, cependant, que cet « artisan » ait *une large culture générale* (qu'il possède un minimum de *connaissances de base* dans telles et telles sciences ; indiquer exactement lesquelles),

qu'il soit communiste (indiquer exactement *ce qu'*il doit savoir),

qu'il ait un horizon polytechnique et qu'il possède les rudiments d'instruction polytechnique,

(Grinko, apparemment, a forcé la note, allant jusqu'à dire des sottises, *en niant* l'instruction polytechnique) (peut-être aussi O.I. Schmidt en partie[621]). (*Corriger*)

à savoir
(aa) notions *fondamentales* sur l'électricité (déterminer exactement lesquelles),
(bb) sur l'application de l'électricité à l'industrie *mécanique*,
(cc) *idem* à l'industrie *chimique*,
(dd) également sur le plan d'électrification de la R.S.F.S.R.,
(ee) qu'il ait visité au moins 1-3 fois une centrale électrique, une usine, un sovkhoz,
(ff) qu'il connaisse *quelques* fondements de l'agronomie, etc. Mettre au point *en détail le minimum de connaissances nécessaires.*

Rédigé à la fin de 1920 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1929, dans la revue « Na Poutiakh k novoï chkolé » n° 2

ANNÉE 1921

PLAN DU DISCOURS AU X^e CONGRES DU P.C.(b)R. SUR LE REMPLACEMENT DE LA REQUISITION DES EXCEDENTS PAR L'IMPOT[622]

PLAN DU DISCOURS SUR LE REMPLACEMENT DE LA REQUISITION DES EXCEDENTS PAR L'IMPOT

1. Portée politique générale de la question : la *contre-révolution paysanne* (petite-bourgeoise).
   Cette contre-révolution se dresse déjà devant nous.
2. Digression théorique
   (α) révolution bourgeoise ou socialiste ?
   C'est la lutte qui décidera.
   (β) Le renégat Kautsky (p. 102, édit. 1918[623])...
3. Qui l'emportera ? 2 classes différentes.
   La leçon de *Cronstadt*[624]
   — — — en politique : davantage d'unité (et de discipline) à l'intérieur du parti, davantage de lutte contre les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires,
   — — — en économie : *satisfaire* le plus possible la paysannerie *moyenne.*
4. Toute la paysannerie (presque) est devenue moyenne.
   « Les Comités de paysans pauvres »[625].
5. Comment peut-on satisfaire la paysannerie moyenne *économiquement* ? le petit producteur de marchandises ?

N.B. (α) liberté de *circulation* des marchandises, de commerce (=liberté du capitalisme)
(β) fournir des *marchandises* à cet effet.

6. « Liberté de circulation » =liberté du commerce=liberté du capitalisme.
   En arrière, vers le capitalisme ?

Notre « communisme » trop hâtif, linéaire, manquant de préparation était rendu nécessaire *par la guerre* et par l'impossibilité où nous étions de fournir des marchandises et de remettre en marche les usines.

Il y a encore toute une série de transitions possibles.

7. N.B. La coopération. *Abrogation* de la résolution du IX^e Congrès. Projet de nouvelle résolution[626] (plus grande liberté de manœuvre) || *Coopération* = politiquement, socialistes-révolutionnaires et menchéviks ; économiquement, la meilleure forme pour la liberté de circulation

8. Où se procurer des marchandises ?
   (α) Emprunt (100 millions de roubles-or). (2 propositions).
   (β) Traité commercial avec l'Angleterre, l'Amérique.
   (γ) Concessions.
9. Le capitalisme d'Etat, bloc avec lui *au sommet* — liberté du commerce pour le paysan, etc., *à la base.*
   Béquilles et pansements ?
   Battus comme plâtre.
10. Parmi les ouvriers aussi, lassitude et épuisement. Une « trêve » dans le genre de Brest, une trêve économique. Améliorer la situation des ouvriers (10 millions de roubles-or et une *résolution spéciale*)[627]. Améliorer la situation des paysans et mettre en branle la *circulation* des marchandises.
11. Echange individuel de marchandises ?
    Oui ! Nous augmenterons la production, nous donnerons l'impulsion à la circulation, nous accorderons une trêve, nous renforcerons la *petite bourgeoisie*, mais nous consoliderons bien plus la *grande production* et le *prolétariat*. L'un est lié à l'autre.
12. On ne saurait renforcer la grande production, les fabriques et les usines, le prolétariat, sans redonner vie, *jusqu'à un certain point*, à la petite bourgeoisie et à *son* commerce.
13. *L'impôt en nature.*
    Histoire législative (brièvement)
    le 30.X.1918[628].

Autre situation maintenant.
Sa signification économique.
(1) *Stimulant* pour le petit producteur : lancer la production.
Le plus important.
(2) Le monopole d'Etat n'est pas indispensable à présent (pas tous les excédents).
(3) Obligations précises envers l'Etat.
Affaiblissement de la bureaucratie.
(4) Toute la « circulation » devient plus libre et *on peut* la débarrasser des « détachements ».

Mauvaise et bonne récolte	Popov et son « indicateur »[629]	Annoncer d'avance ? Modifier après estimation de la récolte	N.B.

14. Maintenir la *fermeté* de « l'appareil ».
Mais l'appareil est *pour* la politique (= révision et correction des rapports entre les classes) et non la politique pour l'appareil !!
Une (bonne) bureaucratie au service de la politique, et non la politique au service d'une (bonne) bureaucratie. On a besoin maintenant de la plus grande souplesse, et pour cela, pour pouvoir manœuvrer aisément, il faut la plus grande fermeté de l'appareil.

Rédigé dans la première quinzaine de mars 1921

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois le 21 mars 1931, dans la « Pravda » n° 79

A PROPOS DU SOULEVEMENT DE CRONSTADT

Croyez-moi, il n'y a que deux gouvernements possibles en Russie : le gouvernement tsariste ou le gouvernement soviétique. A Cronstadt des fous et des traîtres ont parlé d'une Assemblée Constituante. Mais une personne saine d'esprit peut-elle envisager seulement l'idée d'une Assemblée Constituante dans la situation anormale où se trouve la Russie ? Une Assemblée Constituante serait en ce moment une assemblée d'ours, conduits, un anneau dans le nez, par les généraux tsaristes. Le soulèvement de Cronstadt est en réalité un incident insignifiant, et il constitue pour le pouvoir soviétique une bien moindre menace que les troupes irlandaises pour l'Empire britannique.

En Amérique, on pense que les bolchéviks sont un petit groupe de gens malintentionnés, régnant despotiquement sur un grand nombre de gens instruits, qui pourraient organiser un gouvernement parfait, si l'on supprimait le régime soviétique. Cette opinion est absolument fausse. Personne n'est en mesure de remplacer les bolchéviks, à l'exception des généraux et des bureaucrates, qui ont fait depuis longtemps déjà la preuve de leur incapacité. Si à l'étranger on exagère la portée du soulèvement de Cronstadt et si on le soutient, c'est parce que le monde s'est divisé en deux camps : le monde capitaliste et la Russie communiste.

« Pétrogradskaïa Pravda » n° 67, 26 mars 1921

Conforme au texte de la « Pétrogradskaïa Pravda »

NOTE A N. I. BOUKHARINE

La question est intéressante théoriquement *aussi* :
le pouvoir d'Etat prolétarien

détient *La base matérielle* { fabriques / chemins de fer / commerce extérieur.

Résultat : il tient en mains le fonds des marchandises et son transport *en gros* (par voies ferrées).

Que fait le pouvoir d'Etat prolétarien avec ce fonds ? *Il le vend*

(α) aux ouvriers et aux employés, contre argent, ou bien en échange de leur travail, sans argent

(β) aux paysans, *en échange du blé.*

Comment le vend-il ? Par l'intermédiaire de qui ?

Par l'intermédiaire du *commissionnaire* (=*marchand*), moyennant commission.

Il donne sa préférence à la coopérative (en s'efforçant d'y faire entrer toute la population).

Pourquoi cela est-il *impossible* ? C'est du *capitalisme* +du socialisme.

Rédigé en mars-avril 1921 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1925, dans le Recueil Lénine IV

TELEGRAMME A PETROGRAD SUR LES PRIMES EN PRODUITS ALIMENTAIRES POUR LES OUVRIERS PRODUISANT LES CHARRUES ELECTRIQUES[630]

Duplicata, à trois adresses

1) Au Conseil Economique Régional, Pétrograd.
2) A Avdéev et Ouglanov, Conseil des Syndicats de Pétrograd.
3) A Mikhaïlov, Comité Exécutif de Pétrograd.

Suite à une plainte formulée par camarade *Mikhaïlov* pour non-versement des primes en produits alimentaires aux ouvriers de l'Electroploug, propose régler d'urgence la question et vous mettre d'accord, compte tenu importance fabriquer 20 charrues électriques pour labours automne.

Répondez avec précision. Le 31 mai.

Lénine,
Président du Conseil du Travail et de la Défense.

Rédigé le 31 mai 1921

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Istoritcheski Arkhiv » n° 4

Conforme à une copie du télégramme

A S. G. SAID-GALIEV[631]

A la première question — oui.

A la deuxième question — encore pour longtemps.

A la troisième question — non pas des « pédagogues et des bonnes d'enfants », mais des aides.

A la quatrième question — je demande des indications précises, brèves et claires sur les faits relatifs aux « deux courants ».

Rédigé entre le 18 et le 20 juillet 1921

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1923, dans « La quatrième conférence du C. C. du P. C. R. avec leurs militants responsables des républiques et régions nationales. (Compte rendu sténographique). » Moscou

NOTE A V. A. SMOLIANINOV

Camarade Smolianinov, il faut veiller à cette affaire [632] (surtout en se plaçant au point de vue suivant : 1) qui est responsable ? 2) l'*indépendance* de l'entreprise est-elle assurée ?

S'il le faut, demandez l'avis de Korostélev.

Notez bien cette affaire et **veillez-y**.

Le 5 août *Lénine*

Rédigé le 5 août 1921 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1956, dans la revue « Istoritcheski Arkhiv » n° 4

A N. P. GORBOUNOV

Le 3.IX.

Camarade Gorbounov,

Je viens de signer les mandats du président et des membres de la Commission extraordinaire pour les exportations près le Conseil du Travail et de la Défense [633] (Rykounov, Piatigorski, Valaev et Vladimir Spiridonovitch Ermakov). Je vous charge de prendre connaissance de la composition et du statut de cette Commission, de suivre régulièrement la marche de ses travaux, d'examiner ses *rapports* et de me tenir au courant.

Je profite de cette occasion pour vous signaler qu'il est nécessaire de partager convenablement le travail entre vous-même et Smolianinov (et aussi Boris Voline, si l'on réussit à l'entraîner), et d'organiser comme il se doit tout le secrétariat du Conseil des Commissaires du Peuple et du Conseil du Travail et de la Défense.

Il faut distinguer nettement vos fonctions de celles de Smolianinov. Chacun doit « *exercer une surveillance* » sur des *affaires* déterminées (charrues électriques ; extraction hydraulique de la tourbe ; approvisionnement collectif ; tarifs, etc., etc.).

Pour chaque affaire, qu'elle soit « ancienne » ou nouvelle, on doit rassembler méthodiquement tous les documents et tous les renseignements, afin qu'il soit toujours facile de trouver ce dont on a besoin.

En plus de la répartition des affaires du « front économique », le plus important à l'heure actuelle, il faut partager également (à moins que vous ne preniez tout sur vous-même) les commissariats non économiques, en « suivant » leur activité, d'après les rapports des Conseils économiques des provinces et des districts ou autrement.

Pour chaque « affaire », il faut effectuer de temps en temps (une fois par semaine, une fois par mois ou tous les deux mois, selon l'importance et le caractère de l'affaire et aussi *à l'improviste*) des *vérifications* portant sur l'exécution *réelle*. C'est le plus important et le plus indispensable. Noter les résultats de chaque vérification.

Je pense que lorsque vous serez trois (vous-même+Smolianinov+B. Voline, ou quelqu'un d'autre, si ça ne réussit pas avec ce dernier), cela sera suffisant pour faire tout le travail (avec un petit nombre de secrétaires), à condition, bien entendu, d'une ponctualité absolue, d'une part, et d'autre part, de vous décharger de tout ce qui peut et doit être transmis à « *La Vie économique* », à *la Commission du plan d'Etat (Gosplan)* et aux autres institutions compétentes. Il faudra encore charger plusieurs personnes de lire les rapports des districts ; elles devront obligatoirement donner décharge sur une feuille fixée à chaque rapport : nous confierons ce travail à des rédacteurs, à certains membres du parti parmi les plus anciens et à des spécialistes. Lorsque le nombre des rapports qui nous parviennent aura augmenté, vous dresserez la liste de « ceux qui aident à la lecture des rapports » et vous établirez une réglementation *sévère* pour la restitution des documents après lecture.

Prenez copie à la machine de cette lettre et envoyez-la-moi, avec votre réponse au sujet du plan de répartition et d'exécution de tous les travaux du secrétariat du Conseil des Commissaires du Peuple et du Conseil du Travail et de la Défense.

Il faut *veiller* avec une attention *toute particulière* sur l'activité du Ghidrotorf, à l'occasion des commandes de pompes déjà passées à l'étranger pour l'année 1922, et de la récente communication de R. Klasson sur la solution du problème de la déshydratation[634].

En outre, je vous charge d'examiner l'affaire de l'arrêt de l'usine suédoise « Nitvös et Holm » (*Vie économique* n° 194, p. 4)[635]. « *On mit trop de temps pour passer* » la commande des turbines hydrauliques !! Dont nous avons un terrible besoin !! C'est le comble du scandale et de l'impudence ! *Trouvez* sans faute les coupables pour que nous puissions jeter ces gredins en prison.

Instituez une responsabilité *personnelle précise* pour le fonctionnement de cette usine et pour les commandes qui lui sont passées.

D'une façon générale, l'institution d'une responsabilité personnelle précise est la tâche la plus importante du secrétariat du Conseil des Commissaires du Peuple et du Conseil du Travail et de la Défense. C'est ce que j'exigerai le plus sévèrement. Le cas échéant, faire appel incontinent au Commissariat du Peuple à la Justice et à l'Inspection ouvrière et paysanne, ou à leurs « experts ».

Autre chose. La section scientifique et technique du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale semble plongée en complète léthargie. Il faut ou bien la réveiller, ou bien chasser pour de bon ces savants fainéants et charger sans faute, nettement, des personnes responsables de nous faire connaître la technique européenne et américaine, intelligemment, en temps voulu, pratiquement et sans bureaucratie. Il faut absolument que nous ayons à Moscou un modèle de *toutes* les machines les plus importantes et *les plus modernes*, pour que nous puissions nous instruire nous-mêmes et instruire les autres. (Deux ingénieurs m'ont dit qu'en Amérique on construit les routes avec une machine qui d'un chemin vicinal fait une route uniquement par pression ; comme ce serait important pour notre pays à demi-sauvage et privé de routes !)

Il faut faire en sorte que la section scientifique et technique du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale et ses nombreux chenapans à l'étranger cessent de fainéanter, ou *qu'ils soient remplacés par d'autres.*

V. Oulianov (Lénine),
Président du Conseil
des Commissaires du Peuple.

Rédigé le 3 septembre 1921 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

A A. S. KISSELEV

Au camarade Kissélev, président du Petit Conseil.
Copie aux camarades Bogdanov, Unschlicht,
Avanessov et Kourski.

J'attire votre attention sur la note de Michels, dans le n° 203 des *Izvestia*, du 13.IX.[636].

L'auteur écrit que 2 millions et demi de pouds d'équipements métalliques de très grande valeur, entreposés depuis 1918 presque dans un marais, ne sont ni enregistrés ni surveillés, sont dilapidés et se détériorent.

Je vous demande de vérifier d'urgence l'exactitude de cette note.

Si elle est exacte, prenez immédiatement toutes les mesures indispensables pour enregistrer, surveiller, etc., ces biens et pour engager des poursuites très sévères contre les responsables.

Présentez-moi un rapport détaillé par écrit, en indiquant les noms et les fonctions des responsables de ce scandale, et faites-en communication au Conseil du Travail et de la Défense.

Je vous prie d'agir promptement.

V. Oulianov (Lénine),
Président du Conseil
des Commissaires du Peuple

Rédigé le 15 septembre 1921

Publié pour la première fois en 1923, dans le Recueil Lénine VIII

Conforme à l'original signé par V. Lénine

A V. A. AVANESSOV

Le 15.X.

Camarade Avanessov, ne faudrait-il pas remettre *une partie* des grandes usines de matériel roulant, relevant du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale, au Commissariat du Peuple aux Communications ? (en raison de ce qui s'est passé hier [637]).

Il faut intéresser l'usager.

Réfléchissez-y.

Avec mes salutations communistes, *Lénine.*

Au sujet de l'affaire des dépôts. Ne pourrait-on pas décider :

d'accorder aux employés une *prime* s'ils débarrassent 1/8, 1/4 ou la moitié du dépôt et font parvenir le matériel directement aux entreprises d'Etat (fabriques, sovkhoz, etc.).

Une prime semblable serait accordée à ceux qui font parvenir le matériel aux mêmes fabriques, etc.

Si chacun n'y trouve pas son intérêt, il n'en sortira absolument rien. Il faut *savoir* intéresser.

Or, Troïanovski n'est pas intelligent. C'est *v o u s* qui paierez pour un tel « président », vous personnellement. Songez-y bien.

Il faut ici une personne intelligente. *Lénine*

Rédigé le 15 octobre 1921 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

PLAN DU DISCOURS AU IIe CONGRES DES COMITES D'EDUCATION POLITIQUE DE RUSSIE[638]

LA NOUVELLE POLITIQUE ECONOMIQUE ET LES TACHES DES COMITES D'EDUCATION POLITIQUE

1. Pas directement, à la manière communiste, mais « par des mouvements tournants et des manœuvres d'approche ».
2. Défaite et retraite — pour une nouvelle offensive.
3. Qui saura en profiter le premier, les capitalistes ou nous ?
4. « L'intérêt personnel... » Paysans, ouvriers, spécialistes, un tas de sottises à leur égard.
5. *Apprendre* auprès des fermiers et des capitalistes. Apprentissage sérieux, *dur*.
6. *L'essor de la production* à tout prix.
   Vous êtes en dehors des institutions ? C'est tant mieux.
7. *Lire et écrire.* Liquidation de l'analphabétisme, et pas dans les nuages+liquidation de la commission de liquidation. 19.VII. 1920 [639].
   La honteuse liste des provinces et districts illettrés.
8. *Elévation du niveau culturel*
   (après tout grand bouleversement politique, il faut beaucoup de temps pour « digérer », pour « assimiler », pour achever l'édifice dégrossi à coups de hache).
9. Renforcer la légalité... apprendre à lutter *correctement* pour la légalité, sans oublier un instant les limites de la légalité dans la révolution. Le mal n'est pas là *en ce moment*, mais dans une *foule* d'illégalités.

10. *La concussion*, spécialement. Ce que chacun a fait dans la lutte contre la concussion.

10. bis. Bureaucratie et paperasserie.

11. La propagande pour la production, mettre en vedette les succès économiques, immédiatement *accessibles* à la paysannerie, savoir mettre en avant les succès, en faire la propagande, *y* être attentifs.

12. *Les succès pratiques de l'édification* économique — — — là est l'essentiel. Le critère.

Trois ennemis:

La morgue communiste, — voilà l'ennemi

L'analphabétisme

La concussion

13. ΣΣ* Quatre commandements :

(1) Ne pas couper les cheveux en quatre, ne pas se targuer du communisme, ne pas couvrir de grands mots l'incurie, la paresse, la fainéantise, le retard.

(2) liquider l'analphabétisme ;

(3) lutter contre la concussion ;

ΣΣ (4) contrôler tout le travail qu'on fait, afin que les mots ne restent pas lettre morte, par les succès *pratiques* de l'édification économique.

Rédigé antérieurement au 17 octobre 1921 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « Molodaïa Gvardia » n° 2-3

* Summa summarum. (*N.R.*)

A D. I. KOURSKI, SUR LE FERMAGE ET LES CONCESSIONS DANS L'AGRICULTURE[640]

Camarade Kourski,

Il faut réfléchir sur la question du *fermage* et des *concessions* dans l'agriculture.

On n'y a pas suffisamment réfléchi.

Le fait de rejeter le principe même du fermage a une portée considérable. Qui travaille la terre la possède.

Le fermage ne doit pas exister.

Mais l'affermage d'*un sovkhoz*, ou d'une « terre inculte » ?

Il faut faire ici une distinction.

C'est un cas particulier.

Ici aussi, celui qui travaille est celui qui possède. L'Etat est le propriétaire, le fermier du sovkhoz travaille. Ce n'est pas à proprement parler un fermier et ce n'est du fermage proprement dit.

C'est plutôt une délégation *de direction*.

Il faut réfléchir à cela de plus près et d'une façon plus approfondie.

1921. *Lénine*

Rédigé le 25 octobre 1921 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1924, dans la préface de D. Kourski au livre « Le V^e Congrès des juristes soviétiques de Russie. Compte rendu sténographique ». Edit. Juridiques du Commissariat du Peuple à la Justice de la R. S. F. S. R., Moscou

NOTES SUR L'HISTOIRE DU P.C.R[641]

NOTE A N. I. BOUKHARINE

Camarade Boukharine,

Je vous adresse mes notes relatives au thème que le C. C. vous a confié aujourd'hui. J'y ai réfléchi et voici mon projet :

(α) énumérer les *points* de discussion, de désaccord, et de scission.

(β) citer tour à tour les périodes de division et les périodes d'unité.

(γ) citer tour à tour les périodes au cours desquelles la majorité appartenait tantôt aux menchéviks, tantôt aux bolchéviks (peut-être pourrait-on le représenter par un graphique ?)

Qu'en pensez-vous ? *Lénine*

Le 1.XII.

Cela pourrait-il servire de *canevas* pour votre article ? Ou quelque chose d'autre dans le même genre ?

ENUMERATION (CHRONOLOGIQUE) DES POINTS DE DESACCORD

1903. X. Question d'organisation : § 1 des Statuts.
1904. « La campagne des zemstvos. »
1905. V. Position envers la révolution, la lutte gréviste, l'insurrection armée.
1905. VIII. Boycottage de la Douma d'Etat ou participation ?

1905. X.
1905. XII. Insurrection.
1906.I-III. Boycottage de la Douma d'Etat ou participation?
1906. IV-V. Position envers la Ire Douma d'Etat.
1906. VII. Position envers l'insurrection armée.
1906. IX. — — la lutte de partisans.
1907. I-II. Elections à la IIe Douma : bloc des gauches ou avec les cadets ?
1907. IV. La IIe Douma d'Etat.
1909-1910. Le courant liquidateur.
1911. Session plénière du C. C.

Unité ou scission ?

1912. Scission (courant liquidateur).
1913. « Frénésie gréviste », etc.
1913. Position envers la IIIe Douma d'Etat.
1914. Position envers la guerre impérialiste.
1917.II-III. Position envers la révolution de Février.
1917. V. Le ministère de coalition.
1917. VII. Le Ier Congrès des Soviets.
1917. IX. Le kornilovisme et la Conférence démocratique.
1917. X.
Le pouvoir des Soviets.
La terreur.
La paix de Brest.
Complots et guerre civile.
1918. La guerre civile. Position des menchéviks.
1919. — — — — — —
1920.

LA LUTTE DES BOLCHEVIKS CONTRE LES MENCHEVIKS (EVOLUTION DES RAPPORTS NUMERIQUES)

1903. *Un Congrès* $\frac{20}{24}$ 44 voix[642] (un parti).
1905. Deux Congrès. *Za* (Zirka = approximativement) (deux partis) [643].
1906. Le Congrès de Stockholm. Exactement (nombre de voix) *un* parti.
1907. Congrès de Londres. Exactement (nombre de voix)[644] *un parti*.
(Les fractions aux Doumas d'Etat.)

1911-1912. *Collectes des ouvriers* (d'après le recueil sur le courant liquidateur)[645] (un et deux partis).
1917. VI. Le premier Congrès des Soviets de Russie.
1917. XI. { 1,5 (?) million. *Elections à l'Assemblée Constituante.*
{ 9 millions[646]

1,5 million
9 millions

Rédigé le 1er décembre 1921

Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « Bolchévik » n° 7-8

Conforme au manuscrit

DEPECHE TELEPHONEE A V. A. AVANESSOV, D. I. KOURSKI ET A. D. TSIOUROUPA

Extrême urgence.

A Avanessov, Kourski, Tsiouroupa

Je soupçonne Ossinski et Bogdanov d'avoir commis une petite ruse de guerre en proposant aujourd'hui, en mon absence, d'abroger la décision du Conseil du Travail et de la Défense, de poursuivre en justice les responsables des lenteurs bureaucratiques dans la fabrication des charrues Fauler[647] . J'attire votre attention sur cette question et vous prie d'user de votre influence pour maintenir la décision du Conseil. Il est certain qu'il y a dans cette affaire des coupables et il est nécessaire, du point de vue des principes, de ne pas confiner de telles affaires dans le cadre d'une institution bureaucratique, mais de les porter devant un tribunal public, non pas tant en vue d'un châtiment sévère (un blâme sera peut-être suffisant) que pour lui donner de la publicité et mettre un terme à la conviction générale selon laquelle les coupables jouissent de l'impunité.

13.XII.21. *Lénine*

Noté au téléphone par L. Fotiéva

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

Conforme à la copie dactylographiée

A P. A. BOGDANOV

Le 23.XII.1921.

Camarade Bogdanov,

J'estime que tous vos raisonnements concernant l'affaire des charrues Fauler sont radicalement faux en leur principe même. Certes, votre erreur n'est pas aussi indécente (passez-moi le mot), que celle d'Ossinski, qui s'est fait carrément le défenseur de la pire bureaucratie, mais néanmoins, il y a quelque chose qui *ne va pas* chez vous non plus.

Loin de craindre le tribunal (notre tribunal est prolétarien) et la publicité, il faut dénoncer les lenteurs bureaucratiques : c'est seulement de cette façon que nous serons délivrés pour de bon de cette maladie.

Votre argument : ce sont des travailleurs excellents, dévoués, précieux.

Admettons qu'il en soit ainsi, que vous ne vous laissiez pas emporter par l'« esprit de clocher ».

Qu'en découle-t-il ?

Si le tribunal vous suit *sur ce point* (et il est probable que, puisque vous en êtes fermement convaincu, vous présenterez pour le démontrer plusieurs témoins dignes de foi), il rendra simplement un arrêt de ce genre :

> ils sont responsables des lenteurs bureaucratiques et ont fait preuve d'incurie, mais, considérant leur dévouement exceptionnel envers le pouvoir soviétique, pleinement prouvé par nombre de témoins, considérant leur honnêteté et leur zèle notoires, également bien établis, considérant les défauts généraux du mécanisme du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale, dus, en partie, au

changement de présidium, etc.,... décide de ne pas les condamner, en exprimant la certitude que les inculpés, ainsi que le présidium du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale dans son ensemble tiendront sérieusement compte de tout cela.

Eh bien, si un arrêt *de ce genre* est pris, pouvez-vous en contester l'utilité, la portée *sociale*, mille fois plus grande que l'étouffement imbécile en-petit-comité-au-sein-du-C.C.-du-Parti, d'une sale affaire de sale bureaucratie ?

Pour ce qui est des principes, vous avez absolument tort. Nous ne savons pas condamner publiquement cette sale bureaucratie ; nous méritons tous, et le Commissariat du Peuple à la Justice surtout, d'être pendus pour cela à des cordes puantes. Et je n'ai pas encore perdu l'espoir qu'on nous pende un jour pour cela, et *ça sera bien fait.*

Si vous pensez qu'il ne se trouvera pas en R. S. F. S. R. *un seul* procureur intelligent, ni trois juges intelligents, vraiment intelligents (pas brouillons, pas braillards, pas phraseurs), je vous accuse encore de pessimisme à l'égard du pouvoir des Soviets. J'envoie une copie de la présente lettre (en y joignant la vôtre) au camarade Kourski, en le priant instamment de la lire et de la faire lire au plus grand nombre possible de juristes, et en lui disant de se considérer comme formellement responsable, lui Kourski, de trouver pour *ledit* procès un procureur *intelligent* et des juges *intelligents.* Et afin que Kourski soit personnellement responsable (1) de la rapidité avec laquelle se déroulera le procès, (2) du compte rendu *sténographique* dudit procès qui doit m'être présenté (pour qu'on puisse se persuader que notre *gringalet* de Commissaire du Peuple à la Justice *apprend* enfin à engager et à poursuivre publiquement des procès contre la bureaucratie). Il est temps de commencer cet apprentissage.

Je ne comprends pas pourquoi un procureur intelligent ne pourrait pas, devant *tout le monde*, vitupérer, ridiculiser et stigmatiser les défenseurs de la bureaucratie à la Bogdanov et à la Ossinski, tout en dressant un réquisitoire raisonnable, juste et mesuré ?

Pourquoi serait-il impossible de prononcer une sentence *comme* celle-ci :

Attribuant une importance majeure au jugement public des affaires de bureaucratie, nous rendons pour cette fois un arrêt indulgent, en raison de la rare bonne foi des accusés, tout en avertissant qu'à l'avenir, nous châtierons pour faits de bureaucratie même les *petits saints*, mais imbéciles *maladroits* (il est vraisemblable que le tribunal s'exprimera plus courtoisement) car ce dont nous avons besoin, nous, R. S. F. S. R. , ce n'est pas de sainteté, mais de *compétence*.

Pour ces motifs, si cette fois nous n'infligeons aucun châtiment à Lomov et Stunkel[648], en raison de leur « sainteté », par contre, nous condamnons Ounksov[649] (c'est bien ça ?) qui avait obligation de présenter des rapports au *Conseil du Travail et de la Défense*, et qui ne l'a point fait, à une semaine de prison, et nous *accusons* Iline[650] (directeur de l'ancienne usine Iline ?) ainsi que *tout le comité de fabrique* de cette entreprise, *toute* la direction du syndicat (respectif), toute la cellule communiste de telle et telle usine, de bureaucratie, d'incurie, nous les accusons de complaisance à l'égard de la bureaucratie et nous leur infligeons un *blâme sévère* et une réprobation *publique*, en avertissant que c'est seulement la première fois que nous sommes si cléments, mais qu'à l'avenir, nous jetterons impitoyablement en prison ces fripouilles syndicalistes et communistes (le tribunal s'exprimera vraisemblablement avec plus d'aménité).

Avec mes salutations communistes,

V. Oulianov (Lénine)

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

Conforme au manuscrit

NOTE A G. I. KROUMINE[651]

Examinez ceci et nous mettrons définitivement au point. Porter la plus grande attention à la nécessité absolue de recueillir des *informations* (par l'intermédiaire de correspondants spéciaux, qui ne seront pas cependant embauchés *uniquement à cette fin*, aussi bien que par le truchement de représentants expressément habilités à cet effet du *Conseil du Travail et de la Défense* et des Commissariats du Peuple. Et, enfin, ce qui est essentiel, utiliser les rapports *adressés régulièrement par* l'échelon local aux organismes *compétents*) — les informations provenant directement des entreprises locales (usines, mines, coupes de bois, abatages, etc.). Rassembler et *analyser* les informations provenant non seulement des directions principales, mais surtout de ces organismes qui fonctionnent sur place, telle doit être une des tâches majeures de « *La Vie économique* ».

V. Oulianov (Lénine)

Rédigé à la fin de 1921

Publié pour la première fois le 26 janvier 1924, dans « La Vie économique » n° 96

Conforme au texte du journal

ANNÉE 1922

DE LA LUTTE CONTRE LA GUERRE

AUX CAMARADES BOUKHARINE, ZINOVIEV ET MOLOTOV
(POUR LES MEMBRES DU BUREAU POLITIQUE)

A l'occasion de la nouvelle que nous avons reçue hier de Hanovre, annonçant que le syndicat international des métallurgistes inscrit à l'ordre du jour la question de la lutte contre la guerre, et a adopté une résolution sur la grève comme riposte à la guerre[652], je propose ceci :

1) Publier une série d'articles dans la *Pravda* et dans les *Izvestia*, pour rappeler le sort du Manifeste de Bâle, en expliquant dans le détail toutes les sottises puériles ou tout le comportement des social-traîtres, repris par les métallurgistes.

2) A la prochaine réunion élargie du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste, poser la question de la lutte contre la guerre et adopter des résolutions détaillées, qui expliqueront que seul un parti révolutionnaire éprouvé, préparé à l'avance et doté d'un bon appareil illégal, peut conduire cette lutte au succès, et que l'arme de la lutte contre la guerre n'est pas la grève, mais la formation de cellules révolutionnaires au sein des armées belligérantes, et leur préparation en vue de faire la révolution.

Le 4.II.1922. *Lénine*

Noté au téléphone par L. Fotiéva
Publié pour la première fois le 20 janvier 1929, dans la « Pravda » n° 17

Conforme au texte de la copie dactylographiée

NOTE A D. I. KOURSKI

Le 20.II.1922.

Nous ne reconnaissons rien de « privé », pour nous *tous*, dans le domaine de l'économie est du *droit public*, et non privé. Le seul capitalisme que nous admettions, c'est celui de l'Etat... A partir de là, étendre le champ d'application de l'intervention de l'Etat dans les rapports du « droit privé », étendre le droit de l'Etat à abroger les contrats « privés », appliquer aux « rapports juridiques civils » non pas le corpus juris romani, mais nos propres *conceptions juridiques révolutionnaires*, montrer systématiquement, avec persévérance, avec obstination sur des procès types, *comment* il faut opérer avec intelligence et énergie.

Publié pour la première fois en 1924, dans l'ouvrage « Le V^e^ Congrès de Russie des travailleurs de la justice soviétique ». Compte rendu sténographique. Edit. Juridiques du Commissariat du Peuple à la Justice de la R.S.F.S.R., Moscou

Conforme au texte du livre

A A. D. TSIOUROUPA

A PROPOS DU PROJET DE DIRECTIVE POUR LE PETIT CONSEIL DES COMMISSAIRES DU PEUPLE [653]

Camarade Tsiouroupa, il semble qu'il subsiste entre nous un désaccord radical. A mon avis, l'essentiel est de déplacer le centre de gravité de notre travail de rédaction de décrets et d'ordonnances (sur ce point notre bêtise confine à l'idiotie) au *choix des hommes* et au *contrôle de l'exécution*. C'est le nœud du problème.

Le Petit Conseil des Commissaires du Peuple n'est pas adapté à cette tâche ? Admettons. Il faut alors que *vous-même et Rykov* y consacriez les 9/10 de votre temps (il serait ridicule d'attendre de l'Inspection ouvrière et paysanne et du Secrétariat plus que l'exécution de missions *simples*). Tout a sombré chez nous dans l'infect marais bureaucratique des « administrations ». Pour lutter tous les jours contre cela, il faut beaucoup d'intelligence, d'autorité et de force. Les administrations ? De la saloperie ! les décrets ? De la saloperie ! Chercher des hommes, vérifier le travail, tout est là. Si Rykov et vous, vous vous y attelez pour les 9/10 et si vous faites votre auxiliaire du Secrétariat (et parfois aussi des membres du Petit Conseil des Commissaires du Peuple), cela pourra aller à la rigueur.

Envoyez-moi encore une fois le projet sur le Petit Conseil.

Lénine

Rédigé le 21 février 1922 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

AU PRESIDENT DE LA BANQUE D'ETAT

Le 28.II.

Camarade Scheinman,

Vous m'avez bien fait rire quand vous avez dit que la Banque d'Etat est maintenant « un puissant appareil » (22.II). Confidentiellement : c'est le comble de l'infantilisme, de l'infantilisme de grand seigneur communiste.

Un « puissant appareil » ! Un « puissant appareil » = faire passer d'une poche de l'Etat à une autre des « valeurs réelles » aussi remarquables que les roubles soviétiques... Les comptes courants en roubles-or (et faux par-dessus le marché, non pas selon le cours *réel*) sont de 2,8-7,9-10,3 millions de roubles (aux 16.XII, 16.I et 1.II). Ha ! ha ! Dont combien ? 90-98% proviennent de nos propres *trusts étatiques* ! c'est-à-dire les mêmes papiers étatiques des mêmes bureaucrates.

La Banque d'Etat actuellement n'est qu'un jeu de transcription bureaucratique du papier. La voilà, la vérité, si c'est la *v é r i t é* que vous voulez connaître, et non les boniments tout sucre et tout miel des bureaucrates communistes (dont tous vous abreuvent, en votre qualité de haut dignitaire).

Et si vous ne voulez pas voir de vos yeux cette vérité au travers de tous les mensonges communistes, alors vous êtes un homme qui à la fleur de l'âge a *sombré* dans la vase des menteries administratives. Voilà la vérité désagréable, mais cependant la vérité.

Ou bien il faut chercher et trouver *p a s à p a s* (en éprouvant et en contrôlant cent fois) les hommes capables d'organiser le commerce au nom de la Banque d'Etat, de contrôler le commerce, d'encourager les commerçants avi-

sés, de *fermer* les « villages à la Potemkine », soi-disant commerciaux ou de fabrique, mais relevant en fait de la bureaucratie communiste, ou bien la Banque d'Etat tout entière et tout son travail n'est que zéro, moins que zéro, la trompeuse apparence d'un hochet bureaucratique d'une espèce nouvelle.

Et tant que vous ne m'aurez pas démontré dans les faits et vérifié à l'expérience que la Banque d'Etat *a commencé à trouver* ces hommes, ces inspecteurs, ces agents, etc., il serait vain d'en parler : je n'en croirai pas un mot.

Je vous prie de ne pas vous formaliser de ma franchise.

Votre *Lénine*

Rédigé le 28 février 1922
Publié pour la première fois en 1949, dans le n° 1 de la revue « le Bolchévik »

Conforme au manuscrit

A V. A. TIKHOMIROV[654]

Copies aux camarades Molotov, Tsiouroupa

Camarade Tikhomirov,

A mon avis, il ne faut aucune modification.

Ce n'est pas la coopération qu'il faut adapter à *la NEP* ; c'est la *NEP* qu'il faut adapter à la coopération.

La comparaison avec les syndicats n'est pas juste, une comparaison avec les Soviets serait plus proche de la réalité.

Laisser l'ancienne structure. Porter toute l'attention et tous les efforts au choix des *hommes* (ici, cela marche mal chez nous) et à *la victoire sur le commerce privé*.

Tout pour cela.

Aucune refonte.

Y a-t-il des succès pratiques ? Je crains bien que non.

Roulement IX — 1
X — 3
XI — 6
XII — 10 millions de roubles d'avant-guerre ?
et 1 — 1922 ?

% des dépenses ? La coopération locale s'affaiblit-elle ou se renforce-t-elle ?

Avec mes salutations communistes,

Lénine

Rédigé le 1er mars 1922 — *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois les 6-7 novembre 1927, dans « La Vie coopérative » n° 255

A I. I. SKVORTSOV-STEPANOV

Le 19.III.

Camarade Stépanov,

Je viens de terminer l'examen des 160 pages de votre livre[655].

Autant j'ai mis de frénésie à vous maltraiter (jusqu'à en être indécent), parce que vous étiez capable de rester des mois sur la réfutation de Cünow[656], autant je suis émerveillé par ce livre. Voilà du bon travail ! Voilà un exemple de la manière dont il faut éduquer le sauvage russe *en commençant par le commencement*, et en lui enseignant non pas une « demi-science », mais la *science tout entière*.

Ecrivez encore (après vous être reposé *comme il faut*) un petit volume semblable sur l'histoire de la religion *et contre toute* religion (y compris la religion kantienne et autres religions raffinées idéalistes ou agnostiques), en passant en revue les matériaux relatifs à l'histoire de l'athéisme et aux liens de l'Eglise avec la bourgeoisie.

Encore une fois : salutations et félicitations pour ce magnifique succès.

Votre *Lénine*

P.-S. A la page 97, ce n'est pas bon. Respondek s'est trompé[657]. Je vous conseille de prendre la source de première main et de faire procéder à une vérification. Ci-joint une lettre pour Popov (vous pouvez l'envoyer par ma secrétaire).

P.-P.-S. J'envoie la préface à la secrétaire[658].

Rédigé le 19 mars 1922
Publié pour la première fois en 1929, dans la revue « Proletarskaïa Révolutsia » n° 10 (93)

Conforme au manuscrit

PLAN DU DISCOURS DU 27.III.1922[659]

1. Sur *Gênes*, répéter brièvement ce qui a été dit le 6.III.1922[660] (+La délégation est formée. Les directives ont été examinées soigneusement à maintes reprises. « *Nous sommes prêts.* »)
2. La *NEP*. Points principaux de cette « question » : (a) Vérification de l'« alliance » avec l'économie paysanne.
3. (b) Vérification par l'émulation des entreprises d'Etat et des entreprises capitalistes (*commerciales* et *industrielles*, *russes* et *étrangères*).
4. (c) Le « capitalisme d'Etat ». L'acception scolastique *versus* l'acception révolutionnaire et pratique de ce mot. ((Le capitalisme *d'Etat*. L'Etat, c'est « nous »)).
5. (d) Fin de la retraite. Non pas dans le sens « nous avons déjà appris », mais dans le sens : apprendre sur un *terrain donné*, sans s'énerver et sans improviser. « Regroupement et préparation des forces »=mot d'ordre du jour. Préparation de l'offensive *contre le capital privé*=mot d'ordre. L'enquête est faite. *Sociétés mixtes*.

6. « Evolution ou tactique » ? Oustrialov dans *Sména Vekh*[661]: plus utile que les « boniments communistes tout sucre et tout miel ».
7. Qui l'emportera ? De quoi manque-t-on ? De culture, *de l'art de diriger* (y compris de diriger le commerce d'État).
8. *Todorski, p. 62, souligner*[662]. Déjà en X. 1918 ! (Cf. conquérant et conquis : lequel est le plus cultivé ? les 4 700 communistes responsables de Moscou et la bureaucratie de Moscou.)

Deux exemples *typiques* :

9. Exemple n° 1 : la *M.P.O.* lutte contre le bureaucratisme du *N.K.V.T.*[663].

« Copie de la vache blanche[664]. Que « leur » manquait-il (sans Krassine et Kaménev) ? *La culture.*

(*Matériaux sur l'«affaire» de la Coopérative de consommation de Moscou versus le Commissariat du Peuple au Commerce Extérieur.*)

10. Exemple n° 2: Comment « lui » (et « eux ») ont-ils *surenchéri en fait d'administration* (dans le Donbass). (Il y avait ici une certaine *in*compétence administrative + une certaine faute *politique.*)
11. « Les trusts d'Etat » : exemple... pour l'année prochaine ! (rôle des communistes : *mauvais*)!

12. Résultat : Nous disposons de moyens suffisants pour vaincre dans la *NEP*: aussi bien politiques qu'économiques. La « *seule* » question, c'est la *culture*.
13. Les gardes blancs (dont les *menchéviks*, les *socialistes-révolutionnaires* et C^ie^) voient en cela *quelque chose* en leur faveur ! Ils ont tort ! Il est très utile de passer en revue ce qui a été achevé et ce qui ne l'a pas été :

(α) « Ils parlent de révolution démocratique organisée ! Ils ont contre eux (400 ans de fumier en 4 ans!)

(β) nous sommes sortis de la guerre : sortis d'une façon *révolutionnaire* d'une guerre réactionnaire. Et eux ?

(γ) L'Etat soviétique. Le premier au monde. Une nouvelle époque : pire que *la première locomotive* !!

Trois points imprescriptibles.

Le quatrième, et *principal*, n'est pas encore achevé : *le fondement de l'économie socialiste*. A remanier à plusieurs reprises.

14. A quel « maillon de la chaîne» faut-il maintenant s'accrocher?
    1917: on sort de la guerre.
    1918: l'Etat soviétique *versus* la Constituante.
    1919 et 1920: on repousse l'invasion.
    1921: approche économique de la paysannerie. *Recher-*

che d'une politique, économique.

1922: Le *nœud* de la question n'est pas dans les institutions, ni dans la réorganisation, ni dans de nouveaux décrets, mais dans le choix des *hommes* et le *contrôle de l'exécution.*

A trois (3) conditions :

(α) absence d'intervention. Pour les menchéviks et les s.-r.: les *fusiller en raison de leur trahison.*

(β) que la crise financière ne soit pas trop forte. (pas trop forte ? Epuration des trusts d'Etat).

(r) que l'on ne fasse pas d'*erreurs politiques.*

15. « Le point crucial de l'heure » (le maillon de la chaîne) = écart entre l'immensité des tâches et la *misère*, non seulement matérielle, mais aussi *culturelle.*

16. Il faut être à la tête des masses, sinon nous sommes une goutte d'eau dans la mer.
La « *période de la propagande par décrets* » *est révolue.* Les masses ne comprendront et n'apprécieront que le travail effectif et pratique, que les *succès pratiques* dans le travail économique et culturel.
ΣΣ=Choix des hommes et contrôle de l'exécution !

Compléments :

1. Le parti *versus* les organismes soviétiques. (Oter le souci des détails. Elever la responsabilité des travailleurs de l'Etat soviétique.)
2. Le Comité Exécutif Central de Russie ? Allonger les sessions. Examen plus minutieux. Vérification plus poussée.
3. Le Conseil des Commissaires du Peuple et le Conseil de la Défense et du Travail. Mes adjoints (Rykov et l'utilité de Guillaume II).
   Correspondance depuis I. 1922. Contrôle de l'exécution, mettre au pas, *épuration par en haut.*
4. Le Conseil des Commissaires du Peuple. Augmenter son autorité. Le libérer du souci des détails.
5. Le Conseil de la Défense et du Travail. Développement et élargissement *du travail du conseil économique régional.*
6. Le Petit Conseil des commissaires du peuple. Le libérer aussi du souci des détails. Un projet de directives sera présenté (sur la demande du C.C.).

Rédigé antérieurement au 27 mars 1922

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois en 1926, dans le n° 4 de la revue « Bolchévik »

A D. I. KOURSKI

Confidentiel

Au Commissariat du Peuple à la Justice,
pour le camarade Kourski

Copie au camarade Krylenko

L'ancienne Commission extraordinaire de Moscou avait ouvert, sur ma demande, une enquête sur l'incurie criminelle, les lenteurs bureaucratiques et la passivité au sein de la Section scientifique et technique et du Comité pour les inventions.

Les résultats de l'enquête ont été présentés au Tribunal révolutionnaire de Moscou, qui au lieu d'examiner cette affaire quant au fond, de découvrir et de châtier les coupables (et qu'il y ait dans ces institutions bon nombre de propres à rien scientifiques, de fainéants et autres canailles, a été rapporté plus d'une fois dans la presse, notamment dans les articles du camarade Sosnovski), a pris une attitude extraordinairement bienveillante envers les accusés, a jugé sans procureur et a finalement déclaré que l'accusation n'était pas fondée et a acquitté tous les accusés.

On vient de me faire savoir que la Section de la province de Moscou de la Direction des Affaires politiques d'Etat a fait appel de l'arrêt du tribunal révolutionnaire de Moscou devant la section de contrôle du Commissariat du Peuple à la Justice. Je vous prie de prendre connaissance personnellement de cette affaire, d'y porter la plus grande attention, d'essayer, en accord avec l'Inspection ouvrière et paysanne, de réunir des matériaux supplémentaires sur l'activité de ces organismes et, si besoin est, de vous mettre d'accord avec le camarade Avanessov pour

procéder à une révision, non par des fonctionnaires et des pâtes molles, mais par des personnes qui sauront vraiment réviser, obtenir les matériaux nécessaires et découvrir les coupables. Il faut que le Tribunal révolutionnaire monte un procès politique (avec participation pour la presse du camarade Sosnovski), qui secouera de la bonne manière tout ce marais « scientifique ».

Je propose de porter un blâme sévère contre le Tribunal révolutionnaire de Moscou, pour avoir fait preuve de faiblesse et s'être comporté avec formalisme et d'une façon bureaucratique dans cette affaire.

V. *Oulianov (Lénine)*

Président du Conseil
des Commissaires du Peuple.

Rédigé le 31 mars 1922
Publié pour la première fois le 21 janvier 1931, dans la « Pravda » n° 21

Conforme à une copie dactylographiée

A N. OSSINSKI

Copies
1) à la rédaction de la *Pravda*
2) au camarade Stéklov
3) à Rykov et Tsiouroupa

Le 12.IV.1922.

Camarade Ossinski !

Je vous adresse tous mes compliments pour votre article dans la *Pravda* d'aujourd'hui « Nouvelles données tirées de l'expérience locale ». C'est justement ce genre d'article qui nous manque le plus, et je pense que dans chaque commissariat du peuple, il faudrait désigner un journaliste (qui se tiendrait étroitement en contact avec le travail du commissariat et du commissaire), pour se livrer à de telles enquêtes.

Ce qui va le plus mal chez nous, c'est la surabondance dans la presse de dissertations générales et de verbiage politique, jointe à une *étude* très insuffisante de l'expérience sur place. A l'échelon local comme au sommet, de puissantes tendances s'opposent à ce que l'on fasse connaître cette expérience et qu'on l'apprécie sous son jour véridique. On tient à laver son linge sale en famille, on craint la vérité toute nue, on s'en débarrasse « d'un regard ou d'un geste », d'une façon superficielle...

Il faut être toujours plus concret et encore plus concret dans l'étude de l'expérience locale, apporter toujours plus de détails, de petites choses, des expériences pratiques, plonger plus profondément dans la vie réelle des districts, des cantons et des villages ; il faut chercher à savoir quels sont ceux qui ont réussi (par quelles méthodes), malgré l'abîme de misère et de ruine, à obtenir une amélioration réelle, bien que peu importante encore, et où et

pourquoi. Ne pas craindre de révéler les erreurs et l'incompétence ; donner une large popularité et *faire de la publicité* de toutes nos forces à tout travailleur sur place qui se distingue un tant soit peu, le donner en exemple. Plus on fera un tel travail, plus nous plongerons dans la pratique vivante, en détournant notre attention et celle de nos lecteurs de cette atmosphère empuantie des bureaucrates et des intellectuels de Moscou (et, en général, des bureaucrates soviétiques), et plus nous verrons d'améliorations aussi bien dans notre presse que dans tout notre travail d'édification.

Je vous félicite encore une fois de votre initiative, et je vous souhaite vivement de pousser plus loin, en largeur et *en profondeur*, dans cette même voie.

Avec mes salutations communistes.

Lénine.

Publié pour la première fois le 22 avril 1956, dans la « Pravda » n° 113

Conforme au manuscrit

AUX MEMBRES DU COLLEGE DU COMMISSARIAT DU PEUPLE A L'INSPECTION OUVRIERE ET PAYSANNE

Le 21.VIII.

A Sviderski, Röske, Rozmirovitch, Rouser et aux autres membres du collectif de l'*Inspection ouvrière et paysanne.*

Je regrette vivement que Tsiouroupa n'ait pas eu l'occasion de travailler dans l'*Inspection ouvrière et paysanne*[665]. Je crains que le travail n'ait pas été organisé tout à fait correctement. Le travail *consiste en enquêtes et* en rapports. C'est périmé. Et il n'y a ni *refonte* ni amélioration de l'appareil. Il n'existe pas d'appareil type, entièrement formé de communistes ou d'élèves des écoles des Soviets et du parti ; il n'existe pas de *normes* de travail systématiquement élaborées, que l'on puisse appliquer aux autres administrations ; il n'existe pas de critères systématiques de ce que les *travailleurs de l'Etat soviétique* peuvent accomplir, dans telle ou telle branche, en une semaine, etc.

J'avais toujours l'espoir que l'afflux de nouveaux travailleurs au collectif de l'Inspection ouvrière et paysanne lui donnerait vie, mais d'après les réponses que m'a données Staline, ce n'est pas ce que j'ai pu voir. Je vous demande de m'écrire et, si besoin est, nous organiserons ensuite une entrevue. Vous avez des effectifs de 8 000 au lieu de 9 000.

Ne peut-on les réduire à *2 000* qui recevraient un traitement de 6 000 (c'est-à-dire un traitement triplé), en augmentant leur qualification ?

Si Avanessov est là prochainement, montrez-lui également cette lettre.

Avec mes salutations communistes.

Lénine

Rédigé le 21 août 1922 *Conforme au manuscrit*

Publié pour la première fois en 1933, dans le Recueil Lénine VIII

A V. A. AVANESSOV

Le 1.IX.1922.

Camarade Avanessov, j'ai eu hier un entretien avec le camarade Sviderski, et j'en ai retiré la conviction qu'il accorde comme moi la plus grande importance à la « section de normalisation ». Il a chargé Ermanski de réunir la littérature. Je doute quelque peu que Ermanski s'en acquitte convenablement. C'est un menchévik, et l'on perçoit dans son livre une certaine préméditation (bien que l'ouvrage soit bon, malgré tout)[666]. Je vous demande de bien vérifier la manière dont il s'acquitte de sa mission, ou de prendre *vous-même* des mesures en vue de son exécution.

Il faut se procurer de la littérature allemande et américaine. Réunir *tout* ce qui a quelque valeur, surtout en ce qui concerne la normalisation du travail de *bureau* (règles pour la circulation des papiers ; formes ; contrôle ; copies à la machine ; questions et réponses, etc., etc.).

A mon avis, ce dont nous avons *le plus besoin* en ce moment, c'est d'apprendre en Europe et en Amérique. Je crois avoir entendu dire que vous connaissiez parfaitement l'allemand. Sinon, prenez un traducteur. Peut-être trouvera-t-on également quelque chose d'utile dans les pays scandinaves.

Il faut réunir tout, et *ne pas compter* sur Ermanski, *sans contrôle spécial.*

Vous pourrez peut-être obtenir, par l'intermédiaire de Krestinski[667] certains documents *inédits* ? ou par l'intermédiaire de l'ambassadeur en Norvège ?

J'estime que nous devons élaborer une normalisation du travail de *bureau* et l'appliquer ensuite partout. C'est la

chose la plus importante. Si l'on vous permet de visiter l'une des meilleures administrations en Allemagne ou en Norvège, il vaut la peine que vous y restiez une petite semaine.

Le principal, ce sont les normes (c'est-à-dire combien de personnes pour telle somme de travail). Après quoi nous obligerons notre Office central de statistique à travailler également.

Après avoir utilisé cette lettre, je vous prie de la transmettre aussi à Tsiouroupa. Je ne veux pas l'inquiéter pendant qu'il est malade.

Avec mes meilleures salutations.

Votre *Lénine*

Publié pour la première fois en 1928, dans le Recueil Lénine VIII

Conforme au manuscrit

A L. M. KHINTCHOUK

Camarade Khintchouk,

Je vous prie de m'envoyer une épreuve de votre nouveau livre (la première, même si elle n'est pas corrigée)[668].

Ne serait-il pas possible (à condition que cela ne retarde pas la publication, qu'il ne faut *en aucun* cas retarder), ne serait-il pas possible d'ajouter des tableaux sur l'accroissement du chiffre d'affaires par trimestres,

sur le nombre de points de vente à la campagne
(et par régions),
sur le montant des ventes à la campagne,
sur le % des dépenses (par rapport au chiffre d'affaires),
sur le nombre d'employés,
etc.

D'une façon générale, je crois qu'il est indispensable d'avoir des données précises pour déterminer *le degré* de pénétration des échanges à la campagne, *de quelle manière exacte* et *avec quelle ampleur* s'effectue cette pénétration.

Si, pour une raison ou une autre on ne peut pas imprimer cela, envoyez-moi ces données, s'il vous plaît.

Avec mes salutations communistes.

Lénine

Rédigé antérieurement au 12 septembre 1922 — *Conforme au manuscrit*
Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « L'Union des consommateurs » n° 5

PLAN DU DISCOURS AU IVe CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE[669]

1. Pas rapporteur, mais *seulement brève introduction* à la discussion (maladie, etc.)[670].
2. Sujet : la *NEP* vérifiée par l'expérience ? pour (l'expérience) ou contre ?
3. La question du « capitalisme d'Etat » a été évoquée dès 1918.
4. Citation de la brochure[671]. Seite 5.

« Le capitalisme d'Etat serait un progrès ».

5. Citation : « Les 5 éléments » de l'économie de la Russie.
6. Citation : Quel élément prévaut [672]?
7. Quel est le plan ou l'idée ou l'essence de la *NEP* ?
   (α) l'Etat conserve la propriété du sol
   (β) *de même* tous les leviers de commande dans le domaine des *moyens* de production (transport, etc.)
   (γ) liberté du commerce dans le domaine de la petite production
   (δ) le capitalisme d'Etat dans le sens de la participation du *capital privé* (concessions et *sociétés mixtes*).
8. Cela donne au total : *en 1918*, fut assurée la retraite.
9. Depuis 5 ans nous sommes seuls ; pour l'instant, il n'y a pas encore de révolution dans les autres pays ; guerre et famine. Faut-il périr ?
10. *Reculer* un peu. Nous avons reculé. *Résultat* ?
11. Du printemps 1921* jusqu'à l'automne 1922. Quels résultats?

---

* Le manuscrit porte « 1911 », simple erreur matérielle. *(N.R.)*

12. Le *rouble*. Sa stabilisation $<$3 mois 1921
$>$ 5 — 1922
Nous nous en sortons seuls, sans aide.
(un quadrillion ? Oui, mais on aura vite fait de le supprimer)
13. La paysannerie ? *L'impôt en nature* (perçu *avec succès;* des centaines de millions)
14. Industrie légère ? *Essor général.*
15. Industrie lourde ?
situation très difficile.
1921-1922, légère amélioration.
(*revenus de la Banque d'Etat : 20 millions en or. Possibilité d'aider*).
16. Résultat : par conséquent, le succès est possible, le succès *existe.*

Le système n'est pas arbitraire, n'est pas embrouillé.
Il a été expérimenté pratiquement.
Nous nous en sortons seuls, sans aide étrangère.

17. Les difficultés *seront très grandes, encore plusieurs années.*
Une masse de bêtises. Oui. La nouveauté du chemin.
Aucune aide, au contraire.
Appareil étranger.
Nos bêtises $2\times2=5$.
« Leurs » bêtises $2\times2=$une bougie.
1) Koltchak } }
2) Le traité de Versailles } }
18. Pour cette raison
les perspectives sont très bonnes.
Et elles seront encore meilleures, si dans les 5 années prochaines nous nous mettons à étudier **principalement** et si *l'Internationale Communiste* en fait autant,
car la résolution sur la *structure* des partis (1921) **n'a pas été exécutée**[673]
les perspectives
...Elles seront encore meilleures.

Titre :

Discours du 13.XI.22 à l'Internationale Communiste.

« sur la structure des partis communistes »
« sur les méthodes et le contenu de leur travail »
Organisatorischer Aufbau der kommunistischen Parteien, Methoden und Inhalt ihrer Arbeit.

Rédigé antérieurement au 13 novembre 1922
Publié pour la première fois le 21 janvier 1926, dans la « Pravda » n° 17

Conforme au manuscrit

PLAN D'UN DISCOURS NON PRONONCE AU X[e] CONGRES DES SOVIETS DE RUSSIE[674]

1. 5[e] anniversaire (Vladivostok).
2. La guerre civile a *soudé* la classe ouvrière et la paysannerie, et c'est là le *gage d'une force invincible.*
3. La guerre civile a éduqué et trempé (Dénikine et les autres sont de bons *maîtres* ; ils ont enseigné avec sérieux ; *nos meilleurs militants étaient* tous *à l'armée*).

3. *bis*:.. 3 *bis*: *La diplomatie* (NB). Il est plus facile de créer l'appareil.

4. La famine de l'an passé est également surmontée.
5. Maintenant, *tout* pour l'*économie*: comment (NB) *aborder* le socialisme ?
6. Pas autrement que par la *NEP.*
7. *Vérification d'un an* ?
8. *Finances. Léger progrès.*
9. *Kritzman*, 1920-16%, 21-50%, 22-60%[675].
10. Croissance du commerce *intérieur*
11. — — et extérieur.
12. — Sociétés mixtes: apprendre.
13. Industrie : l'industrie légère *s'améliore.*
14. — — — l'industrie lourde *est dans une situation difficile*, mais non désespérée : il y a un petit progrès.
15. *Union centrale* des coopératives : sa signification particulière.
16. L'appareil d'Etat en général : **abominablement mauvais** ; *inférieur à la culture bourgeoise.*

(« ils ont eu peur » en 1917, en XI) ; le problème est précisément celui de toute la culture, et *pour l'élever, il faut des années.*

17. Des centaines de milliers d'employés dans l'appareil d'Etat. *Augmentation.*

NB 18. Recensement de 1922 (X-XI).

19. Ses résultats.

20. *L'article de Kin*[676].

21. Pas de réfection, mais une *nouvelle répartition* et une *réduction.*

22. *Travail de plusieurs* années : (nous sommes seuls, nous tirons, alors qu'il faudrait *qu'on nous tire*).

23. Plus rapidement (1917-22)
plus lentement (1922-27 ??) (« mot d'ordre »).

24. Patronage des cellules rurales par les cellules urbaines et *vice versa.*

Souvent : ce n'est pas cet appareil qui nous appartient; c'est nous qui lui appartenons !!

Approvisionnement en matières premières et autres pour l'*année suivante ! NB* (danger).

Rédigé dans la première quinzaine de décembre 1922

Conforme au manuscrit

Publié pour la première fois le 27 septembre 1925, dans la « Pravda » n° 221

A L. M. KHINTCHOUK

Camarade Khintchouk,

J'ai décidé de vous envoyer la brochure, pour ne pas retarder. Je vous demande de me l'envoyer encore une fois lorsqu'elle aura été mise en pages.

Ne pourrait-on ajouter

1) des détails sur la réduction de l'appareil ? Selon les *types de services* ?

2) également sur la normalisation ?
(on dit que vous avez une section)

3) également sur les données comparées (toutes en général) par trimestre ?

4) également, dans *combien* de cantons (et %) et dans combien de villages (et % du nombre total des villages) il existe des points de vente ?

5) le prix du thé ? est-ce qu'il n'est pas trop bas ? reconnaissez-vous que c'est un *article de luxe* ? Comment déterminez-vous le prix *maximum* que l'on puisse admettre pour le thé ?

6) répartition des produits en produits indispensables et produits de luxe.

7) vente *d'instruments* agricoles, y compris d'instruments perfectionnés ? Comment en fait-on la publicité ?

Avec mes salutations communistes, *Lénine*

P.-S. La brochure est très bonne.

Rédigé à la fin de 1922
Publié pour la première fois en 1924, dans la revue « L'Union des consommateurs » n° 5

Conforme au manuscrit

1922-1923

LETTRE AU CONGRES[677]

ATTRIBUTION DE FONCTIONS LEGISLATIVES AU GOSPLAN

LA QUESTION DES NATIONALITES OU DE L'« AUTONOMIE »

Dicté en décembre 1922- janvier 1923
Publié en 1955 dans la revue « Le Communiste » n° 9 et en brochure

Conforme aux notes sténographiées

I

LETTRE AU CONGRES

Je recommande instamment de procéder, à ce congrès, à une série de changements politiques.

Je tiens à vous faire part de réflexions que j'estime particulièrement importantes.

Tout d'abord, je propose de porter l'effectif du Comité central à plusieurs dizaines ou même à une centaine de membres. Il me semble que notre Comité central serait menacé de graves dangers si le cours des événements n'était pas parfaitement favorable pour nous (ce sur quoi nous ne pouvons d'ailleurs pas compter), et si nous n'entreprenions pas cette réforme.

Je pense ensuite proposer au Congrès de conférer un caractère législatif, sous certaines conditions, aux décisions de la Commission du Plan d'Etat, en accédant sur ce point au désir du camarade Trotski, dans une certaine mesure et sous certaines conditions.

En ce qui concerne le premier point, c'est-à-dire l'augmentation de l'effectif du Comité central, je pense que ce serait nécessaire pour accroître l'autorité du C.C. et pour améliorer sérieusement notre appareil, et aussi pour empêcher que les conflits de certains petits groupes du Comité central ne puissent prendre une trop grande importance pour les destinées du Parti.

Il me semble que notre Parti peut bien demander pour le Comité central 50 à 100 membres à la classe ouvrière, et que celle-ci les lui fournirait sans une tension excessive de ses forces.

Une telle réforme augmenterait notablement la solidité de notre Parti et lui faciliterait la lutte dans un entourage

d'Etats hostiles, lutte qui selon moi peut et doit s'aggraver fortement dans les prochaines années. Il me semble que la cohésion de notre Parti serait énormément renforcée par l'adoption de cette mesure.

Lénine

23.XII.22.
Consigné par M. V.

II

Suite des notes.
24 décembre 1922.

Lorsque je parle de lutte pour la cohésion du Comité central, j'ai dans l'esprit les mesures à prendre contre la scission, si tant est que de telles mesures puissent être prises. Car, bien entendu, le garde blanc de la *Rousskaïa Mysl* (c'était, je crois, S. F. Oldenbourg[678]) avait raison quand, dans la partie que ces gens menaient contre la Russie soviétique, il misait en premier lieu sur une scission dans notre Parti et quand, en second lieu, pour obtenir cette scission, il misait sur de graves divergences dans le Parti.

Notre Parti s'appuie sur deux classes ; aussi sa dislocation serait-elle possible et sa chute inévitable si l'accord ne pouvait se faire entre ces deux classes. Dans cette éventualité, il serait vain de prendre telles ou telles mesures ou de discourir en général sur la cohésion de notre Comité central. Aucune mesure ne sera capable en ce cas de prévenir la scission. J'espère cependant que c'est un avenir trop éloigné et un événement trop invraisemblable pour qu'il faille en parler.

Je veux parler de la cohésion en tant que garantie contre la scission dans un proche avenir, et je me propose d'analyser ici une série de considérations d'ordre purement personnel.

J'estime que, sous ce rapport, le point essentiel dans le problème de la cohésion, c'est l'existence de membres du Comité central tels que Staline et Trotski. Les rapports entre eux constituent à mon sens le principal du danger de cette scission qui pourrait être évitée, ce à quoi devrait entre autres servir, à mon avis, un accroissement de l'effectif du Comité central, porté à 50 ou 100 membres.

Le camarade Staline, devenu secrétaire général, a concentré entre ses mains un pouvoir illimité, et je ne suis pas sûr qu'il puisse toujours s'en servir avec assez de circonspection. D'autre part, le camarade Trotski, comme l'a déjà montré sa lutte contre le Comité central dans la question du Commissariat du peuple des voies de communication, ne se fait pas remarquer seulement par des capacités éminentes. Il est peut-être l'homme le plus capable de l'actuel Comité central, mais il pèche par excès d'assurance et par un engouement exagéré pour le côté purement administratif des choses.

Ces deux qualités des deux chefs éminents du Comité central actuel seraient capables d'amener incidemment la division et, si notre Parti ne prend pas les mesures nécessaires pour s'y opposer, la scission peut se faire sans qu'on s'y attende.

Je ne m'attacherai pas à caractériser les qualités personnelles des autres membres du Comité central. Je me contenterai de rappeler que l'épisode d'octobre de Zinoviev et de Kaménev[679] n'était assurément pas un fait accidentel, mais qu'il ne peut pas plus lui* être imputé à crime personnellement que le non-bolchévisme à Trotski.

En ce qui concerne les jeunes membres du Comité central, je tiens à dire quelques mots sur Boukharine et Piatakov. Ce sont, à mon avis, les compétences les plus marquantes (parmi les plus jeunes) et, à leur propos, il faudrait ne pas perdre de vue ceci : Boukharine n'est pas seulement dans le Parti un théoricien des plus marquants et de très haute valeur ; il jouit à bon droit de l'affection du Parti tout entier. Cependant, ses vues théoriques ne peuvent qu'avec la plus grande réserve être tenues pour parfaitement marxistes, car il y a en lui quelque chose de scolastique (il n'a jamais étudié et, je le présume, n'a jamais compris entièrement la dialectique).

25.XII. Ensuite, Piatakov, doué sans aucun doute d'une grande volonté et de capacités éminentes, se laisse cependant trop entraîner par les pratiques d'administration et le côté administratif des choses pour qu'on puisse s'en

* C'est sans doute une erreur de rédaction : au lieu de « lui » il faudrait dire « leur » d'après le sens (*N.R.*)

remettre à lui quand il s'agit d'une question politique sérieuse.

Certes, je ne fais ces deux observations que pour le temps présent, dans l'hypothèse que ces deux militants éminents et dévoués ne trouveront pas l'occasion de compléter leurs connaissances et de remédier à leurs insuffisances.

Lénine

25.XII.22.
Consigné par M. V.

COMPLEMENT A LA LETTRE DU 24 DECEMBRE 1922

Staline est trop brutal, et ce défaut parfaitement tolérable dans notre milieu et dans les relations entre nous, communistes, ne l'est plus dans les fonctions de secrétaire général. Je propose donc aux camarades d'étudier un moyen pour démettre Staline de ce poste et pour nommer à sa place une autre personne qui n'aurait en toutes choses sur le camarade Staline qu'un seul avantage, celui d'être plus tolérant, plus loyal, plus poli et plus attentif envers les camarades, d'humeur moins capricieuse, etc. Ces traits peuvent sembler n'être qu'un infime détail. Mais, à mon sens, pour nous préserver de la scission et en tenant compte de ce que j'ai écrit plus haut sur les rapports de Staline et de Trotski, ce n'est pas un détail, ou bien c'en est un qui peut prendre une importance décisive.

Lénine

Consigné par L. F.
4 janvier 1923.

III

Suite des notes.
26 décembre 1922.

L'augmentation de l'effectif du Comité central, porté à 50 ou même à 100 membres, doit poursuivre selon moi un double ou même un triple but : plus il y aura de membres du C.C. et plus il y aura de monde initié à son travail, moins sera grand le danger de scission due à une imprudence.

La nomination de nombreux ouvriers au Comité central les aidera à améliorer notre appareil, qui est vraiment défectueux. A vrai dire, il nous a été légué par l'ancien régime, et il était absolument impossible de le remanier en un délai aussi court, surtout en temps de guerre, durant la famine, etc. Par conséquent, aux « critiques » qui, avec un sourire d'ironie ou avec aigreur, nous signalent les défauts de notre appareil, on peut répondre tranquillement que ces gens-là ne comprennent pas le moins du monde les conditions de la révolution actuelle. D'une façon générale, il est impossible de remanier un appareil dans une mesure suffisante en cinq ans, étant donné surtout les conditions dans lesquelles la révolution s'est accomplie chez nous. Qu'il nous suffise d'avoir en cinq ans créé un Etat de type nouveau où les ouvriers marchent en tête des paysans contre la bourgeoisie, ce qui, la situation internationale nous étant hostile, est déjà une chose prodigieuse. Mais ce sentiment ne doit pas le moins du monde nous faire oublier qu'en somme nous avons pris le vieil appareil au tsar et à la bourgeoisie, et que maintenant, avec l'avènement de la paix et un minimum de garanties contre la famine, tout l'effort doit viser à rendre l'appareil meilleur.

Je vois les choses ainsi : quelques dizaines d'ouvriers qui entreraient au Comité central pourraient mieux que quiconque entreprendre de vérifier, d'améliorer et de remanier notre appareil. L'Inspection ouvrière et paysanne, dont c'était la fonction au début, s'est révélée incapable de s'en acquitter ; elle ne peut donc servir, dans certaines conditions, que d'« appendice » ou d'auxiliaire à des membres du Comité central. Les ouvriers qui feront partie du Comité central ne doivent pas, à mon sens, être recrutés surtout parmi ceux qui ont fait un long stage de travail au sein des Soviets (parmi les ouvriers que je désigne dans ce passage de ma lettre, je classe partout aussi les paysans), parce que chez ces ouvriers se sont déjà créés certaines traditions et certains préjugés qu'il faudrait précisément combattre.

Parmi les ouvriers membres du Comité central doivent principalement figurer les ouvriers situés au-dessous de cette couche qui, depuis cinq ans, a rejoint les rangs des fonctionnaires des Soviets, et appartenant plutôt au nombre

des simples ouvriers et des simples paysans, qui ne sauraient toutefois se classer, ni de près ni de loin, parmi les exploiteurs. Je pense que ces ouvriers, en assistant à toutes les séances du Comité central et du Bureau politique, et en lisant tous les documents du Comité central, peuvent former des cadres fidèles au régime soviétique, capables d'abord de renforcer le Comité central lui-même, et, ensuite, de travailler effectivement au renouvellement et à l'amélioration de l'appareil.

Lénine

Consigné par L. F.
26.XII.22.

IV

Suite des notes.
27 décembre 1922.

ATTRIBUTION DE FONCTIONS LEGISLATIVES AU GOSPLAN*

Cette idée a été lancée depuis longtemps, je crois, par le camarade Trotski. Je m'étais prononcé contre, parce que j'estimais qu'il se produirait alors une discordance fondamentale dans le système de nos institutions législatives. Mais après un examen attentif je constate que, dans le fond, il y a là une idée juste, à savoir : la Commission du Plan d'État se situe un peu à l'écart de nos institutions législatives, bien que, formant un ensemble de gens compétents, d'experts, de représentants de la science et de la technique, elle dispose en fait du maximum d'éléments pour bien juger les choses.

Toutefois, nous partions jusqu'ici du point de vue que le Gosplan doit fournir à l'Etat une documentation élaborée dans un esprit critique, tandis que les institutions d'Etat sont tenues de régler les affaires publiques. Je pense que dans la situation actuelle où les affaires publiques se sont notablement compliquées, où il faut sans cesse régler pêle-mêle les questions qui ont besoin de la compétence des membres du Gosplan et d'autres qui n'en ont pas besoin, et même régler des affaires dont certains points requièrent l'expertise du Gosplan et certains autres ne le requièrent point, je pense qu'à l'heure présente, il faut faire un pas vers l'extension de la compétence de la Commission du Plan d'Etat.

Voici comment je me représente la chose : les décisions du Gosplan ne pourront pas être flanquées par terre par la voie ordinaire des Soviets, mais leur revision requer-

* Commission du Plan d'Etat. *(N R.)*

ra une procédure spéciale, par exemple, le renvoi de la question devant une session du Comité exécutif central de Russie, l'étude de la question en vue de la reconsidérer d'après une instruction spéciale comportant la rédaction, sur la base de règles établies d'avance, de mémoires qui permettraient de statuer si cette décision doit être rapportée ; enfin, la fixation d'un délai déterminé en vue de reconsidérer les projets du Gosplan, etc.

A cet égard, on peut et l'on doit, je pense, accéder au désir du camarade Trotski, sans confier pour autant la présidence de la Commission du Plan d'Etat à une personne choisie parmi nos chefs politiques ou au président du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale, etc. Il me semble qu'ici, à l'heure actuelle, la question personnelle s'entremêle trop étroitement avec la question de principe. Je pense que les attaques qui se manifestent aujourd'hui contre le président du Gosplan, le camarade Krjijanovski, et son suppléant, le camarade Piatakov, attaques qui vont de l'un à l'autre de façon que, d'une part, nous entendions des accusations de douceur excessive, d'effacement et de manque de caractère et, d'autre part, des accusations d'impéritie, de caporalisme, de préparation scientifique insuffisante, etc., je pense que ces attaques traduisent deux aspects de la question, en les exagérant à l'extrême, et qu'en réalité il nous faut au sein du Gosplan la réunion judicieuse de deux types de caractère, dont l'un peut être illustré par Piatakov et l'autre par Krjijanovski.

Je crois qu'à la tête du Gosplan doit se trouver une personne ayant une formation scientifique, notamment dans le domaine technique ou agronomique, et possédant une grande expérience acquise au cours de plusieurs dizaines d'années de travail pratique dans le domaine soit de la technique, soit de l'agronomie. Cette personne doit, je pense, posséder non pas tant des qualités d'administrateur qu'une expérience étendue et l'aptitude à s'entourer de collaborateurs.

Lénine

27.XII.22.
Consigné par M. V.

V

Suite de la lettre
sur le caractère
législatif des
décisions du Gosplan.
28.XII.22.

J'ai remarqué chez quelques-uns de nos camarades capables d'influer grandement sur la marche des affaires publiques, une tendance à exagérer le côté administratif qui, bien sûr, est nécessaire en son lieu et en son temps, mais qu'il n'est pas permis de confondre avec le côté scientifique, avec l'aptitude à embrasser la réalité dans toute son ampleur, à s'entourer de collaborateurs, etc.

Dans toute institution d'Etat, et surtout au Gosplan, il importe d'associer ces deux qualités, et lorsque le camarade Krjijanovski me dit avoir fait appel à Piatakov et s'être entendu avec lui pour son travail au Gosplan, j'ai donné mon accord sans pouvoir toutefois me départir de certains doutes, mais en ayant parfois l'espoir de trouver là réunis les deux types d'hommes d'Etat. Pour savoir si cet espoir s'est vérifié, il faut attendre et voir à l'expérience avec un peu plus de recul ; mais en principe, à mon avis, il ne fait aucun doute que cette conjonction de caractères et de types (d'hommes, de qualités) est absolument nécessaire pour le fonctionnement normal des institutions d'Etat. J'estime qu'en cette matière l'exagération « bureaucratique » est aussi préjudiciable que toute exagération en général. Le dirigeant d'une institution d'Etat doit avoir au plus haut degré le don de s'entourer de collaborateurs et posséder de solides connaissances scientifiques et techniques pour contrôler leur travail. C'est là un point essentiel. Sinon, le travail ne peut se faire normalement. D'autre part, il importe beaucoup qu'il sache administrer et se fasse seconder par une ou plusieurs personnes qualifiées. La réunion de ces deux qualités dans une seule personne est peu probable, et la nécessité ne s'en imposera guère.

Lénine

Consigné par L. F.
28.XII.22.

VI

Suite des notes sur le Gosplan.
29 décembre 1922.

Le Gosplan se développe visiblement avec ampleur et devient une commission d'experts. A la tête d'une semblable institution ne peut être placée qu'une personne possédant une riche expérience et une formation scientifique approfondie sur le plan technique. La compétence administrative doit au fond jouer ici un rôle auxiliaire. Une certaine autonomie du Gosplan est obligatoire pour assurer l'autorité de cet organisme scientifique, et elle a pour seule garantie la bonne foi de son personnel et sa volonté stricte de mettre en application notre plan d'édification économique et sociale.

Cette dernière qualité ne peut évidemment se manifester maintenant que comme une exception, puisque l'immense majorité des savants, qui constituent tout naturellement le Gosplan, sont forcément contaminés par les conceptions bourgeoises et les préjugés bourgeois. Les contrôler sur ce point doit être la tâche de plusieurs personnes, qui peuvent former le présidium du Gosplan, qui doivent être des communistes et suivre au jour le jour, à travers le travail, le degré de dévouement des savants bourgeois, ainsi que leur renoncement aux préjugés bourgeois et leur conversion graduelle au socialisme. Ce double travail de vérification scientifique et d'administration pure devrait être l'idéal des dirigeants du Gosplan de notre République.

Lénine

Consigné par M. V.
29 décembre 22.

Est-il rationnel de distribuer les différentes activités du Gosplan, et ne faut-il pas au contraire s'appliquer à former un groupe de spécialistes permanents, soumis à un

contrôle systématique exercé par le présidium et capables de résoudre tout l'ensemble des problèmes qui relèvent de sa compétence ? Je pense que ce dernier procédé serait plus rationnel, et qu'il faut s'attacher à diminuer le nombre des tâches particulières provisoires et urgentes.

Lénine

29 décembre 22.
Consigné par M. V.

VII

Suite des notes.
29 décembre 1922.

(A PROPOS DE L'ACCROISSEMENT DE L'EFFECTIF DU COMITÉ CENTRAL)

En augmentant l'effectif du Comité central il est nécessaire selon moi de procéder aussi, et peut-être surtout, à la vérification et au perfectionnement de notre appareil, qui ne vaut rien. A cet effet, il nous faut faire appel aux spécialistes hautement qualifiés, et la tâche de pourvoir aux besoins en spécialistes doit incomber à l'Inspection ouvrière et paysanne.

Comment associer ces spécialistes du contrôle, possédant des connaissances suffisantes, et ces nouveaux membres du Comité central ? Ce problème doit être résolu sur le plan pratique.

Il me semble que l'Inspection ouvrière et paysanne (à la suite de son développement et des embarras que celui-ci nous crée) a donné comme résultat ce que nous observons maintenant, à savoir : un état de transition d'un Commissariat spécial à une fonction spéciale des membres du Comité central ; d'un établissement qui contrôle toutes choses à un groupe de contrôleurs peu nombreux mais de premier ordre, qui doivent être bien payés (cela est particulièrement nécessaire en ce siècle où tout se paye, et alors que les contrôleurs sont au service immédiat des établissements qui les rétribuent le mieux).

Si l'effectif du Comité central est augmenté comme il se doit, et si ses membres suivent d'année en année un cours d'administration publique sous la conduite de spécialistes hautement qualifiés et de membres de l'Inspection ouvrière

et paysanne jouissant d'une haute autorité dans toutes les branches, je pense que nous nous acquitterons avec succès de cette tâche qui nous a si longtemps embarrassés.

Donc, pour me résumer : jusqu'à 100 membres au Comité central, et au maximum 400 à 500 auxiliaires, membres de l'Inspection ouvrière et paysanne, pour contrôler selon leurs indications.

Lénine

29 décembre 22.
Consigné par M. V.

VIII

Suite des notes.
30 décembre 1922.

LA QUESTION DES NATIONALITES OU DE L'« AUTONOMIE »

Je suis fort coupable, je crois, devant les ouvriers de Russie, de n'être pas intervenu avec assez d'énergie et de rudesse dans la fameuse question de l'autonomie[680], appelée officiellement, si je ne me trompe, question de l'union des républiques socialistes soviétiques.

En été, au moment où cette question s'est posée, j'étais malade, et en automne j'ai trop compté sur ma guérison et aussi sur l'espoir que les sessions plénières d'octobre et de décembre[681] me permettraient d'intervenir dans cette question. Or, je n'ai pu assister ni à la session d'octobre (consacrée à ce problème), ni à celle de décembre ; et c'est ainsi que la question a été discutée presque complètement en dehors de moi.

J'ai pu seulement m'entretenir avec le camarade Dzerjinski qui, à son retour du Caucase, m'a fait savoir où en était cette question en Géorgie. J'ai pu de même échanger deux mots avec le camarade Zinoviev et lui dire mes craintes à ce sujet. De la communication que m'a faite le camarade Dzerjinski, qui était à la tête de la commission envoyée par le Comité central pour « enquêter » sur l'incident géorgien, je n'ai pu tirer que les craintes les plus sérieuses. Si les choses en sont venues au point qu'Ordjonikidzé s'est laissé aller à user de violence, comme me l'a dit le camarade Dzerjinski, vous pouvez bien vous imaginer dans quel bourbier nous avons glissé. Visiblement, toute cette entreprise d'« autonomie » a été foncièrement erronée et inopportune.

On prétend qu'il fallait absolument unifier l'appareil. D'où émanaient ces affirmations ? N'est-ce pas de ce même

appareil de Russie, que, comme je l'ai déjà dit dans un numéro précédent de mon journal, nous avons emprunté au tsarisme en nous bornant à le badigeonner légèrement d'un vernis soviétique ?

Sans aucun doute, il aurait fallu renvoyer cette mesure jusqu'au jour où nous aurions pu dire que nous nous portions garants de notre appareil, parce que nous l'avions bien en mains. Et maintenant nous devons en toute conscience dire l'inverse ; nous appelons nôtre un appareil qui, de fait, nous est encore foncièrement étranger et représente un salmigondis de survivances bourgeoises et tsaristes, qu'il nous était absolument impossible de transformer en cinq ans faute d'avoir l'aide des autres pays et alors que prédominaient les « préoccupations » militaires et la lutte contre la famine.

Dans ces conditions, il est tout à fait naturel que « la liberté de sortir de l'union », qui nous sert de justification, apparaisse comme une formule bureaucratique incapable de défendre les allogènes de Russie contre l'invasion du Russe authentique, du Grand-Russe, du chauvin, de ce gredin et de cet oppresseur qu'est au fond le bureaucrate russe typique. Il n'est pas douteux que les ouvriers soviétiques et soviétisés qui sont en proportion infime, se noieraient dans cet océan de la racaille grand-russe chauvine, comme une mouche dans du lait.

Pour appuyer cette mesure, on dit que nous avons créé les commissariats du peuple s'occupant spécialement de la psychologie nationale, de l'éducation nationale. Mais alors une question se pose : est-il possible de détacher ces commissariats du peuple intégralement ? Seconde question : Avons-nous pris avec assez de soin des mesures pour défendre réellement les allogènes contre le typique argousin russe ? Je pense que nous n'avons pas pris ces mesures, encore que nous eussions pu et dû le faire.

Je pense qu'un rôle fatal a été joué ici par la hâte de Staline et son goût pour l'administration, ainsi que par son irritation contre le fameux « social-nationalisme ». L'irritation joue généralement en politique un rôle des plus désastreux.

Je crains aussi que le camarade Dzerjinski, qui s'est rendu au Caucase pour enquêter sur les « crimes » de ces « social-nationaux », se soit de même essentiellement dis-

tingué ici par son état d'esprit cent pour cent russe (on sait que les allogènes russifiés forcent constamment la note en l'occurrence), et que l'impartialité de toute sa commission se caractérise assez par les « voies de fait » d'Ordjonikidzé. Je pense que l'on ne saurait justifier ces voies de fait russes par aucune provocation, ni même par aucun outrage, et que le camarade Dzerjinski a commis une faute irréparable en considérant ces voies de fait avec trop de légèreté.

Ordjonikidzé représentait le pouvoir pour tous les autres citoyens du Caucase. Il n'avait pas le droit de s'emporter, droit que lui et Dzerjinski ont invoqué. Ordjonikidzé aurait dû, au contraire, montrer un sang-froid auquel aucun citoyen ordinaire n'est tenu, à plus forte raison s'il est inculpé d'un crime « politique ». Car, au fond, les social-nationaux étaient des citoyens inculpés d'un crime politique, et toute l'ambiance de cette accusation ne pouvait le qualifier autrement.

Ici se pose une importante question de principe : Comment concevoir l'internationalisme ? *

Lénine

30.XII.22.
Consigné par M. V.

Suite des notes.
31 décembre 1922.

LA QUESTION DES NATIONALITES OU DE L'« AUTONOMIE »

(Suite)

J'ai déjà écrit dans mes ouvrages sur la question nationale qu'il est tout à fait vain de poser dans l'abstrait la question du nationalisme en général. Il faut distinguer entre le nationalisme de la nation qui opprime et celui de la nation opprimée, entre le nationalisme d'une grande nation et celui d'une petite nation.

* Plus loin, dans les notes sténographiées, la phrase « Je pense que nos camarades n'ont pas suffisamment compris cette importante question de principe » est barrée. (*N.R.*)

Par rapport au second nationalisme, nous, les nationaux d'une grande nation, nous nous rendons presque toujours coupables, à travers l'histoire, d'une infinité de violences, et même plus, nous commettons une infinité d'injustices et d'exactions sans nous en apercevoir. Il n'est que d'évoquer mes souvenirs de la Volga sur la façon dont on traite chez nous les allogènes : le Polonais, le Tatar, l'Ukrainien, le Géorgien et les autres allogènes du Caucase ne s'entendent appeler respectivement que par des sobriquets péjoratifs, tels : « Poliatchichka », « Kniaz », « Khokhol », « Kapkazski tchélovek ».

Aussi l'internationalisme du côté de la nation qui opprime ou de la nation dite « grande » (encore qu'elle ne soit grande que par ses violences, grande simplement comme l'est, par exemple, l'argousin) doit-il consister non seulement dans le respect de l'égalité formelle des nations, mais encore dans une inégalité compensant de la part de la nation qui opprime, de la grande nation, l'inégalité qui se manifeste pratiquement dans la vie. Quiconque n'a pas compris cela n'a pas compris non plus ce qu'est l'attitude vraiment prolétarienne à l'égard de la question nationale : celui-là s'en tient, au fond, au point de vue petit-bourgeois et, par suite, ne peut que glisser à chaque instant vers les positions de la bourgeoisie.

Qu'est-ce qui est important pour le prolétaire ? Il est important, mais aussi essentiel et indispensable, qu'on lui assure dans la lutte de classe prolétarienne le maximum de confiance de la part des allogènes. Que faut-il pour cela ? Pour cela il ne faut pas seulement l'égalité formelle, il faut aussi compenser d'une façon ou d'une autre, par son comportement ou les concessions à l'allogène, la défiance, le soupçon, les griefs qui, au fil de l'histoire, ont été engendrés chez lui par le gouvernement de la nation « impérialiste ».

Je pense que pour les bolchéviks, pour les communistes, il n'est guère nécessaire d'expliquer cela plus longuement. Et je crois qu'ici nous avons, en ce qui concerne la nation géorgienne, l'exemple typique du fait qu'une attitude vraiment prolétarienne exige que nous redoublions de prudence, de prévenance et d'accommodement. Le Géorgien qui considère avec dédain ce côté de l'affaire, qui

lance dédaigneusement des accusations de « social-nationalisme » (alors qu'il est lui-même non seulement un vrai, un authentique « social-national », mais encore un brutal argousin grand-russe), ce Géorgien-là porte en réalité atteinte à la solidarité prolétarienne de classe, car il n'est rien qui en retarde le développement et la consolidation comme l'injustice nationale ; il n'est rien qui soit plus sensible aux nationaux « offensés » que le sentiment d'égalité et la violation de cette égalité, fût-ce par négligence ou plaisanterie, par leurs camarades prolétaires. Voilà pourquoi, dans le cas considéré, il vaut mieux forcer la note dans le sens de l'esprit d'accommodement et de la douceur à l'égard des minorités nationales que faire l'inverse. Voilà pourquoi, dans le cas considéré, l'intérêt fondamental de la solidarité prolétarienne, et donc de la lutte de classe prolétarienne, exige que nous n'observions jamais une attitude purement formelle envers la question nationale, mais que nous tenions toujours compte de la différence obligatoire dans le comportement du prolétaire d'une nation opprimée (ou petite) envers la nation qui opprime (ou grande).

Lénine

Consigné par M. V.
31.XII.22.

Suite des notes.
31 décembre 1922.

Quelles sont donc les mesures pratiques à prendre dans la situation ainsi créée ?

Premièrement, il faut maintenir et consolider l'union des républiques socialistes; il ne peut exister aucun doute sur ce point. Cette mesure nous est nécessaire comme elle l'est au prolétariat communiste mondial pour combattre la bourgeoisie mondiale et pour se défendre contre ses intrigues.

Deuxièmement, il faut maintenir l'union des républiques socialistes en ce qui concerne l'appareil diplomatique. C'est d'ailleurs une exception dans notre appareil d'Etat.

Nous n'y avons pas admis une seule personne quelque peu influente de l'ancien appareil tsariste. Dans son personnel les cadres moyens comme les cadres supérieurs sont communistes. Aussi a-t-il déjà conquis (on peut le dire hardiment) le nom d'appareil communiste éprouvé, infiniment mieux épuré des éléments de l'ancien appareil tsariste, bourgeois et petit-bourgeois que celui dont nous sommes obligés de nous contenter dans les autres commissariats du peuple.

Troisièmement, il faut infliger une punition exemplaire au camarade Ordjonikidzé (je dis cela avec d'autant plus de regret que je compte personnellement parmi ses amis et que j'ai milité avec lui à l'étranger, dans l'émigration), et aussi achever l'enquête ou procéder à une enquête nouvelle sur tous les documents de la commission Dzerjinski, afin de redresser l'énorme quantité d'irrégularités et de jugements partiaux qui s'y trouvent indubitablement. Il va de soi que c'est Staline et Dzerjinski qui doivent être rendus politiquement responsables de cette campagne foncièrement nationaliste grand-russe.

Quatrièmement, il faut introduire les règles les plus rigoureuses quant à l'emploi de la langue nationale dans les républiques allogènes faisant partie de notre Union, et vérifier ces règles avec le plus grand soin. Il n'est pas douteux que, sous prétexte d'unité des services ferroviaires, sous prétexte d'unité fiscale, etc., une infinité d'abus de nature authentiquement russe, se feront jour chez nous avec notre appareil actuel. Pour lutter contre ces abus, il faut un esprit d'initiative tout particulier, sans parler de l'extrême loyauté de ceux qui mèneront cette lutte. Un code minutieux sera nécessaire, et seuls les nationaux habitant la république donnée sont capables de l'élaborer avec quelque succès. Et il ne faut jamais jurer d'avance qu'à la suite de tout ce travail on ne revienne en arrière au prochain congrès des Soviets en ne maintenant l'union des républiques socialistes soviétiques que sur le plan militaire et diplomatique, et en rétablissant sous tous les autres rapports la complète autonomie des différents commissariats du peuple.

Il ne faut pas oublier que le morcellement des commissariats du peuple et le défaut de coordination de leur fonctionnement par rapport à Moscou et autres centres peuvent

être suffisamment compensés par l'autorité du Parti, si celle-ci s'exerce avec assez de circonspection et en toute impartialité ; le préjudice que peut causer à notre Etat l'absence d'appareils nationaux unifiés avec l'appareil russe est infiniment, incommensurablement moindre que celui qui en résulte pour nous, pour toute l'Internationale, pour les centaines de millions d'hommes des peuples d'Asie, qui apparaîtra après nous sur l'avant-scène historique dans un proche avenir. Ce serait un opportunisme impardonnable si, à la veille de cette intervention de l'Orient et au début de son réveil, nous réunions à ses yeux notre autorité par la moindre brutalité ou injustice à l'égard de nos propres allogènes. Une chose est la nécessité de faire front tous ensemble contre les impérialistes d'Occident, défenseurs du monde capitaliste. Là il ne saurait y avoir de doute, et il est superflu d'ajouter que j'approuve absolument ces mesures. Autre chose est de nous engager nous-mêmes, fût-ce pour les questions de détail, dans des rapports impérialistes à l'égard des nationalités opprimées, en éveillant ainsi la suspicion sur la sincérité de nos principes, sur notre justification de principe de la lutte contre l'impérialisme. Or, la journée de demain, dans l'histoire mondiale, sera justement celle du réveil définitif des peuples opprimés par l'impérialisme et du commencement d'une longue et âpre bataille pour leur affranchissement.

Lénine

31.XII.22.
Consigné par M. V.

NOTES

1. Dans cette lettre Lénine donne son avis sur un article de D. Riazanov, qui lui avait été adressé par I. Stéklov, intitulé « Remarques sur le programme du *Rabotchéïé Diélo*. L'article fut publié par la suite dans le n° 1 de la revue *Zaria*, en avril 1901.

   Le programme du *Rabotchéïé Diélo* (« De la Rédaction ») avait été publié dans le n° 1 de la revue *Rabotchéïé Diélo* en avril 1899 et édité à part la même année, sous le titre « Programme de l'organe périodique de l'Union des social-démocrates russes *Rabotchéïé Diélo.* »

   Le *Rabotchéïé Diélo* était la revue des « économistes », organe de « L'Union des social-démocrates russes à l'étranger » ; parut à Genève d'avril 1899 à février 1902, sous la direction de B. Kritchevski, A. Martynov et V. Ivanchine.

   Les conceptions des gens du *Rabotchéïé Diélo* sont critiquées dans l'ouvrage de Lénine *Que faire* ? — P. 15.

2. Ce point 2 des remarques de Lénine constitue un relevé des points positifs (++) de l'article de Riazanov. — P. 15.

3. *Les « gaillards » de M. Grichine* est une expression que Plékhanov utilisa dans un post-scriptum à sa publication « Sur l'agenda d'un social-démocrate », feuille 1, Genève 1900, p. 6.

   Grichine est le pseudonyme de T. Kopelsohn, représentant du Bund à l'étranger, militant de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger ». — P. 15.

4. Dans le manuscrit de Lénine, la partie du texte depuis « Il était inutile — du strict point de vue théorique » jusqu'aux mots : « Voici maintenant des remarques plus particulières », a été par la suite biffée au crayon. — P. 16.

5. *Le Programme du groupe social-démocrate « Libération du Travail »* a été rédigé par Plékhanov et publié à Genève en 1884 (chez Lénine une erreur de plume sur l'année).

   Lénine fait allusion au dernier alinéa de ce programme, qui fut remanié dans le « Deuxième projet de programme des

social-démocrates russes » (édité en 1888), sous la forme d'une note particulière à la fin du projet. — P. 17.

6. Œuvres complètes de K. Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Editions sociales, Paris 1948, pp. 257-264. — P. 17.

7. Bellerive est une petite localité à quelques kilomètres de Genève. Au début du mois d'août 1900 Lénine, G. Plékhanov, A. Potressov, N. Bauman, V. Zassoulitch et I. Stéklov s'y réunirent pour discuter du programme de l'*Iskra* et de la *Zaria*. — P. 17.

8. Il n'a pas été possible de déterminer le destinataire de cette lettre. — P. 18.

9. « *L'organisation révolutionnaire « Le Social-Démocrate »* a été fondée en mai 1900, après la scission de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger », à son deuxième Congrès (en avril 1900, à Genève). L'organisation publia plusieurs brochures. En octobre 1901, avec la section à l'étranger de l'*Iskra* et de la *Zaria*, elle adhéra à la « Ligue de la social-démocratie révolutionnaire russe à l'étranger », nouvellement constituée. — P. 18.

10. Il s'agit de la création du premier journal marxiste illégal russe *Iskra* et de la revue scientifique et politique marxiste *Zaria*. — P. 18.

11. *Le Groupe littéraire*, composé de V. Lénine, L. Martov et A. Potressov, fut créé sur l'initiative de Lénine à son retour de déportation, au début de 1900. Le groupe littéraire avait pour tâche fondamentale et pour plan d'activité la création d'un journal politique pour toute la Russie, groupant autour de lui les meilleures forces social-démocrates. — P. 18.

12. *L'« Union des social-démocrates russes à l'étranger »* avait été fondée à Genève en 1894, sur l'initiative du groupe « Libération du Travail ». Elle possédait une imprimerie, où elle publiait de la littérature révolutionnaire et éditait la revue *Rabotnik*. Au début, le groupe « Libération du Travail » dirigeait l'« Union » et en contrôlait les publications. Plus tard, les éléments opportunistes l'emportèrent au sein de l'« Union » (les « jeunes » — les « économistes »). En novembre 1898, au premier Congrès de l'« Union », le groupe « Libération du Travail » se refusa à contrôler ses publications. La rupture définitive et le retrait du groupe « Libération du Travail » hors de l'« Union » se produisirent en avril 1900, au deuxième Congrès de l'« Union »; le groupe « Libération du Travail » et ses partisans quittèrent le Congrès et créèrent une organisation indépendante, le « Social-Démocrate ». — P. 18.

13. Lénine pense à A. Elizarova. — P. 20.

14. « *Family Pictures* », cette revue servit à transmettre les correspondances et articles pour l'*Iskra*. — P. 20.

15. « *Die Neue Zeit* », revue de la social-démocratie allemande ; parut à Stuttgart de 1883 à 1923. Quelques articles de F. Engels

y furent publiés entre 1885 et 1895. Engels donnait souvent des conseils à la rédaction de la revue et lui reprochait vivement de s'écarter du marxisme. Après la mort d'Engels, en 1895, la revue publia systématiquement des articles révisionnistes. Au cours de la première guerre mondiale (1914-1918), elle adopta des positions centristes, kautskistes, et soutint les social-chauvins. — P. 20.

16. Le projet de déclaration sur la parution de l'*Iskra* fut élaboré par Lénine, qui en donna lecture à la conférence de Pskov (V. Lénine, L. Martov, A. Potressov, S. Radtchenko) avec les « marxistes légaux » (P. Strouvé, M. Tougan-Baranovski), à la fin du mois de mars et au début du mois d'avril 1900 (cf. Œuvres, t. 4, « Projet de déclaration de la rédaction de l'*Iskra* et de la *Zaria* »). Ce projet fut ensuite remanié par Lénine, revenu à l'étranger après une conférence en août 1900 avec les membres du groupe « Libération du Travail » (G. Plékhanov, P. Axelrod, V. Zassoulitch). La déclaration fut publiée dans la première quinzaine d'octobre, sous le titre « *Iskra*. Parti ouvrier social-démocrate de Russie. La Rédaction » (cf. *ibid.* « Déclaration de la rédaction de l'*Iskra* »).

Alors que le projet initial exposait simultanément les programmes des deux organes, le journal et la revue, la déclaration publiée par l'*Iskra* ne faisait état que du journal. Il fut décidé de traiter à part des tâches de la revue *Zaria*, dans son premier numéro. Par mesure de sécurité, il fut également décidé de ne pas diffuser la déclaration à l'étranger avant qu'elle ne fût parvenue en Russie. — P. 20.

17. Il s'agit de la revue scientifique et politique marxiste la *Zaria*, publiée par la rédaction de l'*Iskra* à Stuttgart, de 1901 à 1902. Les articles suivants de Lénine furent publiés dans la *Zaria* : « Notes fortuites », « Les persécuteurs des zemstvos et les Annibals du libéralisme », les quatre premiers chapitres de l'ouvrage « La question agraire et les « critiques de Marx » (sous le titre « MM. les « critiques » et la question agraire »), « Chronique intérieure », « Le programme agraire de la social-démocratie russe ». Au total, il parut 4 numéros de la revue, groupés en 3 livraisons : n° 1, en avril 1901 (en fait, il parut le 23 mars, nouveau style) ; n° 2-3, en décembre 1901 ; n° 4, en août 1902.

Dietz est un éditeur social-démocrate allemand, qui possédait à Stuttgart une imprimerie où s'effectuait l'impression de la *Zaria*. — P. 20.

18. Il s'agit du rédacteur dit responsable de la *Zaria*, exigé par les lois allemandes sur la presse. — P. 20.

19. Il s'agit de l'article d'Axelrod *Wilhelm Liebknecht*, publié dans le n° 1 de l'*Iskra*, en décembre 1900, à l'occasion de la mort de ce militant en vue du mouvement démocratique et ouvrier allemand, l'un des fondateurs et dirigeants du parti social-démocrate allemand (mort le 7 août 1900). Outre ce petit article publié dans l'*Iskra*, Axelrod préparait un grand ar-

ticle sur Liebknecht pour la revue *Zaria*. Cet article ne parut pas dans la revue. — P. 21.

20. *Zagorskaïa* (I. Smidovitch-Lehmann) remplit les fonctions de secrétaire de la rédaction de l'*Iskra* jusqu'à l'arrivée de N. Kroupskaïa en avril 1901 ; elle travailla ensuite en Russie ; en 1902, elle fut arrêtée à Krémentchoug ; en janvier 1903, elle s'évada de la gendarmerie de Kiev. Par la suite, Zagorskaïa-Smidovitch devint menchévique. — P. 22.

21. *Les Parisiens* (D. Riazanov, I. Stéklov, E. Gourévitch) étaient les représentants du groupe littéraire à l'étranger « Borba ». Lénine les appelle ainsi, parce qu'ils séjournaient à cette époque à Paris.

Les « tracas » avec les Parisiens, dont Axelrod parlait dans sa lettre à Lénine signifiaient, probablement, que des difficultés étaient survenues dans les négociations menées avec eux pour les entraîner à une collaboration permanente à l'*Iskra* en raison de leur prétention à participer à la rédaction (cf. le présent tome, pp. 54-55, 56-57). — P. 22.

22. La brochure « *Les journées de mai à Kharkov* » fut rédigée par le Comité de cette ville du P.O.S.D.R. et publiée en janvier 1901 par l'*Iskra* ; elle décrivait la première manifestation de masse des ouvriers de Kharkov, le 1er mai 1900 ; elle fut publiée à l'étranger avec une préface de Lénine (voir Œuvres, t. 4). — P. 22.

23. Dans sa lettre à Lénine du 15 octobre 1900 Axelrod proposait de faire des correspondances de Russie dans l'*Iskra* ; il proposait de les utiliser, conjointement avec d'autres matériaux, pour les chroniques intérieures ou pour les éditoriaux (cf. Recueil Lénine III, p. 66). — P. 23.

24. Il s'agit de A. Potressov. — P. 23.

25. La police s'intéressait vivement à la résidence de Lénine et, d'une façon générale, à celle de tous les membres du groupe qui devait constituer par la suite la rédaction de l'*Iskra*. La Collection des enquêtes de gendarmerie pour 1901 indique nettement que Lénine vivait à Munich et travaillait à l'*Iskra*. La police savait également que Potressov séjournait à Munich. Dès lors, le voyage de Potressov en Russie, dont il est fait état dans cette lettre, présentait des risques. — P. 23.

26. Il s'agit de retards dans l'impression de l'*Iskra* et de la *Zaria*. — P. 23.

27. « *Le groupe de St-Pétersbourg, groupe du « Rabotchéïé Znamia »* a été fondé dans la seconde moitié de 1897.

Ce groupe avait pris violemment position contre « l'économisme » ; il se fixait comme objectif de son travail la propagande politique parmi les ouvriers. Il édita un journal, *Rabotchéïé Znamia* (dont il parut trois numéros), et imprima quelques brochures et proclamations. Il comptait parmi ses mili-

tants : S. Andropov, V. Noguine, M. Smirnov, etc. Le groupe se dispersa en 1900, sous les coups de la police. Certains de ses membres restèrent en Russie et continuèrent à travailler, d'autres émigrèrent à l'étranger pour y poursuivre leurs publications. En janvier 1901, le groupe de Pétersbourg du *Rabotchéïé Znamia* se fondit avec le groupe « Socialiste », mais entre janvier et avril, les militants du groupe unifié qui se trouvaient en Russie furent arrêtés. Les membres du groupe de St-Pétersbourg du *Rabotchéïé Znamia* passèrent en majorité dans l'organisation de l'*Iskra*.

Le « proche ami » dont il est question est S. Andropov, social-démocrate, l'un des militants actifs du groupe « Rabotchéïé Znamia », plus tard iskriste et l'un des premiers agents de l'*Iskra*. — P. 27.

28. *Des raisons spéciales*, concernant uniquement les mesures de sécurité. La revue *Zaria* était imprimée à Stuttgart, dans une imprimerie appartenant à Dietz ; ce dernier risquait d'être ennuyé par la police, si l'on établissait un lien entre cette revue et le journal illégal *Iskra*, qui s'imprimait alors à Leipzig.—P. 27.

29. « *L'organisation des ouvriers de St-Pétersbourg* » est l'organisation des « économistes », fondée au cours de l'été 1900. Cette organisation publia en septembre 1900, dans le numéro 9 du journal économiste *Rabotchaïa Mysl*, un appel « Aux ouvriers de toutes les fabriques et usines », où elle les invitait à organiser des cercles pour élaborer un programme de lutte et d'entraide. En novembre, l'Organisation des ouvriers fusionna avec l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de St-Pétersbourg ; le programme et les statuts de cette organisation unifiée parurent dans le journal *Rabotchaïa Mysl* n° 11, avril 1901.

Lorsque la tendance iskriste l'eut emporté au sein du Comité de Pétersbourg, et que celui-ci eut reconnu le journal *Iskra* et la revue *Zaria* comme organes dirigeants de la social-démocratie russe, une partie de l'organisation de Pétersbourg, qui se trouvait sous l'influence et sous la direction des partisans de l'« économisme », se sépara (en septembre 1902) du Comité de Pétersbourg pour se constituer de nouveau en organisation indépendante, sous la dénomination de « Comité de l'organisation des ouvriers » ; c'est seulement en 1904, après le IIe Congrès du Parti, que celle-ci se fondit dans l'organisation générale du Parti. — P. 28.

30. « *Nakanounié* » est une revue de tendance populiste, qui fut publiée en russe à Londres de janvier 1899 à février 1902. Il en parut 37 numéros. La revue groupait autour d'elle des représentants de différents partis petit-bourgeois. — P. 30.

31. Il s'agit de l'article de P. Axelrod « Wilhelm Liebknecht ». — P. 32.

32. Il s'agit de l'article de L. Martov « *Les nouveaux amis du pro-*

létariat russe », publié dans le n° 1 du journal *Iskra*, en décembre 1900. —P. 32.

33. Il s'agit du groupe littéraire à l'étranger « Borba », qui se réclamait du P.O.S.D.R. Fondé au cours de l'été 1900 à Paris, il se constitua en groupe indépendant en 1901, après le congrès d'« unification ». Le groupe falsifiait la théorie révolutionnaire du marxisme, contestait la tactique révolutionnaire de l'*Iskra*, et prenait parti contre les principes léninistes d'organisation du Parti. En raison de son éloignement des conceptions et de la tactique social-démocrate, de son comportement désorganisateur et de l'absence de liaisons avec les organisations social-démocrates de Russie, le groupe ne fut pas admis au IIe Congrès du Parti. Le groupe « Borba » fut dissous par décision du IIe Congrès du P.O.S.D.R. — P. 32.
34. Il s'agit de L. Martov. — P. 33.

35. A l'époque où l'on préparait la publication de l'*Iskra*, des désaccords se firent jour entre Lénine et A. Potressov, d'une part, G. Plékhanov et P. Axelrod, d'autre part, au sujet de l'endroit où il fallait procéder à cette publication. Plékhanov et Axelrod étaient hostiles à la publication de l'*Iskra* en Allemagne, ils voulaient que le journal parût en Suisse, sous leur direction immédiate. Lénine et Potressov s'en tenaient à l'opinion contraire. En août 1900, une conférence eut lieu à Corsier (près de Genève), avec les membres du groupe « Libération du Travail ». Lénine et Potressov y acquirent la conviction que, dans l'intérêt de la cause même, il fallait organiser la publication des deux organes en Allemagne. Lénine a insisté sur l'essence de ces désaccords, qui portaient sur les principes, dans « Comment l'*Iskra* a failli s'éteindre » (cf. Œuvres, t. 4). Lénine et Potressov firent triompher leur point de vue, et l'*Iskra* commença à être publiée en Allemagne, d'abord à Leipzig, puis à Munich. La revue *Zaria* fut publiée légalement à Stuttgart. — P. 33.

36. Il s'agit de l'expédition de la déclaration annonçant la publication de l'*Iskra* à l'Association socialiste américaine. Le secrétaire de cette Association était S. Ingermann, qui était membre du groupe « Libération du Travail » depuis 1885 environ ; vers 1890, il avait émigré en Amérique, où il fut longtemps à la tête des partisans du groupe « Libération du Travail » ; de là il alimenta financièrement d'abord les publications du groupe, puis l'*Iskra* ; il devint menchévik après 1903. — P. 34.

37. L'article de Puttman (pseudonyme de A. Potressov), « *Que s'est-il passé* ? » et l'article de Byvaly [pseudonyme de Bogoutcharski (Iakovlev V. I.)], « *L'ancien et le nouveau* » dont il est question dans cette lettre, furent publiés dans le numéro 1 de la revue *Zaria* en avril 1901. — P. 35.

38. L'article de D. Koltsov (Guinsbourg B. A.), sur le Congrès International de Paris, ne fut pas publié dans la *Zaria*. — P. 35.

39. Il s'agit ici de la lettre ouverte de Plékhanov « Quelques mots sur le dernier Congrès socialiste international de Paris », publiée dans le n° 1 de la revue *Zaria*, en avril 1901. — P. 35.

40. *Bakharev* est le pseudonyme de V. P. Makhnovetz. Il s'agit de sa brochure : *Comment se comporter au cours des interrogatoires*, Genève 1900, édit. de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger. » — P. 36.

41. On ne connaît pas le titre de la brochure. — P. 36.

42. L'article de V. Zassoulitch sur les décembristes ne fut pas publié dans la presse. Le 14 (27) décembre 1900, Plékhanov prononça devant une réunion des émigrés politiques russes de Genève une conférence intitulée « Le 14 décembre 1825 ». Ce discours fut publié dans le n° 1 de la revue *Zaria*, en avril 1901. — P. 37.

43. Il s'agit de l'article de G. Plékhanov « *Encore une fois le socialisme et la lutte politique* », publié dans le n° 1 de la revue *Zaria*, en avril 1901. — P. 38.

44 Cf. Lénine, Œuvres, t. 4, « Un mouvement rétrograde dans la social-démocratie russe ». — P. 38.

45. Plékhanov ne rédigea pas la note « *A quoi est-on arrivé ?* », car il en fit entrer le contenu dans l'article « Encore une fois le socialisme et la lutte politique ». — P. 38.

46. « *L'Union* », c'est « L'Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière », de St-Pétersbourg, fondée par Lénine à l'automne 1895. — P. 38.

47. Par « l'économisme de Vilno », Lénine entend la tendance « économiste » qui prit naissance à Vilno vers 1895. Son dirigeant était A. Kremer qui publia en 1896 une brochure « *Sur l'agitation* ». La tendance de Pétersbourg, apparue par la suite, était dirigée par Takhtarev et d'autres. — P. 39.

48. Il s'agit de l'article de Lénine « *Les objectifs immédiats de notre mouvement* ». L'article fut publié en éditorial du n° 1 du journal *Iskra*, en décembre 1900 (cf. Œuvres, t. 4). — P. 40.

49. « *Document sur la fusion* : ce sont le « Programme de l'Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière de St-Pétersbourg » et les « Statuts de l'Organisation ouvrière unifiée ». Les thèses développées dans ces documents furent à la base de l'accord de fusion entre l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de St-Pétersbourg et l'Organisation ouvrière, en novembre 1900. — P. 40.

50. La première livraison de la revue *Zaria* porte au verso de la page de titre : « Verantwortlich für die Redaktion : K. Fentz in Stuttgart ». (« Rédacteur responsable : K. Fentz, Stuttgart. ») *K. Fentz* (E. Ettinger) est une social-démocrate qui avait adhéré à l'*Iskra* en 1900, membre de la « Ligue de la social-dé-

mocratie révolutionnaire russe à l'étranger » ; plus tard, elle passa du côté des menchéviks. — P. 41.

51. Lénine utilise l'expression « on entreprend de sérieuses réformes en matière de Kinderpflege », dans un sens figuré. I. Smidovitch-Lehmann attendait un enfant. P. 42.

52. L'article de Danévitch (E. Gourévitch) sur les affaires françaises ne figure pas dans le n° 1 de l'*Iskra*. Son premier article sur les affaires françaises « Lettres de France. Lettre première » fut publié en juillet 1901, dans le n° 6 du journal *Iskra*. Les articles de Danévitch sur cette question ne furent pas publiés dans la revue *Zaria*. — P. 42.

53. Il s'agit de l'introduction de la littérature illégale en Russie par les provinces baltes, dont s'étaient chargés les étudiants lettons Ernests Rolau et Eduards Skubik, qui se trouvaient à ce moment à Zürich. Comme on devait l'apprendre plus tard, la police connaissait l'existence de ce groupe convoyeur ; les deux transports de publications iskristes, organisées par eux en décembre 1900 et en juin 1901, furent confisquées. Le transport de l'*Iskra* ne fut réorganisé qu'à partir du milieu de 1901.

E. Rolau, ancien étudiant de l'Université de Moscou partit pour la Russie, peu après l'échec du premier transport, avec un nouveau chargement de publications de l'*Iskra*, pour réorganiser personnellement l'opération ; le 21 juin 1901, il fut arrêté et déporté pour 6 ans en Sibérie orientale. En 1905-1906, il milita au sein de l'« Union social-démocrate lettone », et fut tué au cours de la première révolution russe (1905-1907). *E. Skubik* continua le travail et fut inculpé au procès de Königsberg des social-démocrates russes, en 1904, dans l'affaire du transport de la littérature illégale. — P. 42.

54. Il s'agit de l'article de L. Axelrod (Orthodoxe) « *Pourquoi nous ne voulons pas rétrograder ?* » (à propos du livre de N. Berdiaïev, libéral devenu réactionnaire plus tard : *Subjectivisme et individualisme dans la philosophie sociale*) publié dans le n° 2-3 de la revue *Zaria*, en décembre 1901. — P. 43.

55. Il s'agit de I. Blumenfeld, qui était alors le typographe de l'*Iskra* à Leipzig.

La préparation de la publication de l'*Iskra* et de la *Zaria* à l'étranger avait été confiée à A. Potressov, qui s'était rendu dans ce but à l'étranger dès le mois d'avril 1900. Avec l'aide des social-démocrates allemands, il réussit à organiser la composition de l'*Iskra* dans des imprimeries social-démocrates allemandes, d'abord à Leipzig, ensuite à Munich. *Zaria* était publiée légalement à Stuttgart, chez Dietz.

Le passeport au nom du Nusperli était réclamé par Blumenfeld probablement pour un visa à Leipzig. — P. 44.

56. L'auteur de l'article sur le Congrès de Paris était Kh. Rakovski. Son article « *Le Congrès socialiste international de Paris* » fut publié dans le n° 1 de l'*Iskra*, en décembre 1900. — P. 44.

57. Il s'agit de l'un des articles de Plékhanov, publié dans le n° 1 de la revue *Zaria*, en avril 1901. — P. 44.

58. Lénine parle ici des modifications à son article pour le n° 1 de l'*Iskra*, intitulé « *La scission dans l'Union des social-démocrates russes à l'étranger* » (cf. Œuvres, t. 4), que Plékhanov réclamait dans sa lettre à Lénine du 8 décembre 1900 (cf. Recueil Lénine III, p. 116). — P. 45.

59. Il s'agit de l'article que F. Adler devait écrire pour l'*Iskra* sur les affaires d'Autriche. L'article ne fut pas publié dans le journal. — P. 46.

60. Lénine se rendit de Munich à Leipzig pour mettre la dernière main au premier numéro de l'*Iskra* avant sa parution. — P. 48.

61. Il s'agit de l'article de P. Axelrod « *Le bilan de la social-démocratie internationale* », publié dans les numéros 1 et 2 de l'*Iskra*, en décembre 1900—février 1901. — P. 48.

62. Article de Plékhanov « *Critique de nos critiques. Première partie. M. Strouvé dans le rôle de critique de la théorie marxiste du développement social. Article premier* » ; cet article fut publié dans le n° 1 de la revue *Zaria*, en avril 1901. — P. 48.

63. L'ouvrage d'Engels *Révolution et contre-révolution en Allemagne*, dont parle Lénine, parut en traduction russe dans la première quinzaine du mois de décembre 1900, édition illégale du *Rabotchéïe Znamia* (cf. K. Marx, *Œuvres choisies en deux volumes*, t. II, 1941, pp. 31-126).

Il est question plus loin du transport de la brochure : il s'agit de l'introduction illégale en Russie par la rédaction de l'*Iskra* de ce même ouvrage d'Engels. — P. 50.

64. On ne dispose pas d'information sur Max Menkous ; c'était probablement une personne s'occupant de faire franchir la frontière à des publications illégales. — P. 50.

65. Le premier numéro de l'*Iskra*, daté « décembre 1900 », fut composé et cliché le 24 décembre 1900 (nouv. st.) (cf. le présent tome, p. 48) ; il subit un retard à l'impression et, pour cette raison, ne parut pas à temps. — P. 50.

66. Le livre de Kautsky *Bernstein und das Sozialdemokratische Programm. Eine Antikritik* fut publié en allemand en 1899, chez Dietz à Stuttgart. Lénine lut ce livre alors qu'il était en déportation dans le village de Chouchenskoïé et le traduisit aussitôt ; il fut édité en 1905, sous le titre : *K. Kautsky. Recueil d'articles*. La première édition ne mentionne pas de nom du traducteur ; mais dans la deuxième édition de 1906, il est indiqué : « Traduction de Lénine. » — P. 50.

67. L'article de H. Hyndmann « *Socialisme, trade-unionisme et lutte politique* » (« Socialism, trade-unionism and political action ») avait été commandé à l'auteur par S. Andropov pour le n° 3 de la revue *Rabotchéïé Znamia*. Il ne fut pas publié. Le manus-

crit en a été conservé dans les archives de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du Comité central du Parti communiste de l'Union Soviétique.

Il existe une traduction de cet article due à Lénine ; elle est également conservée à l'Institut. — P. 51.

68. Le prénom, le patronyme et le nom de famille d'« Alexéi » (Martov) sont : « Iouli Ossipovitch Zederbaum. » Avant le chiffre 22, Lénine a omis le chiffre 18, qui désigne la lettre « r ». Si l'on introduit ce chiffre, on obtient « Smirnov ». Il s'agissait de *M. Smirnov* social-démocrate, membre du groupe de St-Pétersbourg du *Rabotchéïé Znamia*. — P. 53.

69. Le 3 janvier 1901 (nouveau style), Lénine avertissait Noguine que le premier numéro de l'*Iskra* serait prêt d'un jour à l'autre, et qu'il lui serait alors envoyé (cf. le présent tome, p. 50). Par mesure de sécurité, il lui demandait de ne le montrer « *à personne* », tant que ce numéro ne serait pas parvenu en Russie. — P. 53.

70. Lorsqu'il entreprit d'organiser l'*Iskra* et la *Zaria*, Lénine se fixa comme tâche immédiate de rassembler autour de la rédaction du journal et de la revue les éléments de la social-démocratie russe qui pouvaient convenir à un travail littéraire. C'est ce qui explique les tentatives de Lénine pour entraîner à collaborer à l'*Iskra* les membres du groupe « Borba », bien que ce petit groupe fût pratiquement insignifiant, tant du point de vue idéologique et politique que du point de vue de ses liaisons avec le mouvement ouvrier de masse. — P. 54.

71. Il s'agit des négociations entre la rédaction de l'*Iskra* et les libéraux, représentés par P. Strouvé, au sujet de la publication, sous la dénomination « La revue contemporaine », d'un supplément de politique générale à la revue *Zaria* ; les pourparlers occupèrent tout le mois de janvier 1901 (cf. Œuvres, t. 4, « Noté le 29 décembre 1900 » ; t. 34, « A G. V. Plékhanov. 30 janvier 1901 »). Les pourparlers furent ensuite rompus, et l'organe ne parut pas. — P. 54.

72. Lénine se rendait à Prague et à Vienne, pour obtenir, par l'intermédiaire du consulat, un passeport pour l'étranger, pour que N. Kroupskaïa puisse venir en Allemagne. — P. 58.

73. L'article de Parvus (Molotov) fut inséré dans le numéro 4 de l'*Iskra*, de mai 1901. — P. 58.

74. Il s'agit du deuxième numéro de l'*Iskra*. — P. 59.

75. On n'a pas pu établir quel est ce « groupe du docteur » dont il est question ici. — P. 60.

76. Le représentant de l'*Iskra* à Berlin était M. Vétcheslov. — P. 60.

77. C'est dans des valises à double fond que l'on faisait entrer en Russie la littérature illégale de l'*Iskra* et de la *Zaria*. — P. 60.

78. L'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière »

de St-Pétersbourg faisait passer la littérature par la Finlande et Stockholm depuis la fin des années 90 ; l'opération était organisée avec du social-démocrate suédois Branting, du social-démocrate norvégien Harder et de l'ouvrier suédois A. Weidelli, qui s'installa à cette fin en Finlande. L'arrestation de Harder en 1900 coupa la liaison et désorganisa le transport par la Finlande. En 1901, le transport de la littérature illégale par Stockholm-Abo et la frontière russe-finlandaise fut à nouveau mis sur pied.

Dans cette lettre, Lénine s'intéresse au résultat de cette nouvelle tentative pour renouer la liaison en vue du passage de la littérature par la Finlande. — P. 61.

79. La lettre à K. Branting fut exposée en 1955, au cours d'une exposition à la Bibliothèque royale de Stockholm. Elle fut publiée pour la première fois dans le journal *Morgen Tidningen* (le Journal du matin) n° 65 du 8 mars 1955, puis dans le n° 68 du journal *Helsingin Sanomat* (Les Nouvelles de Helsinki) du 11 mars. — P. 63.

80. Voici à quoi Lénine fait allusion, en rappelant que la « *mésaventure s'est bien terminée* ». A Genève, le 5 avril 1901, les étudiants russes avaient organisé devant le siège du consulat russe une manifestation pour protester contre la répression exercée à l'endroit des émigrés politiques. Le gouvernement russe décida d'en tirer profit pour faire pression sur les autorités suisses et en obtenir l'expulsion de plusieurs émigrés en vue, Plékhanov en premier lieu. Ce dernier parvint toutefois à faire la preuve qu'il n'avait pas participé à cette manifestation. Les membres de la rédaction de l'*Iskra* avaient craint que l'affaire ne se terminât mal pour Plékhanov. — P. 65.

81. S. Frank *La théorie de la valeur de Marx et sa signification. Etude critique.* St-Pétersbourg 1900. La critique de ce livre par Plékhanov parut dans le n° 2-3 de la *Zaria*, en decembre 1901. — P. 65.

82. « *Au poste d'honneur* (1860-1900) » est un recueil littéraire consacré à N. Mikhaïlovski (St-Pétersbourg 1901), publié à l'occaison du 40e anniversaire des débuts littéraires de N. Mikhaïlovski. D'éminents écrivains populistes et libéraux de l'époque collaborèrent à ce recueil : V. Korolenko, D. Mamine-Sibiriak, L. Melchine, S. Elpatievski, S. Ioujakov, etc. Il ne fut rendu compte de cet ouvrage ni dans l'*Iskra* ni dans la *Zaria*. — P. 65.

83. Lénine répond ici à Plékhanov sur la question de *la tactique et des mots d'ordre de l'« Iskra »*, pour la célébration du *Premier mai 1901* en Russie, exposés dans la *Feuille du Premier mai de l'« Iskra »*. Le 19 avril 1901, Plékhanov écrivit aux rédacteurs de l'*Iskra* à Munich pour dire qu'il ne fallait pas appeler les ouvriers dans la rue le jour de la célébration du Premier mai en Russie, car le gouvernement se préparerait à la bataille, le sang

coulerait et les ouvriers seraient battus. Plékhanov estimait que la tâche principale à ce moment était de renforcer les organisations locales social-démocrates. Dans la situation historique concrète de cette période, Lénine, comme on le voit d'après cette lettre, était d'accord sur cette question avec Plékhanov. — P. 65.

84. « *Narodnoïe Khoziaïstvo* » (l'Economie Nationale) est une revue économique et sociale, qui paraissait à St-Pétersbourg de 1900 à 1905, d'abord tous les mois, ensuite tous les deux mois. — P. 65.

85. *Le groupe berlinois pour la coopération avec l'« Iskra »* avait été organisé à l'automne 1900 ; le groupe devait éditer des bulletins, mais il en fut empêché par le manque de ressources et de matériaux. Le groupe comprenait notamment M. Vladimirski, P. Smidovitch, E. Mandelstamm, R. Grossmann, W. Buchholtz, d'autres encore ; il avait à sa tête M. Vétcheslov. Le groupe joua un rôle important dans l'organisation du transport de l'*Iskra* et dans la collecte de fonds.

Le *Groupe neutre des social-démocrates à Berlin* se forma autour de V. Bazarov à l'automne 1900 ; il se proposait comme objectif de surmonter la scission qui s'était produite entre les partisans du *Rabotchéïé Diélo* et le groupe « Libération du Travail » au lendemain du IIe Congrès de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger ». Figuraient dans ce groupe V. Bazarov, M. Vétcheslov, I. Bassovski, etc. Au début de 1900, selon Bazarov, le groupe dépêcha ses représentants à Genève, pour convaincre l'organisation de l'*Iskra* et celle du *Social-Démocrate* à se réconcilier avec l'« Union ». Le groupe publia trois ou quatre tracts — proclamations sur des sujets politiques, et subsista jusqu'à l'été 1901. — P. 66.

86. Au début, l'*Iskra* ne parut pas à date fixe ; c'est seulement à partir du n° 4, en mai 1901, que le journal parut régulièrement, une ou deux fois par mois. — P. 67.

87. Le groupe « *Le Socialiste* » avait été créé au cours de l'été 1900, à Pétersbourg. C'était un des groupes hostiles à l'orientation économiste de l'« Union de lutte » de Pétersbourg ; il mettait au premier plan la lutte politique. En janvier 1901, le groupe « Le Socialiste » fusionna avec le groupe « Rabotchéïé Znamia ». Il se désagrégea après les arrestations du printemps 1901. — P. 68.

88. Deux tracts parurent pour le Premier Mai 1901, intitulés l'un *Feuille de l'« Iskra »*, signé : « l'Organisation de l'*Iskra*. Avril 1901 » et l'autre, tract général du Parti : *Le Premier Mai*. La mention suivante figure à la fin de ce dernier : « Ce tract a été composé et publié au nom du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, par les Comités de St-Pétersbourg, Odessa, Kiev, Nikolaïev et Kharkov du Parti et par les organisations « Ioujny rabotchi » et « Iskra ». Le tract général du Parti *Le Premier Mai* fut adopté au début du mois de février 1901, au cours d'une conférence de plusieurs comités méridionaux. Un deuxième

tract devint nécessaire parce que, au moment où cette conférence élaborait le tract de Mai, l'agitation parmi les étudiants n'avait pas encore pris le caractère d'un grand événement, et que, par conséquent, il n'en était pas fait état dans le tract du Parti. En comparant les deux feuilles pour le Premier mai 1901, on voit que le tract « général du Parti » poursuivait un but d'ensemble — la propagande massive des idées du socialisme, tandis que la *Feuille de l'« Iskra »*, répondant au large mouvement des étudiants qui avait pris, avec la participation des ouvriers, un caractère révolutionnaire, lançait les mots d'ordre de lutte politique contre l'autocratie. — P. 68.

89. *2a 3b* désigne P. Lépéchinski ; — p — — désigne P. Krassikov. — P. 69.

90. *Deb.* désigne V. Débogori-Mokriévitch, révolutionnaire populiste des années 1870. En 1894 il se fixa en Bulgarie, où il devait mourir. En 1901, la rédaction de la *Zaria* lui demanda de donner un fragment de ses mémoires. Il accepta. Les membres de la rédaction échangèrent une correspondance sur cette question. Néanmoins, les souvenirs ne furent pas publiés dans la *Zaria*. — P. 71.

91. La *conférence* dont il est question ici eut lieu à *Genève en juin 1901*, avec des représentants de l'*Iskra* et de la *Zaria*, du groupe « Borba », du « Rabotchéïé Diélo », de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger », du « Bund » et de l'organisation révolutionnaire « Le Social-Démocrate ». Il s'agissait d'une conférence préliminaire. Les décisions définitives furent reportées à un congrès d'« unification » qui se tint en octobre de la même année, et au cours duquel se produisit la rupture définitive entre le *Rabotchéïé Diélo* et l'*Iskra*. — P. 71.

92. La *Feuille du « Rabotchéïé Diélo »* est une édition non périodique de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger » ; la Feuille fut publiée à Genève, en 1900-1901.

Le n° 7 de la *Feuille du « Rabotchéïé Diélo »* parut en avril 1901 ; elle était consacrée au mouvement d'étudiants. — P. 71.

93. Lénine parle ici des événements qui se déroulèrent les 4 et 7 mai 1901 à Pétersbourg, dans le quartier de Vyborg et à l'aciérie Oboukhov (appartenant au Domaine) (ladite « défense d'Oboukhov »). Dans le quartier de Vyborg, les ouvriers en grève organisèrent une manifestation le 4 mai et marchèrent sur la ville. Ils se heurtèrent à la police sur le pont Sampsonievski, et il s'ensuivit une bagarre qui dura plusieurs heures ; 70 personnes furent blessées des deux côtés, dont de nombreux ouvriers. Le 7 mai, les ouvriers de l'usine Oboukhov se mirent en grève pour répondre à l'administration qui avait refusé de réintégrer les ouvriers licenciés pour n'avoir pas pris le travail le 1er mai ; au nombre de 3 500 environ, ils sortirent sur la route de Schlusselbourg, où la police les provoqua. Les ouvriers d'Oboukhov opposèrent une courageuse résistance à la police. Dans le numéro 5 de l'*Is-*

kra, de juin 1901, deux notes sont consacrées à ces événements, sous la rubrique « Le premier Mai en Russie », ainsi que l'article de Lénine « Le sang coule à nouveau » (cf. Œuvres, t. 5, « Un nouveau massacre »). — P. 72.

94. Il s'agit de *I. Babouchkine*. Le n° 5 de l'*Iskra* de juin 1901 contient, sous la rubrique « Le premier mai en Russie », une correspondance intitulée « Ivanovo-Voznessensk », dont il est l'auteur. Dans la notice nécrologique qu'il lui a consacrée dans le n° 2 de la *Rabotchaïa Gazéta*, du 18 (31) décembre 1910, Lénine expose avec force détails le rôle de Babouchkine dans le mouvement social-démocrate russe (jusqu'à son exécution, en 1905, en Sibérie, par une expédition punitive du gouvernement tsariste), et dans la création de l'*Iskra*, à laquelle il fournit des correspondances ouvrières (cf. Œuvres, t. 16, « Ivan Vassiliévitch Babouchkine »). — P. 72.

95. Il s'agit de l'article de Nevzorov (I. Stéklov) « *Oui, par où commencer ?* », dirigé contre l'article de Lénine « Par où commencer ? » (cf. Œuvres, t. 5. « A G. V. Plékhanov, 7 juillet 1901 »). L'article de Lénine avait été publié en éditorial au n° 4 de l'*Iskra*, en mai 1901. On trouvera une appréciation de Lénine sur l'article de Nevzorov dans les Œuvres, t. 34, « A G. V. Plékhanov. 7 juillet 1901. » — P. 74.

96. L'article rédigé par Lénine en juin 1901, « Les persécuteurs des zemstvos et les Annibals du libéralisme», critique une note secrète du ministre du tsar S. Witte, éditée illégalement à l'étranger, « l'Autocratie et le zemstvo », ainsi que la préface rédigée par le libéral P. Strouvé (R. N. S.). Cet article fut publié dans le n° 2-3 de la *Zaria*, décembre 1901 (cf. Œuvres, t. 5).

L'article fit l'objet d'une polémique épistolaire entre les membres de la rédaction de l'*Iskra*, pendant près d'un mois. Lénine accepta diverses propositions visant à modifier certaines formules de détail, mais il se refusa catégoriquement à modifier le ton d'accusation énergique de l'article et son orientation. Cf. Œuvres, t. 34, « A P. B. Axelrod. 27 juillet 1901 », « A G. V. Plékhanov. 30 juillet 1901 » et le présent tome, p. 78.) — P. 74.

97. Sur l'initiative de Lénine, la rédaction de l'*Iskra* entreprit au cours de l'été 1901, l'élaboration d'un projet de programme du P.O.S.D.R. Le projet fut publié dans le n° 21 de l'*Iskra*, le 1er juin 1902. — P. 75.

98. Les « *Londoniens* » sont V. Noguine et S. Andropov. — P. 75.

99. Le n° 6 de l'*Iskra*, de juillet 1901, contient une note de P. Axelrod, intitulée « La dernière victoire électorale des ouvriers autrichiens » (à propos de l'élection de V. Adler au Landtag de Basse-Autriche). — P. 75.

100. Il s'agit de la lettre de Plékhanov à Lénine, en date du 11 juillet 1901 (cf. Recueil Lénine III, pp. 195-196). — P. 76.

101. Le *post-scriptum d'Orthodoxe* est une postface de L. Axelrod (Orthodoxe) à son article « Pourquoi nous ne voulons pas rétrograder », qu'elle rédigea à la suite de la parution dans le n° 6 de la revue *Mir Boji*, en juin 1901, de l'article intitulé « La lutte pour l'idéalisme » du libéral N. Berdiaïev, qui devait devenir plus tard réactionnaire.

Lénine et Plékhanov insistaient pour que l'on fît paraître le *post-scriptum*, mais la majorité de la rédaction — L. Martov, V. Zassoulitch, A. Potressov — écarta la postface, seul l'article fut publié dans le n° 2-3 de la *Zaria*, en décembre 1901. — P. 76.

102. *Struvefreundliche Partei*, le Parti des amis de Strouvé : c'est ainsi que l'on désignait plaisamment au sein de la rédaction Véra Zassoulitch et A. Potressov. — P. 76.

103. Il s'agit de l'article de Lénine « Les persécuteurs des zemstvos et les Annibals du libéralisme ». — P. 76.

104. E. Vandervelde *La propriété foncière en Belgique*, Paris 1900. — P. 76.

105. Il s'agit des remarques rédactionnelles de G. Plékhanov au sujet de l'article de Lénine « Les persécuteurs des zemstvos et les Annibals du libéralisme ». — P. 78.

106. Wilhelm Liebknecht, *Zur Grund- und Bodenfrage*, Zweite vervollständigte Auflage, Leipzig 1876 (W. Liebknecht, *Sur la question agraire*, 2e édition complétée, Leipzig 1876). Lénine avait besoin de cet ouvrage, ainsi que des procès-verbaux de congrès de l'Internationale et de la revue *Vorbote* (Le Précurseur) pour son ouvrage *La question agraire et les « critiques de Marx »* rédigé en juin-septembre 1901 (cf. Œuvres, t. 5).

Vorbote est une revue mensuelle, organe central des Sections allemandes de la 1re Internationale ; elle parut à Genève de 1866 à 1871. — P. 79.

107. Dans son article « *Les types de l'évolution capitaliste et agraire* », Tchernov avait fait référence à la proposition faite par Rittinghausen, devant la Commission agraire du IVe Congrès de la Ire Internationale, à Bâle, en 1869, et adoptée par la majorité de la commission ; la société devait donner la terre en jouissance à des « communes solidarisées ». — P. 79.

108. Il s'agit de l'ouvrage de Lénine *MM. les « critiques » dans la question agraire. Premier Essai »*, publié dans le n° 2-3 de *Zaria*, en décembre 1901. Par la suite, cet ouvrage fut édité légalement à Odessa (avec la mention : « autorisé par la censure. Odessa, 23 juillet 1905), par la maison d'édition « Bourévestnik », sous la forme d'une brochure spéciale, avec un titre différent : N. Lénine, *La question agraire et les « critiques » de Marx*. L'auteur a conservé ce titre dans les éditions postérieures aussi bien de l'ensemble de l'ouvrage que de ses diverses parties (cf. Œuvres, t. 5 et t. 13). — p. 81.

109. Il s'agit de l'article de Lénine « *Les persécuteurs des zemstvos et les Annibals du libéralisme.* » — P. 82.

110. Le *Congrès d'« unification »* se tint à Zürich les 21 et 22 septembre (4 et 5 octobre) 1901 ; il s'agissait d'une tentative pour unifier les organisations social-démocrates russes à l'étranger, sur la base des principes marxistes. Assistèrent au Congrès les représentants de la section à l'étranger de l'organisation *Iskra-Zaria*, ceux de l'organisation « Le Social-Démocrate» (comprenant le groupe « Libération du Travail »), de l'« Union des social-démocrates russes à l'étranger », du Bund et du groupe « Borba ».

Ebauché au cours d'une conférence qui avait eu lieu pendant l'été, le rapprochement devait prendre une forme officielle au congrès d'« unification ». Mais les articles que les dirigeants de l'« Union » publièrent en septembre 1901 dans le n° 10 du *Rabotchéïé Diélo*, les amendements et les compléments que les représentants de l'« Union » apportèrent au Congrès à la résolution de la conférence de Genève, montrèrent que l' « Union » se plaçait toujours sur des positions opportunistes. Les représentants de l'*Iskra* et ceux de l'organisation « Le Social-Démocrate », donnèrent lecture d'une déclaration et quittèrent le Congrès.

Lénine assista au congrès d'« unification », et il y intervint sous le nom de « Frey ». C'était la première fois que Lénine parlait publiquement devant les social-démocrates russes à l'étranger. — P. 82.

111. Il s'agit du n° 7 de l'*Iskra*. — P. 82.

112. Il s'agit de l'article de Lénine « *Les féodaux au travail* » (cf. Œuvres, t. 5). — P. 83.

113. Il s'agit de l'article intitulé « *Pour la défense des ouvriers d'Ivanovo-Voznessensk* », publié dans un supplément spécial au n° 9 de l'*Iskra*, octobre 1901, sous la signature « Un ouvrier pour les ouvriers ». L'auteur de l'article était I. Babouchkine. Cet article répondait à l'article de V. Dadonov « Le Manchester russe (Lettres sur Ivanovo-Voznessensk) », publié en 1900 dans le n° 12 de la revue *Rousskoïé Bogatstvo*.

Rousskoïé Bogatstvo, revue mensuelle, parut à Pétersbourg depuis 1876 jusqu'au milieu de 1918. A partir de 1890, la revue devint l'organe des populistes libéraux ; à partir de 1906, elle devint en fait l'organe du parti semi-cadet des « socialistes populaires ». — P. 83.

114. La « *Chronique intérieure* » fut rédigée pour le n° 2-3 de *Zaria* par Lénine (cf. Œuvres, t. 5). « *La chronique étrangère* » est un article de L. Martov sur le Congrès de Lubeck du Parti social-démocrate allemand, publié dans le même numéro de *Zaria*, sous la signature « Iguotus ». — P. 83.

115. Il s'agit du voyage à Zürich, au Congrès d'« unification » des organisations social-démocrates à l'étranger (cf. note 110).

Avant le Congrès, E. Gourévitch-Danévitch, représentant du groupe « Borba », vint engager des pourparlers avec la rédaction de l'*Iskra*, d'abord à Zürich, puis à Munich. — P. 84.

116. Il s'agit de l'ouvrage de Lénine *Que faire ? Les questions brûlantes de notre mouvement* (cf. Œuvres, t. 5). — P. 86.

117. Il s'agit du livre de Sidney et Béatrice Webb *Théorie et pratique du trade-unionisme anglais*. La traduction du premier tome de cet ouvrage est due à Lénine et N. Kroupskaïa et fut publiée en 1900 ; le deuxième tome, sous la direction de Lénine, parut, comme on le voit d'après cette lettre, en novembre 1901. — P. 86.

118. *M. Vodovozova* est une éditrice de Pétersbourg, chez qui était paru en 1899 l'ouvrage de Lénine *Le développement du capitalisme en Russie* (cf. Œuvres, t. 3). — P. 86.

119. *The Economist*, revue hebdomadaire bourgeoise d'économie et de statistique, publiée à Londres depuis 1843. — P. 88.

120. Il s'agit du voyage de Plékhanov à la Conférence du Bureau Socialiste International, dont il avait été élu membre avec B. Kritchevski au Congrès de Paris de la IIe Internationale, en 1900. La conférence se déroula à Bruxelles le 30 décembre 1901. Le n° 15 de l'*Iskra*, du 15 janvier 1902, contient une note d'information de Plékhanov sur les travaux de la conférence dès qu'elle fut terminée sous le titre : « De Bruxelles. Lettre à la rédaction de l'*Iskra*. » — P. 90.

121. Cf. la lettre de N. Kroupskaïa à L. Goldman et S. Zederbaum d'août 1901, dans le Recueil Lénine VIII, pp. 196-197. — P. 91.

122. Lénine fait allusion aux liaisons entre les imprimeries de l'*Iskra* à Bakou et Kichinev et le service central de transport, organisé par I. Bassovski. — P. 91.

123. En informant L. Axelrod (Orthodoxe) de la parution des articles de P. Strouvé et S. Boulgakov, Lénine lui fit parvenir également le texte de ces articles, découpé dans la revue *Novoïé Slovo* (fascicule 8, mai 1897). Axelrod (Orthodoxe) utilisa les matériaux qu'elle avait reçus dans son article « A propos de quelques exercices philosophiques de certains « critiques », publié dans le n° 4 de la *Zaria*, en août 1902, et dirigé contre Strouvé et Boulgakov.

« *Novoïé Slovo* », revue mensuelle scientifique, littéraire et politique des populistes libéraux, puis, à partir du printemps 1897, des « marxistes légaux ». Parut à Pétersbourg de 1894 à 1897. Lénine y publia deux articles : « Pour caractériser le romantisme économique » et « A propos d'une note de presse » (cf. Œuvres, t. 2, pp. 125-168 et 321-328). — P. 92.

124. « *Sozialistishe Monatschefte* », revue, organe principal des opportunistes de la social-démocratie allemande et l'un des orga-

nes de l'opportunisme international ; parut à Berlin de 1897 à 1933. — P. 92.

125. Lénine fait allusion au deuxième projet de programme du parti, élaboré par Plékhanov.

« *Le règlement de l'affaire en commission* » consistait à trouver un accord entre les deux projets de programme du parti — celui de Lénine et celui de Plékhanov — au sein d'une commission d'entente, désignée par la rédaction de l'*Iskra* pour élaborer un projet de programme unique pour le P.O.S.D.R. Furent désignés pour faire partie de cette commission L. Martov, V. Zassoulitch, F. Dan ou L. Deutsch. Dans cette lettre, il est question de l'envoi du projet d'accord. (On en trouvera le texte dans le Recueil Lénine II, pp. 91-92.)

Contrairement à ce que craignait Lénine, le projet d'accord « n'échoua pas » : Plékhanov accepta l'accord intervenu en commission entre les deux projets. — P. 93.

126. Il s'agit d'un article de P. Axelrod, qu'il se proposait de publier en brochure séparée, en supplément à l'*Iskra* Cet article, intitulé « La naissance dans notre pays de la démocratie bourgeoise comme force révolutionnaire indépendante » ne fut publié qu'en 1906 dans un recueil d'articles d'Axelrod « La lutte des tendances socialistes et bourgeoises dans le mouvement révolutionnaire russe ». — P. 93.

127. *Le transfert de la section munichoise de la rédaction de l'« Iskra » à Londres* (V. Lénine, V. Zassoulitch, L. Martov. Pour raisons de santé, A. Potressov demeurait sur le continent), fut examiné par la rédaction au cours du mois de mars 1902, à la suite d'une information selon laquelle les polices russe et allemande avaient réussi à savoir que l'*Iskra* était imprimée en Allemagne. La question fut tranchée à la fin du mois de mars. Lénine et Kroupskaïa quittèrent Munich pour Londres le 12 avril et arrivèrent à destination le 14. — P. 95.

128. « *A la veille de la Révolution* » est une publication non périodique du groupe des « économistes »-terroristes « Svoboda », dirigé par L. Nadiejdine. Le compte rendu du n° 1, dont il est question dans cette lettre, ne fut pas publié dans la revue *Zaria*. — P. 95.

129. Il s'agit des remarques de Lénine au deuxième projet de programme de Plékhanov (cf. Œuvres, t. 6). Le manuscrit de ces remarques fut en possession de A. Potressov jusqu'au 2 avril. On trouvera l'opinion de Potressov sur les observations de Lénine dans le Recueil Lénine II, pp. 105-107. — P. 95.

130. Le « *Congrès* » c'est-à-dire une rencontre entre les membres de la Rédaction de l'*Iskra*, fut proposé par P. Axelrod dans sa lettre à Lénine du 25 mars 1902 (cf. Recueil Lénine II, pp.99-100). Lénine refusa d'y participer. La réunion des membres de la rédaction eut lieu à Zürich, du 12 au 15 avril 1902, avec G. Plékhanov, V. Zassoulitch, P. Axelrod et L. Martov. Le projet de programme

élaboré par la commission y fut examiné et adopté. La commission avait pris pour base de son travail le projet de Plékhanov, en y apportant certaines modifications dans le sens indiqué dans le contre-projet et les « Observations » de Lénine. — P. 96.

131. « *L'almanach social-démocrate 1902* » fut édité en 1902 à Genève par le groupe « Borba ». — P. 96.

132. Il s'agit du rétablissement du Comité d'organisation pour la convocation du IIe Congrès du Parti, le Comité d'organisation élu à la Conférence de Biélostok ayant été presque entièrement arrêté. Dans une lettre à F. Lengnik, datée du même jour, N. Kroupskaïa l'informait de la chute des membres de la conférence et du Comité d'organisation qui avait été élu, et ajoutait : « De toutes les personnes élues à la commission pour la préparation du Congrès (c'est-à-dire le Comité d'organisation — *N.R.*), il n'est resté que le bundiste — nous vous l'enverrons. Il faudra que vous vous occupiez de préparer le Congrès avec lui, mais il faut faire preuve de diplomatie à son égard et ne pas abattre tout le jeu » De ce fait, Lengnik était coopté au sein du Comité d'organisation. Lénine écrivit un mois plus tard à ce sujet à I. Radtchenko, à Pétersbourg (cf. le présent tome, p. 100).

Le « *bundiste* » était K. Portnoï, membre du premier Comité d'organisation, demeuré seul après l'arrestation de tous les autres de ce Comité. — P. 99.

133. De la fin juin au milieu du mois de juillet 1902, Lénine séjourna à Loguivy, en Bretagne, avec sa mère M. Oulianova et sa sœur A. Élizarova. — P. 102.

134. Il s'agit d'une note non signée de la rédaction à une correspondance de Vilno (sur l'application massive de châtiments corporels aux personnes arrêtées pour avoir manifesté le Premier Mai), publiée dans le n° 21 de l'*Iskra* du 1er juin 1902, dans la rubrique « Notre vie publique », relative à l'attentat commis par l'ouvrier Lekkert contre le gouverneur de Vilno, von Wahl. — P. 102.

135. Comme on le voit d'après cette lettre de Lénine, c'est un membre de la direction de la Ligue, L. Deutsch qui, profitant de ce que plusieurs militants iskristes : P. Lépéchinski, V. Noskov, F. Chtchékoldine se trouvaient à ce moment à l'étranger, se proposait d'organiser en Suisse *un congrès des iskristes travaillant en Russie*. Apparemment, l'initiative du congrès venait des membres de l'« Union du P.O.S.D.R. du Nord », Noskov et Chtchékoldine, qui se trouvaient à Zürich et qui avaient fait plusieurs propositions à propos de l'organisation de l'*Iskra* (cf. Œuvres, t. 34, « A V. A. Noskov, 4 août 1902 »). Lépéchinski était également pour le congrès, ainsi que deux membres de la rédaction de l'*Iskra*, Plékhanov et Axelrod. Le congrès des iskristes n'eut pas lieu. — P. 104.

136. *Sonia* est le nom de code du centre iskriste de Samara. — P. 104.

137. Lénine parle d'une référence à Boulgakov, en note à son ouvrage *Le programme agraire de la social-démocratie russe* (cf. Œuvres, t. 6), qui était alors sur épreuves, pour le numéro 4 de la *Zaria*, août 1902. Il s'agit de l'indication du tome et de la page du livre de Boulgakov *Capitalisme et agriculture*. — P. 105.

138. Cf. Lénine, Œuvres, t. 6, « Deux lettres à I. I. Radtchenko, 1re lettre ». — P. 106.

139. *Mania* est le nom de code du Comité de l'organisation ouvrière à Pétersbourg. — P. 106.

140. *Vania* est le nom de code du Comité de Pétersbourg. — P. 106.

141. Il s'agit du « Comité central » de l'organisation de Pétersbourg, groupant l'Union de lutte de Pétersbourg et l'Organisation ouvrière. — P. 107.

142. « *Envoyer chercher le poisson* » voulait dire : envoyer chercher la littérature à Vardjö (Norvège).
On n'a pas pu établir la composition du groupe affecté à ce travail. — P. 107.

143. Il s'agit de la préparation du IIe Congrès du Parti. — P. 107.

144. Les discours de P. Zalomov, A. Bykov, M. Samyline et d'autres ouvriers de Sormovo et de Nijni-Novgorod, traduits en jugement pour avoir participé aux manifestations des 1er et 5 (14 et 18) mai 1902 à Nijni-Novgorod, furent prononcés devant le tribunal tsariste les 28-31 octobre (10-13 novembre) 1902. Au total, vingt-trois organisateurs et dirigeants de la manifestation furent impliqués dans cette affaire ; par décision du tribunal, 13 d'entre eux furent condamnés à la déportation à vie en Sibérie. Les discours furent d'abord publiés en tract par le Comité du P.O.S.D.R. de Nijni-Novgorod, puis reproduits dans le n° 29 de l'*Iskra* du 1er décembre 1902, sous le titre « Les ouvriers de Nijni-Novgorod devant le tribunal », avec une introduction rédigée par Lénine.
Sur le comportement des ouvriers de Nijni-Novgorod devant le tribunal, cf. Lénine, Œuvres, t. 6, « Nouveaux événements et temps anciens ». — P. 112.

145. Plékhanov réalisa son projet d'analyser l'article de K. Tarassov (N. Roussanov) « L'évolution de la pensée socialiste russe », non pas dans l'*Iskra*, mais dans sa préface au livre de A. Thun *Histoire des mouvements révolutionnaires russes*, 1903. — P. 113.

146. *Les hommes de la « Jizn »*, groupe composé notamment de V. Bontch-Brouévitch, G. Koukline, V. Possé, etc., éditant à l'étranger la revue littéraire, scientifique et politique *Jizn*. — P. 113.

147. Le n° 16, novembre-décembre 1902, de *Rabotchaïa Mysl* contient une « Protestation du Comité de l'organisation ouvrière », contre une déclaration du Comité de Pétersbourg du P.O.S.D.R., où celui-ci reconnaissait l'*Iskra* et la *Zaria* comme organes dirigeants du Parti. Le même numéro du journal publiait une lettre

du Comité de l'organisation ouvrière au groupe « Svoboda » et à la rédaction de la revue *Otkliki*, les remerciant de leur sympathie et de l'aide qu'ils étaient prêts à lui apporter. Dans sa lettre, Lénine attirait l'attention sur la nécessité d'infliger une riposte décisive aux agissements des « économistes ». — P. 115.

148. *Les Feuilles de la « Rabotchaïa Mysl »* furent lancées par le Comité iskriste de Pétersbourg en décembre 1902-janvier 1903, en remplacement du journal *Rabotchaïa Mysl*. La *Feuille de la « Rabotchaïa Mysl »*, n° 1, fut détruite par décision du Comité, en raison de sa rédaction très défectueuse. — P. 115.

149. Le 2 janvier 1703, commença la publication régulière en Russie du premier journal russe, intitulé *Nouvelles des Affaires militaires et autres, survenues dans l'Etat de Moscou et dans les autres pays avoisinants, et méritant d'être connues et perpétuées*. A l'occasion du 200e anniversaire de la parution du premier journal russe, le Comité de Pétersbourg du P.O.S.D.R. lança le 3 janvier 1903 un tract, intitulé « Le bicentenaire d'une presse asservie ». Le tract stigmatisait le honteux régime de censure existant en Russie, décrivait la lutte pour la liberté de la presse (en remontant à Radichtchev et en continuant par Herzen), soulignait le large développement de la presse révolutionnaire illégale à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, et lançait un appel à la lutte pour l'anéantissement de l'autocratie. — P. 115.

150. Il s'agit de la *réunion de tous les membres de l'ancienne rédaction de l'« Iskra »* (les « Six »), avec la participation de F. Leugnik, membre du Comité central, sur la question de l'accord. La rédaction de l'Organe central (Lénine et Plékhanov) fit plusieurs tentatives pour décider L. Martov à faire partie de la rédaction, et les autres anciens rédacteurs et collaborateurs de l'*Iskra*, minoritaires, à collaborer au journal, mais ces tentatives restèrent infructueuses, les menchéviks exigeant la cooptation au sein de la rédaction des quatre anciens rédacteurs. Aux yeux de Lénine cette exigence était parfaitement « absurde » ; il décida de mettre fin à toutes les tentatives de pourparlers. Néanmoins, une nouvelle tentative fut faite par Plékhanov, le 4 octobre 1903 : il proposait d'en coopter deux. Cette proposition fut elle aussi rejetée. Cf. Lénine, Œuvres, t. 7, « Un pas en avant, deux pas en arrière », les détails sur la réunion du 4 octobre et sur celle qui suivit le 6 octobre. — P. 116.

151. Voici en quoi consistait le « *conflit personnel* » de Lénine avec L. Martov au IIe Congrès de la Ligue. Martov avait accusé Lénine de l'avoir soi-disant présenté, dans son rapport au Congrès de la Ligue, sous les espèces d'un intrigant et d'un menteur, à propos du mode d'organisation de la rédaction de l'Organe central au IIe Congrès du Parti, et il avait cité Lénine devant un tribunal d'honneur. Lénine protesta contre de telles méthodes de lutte, releva le défi de Martov, et le cita à son tour devant le tribunal d'honneur sur cette question. Le conflit fut réglé par l'inter-

médiaire de G. Krjijanovski, lors de son séjour à l'étranger dans la seconde quinzaine de novembre, au moyen d'échange de notes entre Lénine et Martov. Lénine voulait que ces notes fussent publiées en annexe aux procès-verbaux du Congrès de la Ligue, mais la rédaction des procès-verbaux ne fit pas droit à sa demande ; le fait que « le conflit personnel » entre lui et Martov « avait été réglé », ne fut authentifié que par les notes en bas de page, au passage correspondant du procès-verbal : « La question du tribunal d'honneur a été réglée par les explications que Lénine et Martov ont échangées après le Congrès de la Ligue » (« Procès-verbaux du II Congrès ordinaire de la Ligue de la social-démocratie révolutionnaire russe à l'étranger », p. 66). Les notes de Lénine et de Martov furent publiées par la suite dans les « Commentaires aux procès-verbaux du IIe Congrès de la Ligue de la social-démocratie révolutionnaire russe à l'étranger ». Genève 1904 (cf. également Recueil Lénine VII, pp. 293-295). — P. 118.

152. Cette lettre a été envoyée par Lénine en vue d'obtenir des éclaircissements sur le conflit né au sein du Comité de Nikolaïev, en liaison avec la formation d'un nouveau comité, après l'arrestation de ses membres les 8-9 mars 1904 ; cette question devait faire l'objet d'un examen au Conseil du Parti.

Les noms des personnes désignées dans cette lettre par leurs initiales n'ont pu être déterminés ; on ne possède pas non plus de données sur le groupe d'agitateurs, mentionné à la fin de la lettre. — P. 119.

153. Pendant l'absence de Lénine de Genève durant l'été 1904 (Lénine et Kroupskaïa passèrent les mois de juillet et d'août dans les montagnes de Suisse), et pendant l'absence simultanée de V. Noskov, membre de la section étrangère du C.C., qui s'était rendu en Russie, tout le travail pratique courant de la section étrangère du C.C. fut confié à un collège d'agents du C.C. à l'étranger, composé de V. Bontch-Brouévitch, M. Liadov et P. Lépéchinski ; le premier dirigeait le service d'expédition du C.C. à l'étranger, le second était le caissier à l'étranger, et le troisième remplaçait le représentant du C.C. à l'étranger pour les relations avec la Rédaction de l'*Iskra*. Pour toutes les questions importantes, les agents du C.C. s'en référaient constamment à Lénine et lui faisaient également suivre la correspondance en provenance de Russie. — P. 121.

154. Il s'agit des pouvoirs officiels, donnés par écrit par les représentants du C.C. à l'étranger (Lénine et Noskov) au groupe des agents du C.C. à l'étranger se trouvant à Genève, pour la conduite de toutes les affaires de la section étrangère du C.C. en l'absence des membres du Comité central. Les agents du C.C. à l'étranger n'ayant pas un tel document officiel, la Rédaction de l'*Iskra* avait refusé d'avoir affaire à eux, en tant que suppléants habilités des membres du C.C. à l'étranger. C'est de ce

nouveau conflit avec la rédaction que Bontch-Brouévitch avait fait part à Lénine. — P. 121.

155. Il s'agit de la bibliothèque du parti à Genève, qui avait été organisée par la section étrangère du C.C., et fonctionnait sur ses ressources propres (cotisations et souscriptions spéciales). Les 300 frs dont parle Lénine avaient été empruntés par la bibliothèque à la caisse du Parti et furent remboursés peu après. — P. 121.

156. Il s'agit de la *Lettre ouverte des 37 bolchéviks (groupe de Genève) à G. Plékhanov*, à l'occasion de sa réponse à la lettre ouverte de M. Liadov. Celui-ci avait envoyé une lettre ouverte à Plékhanov, parue dans le n° 67 de l'*Iskra*, du 1er juin 1904, au sujet de son article publié dans le n° 66 de l'*Iskra* du 15 mai 1904, intitulé «Maintenant il n'est plus possible de se taire ! ». Plékhanov critiquait violemment l'activité des représentants du C.C. à l'étranger, et proposait aux membres du Comité central de se désolidariser de Lénine et de sa brochure *Un pas en avant, deux pas en arrière*. Liadov demandait à Plékhanov de faire connaître publiquement les faits et les documents susceptibles de confirmer l'appréciation qu'il portait sur l'activité des représentants du C.C. à l'étranger, et d'indiquer les raisons réelles pour lesquelles il demandait aux membres du C.C. de se désolidariser de Lénine. Plékhanov répondit à Liadov dans le même numéro de l'*Iskra*, sous une forme polémique brutale. Mais il ne fournit pas de réponse sur le fond des questions posées par Liadov à propos des accusations portées contre Lénine et le C.C. La réponse de Plékhanov incita le groupe des bolchéviks séjournant à l'étranger (au nombre de 37), à lui adresser une nouvelle lettre ouverte. Dans cette lettre les bolchéviks constataient que Plékhanov s'était abstenu de fonder sur des faits et des documents les accusations qu'il avait portées contre le C.C. et ses représentants à l'étranger, et lui infligeaient une riposte cinglante pour sa conduite dans ce cas particulier et, d'une façon générale, envers la majorité du IIe Congrès du P.O.S.D.R. — P. 122.

157. Voici la littérature bolchévique et les documents mentionnés ici : 1) la brochure de Galerka (M. Olminski) et de Riadovoï (A. Bogdanov) *Nos malentendus* ; 2) l'avis de V. Bontch-Brouévitch relatif à la publication de la littérature social-démocrate bolchévique, avec, en annexe, la lettre de Glébov (Noskov), annonçant son refus de publier cet avis à l'imprimerie du parti ; 3) la brochure de Galerka *A bas le bonapartisme !* (La déclaration de Bontch-Brouévitch fut publiée en dernière page de la brochure *Nos malentendus* — cf. éditions de Genève, 1904.) — P. 123.

158. L'*affaire* dont Lénine s'est entretenu avec « Ilia » (I. Vilenski), qui dirigeait l'imprimerie du parti, était un conflit entre Lénine et la majorité conciliatrice du Comité central, à propos de la gestion de l'imprimerie du parti à Genève. — P. 124.

159. L'« *accord* » évoqué ici par Lénine est celui qu'il passa avec V. Noskov, qui était à cette époque venu à l'étranger en qualité de représentant à l'étranger du C.C. et de deuxième membre du Conseil du C.C. (en remplacement de F. Lengnik, reparti pour la Russie), relativement à leur action en commun à l'étranger au nom du Comité central. L'« accord » fut signé le 26 mai, en présence et avec la participation d'un troisième membre du C.C., M. Essen, qui se trouvait alors à l'étranger (cf. Œuvres, t. 7, « Déclaration de trois membres du Comité central » et « Lettre aux membres du Comité central »). — P. 124.

160. Il s'agit de la lettre de Lénine aux cinq membres du Comité central en Russie, contenant une protestation motivée contre la « déclaration de juillet » du C. C. (cf. Œuvres, t. 7).

La « *déclaration de juillet* » est une décision prise au nom du C. C. par les membres conciliateurs du Comité central L. Krassine, V. Noskov et L. Galpérine, en juillet 1904. Elle fut publiée dans le n° 72 de l'*Iskra*, le 25 août 1904, sous le titre « Déclaration du Comité central ». Dans cette décision, les conciliateurs reconnaissaient comme légitime la rédaction menchévique de l'*Iskra*, cooptée par Plékhanov, et prenaient la défense de l'opportunisme des menchéviks. Ils cooptèrent au C. C. trois autres conciliateurs : A. Lioubimov, L. Karpov et I. Doubrovinski. Les conciliateurs prirent position contre la convocation du IIe Congrès du Parti, et prononcèrent la dissolution du Bureau du Sud du C.C., qui faisait de l'agitation pour la convocation de ce congrès. Ils privèrent Lénine du droit de représenter le Comité central à l'étranger, et interdirent la publication de ses œuvres, sans l'autorisation du collège du C.C.

L'adoption de la « déclaration de juillet » signifiait que les membres conciliateurs du C.C. trahissaient les décisions du IIe Congrès du P.O.S.D.R. — P. 124.

161. Il s'agit de la « *Lettre aux agents du C.C. et aux membres des comités du P.O.S.D.R. qui se sont prononcés en faveur de la majorité du IIe Congrès du Parti* » (cf. Œuvres, t. 7). — P. 124.

162. Il s'agit de l'imprimerie coopérative russe de Genève, avec laquelle Bontch-Brouévitch avait passé contrat pour la publication de la littérature bolchévique, après la rupture de fait entre Lénine et le groupe littéraire à l'étranger d'une part et le C.C. conciliateur, d'autre part. — P. 124.

163. Il s'agit du coup d'Etat perpétré au sein du C. C. par trois de ses membres conciliateurs (Noskov, Krassine et Galpérine), au cours de la réunion « de juillet » (cf. le présent tome, note 160). — P. 124.

164. V. Noskov avait proposé à Bontch-Brouévitch de s'adresser au C.C. pour lui demander l'autorisation d'organiser la publication qu'il projetait ; il semble que Bontch-Brouévitch avait l'intention de demander par écrit à Noskov l'autorisation d'éditer la littérature de parti. — P. 125.

165. Il s'agit de la brochure de Galerka et Riadovoï, « *Nos malentendus.* » — P. 125.

166. Cette lettre de Lénine est rédigée sur un emplacement libre d'une lettre de V. Noskov à V. Bontch-Brouévitch du 12 septembre 1904, que Bontch-Brouévitch avait renvoyée à Lénine. — P. 125.

167. Les personnes désignées par les pseudonymes « Samsonov » et « Pan » sont restées inconnues. — P. 125.

168. Le destinataire de cette lettre n'a pu être établi. — P. 130.

169. L'avis du Bureau des Comités de la Majorité sur la convocation du IIIe Congrès du Parti comprend, dans le chapitre des questions d'organisation que le congrès devait trancher, un point sur la transformation des centres, ainsi rédigé : « le centre doit être *unique* et *russe* » (Cf. *Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, de ses conférences et des séances plénières du Comité central*, Ire partie, 1954, p. 72). Lénine était partisan du système des centres, adopté au IIe Congrès du P.O.S.D.R. : le Comité central, l'Organe central et le Conseil du Parti (cf. Œuvres, t. 8. « La modification du point des Statuts concernant les centres »). — P. 130.

170. L'article « *De la Rédaction* », publié dans le n° 8 du journal *Vpériod* du 28 (15) février 1905, fut rédigé par Lénine ; il est publié dans le tome 8 sous le titre « A propos de la convocation du IIIe Congrès du Parti ». — P. 130.

171. Dans le n° 8 du 28 (15) février 1905 du journal *Vpériod* figure sous la rubrique « Le Parti », l'information suivante, rédigée par M. Olminski, « De la Rédaction ». Nous venons de recevoir une information qui implique que le C. C. est d'accord pour un Congrès immédiat. En aucun cas, nous ne nous portons garants du bien-fondé de cette information, mais nous la considérons néanmoins comme vraisemblable. Pendant des mois et des mois, le C.C. a lutté contre le Congrès prononçant la dissolution des organisations, boycottant et désorganisant les comités qui s'étaient affirmés pour le congrès. Cette tactique s'est soldée par un désastre. Aujourd'hui, se guidant sur son précepte « le rationnel est tout, la forme n'est rien », au nom de la « rationalité » (*c'est-à-dire au nom du refus de convocation du congrès*) le C. C. est prêt à déclarer formellement cent fois, si besoin est, qu'il est pour la convocation immédiate du Congrès. »

Lénine a fait suivre ce texte des lignes suivantes : « Nous espérons que ni le Bureau, ni les comités locaux ne se laisseront bourrer le crâne par les tours de passe-passe de la « commission Chidlovski » du parti. » Lénine prend la même attitude envers l'accord du C. C. dans sa lettre à S. I. Goussev, en date du 25 février 1905 (cf. Œuvres, t. 34). — P. 130.

172. Il s'agit de l'arrestation des membres du C. C. dans l'appartement de l'écrivain L. Andréïev, à Moscou, le 9 (22) février 1905. — P. 131.

173. La lettre de Lénine au secrétaire du « Comité pour la représentation ouvrière » en Angleterre fut envoyée dans les circonstances que voici. En 1904, en relation avec les grèves qui se déroulaient en Russie, les organisations social-démocrates russes de Londres avaient constitué un comité d'aide aux grévistes russes. Ce comité adresse un appel aux syndicats anglais. Il fut également décidé de s'adresser au « Comité pour la représentation ouvrière » (Labour Representation Commitee), dont le secrétaire était MacDonald. K. Takhtarev et N. Alexéïev, tous deux membres de l'organisation social-démocrate russe de Londres, laquelle n'avait pas encore fait scission, furent chargés d'engager des pourparlers avec le Comité. Le « Comité pour la représentation ouvrière » répondit favorablement à la demande de secours, mais posa comme condition qu'une partie des sommes envoyées servît à venir en aide aux veuves et aux orphelins des nombreuses victimes du 9 (22) janvier 1905 et des jours suivants en Russie tsariste. — P. 132.

174. Cf. la lettre de Lénine au Comité de Pétersbourg du P.O.S.D.R. en date du 13 mars 1905, dans le Recueil Lénine V, p. 162. — P. 132.

175. Il s'agit du début des travaux du IIIe Congrès du Parti. Lénine écrit à P. Krassikov le mercredi 5 avril, et suppose que le Congrès ne commencera pas avant le lundi (10 avril). En fait, le Congrès ne s'ouvrit que le 25 avril (nouveau style). Les membres du C. C. faisant partie du Comité d'organisation pour la convocation du Congrès, firent une ultime tentative pour se mettre d'accord avec le Conseil du Parti sur la reconnaissance du Congrès, et lui accordèrent un délai pour répondre. — P. 133.

176. *Les Cahiers du Social-Démocrate*, organe non périodique publié par Plékhanov ; seize numéros parurent à Genève, coupés par de grands intervalles, entre mars 1905 et avril 1912. La publication des *Cahiers* fut reprise à Pétrograd en 1916 ; il n'en parut alors qu'un seul numéro. — P. 133.

177. Il s'agit d'un *appel au Parti, lancé au nom du C. C. et du Bureau des Comités de la Majorité en date du 12 mars 1905*, portant sur l'accord conclu entre ces deux centres, sur la convocation du IIIe congrès, sur la création par eux d'un Comité d'organisation pour la convocation du Congrès ; sur l'ordre du jour du Congrès, etc. (cf. *Vpériod*, n° 13, 5 avril (23 mars) 1905). — P. 133.

178. Sous le titre « Une question d'organisation », le n° 13 du journal *Vpériod* contient un projet de rapport au IIIe Congrès du P.O.S.D.R. (d'« Ivanov » — A. Bogdanov) du Bureau des Comités de la Majorité, renfermant un projet de modification des Statuts du Parti. — P. 133.

179. Il s'agit du rapport de P. Krassikov, délégué au IIIe Congrès du P.O.S.D.R. par le Comité d'organisation à l'étranger (C.O.E.); ce Comité dirigeait les groupes bolchéviks à l'étranger, sortis de

la Ligue à l'étranger, laquelle après son IIe Congrès était entièrement tombée aux mains des menchéviks. — P. 133.

180. « *Kiska* » : L. A. Fotiéva, membre du P.C.U.S. depuis 1904. Emigrée à Genève et à Paris en 1904-1905, elle assurait la liaison avec les organisations bolchéviques de Russie, conjointement avec N. Kroupskaïa. « Kiska » n'était pas son pseudonyme dans le Parti ; c'est M. Oulianova et N. Kroupskaïa qui l'appelaient ainsi, et il arrive à Lénine de la nommer ainsi dans sa correspondance. — P. 133.

181. Le destinataire de cette lettre n'a pu être établi. — P. 134.

182. Lénine s'arrête longuement sur l'ouvrage d'Engels *Die Deutsche Reichsverfassungskampagne* (La Campagne constitutionnelle en Allemagne), dans son rapport sur la participation des social-démocrates au Gouvernement provisoire révolutionnaire, au IIIe Congrès du P.O.S.D.R., le 1er mai 1905 (cf. Œuvres, t. 8, « Le IIIe Congrès du P.O.S.D.R. Rapport sur la participation des social-démocrates au Gouvernement provisoire révolutionnaire du 18 avril (1er mai) »). Cet ouvrage d'Engels est un essai sur l'histoire du soulèvement de Bade et du Palatinat en 1849, auquel Engels participa personnellement en qualité d'adjoint de Willich ; il fut publié en 1850, dans les trois premiers numéros de la revue *Neue Rheinische Zeitung. Politisch-ökonomische Revue.* — P. 134.

183. La lettre du Comité central en date du 24 août 1905 (6 septembre), signée de trois de ses membres (A. Bogdanov, D. Postolovski et L. Krassine) avait été rédigée en réponse à une lettre de Lénine du 14 août (nouv. st.) 1905 (cf. Œuvres, t. 34, « Au Comité central du P.O.S.D.R. », 14 août 1905).

Le dernier paragraphe de la lettre de Lénine (« *III. Au sujet de l'argent* ») répond à la directive des trois membres du Comité central, selon laquelle le journal *Prolétari* devait être publié avec les fonds recueillis à l'étranger. — P. 138.

184. Il s'agit de la résolution du Comité central, parue dans le n° 19 du *Prolétari*, du 3 octobre (20 septembre) 1905, sous le titre « Le Comité central et la Douma d'Etat ». — P. 139.

185. Les « *Feuilles volantes du Comité central du P.O.S.D.R.* » furent éditées de juin à septembre 1905. Il en parut en tout quatre numéros. Le n° 1, daté du 10 juin (vieux st.) 1905, déclarait : « Le Congrès du Parti a confié au Comité central une tâche lourde de responsabilité : assumer la direction politique du Parti, conformément aux indications fondamentales élaborées par le Congrès. Les *Feuilles volantes du Comité central*, qui ont pour but de faire la clarté sur les questions courantes en matière de tactique et d'organisation, doivent constituer l'un des moyens de réaliser cette tâche Elles paraîtront selon les besoins, et la rédaction ne se fixe aucune périodicité pour en assurer la parution. » Le n° 1 fut tiré dans l'imprimerie du Comité de Pétersbourg, puis réimprimé partiellement par l'imprimerie du Comité

de Moscou. A partir du n° 2, les *Feuilles volantes* furent polycopiées. — P. 140.

186. Allusion à la correspondance de la ville de Nikolaïev, publiée dans le n° 9 du *Prolétari*, du 26 (13) juillet 1905, sous la rubrique « Le Parti ». — P. 142.

187. *Parti constitutionnel-démocrate* (cadet). Parti de la bourgeoisie libérale-monarchiste qui voulait instaurer en Russie une monarchie constitutionnelle ; formé en octobre 1905. — P. 143.

188. La Conférence des organisations social-démocrates de Russie, dont parle Lénine, se tint à Riga du 7 au 9 (20 au 22) septembre 1905. La Conférence avait été convoquée par le C. C. du P.O.S.D.R. pour élaborer la tactique envers la Douma d'Etat. Y assistèrent les représentants du C. C. du P.O.S.D.R., ceux de la Commission d'organisation des menchéviks, du Bund, de la social-démocratie lettone, de la social-démocratie de Pologne et de Lituanie, du Parti révolutionnaire d'Ukraine. Malgré les protestations des menchéviks et à leur encontre, la conférence adopta une résolution sur le boycott actif de la Douma de Boulyguine. Les décisions de la Conférence furent publiées dans le n° 22 du *Prolétari*, du 24 (11) octobre 1905 (cf. *Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, de ses conférences et des séances plénières du Comité central*, 1re partie, 1954, pp. 91-94, éd. russe). Lénine en a porté une appréciation dans ses articles « Premier bilan du regroupement politique » et « L'hystérie des vaincus » (cf. Œuvres, t. 9). — P. 143.

189. Le *Bureau Socialiste International* (B.S.I.) est l'organe exécutif de la IIe Internationale, constitué par décision du Congrès de Paris, en 1900. De 1905 à 1912, Lénine fit partie du B.S.I., en qualité de représentant du P.O.S.D.R. — P. 144.

190. Par mesure de sécurité, il était convenu de remplacer dans la correspondance Berlin par Odessa et Königsberg par Varsovie.
Plus loin, comme dans la lettre de Lénine du 5 octobre 1905 (cf. Œuvres, t. 34, « Au Comité central du P.O.S.D.R., 5 octobre 1905), il s'agit de la réunion générale avec Lénine des membres du C. C. et de l'Organe central. — P. 144.

191. Il s'agit de la publication des ouvrages de Lénine. Le contrat sur l'édition des Œuvres de Lénine en trois volumes fut signé le 10 août 1907 avec les éditions *Zerno* (Le Grain), dirigées par M. Kédrov. (L'original du contrat est conservé dans les Archives de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du C.C. du P.C.U.S.) Des trois volumes qui devaient grouper les œuvres de Lénine le premier parut au milieu de novembre 1907 (la couverture porte le millésime 1908), sous le titre : « En douze ans. Recueil d'articles. Tome premier. Deux orientations dans le marxisme et la social-démocratie russe », St-Pétersbourg 1908. Le tome fut rapidement saisi par la police, mais on parvint à sauver une partie importante du tirage, et le livre continua à être diffusé illégalement. A la place du deuxième tome prévu, il ne fut pos-

sible d'éditer qu'un recueil : V. Iline, *La Question agraire*, 1re partie, St-Pétersbourg 1908. La deuxième partie qui comprenait l'ouvrage intitulé *Le programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907* (cf. Œuvres, t. 13) fut saisie à l'imprimerie. — P. 145.

192. Après son retour du Congrès du Parti, à Londres, Lénine vécut en Finlande, près de Pétersbourg. En raison des arrestations qui venaient de commencer, le centre bolchévik décida de transférer à l'étranger la publication du journal *Prolétari*, qui s'opérait jusque-là en Finlande. Lénine, ainsi que A. Bogdanov et I. Doubrovinski, reçurent mission de se rendre à l'étranger pour assumer la direction du *Prolétari*. Lénine quitta la Finlande en décembre 1907, passa quelques jours à Stockholm à attendre N. Kroupskaïa, resta trois jours à Berlin et arriva à Genève le 25 décembre 1907 (7 janvier 1908). — P. 146.

193. Il s'agit de la direction des services d'impression et d'expédition du *Prolétari*. — P. 146.

194. Le 13 juin 1907, une opération fut réalisée avec succès contre la Banque d'Etat de Tiflis, lors du transfert de l'argent de la poste à la Banque. L'organisateur de ce coup de main, « Kamo » (Ter-Pétrossian), et tous ceux qui y avaient participé, réussirent à prendre la fuite. Mais le gouvernement russe communiqua à la police de son pays et à celle des pays étrangers les séries et les numéros des billets de 500 roubles qui avaient été saisis. En décembre 1907, les personnes qui présentaient ces billets à l'échange, furent arrêtées simultanément à Berlin, Munich, Paris, Copenhague, Stockholm et Genève. En novembre 1907, l'organisateur du coup de main de Tiflis, donné par le provocateur I. Jitomirski, fut arrêté à Berlin. Ayant établi l'identité de « Kamo », le gouvernement russe demanda et obtint son extradition comme criminel ; des arrestations furent également opérées, dans le cadre de l'enquête sur le coup de main de Tiflis, parmi les colonies social-démocrates russes de Paris, Munich, Genève et Stockholm. — P. 146.

195. Il s'agit de l'ouvrage de Lénine *Le programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1905-1907* (cf. Œuvres, t. 13.) — P. 148.

196. Le *Projet des 104 députés de la Douma*, publié en français dans le *Rapport du Parti Socialiste Révolutionnaire de Russie au Congrès Socialiste International de Stuttgart* (Août 1907), Gand 1907, pp. 289-304, fut présenté par I. Mouchenko, député à la IIe Douma d'Etat, membre de la commission de l'agriculture de la Douma et rapporteur officiel de la fraction socialiste révolutionnaire. Le projet fut publié en russe dans le recueil *Matériaux publiés au moment de la session de la IIe Douma d'Etat, 2e législature*, St-Pétersbourg, 1907, pp. 486-491. Lénine n'eut pas connaissance de cette édition, comme en témoigne une note au *Programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe 1905-1907* (cf. Œuvres, t. 13). — P. 148.

197. *G. Koukline* était un émigré social-démocrate, qui s'occupait d'éditer la littérature social-démocrate ; à partir de 1901, membre du groupe social-démocrate « Jizn » ; en 1905, il rallia les bolchéviks. Il rassembla une grande bibliothèque révolutionnaire qui fonctionna à Genève à partir de 1902. En juillet 1907, après la mort de Koukline, elle passa aux bolchéviks à titre de don fait par testament.

On n'a pas réussi à retrouver la lettre de V. Karpinski, qui était à l'époque bibliothécaire de la bibliothèque Koukline de Genève. — P. 151.

198. *Z. Pechkov*, fils adoptif de M. Gorki. — P. 151.

199. *N. Bogdanova*, femme de A. Bogdanov. — P. 151.

200. A la date du Ve Congrès du P.O.S.D.R. (Londres, 30 avril-19 mai (13 mai-1er juin 1907), le parti connaissait une situation financière très difficile ; par l'intermédiaire de Gorki, un emprunt fut obtenu auprès d'un citoyen britannique, cet emprunt devant être remboursé au premier janvier 1908. Le Parti bolchévik remboursa cette dette en 1922. — P. 152.

201. *La réunion du C.C.* : il s'agit de l'assemblée plénière du Comité Central du P.O.S.D.R., à Genève, les 11-13 (24-26) août 1908. Au sujet de la dette contractée à Londres, l'assemblée décida de constituer une commission de trois membres (bolchévik, menchévik, bundiste), chargée d'écrire une lettre au prêteur anglais. (Cf. *Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, de ses conférences et des séances plénières du Comité central*, 1re partie, 1954, p. 188, éd. russe.) — P. 152.

202. En octobre 1908, Lénine fut saisi d'une proposition de I. Stéklov l'invitant à collaborer à un recueil consacré à la vie et à l'œuvre de N. Tchernychevski. Stéklov donnait comme thème à Lénine « Tchernychevski et la question agraire », et priait Lénine de communiquer le contenu de sa lettre à Bogdanov. Lénine envoya à Bogdanov toute la lettre de Stéklov, en y joignant sa note.

Le recueil ne fut pas publié. — P. 153.

203. *Octobristes*, parti contre-révolutionnaire de la grande bourgeoisie industrielle et des gros propriétaires fonciers, fondé peu après la publication du manifeste du 17 octobre 1905 (d'où le nom d'« octobristes »), dans lequel le tsar, effrayé par la révolution, promettait d'octroyer à la Russie les « libertés civiles » et une constitution. Les octobristes soutenaient sans réserve la politique intérieure et extérieure du gouvernement tsariste. — P. 154.

204. Il s'agit de la *grève générale en Suède*, qui éclata le *4 août 1909* en riposte au lock-out de 83 000 ouvriers appartenant à différentes branches de l'industrie, déclaré le 2 août par le Syndicat des Entrepreneurs. La grève dura plus d'un mois. — P. 155.

205. Il s'agit de l'article de Lénine « *Sur la fraction des partisans*

de l'otzovisme et de la construction de Dieu » (cf. Œuvres, t. 16). — P. 155.

206. On n'a pas pu établir au juste de quels articles de R. Luxembourg il est ici question. Un article de Rosa Luxembourg, « August Bebel », avait été publié dans le journal *Le Social-Démocrate* n° 11, du 26 (13) février 1910. Après la session plénière du C. C. du P.O.S.D.R. de janvier 1910, le *Prolétari* ne parut plus. Il est possible que Lénine pense aux articles de Rosa Luxembourg publiés dans la presse social-démocrate allemande ou polonaise, que lui envoyait L. Tyszka. — P. 156.

207. Peu après la session plénière du C. C. de janvier 1910, I. Doubrovinski (Innokenti), V. Noguine (Makar) et I. Goldenberg (Mechkovski), furent arrêtés en Russie. — P. 160.

208. Il s'agit de la convocation de la fraction russe (« le collège ») du C. C., qui devait être complétée par cooptation de nouveaux membres. Cette dernière mesure avait été rendue nécessaire par l'arrestation de plusieurs membres du Comité central, élus au Congrès de Londres en 1907. Les liquidateurs, qui étaient hostiles à une reprise d'activité du C. C. en Russie, firent tout pour s'opposer à la convocation des membres restants du C. C., et à la cooptation de nouveaux membres pour le compléter. Leur refus formel de participer à la tentative de rétablissement du C. C. servit par la suite de prétexte immédiat à la rupture de l'accord conclu à la session plénière du C. C. en janvier 1910. L'instante requête de Lénine eut pour résultat le départ en Russie de J. Marchlewski. — P. 160.

209. Lénine fait allusion à son voyage à Copenhague, pour le VIIIe Congrès socialiste de la IIe Internationale, qui se tint du 28 août au 3 septembre (n. st.) 1910. — P. 160.

210. Lénine revint à Paris le 28 septembre 1910, retour de Copenhague, où il était resté après le VIIIe Congrès socialiste international de la IIe Internationale, et d'où il s'était rendu à Stockholm, pour y retrouver sa mère, M. A. Oulianova, et sa sœur, M. I. Oulianova. — P. 161.

211. L'article de F. Engels « *Kann Europa abrüsten ?* » (L'Europe peut-elle désarmer ?) était paru dans le journal *Vorwärts*, nos 51-56, 58-59, les 1-7, 9-10 mars 1893. — P. 161.

212. Il s'agit de l'article de J. Marchlewski contre L. Martov « *Ein Mißverständnis* » (Un malentendu), publié dans le n° 4 de la revue *Die Neue Zeit*, du 28 octobre 1910, pp. 100-107. On trouvera des détails à ce sujet dans la lettre de Lénine à Marchlewski, en date du 7 octobre 1910 (cf. Œuvres, t. 34). — P. 163.

213. L'article de Lénine « *La portée historique de la lutte à l'intérieur du Parti en Russie* » ne fut publié que le 29 avril (12 mai) 1911, dans la *Feuille de discussion* (supplément de l'Organe Central du P.O.S.D.R., *Le Social-Démocrate*), n° 3 (cf. Œuvres, t. 16). — P. 163.

214. Le projet de réponse de Lénine à la lettre de K. Huysmans n'a pas été retrouvé. — P. 166.

215. Il s'agit de la saisie par le gouvernement tsariste de la revue bolchévique légale *Mysl*, éditée à Moscou de décembre 1910 à avril 1911. — P. 167.

216. Lénine parle de la traduction russe de la brochure de K. Kautsky *Taktische Strömungen in der deutschen Sozialdemokratie*, Berlin 1911 (Les courants tactiques dans la social-démocratie allemande) dont le début fut publié dans le n° 5 de la revue *Mysl*, en avril 1911, et servit de prétexte à la saisie de la revue. — P. 167.

217. Il s'agit de l'article de K. Kautsky « *Malthusianismus und Sozialismus* » (Malthusianisme et socialisme) publié dans les nos 18, 19 et 20 de la revue *Die Neue Zeit*, en février 1911. — P. 168.

218. Il s'agit de l'ouvrage de I. Stéklov *N. Tchernychevski, sa vie et son œuvre (1828-1889)*, publié en 1909. — P. 168.

219. Le *Bureau du Comité central à l'étranger* avait été créé par la session plénière du C. C. du P.O.S.D.R. d'août 1908, pour représenter l'ensemble du Parti à l'étranger. Il était subordonné au collège russe du C. C. Peu après la session du C. C. de janvier 1910, une majorité liquidatrice se forma au sein du Bureau, qui devint un centre de ralliement des forces hostiles au Parti. La tactique liquidatrice du Bureau du Comité central à l'étranger contraignit les bolchéviks à en rappeler leur représentant en mai 1911 (Alexandrov-N. Sémachko). Par la suite, les représentants de la social-démocratie polonaise et lettone en furent également rappelés.

En janvier 1912, le Bureau du C. C. à l'étranger se liquida de lui-même. — P. 169.

220. La *Commission d'organisation* (Commission d'organisation à l'étranger) et la *Commission technique* (Commission technique à l'étranger) furent créées en juin 1911 par une réunion des membres du C. C. du P.O.S.D.R., dans le cadre de la préparation de la convocation d'une conférence du Parti à Prague.

En raison de la politique conciliatrice suivie par la majorité des membres des commissions technique et d'organisation (M. Vladimirov, V. Leder, A. Lioubimov, etc.), et de leur refus de se soumettre aux décisions de la Commission d'organisation russe qui venait de se constituer, les bolchéviks léninistes furent obligés de se retirer de ces commissions et de dégager leur responsabilité. — P. 169.

221. *Les gens du « Golos »* sont des menchéviks-liquidateurs, groupés autour de leur organe à l'étranger *Golos Sotsial-Démocrata* [La Voix du Social-Démocrate] (P. Axelrod, F. Dan, L. Martov, A. Martynov, A Potressov, etc.), qui parut à Genève, puis à Paris, de février 1908 à décembre 1911. — P. 170.

222. *Les gens du « Vpériod »* sont les partisans du groupe antiparti du même nom, composé d'otzovistes, d'ultimatistes, de cons-

tructeurs de Dieu et d'empiriomonistes (partisans de la philosophie idéaliste réactionnaire de Mach et Avenarius) ; le groupe avait été organisé en décembre 1909, sur l'initiative de A. Bogdanov et G. Alexinski. En firent également partie A. Lounatcharski, M. Liadov, M. Pokrovski, A. Sokolov, etc. Le groupe possédait un organe de presse, qui portait le même nom. En 1912, les gens du « Vpériod » firent bloc avec les menchéviks-liquidateurs contre les bolchéviks, et formèrent un bloc commun antiparti (bloc d'Août), organisé par Trotski. Privé de tout soutien parmi les ouvriers, le groupe se désagrégea pratiquement en 1913. La dissolution définitive se produisit en 1917, après la révolution de Février. — P. 170.

223. Il s'agit de l'ouvrage de Lénine *Notes d'un publiciste*, chapitre 4, consacré à l'analyse de la position des conciliateurs à la session plénière du C. C. du P.O.S.D.R. de janvier 1910. (Cf. Œuvres, t. 16.) — P. 172.

224. L'école du Parti à Longjumeau, près de Paris, fut organisée en été 1911 par le centre bolchévik à l'intention des militants qui venaient de Russie. Les conférences y étaient faites par Lénine, I. Armand, N. Sémachko, etc. Parmi ses auditeurs, l'école compta G. Ordjonikidzé, I. Zévine, I. Schwartz, les ouvriers I. Biélostotski, A. Dogadov, I. Prissiaguine. L'emploi du temps comprenait des conférences et des travaux de stage. Ceux qui avaient terminé l'école, firent un grand travail pour le Parti en Russie.

Cf. la lettre dont parle Lénine, Œuvres, t. 34., « A A. M. Gorki, 27 mai 1911 ». — P. 174.

225. Il semble que par « *foire* » on entendait la réunion des membres du C.C. du P.O.S.D.R. à Paris, du 28 mai au 4 juin (10-17 juin) 1911. — P. 174.

226. La conférence de Lénine sur le sujet « Stolypine et la révolution » eut lieu à Genève lundi le 19 septembre (2 octobre) 1911. — P. 177.

227. Il s'agit de la collection du journal *Le Social-Démocrate*, de la brochure de I. Kaménev *Deux partis*, avec une préface de N. Lénine (cf. Œuvres, t. 17), des *Cahiers du Social-Démocrate* de G. Plékhanov et du livre de S. Arcomède *Le mouvement ouvrier et la social-démocratie au Caucase*, 1re partie, avec une préface de G. Plékhanov, Genève 1910. — P. 177.

228. *Conseil d'Etat*. Institution législative consultative de la Russie tsariste dont les membres étaient nommés par le tsar. Le Conseil d'Etat se composait principalement de grands propriétaires fonciers et de dignitaires tsaristes. — P. 178.

229. Il s'agit du XIXe Congrès international de la paix, qui eut lieu à Genève du 22 au 28 septembre (n.st.) 1912. — P 182.

230. «*Métalliste*» [Le Métallurgiste] est l'un des titres de la revue *L'Ouvrier des Métaux*, organe du syndicat des métallurgistes, qui

parut à St-Pétersbourg du 30 août (12 septembre) 1906 au 12 (25) juin 1914. Au début, la revue, tout comme la direction du syndicat, se trouvait aux mains des liquidateurs. Après les élections à la direction du syndicat en 1913, celle-ci ainsi que la rédaction de la revue passèrent aux bolchéviks. — P. 183.

231. « *Sovrémenny Mir* » [Le Monde contemporain], revue mensuelle, littéraire, politique et scientifique. Parut à St-Pétersbourg de 1906 à 1918. Les menchéviks participèrent activement à sa rédaction. Au début de 1914 et dans la période où ils firent bloc avec le groupe des menchéviks-partiitsy de Plékhanov, les bolchéviks y collaborèrent également. Lors de la guerre impérialiste mondiale, la revue devint un organe des social-chauvins. — P. 189.

232. Il s'agit de la Commission du Congrès Extraordinaire de Bâle de la IIe Internationale, chargée de rédiger un manifeste contre le danger de guerre. Convoqué par suite de la guerre dans les Balkans et de la menace grandissante d'une guerre impérialiste mondiale, le Congrès se déroula les 24 et 25 novembre (n. st.) 1912. La commission était composée de représentants de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre et de la Russie, à raison d'un par pays. En accord avec les représentants du P.O.S.D.R. et avec le Bureau Socialiste International, la Russie y était représentée par I. Roubanovitch (socialiste-révolutionnaire). Au cours de la séance du 25 novembre, le Congrès adopta à l'unanimité un manifeste appelant les ouvriers à mettre l'organisation et la puissance du prolétariat au service de la lutte révolutionnaire contre le danger de guerre. — P. 191.

233. Il s'agit de la séance du Bureau Socialiste International à Bruxelles, tenue les 28 et 29 octobre (n. st.) 1912, au cours de laquelle il fut décidé de convoquer un Congrès socialiste extraordinaire. La Russie y était représentée par G. Plékhanov et I. Roubanovitch. Le B.S.I. consacra aux affaires russes une séance spéciale, à huis clos. — P. 191.

234. Lénine fait allusion à l'article de K. Kautsky « *Der Krieg und die Internationale* » (La Guerre et l'Internationale), publié dans le n° 6 de la revue *Die Neue Zeit*, du 8 novembre 1912, pp. 191-192. — P. 191.

235. Il s'agit de l'article de Lénine « *Bilan et portée des élections présidentielles en Amérique* » (cf. Œuvres, t. 18). — P. 194.

236. *Théodore Roosevelt*, Président des U.S.A. de 1901 à 1909. — P. 194.

237. *Appeal to Reason*, journal des socialistes américains, fondé en 1895. — P. 195.

238. L'article n'a pas été publié dans la *Pravda*. — P. 198.

239. « *Zaprossy Jizni* » [Problèmes de la vie], revue hebdomadaire, parut à St-Pétersbourg de 1909 à 1912. Les cadets, les socialistes populaires et les menchéviks-liquidateurs y collaboraient.

L'article de l'étudiant M. « L'état d'esprit des étudiants » fut publié dans le n° 47, du 23 novembre 1912. — P. 198.

240. Il s'agit du compte rendu de la délégation du C.C. du P.O.S.D.R. sur le Congrès de Bâle de la IIe Internationale. Ce compte rendu fut publié dans le n° 30 du journal *Le Social-Démocrate*, du 12 (25) janvier 1913. — P. 200.

241. Lénine fait allusion au départ des six représentants du C.C. de la sous-section du P.O.S.D.R. au Congrès de Bâle. Le motif en était leur opposition à la confirmation par la sous-section du mandat de représentant du « groupe d'initiative » de St-Pétersbourg, en qui ils voyaient une organisation hostile au parti et menant la lutte contre lui. — P. 200.

242. « *Prosvéchtchénié* » [L'Instruction]. Revue mensuelle bolchévique (sociale, politique et littéraire), parut légalement à St-Pétersbourg à partir de décembre 1911. Elle fut créée sur les indications de Lénine pour remplacer la revue bolchévique *Mysl* [La Pensée] publiée a Moscou, et interdite par le gouvernement tsariste. Lénine dirigea *Prosvéchtchénié* de l'étranger. Les articles suivants de Lénine furent publiés dans cette revue : « Questions de principe de la campagne électorale », « Les résultats des élections », « Notes critiques sur la question nationale », « Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes », etc.

Faisaient partie du Comité de rédaction M. Savéliev, M. Olminski, A. Elizarova, etc. J. Staline y collabora. La rubrique littéraire était rédigée par M. Gorki. La revue atteignit un tirage de 5 000 exemplaires.

En juin 1914, à la veille de la première guerre mondiale, elle fut interdite par le gouvernement tsariste. La publication en fut reprise en automne 1917, mais il n'en parut qu'un numéro (double), comprenant les ouvrages de Lénine *Les bolchéviks garderont-ils le pouvoir ?* et *Pour une révision du programme du Parti*. — P. 201.

243. « *Les six députés du collège ouvrier* » sont les six bolchéviks de la IVe Douma [A. Badaïev, R. Malinovski (démasqué plus tard comme provocateur), M. Mouranov, G. Pétrovski, F. Samoïlov, N. Chagov], élus par la curie ouvrière. — P. 201.

244. Cf. *Le Congrès de Londres du Parti ouvrier social-démocrate de Russie* (tenu en 1907). Texte intégral des procès-verbaux. Edit. du Comité central. Paris 1909, p. 451 (cf. également *Le cinquième Congrès du P.O.S.D.R., mai-juin 1907*, 2e édit., M., « Partizdat », 1935, p. 723). — P. 201.

245. Il s'agit de l'article de L. Martov « Le Bureau International à propos de l'unité de la social-démocratie », où il révélait qu'à la réunion du Bureau Socialiste International à Bruxelles (les 28 et 29 octobre, n. st., 1912), Plékhanov avait déclaré que le moment n'était plus éloigné où les social-démocrates russes réaliseraient non seulement leur unité entre eux, mais encore avec les s.-r. — P. 202.

246. Le premier article fut publié (sous ce même titre) dans la *Pravda* n° 191, du 12 décembre 1912 (cf. Œuvres, t. 18) ; le cinquième est publié plus loin ; le deuxième et le quatrième n'ont pas été retrouvés. — P. 205.

247. Il s'agit de la résolution de la IVe conférence du P.O.S.D.R. (« IIIe conférence de Russie »), qui eut lieu à Helsinki du 5 au 12 (du 18 au 25) novembre 1907, *La tactique de la fraction social-démocrate à la Douma d'Etat* (cf. *Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, de ses conférences et des séances plénières du Comité central*, Ire part., 1954, pp. 182-184). — P. 205.

248. Il s'agit de la résolution de la Ve Conférence du P.O.S.D.R., qui se tint à Paris du 21 au 27 décembre 1908 (du 3 au 9 janvier 1909), *La fraction social-démocrate à la Douma* (cf. *Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, de ses conférences et des séances plénières du Comité central*, Ire part., 1954, pp. 198-201). — P. 206.

249. Il s'agit des *menchéviks-partiitsy*, petit groupe de menchéviks dirigé par Plékhanov, qui avaient rompu avec les menchéviks liquidateurs, et prirent position contre ces derniers en 1908-1912. — P. 206.

250. « *Nacha Zaria* », revue mensuelle légale des menchéviks liquidateurs. Parut à St-Pétersbourg de 1910 à 1914. Le centre de liquidateurs se forma en Russie autour de cette revue. — P. 206.

251. *Jagiello E.I.*, membre du Parti socialiste polonais (P.S.P.), élu député à la IVe Douma par la ville de Varsovie. Les bolchéviks protestèrent énergiquement contre son admission au sein de la fraction social-démocrate, attendu qu'il avait bénéficié pour son élection du soutien de la bourgeoisie et du bloc du Parti socialiste polonais avec le Bund. Sous la pression des députés bolchéviks, les droits de Jagiello au sein de la fraction furent limités ; il n'eut que voix consultative pour toutes les questions intérieures du Parti. — P. 208.

252. *Bund*. « Association générale des ouvriers juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie. » Fondée en 1897, elle groupait principalement les artisans juifs des régions occidentales de la Russie. Pratiquait une politique opportuniste, menchévique.—P. 210.

253. *P.S.P.* (Parti socialiste polonais). Parti nationaliste petit-bourgeois fondé en 1892. — P. 210.

254. Il s'agit de l'article de J. Staline « *Jagiello, membre de la fraction social-démocrate, privé d'une partie de ses droits* », publié dans la *Pravda* n° 182, du 1er décembre 1912. — P. 211.

255. *Ligue générale des ouvriers allemands* (1863-1875) était une organisation opportuniste fondée par F. Lassalle. Elle se bornait à revendiquer le suffrage universel et son activité ne dépassait pas le terrain parlementaire et pacifique. Elle réclamait la constitution d'associations ouvrières de production, subventionnées par l'Etat, où elle voyait le moyen permettant d'édifier soi-disant une nouvelle société ; elle considérait la paysannerie comme

une masse réactionnaire. La Ligue approuvait la politique réactionnaire du gouvernement prussien et l'unification de l'Allemagne par en haut, au moyen des guerres dynastiques de la Prusse. — P. 214.

256. *La Loi d'exception contre les socialistes* fut adoptée en Allemagne en 1878. Elle interdisait toutes les organisations du parti social-démocrate, les organisations de masse de la classe ouvrière, la presse ouvrière, les publications socialistes, et on commença à déporter les social-démocrates. Elle fut abrogée en 1890 sous la pression du mouvement des masses ouvrières. — P. 214.

257. Il s'agit de l'ouvrage de Lénine « *En douze ans. Recueil d'articles. Tome premier. Deux orientations dans le marxisme russe et dans la social-démocratie russe* », publié en 1907 à St-Pétersbourg sous le pseudonyme Vl. Iline. Saisi par le gouvernement tsariste, l'ouvrage fut réédité en 1918. — P. 216.

258. *Les cent-noirs.* Bandes monarchistes formées par la police tsariste pour combattre le mouvement révolutionnaire. Elles assassinaient les révolutionnaires, attaquaient les intellectuels progressistes et provoquaient des pogroms juifs. — P. 218.

259. *Le Conseil de la Noblesse Unie* était une organisation contre-révolutionnaire des propriétaires fonciers, qui exerça une grande influence sur la politique du gouvernement tsariste. Constituée en mai 1906, elle était présidée par un grand propriétaire foncier, le comte A. Bobrinski. Au cours de la période de la IIIe Douma d'Etat, les membres de cette association entrèrent en grand nombre au Conseil d'Etat et dans les centres dirigeants des cent-noirs. — P. 220.

260. *La grève générale de Belgique* se déroula du 14 au 24 avril (n.st.) 1913. Le prolétariat belge revendiquait une réforme constitutionnelle, l'instauration du suffrage universel. Sur un total de plus d'un million d'ouvriers, 400 000 à 500 000 participèrent à la grève. La *Pravda* commentait régulièrement le déroulement de la grève et annonçait les dons faits par les ouvriers russes en faveur des grévistes. — P. 223.

261. « *Le Vestnik Finansov, Promychlennosti i Torgovli* » [Le Courrier des finances, de l'industrie et du commerce] était une revue hebdomadaire du Ministère des Finances. Elle parut à St-Pétersbourg de 1885 à 1917. — P. 225.

262. « *L'Industrie et le Commerce* ». Cette revue était l'organe du Conseil des Congrès de l'Industrie et du Commerce. Parut à St-Pétersbourg de janvier 1908 à décembre 1917. Elle exprimait les intérêts de la grande bourgeoisie industrielle et commerciale. — P. 229.

263. « *Progressistes* » (Parti « progressiste »). Parti contre-révolutionnaire de la bourgeoisie libérale-monarchiste et des propriétaires fonciers en Russie. Au début, les « progressistes » formaient une fraction à la IIIe Douma d'Etat, composée des représentants

des partis bourgeois et agrarien : « Renouveau pacifique » et « Réformes démocratiques » ; en novembre 1912, ils ont formé un parti. — P. 239.

264. « Chez nous, grâce à Dieu, il n'y a pas de Parlement » — paroles prononcées par V. Kokovtsev, ministre des Finances tsariste (plus tard, premier ministre), à la Douma d'Etat, le 24 avril 1908. — P. 242.

265. Le 3 (16) juin 1907, le gouvernement tsariste dissout la IIe Douma d'Etat et promulgua une nouvelle loi électorale qui augmentait de beaucoup le nombre de représentants des grands propriétaires fonciers, des industriels et des marchands, et réduisait considérablement celui des députés paysans, ouvriers et des minorités nationales. La nouvelle loi électorale assurait la domination entière du bloc ultra-réactionnaire des hobereaux et de la grande bourgeoisie aux IIIe et IVe Doumas. Le coup d'Etat du 3 juin marque le début de la réaction de Stolypine, connue sous le nom de « régime du 3 juin ». — P. 244.

266. Lénine fait allusion à la loi électorale du 3 juin (16 juin) 1907, qui assurait la majorité aux cent-noirs et aux cadets au sein de la IIIe et de la IVe Doumas d'Etat. En vertu de cette loi électorale on comptait un grand électeur à raison de 230 électeurs dans la curie des propriétaires fonciers, de 1 000 électeurs dans la première curie urbaine (grande bourgeoisie), de 15 000 dans la deuxième curie urbaine (formant le reste des électeurs dans les villes), de 60 000 dans la curie paysanne et de 125 000 électeurs dans la curie ouvrière. — P. 248.

267. *Le Chartisme* (de l'anglais « Charter ») est un mouvement révolutionnaire de masse des ouvriers anglais, engendré par une situation économique difficile et l'arbitraire politique. Le mouvement débuta vers 1840 par des meetings et des manifestations grandioses et se poursuivit, avec quelques interruptions, jusqu'en 1850 environ.

L'échec du mouvement chartiste s'explique essentiellement par l'absence d'une direction prolétarienne, révolutionnaire et conséquente, et d'un programme clairement formulé. — P. 249.

268. *Zemstvo*. Administration locale dite autonome aux mains de la noblesse, instituée en 1864 dans les provinces centrales de la Russie tsariste. Elle ne s'occupait que de questions purement locales (hôpitaux, routes, statistiques, assurances sociales, etc.). L'activité du *zemstvo* était contrôlée par le gouverneur et le ministère de l'Intérieur qui pouvaient suspendre les arrêtés ne faisant pas l'affaire du gouvernement. — P. 250.

269. Il s'agit du livre de S. Arcomède *Le mouvement ouvrier et la social-démocratie au Caucase*, avec une préface de G. Plékhanov. Genève 1910.

N. Jordania (Kostrov) publiait ses articles dans le journal géorgien *Tskaro* [La Source] qui paraissait à Bakou, et dans le journal *Tchvéni Tskhovréba* [Notre Vie]. — P. 252.

270. Il s'agit du n° 119 de la *Pravda*, du 25 mai 1913, qui contenait un article de V. (M. Olminski) « Une maladresse suspecte ». — P. 252.

271. Il s'agit de la deuxième conférence des organisations du P.O.S.D.R. à l'étranger, qui eut lieu à Berne, et où Lénine présenta un rapport le 3 août (n.st.) 1913, *Sur la situation au sein du Parti*. — P. 253.

272. Il s'agit de l'article de V. Stépaniouk « *L'histoire du marxisme ukrainien* », inséré dans le n° 6 du *Prosvéchtchénié*, en juin 1914. — P. 253.

273. « *Iouri* » est probablement A. Bekzadian, social-démocrate, bolchévik, qui se consacra activement au travail illégal à Bakou en 1904-1906 ; il émigra à l'étranger pendant la réaction. — P. 253.

274. Ce titre est de la rédaction. La lettre à Stépaniouk fut expédiée en même temps qu'une lettre à G. Safarov (cf. le présent tome, p. 253). — P. 254.

275. *Bassok—M. Mélénevski*, était membre de l'organisation social-démocrate ukrainienne « Spilka » (L'Union). Son nationalisme se révéla complètement par la suite, pendant la guerre. On n'a pu établir de quel article de Bassok il s'agit ici. — P. 254.

276. *Spilka* — Union social-démocrate d'Ukraine apparentée aux menchéviks. Fondée vers la fin de 1904 à la suite d'une scission du « Parti révolutionnaire d'Ukraine », nationaliste et petit-bourgeois. Pendant la réaction *Spilka* se désagrégea, et au cours des années qui suivirent il n'existait que de petits groupes dispersés de cette organisation. — P. 254.

277. Il s'agit du congrès pan-ukrainien des étudiants, qui eut lieu à Lvov du 2 au 5 juillet (n.st.) 1913. Des représentants des étudiants ukrainiens de Russie prirent également part aux travaux de ce congrès. Le social-démocrate ukrainien Dontsov (qui devint plus tard fasciste) présenta un rapport sur *La jeunesse ukrainienne et la situation actuelle de la nation*. Le mot d'ordre lancé par Dontsov d'une Ukraine « autonome » fut soutenu par les démocrates populaires, mais souleva la protestation du groupe des social-démocrates ukrainiens, émigrés de Russie, qui déclarèrent que l'opinion de Dontsov n'était pas celle des social-démocrates ukrainiens. Cette protestation ne trouva cependant pas d'appui au congrès, et c'est la résolution de Dontsov, formulant le programme des séparatistes ukrainiens, qui fut adoptée en conclusion des débats. — P. 255.

278. *A. Bekzadian* fut le représentant du P.O.S.D.R. au Congrès du Parti social-démocrate allemand qui se tint à Iéna du 14 au 20 septembre 1913. — P. 256.

279. Il s'agit de la restitution de l'argent par les « détenteurs ». Les bolchéviks voulaient profiter du Congrès pour en finir avec cette affaire. Mais celle-ci traîna en longueur, car L. Tyszka et

Rosa Luxembourg, proches des « détenteurs » — C. Zetkin, K. Kautsky et F. Mehring, — et pleins de sympathie à l'endroit des conciliateurs, s'opposèrent par tous les moyens à ce que l'argent fût restitué aux bolchéviks. — P. 256.

280. Z. *Leder*, social-démocrate polonais, partisan de l'aile gauche de la social-démocratie de Pologne et de Lituanie (« rozlamovietz »). — P. 257.

281. Il s'agit d'une commission chargée de réviser la décision du jury institué par la Direction principale de la social-démocratie de Pologne et de Lituanie, reprochant à K. Radek certains actes contraires à la morale. Le jury prononça l'exclusion de Radek des rangs de la social-démocratie de Pologne et de Lituanie.

La Commission fut nommée au début de septembre 1913, à Paris, sur l'initiative du Bureau des sections à l'étranger de la social-démocratie de Pologne et de Lituanie (« des «rozlamovtsy »). Au bout de cinq mois d'activité, la Commission fit la conclusion qu'il n'y avait pas de raisons valables pour déférer Radek devant le jury du Parti et prononcer son exclusion.

Sur l'historique des désaccords entre la Direction principale de la social-démocratie de Pologne et de Lituanie et les « rozlamovtsy », voir la note au premier paragraphe de l'article « Des pseudo-unificateurs », t. 19 des Œuvres de Lénine. — P. 257.

282. Un extrait de la nouvelle de V. Voïtinski *Les vagues* fut publié sous le titre *Un rayon de lumière dans la nuit*, dans le n° 4 de la revue *Prosvêchtchênié* en 1914. La lettre adressée par Lénine à Gorki vers la mi-novembre 1913 (cf. le présent tome, p. 259), atteste que celui-ci se prononça *contre* l'insertion de la nouvelle de Voïtinski dans *Prosvêchtchênié*. C'est pourquoi, il est difficile de savoir s'il s'agit dans ces lettres de cette nouvelle ou d'un autre manuscrit de V. Voïtinski. — P. 258.

283. Il s'agit du manuscrit de Voïtinski (cf. le présent tome, p. 258). — P. 259.

284. Cf. Lénine, Œuvres, t. 35, « A A. M. Gorki », lettre datée mi-novembre 1914. — P. 259.

285. Il s'agit de l'article de Boukharine « Un tour de passe-passe de M. Strouvé », publié dans la revue *Prosvêchtchênié* n° 12, 1913, et qui était un compte rendu de l'ouvrage de P. Strouvé *L'économie et les prix* (1re partie, L'économie et la société. — Le prix-valeur), St-Pétersbourg-Moscou, édit. V. Riabouchinski, 1913. — P. 260.

286. La secrétaire de la rédaction K. Samoïlova avait fait connaître l'interdiction du journal *Pout Pravdy* ; celle-ci avait été motivée par la publication, le 23 janvier 1914, d'un article intitulé « Voici pourquoi il existe... », signé M. F. (M. Firine, démasqué ultérieurement comme étant le provocateur M. Tchernomazov), où se trouvait révélée la parenté des diverses dénominations de

la *Pravda* : *Rabotchaïa Pravda*, *Sévernaïa Pravda*, *Pravda Trouda*, etc. — P. 261.

287. Lénine fait allusion à son voyage à Paris, Bruxelles, Liège et Leipzig, à l'occasion des travaux du IVe congrès de la social-démocratie du Territoire letton et des conférences sur la question nationale. — P. 261.

288. Cf. Lénine, Œuvres, t. 20, pp. 93-96. — P. 261.

289. « *Borba* » était une revue de Trotski, qui parut à Pétersbourg de février à juillet 1914. Sous le masque du « non-fractionnisme », Trotski soutenait dans cette revue la lutte contre Lénine et contre le Parti bolchévik. — P. 261.

290. Du 7(20) décembre 1913 au 21 janvier (3 février) 1914, la *Pravda* bolchévique parut sous le titre *Prolétarskaïa Pravda*, et du 22 janvier (4 février) au 21 mai (3 juin), sous le titre *Pout Pravdy*. — P. 262.

291. « *Mysl* » était une revue bolchévique légale, philosophique, économique et sociale publiée à Moscou de décembre 1910 à avril 1911. La revue fut créée par Lénine, pour faire opposition aux revues liquidatrices et les combattre. — P. 262.

292. Il s'agit de la publication par Trotski de sa revue fractionnelle, antiparti, *Borba*. — P. 263.

293. Le bloc d'Août antiparti a été fondé en 1912 par Trotski avec tous les groupes et tendances hostiles au léninisme. Composé d'éléments antiparti hétérogènes, le bloc se désagrégea peu après sous les coups portés par les bolchéviks, qui sauvegardèrent le parti prolétarien illégal. — P. 263.

294. C'est au IVe congrès des social-démocrates lettons, qui se déroula du 26 janvier au 8 février (n.st.) 1914, que fut décidée la rupture des social-démocrates lettons avec le Comité d'organisation menchévik (cf. Lénine, Œuvres, t. 20, pp. 379-381). — P. 263.

295. Les données statistiques relatives aux collectes de fonds pour la *Pravda* et le *Loutch*, dont Lénine parle ici, sont fournies dans son article « La classe ouvrière et la presse ouvrière » (cf. Œuvres, t. 20, pp. 382-391). — P. 263.

296. Il s'agit d'une statistique des voix ouvrières présentée en faveur des deux fractions social-démocrates de la Douma d'Etat : six bolchéviks et sept menchéviks (cf. le premier tableau de l'article de Lénine « La réaction des ouvriers à la formation de la fraction ouvrière social-démocrate de Russie à la Douma d'Etat ») (cf. Œuvres, t. 20, p. 574). — P. 263.

297. Lénine fait allusion à la brochure *Histoire de la presse ouvrière en Russie*, publiée comme n° 1 du journal *Rabotchi* le 22 avril 1914. Le numéro est entièrement consacré à l'histoire de la presse ouvrière en Russie. — P. 263.

298. Il s'agit du compte rendu, par V. Ian-ski (S. Danilov), du livre de V. Lévitski *August Bebel. Sa vie et son œuvre*. Il était dit

dans ce compte rendu : « Lévitski s'attache tout particulièrement à attirer l'attention du lecteur sur l'attitude de Bebel envers les « compromis », envers les accords avec les libéraux, afin de le donner, c'est-à-dire Bebel, en exemple »... «L'exposé de Lévitski n'est pas exempt de fractionnisme, il place le grand dirigeant allemand et ses conceptions sous un faux jour...»— P. 263.

299. Il s'agit du livre d'Isaak A. Hourwich *Immigration and Labour. The Economic aspects of European Immigration to the United States*, New York and London, 1912. — P. 264.

300. Cf. Lénine, Œuvres, t. 19, « Le capitalisme et l'immigration ouvrière ». — P. 264.

301. *A. Kagan* était le rédacteur en chef de la revue socialiste juive new-yorkaise *Vorwärts*, fondée en 1897. Lénine reçut d'Amérique les matériaux dont il parle ici (Census Reports. Twelfth Census 1900. Vol. V ; Agriculture. Wash. 1902. Thirteenth Census of the United States, taken in the year 1910. Vol. V ; Agriculture, Wash. 1913), pour une part en mai 1914 (cf. Lénine, Œuvres, t. 35, « A N. N. Nakoriakov, le 18 mai 1914 ») et le reste, peu avant le déclenchement de la guerre impérialiste. Ils sont à la base de son ouvrage *Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture. Premier fascicule. Capitalisme et agriculture aux Etats-Unis d'Amérique* (cf. Œuvres, t. 22). — P. 264.

302. Lénine fait allusion à ses ouvrages : 1. « Le développement du capitalisme en Russie. Processus de formation du marché intérieur pour la grande industrie » (cf. Œuvres, t. 3) ; 2. « Le programme agraire de la social-démocratie au cours de la première révolution russe de 1905-1907 » (cf. Œuvres, t. 13). — P. 265.

303. Lénine fait allusion à la résolution du groupe de Vyborg, « A propos de la démission du camarade Bourianov du groupe des « Sept » et à la « Lettre ouverte à A. F. Bourianov », publiées sous la signature du groupe d'aide au P.O.S.D.R. de Zürich, en majorité composé de menchéviks. Les deux documents ont été publiés dans le journal *Pout Pravdy* n° 22, du 26 février 1914. — P. 266.

304. Lénine fait allusion au Congrès de Vienne de la IIe Internationale, qui était prévu pour 1914, et à un congrès ordinaire du P.O.S.D.R. en cours de préparation ; ni l'un ni l'autre de ces congrès n'eurent lieu, en raison du déclenchement de la première guerre mondiale. — P. 267.

305. Il s'agit de la revue littéraire et politique mensuelle *Sovrémennik*, publiée à Pétersbourg de 1911 à 1915. La revue groupait les menchéviks liquidateurs, les s.-r., les socialistes populaires et les libéraux de gauche. Lénine caractérisait l'orientation politique de la revue en 1914, comme un mélange de populisme et de

marxisme. La revue n'avait pas de liaisons avec les masses ouvrières.

La lettre de Lénine est une réponse à la lettre de V. Stankévitch, membre de la rédaction de la revue *Sovrémennik*, en date de 9 (22) mars 1914. Dans sa lettre, Stankévitch informait Lénine des modifications qui s'étaient produites au sein de la revue, dont il formulait en même temps les tâches. Stankévitch écrivait que la revue «serait un organe essentiellement interfractionnel», « nous démontrerons la nécessité d'une unité d'organisation complète de tous les courants socialistes ». Stankévitch demandait à Lénine « de donner son nom sur la liste des collaborateurs». Sur l'attitude de Lénine envers les groupes d'intellectuels et envers le groupe rassemblé autour de la revue *Sovrémennik*, voyez son article « L'unité des ouvriers et les « courants » parmi les intellectuels » (cf. Œuvres, t. 20, pp. 308-311). — P. 268.

306. Cf. Lénine, Œuvres, t. 20, pp. 152-155 et pp. 235-238. — P. 269.

307. Les *bolchéviks-partiitsy* formaient un petit groupe de conciliateurs que Lénine appelait « trotskistes inconséquents ». D'accord avec les liquidateurs, les gens du « Vpériod », Trotski, etc., les conciliateurs luttaient avec acharnement contre Lénine, contre les décisions arrêtées par la conférence de Prague. — P. 269.

308. *F. Samoïlov*, député de la IVe Douma d'Etat, bolchévik. En février 1914, il se rendit à l'étranger pour rétablir une santé chancelante. Durant le printemps et l'été 1914, il se soigna en Suisse. — P. 271.

309. Il s'agit d'un accord réglant les rapports avec la rédaction du *Prosvéchtchénié*, qui reçut pour sa publication un appui financier de A. Troïanovski. — P. 277.

310. L'article de A. Troïanovski, dont l'opinion sur la question nationale divergeait de celle de Lénine, ne parut pas dans le *Prosvéchtchénié*. — P. 277.

311. Lénine fait allusion à son ouvrage *Du droit des nations à disposer d'elles-mêmes*, qui fut publié dans la revue *Prosvéchtchénié* nos 4,5 et 6, en avril, mai et juin 1914, sous la signature V. Iline (cf. Œuvres, t. 20, pp. 415-481). — P. 277.

312. Il s'agit de la collaboration de L. Martov, F. Dan et G. Plékhanov à la revue *Sovrémennik*. — P. 278.

313. Il s'agit de la délégation de V. Karpinski au Congrès international de Vienne de la IIe Internationale (le Congrès n'eut pas lieu). — P. 278.

314. I. Ganecki et A. Malecki furent délégués à la conférence d'«unification » de Bruxelles, de l'opposition du Parti social-démocrate polonais. L'une des questions qui faisaient l'objet de la discussion entre la Direction principale du parti social-démocrate polonais, dont faisait partie Tyszka, et l'opposition des «rozlamov-

tsy », était l'attitude envers les liquidateurs et le P. S. P. Lénine condamna énergiquement la politique de la Direction principale et prit une attitude bienveillante à l'égard des « rozlamovtsy ». — P. 279.

315. Le Congrès international ordinaire était fixé au 23 août 1914 à Vienne. En raison de la guerre qui venait d'éclater entre l'Autriche et la Serbie, le Bureau Socialiste International résolut de rapprocher la date de convocation du congrès, la fixant au 9 août à Paris. Le Congrès n'eut pas lieu. — P. 280.

316. La délégation du C.C. du P.O.S.D.R. à la conférence d'« unification » de Bruxelles était composée de I. Armand (Pétrova), M. Vladimirski (Kamski) et I. Popov. — P. 280.

317. Lénine avait sans doute besoin d'une réponse télégraphique, afin d'avoir le temps de faire venir quelqu'un de Russie pour prendre part au congrès en cas où Samoïlov se trouverait dans l'impossibilité de s'y rendre. — P. 281.

318. Il s'agit apparemment du voyage à Bruxelles pour la réunion du Bureau Socialiste International. — P. 282.

319. Le début de la guerre impérialiste trouva Lénine dans le village de Poronin (Galicie). Le 25 juillet (7 août), les autorités autrichiennes firent effectuer au domicile de Lénine une perquisition, au cours de laquelle le maréchal des logis de la gendarmerie lui confi qua son manuscrit sur la question agraire, croyant que les tableaux statistiques étaient des messages chiffrés. Lénine fut arrêté le lendemain. Grâce aux efforts des social-démocrates russes et polonais, et avec l'aide des socialistes autrichiens: de V. Adler et du député au parlement autrichien. Diamand, Lénine fut libéré après une détention de deux semaines, et fut autorisé à quitter l'Autriche pour la Suisse. Il arriva à Berne le 23 août (5 septembre) 1914, avec N. Kroupskaïa et avec la mère de celle-ci, E. Kroupskaïa. — P. 283.

320. Les thèses de Lénine sur la guerre furent découvertes : 1) dans les dossiers du service spécial du département de la police n° 343, section 3, 1914 « Sur l'activité des partis révolutionnaires (s.-d.), en liaison avec la guerre de 1914 » (rapport de la direction de la gendarmerie de Bakou) : 2) dans le dossier du 9e Bureau du département de la police n° 5, partie 46, feuille B, 1914 (Moscou), où il est dit que ces thèses sur la guerre étaient diffusées parmi les social-démocrates de Moscou par M. I. Oulianova, qui était revenue de la province de Vologda, où elle avait purgé une déportation administrative ; 3) dans le dossier du 9e Bureau du département de la police n° 5/I. 1914, «Sur l'arrestation de la conférence social-démocrate, à laquelle participaient les membres de la Douma d'Etat Badaïev, Mouranov, Pétrovski, Samoïlov et Chagov », parmi les pièces à conviction saisies au cours de perquisitions chez Badaïev et Pétrovski.

La confrontation du texte de ces *Thèses* avec la résolution du groupe social-démocrate, rédigée par Lénine sous le titre

« Les tâches de la social-démocratie révolutionnaire dans la guerre européenne » (cf. Œuvres, t. 21) établit d'une façon indiscutable que le document ici reproduit constitue le *texte initial* des thèses de Lénine sur la guerre, qui servit ensuite de base à cette résolution.

Lénine a exposé l'historique de l'élaboration de ces thèses dans son article « La situation et les tâches de l'Internationale socialiste » (cf. Œuvres, t. 21). — P. 284.

321. Il s'agit de la bibliothèque des ouvrages récents auprès de la « Société ». — P. 288.

322. Il s'agit des pourparlers de V. Karpinski avec le député au parlement fédéral, le social-démocrate suisse J. Sig, chez qui on se proposait de mettre à l'abri les publications des bolchéviks. — P. 290.

323. Il s'agit du Manifeste du C.C. du P.O.S D.R., « La guerre et la social-démocratie russe ». Ce Manifeste a été publié dans l'organe du P.O.S.D.R., *Le Social-Démocrate* n°33, du 1er novembre 1914 (cf. Œuvres, t. 21). — P. 290.

324. Il s'agit probablement de la résolution du groupe social-démocrate (« Thèses sur la guerre »), adoptée par une conférence des bolchéviks à Berne, les 6-8 septembre (nouv. st.) 1914 (cf. Œuvres, t. 21, « Les tâches de la social-démocratie révolutionnaire dans la guerre européenne »). — P. 290.

325. La conférence de Plékhanov « Sur l'attitude des socialistes envers la guerre », eut lieu le 11 octobre (nouv.st.) 1914, à Lausanne. Elle avait été organisée par le groupe menchévik local d'aide au P.O.S.D.R.

Lénine intervint dans la discussion sur le rapport (il fut seul dans l'assistance à prendre la parole). Le compte rendu du rapport de Plékhanov, du discours de Lénine et des conclusions de Plékhanov est publié sous le titre « Les chefs de la social-démocratie russe sur la guerre », dans les nos 31, 32 et 33 du journal menchévik de Paris, *Golos*, des 18, 20 et 21 octobre 1914.

Les discours furent pris en note par le correspondant du *Golos* (initiales : I.K.). — P. 291.

326. Le 27 septembre (nouv. st.) 1914 eut lieu à Lugano une conférence socialiste italo-suisse, qui avait été préparée avec le concours de Lénine. Les thèses de Lénine sur la guerre furent examinées au cours de cette conférence, et certaines d'entre elles figurent dans la résolution. Prirent part à la conférence : pour la Suisse, R. Grimm, Ch. Naine, etc. ; pour l'Italie, Serrati, Lazzari, Morgari, Turati, Modigliani, etc. La résolution de la conférence définissait la guerre comme une guerre impérialiste et exigeait la lutte internationale du prolétariat pour la paix. Bien que les décisions de cette conférence ne fussent pas entièrement internationalistes et d'esprit révolutionnaire d'un bout à l'autre, elles n'en constituaient pas moins un pas en

avant dans la voie du rétablissement des relations internationales du prolétariat. — P. 291.

327. Lénine fait allusion à l'article de Kautsky « Die Sozialdemokratie im Kriege », paru dans le premier numéro de l'organe théorique de la social-démocratie allemande *Die Neue Zeit* du 2 octobre 1914. — P. 292.

328. La social-démocratie serbe qui eut plus tôt que les autres à définir effectivement son attitude envers la guerre, adopta sans hésiter une position internationaliste, et à la Skoupchina (au parlement), les députés social-démocrates votèrent contre les crédits militaires. L'organe social-démocrate serbe, *Le Journal Ouvrier*, qui paraissait à Nish, mena également la lutte contre le chauvinisme. — P. 292.

329. Cf. *Le Manifeste du Parti communiste.* — P. 292.

330. Lénine prononça sa conférence « Le prolétariat et la guerre » à Lausanne, le 14 octobre (nouv. st.) 1914, deux jours après la conférence social-chauvine de Plékhanov ; le compte rendu en fut publié dans les nos 37 et 38 du *Golos* de Paris, les 25 et 27 octobre. La conférence a été prise en note par le correspondant du *Golos* (initiales : I. K.), qui remarque que « Lénine présenta son rapport au milieu d'une grande affluence ». — P. 294.

331. En juillet 1914, le Comité bolchévik de Pétersbourg lança un tract contre le danger de guerre imminent avec pour mots d'ordre: « A bas la guerre, à bas le gouvernement tsariste ! Vive la révolution ! » En août, une fois la guerre déclenchée, le Comité de Pétersbourg publia contre la guerre qui venait d'éclater deux tracts portant les mots d'ordre : « A bas la monarchie autocratique. Vive le socialisme ! Vive la Révolution ! Vive la République démocratique ! » en lançant un appel aux ouvriers : « Organisez-vous au sein des partis politiques, accumulez les armes : le temps presse ! » Un autre tract du Comité de Pétersbourg contre la guerre parut encore en septembre, c'est à lui que Lénine se réfère probablement ici. — P. 297.

332. Cf. F. Engels. *Le socialisme en Allemagne.* — P. 297.

333. Le 27 septembre 1914, l'organe central de la social-démocratie allemande, le *Vorwärts*, publia un article intitulé « L'Allemagne et l'étranger », exprimant d'une façon hésitante l'idée que le prolétariat allemand et le prolétariat français avaient été entraînés dans la guerre contre leur gré. A la suite de cette publication, le général von Kassel, commandant de l'arrondissement de Brandebourg, interdit le journal. Haase et Fischer demandèrent la levée de cette interdiction. Kassel accepta, à condition que le *Vorwärts* « n'abordât plus les sujets touchant à la haine de classe et à la lutte des classes ». La rédaction du journal accepta cette condition, et le *Vorwärts* reparut le 1er octobre, publiant en première page l'ordonnance du général Kassel autorisant la publication. — P. 298.

334. « *Golos* », journal quotidien, menchéviko-trotskiste, qui parut à Paris de septembre 1914 à janvier 1915. Le journal défendait une position centriste.

Dans les premiers jours de la guerre mondiale impérialiste (1914-1918), le *Golos* publia des articles de Martov contre les social-chauvins. L'appréciation positive portée par Lénine sur ce journal concerne cette époque. Lorsque Martov prit un tournant à droite, le journal assuma de plus en plus souvent la défense des social-chauvins, préférant « l'union avec les social-chauvins au rapprochement avec ceux qui font preuve d'intransigeance envers ces derniers » (*Lénine*).

A partir de janvier 1915, le *Golos* fut remplacé par le journal *Naché Slovo*. — P. 298.

335. Il s'agit des décisions contre la guerre des congrès socialistes internationaux de la IIe Internationale à Stuttgart (1907), Copenhague (1910) et Bâle (1912). — P. 299.

336. Il s'agit de la préparation pour l'impression du n° 33 du *Social-Démocrate*, organe central du P.O.S.D.R., qui parut à Genève le 14 novembre (nouv. st.) 1914. Lénine reprit la publication du *Social-Démocrate* après une interruption de près d'un an.

Les *cinq corrections* dont parle Lénine furent apportées au texte du Manifeste, publié dans le n° 33 du *Social-Démocrate* (cf. Œuvres, t. 21, « La guerre et la social-démocratie russe »). — P. 301.

337 Il s'agit de la réponse des bolchéviks au télégramme adressé par Vandervelde à la fraction social-démocrate de la Douma, où il l'appelait à soutenir le gouvernement russe dans la guerre contre l'Allemagne. La réponse a été publiée sous la signature du C.C. du P.O.S.D.R. dans le *Social-Démocrate* n° 33, du 1er novembre 1914. Les bolchéviks russes y déclaraient qu'ils estimaient, dans l'intérêt de la démocratie et du socialisme, que le parti révolutionnaire du prolétariat avait pour tâche absolument impérative au cours de la guerre impérialiste, d'élargir et de renforcer les organisations de classe du prolétariat et de développer sa lutte de classe contre la bourgeoisie impérialiste et ses gouvernements. — P. 301.

338. « *Sozialistische Monatshefte.* » Cf. note 124. — P. 302.

339. Lénine prononça des conférences sur la guerre le lundi 26 octobre (nouv. st.) 1914 à Clarens, près de Montreux, et le mardi 27 octobre, à Zürich. — P. 303.

340. Le Congrès du parti social-démocrate suédois eut lieu le 23 novembre 1914 à Stockholm. Le jour de l'ouverture du Congrès, A.Chliapnikov, sous le pseudonyme de Bélénine, fit au nom du C.C. du P.O.S.D.R. une déclaration rédigée dans l'esprit des indications données ici par Lénine (cf. Œuvres, t. 21, « Que faire maintenant ? »). — P. 305.

341. Il s'agit de l'article de A. Pannekoek « *Der Zusammenbruch der Internationale* » (La faillite de l'Internationale), publié

dans le journal suisse social-démocrate de gauche *Berner Tagwacht*, nos 245, 246 et 247 des 20, 21 et 22 octobre 1914. — P. 305.

342. Il s'agit de la constitution au sein du parti social-démocrate allemand d'une aile gauche internationaliste, dirigée par K. Liebknecht et R. Luxembourg, et qui forma le noyau fondamental du groupe « Spartacus ». — P. 306.

343. Il s'agit probablement de l'article « *The opening of parliament* ». *The Economist* n° 3716, 14 November 1914. — P. 306.

344. Il s'agit d'un emprunt de 3 000 couronnes, consenti au P.O.S.D.R. par le Parti social-démocrate suédois en 1907 au moment du Ve congrès, à Londres. — P. 306.

345. Le manuscrit de Lénine porte ces lignes de la main de N. Kroupskaïa : « Je vous adresse mes salutations et ajoute ceci : nous avons été informés de Christiania que la banque de là-bas n'a pas reçu du tout 3 000 couronnes, et qu'il leur est impossible maintenant d'entrer en rapport avec la banque russe. Par conséquent, il faut réclamer la restitution de l'argent. Je vous prie de le faire savoir à l'expéditeur (il s'agit de l'argent envoyé par G. Pétrovski, député à la IVe Douma d'Etat pour la section étrangère du C.C. du P.O.S.D.R.—*N.R.*). Où sont les correspondances promises pour le n° 34 ? Je suis très heureuse que le n° 33 vous ait plu. Avez-vous reçu la collection de *Golos*, j'ai demandé qu'on vous l'envoie de Paris, à l'adresse de Branting. Avez-vous encore reçu deux paquets, avec l'Organe central ? » — P. 307.

346. A la suite d'une dénonciation du provocateur Romanov, cinq membres de la fraction ouvrière social-démocrate de Russie à la Douma d'Etat furent arrêtés le 4 novembre 1914, au cours d'une conférence des bolchéviks de Russie sur la question de la guerre : G. Pétrovski, M. Mouranov, A. Badaïev, N. Chagov, F. Samoïlov, ainsi que V. Iakovlev, représentant l'organisation de Kharkov, V. Lindé, représentant les Lettons, I. Voronine, d'Ivanovo-Voznessensk, I. Kozlov et N. Antipov, tous deux représentant les ouvriers de Pétershourg, et aussi L. Kaménev. Tous furent traduits en justice en vertu de l'article 102 du Code Pénal. Le jugement eut lieu du 10 au 13 février 1915, les cinq députés, ainsi que Iakovlev, Lindé et d'autres furent déportés, Antipov, condamné à 8 mois de forteresse. — P. 308.

347. Il s'agit de la réponse des liquidateurs à E. Vandervelde, émanant des collaborateurs de *Nacha Zaria* et de la *Novaïa Rabotchaïa Gazêta*, publiée dans le n° 34 du *Social-Démocrate*, le 5 décembre 1914. — P. 309.

348. Il s'agit de l'appel aux femmes, adopté par les membres du groupe d'aide au P.O.S.D.R. de Stockholm. Dans sa lettre à Lénine du 28 novembre 1914, A. Kollontaï lui demandait d'insérer cet appel dans *Le Social-Démocrate*. L'appel ne fut pas publié dans *Le Social-Démocrate*. — P. 310.

349. Allusion aux articles suivants de Kautsky : 1) « Die Internationalität und der Krieg » (L'internationalisme et la guerre), *Die Neue Zeit* n° 8, 27 November 1914 ; 2) « Die Sozialdemocratie im Kriege » (La social-démocratie dans la guerre), *Die Neue Zeit* n°1, 2 Oktober 1914. Dans son article « Die Internationalität und der Krieg », Kautsky écrit que « la participation à la guerre n'empêchera pas l'Internationale d'unir et de resserrer ses rangs pour remplir sa grande mission historique : la lutte pour la paix, la lutte de classe en temps de paix ». Kautsky expose la même idée, mais sous une forme plus développée, et en s'appuyant faussement sur K. Marx et F. Engels dans son article « Die Sozialdemokratie im Kriege », où il s'efforce de justifier le droit des nations à défendre leur territoire et la participation de la social-démocratie à cette défense. « Et si, en dépit de tous les efforts de la social-démocratie, écrit Kautsky, on aboutit à la guerre, chaque nation doit alors se défendre comme elle le peut. Il en résulte que les social-démocraties de toutes les nations ont de même le droit et le devoir de participer à cette défense : nulle d'entre elles ne doit faire de reproches à l'autre. » — P. 311.

350. Le chauvinisme du *Vorwärts* ne parut pas suffisant à la Commission générale des syndicats d'Allemagne. Elle accusa le *Vorwärts* de ne pas prêter suffisamment attention aux problèmes d'ordre pratique, de mal se défendre contre les attaques des autres partis socialistes et de justifier les atrocités ennemies, en généralisant des cas isolés d'atrocités allemandes. (Pour plus de détails, cf. *Vorwärts*, Nr. 321, 323 u. 325, 24, 26 u. 28 November 1914 — « Aus des Partei », « Korrespondenzblatt » Nr. 47.) — P. 312.

351. Au plus tôt le 27 octobre (nouv. st.) 1914, Lénine fit à Zürich une conférence sur « La guerre et la social-démocratie ». A la suite de cette conférence, la *Vorwärts* n° 308 du 10 novembre 1914, publia une note intitulée « Lénin über die ukrainische Frage » (« Lénine à propos de la question d'Ukraine »). Dans le n° 319 du *Vorwärts*, du 22 novembre 1914, parut une note annonçant que Lénine priait la rédaction de faire savoir que dans son rapport il ne parlait pas seulement de la lutte contre le tsarisme (et en relation avec cette lutte, de la question d'Ukraine), mais aussi de la faillite de la IIe Internationale et de la position adoptée pendant la guerre par la social-démocratie allemande et autrichienne. — P. 312.

352. Le n° 36 du *Social-Démocrate* parut le 9 janvier 1915, mais l'en-tête porte la date erronée du 12 décembre 1914. Cette erreur est signalée dans le n° 39 du *Social-Démocrate* du 3 mars 1915. — P. 313.

353. Il s'agit apparemment de la correspondance « Pétersbourg ouvrier et la guerre (Remarques d'un ouvrier pétersbourgeois au début de la guerre) », publiée dans la revue *Le Communiste*, n° 1-2, 1915. — P. 314.

354. Lénine fait allusion à la lettre de Martov à la rédaction du journal *Golos*, « Au sujet de mon prétendu isolement » (*Golos*, n° 87,

23 décembre 1914). Cette lettre et le rapport sur « la guerre et la crise du socialisme » qu'il présenta à Berne le 16 décembre 1914 marquent l'abandon par Martov de la position qu'il avait adoptée au début de la guerre. — P. 314.

355. Il s'agit de la conférence socialiste des pays neutres, qui eut lieu à Copenhague, du 17 au 18 janvier (nouv. st.) 1915. Prirent part à cette conférence les partis social-démocrates de Suède, de Norvège, du Danemark et de Hollande. Lénine était contre la participation officielle d'un représentant du C.C. du P.O.S.D.R. à cette conférence. — P. 314.

356. Lénine fait allusion manifestement à l'adresse des liquidateurs de Pétersbourg « Au Ministre Vandervelde — Belgique ». — P. 315.

357. Lénine fait allusion à une enquête sur la question de la paix, intitulée « Peace and Goodwill shall yet Reign. Messages of fraternity across the Battlefields » (« La paix et la bienveillance n'en règneront pas moins. Salutations fraternelles par-delà les champs de bataille »), publiée dans le numéro 52 du *Labour Leader*, le 24 décembre 1914. L'opinion de Kautsky fut la première à être imprimée dans cette enquête. — P. 315.

358. A cet endroit, N. Kroupskaïa a ajouté : « Bien entendu, nous n'avons rien contre Kouzma, et nous ne savons pas si cette combinaison reviendra même moins coûteuse. Vous êtes plus à même d'en juger. » Kouzma est l'émigré K. Liakhotski, qui avait organisé à Genève une petite imprimerie russe, où était composé et imprimé l'Organe central des bolchéviks *Le Social-Démocrate*. Outre les publications bolchéviques, l'imprimerie de Liakhotski composait le journal ukrainien *Borotba*, publié par L. Rybalka (P. Iourkévitch). « Kouzma » et sa femme, « Kouzmikha », peu favorable aux bolchéviks, donnaient leur préférence à ce journal, d'une part, parce qu'il était publié en langue ukrainienne (les Liakhotski étaient ukrainophiles) et, d'autre part, parce que l'éditeur de *Borotba* disposait de plus vastes ressources financières que les bolchéviks. Le journal et les brochures étaient composés chez « Kouzma », et étaient ensuite imprimés dans une imprimerie suisse. « Bien entendu, écrit V. Karpinski, avec un propriétaire privé, il y avait un nombre infini de démarches et de désagréments, dont une bonne partie retombaient sur Vladimir Ilitch lui-même, en raison de l'habitude qu'il avait de s'occuper de tout personnellement. » (V. Karpinski, « Dans la cage suisse », *Pravda* n° 92, 22 avril 1926). Il est probable que le retard apporté à la parution des publications bolchéviques incita Lénine à rechercher la possibilité de confier à d'autres la composition de l'O.C. La proposition du typographe parisien était évidemment le résultat de ces recherches. Il n'a pas été possible d'établir l'identité de ce typographe. — P. 316.

359. Il s'agit de l'article « K. Marx (brève notice biographique avec un exposé du marxisme) », rédigé par Lénine pour un diction-

naire encyclopédique, édité par la coopérative des frères Granat. L'article fut publié sous une forme abrégée dans le tome 28 du dictionnaire, sous la signature de *V. Iline*. Le texte intégral en fut publié en 1925 (cf. Œuvres, t. 21). — P. 317.

360. *Rousskaïa Chkola* (L'Ecole russe), revue de pédagogie générale à l'intention des écoles et des familles. Elle parut de 1890 à 1918. Son directeur-rédacteur en chef était I. Gourévitch. Un article de N. Kroupskaïa, « L'enseignement mixte », fut publié dans le n° 7-8, en 1911.

Svobodnoïé Vospitanié (L'Education libre), revue pédagogique mensuelle, parut de 1907 à 1918, sous la direction de I. Gorbounov-Possadov. N. Kroupskaïa y publia une série d'articles sur les problèmes de l'école et de l'enseignement mixte. — P. 318.

361. Il s'agit des photographies des députés social-démocrates condamnés dans l'affaire de la fraction ouvrière social-démocrate de Russie à la Douma d'Etat (en tenue de prisonniers), destinées à être vendues parmi les ouvriers suédois. — P. 320.

362. Les « *okistes* » sont les partisans du Comité d'organisation menchévik, fondé en août 1912, à la conférence des menchéviks liquidateurs, trotskistes et autres groupes et courants hostiles au Parti. — P. 320.

363. Il s'agit du voyage de Chliapnikov en Russie. Celui-ci avait pour projet de se rendre d'abord en Angleterre, et d'y obtenir les papiers chez les réfugiés belges. Ce qui fait que la lettre de Lénine est accompagnée de la note suivante de N. Kroupskaïa : « Il est extrêmement difficile en ce moment de se procurer des papiers en Angleterre. Nous nous sommes renseignés à ce sujet dernièrement. Mais, bien entendu, les relations personnelles peuvent faciliter la chose.

D'ici avril il y a encore loin, mais si le séjour à Stockholm risque de faire échouer l'affaire, il vaut mieux partir. Quelle sera la situation au printemps, Allah seul le sait, mais d'ici là on verra bien ; il ne faut pas, bien entendu, se priver de possibilités. Meilleures salutations. N.C. »

En avril 1915, Chliapnikov partit pour l'Angleterre, d'où il passa en octobre 1915 en Russie, par la Norvège et la Suède ; il séjourna en Russie comme étranger. — P. 322.

364. Ce document est un plan de conférence. On ignore si cette conférence a eu lieu ou non. — P. 323.

365. Le groupe de Julian Borchardt (« Socialistes internationaux d'Allemagne »), ainsi que le groupe « Internationale » (dont faisaient partie, entre autres, K. Liebknecht, R. Luxembourg, F. Mehring, K. Zetkin), constituaient au sein de la social-démocratie allemande l'opposition révolutionnaire, qui prenait ouvertement position contre la guerre. — P. 324.

366. Gapone, ecclésiastique, agent de l'okhrana tsariste ; il créa en 1904, à Pétersbourg, une fausse organisation ouvrière en vue

d'entraver le développement du mouvement ouvrier révolutionnaire. — P. 328.

367. La note intitulée « *Die Anleihenspirale* » (La spirale des emprunts), parue dans le *Volksrecht* n° 97, du 27 avril 1915, dénonçait les combinaisons financières du ministre allemand des Finances, Helferich, visant à assurer le succès du deuxième emprunt de guerre, d'un montant de 10 milliards. — P. 328.

368. On n'a pu établir de quel recueil il est question ici. — P. 330.

369. *R. Grimm*, socialiste suisse, l'un des organisateurs de la conférence de Zimmerwald. Il voulait que la préparation de la conférence s'effectuât sans la participation des bolchéviks. Mais au bout d'un certain temps, il dut cependant renoncer à cette prétention, et un représentant des bolchéviks participa à la réunion préparatoire précédant la convocation de la conférence. — P. 330.

370. Deux conférences à Berne : 1) la Conférence socialiste internationale des femmes en mars 1915 (cf. Lénine, Œuvres, t. 21, « La lutte contre le social-chauvinisme » ; 2) la Conférence socialiste internationale de la jeunesse, en avril 1915. — P. 330.

371. Kautsky, E. Bernstein et H. Haase publièrent le 20 juin 1915 un « manifeste », par lequel ils se prononçaient pour la paix, condamnaient les annexions et appelaient à préserver l'unité avec les social-chauvins.—P. 331.

372. Le 4 août 1914, la fraction social-démocrate du Reichstag allemand vota les crédits militaires au gouvernement de Guillaume II. — P. 331.

373. Il s'agit des social-démocrates hollandais de gauche A. Pannekoek, H. Horter et D. Wynkoop. — P. 331.

374. Cette lettre est le compte rendu du délégué du C.C. du P.O.S.D.R. sur la conférence préliminaire qui eut lieu à Berne le 11 juillet 1915 (nouv. st.), en vue de préparer la convocation d'une Conférence socialiste internationale.

Prirent part aux travaux de la conférence : les représentants du Parti social-démocrate de Suisse, du Parti socialiste italien, de la Direction du Parti social-démocrate polonais et de l'« aile gauche » du P.S.P., du Comité d'organisation (menchévik) et du C.C. du P.O.S.D.R. La conférence décida la convocation d'une deuxième conférence, laquelle devait trancher définitivement la question de la conférence internationale. Cette deuxième conférence ne fut pas convoquée. — P. 333.

375. « *Lichtstrahlen* » (Les rayons de lumière). Revue mensuelle, organe du groupe des social-démocrates de gauche d'Allemagne (« Socialistes internationaux d'Allemagne »), publiée sous la direction de J. Borchardt. La revue parut irrégulièrement de 1913 à 1921 à Berlin. — P. 333.

376. (Cf. Lénine, Œuvres, t. 35, « A D. Wyncoop. Juillet 1915. »)
D. Wynkoop, social-démocrate hollandais de gauche, communiste par la suite. Il fut l'un des fondateurs du journal *Die Tribune*, dont il resta le rédacteur en chef durant de nombreuses années. Au cours de la première guerre mondiale, il mena une propagande antimilitariste et collabora à l'organe de la gauche de Zimmerwald, *Vorbote*. En 1919, il fut délégué au IIe Congrès de l'Internationale Communiste. En 1925, il se prononça contre les décisions de l'Internationale, et fut exclu en 1926 des rangs du Parti communiste. — P. 333.

377. *Le groupe « Stern »* (L'Etoile) ne fut pas créé. Les social-démocrates de gauche de Brême se constituèrent sous la dénomination « Socialistes internationaux d'Allemagne ». — P. 333.

378. Il s'agit des résolutions de la conférence des sections à l'étranger du P.O.S.D.R., qui se tint à Berne du 27 février au 4 mars (nouv. st.) 1915. La conférence avait été convoquée sur l'initiative de Lénine, et elle eut la valeur d'une conférence de l'ensemble du parti bolchévik, étant donné qu'il n'était pas possible de convoquer pendant la guerre une réunion panrusse. L'ordre du jour de la conférence était le suivant : comptes rendus des organisations locales ; la guerre et les tâches du Parti ; les tâches des organisations à l'étranger ; l'Organe central et le nouveau journal ; élection du Comité des organisations à l'étranger. Furent représentées à la conférence les sections bolchéviques de Paris, Zürich, Genève, Berne et Lausanne, ainsi que le groupe de « Baugy ». Lénine représentait le Comité central et l'Organe central (*Le Social-Démocrate*) ; il dirigea les travaux de la conférence et intervint comme rapporteur sur la question fondamentale de l'ordre du jour, « La guerre et les tâches du parti » (cf. Œuvres, t. 21, « Conférence des sections à l'étranger du P.O.S.D.R. »). — P. 334.

379. Il s'agit des projets de manifeste, de déclaration et de résolution, rédigés en vue d'une discussion préalable par les délégués de gauche des différents partis socialistes, et destinés à être soumis ensuite au nom de la gauche à la conférence de Zimmerwald (cf. Œuvres, t. 35, « A A.M. Kollontaï, juillet 1915 »). —P. 335.

380. La brochure de Borchardt est *Vor und nach dem 4 August 1914. Hat die deutsche Sozialdemokratie abgedankt ?* Verlag der « Lichtstrahlen ». Berlin 1915. (Avant et après le 4 août 1914. La social-démocratie allemande s'est-elle reniée ?). L'auteur y soumet pour la première fois à une critique acerbe la trahison de la social-démocratie allemande au début de la guerre mondiale. Cf. l'opinion de Lénine sur cette brochure dans l'article « Comment la police et les réactionnaires préservent l'unité de la social-démocratie allemande ». Œuvres, t. 21. — P. 336.

381. Il s'agit de l'intervention de K. Zetkin à la Conférence socialiste internationale des femmes à Berne (26-28 mars, nouv.

st., 1915) contre le projet de résolution présenté par le C.C. du P.O.S.D.R. ; la conférence adopta une résolution éludant la question de la condamnation du social-chauvinisme (Annexe au n° 42 du journal *Le Social-Démocrate* du 1er juin 1915). — P. 336.

382. La brochure de Kh. Rakovski et Ch. Dumas s'intitule : *Les socialistes et la guerre*, Bucarest 1915. — P. 337.

383. *Kouzmikha*, voir note 358. — P. 338.

384. Il s'agit de la brochure de Lénine et Zinoviev *Le socialisme et la guerre* (*L'attitude du P.O.S.D.R. envers la guerre*), édition du *Social-Démocrate*, Genève 1915. — P. 338.

385. Les suppléments à la brochure *Le socialisme et la guerre* dont parle ici Lénine furent publiés aux pages 35-48 de la première édition de cette brochure. — P. 340.

386. Il s'agit des notes de la rédaction du *Social-Démocrate*, au Manifeste du C.C. du P.O.S.D.R. sur la guerre (cf. Œuvres, t. 21, « A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe »). — P. 340.

387. Les résolutions de la conférence de Berne des sections à l'étranger du P.O.S.D.R. (27 février-4 mars, nouv. st., 1915) ont été publiées dans le n° 40 du *Social-Démocrate*, du 29 mars 1915 (cf. Œuvres, t. 21. Conférence des sections de l'étranger du P.O.S.D.R.). — P. 340.

388. Il s'agit de la « Résolution sur la question nationale », adoptée par la conférence « d'août » (conférence « d'été ») du C.C. du P.O.S.D.R., élargie aux militants du parti, qui eut lieu à Poronin (près de Cracovie), du 23 septembre au 1er octobre (6-14 octobre) 1913 (cf. Œuvres, t. 19). — P. 340.

389. Au lieu d'une deuxième *Vorkonferenz*, c'est la conférence elle-même qui fut convoquée à Zimmerwald, où elle se déroula du 5 au 8 septembre (nouv. st.) 1915. Au cours de cette conférence, la lutte s'engagea entre les internationalistes révolutionnaires, dirigés par Lénine, et la majorité kautskiste. Avec les gauches internationalistes, Lénine constitua la gauche de Zimmerwald, au sein de laquelle le Parti bolchévik fut seul à défendre une position internationaliste juste et conséquente sur la guerre.

La conférence adopta un manifeste, où elle reconnaissait que la guerre mondiale était une guerre impérialiste ; elle condamna la conduite des « socialistes » qui avaient voté les crédits militaires et pris part aux gouvernements bourgeois ; elle appela les ouvriers d'Europe à développer la lutte contre la guerre, pour la paix sans annexions ni contributions.

Elle adopta également une résolution exprimant sa sympathie à toutes les victimes de la guerre, et élut une Commission Socialiste Internationale.

Sur la portée de la conférence de Zimmerwald, voir les articles de Lénine « Un premier pas » et « Les marxistes révo-

lutionnaires à la conférence socialiste internationale des 5-8 septembre 1915 » (cf. Œuvres, t. 21). — P. 342.

390. Il s'agit du projet de manifeste élaboré par le C.C. du P.O.S.D.R. et proposé par le groupe des délégués de gauche à la Conférence socialiste de Zimmerwald (cf. *Le Social-Démocrate* n° 45-46, 11 octobre 1915). — P. 342.

391. Il s'agit de la Conférence socialiste internationale, qui eut lieu du 5 au 8 septembre 1915 à Zimmerwald. — P. 343.

392. La brochure *Le socialisme et la guerre* (*L'attitude du P.O.S.D.R. envers la guerre*) parut en langue allemande en 1915, à la veille de l'ouverture de la Conférence de Zimmerwald. — P. 343.

393. Il s'agit du mandat du Parti social-démocrate letton à la Conférence socialiste de Zimmerwald. I. Berzine ne pensait probablement pas au début participer aux travaux de la conférence, et il avait transmis le mandat du Parti social-démocrate letton à Lénine. — P. 344.

394. Il s'agit du projet de manifeste, élaboré par le C.C. du P.O.S.D.R. et proposé par le groupe des délégués de gauche à la Conférence de Zimmerwald. — P. 344.

395. *E. Rivlina*, membre du Parti communiste depuis 1908 ; elle était à cette époque secrétaire de la section de Lausanne des bolchéviks. — P. 346.

396. P. Golay ne participa pas à la conférence de Zimmerwald. Ch. Naine fit partie de la délégation du Parti social-démocrate suisse, et prit une part active aux travaux de la Conférence de Zimmerwald. — P. 346.

397. *Charles Kerr*, éditeur américain de littérature socialiste. A. Kollontaï mena avec lui des négociations en vue de faire éditer en anglais la brochure *Le socialisme et la guerre* et la *Feuille volante internationale* n° 1. La publication de la brochure en Amérique échoua. — P. 347.

398. La brochure *Le socialisme et la guerre* parut en français en 1916. — P. 347.

399. Il s'agit probablement ici du délégué Nerman, qui prit part à la Conférence socialiste internationale de Zimmerwald au nom de l'organisation norvégienne de la jeunesse ouvrière. — P. 348.

400. Le compte rendu de la Conférence de Zimmerwald, rédigé par Lénine, parut dans *Le Social-Démocrate* n° 45-46 du 11 octobre 1915, sous le titre « Les marxistes révolutionnaires à la conférence socialiste internationale des 5-8 septembre 1915 (cf. Œuvres, t. 21). — P. 349.

401. Il s'agit de la traduction en français de la brochure *Le socialisme et la guerre* (L'attitude du P.O.S.D.R. envers la guerre).— P. 349.

402. Il s'agit de la brochure *Le socialisme et la guerre*. — P. 350.

403. Lénine fait allusion à la déclaration commune (contre la guerre) des délégations française et allemande à la Conférence socialiste internationale de Zimmerwald. (*Le Social-Démocrate* n° 45-46, 11 octobre 1915.) — P. 350.

404. Il s'agit du Manifeste de la Conférence socialiste internationale de Zimmerwald, publié dans *Le Social-Démocrate* n° 45-46, du 11 octobre 1915. Après avoir signé ce manifeste, les gauches de Zimmerwald exposèrent dans une déclaration spéciale, remise au bureau de la conférence, les raisons pour lesquelles ils se ralliaient au manifeste. Cette déclaration fut publiée dans *Le Social-Démocrate* n° 47, du 13 octobre 1915. — P. 350.

405. Il s'agit des articles de Romain Rolland dans le *Journal de Genève* d'août-octobre 1914. Le gouvernement français interdit la réédition de ces articles, et c'est seulement en 1915 qu'ils furent édités à nouveau dans le recueil : Romain Rolland, *Au-dessus de la mêlée*, Paris, Paul Ollendorff ; Neuchâtel, Attinger Frères, 1915. — P. 351.

406. « *Vpériod* », publication périodique du groupe « Vpériod », parut à Genève du 25 août 1915 (n° 1) au 1er février 1917 (n° 6). Participèrent à sa publication A. Lounatcharski (A. Voïnov), P. Lébédev (V. Polianski), D. Manouïlski (I. Bezrabotny), etc. — P. 351.

407. Il s'agit du recueil *l'Internationale et la guerre* n° 1, publié en 1915 par le secrétariat à l'étranger du Comité d'organisation du P.O.S.D.R. (menchévik). — P. 351.

408. « *Le Communiste* », revue publiée à Genève en 1915 par la rédaction du journal *Le Social-Démocrate*, conjointement avec G. Piatakov et E. Bosch. Il parut un seul numéro (double), comprenant trois articles de Lénine : « La faillite de la IIe Internationale », « La parole honnête d'un socialiste français» et « Impérialisme et socialisme en Italie » (cf. Œuvres, t. 21).

Au sein de la rédaction de la revue, Lénine combattit le groupe antiparti de Boukharine-Piatakov, dont il démasqua les conceptions antibolchéviques et les tentatives d'utiliser la revue à des fins fractionnelles. En raison de l'attitude antiparti de ce groupe, Lénine proposa de rompre avec lui et de mettre fin à la publication de la revue en commun. A partir du mois d'octobre 1916, la rédaction du *Social-Démocrate* commença à publier son propre *Recueil du Social-Démocrate*. — P. 351.

409. Il s'agit du manifeste adopté par la Conférence socialiste internationale de Zimmerwald et du compte rendu de cette conférence, publiés pour la première fois dans le *Berner Tagwacht* n° 218, du 18 septembre 1915. — P. 352.

410. L'Institut du marxisme-léninisme a conservé un exemplaire du tract allemand, portant le texte du manifeste adopté par la Conférence de Zimmerwald, sur lequel Lénine a souligné certains

mots et porté des annotations. Le mot « unversöhnlichen » (intransigeante) est entouré au crayon, et une flèche renvoie au mot « révolutionnaire » inscrit dans la marge.

La traduction en russe du manifeste, publiée dans *Le Social-Démocrate* n°45-46 du 11 octobre 1916, a conservé le mot « intransigeante ». — P. 352.

411. L'Institut du marxisme-léninisme a conservé un exemplaire de l'épreuve, sur lequel Lénine a souligné certains mots et porté des annotations au crayon. A l'endroit du compte rendu où sont énumérées les signatures figurant au bas du projet de résolution de la gauche de Zimmerwald, Lénine a noté : « et une partie des Allemands ? et un Suisse ? » — P. 352.

412. A propos de la constitution de la Commission socialiste internationale, voici ce qu'on lit dans le compte rendu : « Ce secrétariat ne doit en aucune manière se substituer au Bureau international, qui existe présentement, mais il doit être dissous, aussitôt que ce dernier pourra être à même de remplir exactement la tâche pour laquelle il a été créé. » Sur l'exemplaire conservé à l'Institut du marxisme-léninisme, ce passage a été souligné par Lénine, qui a inscrit dans la marge : « Kein Beschluss darüber » (Il n'y a pas eu de décision là-dessus). — P. 352.

413. Lénine fait allusion au projet de résolution de la gauche de Zimmerwald et à la déclaration par laquelle celle-ci expliquait pourquoi elle avait voté le manifeste officiel. — P. 352.

414. Il s'agit vraisemblablement de la brochure *Le socialisme et la guerre*. — P. 352.

415. *M. M. Kharitonov* est un communiste qui avait émigré en 1912 et qui participa au travail de la section bolchévique de Zürich. En 1915, il prit part à Berne à la conférence des sections à l'étranger du P.O.S.D.R. Au congrès du parti social-démocrate suisse d'Aarau il présenta un amendement à la résolution sur la guerre, rédigé dans l'esprit de la gauche de Zimmerwald et qui, après une lutte acharnée, fut adopté à la majorité des 2/3 du congrès. — P. 353.

416. Il semble que la conférence sur le sujet indiqué ici par Lénine n'eut pas lieu à Zürich. — P. 353.

417. Il s'agit de la brochure de P. Axelrod *Die Kriese und die Aufgaben der internationalen Socialdemokratie* (La crise et les tâches de la social-démocratie internationale), Zürich, 1915. — P. 353.

418. Le n°45-46 du *Social-Démocrate* du 11 octobre 1915 contient, outre le manifeste et les résolutions adoptés à la conférence, les articles de Lénine « Un premier pas », « Les marxistes révolutionnaires à la conférence socialiste internationale des 5-8 septembre 1915 » (cf. Œuvres, t. 21) et les projets de résolution et de manifeste de la gauche de Zimmerwald.

Le Social-Démocrate n° 47 du 13 octobre 1915 contient

les « Deux déclarations » de la gauche de Zimmerwald au sujet du manifeste. — P. 353.

419. Lorsque Chliapnikov organisa le transport illégal de la littérature par le port de Vardö (à l'extrême-nord de la Norvège), il y découvrit une grande quantité de littérature bolchévique des années 1906-1907, dont les journaux *Prolétari* et *Vpériod*, qui s'était probablement trouvée bloquée là au moment où le transport illégal avait été interrompu. Sur l'indication de Lénine, une partie de cette littérature fut envoyée en Russie. — P. 354.

420. Il s'agit 1) de la résolution sur l'attitude envers les partis non-prolétariens, adoptée en 1907 au congrès de Londres du P.O.S.D.R. (cf. *Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, de ses conférences et des séances plénières du Comité central*, 1re partie, 1954, pp. 164-165) ; 2) de la résolution sur les populistes, adoptée par la conférence « d'août » (conférence « d'été ») 1913 du Comité central du P.O.S.D.R., élargie aux militants du parti (cf. *Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, de ses conférences et des séances plénières du Comité central*, 1re partie, 1954, pp. 316-317). — P. 355.

421. Lénine fait allusion au voyage illégal de Chliapnikov (Bélénine) en Russie. — P. 355.

422. Il s'agit de la déclaration par laquelle la gauche de Zimmerwald expliquait son vote du manifeste officiel (cf. *Le Social-Démocrate* n° 47, du 13 octobre 1915). — P. 357.

423. Une information sur la conférence de Zimmerwald est publiée dans *l'Avanti !* n° 260, du 19 septembre 1915, sous le titre « Il Convegno internationale di Zimmerwald ». Cette information donne tous les détails sur l'organisation de la conférence et s'accompagne de plusieurs photographies de la maison où eut lieu la conférence. — P. 357.

424. Il s'agit du projet de résolution de la gauche de Zimmerwald. — P. 358.

425. Le compte rendu officiel de la conférence de Zimmerwald, publié dans le premier numéro du bulletin *Internationale Sozialistische Kommission zu Bern*, ne mentionne pas que Borchardt ait signé le projet de résolution des gauches. — P. 358.

426. Lénine fait allusion à la publication de tracts destinés à être diffusés en Russie. — P. 359.

427. Il s'agit du manuscrit de la brochure de A. Kollontaï *Qui a besoin de la guerre ?*, publiée en 1916 par le C.C. du P.O.S.D.R. Les corrections apportées par Lénine au texte de cette brochure figurent dans le Recueil Lénine XVII, pp. 324-330. — P. 359.

428. Il s'agit d'un projet de déménagement de Lénine de Suisse dans l'un des pays neutres scandinaves. Ce projet ne fut pas réalisé, pour les raisons indiquées dans le texte. — P. 359.

429. Dans cette lettre adressée à Chliapnikov, Lénine appelle ce dernier Bélénine, par mesure de sécurité, en raison du projet de voyage illégal de Chliapnikov en Russie. — P. 360.

430. Il s'agit du projet de résolution, présenté par les gauches à la conférence de Zimmerwald. — P. 361.

431. La déclaration relative à l'ultimatum de Ledebour, qui exigeait que la conférence ne se prononçât pas sur l'interdiction faite aux organisations prenant part à la conférence de voter les crédits militaires (selon lui, cette question devait être résolue en fonction de la situation stratégique du pays considéré), est reproduite dans *Le Social-Démocrate* n° 47, du 13 octobre 1915. (« Deux déclarations sur la conférence internationale ».) — P. 361.

432. Le n° 47 du *Social-Démocrate*, dont il est question ici, parut le 13 octobre 1915 (deux jours après le n° 45-46) ; il est presque entièrement consacré à l'état du travail social-démocrate à Pétersbourg et à Moscou. Ce même numéro contient un article de Lénine « Quelques thèses. *De la rédaction* », traitant des questions urgentes du travail social-démocrate en Russie (cf. Œuvres, t. 21).

On n'a pas pu retrouver la réponse de V. Karpinski, mais celle-ci fut évidemment négative, puisque le n° 47 du *Social-Démocrate* ne fut plus imprimé chez « Kouzma », mais chez Benteli, à Bumpliz. — P. 362.

433. Il s'agit de la *Feuille volante internationale* n° 1 (Die Zimmerwalder Linke über die Aufgaben der Arbeiterklasse) (La gauche zimmerwaldienne sur les tâches de la classe ouvrière), qui parut en allemand en novembre 1915. — P. 364.

434. La « *Feuille* » portait l'adresse de Fritz Platten : « Fritz Platten (für L.F.), Zürich, Rotachstrasse 23 ». — P. 364.

435. Il s'agit de la lutte qui s'engagea entre partisans et adversaires de Zimmerwald au congrès du parti social-démocrate suisse les 20 et 21 novembre (nouv. st.) 1915, à Aarau, en Suisse. Le point central de l'ordre du jour du congrès était la question des rapports entre la social-démocratie suisse et l'union des internationalistes de Zimmerwald. Trois tendances s'affrontèrent au sein de la social-démocratie suisse sur ce problème : 1) les adversaires de Zimmerwald (Greulich, Pflüger, etc.) ; 2) les partisans de la droite de Zimmerwald (Grimm, etc.) ; 3) les partisans de la gauche de Zimmerwald (Platten, etc.).

R. Grimm présenta une résolution proposant au Parti social-démocrate suisse d'adhérer à l'union de Zimmerwald et d'approuver la ligne politique des droites de Zimmerwald. Les social-démocrates suisses de gauche présentèrent un amendement à la résolution de Grimm. Cet amendement proposait de reconnaître la nécessité de développer une lutte révolutionnaire de masse contre la guerre et déclarait que seule la révolution

prolétarienne victorieuse pourrait mettre fin à la guerre impérialiste.

A la majorité des voix, le congrès adopta l'amendement des gauches. — P. 364.

436. Il s'agit des deuxièmes élections des représentants ouvriers aux comités des industries de guerre (comité central et comité régional). Battus aux premières élections du 27 septembre (anc. st.) 1915, lorsque les bolchéviks firent passer leur résolution qui considérait comme « inadmissible en principe la participation de représentants du prolétariat à des organismes favorisant cette guerre de quelque manière que ce soit », les liquidateurs menèrent campagne avec l'aide de la bourgeoisie pour l'annulation de ces élections. Les élections furent annulées, après que le journal bourgeois *Dien* eut publié le 5 octobre 1915 une lettre de dénonciation de K. Gvozdev, contestant la légalité des premières élections, l'électeur Koudriachov (un ouvrier de l'usine Poutilov) ayant confié son mandat à des personnes « étrangères » pour leur permettre d'assister à une réunion électorale.

Les deuxièmes élections eurent lieu le 29 novembre (anc. st.) 1915 ; les bolchéviks rendirent publique une déclaration par laquelle ils condamnaient énergiquement les agissements des liquidateurs et se retirèrent de l'assemblée. Ainsi, aidés par la bourgeoisie, les liquidateurs « triomphèrent » : ils réussirent à faire passer dix représentants des menchéviks et des s.-r. dans le « groupe ouvrier ». — P. 365.

437. Il s'agit vraisemblablement de la résolution de la section bolchévique de Genève, sur les élections au comité des industries de guerre. — P. 365.

438. Il s'agit de l'organe de la gauche de Zimmerwald *Vorbote*, dont le n° 1 parut à Berne en janvier 1916 et le n° 2, en avril. Les éditeurs officiels de la revue étaient Anton Pannekoek et Henriette Roland-Holst. Y participaient V. Lénine, K. Radek, H. Horter, D. Wynkoop, etc. La revue publia les articles de Lénine « L'opportunisme et la faillite de la IIe Internationale », « La révolution socialiste et le droit des nations à disposer d'elles-mêmes (Thèses) » (cf. Œuvres, t. 22). — P. 366.

439. « *A propos de la dialectique* » est un fragment des textes rédigés par Lénine dans l'un des dix cahiers philosophiques, parus pour la première fois en 1933, sous le titre « Cahiers philosophiques ». — P. 367.

440. La modification du statut consistait en ce que les représentants de la gauche de Zimmerwald étaient appelés à participer à *Vorbote* « non pas en qualité de rédacteurs de la revue, comme il avait été prévu initialement, mais comme collaborateurs » (cf. le présent tome, p. 408). — P. 373.

441. Il s'agit vraisemblablement du travail de Lénine sur *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* (cf. Œuvres, t. 22). — P. 375.

442. Lénine prononça deux conférences à Zürich : l'une, le 17 février (nouv. st.) 1916 — « Deux Internationales », et l'autre, le 26 février (nouv. st.) 1916 — « Les conditions de paix » dans leur rapport avec la question nationale ». — P. 375.

443. Le livre de N. Kroupskaïa « *L'instruction populaire et la démocratie* » ne fut pas publié par « Parous », comme prévu, et ne parut qu'en 1917 dans les éditions *Jizn i Znanié* (La vie et la science). — P. 378.

444. Il s'agit de la conférence de Lénine à Zürich sur le sujet « Les conditions de paix » dans leur rapport avec la question nationale ». — P. 380.

445. La conférence de Lénine « Les conditions de paix » et la question nationale » fut prononcée à Genève le 1er mars (nouv. st.) 1916. Plus de 200 personnes y assistèrent. — P. 380.

446. Il semble que la conférence de Lénine à Lausanne n'eut pas lieu. — P. 380.

447. L'article de S. Semkovski « *L'Etat en mal de projets* » est publié dans *Naché Slovo* n° 45, du 21 mars 1915. — P. 381.

448. Il s'agit de la réunion élargie de la Commission socialiste internationale élue à la conférence de Zimmerwald. Cette réunion décida de convoquer une deuxième conférence socialiste internationale en avril 1916 à Kienthal (pour dérouter la police, la résolution dit « dans une ville de Hollande ») ; elle fixa l'ordre du jour de la conférence (la lutte pour la fin de la guerre, la position de la classe ouvrière dans les questions de la paix, la question de la convocation du Bureau Socialiste International à La Haye, etc.) et rédigea un appel « A tous les partis et groupes adhérents », soulignant la nécessité de voter contre les crédits militaires, quelle que fût la situation stratégique du pays considéré et condamnant toute participation volontaire des ouvriers à des institutions relevant de la défense nationale.

Dans cette proclamation la Commission Socialiste Internationale déclarait considérer toute tentative de restaurer l'Internationale reposant sur l'acquittement réciproque des dirigeants qui s'étaient compromis et sur la poursuite de la politique d'« armistice entre les classes », comme un complot dirigé contre le socialisme et comme un coup porté au mouvement révolutionnaire en train de s'éveiller (cf. *Le Social-Démocrate* n°52 du 25 mars 1916, « A tous les partis et groupes adhérents »). — P. 382.

449. *Le club internationaliste* avait été organisé en décembre 1915 à Genève, par des émigrés internationalistes de gauche. — P. 382.

450. Cette lettre est la réponse de Lénine à une proposition de I. Larine, lui offrant de collaborer à un recueil consacré à la critique du jusqu'auboutisme et destiné à justifier la plate-forme de Zimmerwald. Le recueil devait paraître légalement en Russie.

La rédaction réunissait à l'étranger les noms d'Axelrod, Lounatcharski, Martov et d'autres, tandis que N. Soukhanov recherchait des collaborateurs en Russie. Entre autres conditions imposées aux participants, il était stipulé que « les articles figurant dans le recueil ne devraient pas renfermer d'attaques à l'encontre de l'un quelconque des participants ». Le recueil ne fut pas publié. — P. 383.

451. La tentative de publier une *Feuille volante internationale* n° 1 en Amérique ne fut pas réalisée. — P. 384.

452. La lettre « *Au secrétaire de la Ligue pour la propagande socialiste en Amérique* » fut rédigée par Lénine en novembre 1915 (cf. Œuvres, t. 21). — P. 384.

453. Les négociations engagées avec l'éditeur de littérature socialiste Charles Kerr pour la publication en Amérique en langue anglaise de la brochure *Le socialisme et la guerre*, ne donnèrent aucun résultat. — P. 385.

454. « *Internationale Korrespondenz* », revue hebdomadaire social-chauvine allemande, consacrée aux problèmes de la politique internationale et du mouvement ouvrier. Elle parut de 1914 à 1917, à Berlin. — P. 385.

455. Allusion aux désaccords et à la lutte entre Lénine d'une part, Radek, Piatakov, etc., d'autre part à propos du droit des nations à disposer d'elles-mêmes. Résultat : la cessation de la publication du *Communiste*. — P. 386.

456. C'est G. Piatakov et E. Bosch que l'on appelait les « Japonais » parce qu'ils avaient passé par le Japon en émigrant de Russie en Suisse. — P. 388.

457. Il s'agit du projet d'accord sur la poursuite de la publication de la revue *Le Communiste*, élaboré par Piatakov et E. Bosch (alias P. et N. Kievski) et envoyé à Lénine par Chliapnikov.

Les « conditions » qui provoquèrent tout particulièrement l'indignation de Lénine étaient constituées par les deux points suivants du projet : « 2) La publication de la revue est confiée à P. et N. Kievski. Les fondateurs de la publication et ses représentants responsables sont les camarades P. et N. Kievski. » (Cette dernière phrase fut biffée par Lénine. — *N. R.*) ; « 5) *Tribune de discussion*. En ce qui concerne les discussions, le comité de rédaction se guide sur les règles suivantes : a) tout membre de la rédaction en désaccord avec le comité sur une question particulière du programme et de la tactique du parti, a le droit d'insérer *ses articles* dans la « Tribune de discussion » ;... c) l'insertion des articles des collaborateurs du *Communiste* dans la « Tribune de discussion » requiert l'accord d'au moins deux rédacteurs » (le point « c » fut également biffé par Lénine. — *N.R.*). — P. 388.

458. Il s'agit des désaccords entre Lénine et Radek, et le Parti social-démocrate de Pologne et de Lituanie à propos de la question

nationale. Lénine a exposé le fond de ces désaccords dans son article « Bilan d'une discussion sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes » (cf. Œuvres, t. 22). — P. 388.

459. Il s'agit du passage suivant du projet de G. Piatakov et E. Bosch: le Comité de rédaction de la revue doit comprendre 7 personnes : 1) E. Bosch, 2) Lialine (Piatakov), 3) Boukharine, 4) Lénine, 5) Zinoviev, 6) N.N., 7) N.N. Il était indiqué plus loin que la sixième personne devait être cooptée au sein du Comité de rédaction sur la recommandation de Lénine et Zinoviev, qui avaient « également le droit de proposer le 7e membre du comité, choisi parmi les auteurs du parti ; le refus d'admission de ce septième membre du comité devait faire l'objet d'un vote, la décision devant être prise à la majorité simple de la rédaction ».—P. 388.

460. *La proposition du C.C. du P.O.S.D.R. à la Deuxième conférence de Zimmerwald* fut rédigée en réponse à une adresse de l'I.S.K. à tous les partis et groupes adhérents (cf. « Internationale Sozialistische Kommission zu Bern ». Bulletin n°3, 29 Februar 1916).

On a conservé deux variantes du manuscrit de la « Proposition ». C'est le texte initial, comprenant 15 points, qui est publié ici. On trouvera la deuxième variante (définitive), qui comprend 8 points (cf. Lénine, Œuvres, t. 22).

La deuxième conférence socialiste internationale eut lieu à Kienthal (Suisse) du 24 au 30 avril (nouv. st.) 1916, avec la participation des représentants de l'Allemagne (7 personnes), de l'Italie (7), de la Russie (8, dont Lénine, Pétrova (Inessa Armand) et d'autres), de la Pologne (5), de la France (4), de Suisse (5), etc., quarante-trois personnes au total, dont douze pertinemment ralliées à la gauche.

L'ordre du jour de la conférence comportait les questions suivantes : la lutte pour la fin de la guerre, l'attitude du prolétariat sur les problèmes de la paix, de l'action parlementaire, de la lutte de masse, sa position vis-à-vis de la convocation du Bureau Socialiste International, etc. L'aile gauche fut plus forte à cette conférence qu'à celle de Zimmerwald. Lénine réussit à faire adopter une résolution critiquant le social-pacifisme et l'action du Bureau Socialiste International. La conférence de Kienthal aida les éléments internationalistes à se définir et à s'unir ; c'est avec ces éléments qu'en 1919, sur l'initiative de Lénine et des bolchéviks, fut organisée la IIIe Internationale, l'Internationale Communiste. Mais la conférence ne retint pas les thèses fondamentales de la politique des bolchéviks : transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, défaite dans la guerre de son propre gouvernement impérialiste, organisation de la IIIe Internationale. — P. 390.

461. Le congrès du Parti social-démocrate hollandais eut lieu à Arnhem les 8 et 9 janvier 1916. — P. 392.

462. La « *Conférence de Londres des socialistes* de la Triple Entente » eut lieu le 14 février 1915 (nouv. st.), avec la participation des social-chauvins et des groupes pacifistes des partis socialistes d'Angleterre, de France, de Belgique et de Russie, menchéviks et s.-r.

Les bolchéviks n'avaient pas été invités à cette conférence, mais Lénine donna mission à Litvinov (Maximovitch) de s'y présenter pour y donner lecture d'une déclaration du C.C. du P.O.S.D.R., rédigée sur la base du projet de Lénine. Cette déclaration exigeait le retrait des socialistes des gouvernements bourgeois, la rupture complète avec les impérialistes, le refus de collaborer avec ces derniers, une lutte résolue contre les gouvernements impérialistes de chaque pays, la condamnation du vote des crédits militaires. Alors qu'il donnait lecture de cette déclaration, Litvinov fut interrompu et se vit retirer la parole ; il déposa alors le texte de la déclaration sur le bureau de la conférence et se retira. Au sujet de la conférence de Londres, cf. Lénine, Œuvres, t. 21, « Sur la conférence de Londres » et « A propos de la conférence de Londres ».

La Conférence de Vienne des socialistes d'Allemagne et d'Autriche fut comme la réponse aux socialistes des pays de l'Entente réunis à la conférence de Londres ; elle eut lieu en avril 1915. Cette conférence approuva le mot d'ordre social-chauvin de la défense de la patrie. — P. 392.

463. Il s'agit de l'article de K. Kautsky « Nochmals unsere Illusionen » (Encore une fois au sujet de nos illusions), paru dans *Die Neue Zeit* n°8, du 21 mai 1915. — P. 392.

464. Il s'agit d'un article de la rédaction de l'*Avanti !* n° 65 du 5 mars 1916, intitulé « Polemica in casa nostra » (La polémique à l'intérieur de notre camp), dans lequel la rédaction citait un passage tiré de l'article de Trèves dans « Critica Sociale » pour le combattre. — P. 393.

465. *La circulaire de la Commission Socialiste Internationale* est une adresse à tous les partis et groupes de l'union de Zimmerwald, adoptée à l'unanimité par l'I.S.K. à sa réunion de février 1916 à Berne. La délégation du C.C. du P.O.S.D.R. qui avait Lénine à sa tête, fit au cours de cette réunion une déclaration, aux termes de laquelle elle estimait que cette adresse constituait un progrès par rapport aux décisions de la première Conférence socialiste internationale de Zimmerwald, mais ne la trouvait pas encore satisfaisante dans toutes ses thèses. L'adresse fut publiée dans le n° 3 du Bulletin de l'I.S.K. du 29 février 1916 et dans le n° 52 du journal *Le Social-Démocrate*, du 25 mars 1916. — P. 396.

466. Il s'agit de la nouvelle de l'arrestation à Stockholm de N. Boukharine, G. Piatakov, J. Souritz et N. Gordon, au moment de la préparation du congrès des « jeunes » social-démocrates suédois. Après quelques jours de détention, expulsés de Suède, ils se fixèrent à Christiania (Oslo). — P. 401.

467. La conférence des socialistes des pays neutres, fixée au 26 juin 1916 par C. Huysmans, eut lieu le 31 juillet à La Haye. Prirent part à cette conférence huit délégués de Hollande, Branting pour la Suède, Stauning pour le Danemark, Renemo pour l'Argentine et Lee pour l'Amérique du Nord. La conférence qui adopta une résolution en faveur de la liberté du commerce comme condition d'« une paix solide et de la solidarité internationale », ne groupa autour d'elle que les éléments de droite des partis socialistes. — P. 402.

468. Lénine fait allusion au rapport sur l'activité de l'Internationale présenté le 9 janvier 1916 par C. Huysmans au Congrès extraordinaire du Parti social-démocrate hollandais, à Arnhem. Dans son rapport Huysmans proposa un programme de « paix démocratique », fondé sur les thèses suivantes : 1) limitation des armements ; 2) droit des nations à disposer d'elles-mêmes ; 3) démocratisation de la diplomatie et 4) institution d'une cour d'arbitrage. C. Huysmans fit allusion à la conférence de Zimmerwald et à son groupe de gauche. Dans un article intitulé « De Brouckere über die Internationale », le *Volksfreund* n° 38 du 15 février 1916 publia le texte intégral d'une lettre de L. de Brouckère, rédacteur du journal social-démocrate belge interdit *Le Peuple*, à P. Renaudel (rédacteur de l'*Humanité* au cours de la première guerre mondiale), portant une appréciation mitigée, centriste, sur le rapport de Huysmans à Arnhem. En conclusion à cet article, le *Volksfreund* écrivait: « De même que l'ancien modèle de la IIe Internationale ne peut être restauré par des mots avec C. Huysmans, de même la nouvelle Internationale, avec de Brouckère, ne peut devenir une ombre répétant les actes de l'impérialisme de l'Entente. La nouvelle Internationale deviendra une organisation de combat, unie contre l'impérialisme de l'Est, de l'Ouest et du Centre de l'Europe, ou bien elle ne sera rien d'autre qu'un mot ou un instrument de l'impérialisme. » — P. 402.

469. Lénine fait allusion à la note « Huysmans über die Internationale », parue dans la *Volksstimme* (La Voix du Peuple) n° 8 du 12 janvier 1916. — P. 402.

470. *Zet Höglund*, chef de l'aile gauche des social-démocrates et du mouvement de la jeunesse en Suède. En raison de son action antimilitariste, il fut condamné le 3 mai 1916 à trois ans de travaux forcés. — P. 402.

471. Il s'agit de la publication en anglais de l'*Internationales Flugblatt* n° 1. A. Kollontaï écrivit à ce propos à Lénine le 19 avril 1916 : « J'ai enfin obtenu le prix pour la brochure « I.F. » n° 1 : 3 000 exemplaires coûteront 75 couronnes, minimum. A mon avis, c'est cher, mais on ne trouvera pas meilleur marché ici, et encore on nous fait un « rabais », parce qu'on nous connaît. » — P. 402.

472. Il s'agit de la *Deuxième conférence internationale*, qui eut lieu du 24 au 30 avril (nouv. st.) 1916 à Kienthal (Suisse). — P. 403.

473. La délégation française à la conférence de Kienthal comprenait des partisans de J. Longuet : P. Brison, A. Blanc et Raffin-Dujean, qui adhérèrent après la guerre au Parti communiste français ; P. Brison s'en retira rapidement.—P. 403.

474. Parlant du renforcement de la gauche à la conférence, Lénine fait allusion aux délégués suivants : Kazlérovitch (Serbie), Platten, Nobs et Robman (Suisse) et Guilbeaux (France), qui s'étaient ralliés à la gauche de Zimmerwald. B. Talheimer et E. Meyer participèrent à la conférence au nom du groupe allemand « Internationale ».

Le groupe « Internationale », qui devait prendre par la suite le nom d'Union « Spartacus », avait été organisé au début de la guerre par les social-démocrates de gauche allemands K. Liebknecht, R. Luxembourg, F. Mehring, C. Zetkin, etc. En janvier 1916, au cours d'une conférence des social-démocrates de gauche de toute l'Allemagne, le groupe adopta des thèses sur les tâches de la social-démocratie internationale, élaborées et proposées par R. Luxembourg. Le groupe « Internationale » mena la propagande révolutionnaire dans les masses contre la guerre impérialiste et dénonça la politique annexionniste de l'impérialisme allemand et la trahison des chefs de la social-démocratie. Mais il ne se débarrassa pas de ses erreurs semi-menchéviques dans les questions les plus importantes de la théorie et de la politique : il développait une théorie semi-menchévique de l'impérialisme, rejetait l'acception marxiste du droit des nations à disposer d'elles-mêmes (c'est-à-dire jusques et y compris la séparation et la constitution d'Etats autonomes), niait la possibilité de guerre de libération nationale à l'époque de l'impérialisme, sous-estimait le rôle du parti révolutionnaire et s'inclinait devant le mouvement spontané. La critique des erreurs des gauches allemands est donnée dans les ouvrages de Lénine « Sur la brochure de Junius » (cf. Œuvres, t. 22), « Le programme militaire de la révolution prolétarienne» (cf. Œuvres, t. 23), etc. En 1917, le groupe « Internationale » entra au sein du parti social-démocrate indépendant d'Allemagne, qui était un parti du centre, tout en y maintenant sa propre organisation. Il rompit avec les « indépendants» après la révolution de novembre 1918 en Allemagne et fonda en décembre de la même année le Parti communiste allemand. — P. 403.

475. L'accord ne se réalisa pas sur les conditions proposées par Lénine. Le *Recueil du Social-Démocrate* parut à la place du *Communiste*. — P. 403.

476. *Varine* (Fridoline, V. I.) avait pris part à la première révolution russe de 1905-1907. Il participa, avec voix consultative, au IIIe Congrès du Parti (Dachine) et prit une part active aux travaux de la conférence des organisations de combat en 1906, ce qui

lui valut d'être arrêté et condamné à six ans de bagne. Par la suite, il abandonna l'action politique et exerça comme professeur de l'enseignement supérieur. — P. 404.

477. Le plan de Lénine ne fut pas accepté par le groupe Boukharine-Piatakov, qui insistait sur le maintien du leur. Celui-ci, outre les articles de Lénine sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes, prévoyait des articles de Radek, Piatakov et Boukharine sur la question nationale. — P. 404.

478. Le « *Recueil juif* », dont Lénine fait ici mention, devait être publié à l'étranger à partir de matériaux apportés de Russie par Chliapnikov. Il devait donner un tableau de la situation des Juifs pendant la guerre. Ce recueil ne fut cependant pas réalisé. — P. 404.

479. La conférence de Lénine à Genève sur le sujet « Deux courants dans le mouvement ouvrier international » eut lieu le vendredi 2 juin 1916, comme on peut le voir d'après une affiche de la section bolchévique de Genève, conservée à l'Institut du marxisme-léninisme. La conférence de Lénine à Lausanne eut lieu le 3 juin. — P. 405.

480. Les archives de l'Institut du marxisme-léninisme ont conservé une formule imprimée (pour la demande de livres) de la bibliothèque publique universelle de Genève, portant la demande suivante, rédigée de la main de Lénine : Martin. *Histoire financière et économique de l'Angleterre de 1896 à 1902*. Paris 1912. — P. 405.

481. Lénine fait allusion à l'article de K. Radek « Ein ausgespieltes Lied » (Finie la chanson), publié dans le *Berner Tagwacht* n°108 du 9 mai 1916. Lénine a porté une appréciation sur cet article dans son ouvrage *Bilan d'une discussion sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes*, chap. 10 (cf. Œuvres, t. 22). — P. 408.

482. L'article de A. Koulicher « *L'émeute de Dublin* », dont parle ici Lénine, fut publié dans le journal *Retch* n°102, du 15 (28) avril 1916. — P. 408.

483. Le C.O.E., Comité de l'Organisation à l'étranger, avait été créé en décembre 1911, au cours d'une conférence des groupes bolchéviks à l'étranger. Le C.O.E. joua un rôle important dans l'histoire du Parti communiste et le ralliement des effectifs du parti sous le drapeau du bolchévisme. — P. 408.

484. Sur proposition de A. Chliapnikov, le Bureau du C.C. en Russie régla les conflits surgis au sein de la rédaction du *Communiste* et adopta la résolution suivante : « Après avoir entendu la déclaration du camarade Bélénine (A. Chliapnikov), relative aux désaccords au sein du collectif des collaborateurs de la presse du parti au sujet de certains points du programme et de la tactique du Parti, le Bureau du C.C. estime nécessaire de porter à la connaissance de la rédaction de l'O.C. à l'étranger ce

qui suit : 1) se déclarant entièrement solidaire de la ligne fondamentale du C.C. appliquée dans l'Organe central, *Le Social-Démocrate*, le Bureau du C.C. en Russie exprime le vœu que toutes les publications du C.C. soient rédigées avec un grand esprit de fermeté, conformément à la ligne adoptée par le C.C. au début de la guerre. 2) Le Bureau se prononce contre la transformation des publications du C.C. en organes de discussion. 3) Le Bureau estime que les désaccords qui séparent les collaborateurs et la rédaction de l'O.C. sur certaines questions du programme minimum ne peuvent faire obstacle à la participation de ces personnes aux publications du C.C., et il propose à la rédaction de l'Organe central d'accepter leur collaboration sur des questions ne faisant pas l'objet de désaccords. 4) Pour élucider et liquider les désaccords, le Bureau propose d'utiliser des services d'éditions *privés*, aussi bien en Russie qu'à l'étranger, et de publier des recueils spécialement consacrés à la discussion. » — P. 411.

485. Il s'agit des intrigues de K. Radek contre V. Lénine, en tant que membre de la rédaction de *Vorbote*. Cf. le présent tome, p. 408. — P. 413.

486. Lénine fait allusion aux «Thesen über Imperialismus und nationale Unterdrückung » (Thèses sur l'impérialisme et l'oppression nationale), publiées pour la première fois dans le *Vorbote* n° 2, en avril 1916, au nom de l'organe de l'opposition social-démocrate polonaise, *Gazeta Robotnicza*. — P. 413.

487. Lénine fait allusion à la scission au sein de la social-démocratie de Pologne et de Lituanie, qui dura plus de quatre ans, de 1912 à 1916.

Un des principaux artisans de cette scission fut Léo Tyszka, qui s'appuyait sur les positions adoptées par la Direction principale de la social-démocratie de Pologne et de Lituanie, dont il était membre ; au sein du P.O.S.D.R., il avait une attitude conciliatrice envers les groupes antibolchéviks en ce qui concernait les questions d'organisation du Parti. Sur la scission au sein de la social-démocratie polonaise, cf. Œuvres, t. 19, « Des unificateurs » eux aussi ». — P. 413.

488. L'article de Lénine « Bilan d'une discussion sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes », dont il s'agit vraisemblablement ici, fut publié dans le *Recueil du Social-Démocrate* n°1 d'octobre 1916 (cf. Œuvres, t. 22). — P. 414.

489. Inessa Armand revint de Paris en Suisse en mai 1916. On n'a pu établir si le passeport avait pu être obtenu. — P. 417.

490. Lénine fait allusion à l'ouvrage de I. Délevski *Les antagonismes sociaux et la lutte des classes dans l'histoire*, St-Pétersbourg, «Le bien public », 1910.— P. 417.

491. Il s'agit d'une lettre de A. Kollontaï à Lénine en date du 28 mai 1916, lui annonçant que le Secrétaire général du Parti social-démocrate suédois s'était retiré du Comité central en même temps que trois de ses membres, ce qui confirmait « la scission de fait, mais non encore formelle, du parti ». A. Kollontaï ajoutait ensuite : « Les Suédois font un bon travail pour le renforcement de la gauche. Ils dressent un plan judicieusement conçu pour la bataille qu'ils entendent livrer aux droites lors du prochain congrès du parti, cet hiver, ce qui entraînera logiquement la scission formelle du parti. Il faut les soutenir dans leurs efforts pour s'organiser à part. » A propos des négociations en vue de la publication en Amérique de la littérature de la gauche de Zimmerwald en langue anglaise, A. Kollontaï écrit dans cette même lettre : « Il n'y a toujours pas de réponse d'Amérique, alors qu'un courrier est arrivé ces jours-ci et j'ai reçu des réponses à des lettres que j'avais envoyées en même temps que celles adressées au « Socialist Labour Party », ainsi qu'à Ch. Kerr. » La lettre de Kollontaï est conservée dans les Archives de l'Institut du marxisme-léninisme. — P. 418.

492. La Conférence des socialistes des pays neutres, prévue pour le 26 juin 1916, eut lieu à La Haye le 31 juillet 1916. Lénine fait allusion à la participation d'un représentant des gauches du parti social-démocrate norvégien à cette conférence. — P. 418.

493. Il s'agit de la brochure de L. Rybalka *L'Ukraine et la Guerre*, Lausanne 1916. Dans une lettre à Lénine en date du 28 mai 1916, Kollontaï la qualifie de « honteusement chauvine ». — P. 418.

494. Il s'agit de la participation du représentant de la gauche du Parti social-démocrate norvégien à la conférence des socialistes des pays neutres. — P. 420.

495. Il s'agit de l'expédition du manuscrit de la brochure de Lénine *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Par mesure de sécurité, les matériaux expédiés illégalement étaient insérés dans la reliure d'un livre quelconque, spécialement aménagée à cet effet. — P. 422.

496. L'identité de celui dont il est question n'a pu être établie. — P. 422.

497. Cette lettre constitue la réponse de Lénine aux lettres de G. Bélenki, secrétaire de la section bolchévique de Paris, en date du 8 août et du 5 septembre 1916, relativement à l'édition à Paris d'un journal, de recueils et de tracts. Les publications envisagées par la section de Paris ne furent pas réalisées. — P. 426.

498. *La conférence des socialistes de l'Entente* avait été convoquée sur l'initiative des social-chauvins français (Thomas, Renaudel, Sembat). Sur proposition de Lénine, le C.C. du P.O.S.D.R. publia une déclaration dans laquelle il dénonçait la trahison

des social-chauvins et invitait les internationalistes à refuser leur participation à cette conférence. Le texte de la déclaration du C.C. du P.O.S.D.R. fut publié en décembre 1916, dans le n° 2 du *Recueil du Social-Démocrate*. La convocation de la conférence fut différée. Elle eut lieu le 28 août 1917 (nouv. st.), à Londres. — P. 426.

499. Le « Rapport sur la révolution de 1905 » fut lu en allemand par Lénine au cours d'une réunion organisée par la jeunesse ouvrière à la « Maison du Peuple » de Zürich, le 22 (9) janvier 1917. Voir le texte du rapport, Œuvres, t. 23. — P. 427.

500. L'article de Lénine « A propos de la statistique des grèves en Russie » fut publié dans la revue *Mysl* n° 1, décembre 1910, et n° 2, janvier 1911 (cf. Œuvres, t. 16). — P. 427.

501. L'article de Lénine « Le sens historique de la lutte à l'intérieur du Parti en Russie » fut publié dans la *Feuille de discussion* n° 3 du 29 avril (12 mai) 1911. La deuxième partie de cet article comprend le bilan de la statistique des grèves en Russie, dont Lénine fait mention (cf. Œuvres, t. 16). — P. 427.

502. Il s'agit d'un recueil d'articles de V. Horn, V. Metch et Tchérévanine *La lutte des forces sociales dans la révolution russe*, publié à Moscou. Livraison 3 : « La paysannerie et la révolution. » — P. 427.

503. Le livre de Piotr Maslov *La question agraire de Russie*, t. II, «La crise de l'économie paysanne et le mouvement paysan », St-Pétersbourg, « Le bien public », 1908. — P. 427.

504. Le livre *Moscou en décembre 1905*, publié en 1906 à Moscou. Voir le compte rendu de Lénine dans les Œuvres, t. 11, « Les enseignements de l'insurrection de Moscou ». — P. 427.

505. Lénine fait allusion aux thèses « Les tâches de la gauche de Zimmerwald dans le Parti social-démocrate suisse », rédigées fin octobre-début novembre 1916, et publiées en 1918 en français, en feuille séparée (cf. Œuvres, t. 23). — P. 427.

506. Il s'agit de l'intervention de V. Münzenberg à la réunion de la Direction du Parti social-démocrate suisse du 7 janvier 1917, à propos de l'ajournement de la convocation du congrès du Parti, fixé au 11 février 1917 à Berne, sur la question de la guerre (cf. Œuvres, t. 23, « A V. Karpinski », Lettre du 26 décembre 1916 (8 janvier 1917) et « Histoire d'une courte période dans la vie d'un parti socialiste »). — P. 428.

507. « *Parteibeschlüsse* » (Résolutions du Parti), éditorial non signé paru dans le quotidien des social-démocrates suisses *Berner Tagwacht* n° 6, du 8 janvier 1917. — P. 428.

508. Le journal social-démocrate de Zürich *Volksrecht* (Le Droit du peuple) n° 11 du 13 janvier 1917, contient un article intitulé « Zur Parteitagsverschiebung » (Sur l'ajournement du Congrès du Parti) et portant la signature « — g », dont l'auteur se pro-

nonce contre la décision de la Direction du Parti social-démocrate suisse en date du 7 janvier, ajournant la convocation du congrès du Parti à une date indéterminée. C'est, vraisemblablement, de cet article qu'il est question ici. — P. 428.

509. Il s'agit de la résolution des gauches contre l'ajournement du Congrès et pour sa convocation au printemps 1917. Le texte de la résolution en allemand avec les corrections de Lénine est conservé dans les Archives de l'Institut du marxisme-léninisme près le Comité central du P.C.U.S. La résolution des gauches servit de base à un referendum qui fut organisé lorsque les organisations locales se furent prononcées pour la convocation du congrès au printemps. (*Volksrecht* n° 19 du 23 janvier 1917 — « Das Referendum gegen den Parteivorstandsbeschluss ergriffen » (Le referendum contre la décision de la Direction du Parti s'est ouvert). — P. 429.

510. On n'a pu établir de quelle déclaration il s'agit ici. Peut-être est-ce de la « Lettre ouverte à Charles Naine, membre de la Commission socialiste internationale à Berne » (cf. Œuvres, t. 23). — P. 429.

511. S. Ravitch avait écrit à Lénine pour lui faire part de l'opportunisme de l'organisation social-démocrate de Genève, au sein de laquelle un petit groupe de bolchéviks devait mener un travail internationaliste. — P. 430.

512. Il s'agit de la position prise par E. Nobs et F. Platten lorsque la lutte s'aggrava au sein du Parti social-démocrate suisse à propos du militarisme et de l'attitude des social-démocrates au parlement envers la question des crédits militaires. Ainsi, E. Nobs était contre le referendum motivé, organisé par les gauches sur la question de la convocation d'urgence du Parteitag. Tous deux (Nobs et Platten) prirent part à une conférence privée des centristes, qui se tint le 3 février 1917 (cf. Œuvres, t. 23, «Histoire d'une courte période dans la vie d'un parti socialiste »).— P. 430.

513. Il s'agit des Feuilles éditées à Zürich par un groupe de partisans suisses, allemands, polonais et russes de la gauche de Zimmerwald. Lénine prit part à la rédaction de la « Feuille n° 1 », en organisa la traduction en langues étrangères et aida à sa diffusion par tous les moyens. — P. 430.

514. *Le Congrès de l'organisation social-démocrate du canton de Zürich qui se tint à Töss* du 11 au 12 février 1917. L'organe du Parti *Volksrecht* dans son numéro 36 du 12 février 1917, lui consacre un éditorial intitulé « Der Parteitag in Töss ». Un « Amendement à la résolution sur la question de la guerre », rédigé par Lénine, fut présenté au Congrès au nom des social-démocrates suisses de gauche.

Deux projets de résolutions furent présentés au Congrès : 1) le projet établi par la droite dans un esprit social-chauvin et 2) un projet centriste, qui recueillit l'approbation de la ma-

jorité des dirigeants du Parti social-démocrate suisse. Le Congrès adopta par 93 voix contre 65 le projet de résolution de la majorité. Pour empêcher la résolution des social-chauvins de passer, la gauche vota pour la résolution de la majorité, mais en proposant des modifications dans l'esprit de la gauche de Zimmerwald. Les propositions de la gauche recueillirent 32 voix. — P. 430.

515. Le 1er février 1917 eut lieu à Olten une réunion de la Conférence de Zimmerwald (partielle), à laquelle participèrent les représentants des organisations invitées à la conférence des socialistes des pays de l'Entente (de mars 1917) (cf. Œuvres, t. 23, « Histoire d'une courte période dans la vie d'un parti socialiste »).— P. 430.

516. Il s'agit du referendum pour ou contre la convocation d'un congrès extraordinaire du Parti social-démocrate suisse, destiné à examiner la question de l'attitude envers la guerre. Ce referendum fut annoncé par les social-démocrates suisses de gauche, à la suite de la décision prise par la Direction du Parti social-démocrate suisse de différer la convocation du congrès à une date indéterminée. Malgré la lutte engagée par les leaders du parti R. Grimm, J. Schmid, F. Schneider, H. Greulich, G. Muller (cf. Œuvres, t. 23, «Histoire d'une courte période dans la vie d'un parti socialiste ») contre le referendum, celui-ci fut accueilli chaleureusement par les ouvriers de Suisse allemande et française. Néanmoins, le congrès du Parti n'eut lieu qu'en juin 1917. — P. 431.

517. Lors de la conférence des représentants des partis politiques russes à Genève, le 19 mars 1917, L. Martov avança un projet, visant à obtenir le transit des émigrés politiques par l'Allemagne, en échange d'un nombre égal de prisonniers allemands et autrichiens internés en Russie. Les participants de cette conférence furent unanimes pour considérer que le projet de Martov était le plus favorable et le plus recevable.

Les milieux de l'émigration examinèrent ce projet, qui fut approuvé fin mars par le C.C. du P.O.S.D.R. (cf. Œuvres, t. 24, pp. 17-19.) — P. 432.

518. Il s'agit du « *Manifeste du Parti ouvrier social-démocrate russe* » « *A tous les citoyens de Russie* », lancé et diffusé sous forme de tract le 27 février (12 mars) 1917, au plus fort de la lutte révolutionnaire dans les rues de Pétrograd. Ce Manifeste fut également publié dans le n° 1 de la *Pravda* du 5 mars 1917. Des extraits en furent publiés dans la *Frankfurter Zeitung* n° 80 du 22 mars 1917, sous le titre : « Das Manifest der Sozialrevolutionäre. » Le Manifeste posait comme revendication la république démocratique, la journée de huit heures, la confiscation des terres des propriétaires fonciers au bénéfice des paysans, la confiscation des stocks de blé et surtout la cessation de la guerre de rapine. Le Manifeste soulignait que la conquête de la paix exigeait l'union du prolétariat russe avec les prolétaires de

tous les pays belligérants. Sur la portée de ce manifeste, cf. Lénine, Œuvres, t. 23, « Lettres de loin. Lettre 3. Sur la milice prolétarienne » et « A propos des tâches du P.O.S.D.R. dans la révolution russe ». — P. 433.

519. La conférence « *La Révolution russe, sa portée et ses tâches* » fut prononcée par Lénine en allemand, le 27 mars 1917, devant une assemblée d'ouvriers suisses, à la Maison du Peuple de Zürich. La section de Zürich de l'organisation du P.O.S.D.R. à l'étranger avait annoncé cette conférence en ces termes : « Le mardi 27 mars, à 5 heures un quart du soir, dans la grande salle du Volkshaus aura lieu une conférence de N. Lénine : « La Révolution russe, sa portée et ses tâches. » La conférence comprendra deux parties : la première, sur les forces et les conditions historiques fondamentales de la révolution ; la seconde, sur ses tâches. La première partie doit montrer les circonstances dans lesquelles ce « miracle » a pu se produire : le renversement de la monarchie tsariste en huit jours. La seconde partie expliquera les raisons pour lesquelles le prolétariat de Russie doit aller vers la commune, quels doivent être les premiers pas qu'il fera dans cette voie, et quelles sont les conditions qui lui assureront la victoire. Si l'auditoire en manifeste le désir, la conférence sera suivie d'une discussion. » Habituellement, les recettes de ces conférences allaient à la caisse du Parti ; elles servaient à entretenir la Bibliothèque et les Archives du P.O.S.D.R., ainsi qu'à pourvoir à d'autres besoins du parti. Il était indiqué dans l'annonce que 50 % du revenu net de cette conférence seraient versés au profit des émigrés politiques atteints de tuberculose.

Les thèses fondamentales mentionnées dans le plan de la conférence, furent exposées par Lénine dans ses célèbres « Lettres de loin » (cf. Œuvres, t. 23, « Lettres de loin »). Un bref compte rendu de la conférence fut inséré dans le *Volksrecht* de Zürich, nos 77 et 78, des 31 mars et 2 avril 1917 (cf. Œuvres, t. 23, « A propos des tâches du P.O.S.D.R. dans la révolution russe »). — P. 434.

520. On n'a pu établir de quelle résolution il s'agit ici. Il est possible qu'il s'agisse du télégramme adressé par Lénine, le 6 (19) mars 1917, au nom des membres du C. C. à l'étranger, aux bolchéviks partant pour la Russie (cf. Œuvres, t.23). — P. 435.

521. Il s'agit de la thèse n° 4 sur les Soviets des députés ouvriers, dans l'ouvrage de Lénine « Quelques thèses » (cf. Œuvres, t. 21). — P. 435.

522. Marx et Engels ont exposé d'une façon détaillée leur doctrine sur l'Etat de la période de transition dans la *Critique du programme de Gotha*. — P. 436.

523. Il s'agit de la thèse n° 11 de l'ouvrage de Lénine « Quelques thèses », publié dans le n° 47 de l'Organe central du Parti, *Le Social-Démocrate*, du 13 octobre 1915 (cf. Œuvres, t. 21). — P. 436.

524. Ce télégramme est la réponse de Lénine à une proposition que lui avait faite le camarade Ganecki, relativement aux moyens de le faire passer en Russie. Le télégramme est rédigé en allemand. Les Archives de l'Institut du marxisme-léninisme près le Comité central du P.C.U.S. ont conservé le manuscrit de Lénine, ainsi que l'original : la formule du télégraphe de Stockholm. Le manuscrit du télégramme porte l'inscription : « envoyé le 30. III. » — P. 438.

525. Sur le brouillon manuscrit du télégramme, qui a été rédigé en allemand par une main inconnue, Lénine a noté en russe : « Envoyé le samedi 31. III au soir, et reçu par Grimm le matin du 1. IV. » — P. 439.

526. Cf. Lénine, Œuvres, t. 24, pp.17-19 et le présent tome, p. 432. — P. 439.

527. Le collectif du C.C. du P.O.S.D.R. à l'étranger adopta le 31 mars 1917 la décision sur le retour immédiat des émigrés en Russie en passant par l'Allemagne (cf. Œuvres, t. 23). — P. 440.

528. *M. Goberman* est un bolchévik, social-démocrate, membre de la section bolchévique de Lausanne. La personne désignée plus loin sous le nom d'Abram est *A. Skovno*, bolchévik, qui faisait partie de l'une des sections bolchéviques de Suisse ; tous deux arrivèrent en Russie en même temps que Lénine. — P. 440.

529. Il s'agit de la résolution des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires internationalistes, contre la décision du collectif du C.C. à l'étranger, approuvant la proposition de R. Grimm sur le retour immédiat en Russie en passant par l'Allemagne. Les menchéviks et les s.-r. proposaient d'attendre que ce passage par l'Allemagne eût reçu l'approbation du Soviet des députés ouvriers. — P. 440.

530. N. Kroupskaïa signale dans ses *Souvenirs* qu'en l'occurrence Lénine donnait le nom de Bélénine au Bureau du Comité central du Parti. Le 5 avril, par l'intermédiaire de Ganecki, le Bureau du C.C. donna comme directive : «Oulianov doit venir immédiatement » (cf. Recueil Lénine XIII, 1930, p. 270). — P. 441.

531. Lénine quitta la Suisse le 9 avril 1917 (nouv. st.), avec un groupe d'émigrés politiques (cf. Œuvres, t. 24, pp. 17-19). — P. 442.

532. On sait que dès son arrivée en Russie, le soir même ou, plus exactement, dans la nuit du 3 (16) au 4 (17) avril 1917, Lénine prononça un discours sur les nouvelles tâches du Parti bolchévik, au cours d'une assemblée des militants de Pétrograd du parti organisée en son honneur dans l'ancien palais Krzesinska. Ce discours avait évidemment pour base le projet initial des thèses d'Avril. — P. 443.

533. *La réunion des bolchéviks* : il s'agit de la réunion des militants du parti de toute la Russie, convoquée par le Bureau du C.C., le 4 (17) avril 1917, au moment du Congrès des Soviets des députés ouvriers et soldats de Russie. La séance au cours de

laquelle Lénine prononça son discours, eut lieu dans les galeries du Palais de Tauride. Le jour même, Lénine répéta ce discours devant une assemblée commune des bolchéviks et des menchéviks participant au Congrès des Soviets dans la salle des séances du Palais de Tauride. Les thèses d'Avril « Sur les tâches du prolétariat dans cette révolution », que Lénine cita en partie, tout au long de son discours, s'y trouvaient exposées. Le texte n'est pas reproduit d'après un sténogramme, mais d'après les notes du secrétaire. Ces notes présentent des lacunes, marquées par des points de suspension, et plusieurs passages qui manquent de clarté. — P. 446.

534. Il s'agit de la résolution du Soviet socialiste-révolutionnaire et menchévik des députés ouvriers et soldats, adoptée au Congrès des représentants des Soviets des députés ouvriers et soldats de Russie le 30 mars (12 avril) 1917, après le rapport de Tsérétéli sur l'attitude envers la guerre. La position du rapporteur était fondamentalement celle-ci : la révolution a triomphé de l'ennemi intérieur et elle considère de son devoir de lutter contre l'ennemi extérieur. Sous le couvert de phrases générales sur la liberté et la révolution, la résolution appelait à soutenir la politique extérieure du Gouvernement provisoire bourgeois, c'est-à-dire la poursuite de la guerre impérialiste. — P. 447.

535. Il s'agit des conférences internationales des socialistes internationalistes, qui eurent lieu à Zimmerwald et à Kienthal en 1915 et 1916. — P. 448.

536. Les « socialistes populaires », parti petit-bourgeois légal. Né de l'aile droite des socialistes-révolutionnaires, il fut fondé en 1906. Ce parti formula des revendications qui ne dépassaient pas le cadre de la monarchie constitutionnelle. — P. 451.

537. Il s'agit du Comité d'organisation, centre dirigeant des menchéviks, créé en janvier 1912, au cours d'une assemblée des menchéviks-liquidateurs et de tous les groupes et courants hostiles au parti. — P. 451.

538. L'argent dont il est question dans cette lettre représentait les sommes laissées par le C.C. du P.O.S.D.R. à l'étranger, et que Lénine réclamait visiblement pour couvrir les besoins du parti. — P. 457.

539. *Steinberg* était un ingénieur russe, demeurant à Stockholm et qui servait d'intermédiaire pour la correspondance. — P. 457.

540. L'« Emprunt de la liberté » fut émis par le Gouvernement provisoire pour faire face aux dépenses de guerre. La souscription fut annoncée le 6 (19) avril 1917. — P. 458.

541. Il s'agit de la VII^e^ conférence panrusse du P.O.S.D.R.(b) (conférence d'Avril), qui fut convoquée à Pétrograd du 24 au 29 avril (7-12 mai) 1917. — P. 458.

542. Il s'agit de l'intervention opportuniste et capitularde de L. Kaménev qui, à l'instar des menchéviks, considérait que la Russie

n'était pas encore mûre pour la révolution socialiste. Il prit position contre Lénine dans la question de la transformation de la révolution démocratique bourgeoise en révolution socialiste, en s'efforçant d'enfermer les tâches de la classe ouvrière uniquement dans le cadre de la révolution démocratique bourgeoise. Dans le n° 27 de la *Pravda*, Kaménev publia un article intitulé «Nos désaccords», où il tirait à boulets rouges sur les célèbres thèses d'Avril de Lénine, qui fixaient les tâches du Parti dans un nouveau tournant historique. Kaménev et ses partisans défendaient (dans les colonnes de la *Pravda*) une position semi-menchévique, en exigeant que les Soviets apportent un « soutien conditionnel » au Gouvernement provisoire, et glissaient sur des positions jusqu'auboutistes dans l'appréciation de la guerre.

Cf. la critique de la position capitularde de Kaménev dans les Œuvres de Lénine, t. 25, pp. 263-265 ; t. 26, pp. 220-223 et 227-232. — P. 458.

543. Lénine appelait *Parti des jeunes* ou *gauches*, le courant de gauche au sein de la social-démocratie suédoise. Durant la guerre mondiale impérialiste, les « jeunes » adoptèrent une position internationaliste et adhérèrent à la gauche de Zimmerwald. En mai 1917, ils fondèrent le Parti social-démocrate de gauche de Suède. En 1919, le Congrès de ce Parti décida l'adhésion à l'Internationale Communiste. En 1921, l'aile révolutionnaire du Parti fonda le Parti communiste suédois, qui adhéra à l'Internationale Communiste. — P. 458.

544. Il s'agit de l'accord sur la formation du Gouvernement provisoire bourgeois conclu à l'insu des bolchéviks le 1er(14) mars 1917 par le Comité provisoire de la Douma d'Etat et les dirigeants socialistes-révolutionnaires et menchéviks du Comité Exécutif du Soviet de Pétrograd des députés ouvriers et soldats. Les socialistes-révolutionnaires et les menchéviks livrèrent délibérément le pouvoir à la bourgeoisie, en laissant au Comité provisoire de la Douma d'Etat le droit de former le Gouvernement provisoire à son gré, ce qui fut fait le 2 (15) mars 1917. Faisaient partie de ce gouvernement le prince Lvov, le chef des cadets Milioukov, le chef des octobristes Goutchkov, ainsi que d'autres représentants de la bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers. Le s.-r. Kérenski fut introduit au sein du gouvernement, au titre de représentant de la « démocratie ».— P. 458.

545. La « *Commission des contacts* » fut désignée par le Comité Exécutif socialiste-révolutionnaire et menchévik du Soviet de Pétrograd des députés ouvriers et soldats, le 8 (21) mars 1917, en vue d'établir le contact avec le Gouvernement provisoire, d'« influer » sur lui et de « contrôler » son activité. En fait, la « commission des contacts » aida le Gouvernement provisoire à appliquer sa politique bourgeoise, et s'efforça de détourner les masses ouvrières de la lutte révolutionnaire active pour le passage de tout le pouvoir aux Soviets. Faisaient partie de la « commission des contacts » Tchkhéidzé, Stéklov, Soukhanov, Philippovski et Skobélev (Tchernov et Tsérétéli y entrèrent par la suite).

La « commission des contacts » exista jusqu'en mai 1917, date à partir de laquelle les représentants des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires entrèrent directement dans le Gouvernement provisoire bourgeois. — P. 458.

546. Il s'agit de la brochure de Lénine *Lettres sur la tactique. Lettre I*, éditée en 1917 (cf. Œuvres, t. 24, pp. 32-45). — P. 458.

547. Ce document ne porte pas de titre sur le manuscrit. C'est sans doute le plan du rapport sur les résultats de la VII^e^ conférence du P.O.S.D.R.(b) (conférence d'Avril), que Lénine présenta le 8 (21) mai 1917 à une assemblée des membres de l'organisation de Pétrograd-ville du P.O.S.D.R. L'assemblée eut lieu dans la grande salle de l'Ecole Navale. Un avis au sujet de ce rapport est publié dans la *Pravda* n° 50 du 6 (19) mai 1917. — P. 461.

548. Cf. les thèses nos 8-11 dans Lénine, Œuvres, t. 21, « Quelques thèses ». — P. 461.

549. Lénine note entre parenthèses les passages de la résolution sur la question agraire, adoptée le 28 avril (11 mai) 1917, par la VII^e^ conférence du P.O.S.D.R. (b) (conférence d'Avril) (cf. Œuvres, t. 24, pp. 294-295). — P. 462.

550. *F. Borgbjerg*, social-chauvin danois, agent du gouvernement impérialiste allemand. Le 23 avril (6 mai) il communiqua par l'intermédiaire du Comité Exécutif du Soviet des députés ouvriers et soldats, une invitation adressée à tous les partis socialistes de Russie à prendre part à une conférence socialiste internationale convoquée à Stockholm, pour étudier la question de la conclusion de la paix. Les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires acceptèrent la proposition de Borghjerg. Sur l'initiative de Lénine, la conférence d'Avril se prononça résolument contre cette proposition (cf. Œuvres, t. 24, pp. 246-249 et 250-253). — P. 462.

551. L'abréviation portée par Lénine « ((*V. o.*)) » désigne évidemment « Vassilievski ostrov ». A cette époque, on y procéda dans cette île au renouvellement du Soviet de rayon ; restés en minorité, les jusqu'auboutistes refusèrent de se soumettre à la majorité et à deux reprises (le 28 avril et le 2 mai) se retirèrent de la réunion, empêchant ainsi le Soviet de travailler (cf. la note « Où sont les vrais scissionnistes ? » dans la *Pravda* n° 52 du 9 (22) mai 1917). — P. 463.

552. *Le premier congrès des députés paysans de Russie* eut lieu à Pétrograd, du 4 au 28 mai (17 mai-10 juin) 1917. 1 115 députés des provinces et des unités militaires assistèrent au congrès. Les bolchéviks prirent une part active aux travaux du congrès, en dénonçant la politique impérialiste du Gouvernement provisoire bourgeois et la politique de conciliation des menchéviks et des socialistes-révolutionnaires. Le 22 mai (4 juin), Lénine prononça devant le congrès un discours sur la question agraire (cf. Œuvres, t. 24, pp. 500-520). Néanmoins, les décisions du congrès trahissaient l'emprise exercée par les socialistes-

révolutionnaires. Le congrès approuva la politique du Gouvernement provisoire bourgeois et l'entrée des « socialistes » dans ce gouvernement, se prononça pour la continuation de la guerre jusqu'à la « victoire finale » et pour l'offensive sur le front. Le congrès s'affirma contre la remise immédiate aux paysans de la terre des grands propriétaires fonciers, et renvoya la solution de la question agraire jusqu'à la réunion de l'Assemblée Constituante. — P. 464.

553. *Le premier Congrès des Soviets de députés ouvriers et soldats de Russie* eut lieu à Petrograd, du 3 au 24 juin (16 juin au 7 juillet) 1917. Plus de mille députés y assistèrent. Les bolchéviks, qui constituaient alors la minorité dans les Soviets, avaient 105 délégués. La majorité était détenue par les menchéviks et les s.-r. L'ordre du jour comprenait notamment les questions suivantes : l'attitude envers le Gouvernement provisoire, la guerre et la convocation de l'Assemblée Constituante, etc. Lénine prononça des discours sur les deux premiers points (cf. Œuvres, t.25, pp. 9-38). Les bolchéviks présentèrent leurs résolutions sur toutes les questions fondamentales. Ils dénoncèrent le caractère impérialiste de la guerre, stigmatisèrent la conciliation avec la bourgeoisie, et exigèrent le passage de tout le pouvoir aux Soviets. Le Congrès décida de soutenir le Gouvernement provisoire, approuva l'offensive des troupes russes que ce dernier préparait, et se prononça contre le transfert du pouvoir aux Soviets. Ce schéma est peut-être le plan initial du discours de Lénine devant le Congrès, ou d'un article qu'il n'eut pas le temps de rédiger. — P. 465.

554. Il s'agit du *« nouveau » Gouvernement provisoire de coalition* constitué le 5 (18) mai 1917, avec la participation des menchéviks et des s.-r. Il entra officiellement en fonctions le 6 (19) mai. Faisaient partie de ce gouvernement, aux côtés des représentants de la bourgeoisie, des s.-r. (Kérenski et Tchernov), un apparenté au s.-r. (Péréverzev), des menchéviks (Skobélev et Tsérétéli), un « socialiste populaire » (Péchékhonov). — P. 465.

555. L'Assemblée des membres de la IVe Douma d'Etat du 20 mai (2 juin) 1917 décida d'ajourner l'application de la réforme agraire jusqu'à la convocation de l'Assemblée Constituante.

Par Soviet paysan, Lénine entend le premier Congrès des députés paysans de Russie, qui, sous l'influence de sa majorité s.-r., différa également la solution du problème agraire jusqu'à la convocation d'une Assemblée Constituante. — P. 465.

556. Le *Comité Agraire Principal*, formé par le Gouvernement provisoire bourgeois en avril 1917, comprenait des dirigeants du ministère de l'Agriculture et d'autres fonctionnaires désignés par le gouvernement, des représentants des comités agraires des provinces et des partis politiques. Dans son écrasante majorité, ce comité était composé de cadets et de s.-r. Il était chargé de recueillir et de mettre au point une documentation en vue de la réforme agraire. En fait, il avait pour tâche essentielle de lutter

contre le mouvement paysan qui visait à la confiscation des terres des propriétaires fonciers. A sa réunion du 20 mai (2 juin) 1917, le Comité Agraire Principal déclara qu'aucune solution de la question agraire ne pouvait intervenir avant la convocation de l'Assemblée Constituante. Après la révolution d'Octobre, le Comité mena la lutte contre l'application du décret de Lénine sur la terre, et fut dissous par décision du Conseil des Commissaires du Peuple, en décembre 1917.— P. 465.

557. Le cahier *Le Marxisme et l'Etat* réunit une documentation préparatoire en vue d'un ouvrage sur la conception marxiste de l'Etat auquel songeait Lénine. Il comprend des citations des œuvres de Marx et Engels ainsi que des extraits des ouvrages de Kautsky, Pannekoek et Bernstein, accompagnés de remarques critiques et de conclusions générales de Lénine.

Dans la deuxième moitié de 1916, Lénine exprima dans une note intitulée *L'Internationale de la Jeunesse* (cf. Œuvres, t. 23) l'idée qu'il était nécessaire de mettre au point la question de l'Etat. En automne 1916 et au début de 1917, il étudia à fond ce problème. Le 17 février 1917 (nouv. st.), dans une lettre à A. Kollontaï, il annonçait que sa documentation était pratiquement terminée. Le texte était rédigé d'une écriture serrée dans un cahier à couverture bleue, intitulé par Lénine *Le Marxisme et l'Etat*. Les événements révolutionnaires de Russie obligèrent toutefois Lénine à différer l'achèvement de son ouvrage. C'est après les journées de juillet, dans la clandestinité, que Lénine écrivit en utilisant cette documentation, son célèbre ouvrage *L'Etat et la Révolution* (La doctrine marxiste de l'Etat et les tâches du prolétariat dans la révolution) (cf. Œuvres, t. 25, pp. 413-531). — P. 467.

558. Les Archives de l'Institut du marxisme-léninisme conservent le cahier des procès-verbaux du C.C. du P.O.S.D.R.(b) pour l'année 1917, d'après lequel on a publié ici les interventions de Lénine aux séances du Comité central. Ce cahier comprend de brefs résumés des discours et des décisions du C.C. Prises habituellement par E. Stassova, ces notes n'étaient pas l'objet d'une confirmation officielle. — P. 469.

559. La question de la composition du comité de rédaction de la *Pravda* fut posée à une séance du C.C. du P.O.S.D.R.(b) pour la raison suivante indiquée dans le procès-verbal du C.C. : « les meilleures forces ayant été absorbées par le travail général de l'Etat, l'activité du parti s'en ressent notablement, ce qui est particulièrement apparent en ce qui concerne l'organe du Parti, lequel ne donne absolument pas satisfaction au lecteur, ne publie pas d'articles expliquant les décrets, etc. » Après discussion, le C.C. décida que le comité de rédaction serait composé de trois personnes : Boukharine, Staline et Sokolnikov. — P. 469.

560. Il s'agit de la trahison de Kaménev, Rykov, Milioutine et Noguine qui, au moment décisif de la révolution — la formation du pouvoir soviétique, — quittèrent leurs postes dirigeants,

en violant la discipline du parti. Leur conduite sapait la volonté et les décisions du IIe Congrès des Soviets, et sabotait la dictature à peine conquise du prolétariat et de la paysannerie pauvre.

Le 29 octobre (11 novembre) 1917, le *Vikjel* s.-r. et menchévik (Comité exécutif du syndicat des chemins de fer de Russie), qui était l'un des centres de l'activité antisoviétique, prit une résolution proposant de former un gouvernement avec le concours de tous les partis « socialistes ». Le jour même, des pourparlers s'ouvrirent à ce sujet entre le Comité et le C.C. du Parti bolchévik.

Selon les directives de Lénine et du C.C., ces pourparlers devaient fournir « une couverture diplomatique aux opérations militaires ». Mais Kaménev et Sokolnikov commirent une trahison en acceptant la constitution d'un gouvernement « socialiste » où figureraient, aux côtés des bolchéviks, des représentants des partis contre-révolutionnaires, menchévik et s.-r. La politique conciliatrice de Kaménev et de Sokolnikov était soutenue par Noguine, Milioutine et Rykov.

Le 2 (15) novembre 1917, le C.C. du Parti bolchévik adopta une résolution de Lénine sur l'opposition au sein du C.C. ; il y invitait tous les sceptiques et les hésitants à abandonner leurs hésitations et à appuyer l'action du gouvernement soviétique (cf. Œuvres, t. 26, pp. 288-290). Le 3 (16) novembre 1917, sur la proposition de Lénine, la majorité du C.C. présenta un ultimatum à la minorité (cf. Œuvres, t. 26, pp. 291-293), exigeant qu'elle se soumît sans réserve aux décisions et à la ligne du C.C., qu'elle renonçât totalement à saboter le travail du C.C. et à se livrer à une activité désorganisatrice, et déclarant que toute tentative d'écarter le parti du pouvoir constituait une trahison, dès l'instant où, au Congrès des Soviets de Russie, des millions d'ouvriers, de soldats et de paysans avaient confié ce pouvoir aux représentants du Parti bolchévik. La minorité du C.C. riposta à cet ultimatum en annonçant qu'elle abandonnait ses postes responsables. Le 4 (17) novembre 1917, Kaménev, Zinoviev, Rykov et Milioutine firent savoir qu'ils se retiraient du Comité central. Leur déclaration touchant leur réintégration ainsi que le projet de résolution de Lénine en réponse à cette déclaration n'ont pas été conservés. Le C.C. prit pour base la réponse de Lénine, et confia la rédaction du texte à une commission de trois de ses membres, en décidant de la faire paraître au cas où Kaménev et les autres demanderaient la publication de leurs lettres. La déclaration des quatre ne fut pas publiée. — P. 469.

561. L'idée de la création d'un *Conseil Supérieur de l'Economie Nationale*, premier organisme prolétarien de planification et de gestion de l'économie socialiste, fut formulée au lendemain même de la Révolution d'Octobre. C'est le 26 ou le 27 octobre 1917 (8 ou 9 novembre) qu'une conférence à Smolny, sous la présidence de Lénine, prit la décision de constituer un centre dirigeant de l'ensemble de l'économie de l'Etat soviétique. La dénomination de « Conseil Supérieur de l'Economie Nationale » est employée

pour la première fois dans ce document. Le 15 (28) novembre, le Conseil des Commissaires du Peuple forma une commission chargée d'élaborer un projet d'organisation du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale. La fraction bolchévique du Comité Exécutif Central de Russie décida de faire de ce Conseil un organisme de combat de la dictature ouvrière, en le dotant à cette fin de pouvoirs législatifs. Cette question fut réglée définitivement le 1er (14) décembre 1917 à une séance du Comité Exécutif Central de Russie. Les s.-r. de gauche présentèrent des amendements tendant à augmenter la représentation de la section paysanne du Conseil, et à l'organiser auprès du Comité Exécutif Central de Russie et non auprès du Conseil des Commissaires du Peuple, comme le voulait le projet des Soviets. Lénine intervint contre ces amendements qui furent rejetés à la majorité. Sous sa forme définitive, le décret fut publié le 5 (18) décembre 1917, et porte les signatures de Lénine, Sverdlov, Staline et d'autres.

Le décret indiquait que le Conseil Supérieur de l'Economie Nationale était chargé de la planification de l'économie nationale et des finances de l'Etat. Le texte de Lénine *Projet de décret sur la nationalisation des banques et les mesures qu'elle comporte* (cf. Œuvres, t. 26. pp. 408-411) servit de programme à l'activité pratique du Conseil durant la première phase de la révolution. — P. 471.

562. Après la Révolution d'Octobre, les directions des sociétés de l'industrie extractive, dont le siège était à Pétrograd et qui possédaient la plupart des usines de l'Oural, cessèrent d'envoyer les fonds nécessaires pour payer les ouvriers. De ce fait, et aussi parce que la liaison des organismes locaux du pouvoir soviétique avec le centre était défectueuse, la région traversa une crise financière aiguë ; le Soviet régional des députés ouvriers et soldats dépêcha un de ses membres, V. Vorobiev, à Pétrograd, avec mission d'informer le Conseil des Commissaires du Peuple de la situation de l'Oural, et pour régler la question du versement des salaires aux ouvriers. J. Sverdlov, à qui Vorobiev avait exposé la situation en détail, lui proposa d'aller avec lui voir Lénine, afin de lui présenter un rapport sur la situation de l'industrie dans l'Oural et sur l'état d'esprit des ouvriers. C'est à l'issue d'un entretien de quinze minutes que Lénine remit la présente note à Vorobiev. Le Comité exécutif régional de l'Oural prit de son propre chef les mesures indiquées par Lénine : en décembre, le bureau où se réunissaient les entrepreneurs de l'industrie extractive, à Ekatérinbourg (aujourd'hui Sverdlovsk), fut fermé, ses dirigeants furent arrêtés et les usines de l'Oural furent nationalisées les unes après les autres. — P. 472.

563. Il s'agit de l'épisode suivant : le 3 janvier 1918 (nouv. st.), des ouvriers des usines de Kharkov demandèrent à V. Antonov-Ovséenko de les aider à obtenir de leurs patrons d'être payés avant les fêtes. Le Comité révolutionnaire local n'ayant rien fait, malgré la sollicitation d'Antonov, celui-ci convoqua chez lui, à la

gare, 15 des plus gros capitalistes de la ville et les invita à réunir 1 million de roubles pour payer les ouvriers. S'y étant refusés, les industriels furent séquestrés dans un wagon de IIe classe, et avertis que, faute d'avoir fourni l'argent dans un délai déterminé, « le wagon serait transféré dans la région des mines ». La menace fit son effet, les fonds furent réunis et les capitalistes remis en liberté. — P. 473.

564. Ces notes ont été prises par Lénine au cours d'un congé de quatre jours qu'il passa en Finlande, du 25 au 28 décembre 1917 (7-10 janvier 1918). Ce qui le confirme, c'est la première note : « Maintenant, on n'a plus à craindre l'homme au fusil », phrase qu'il entendit dans un wagon de chemin de fer finlandais (cf. Œuvres, t. 26, pp. 420-483). C'est à la même époque que Lénine rédigea en Finlande ses articles « Ceux qui sont effrayés par la faillite de l'ancien et ceux qui luttent pour le nouveau », « Comment organiser l'émulation ? » et le « Projet de décret sur les coopératives de consommation » (cf. Œuvres, t. 26, pp. 417-420, 423-432, 433-435), où il développa la plupart des thèmes mentionnés ici. Ceux-ci furent mis au point plus amplement encore dans son étude *Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets* (Œuvres, t. 27). — P. 474.

565. Cf. Lénine, Œuvres, t. 23, « Lettres de loin. Lettre 2. Le nouveau gouvernement et le prolétariat ». — P. 474.

566. « *La résistance des capitalistes est apparemment brisée* » — phrase prononcée par A. Péchékhonov, ministre du Ravitaillement du gouvernement de coalition, dans son discours à la séance du 5 (18) juin 1917 du Ier Congrès des Soviets des députés ouvriers et soldats de Russie (*Izvestia du Soviet des députés ouvriers et soldats de Pétrograd* n° 85, 7 (20) juin 1917). — P. 474.

567. Il s'agit de l'intervention de G. Plékhanov à la 16e séance du IIe Congrès du P.O.S.D.R. sur la valeur relative des principes démocratiques. Plékhanov déclara dans son discours que tous les principes démocratiques devaient être subordonnés exclusivement aux intérêts de la révolution, aux intérêts de la classe ouvrière. Pour assurer le triomphe de la révolution, la social-démocratie peut accepter provisoirement la limitation de tel ou tel principe démocratique. Dans l'intérêt de la révolution, les social-démocrates peuvent même se prononcer contre le suffrage universel. « Le prolétariat révolutionnaire pourrait restreindre les droits politiques des classes supérieures de la même façon que les classes supérieures ont autrefois restreint les droits politiques du prolétariat. » Le peuple révolutionnaire peut même accepter la dissolution d'un mauvais parlement (cf. *Procès-verbaux du IIe Congrès du P.O.S.D.R.*, Edit. «Priboï», 1924, p. 156.) Cette intervention de Plékhanov fut entièrement reproduite dans le n° 221 de la *Pravda* du 4 janvier 1918 (22 décembre 1917), dans un article non signé et intitulé « Plékhanov est pour la terreur » et dans les *Izvestia du Comité Exécutif Central* n° 259 du 23 décembre 1917, dans un article intitulé, « Plékhanov sur la terreur ». — P. 475.

568. Lénine développa les points 20 et 20 bis dans les *Thèses sur la conclusion immédiate d'une paix séparée et annexionniste* (cf. Œuvres. t. 26, pp. 461-470). La phrase « Die Deutschen brauchen eine Niederlage » (les Allemands ont besoin d'une défaite), est expliquée en détail dans la thèse n° 11. — P. 475.

569. Sous le titre *Leur plan* le n° 223 de la *Pravda* du 6 janvier 1918 (24 décembre 1917) publiait l'information suivante : « Lloyd George a émis l'opinion que la Russie devrait commencer par fixer sa nouvelle frontière avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, pour engager ensuite des pourparlers en vue de la paix générale. » L'article en tirait la conclusion que les Alliés préparaient déjà le terrain en vue de négociations de paix avec l'Allemagne, aux dépens des pays faibles. — P. 476.

570. Citation de *La Sainte Famille*. Cf. Karl Marx, *Œuvres philosophiques*, Paris 1927, t. II, p. 145. — P. 476.

571. Il s'agit de l'article « Le prolétariat et les banques », publié dans la *Pravda* n° 206 du 18 (5) décembre 1917, sous la signature de P. Kievski (I. Piatakov). — P. 477.

572. Le *Projet de décret sur les coopératives de consommation*, rédigé par Lénine les 25-28 décembre 1917 (7-10 janvier 1918) a été publié en partie dans les Œuvres de Lénine, t. 26, pp. 433-435. Le projet se heurta à la résistance acharnée des coopérateurs bourgeois. Jugeant nécessaire d'utiliser l'appareil bourgeois d'enregistrement et de contrôle, le pouvoir soviétique consentit à faire certaines concessions aux coopérateurs. Les négociations se déroulèrent durant le mois de mars et le début du mois d'avril 1918. Les coopérateurs exigèrent d'abord l'indépendance totale des coopératives vis-à-vis des organismes du pouvoir soviétique, et le droit de ne desservir que leurs adhérents. Le projet d'accord élaboré à la fin du mois de mars fut adopté par le Conseil des Commissaires du Peuple, le 10 avril, mais Lénine y introduisit plusieurs amendements ; les points 11, 12 et 13 sont entièrement rédigés par Lénine.

Le décret fut ratifié par le Comité Exécutif Central de Russie le 11 avril 1918. A cette occasion, la fraction bolchévique fit adopter la résolution suivante : « Les coopératives de consommation, qui desservent une partie importante de la population, ont souvent mené jusqu'à présent une politique économique contraire et étrangère à la politique économique appliquée par le pouvoir soviétique. Cela tient au fait que les dirigeants des coopératives de consommation appartenaient principalement aux classes non laborieuses. Actuellement, le pouvoir soviétique s'étant renforcé, les coopératives de consommation se sont déclarées prêtes à travailler sous la direction et sous le contrôle immédiat des organismes du pouvoir soviétique. Le décret sur les coopératives de consommation, élaboré à la suite de négociations entre les représentants des organismes centraux des coopératives et ceux du Conseil des Commissaires du Peuple, constitue un compromis, entaché de graves défauts. Mais considé-

rant que la répartition équitable des produits et des marchandises parmi la population est une des tâches les plus importantes et les plus urgentes de l'heure, il est indispensable de prendre à cette fin une série de mesures socialistes dans ce domaine et de remplacer l'appareil du commerce privé par un appareil d'Etat. Le Comité Exécutif Central adopte le décret sur les coopératives de consommation, à titre de mesure transitoire sur la voie de la répartition par l'Etat des produits et des marchandises dans le pays. » (*Procès-verbaux des séances du Comité Exécutif Central de Russie*, 4e législature, Moscou 1920, p. 104.) Le décret fut publié sous la signature de Vl. Oulianov (Lénine), Président du Conseil des Commissaires du Peuple, dans la *Pravda* n° 71, du 13 avril (31 mars) 1918, et dans les *Izvestia du Comité Exécutif Central de Russie* n° 75, du 16 avril 1918. — P. 478.

573. En raison du sabotage des décrets du pouvoir soviétique par les organismes du ravitaillement, le Commissariat du Peuple au Ravitaillement prescrivit le 22 décembre 1917 (4 janvier 1918) à tous les Soviets de se charger de cette tâche et d'organiser leur propre appareil en s'appuyant sur les « comités de délégations », formés auprès des organismes du ravitaillement, c'est-à-dire une organisation des délégués des consommateurs des provinces et de l'armée. En même temps, le Commissariat du Peuple au Ravitaillement élaborait le projet de sa réorganisation en « Commissariat de l'Approvisionnement », chargé de pourvoir la population non seulement en denrées alimentaires, mais en produits de toute sorte, dont le commerce privé subissait une forte restriction. Selon ce projet, les organes locaux du Commissariat de l'Approvisionnement étaient les sections de l'approvisionnement près les Soviets (ou *snabouprav*y, comme les appelait Lénine). — P. 478.

574. La décision relative aux « Conseils régionaux de l'économie nationale », prise à la séance du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale, le 23 décembre 1917 (5 janvier 1918), fut publiée dans le *Journal du Gouvernement provisoire ouvrier et paysan* n° 1 du 3 (16) janvier 1918. — P. 478.

575. Lénine a probablement emprunté cette déclaration (l'honnêteté personnelle des bolchéviks n'est pas en cause, mais leur conduite est une énigme psychologique) à l'article d'un « éminent représentant du Parti social-démocrate indépendant d'Allemagne », publié sans signature dans le journal *Novaïa Jizn* n° 7, du 11 (24) janvier 1918. — P. 482.

576. On lit dans les procès-verbaux du C.C. : « Le camarade Staline estime qu'en acceptant le mot d'ordre de la guerre révolutionnaire, nous ferons le jeu de l'impérialisme. La position du camarade Trotski n'en est pas une. Il n'y a pas de mouvement révolutionnaire en Occident, il n'y a pas de faits, il n'y a qu'une éventualité, et nous ne pouvons pas compter sur une éventualité. Si les Allemands déclenchent l'offensive, la contre-révolution s'en trouvera renforcée chez nous... En adoptant la ligne politique du

camarade Trotski, nous créerons les pires conditions pour le mouvement en Occident ; c'est pourquoi il propose d'accepter la proposition du camarade Lénine. » (*Procès-verbaux du Comité central du P.O.S.D.R., août 1917-février 1918*, Moscou-Léningrad, 1929, p. 204.) — P. 483.

577. La *Rada Centrale*, organisation nationaliste bourgeoise, fondée à Kiev en avril 1917, au congrès des partis et groupements bourgeois et petit-bourgeois d'Ukraine, était présidée par M. Grouchevski, assisté de V. Vinnitchenko ; Pétlioura, Efrémov et d'autres nationalistes en étaient membres. Après la victoire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre, la Rada se proclama organe suprême de la « République populaire d'Ukraine », et s'engagea dans la voie de la lutte ouverte contre le pouvoir soviétique. Certains Etats étrangers essayèrent, en s'appuyant sur la Rada, de créer en Ukraine un centre de lutte contre la révolution prolétarienne. La France offrit un emprunt de 200 millions de francs à la Rada Centrale qui aida les généraux gardes-blancs du Don et du Kouban dans leur lutte contre le pouvoir des Soviets et désarma les régiments soviétiques ainsi que la Garde Rouge. Les agissements contre-révolutionnaires et antisoviétiques de la Rada Centrale furent dénoncés dans le Manifeste du Conseil des Commissaires du Peuple, adressé au peuple d'Ukraine le 3 (16) décembre 1917, et rédigé par Lénine (cf. Œuvres, t. 26, pp. 378-380). En décembre 1917 et janvier 1918, des soulèvements armés eurent lieu dans toute l'Ukraine contre la Rada contre-révolutionnaire, et le pouvoir soviétique fut restauré. En janvier 1918, les troupes soviétiques passèrent à l'offensive en Ukraine et, le 26 janvier (8 février), occupèrent Kiev, ce qui mit fin à la domination de la Rada bourgeoise. — P. 485.

578. Lénine fait allusion à la résolution du Congrès des députés paysans et cosaques de la région du Kouban, par laquelle le Congrès saluait le pouvoir des Soviets des députés ouvriers, paysans, soldats et cosaques, appelait à « ne pas reconnaître dans la Rada militaire l'organe compétent du territoire du Kouban », et exigeait « le départ immédiat du gouvernement militaire et de son ataman », le désarmement et le retrait du Don et du territoire du Kouban des junkers contre-révolutionnaires, en tant qu'ennemis dressés contre la liberté et la révolution. (*Izvestia du Comité Exécutif Central* n° 15, du 20 janvier 1918.) — P. 486.

579. La résolution sur les institutions fédérales de la République de Russie fut adoptée par le IIIe Congrès des Soviets des députés ouvriers, soldats et paysans de Russie, le 15 (28) janvier 1918. (*Le IIIe Congrès des Soviets des députés ouvriers, soldats et paysans de Russie*, Edit. « Priboï », Pétrograd 1918, pp. 93-94.) — P. 486.

580. Il s'agit d'un conflit surgi entre le Comité Exécutif Central des Soviets d'Ukraine et V. Antonov-Ovséenko qui avait porté atteinte à la souveraineté du pouvoir local. Sans le consentement de ce dernier, V. Antonov-Ovséenko avait désigné dans les gares de chemin de fer et dans des villes du bassin du Donetz

des commissaires choisis dans son Etat-Major, ce qui provoqua le mécontentement des autorités ukrainiennes. — P. 487.

581. Il s'agit de l'offensive déclenchée par les troupes soviétiques en Ukraine dans le bassin du Donetz, et de l'occupation de Lougansk et Débaltsévo. — P. 488.

582. La séance du C.C. du 24 janvier (6 février) 1918 fut consacrée à l'examen d'une seule question : l'ordre du jour du VII^e Congrès du Parti. Sur la base de toutes les propositions qui furent présentées, le C.C. adopta l'ordre du jour suivant : 1) la révision du programme ; 2) la situation actuelle intérieure, extérieure, économique ; 3) les syndicats, les comités d'usine, etc. ; 4) questions d'organisation ; 5) questions diverses. Une commission, placée sous la direction de Lénine, fut chargée de préparer le programme du Parti (cf. *Procès-verbaux du C.C. du P.O.S.D.R. août 1917-février 1918*, Moscou-Léningrad 1929, pp. 223-225).

Par « bolchéviks d'Octobre », Lénine entend ceux qui adhérèrent au Parti après la victoire de la Révolution socialiste d'Octobre. Le C.C. décida que seuls pourront avoir voix délibérative au Congrès, les camarades qui étaient membres du Parti depuis plus de trois mois, c'est-à-dire qui avaient adhéré au Parti avant la Révolution d'Octobre. A l'ouverture du VII^e Congrès, le camarade Sverdlov, qui présidait, donna lecture d'une décision du C.C., aux termes de laquelle « le Congrès pouvait se considérer comme souverain si plus de la moitié des délégués présents ont participé au VI^e Congrès du Parti» (cf. *Procès-verbaux des Congrès et des Conférences du P.C.(b).R.* Le VII^e Congrès, 1928, p. 1). — P. 489.

583. Il s'agit des amendements à la résolution sur l'antimilitarisme, proposée par Bebel au Congrès de Stuttgart de la II^e Internationale, tenu les 18-23 août (nouv. st.) 1907. Le grave défaut de cette résolution c'est qu'elle n'indiquait pas les tâches urgentes du prolétariat. Cela permettait aux opportunistes (Vollmar, etc.) de l'interpréter dans leur esprit. Aussi, au nom des délégations russe et polonaise, Rosa Luxembourg proposa-t-elle des amendements qui furent signés par Lénine et dont voici la teneur : 1) le militarisme est l'arme principale de l'oppression de classe ; 2) l'agitation parmi la jeunesse est indispensable ; 3) la social-démocratie a pour tâche non seulement de lutter contre le déclenchement des guerres ou pour la cessation rapide des hostilités, mais encore de mettre à profit la crise créée par la guerre afin d'accélérer la chute de la bourgeoisie. Ces amendements furent inclus pour l'essentiel dans la résolution de Bebel et adoptés par le Congrès. Pour plus de détails à ce sujet, voir les articles de Lénine *Le Congrès Socialiste International de Stuttgart* (cf. Œuvres, t. 13). — P. 490.

584. *Roumtchérod* est le Comité Exécutif Central des Soviets du front roumain, de la Flotte de la Mer Noire et de la région d'Odessa. — P. 492.

585. Le 18 février 1918, en raison de l'offensive déclenchée par les Allemands contre la République des Soviets, le Comité central du Parti se réunit le matin et le soir. Au cours de la séance du matin, après un échange de vues, Lénine fit mettre aux voix la question suivante : proposer immédiatement la reprise des négociations de paix. Cette proposition fut rejetée à la majorité (6 voix pour, 7 voix contre). La réunion suivante du C.C. devait avoir lieu le lendemain, à deux heures, mais à la nouvelle que les Allemands avaient pris Dvinsk (aujourd'hui, Daugavpils), le C.C. fut convoqué pour la soirée même. Lénine y posa catégoriquement la question de la reprise des pourparlers de paix avec l'Allemagne. Le Comité central adopta la proposition de Lénine d'informer le gouvernement allemand, au nom du Conseil des Commissaires du Peuple, que le gouvernement soviétique était prêt à conclure la paix. Le projet de radiogramme fut rédigé sur-le-champ par Lénine et expédié à Berlin, au nom du Conseil des Commissaires du Peuple, dans la nuit du 18 au 19 février 1918 (cf. Œuvres, t. 26, p. 553).

Les interventions de Lénine sont publiées d'après le brouillon du procès-verbal du C.C. du P.O.S.D.R. ; une partie de ces interventions a été publiée sous une rédaction différente dans les Œuvres de Lénine, tome 26, pp. 548-550. — P. 493.

586. La question de savoir si l'on devait accepter les nouvelles conditions de paix de l'Allemagne fut examinée d'abord à la séance du C.C. du P.O.S.D.R.(b) du 23 février, puis au cours d'une réunion commune du C.C. du P.O.S.D.R.(b) et du Comité central des s.-r. de « gauche », d'une réunion commune de la fraction bolchévique et de la fraction des s.-r. de « gauche » du Comité Exécutif Central de Russie et enfin, à l'assemblée plénière du Comité Exécutif Central de Russie.

La séance du C.C. du P.O.S.D.R.(b) décida : 1) par 7 voix contre 4 et 4 abstentions d'accepter immédiatement les propositions allemandes, 2) à l'unanimité, de préparer immédiatement la guerre révolutionnaire, 3) à l'unanimité, moins 4 abstentions, de procéder immédiatement à une consultation des électeurs des Soviets de Pétrograd et de Moscou afin de connaître l'opinion des masses sur la conclusion de la paix.

Par 116 voix contre 85 et 26 abstentions, l'assemblée plénière du Comité Exécutif Central de Russie approuva la résolution présentée par les bolchéviks sur l'acceptation des conditions de paix. La majorité des « communistes de gauche » quitta la salle des séances et ne prit pas part au vote. Les dirigeants des « communistes de gauche » et des trotskistes votèrent contre la conclusion de la paix. — P. 494.

587. Tout en soutenant la proposition de Lénine en faveur de la conclusion de la paix avec les Allemands, Staline suggéra de reprendre immédiatement les pourparlers avec eux, mais sans signer la paix pour le moment.

Lorsque la proposition de Lénine — faut-il accepter im-

médiatement les offres allemandes — fut mise aux voix, Staline vota avec Lénine pour l'acceptation. — P. 494.

588. A la réunion du C.C. du P.O.S.D.R.(b) du 23 février 1918, lorsque la proposition de Lénine d'accepter immédiatement les offres allemandes eut été adoptée, Boukharine, Lomov, Boubnov, Iakovléva, Piatakov et Smirnov présentèrent au C.C. une déclaration par laquelle ils se retiraient « de tous leurs postes responsables dans le Parti et dans les Soviets, en se réservant pleine liberté d'agitation, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du Parti ». Cette déclaration fut examinée le jour même par le C.C., mais aucune décision ne fut prise. A la réunion suivante, celle du 24 février, les deux propositions présentées par Lénine furent adoptées (cf. Œuvres, t. 27, « Discours devant le C.C. du P.O.S.D.R.(b) du 24 février 1918 »). — P. 495.

589. Il s'agit d'un télégramme de V. Antonov-Ovséenko, en date du 26 février 1918, sur ses négociations avec une délégation du Petit Conseil Militaire du Don. La délégation demanda l'autonomie du Don, notamment le droit de résoudre la question agraire en toute indépendance. — P. 498.

590. *Le IVe Congrès extraordinaire des Soviets de Russie* eut lieu à Moscou, du 14 au 16 mars 1918. Le Congrès avait été convoqué pour régler la question de la ratification du traité de paix de Brest. La veille de l'ouverture, le 13 mars, Lénine présenta un rapport sur le traité de Brest à une réunion de la fraction bolchévique du Congrès. (Cf. Recueil Lénine XI, 2e édit., 1931, pp. 68-70.) Le vote préalable au sein de la fraction donna les résultats suivants : 453 voix pour la résolution de Lénine sur la ratification du traité de Brest, 36 voix contre et 8 abstentions.

Le 14 mars, Lénine fit un rapport sur la ratification du traité de paix devant le Congrès des Soviets, tandis qu'au nom des s.-r. « de gauche », B. Kamkov prononçait un discours contre la ratification. Dans un vote nominatif, le Congrès adopta la résolution de Lénine pour la ratification du traité de paix (cf. Œuvres, t. 27, «Résolution sur la ratification du traité de Brest »). 784 délégués votèrent pour, 261 contre et il y eut 115 abstentions, dont les « communistes de gauche » qui motivèrent leur position dans une déclaration spéciale. — P. 499.

591. Lénine fait allusion à l'exemple qu'il cite dans son discours de clôture au VIIe Congrès du Parti : « ... deux hommes marchent, dix hommes les attaquent, l'un se bat, l'autre s'enfuit : c'est une trahison ; mais si deux armées de 100 000 hommes chacune ont en face d'elles cinq armées, que l'une se trouve encerclée par 200 000 hommes et que l'autre doive lui porter secours, tout en sachant que 300 000 hommes lui tendent un piège, faut-il qu'elle aille à son aide ? Non, c'est inadmissible » (cf. Œuvres, t. 27, «Résolution sur la guerre et la paix »). — P. 499.

592. Ce télégramme fut envoyé par Lénine et Staline en réponse au salut adressé par le Congrès des Soviets du territoire du Tur-

kestan, qui eut lieu en avril 1918, à Tachkent. Après avoir félicité le Conseil des Commissaires du Peuple de sa juste politique nationale, le Congrès l'informait qu'il avait comme point central à son ordre du jour la question de l'autonomie du territoire du Turkestan, et qu'il avait formé à cet effet une commission spéciale, chargée de préparer la convocation d'un Congrès constitutif des Soviets du territoire du Turkestan, pour fixer les frontières et les limites dans lesquelles s'exercerait l'autonomie du Turkestan. — P. 501.

593. Il s'agit de la convocation du Ve Congrès des Soviets de Russie prévue pour le 4 juillet 1918. Le Congrès eut lieu à Moscou, dans une ambiance de lutte aiguë avec les s.-r. « de gauche », qui avaient provoqué une émeute contre-révolutionnaire contre le pouvoir des Soviets (assassinat de l'ambassadeur allemand von Mirbach), pour rompre la paix de Brest et entraîner le pays dans une nouvelle guerre avec l'Allemagne. — P. 502.

594. Il s'agit du soulèvement contre-révolutionnaire du corps tchécoslovaque, provoqué par les impérialistes de l'Entente, avec la participation active des menchéviks et des s.-r.

Le corps tchécoslovaque avait été formé en Russie avec des prisonniers, dès avant la Grande Révolution socialiste d'Octobre. Après l'instauration du pouvoir des Soviets, les impérialistes de l'Entente et les contre-révolutionnaires russes utilisèrent les officiers contre-révolutionnaires de ce corps pour combattre la République soviétique. La sédition se déclencha en mai 1918, à Tchéliabinsk. Au début de juin, les troupes tchécoslovaques occupèrent Omsk et Samara (Kouibychev), où des membres de l'Assemblée Constituante formèrent un Comité (Komoutch), qui se proclama l'organe provisoire du pouvoir sur le territoire occupé par les troupes rebelles. Le 5 juillet, à la veille de l'émeute des s.-r. « de gauche » à Moscou, les Tchécoslovaques entrèrent à Oufa. L'aggravation de la situation sur le front de l'Est était due à la trahison du commandant en chef du Front de l'Est, le s.-r. « de gauche » M. Mouraviev ; celui-ci essaya le 11 juillet de conclure un accord avec les Tchécoslovaques pour pouvoir se porter avec ses troupes au secours de l'émeute des s.-r. « de gauche » à Moscou ; mais il fut tué dès le début même de son aventure.

La rébellion du corps tchécoslovaque fut définitivement liquidée à la fin de 1919, avec la défaite de Koltchak . — P. 503.

595. La directive stratégique de Lénine avait pour objet d'opposer à l'offensive de l'armée blanche, qui progressait en direction de Tikhoretskaïa et semblait vouloir s'en emparer, une couverture de la ligne de chemin de fer Tikhoretskaïa-Tsaritsyne. La gare de Tikhoretskaïa fut prise par les gardes blancs le 14 juillet. La progression des blancs se heurta alors à la puissante résistance de l'Armée Rouge, qui avait rapidement regroupé ses forces et dressé, devant Tsaritsyne, conformément à la directive de Lénine, une solide ligne de défense. — P. 503.

596. Il s'agit d'un télégramme que E. Bosch envoya le 9 août 1918 à Lénine pour l'avertir qu'une insurrection des koulaks avait commencé dans cinq des cantons les plus riches de la province de Penza. Lénine répondit par un télégramme adressé le 10 août au Comité Exécutif de la province de Penza, où il lui enjoignait d'écraser la rébellion des koulaks avec la plus grande énergie, rapidement et impitoyablement (cf. Œuvres, t. 35, « Télégramme au Comité Exécutif de la province de Penza, 10 août»).

Cependant, les dirigeants de Penza étaient hostiles à des mesures énergiques dans la lutte contre les koulaks. Sans s'opposer ouvertement aux directives qu'ils avaient reçues, ils en entravaient l'application par tous les moyens L'ayant appris, Lénine envoya ses télégrammes des 12 et 14 août (cf. le présent tome, p. 505 et Œuvres, t. 35, « Télégramme au Comité Exécutif de la province de Penza, 14 août 1918 »). — P. 504.

597. Il s'agit du départ pour Moscou de M. Kédrov, porteur d'un rapport sur la situation dans le Nord. Ce départ coïncida avec l'apparition en mer Blanche d'une escadre anglaise, ce qui marqua le début de l'intervention dans la région de Mourmansk. Après avoir pris Mourmansk, les troupes anglaises menacèrent Arkhangelsk et Vologda (cf. *Lénine tel qu'il fut*, 2e partie, 1957, pp. 86 87.).

Tout en prescrivant d'organiser « coûte que coûte la défense de Kotlas », car d'énormes réserves d'explosifs s'y trouvaient concentrées, Lénine dépêcha à Kotlas un groupe de sapeurs, chargé de préparer l'explosion des munitions de la ville, et donna l'ordre de les faire sauter si la situation devenait critique. En même temps, Lénine enjoignit au commandant en chef des troupes de la région militaire de Moscou de rechercher la batterie d'artillerie lourde qui avait été envoyée de Moscou dans l'Oural pour la mettre d'urgence à la disposition du camarade Kédrov. « Vous en répondez sur votre tête », tel fut l'avertissement adressé par Lénine au commandant en chef. La batterie fut transférée à Kotlas, et les troupes rouges défendirent victorieusement la ville et ses stocks de munitions, ce qui fut extrêmement important quant à l'issue de la guerre civile dans le Nord. — P. 506.

598. La décision du Conseil des Commissaires du Peuple relative aux rapports des Commissariats du Peuple fut adoptée à la séance du 29 août 1918 et rédigée par Lénine au cours même de cette réunion. — P. 508.

599. La lettre de G. Goulov, soldat de l'Armée rouge, paysan dans le civil, fut publiée dans le n° 24 des *Izvestia du Comité Exécutif Central de Russie* du 2 février 1919. Faisant état de conversations avec des paysans moyens, Goulov indique que « le paysan moyen ne voit pas encore clairement quelle est sa propre position et quelle est l'attitude du Parti communiste à son égard ». Goulov demandait à Lénine « d'expliquer aux camarades communistes ce que c'est qu'un paysan moyen, et quelle aide ce dernier apporterait à notre gouvernement socialiste, si l'on se faisait une idée

juste du paysan moyen ». On trouvera une explication détaillée de l'attitude du Parti envers les paysans moyens dans le rapport de Lénine sur le travail à la campagne, présenté le 23 mars 1919 au VIIIe Congrès du P. C.(b) R. et dans la résolution du Congrès sur l'attitude envers le paysan moyen (cf. Œuvres, t. 29). — P. 515.

600. *L. D. Trotski* est le pire ennemi du léninisme. Tout au long de l'histoire du Parti communiste, dès le moment de sa fondation, Lénine et les bolchéviks menèrent une lutte incessante contre le trotskisme, en tant que variété du menchévisme. Trotski rejetait l'idée léniniste de l'hégémonie du prolétariat dans la révolution démocratique bourgeoise, il ne croyait pas aux forces révolutionnaires de la paysannerie, il contestait la possibilité et la nécessité de l'alliance des ouvriers et des paysans. S'opposant à la théorie léniniste de la transformation de la révolution démocratique bourgeoise en révolution socialiste, Trotski prônait la théorie antimarxiste de la « révolution permanente ».

Après la victoire de la Révolution socialiste d'Octobre, Trotski fut d'accord pour la forme, pendant un certain temps, avec la politique du Parti sur la question paysanne. Tel est le sens de la lettre de Trotski aux paysans moyens, mentionnée ici par Lénine, où Trotski expliquait l'attitude du pouvoir soviétique envers le paysan moyen.

Lorsque Lénine dit dans son article qu'il n'existe pas de désaccords entre lui et Trotski au sujet de la question paysanne sur le plan de la politique courante, il laisse de côté ses divergences avec Trotski sur la question paysanne portant sur la possibilité de construire une société socialiste intégrale dans notre pays. Alors que Lénine et le Parti soutenaient que, grâce à une juste politique à l'égard de la paysannerie et sur la base d'une alliance solide de la classe ouvrière et de la paysannerie, il était possible d'édifier en Russie une société socialiste, Trotski niait que le socialisme pût vaincre dans un seul pays et affirmait qu'un conflit était inévitable entre le prolétariat et la paysannerie. Par la suite, Trotski s'opposa ouvertement au programme léniniste d'édification du socialisme dans notre pays, à la politique du Parti et s'engagea dans la voie de la lutte contre-révolutionnaire déclarée contre le pouvoir soviétique. Le Parti communiste brisa le trotskisme et les autres capitulards, assura l'alliance solide du prolétariat et de la paysannerie, et conduisit le peuple soviétique à la victoire du socialisme. — P. 515.

601. Lénine a probablement rédigé ces notes à la séance du Conseil des Commissaires du Peuple du 8 mars 1919, où l'on a discuté la réorganisation du Contrôle d'Etat. Les indications formulées brièvement dans ces notes ont servi de base à la décision du Conseil des Commissaires du Peuple, en date du 8 mars 1919, sur la réorganisation du Contrôle d'Etat, prescrivant de modifier le projet de décret en le complétant sur les points suivants :

« a) participation régulière des organisations ouvrières ;

b) participation régulière de témoins choisis parmi les éléments prolétariens ; c) institution de contrôles mobiles et d'autres mesures révolutionnaires en vue de supprimer les lenteurs bureaucratiques ; d) définition précise des droits et des obligations envers les autres commissariats ; e) stricte distinction entre les fonctions de contrôle et les fonctions d'inspection, celles-ci devant toujours relever des commissariats correspondants ».

Le décret remanié, comprenant les amendements de Lénine, fut approuvé à la séance du Comité Exécutif Central de Russie, le 2 avril 1919, et publié dans les *Izvestia du Comité Exécutif Central de Russie* n° 79, du 12 avril 1919 (cf. *Recueil des Actes législatifs et des Décisions du Gouvernement ouvrier et paysan* n° 12, 24 avril 1919). — P. 519.

602. Lénine envoya ce télégramme en apprenant la perte de Lougansk, occupée par les blancs le 4 mai 1919. Il donna en même temps ordre à V. Antonov-Ovséenko de déclencher immédiatement une offensive dans le bassin du Donetz pour le nettoyer complètement des blancs. — P. 523.

603. *Bela Kun*, communiste hongrois, un des organisateurs et dirigeants des Soviets de Hongrie en 1919. La République Soviétique de Hongrie dura du 21 mars au mois d'août 1919. — P. 524.

604. Devant l'aggravation de la situation sur le front Sud, due aux opérations actives des gardes blancs et au soulèvement de l'ataman Grigoriev, le Comité central du P.C.(b)R. décida au début de mai 1919 de mobiliser en Ukraine au moins 20 000 ouvriers afin de renforcer les troupes rouges du front Sud. Le 9 mai, le Comité central donna l'ordre, par télégramme, au représentant du Conseil de la Défense sur le front Sud de mobiliser les ouvriers, non pour former de nouvelles unités, mais pour les fusionner avec les meilleurs contingents du front Sud.

La directive précisait : « Le C.C. considère que le chiffre de 20 000 est un minimum, et le délai de 2 semaines, un maximum, pour rétablir notre situation sur le front Sud. Le travail doit être accompli avec la dernière énergie. Rendez compte immédiatement de toutes les mesures que vous aurez prises. Télégraphiez tous les trois jours au C.C. les résultats obtenus. »

Le 16 mai 1919, sans passer par les organisations locales, l'Administration des Houillères de Kharkov demanda à Lénine d'exempter de la mobilisation tous les mineurs. Le jour même, Lénine envoya ce télégramme à L. Kaménev qui se trouvait sur le front Sud. — P. 525.

605. Cette note de Lénine à V. Avancssov a été rédigée à l'occasion du fait suivant : le 13 et le 14 mai 1919 arrivèrent à l'adresse du Président du Conseil des Commissaires du Peuple, au Secrétariat, deux requêtes adressées par des paysans qui se plaignaient des agissements des autorités locales : celles-ci de l'avis des plaignants leur avaient injustement réquisitionné leurs chevaux. Le Secrétariat du Conseil des Commissaires du Peuple soumit ces deux requêtes à l'examen de la Commission de mobilisation,

près le Grand Etat-Major en campagne. Cette Commission renvoya les requêtes à la Commission spéciale pour les affaires de la capitale d'où elles retournèrent au Conseil des Commissaires du Peuple avec la note suivante sur l'enveloppe, ce qui provoqua l'indignation de Lénine : « Il y a bien assez de travail, on n'a pas le temps de s'occuper de ces bagatelles. » — P. 526.

606. Cette note a été rédigée par Lénine à l'époque du fameux « raid de Mamontov », lorsque la cavalerie de l'armée de Dénikine, sous le commandement de Mamontov, réussit à faire une profonde percée sur l'arrière de nos unités aux approches de Tambov et de Kozlov (aujourd'hui Mitchourinsk) (10 août-19 septembre 1919). C'est apparemment en songeant aux moyens de liquider cette infiltration que Lénine a envisagé la possibilité d'utiliser des avions pour combattre la cavalerie. I. Smirnov, dont il est question dans cette note, était alors membre du Conseil Militaire Révolutionnaire de la Ve armée. — P. 528.

607. Il s'agit des circulaires du Comité central, intitulées *Thèses du C.C. du P.C.(b)R. relativement à la situation sur le front Est* (cf. Lénine, Œuvres, t. 29), dans lesquelles le C.C, conviait toutes les organisations du Parti et tous les syndicats « à se mettre à l'œuvre dans un esprit révolutionnaire, sans se cantonner dans les anciens schémas ».

La circulaire du C.C. du P.C.(b)R., diffusée par radio et par télégraphe le 29 avril 1919, ayant trait au danger créé par la progression de Koltchak, appelait toutes les organisations locales du parti « à tendre à l'extrême leurs efforts pour aider l'armée », à affecter au service militaire le maximum de travailleurs, sans s'arrêter devant la cessation provisoire de l'activité de certaines administrations, car « ce serait une puérilité indigne d'un parti révolutionnaire d'importance mondiale que de consacrer maintenant ses forces à un travail pacifique culturel, alors que c'est l'existence même de la République des Soviets qui court un danger mortel ». (*Pravda* n° 92 du 1er mai 1919.)

C'est également de cette question que traite pour une bonne part la lettre du C.C. du P.C.(b)R. aux organisations du Parti « Tous à la lutte contre Dénikine ! » (cf. Lénine, Œuvres, t. 29).

Enfin, devant l'aggravation de la situation sur le front Sud à la fin du mois de septembre, le C.C. du P.C.(b)R. adressa aux organisations une nouvelle circulaire, où il exigeait que tout l'appareil d'Etat fût utilisé pour écraser Dénikine. — P. 530.

608. *P. Okhrimenko*, traducteur, membre de l'Union des Ecrivains Soviétiques, rapporte ainsi les circonstances dans lesquelles cette note lui fut remise. A la fin de l'automne 1919, il quitta Kamenka en Ukraine, que les gardes blancs avaient occupée, pour se rendre à Moscou, où, selon son expression, il arriva « nu comme un ver ». A cette époque, le camarade Okhrimenko traduisit de l'anglais un des poèmes révolutionnaires d'Edward Carpenter, et le porta à la *Pravda*, dont le secrétaire de rédaction était alors Maria Ilinitchna Oulianova. Le poème fut ac-

cepté et publié dans le journal du 7 novembre 1919. Revenu quelques jours plus tard pour toucher ses honoraires, le camarade Okhrimenko fit part à Maria Ilinitchna de sa pénible situation matérielle. Après l'avoir écouté avec attention, elle lui demanda de revenir le lendemain, et lorsque le camarade Okhrimenko se présenta à nouveau, elle lui remit ce billet de Lénine. Le camarade Okhrimenko fut rapidement pourvu de tout l'indispensable. — P. 531.

609. Voici dans quelles circonstances Lénine rédigea cette note : le 13 décembre 1919, la Direction Générale des Unions d'Usines d'Etat de constructions mécaniques fit parvenir au Conseil de la Défense un télégramme téléphoné n° 927 sollicitant que les usines Koulébakski et Vyksounski, qui exécutaient des commandes pour la défense, fussent approvisionnées en fourrage ; la Direction ajoutait que le droit de stocker les fourrages accordé aux Unions était resté lettre morte, en raison de la bureaucratie qui régnait au Commissariat du Peuple au Ravitaillement, de la malveillance et de l'arbitraire des comités locaux de ravitaillement.

Le Conseil de la Défense examina la requête le 17 décembre 1919, et décida 1) de prendre des mesures pour approvisionner en fourrage les usines indiquées, 2) de charger D. Kourski de préparer un projet de circulaire complémentaire sur l'application rigoureuse des lois adoptées par le VIe Congrès des Soviets, qui devraient être expliquées, sous une forme accessible à tous. Ce projet devait être soumis à la prochaine séance du Conseil des Commissaires du Peuple. Le texte que D. Kourski présenta au Conseil des Commissaires du Peuple le 23 décembre 1919 comprenait déjà tous les additifs dont Lénine fait état dans sa note à Kourski.

Le projet fut examiné par le Conseil des Commissaires du Peuple le 23 décembre ; celui-ci décida de le soumettre aux commissaires du peuple, et, en l'absence d'objections de leur part, de le faire signer par Lénine. Le décret fut signé le 30 décembre 1919 (cf. *Recueil des Actes législatifs et des Décisions du Gouvernement ouvrier et paysan*, 1920, n° 1-2). — P. 532.

610. *Le Conseil de la Défense* (Conseil de la Défense ouvrière et paysanne) fut constitué par décision du Comité Exécutif Central de Russie du 30 novembre 1918, pour diriger la défense de la République des Soviets. Cette décision chargeait le Conseil de la Défense de l'application du décret du Comité Exécutif Central de Russie en date du 2 septembre 1918, proclamant l'état de siège dans la République ; ce Conseil devait également instaurer un régime militaire dans les transports, le ravitaillement et l'industrie de guerre. Il se voyait attribuer la plénitude des droits en matière de mobilisation des forces et des ressources du pays pour les affecter à la défense. Le Conseil dirigeait l'acheminement des renforts sur le front, et son approvisionnement en armes, vivres et équipements.

Le Conseil de la Défense était dirigé par Lénine. En faisaient partie les représentants du Comité Exécutif Central de Russie, du Conseil Militaire Révolutionnaire de la République, de la Commission extraordinaire pour l'approvisionnement, du Commissariat du Peuple aux voies de communication, du Commissariat du Peuple au ravitaillement, du Conseil Central des Syndicats soviétiques.

Après la liquidation des principaux fronts, au début d'avril 1920, le Conseil de la Défense fut réorganisé en Conseil du Travail et de la Défense. Après la fin de la guerre civile, par décision du VIIIe Congrès des Soviets de Russie, du 29 décembre 1920, le Conseil du Travail et de la Défense fut maintenu en tant que Commission auprès du Conseil des Commissaires du Peuple, jusqu'à la fin de 1936. — P. 532.

611. Cette note fait suite à la précédente (cf. le présent tome, p. 532). Lénine donne des indications touchant l'article pour le journal *Biednota* sur la lutte contre les lenteurs bureaucratiques. L'article ne fut pas publié. — P. 533.

612. La fraction communiste du Conseil Central des Syndicats soviétiques fut convoquée le 15 mars 1920 pour discuter les thèses de M. Tomski sur les tâches des syndicats, publiées dans le journal *La Vie Economique* n° 54, du 10 mars 1920. Les thèses de Tomski avaient été préalablement examinées par une commission désignée par la fraction, laquelle en conserva toutes les positions de principe. L'auteur préconisait la direction collective des entreprises industrielles et il était soutenu par la majorité de la fraction du Conseil Central des Syndicats soviétiques. Au cours de la réunion de la fraction, Lénine prit plusieurs fois la parole pour présenter des amendements ou critiquer certains points des thèses, en défendant le principe de la direction unique des entreprises.

Lénine considérait que les décisions de l'Etat ouvrier et paysan devaient être prises collectivement. Mais il regardait comme un mal redoutable, dont il fallait se défaire résolument, toute surenchère en cette matière, toute déviation conduisant à la bureaucratie et à l'irresponsabilité et faisant de la direction collective une parlote. « Dans tous les cas et dans toutes les circonstances sans aucune exception, disait-il, le principe de la directon collective doit avoir pour corollaire la fixation la plus précise de la responsabilité personnelle de *chacun* pour une affaire déterminée avec *précision* » (cf. Œuvres, t. 29, « Tous à la lutte contre Dénikine ». Chapitre — « La tâche essentielle du moment »). — P. 535.

613. Du fait que l'on n'avait pas encore défini nettement la manière dont devaient être administrées les entreprises soviétiques, on admit, à titre de transition vers la direction unique, diverses combinaisons en matière de gestion de l'industrie : 1. Un administrateur, choisi parmi les ouvriers, assisté sur le plan technique par un ingénieur, spécialiste. 2. Un ingénieur spécialiste

dirige pratiquement l'entreprise, assisté d'un commissaire choisi parmi les ouvriers, jouissant de droits étendus et tenu de s'occuper de tous les aspects de l'entreprise. 3. Un directeur spécialiste, assisté par un ou deux communistes ayant le droit et le devoir de s'occuper de tous les secteurs de la direction de l'usine, sans avoir toutefois le droit de suspendre les décisions du directeur. 4. Un petit collectif uni avec un président responsable de tout le travail. Ces formes d'organisation de la direction de l'industrie furent adoptées au IXe Congrès du P.C.(b)R. (Cf. *Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, de ses conférences et des séances plénières du Comité central*, première partie, 1954, p. 483.) — P. 538.

614. A la suite des multiples propositions faites par des ouvriers, techniciens et ingénieurs allemands de venir travailler en Russie Soviétique, le gouvernement déclara le 16 mars 1920 par radio qu'il était indispensable que des délégations fussent préalablement envoyées afin de se rendre compte sur place de ce que seraient exactement les conditions de vie pour ceux qui viendraient se fixer en Russie. Le 6 mai 1920, un message radiodiffusé soulignait à nouveau qu'il fallait prendre connaissance d'avance des conditions de vie en Russie, étant donné que les ouvriers étrangers ne pourraient pas recevoir plus que les ouvriers russes.

Des copies de ces messages, accompagnées de la note de Lénine, furent remises par le vice-président du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale Milioutine aux Commissariats du Peuple au Travail, aux Affaires étrangères, au Commerce extérieur et aux membres du Présidium du Conseil Supérieur de l'Economie nationale, pour leur servir de directive dans les négociations à venir ; les accords conclus ne pourraient être valables qu'après la signature dont parle Lénine.

Les négociations progressant avec une extrême lenteur, Lénine fut obligé d'adresser une deuxième note à Milioutine. Cf. le présent tome, p. 540. — P. 539.

615. Il s'agit du professeur éminent M.A. Bontch-Brouévitch, spécialiste de la radio, grand inventeur, directeur du laboratoire de radio de Nijni-Novgorod.

En 1920, le laboratoire connut une période difficile ; cette initiative inspirait des doutes à bien des gens. C'est seulement grâce à l'intervention et au soutien de Lénine que le laboratoire put subsister, et qu'il joua un rôle important dans le développement de la radio en Union Soviétique. Dans cette lettre, il est question des premières expériences de transmission par radio. La sollicitude de Lénine est mise en évidence dans l'article de P. Ostriakov « Un journal sans papier et « sans distances » (cf. *Lénine tel qu'il fut*, 2e partie, 1957, pp. 589-596). — P. 541.

616. Il s'agit de l'ouvrage du socialiste révolutionnaire américain Daniel De Leon *Two pages from Roman history. I. Plebs leaders and Labor leaders. II. The Warning of the Gracchi.* Published by

the National Executive Committee Socialist Labor Party, New York 1915, p. 89. Le livre de De Leon n'a pas été publié en russe. — P. 545.

617. Voici comment A. Elizarova rapporte l'histoire de cette note de Lénine : « Cela se passait à l'automne 1920. En janvier de cette année, conformément à une décision du Conseil des Commissaires du Peuple, ma section avait été transférée du Commissariat du Peuple à la Sécurité sociale au Commissariat du Peuple à l'Instruction publique. Je ne me décidai pas immédiatement à suivre ma section, craignant de ne pas m'entendre avec le Commissaire du Peuple à l'Instruction publique, dont je ne partageais pas tous les points de vue, surtout après la désignation inattendue pour me seconder, non pas d'une de mes collaboratrices, mais d'une représentante de ce Commissariat, et qui m'était totalement inconnue. Vladimir Ilitch me conseilla d'essayer, et si cela ne marchait pas, si je ne parvenais pas à m'entendre avec cette suppléante, d'engager alors seulement la bataille pour la faire remplacer. De fait, ma tentative échoua... » A. Elizarova informa Lénine du résultat de l'expérience, et c'est à une séance du Conseil des Commissaires du Peuple qu'il lui fit remettre cette note. (A. Elizarova *Quelques souvenirs sur Vl. Ilitch au Conseil des Commissaires du Peuple. Lénine tel qu'il fut*, 2e partie, 1957, pp. 293-294.) — P. 546.

618. Le livre de M. Pokrovski, *Bref aperçu de l'histoire russe.* Première et deuxième parties (Des origines à la deuxième moitié du XIXe siècle), fut publié par les Editions d'Etat en décembre 1920. — P. 547.

619. Ce télégramme fut envoyé au Conseil de l'Economie Nationale de Pétrograd, aux directions et aux comités d'usine des entreprises suivantes de Pétrograd : Usine de la Baltique, Métallurgique, Oboukhovski, Siemens-Schukert, Dumeau, Usine de câbles du Nord et Arsenal, ainsi qu'aux Sections d'électricité et de métallurgie du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale, et aux usines Dynamo, Isolateur et Koltchouginski, de Moscou. — P. 548.

620. Ces notes furent rédigées par Lénine à l'occasion des thèses présentées par N. Kroupskaïa *Sur l'instruction polytechnique*, en vue d'un rapport à une conférence du Parti consacrée aux problèmes de l'instruction publique, convoquée par le C.C. du P.C.(b.)R. aussitôt après la clôture du VIIIe Congrès des Soviets, le 31 décembre 1920. Cette conférence avait pour but de préparer des matériaux sur « l'organisation de l'instruction dans la République » pour le Xe Congrès du P.C.(b)R. Lénine suivit les travaux de cette conférence avec une grande attention. N. Kroupskaïa devait y faire un rapport sur l'instruction polytechnique, mais la maladie l'en empêcha. — P. 549.

621. *G. F. Grinko* était Commissaire du Peuple à l'Instruction publique en Ukraine. Il présenta son propre projet qui se ramenait

à deux points principaux : 1) jusqu'à 15 ans « un système unique d'éducation sociale, dont toutes les formes d'organisation (jardins d'enfants, maisons d'enfants, école de 7 ans, etc.) reposent sur le principe du travail » ; 2) après 15 ans, « commence une préparation spécialisée dans tel ou tel domaine de la production ou dans un groupe spécialisé (industrie, agriculture, économie industrielle, etc.) ».

Ce schéma était en contradiction avec le programme du P.C.(b)R. qui stipulait : « 1) instruction gratuite et obligatoire, générale et polytechnique (donnant des connaissances théoriques et pratiques sur les principales branches de la production), pour tous les enfants des deux sexes, jusqu'à l'âge de 17 ans... 8) large développement de l'instruction professionnelle au-delà de 17 ans, en liaison avec les connaissances polytechniques générales. » (*Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, de ses conférences et des séances plénières du Comité central*, 1re partie, 1954, pp. 419-420.)

O. Schmidt, qui était alors vice-président de la Direction Principale de la Formation Professionnelle, se prononça dans le même sens que Grinko sur la nécessité de donner à la jeunesse une instruction professionnelle technique « plus tôt... c'est-à-dire à partir de 15 ans ». Il affirmait que « les intérêts de la production, de l'édification économique, exigeaient impérieusement que fût réduite l'école dite de formation générale — verbeuse en réalité, — afin de passer le plus tôt possible à l'enseignement concret et spécialisé ». Schmidt tentait d'ériger en principe une mesure temporaire, imposée par les difficultés de cette période, et il publia dans la presse des articles en faveur de l'instruction non pas polytechnique, mais monotechnique, c'est-à-dire de l'apprentissage d'une branche unique de la production. Ces vues ont été critiquées par Lénine (cf. Œuvres, t. 32, « Le travail du Commissariat du Peuple à l'Instruction publique »). — P. 551.

622. Lénine présenta son rapport sur le remplacement de la réquisition des excédents par l'impôt en nature à la quatorzième séance du Xe Congrès du P.C.(b)R., le 15 mars 1921 (cf. Œuvres, t. 32). A la suite du rapport de Lénine, le Congrès adopta une résolution sur le remplacement de la réquisition par l'impôt en nature, et sur le passage de la politique du communisme de guerre à la Nouvelle politique économique (NEP). La décision du Xe Congrès relative à la Nep assurait une alliance économique solide entre la classe ouvrière et la paysannerie pour l'édification du socialisme. — P. 552.

623. Il s'agit du livre de Lénine *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, édit. de 1918, p. 102 (cf. Œuvres, t. 28). — P. 552.

624. Il s'agit de l'émeute contre-révolutionnaire de Cronstadt, organisée le 28 février 1921 contre le pouvoir soviétique par les gardes blancs, de connivence avec les s.-r., les menchéviks et des

représentants des Etats étrangers. La mauvaise composition des nouveaux effectifs des matelots sur les navires de guerre et la faiblesse de l'organisation bolchévique de Cronstadt favorisèrent le déclenchement de cette mutinerie. Les nouveaux renforts substitués aux anciens matelots, tous partis au front, constituaient une masse paysanne fruste, exprimant le mécontentement de la paysannerie dû à la réquisition des excédents. De multiples mobilisations avaient affaibli l'organisation du Parti à Cronstadt. Ces circonstances permirent aux contre-révolutionnaires de pénétrer dans le fort et de s'en emparer. La prise de Cronstadt par les rebelles fit peser une menace directe sur Pétrograd. Des troupes soviétiques furent chargées d'écraser la rébellion. Le Xe Congrès du Parti envoya à Cronstadt 300 de ses délégués, sous le commandement de Vorochilov. Le 18 mars, l'émeute était définitivement liquidée. — P. 552.

625. Les *Comités de paysans pauvres* groupaient des paysans sans terre, ou n'ayant que peu de terres, d'Ukraine ; ils s'étaient organisés en vue de défendre les intérêts des paysans pauvres et moyens. Créés en 1920, ces comités furent dissous en 1933. — P. 552.

626. Au Xe Congrès du Parti, Lénine proposa d'abroger la résolution du IXe Congrès relative à la coopération, étant donné que celle-ci reposait sur le principe de la réquisition des excédents, alors que le Xe Congrès y substitua l'impôt en nature. Le Xe Congrès adopta la résolution sur la coopération proposée par Lénine (cf. Œuvres, t. 32. « Discours de conclusion sur le rapport relatif au remplacement de la réquisition des excédents par l'impôt en nature » et *Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, de ses conférences et des séances plénières du Comité central.* 1re partie, 1954, p. 564). — P. 553.

627. Lénine fait allusion à une décision du Conseil du Travail et de la Défense, en date du 28 février 1921, attribuant 10 millions de roubles-or pour l'achat à l'étranger d'objets de première nécessité et de denrées alimentaires. Sur proposition de Lénine, le Xe Congrès du Parti adopta une résolution sur l'amélioration de la situation des ouvriers et des paysans nécessiteux (cf. *Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, de ses conférences et des séances plénières du Comité central,* 1re partie, 1954, p. 565). — P. 553.

628. Lénine se réfère au décret du Comité Exécutif Central de Russie *Sur l'impôt en nature des propriétaires agricoles par prélèvement d'une partie des produits* du 30 octobre 1918, publié dans les *Izvestia du Comité Exécutif Central de Russie* nº 248, du 14 novembre 1918. — P. 553.

629. Les chiffres de la Direction Centrale des Statistiques, ont permis à P. Popov de rédiger pour le Xe Congrès du Parti une brochure sur la question de l'impôt et de la réquisition, intitulée : *La production du blé en R.S.F.S.R. et dans les Républiques fédé-*

rées (production panifiable). Lénine la cite dans son rapport (cf. Œuvres, t. 32, « Le X^e^ Congrès du P.C.(b)R. du 8 au 16 mars 1921. » Chapitre 6, « Rapport sur le remplacement de la réquisition des excédents par l'impôt en nature »). — P. 554.

630. Le premier télégramme, semblable à celui-ci et adressé aux mêmes destinataires, fut expédié par Lénine le 27 mai 1921 (cf. Recueil Lénine XX, 1932, p. 205). — P. 557.

631. Cette note est une réponse à une lettre de S. G. Saïd-Galiev, président du Comité Exécutif Central de la République Socialiste Soviétique Autonome de Tatarie, qui posait les quatre questions suivantes :

« 1. Est-il indispensable qu'il existe de petites républiques autonomes au sein de la R.S.F.S.R. en général, notamment, la République Tatare ?

2. Si « oui », pour combien de temps, autrement dit, jusqu'à la réalisation de quelles tâches et de quels objectifs ?

3. « Les communistes de la nation autrefois dominante, dont le niveau est supérieur sous tous les rapports, doivent jouer le rôle de pédagogues et de bonnes d'enfants à l'égard des communistes et de tous les travailleurs des nationalités autrefois opprimées, qui ont donné leur nom à une république autonome déterminée (région ou commune), le pouvoir devant passer progressivement des premiers aux seconds au fur et à mesure que ceux-ci grandiront... Cette opinion est-elle juste ?

4. Dans toutes les républiques autonomes, et dans le cas présent, en République Tatare, il existe parmi les communistes autochtones (tatars) deux tendances (groupements) qui se distinguent nettement : l'une s'en tient au point de vue de la lutte de classes, et vise à une différenciation de classe plus poussée de la population autochtone, tandis que l'autre est teintée de nationalisme petit-bourgeois...

Est-il juste de dire... que les premiers doivent bénéficier du soutien sans réserve du P.C.R. dans son ensemble et de ses organes suprêmes, alors que les autres (dans la mesure où ils désirent sincèrement et ardemment travailler au profit de la révolution prolétarienne et pour autant qu'ils se rendent utiles par leur travail), doivent être seulement utilisés, et en même temps, éduqués dans l'esprit de l'internationalisme pur, mais il est impossible de leur donner la préférence sur les premiers, comme c'est le cas ces derniers temps, et pas seulement dans la République Tatare. » — P. 558.

632. Il s'agit de la reprise du travail dans les usines exécutant les commandes de l'*Electroploug* et qui en relevaient Ces entreprises avaient été fermées le 27 mai 1921. Il était indispensable de procéder à une nouvelle répartition du travail et d'établir de nouveaux délais de fabrication des treuils électriques qui sortaient d'une façon extrêmement irrégulière. — P. 559.

633. La *Commission extraordinaire pour les exportations près le Conseil du Travail et de la Défense* fut constituée le 10 août 1921,

afin d'aider le Commissariat du Peuple au Commerce extérieur à créer et à rassembler sous son contrôle les stocks destinés à l'exportation. La Commission comprenait des représentants du Commissariat du Peuple au Commerce extérieur, de l'Inspection Ouvrière et Paysanne, de la Commission Extraordinaire de Russie, du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale de Russie et du Commissariat du Peuple au Ravitaillement. — P. 560.

634. *R. E. Klasson* (1868-1926), éminent ingénieur électrotechnicien, spécialiste de la tourbe, est l'auteur de plusieurs inventions de machines pour l'extraction de la tourbe. — P. 561.

635. Lénine fait allusion à la note *Commande de turbines hydrauliques en Suède*, parue dans *La Vie Economique* n° 194, du 2 septembre 1921 ; on y signalait qu'au cours de la discussion, à la section énergétique du Gosplan, d'un projet d'installation de turbines pour les chantiers du Volkhov et du Svir, on avait été informé que la commande de ces turbines aurait pu être passée à l'usine suédoise *Nitvös et Holm* qui relevait entièrement du gouvernement soviétique depuis le 1er juillet 1921 ; faute de commandes, le grand atelier de turbines qui existait dans cette usine se trouvait alors immobilisé. En raison de la lenteur avec laquelle avait été passée la commande, on était obligé d'entretenir l'atelier improductif. La section énergétique décida de prendre des mesures pour que la commande fût passée au plus vite, et de saisir de cette question, par l'intermédiaire du Présidium du Gosplan, la plus proche séance du Conseil des Commissaires du Peuple. L'intervention de Lénine accéléra le règlement de cette question. — P. 561.

636. *V. A. Michels*, journaliste, révéla dans une note intitulée *Pauvres milliardaires* le scandaleux désordre régnant dans les dépôts de la station de Lisino, sur la ligne Moscou-Kazan, où 2,5 millions de pouds de métal, des machines coûteuses, de l'équipement et des instruments, qui n'avaient pas été enregistrés, se trouvaient à ciel ouvert et se détérioraient.

P. Bogdanov, Président du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale de Russie, soumit à Lénine (en réponse à sa lettre du 15 septembre), un rapport de l'administrateur des Magasins d'Etat du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale, I. Ejov, dans lequel celui-ci se plaignait du manque de locaux, du grand nombre de chefs et de la lutte entre les différentes administrations pour les locaux. On trouvera la réponse de Lénine à la note de Ejov sur les dépôts dans les Œuvres, t. 35, « A I. K. Ejov. Le 28 septembre 1921 ». — P. 563.

637. Il s'agit de la séance du Conseil du Travail et de la Défense du 14 octobre 1921, où fut discuté un rapport de la Commission centrale des Transports près le Conseil du Travail et de la Défense, pour la période de juin à août 1921. Ce rapport faisait état d'une chute verticale de la productivité des ateliers de che-

mins de fer et de transports fluviaux, en raison des difficultés financières et d'approvisionnement, et du fait que la plupart des matériaux et pièces de rechange que devaient fournir les usines de matériel roulant relevant du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale faisaient défaut. De ce fait, le pourcentage des locomotives endommagées atteignit 60,1% et celui des wagons 27,6%, ce qui compromettait le rétablissement des transports, menacés même d'une interruption partielle dans les mois à venir. Le Conseil du Travail et de la Défense décida de constituer une commission spéciale chargée 1) de mettre rapidement sur pied des mesures et d'étudier comment on pourrait, en premier lieu, approvisionner en vivres, matières premières et combustibles les usines les plus importantes, 2) de fixer les mesures à prendre en vue de supprimer le décalage scandaleux entre les ateliers de chemin de fer A et B et les usines les plus importantes du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale.

Lorsque Lénine dit plus bas « C'est *vous* qui paierez pour un tel « président », il vise A. Troïanovski, président de la Commission du Conseil du Travail et de la Défense, créée le 14 octobre 1921, pour régler l'affaire des dépôts. — P. 564.

638. *Le IIe Congrès des Comités d'éducation politique de Russie* eut lieu du 17 au 22 octobre 1921, à Moscou. 310 délégués y assistèrent ; Lénine présenta son rapport à la fin de la séance du soir du 17 octobre 1921 (cf. Œuvres, t. 33, « La nouvelle politique économique et les tâches des comités d'éducation politique »). — P. 565.

639. *Le 19.VII.1920* est la date de publication du décret portant création de la Commission extraordinaire de Russie pour la liquidation de l'analphabétisme. La Commission était instituée auprès du Commissariat du Peuple à l'Instruction publique et composée de 5 membres, approuvés par le Conseil des Commissaires du Peuple ; elle était assistée d'une assemblée permanente de représentants de la Section du travail à la campagne près le C.C. du P.C.(b)R., de la section du travail parmi les femmes près le C.C. du P.C.(b.)R., du C.C. de l'Union des Jeunesses communistes de Russie, du Conseil Central des Syndicats soviétiques, de la Direction Politique du Conseil Militaire Révolutionnaire de la République et du Centre d'Instruction militaire générale (cf. *Izvestia du Comité Central Exécutif de Russie* nº 162, du 24 juillet 1920). — P. 565.

640. La lettre à D. Kourski sur l'affermage et les concessions dans l'agriculture se rapporte à la période des préparatifs au IXe congrès des Soviets, où fut posée la question des mesures à prendre pour renforcer et développer l'agriculture. La législation en vigueur avant cette date (Décret du IIe Congrès des Soviets sur la terre, loi sur la socialisation de la terre), prohibait formellement la location de la terre. La Nouvelle politique économique et la nécessité de prendre des mesures pour développer et renforcer les exploitations paysannes, amenèrent à poser la

question de l'affermage partiel. Le IXe Congrès des Soviets adopta sur ce point une décision en ce sens. Il chargea également le Commissariat du Peuple à l'Agriculture de reviser la législation agraire en vigueur et d'élaborer un nouveau Code de lois, conforme aux principes de la nouvelle politique économique. Le Code agraire de la R.S.F.S.R., mis au point conjointement par le Commissariat du Peuple à l'Agriculture et le Commissariat du Peuple à la Justice, fut adopté par la IVe session du Comité Exécutif Central de Russie (IXe législature), en octobre 1922 (cf. le discours de Lénine à la clôture de cette session, Œuvres, t. 33, « Discours à la IVe session du Comité Exécutif Central de Russie, (IXe législature), le 31 octobre 1922 »). En vertu de ce code, la location de la terre était autorisée seulement si on la travaillait (« nul ne peut obtenir par affermage une superficie de terre plus importante que celle qu'il est en état de cultiver, en plus de son propre lot, avec les ressources de son exploitation ») et à court terme [« pour une période qui ne peut être supérieure à celle qui est nécessaire pour effectuer un assolement sur la parcelle louée (trois ans pour l'assolement triennal, quatre ans pour l'assolement quadriennal, etc.) et qui, en l'absence d'un assolement régulier, ne peut excéder trois ans »] ; en outre, seules pouvaient donner la terre à bail les économies fondées sur le travail personnel et « provisoirement affaiblies du fait de calamités naturelles... ou en raison du manque d'outillage ou de main-d'œuvre, ou de la diminution de cette dernière pour cause de décès, mobilisation, appel au service soviétique ou social lors des élections, à cause de l'abandon provisoire de l'exploitation pour exercer un métier d'appoint, etc. ».

Les concessions dans l'agriculture furent réglementées par une législation spéciale. — P. 567.

641. Lénine rédigea ces notes sur l'histoire du P.C.(b)R. à l'occasion de la discussion de la tactique du front ouvrier unique. La question fut tout d'abord examinée le 1er décembre 1921 par le Comité central qui approuva la ligne de l'unité d'action avec les ouvriers membres des Internationales II, II$^1/_2$ et d'Amsterdam. Un paragraphe spécial (le 19e) des thèses « Sur le Front ouvrier unique et sur l'attitude envers les ouvriers adhérant aux Internationales II, II$^1/_2$ et d'Amsterdam et ceux qui soutiennent les organisations anarcho-syndicalistes » fut consacré à cette question. Les thèses furent approuvées par le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste et la XIe Conférence du P.C.(b)R. s'y rallia (19-22 décembre 1921). Elles furent examinées plus en détail et adoptées par la 1re session plénière élargie du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste (21 février-4 mars), et confirmées par le IVe Congrès de l'Internationale Communiste.

Cf. le paragraphe 19, ci-dessus mentionné, dans *Le P.C.U.S. dans les résolutions et les décisions de ses congrès, de ses conférences et des séances plénières du Comité central*, 1re partie, 1954, pp. 585-586. — P. 568.

642. Lénine fait allusion au rapport numérique des voix bolchéviques et menchéviques au IIe Congrès du P.O.S.D.R., où 20 délégués bolchéviks disposaient de 24 voix, tandis que les menchéviks, après le départ de deux délégués du *Rabotchéïé Diélo* et des cinq bundistes apparentés aux menchéviks disposaient de 20 voix — soit 44 voix au total. — P. 569.

643. *Deux Congrès — deux partis* : Lénine se réfère au IIIe Congrès bolchévik du P.O.S.D.R. qui eut lieu en avril-mai 1905 à Londres, et à la conférence des menchéviks tenue simultanément à Genève. — P. 569.

644. Lénine fait allusion au partage des voix au IVe (Congrès d'« unification » de Stockholm) et au Ve Congrès du Parti (celui de Londres) à une époque où bolchéviks et menchéviks étaient officiellement dans le cadre d'un seul parti, avec un seul Comité Central, dont des conférences se réunissaient régulièrement, etc.

Au IVe Congrès, sur 112 délégués ayant voix délibérative, les bolchéviks disposaient de 46 voix et les menchéviks de 62, le reste revenant aux social-démocrates n'appartenant à aucune des deux fractions. Les menchéviks avaient une légère prépondérance, et sur nombre de questions, le Congrès adopta des résolutions menchéviques. Dans l'« Appel » au Parti à l'occasion de ce Congrès, Lénine écrivait : « Nous devons lutter et nous lutterons sur le plan idéologique contre celles des décisions du Congrès que nous considérons comme erronées. Mais en même temps nous déclarons devant tout le Parti que nous sommes contre toute scission. Nous sommes pour la soumission aux décisions du Congrès... Nous appelons à cette soumission et à cette lutte idéologique tous ceux qui pensent comme nous » (cf. Œuvres, t. 10, « Appel lancé au parti par les délégués du congrès d'unification, membres de l'ex-fraction bolchévique »). L'unification qui intervint au cours de ce Congrès fut de pure *forme*. Au fond, bolchéviks et menchéviks gardaient leurs positions et leurs organisations indépendantes.

Au Ve Congrès assistaient 336 délégués ayant voix délibérative ou consultative, dont 105 bolchéviks, 97 menchéviks, 57 bundistes, 44 social-démocrates polonais, 29 social-démocrates lettons, 4 « indépendants ». Les bolchéviks, auxquels s'étaient ralliés les Polonais et les Lettons, disposaient d'une majorité stable au Congrès. Sur toutes les questions de principe, le Congrès adopta des résolutions bolchéviques. Le Comité central élu au Congrès était composé de 5 bolchéviks, 4 menchéviks, 2 social-démocrates polonais et 1 social-démocrate letton. Furent élus membres suppléants du Comité central 10 bolchéviks, 7 menchéviks, 3 social-démocrates polonais et 2 social-démocrates lettons.

Le Congrès marqua une grande victoire du bolchévisme sur l'aile opportuniste du Parti, les menchéviks. Sur le Ve Congrès du P.O.S.D.R., cf. l'article de Lénine « L'attitude envers les partis bourgeois » (Œuvres, t. 12). — P. 569.

645. Le recueil *Le marxisme et le courant liquidateur*, édit. de 1914, auquel Lénine fait ici allusion, cite des chiffres sur les *sommes*

collectées à différentes fins par les ouvriers, partisans des bolchéviks ou des liquidateurs ; ces chiffres démontraient d'une manière irréfutable que la majorité des ouvriers se groupaient autour des bolchéviks. D'octobre 1913 au 6 juin 1914 (d'après les comptes rendus des journaux bolchéviks et liquidateurs), on a collecté à l'intention des grévistes de différentes usines et branches d'industrie, des victimes de la répression et d'autres besoins du mouvement ouvrier, les sommes ci-après : 12 891 roubles 24 copecks (nombre des groupes ouvriers : 1 295) par l'intermédiaire de la fraction bolchévique à la Douma ; 6 114 roubles 87 copecks (nombre des groupes ouvriers : 215), par l'intermédiaire de la fraction des liquidateurs ; en outre, sur le total des sommes recueillies en dehors de la classe ouvrière, les bolchéviks n'ont collecté que 6%, et les liquidateurs, 46%. Le nombre des groupes de collecte pour la presse ouvrière se répartissait de la manière suivante (en mai 1914) : pour les journaux bolchéviks (*Pravda*, *Rabotchi Pout*), 6 000 groupes d'ouvriers, en chiffres ronds ; pour le journal liquidateur *Loutch*, 1 500 seulement (cf. Œuvres, t. 20, pp. 401-408). — P. 570.

646. Les chiffres : *1,5 million* et *9 millions* indiquent le nombre des voix accordées respectivement aux mencheviks et aux bolchéviks lors des élections à l'Assemblée Constituante en novembre 1917. Lénine cite ces chiffres en donnant plus de détails à ce sujet dans son article : « Les élections à l'Assemblée Constituante et la dictature du prolétariat » (cf. Œuvres, t. 30). — P. 570.

647. En octobre et novembre 1921, l'affaire des charrues système Fauler fut constamment à l'ordre du jour du Conseil du Travail et de la Défense. La direction de la section *métallurgique* du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale, qui s'était vu confier en mai 1920 par le Présidium du Conseil la production des charrues Fauler, fit montre d'une négligence et d'une insouciance inadmissibles, ce qui vouait dès le début le programme de production de charrues à l'échec. Une commission extraordinaire de trois membres, créée pour unifier toute la production, traita la question de la manière la plus bureaucratique, se borna à rédiger des rapports et à échanger une correspondance copieuse avec les différentes administrations, ne trouva pas le courage civique d'informer les organismes supérieurs de l'impossibilité d'exécuter le plan et de la nécessité de mettre fin aux dépenses, et pas une seule fois n'informa le Conseil du Travail et de la Défense, ni le Conseil des Commissaires du Peuple de la situation réelle. Les grosses sommes qui furent englouties durant deux années n'eurent pour tout résultat que la fabrication de cinq charrues expérimentales, alors que le plan en prévoyait 2 000. Toute cette affaire fut soumise à l'examen du Tribunal militaire de Moscou ; au début de janvier 1922, celui-ci reconnut que l'accusation portée contre plusieurs collaborateurs du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale et du Commissariat du Peuple à l'Agriculture, inculpés d'avoir manqué à leurs obligations, était fon-

dée, mais, prenant en considération les services rendus pour le relèvement de l'économie, il décida de ne pas les condamner. Par ailleurs, sur proposition de ce Tribunal, le Conseil du Travail et de la Défense infligea un blâme par voie administrative au Présidium du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale et à la direction de la section du Commissariat du Peuple à l'Agriculture pour incurie dans la fabrication des charrues Fauler (cf. la lettre de Lénine à P. A Bogdanov du 23 décembre 1921, dans le présent tome, pp. 572-574). — P. 571.

648. *M. A. Lomov* et *B. E. Stunkel* étaient membres de la direction de la section métallurgique du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale. — P. 574.

649. *M. I. Ounksov*, ingénieur, dirigeait la section de motoculture du Commissariat du Peuple à l'Agriculture ; c'est lui qui présidait la Commission extraordinaire de trois membres, chargée de veiller sur la production des charrues autotractées Fauler. — P. 574.

650. *P. P. Iline* dirigeait l'Usine d'automobiles d'Etat n°4 ; il était l'ancien propriétaire de cette entreprise qui reçut une partie des commandes de charrues Fauler, mais n'exécuta pas sa tâche. — P. 574.

651. Cette note a été adressée par Lénine à G. I. Kroumine, rédacteur de *La Vie Economique*, lors d'une séance du Conseil du Travail et de la Défense. A cette époque, le journal était devenu l'organe du Conseil ; ces brèves indications de Lénine sont développées dans sa *Lettre à la Rédaction du Journal « La Vie Economique »*, du 1er septembre 1921 (cf. Œuvres, t. 33). — P. 575.

652. Il s'agit du télégramme suivant, publié dans les journaux *Pravda* et *Izvestia du Comité Exécutif Central de Russie*, du 3 février 1922 : « *Hanovre*, 31 janvier (par radio). L'Union Internationale des Métallurgistes a fait à la Commission pour la convocation d'un Congrès ouvrier international, qui doit s'ouvrir à Rome le 21 avril, la proposition que les masses ouvrières organisées déclenchent la grève générale, en cas de guerre. L'Union des métallurgistes a élu une commission spéciale, chargée de faire connaître largement sa proposition. » Cette décision fut prise à la conférence du C.C. de l'Union Internationale des métallurgistes, adhérente à l'Internationale syndicale d'Amsterdam, qui eut lieu à Vienne. — P. 576.

653. Cette note est une réponse à une objection opposée par A.Tsiouroupa à une proposition qu'avait faite Lénine au sujet des directives à donner au Petit Conseil des Commissaires du Peuple (cf. Lénine, Œuvres, t. 35, « Propositions pour le projet de direction au Petit Conseil des Commissaires du Peuple »). — P. 578.

654. Au début de 1922, des désaccords se firent jour sur les problèmes de l'organisation parmi les travailleurs des coopératives de consommation. La question était posée de séparer les coopératives ouvrières des autres coopératives. Dans les milieux coopé-

rateurs et au sein même de la direction, la question avait été pratiquement tranchée d'avance. C'est alors que l'un des travailleurs des coopératives de consommation, Tikhomirov, signala à Lénine l'état d'esprit qui existait chez les coopérateurs. Cette note de Lénine est la réponse qu'il donna à cette information. — P. 581.

655. Il s'agit du livre de I. Skvortsov-Stépanov, « *L'électrification de la R.S.F.S.R. dans le cadre de la phase transitoire de l'économie mondiale* », édité en 1922, avec une préface de Lénine et de G. Krjijanovski. — P. 582.

656. Le livre de H. Cünow *Ursprung der Religion und der Gottesglaubens* fut édité en Allemagne en 1913 et traduit en russe par I. Skvortsov-Stépanov en 1919 ; il fut publié la même année par les éditions « Communiste », sous le titre « *L'apparition de la religion et de la croyance dans les divinités.* » — P. 582.

657. Il s'agit d'un tableau extrait du livre du Dr G. Respondek, *Weltwirtschaftlicher Stand und Aufgaben der Elektroindustrie*, Berlin 1920, cité par I. Skvortsov-Stépanov à la page 97 de son livre, et qui donne le niveau d'électrification de quelques branches de la production aux Etats-Unis. Aux rubriques « industrie cotonnière, industrie électrotechnique, fonderies et usines de constructions mécaniques », dans la colonne « consommation d'énergie en CV », figurent des chiffres identiques : 1 585 953, ce qui provoqua les doutes de Lénine.

A propos de cette identité, I. Skvortsov-Stépanov remarque dans une note annexée à ce tableau : « La complète égalité de ces chiffres invite à les mettre en doute. Le tableau est extrait du livre de Respondek, p. 3. Celui-ci est un auteur assez attentif. Il est très probable qu'il a emprunté ces données à des sources américaines, qui ne se distinguent pas toujours par une exactitude suffisante. » — P. 582.

658. Il s'agit de la préface de Lénine à l'ouvrage de I. Skvortsov-Stépanov, *L'électrification de la R.S.F.S.R. dans le cadre de la phase transitoire de l'économie mondiale*, Editions d'Etat, 1922 (cf. Lénine, Œuvres, t. 33). — P. 582.

659. Ce plan de discours du 27.III.1922 est le plan du rapport politique du C.C. du P.C.(b)R. au XIe Congrès du Parti (cf. Œuvres, t. 33, « Le XIe Congrès du P.C.(b)R. 27 mars-2 avril 1922. Rapport politique du Comité central du P.C.(b)R. du 27 mars). — P. 583.

660. Il s'agit du discours de Lénine sur la situation internationale et intérieure de la République soviétique, à la réunion de la fraction communiste du Congrès des métallurgistes de Russie, le 6 mars 1922 (cf. Lénine, Œuvres, t. 33). — P. 583.

661. « *Smêna Vekh* » : recueil de textes contre-révolutionnaires, paru en juillet 1921, à Prague. Ses auteurs (N. Oustrialov, I. Klioutchnikov, I. Potékhine, S. Loukianov, A. Bobrichtchev-Pouchkine, S. Tchakhotine) représentaient les milieux intel-

lectuels du camp antisoviétique des émigrés blancs, qui, convaincus qu'il n'y avait aucun espoir de renverser le pouvoir soviétique au moyen d'une intervention militaire de l'étranger, comptaient sur la dégénérescence interne de l'Etat soviétique. — P. 584.

662. Il s'agit du livre de A. Todorski *Un an, avec le fusil et la charrue*, publié par le Comité Exécutif du canton de Vessiegonsk en 1918. Dans son ouvrage « Petit tableau pour servir à l'éclaircissement de grandes questions », Lénine cite un passage qu'il souligne à la page 62 de ce livre (cf. Lénine, Œuvres, t. 28). L'exemplaire du livre de Todorski avec le passage souligné par Lénine. est conservé aux Archives de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du C.C. du P.C.U.S. — P. 584.

663. *M.P.O.*: la Coopérative de consommation de Moscou. *N.K.V.T.*: Commissariat du Peuple au Commerce extérieur. A propos de la lutte de la M.P.O. contre la bureaucratie du N.K.V.T. (cf. Lénine, Œuvres, t. 33, « Rapport politique du Comité central du P.C.(b)R. du 27 mars). — P. 584.

664. « *Copie de la vache blanche.* » Allusion à un cas rencontré par Lénine dans sa carrière d'avocat, qu'il relata dans le rapport politique du C.C. du P.C.(b)R. au XIe Congrès du Parti (cf. Lénine, Œuvres, t. 33). — P. 584.

665. A. Tsiouroupa fut empêché par la maladie de participer au travail de l'Inspection ouvrière et paysanne. — P. 592.

666. Il s'agit du livre de O. Ermanski *L'organisation scientifique du travail et de la production et le système Taylor*, Editions d'Etat, 1922. Cf. le compte rendu de ce livre par Lénine, dans les Œuvres, t. 33, « Une goutte de fiel gâtera un bol de miel ». — P. 594.

667. A cette époque, N. Krestinski était ambassadeur de la R.S.F.S.R. en Allemagne. — P. 594.

668. Le livre de L. Khintchouk dont parle ici Lénine, « *l'Union Centrale des Coopératives dans les conditions de la nouvelle politique économique* », fut édité par l'Union Centrale des Coopératives de consommation de Russie à la fin de 1922. Les indications de Lénine furent prises en considération et partiellement insérées dans le texte définitif de la brochure.—P. 596.

669. Ce texte est le plan du rapport « Cinq années de révolution russe et perspectives de révolution mondiale » que Lénine présenta en allemand le 13 novembre 1922, à la séance du matin du IVe Congrès de l'Internationale Communiste (cf. Lénine, Œuvres, t. 33). — P. 597.

670. Sur la liste des orateurs devant prendre la parole au IVe Congrès de l'Internationale Communiste, sur le thème : « Cinq années de révolution russe et perspectives de révolution mondiale », Lénine figurait en qualité de rapporteur principal. Mais sa maladie prolongée (du 26 mai au 2 octobre 1922) ne lui per-

mit pas de présenter un grand rapport sur l'ensemble du sujet. C'est pourquoi il s'est assigné simplement une courte introduction à la discussion sur une partie seulement du sujet, à savoir le problème de la NEP. — P. 597.

671. Lénine fait allusion à une citation de son article « Sur l'infantilisme de « gauche » et les idées petites-bourgeoises » (cf. Lénine, Œuvres, t. 27). Cette citation était évidemment reprise de la brochure *La tâche essentielle du moment* — « Sur l'infantilisme de « gauche » et les idées petites-bourgeoises » (Edit. du Soviet des députés ouvriers et de l'armée rouge de Pétrograd, 1918, p. 16). L'exemplaire de cette brochure, où sont marqués les passages mentionnés par Lénine dans son plan de rapport et dans son rapport au IVe Congrès de l'Internationale Communiste, est conservé aux Archives de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du C.C. du P.C.U.S. — P. 597.

672. Cf. Lénine, Œuvres, t. 27, « Sur l'infantilisme de « gauche » et les idées petites-bourgeoises ». Chap. 3. — P. 597.

673. Il s'agit de la résolution « sur la structure des partis communistes, sur les méthodes et le contenu de leur travail », adoptée par le IIIe Congrès de l'Internationale Communiste en 1921. On trouvera l'opinion circonstanciée de Lénine sur cette résolution dans les Œuvres, t. 33, « Le IVe Congrès de l'Internationale Communiste : Cinq années de révolution russe et perspectives de révolution mondiale. » — P. 598.

674. Le plan de discours au Xe Congrès des Soviets de Russie, où Lénine se proposait d'intervenir, fut rédigé dans la première quinzaine de décembre 1922. Lénine écrivait le 15 décembre à Staline, à l'intention des membres du C.C., pour leur faire part de cette intervention (cf. Lénine, Œuvres, t. 33, « Lettre à J. Staline pour les membres du C.C. à propos de l'intervention au Xe Congrès des Soviets de Russie »). Mais la maladie empêcha Lénine d'intervenir devant le congrès. — P. 600.

675. Les chiffres indiqués ici par Lénine ont été extraits de l'introduction au livre « *Sur une voie nouvelle. Résultats de la nouvelle politique économique, 1921-1922* », deuxième livre, Finances. Travaux publiés sous la direction du Conseil du Travail et de la Défense. Editions du Conseil du Travail et de la Défense, Moscou 1923.

A la page XI de cette introduction figure le paragraphe suivant :

« Cependant, en 1922, la hausse des prix est nettement moins rapide que l'accroissement de la monnaie-papier en circulation, *ce qui* traduit le développement du commerce. De juin à novembre, la hausse des prix retarda sur l'accroissement de la quantité de monnaie en circulation :

1920	16%
1921	50%
1922	60%. »

Dans la mesure où ces chiffres traduisent une tendance à la stabilisation du rouble, il est évident que Lénine les cite à l'appui du point 8 de son plan : « *Finances. Un léger progrès.* » — P. 600.

676. Selon toute vraisemblance, Lénine fait ici allusion à l'article de F. Kin « *Les spécialistes (Essai d'enquête statistique)* », paru dans le n° 197 de la *Pravda*, du 3 septembre 1922. — P. 601.

677. La « *Lettre au Congrès* », connue sous le nom de « Testament », fut dictée par Lénine du 23 au 26 décembre 1922, et le « Supplément à la lettre du 24 décembre 1922 », le 4 janvier 1923.

Comme les lettres publiées ci-après « Attribution de fonctions législatives au Gosplan » et « La question des nationalités ou de l'autonomie », cette lettre touche de près aux derniers écrits de Lénine ayant une portée de principe : « Feuillets de bloc-notes », « De la coopération », « Sur notre révolution (à propos des mémoires de N. Soukhanov) », « Comment réorganiser l'Inspection ouvrière et paysanne ? (Proposition faite au XIIe Congrès du Parti) », « Mieux vaut moins, mais mieux », qu'il dicta en janvier-février 1923 et qui furent publiés immédiatement dans la *Pravda* (cf. Œuvres, t. 33).

Lénine estimait indispensable qu'après sa mort cette lettre fût portée à la connaissance du prochain Congrès du Parti. Conformément à la volonté de Lénine, lecture en fut donnée aux délégués du XIIIe Congrès du Parti, qui se tint du 23 au 31 mai 1924. A l'unanimité, le Congrès décida de ne pas publier cette lettre, considérant qu'elle lui avait été destinée et qu'elle n'avait pas été prévue pour être publiée dans la presse.

Par décision du C.C. du P.C.U.S. ces lettres de Lénine furent portées à la connaissance des délégués du XXe Congrès du P.C.U.S., puis adressées aux organisations du Parti.

Selon les indications du C.C. du P.C.U.S., elles furent publiées en 1956 dans la revue *Communiste* n° 9 et réunies dans une brochure à grand tirage. — P. 603.

678. L'observateur politique de la revue garde-blanc de Piotr Strouvé, qui parut en 1922 à Prague, *Rousskaïa Mysl*, n'était pas S. F. Oldenbourg (comme il est indiqué dans la lettre), mais S. S. Oldenbourg.

S.F.Oldenbourg, orientaliste russe renommé, était en 1922 secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences (cf. Grande Encyclopédie soviétique, 2e édit., t. 31, p. 7). — P. 606.

679. Il s'agit de Zinoviev et Kaménev qui se sont comportés en capitulards au cours des réunions du C.C. du parti du 10 (23) et du 16 (29) octobre 1917, où ils prirent position et votèrent contre la résolution de Lénine sur la préparation immédiate de l'insurrection armée. S'étant heurtés à une opposition résolue au cours de ces deux réunions du C.C., Kaménev et Zinoviev firent le 18 octobre dans le journal menchévik *Novaïa Jizn*

une déclaration annonçant que les bolchéviks préparaient l'insurrection et qu'ils considéraient celle-ci comme une aventure. Ce faisant, ils trahissaient au bénéfice de Rodzianko et de Kérenski un secret essentiel du Parti — la décision prise par le C.C. d'organiser l'insurrection à bref délai. Le jour même, dans une « Lettre aux membres du Parti bolchévik », Lénine condamna cet acte, qu'il qualifia de trahison sans nom (cf. Lénine, Œuvres, t. 26, pp. 220-223). — P. 607.

680. L'« autonomie » est l'idée de l'Union des Républiques soviétiques, par intégration dans la R.S.F.S.R. sur la base de l'autonomie. Cette idée avait servi de base au « Projet de résolution sur les rapports de la R.S.F.S.R. avec les Républiques indépendantes », présenté en septembre 1922 par J. Staline, et adopté par la Commission du C.C. créée pour préparer la discussion qui devait se dérouler à l'assemblée plénière du C.C. sur les futurs rapports entre la R.S.F.S.R., la République Socialiste Soviétique d'Ukraine, la République Socialiste Soviétique de Biélorussie et la Fédération transcaucasienne. Dans sa lettre du 27 septembre 1922, adressée aux membres du Bureau Politique, Lénine soumit ce projet à une critique sévère. Il proposa une solution foncièrement différente en son principe : l'union volontaire de toutes les Républiques soviétiques, y compris la R.S.F.S.R., au sein d'une nouvelle formation étatique, l'Union des Républiques soviétiques sur la base d'une complète égalité des droits.

« Nous nous reconnaissons égaux en droits, écrivait Lénine, avec la R.S.S. d'Ukraine et avec les autres, et nous entrons à égalité avec elles dans une nouvelle union, dans une nouvelle fédération ... » Se conformant aux indications de Lénine, la Commission du C.C. remania le projet de résolution. Le nouveau projet, fondé sur les indications de Lénine, fut approuvé en octobre 1922 par la réunion plénière du C.C. du Parti. Sur la base des décisions du C.C., le travail fut alors entrepris pour préparer l'Union des Républiques. Le 30 décembre 1922, le 1er Congrès des Soviets de l'U.R.S.S. adopta la résolution historique sur la formation de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

Attachant une importance exceptionnelle à la juste application de la politique nationale et à la réalisation pratique de la Déclaration et du Traité adoptés par le Congrès des Soviets, Lénine licta, les 30 et 31 décembre 1922, sa lettre « Sur la question des nationalités ou l'« autonomie ». Lecture fut donnée de la lettre de Lénine au cours d'une réunion des dirigeants des délégations au XIIe Congrès du P.C.(b)R., en avril 1923. Le Congrès adopta une résolution « Sur la question nationale », fondée sur les indications de Lénine. — P. 618.

681. Il s'agit des réunions plénières du C.C. du P.C.(b)R. d'octobre et décembre 1922. L'ordre du jour de ces réunions portait sur les questions relatives à la formation de l'U.R.S.S. — P. 618.

INDEX DES NOMS*

A

A. A., Alexandre Alexandrovitch —*voir* Bogdanov A.
Abram — *voir* Skovno A.
Abramovitch A. E. — 428, 430.
Adler F. — 46, 48.
Adler V. — 75, 283.
Alexandre — *voir* Chliapnikov A. G.
Alexandra Mikhaïlovna — *voir* Kollontaï A. M.
Alexandrova E. M. (Stein) — 104, 130.
Alexéi — *voir* Martov L.
Alexinski G. A. (Piotr) — 146, 148, 149, 184, 201, 335.
A. M. — *voir* Gorki A. M.
Ami (L') — *voir* Potressov A. N.
Andrééva M. F. (M. F., Maria Fédorovna) — 151, 167, 175.
Andropov S. V. — 27, 28, 53, 75.
Antonov — 202.
Antonov-Ovséenko V. A. — 468, 473, 486, 487, 488, 491, 492, 497, 498, 523.
An. Vas. — *voir* Lounatcharski A.V.
Arcomède S. T. (Karadjan G.) — 177, 252.
Aristote — 367, 369.
Arkadi — *voir* Radtchenko I. I.
Armand I. F. (Inessa) — 349, 365, 417.
Arséniev — *voir* Potressov A. N.
Artem (Serguéev F. A.) — 481.
Astrakhantsev E. P. — 206.
Avanessov V. A. — 520, 563, 564, 571, 588, 593, 594-595.
Avdéev — 557.
Avel — *voir* Enoukidzé A.S.
Axelrod-Gourévitch V. P. (Véra Pavlovna) — 30, 46.
Axelrod L. I. (L. I. Orthodoxe) — 43, 74, 76, 78, 86-87, 92
Axelrod P. B. (P. B., P. B-tch, Pavel Borissovitch) — 20-21, 22-23, 24, 25-26, 30-31, 32-34, 36, 37, 40-41, 42-43, 44, 45-46, 47, 48. 58-59, 71-72, 74-75 78 79, 80-81, 82-83, 90, 93, 95-96, 104-105, 320, 322, 353, 393, 395.

B

Babouchkine I. V. — 72, 82-83.
Badaïev A. E. — 250.
Bade (prince de) — 510.
Bajanov V. M. — 525.
Bakharev V. — *voir* Makhnovetz V. P.
Balabanova A. I. — 333.
Baron — *voir* Essen E.
Bassok (Mélénevski M.) — 254.
Baumann N. E. (Polétaïev) — 45.
Bazarov V. (Roudnev V. A.) — 153.
Bebel A. — 182, 214, 490.
Bekzadian A. A. (Iouri) — 202, 253, 256, 283.
Bela Kun — *voir* Kun Bela.

* Entre parenthèses figurent en demi-gras les noms véritables, les pseudonymes littéraires et du Parti sont donnés en caractères maigres.

Bélénine — *voir* Chliapnikov A. G.
Bélenki G. I. — 426.
Béloussov T. O. — 206.
Berdiaïev N. A. — 92.
Berg — *voir* Martov L.
Berkeley G. — 370.
Bernstein E. — 81, 83, 307, 331.
Berzine I. A. — 344.
Bethmann-Hollweg T. — 332.
Bienstock G. O. — 463.
Bismarck O. — 247, 295.
Blagonravov G. I. — 503.
Blumenfeld I. S. (Tsvétov) — 37, 44, 58, 93.
B. N. — *voir* Noskov V. A.
Bogdanov A. (Malinovski A. A., A. A., Alexandre Alexandrovitch, Riadovoï) — 92, 97-98, 123, 146, 153, 155, 388.
Bogdanov P. A. — 563, 571, 572-574.
Bogdanova N. B. (Natalia Bogdanovna) — 151.
Bogdatian — 525.
Bontch-Brouévitch V. D. —121, 123-124, 125.
Borgbjerg F. — 525.
Borchardt J. — 324, 335, 336, 358, 361.
Boris — *voir* Noskov V. A.
Bosch E. B. — 388, 403, 406-409, 410-411, 412-416, 504, 505.
Botine S. I. — 504.
Bouatchidzé S. G. (Noï) — 427.
Boukharine N. I. (N. I., N. I-tch, Nik. Ivanovitch) — 202, 260, 263, 359, 385, 387, 402, 404, 407, 412, 415-416, 469, 539, 543, 545, 559, 568-570, 576, 607.
Boulgakov S. N. — 92, 105.
Bourderon A. — 399.
Bourgeois L. — 246.
Bourianov A. F. — 266-267.
Branting K. H. — 63-64, 305, 308, 401, 458.
Brizon P. — 403.
Brok — *voir* Iakoubova A. A.
Bronski M. G. — 411, 415.
Bronstein P. A. (Iouri) — 170.
Brutus — *voir* Krjijanovski G. M.
Buchholtz V. A. — 23, 41.
Bykov A. I. — 112.
Byvaly — *voir* Iakovlev V. I.

C

Chingarev A. I. — 465.
Chklovski G. L. — 176, 177, 200-202, 271, 280-281, 288, 350, 361, 422, 425.
Chliapnikov A. G. (Alexandre, Bélénine) — 305-307, 308-309, 314-315, 319, 320-321, 322, 342, 345, 354-356, 359-360, 387, 388-389, 401, 403, 406-409, 410-411, 412-416, 420, 441, 472.
Chourkanov V. E. — 206.
Chtchékoldine F. I. (Le Cuisinier) — 105, 130.
Clair — *voir* Krjijanovski G. M.
Clemenceau G.-B. — 246.
Cornelissen Ch. — 325.
Cünow H. — 582.

D

Dadonov V. — 83.
Dan F. I. (Gourvitch F.I., F. D.) — 60, 117, 118, 156, 170, 260, 278, 322.
Danévitch V. — *voir* Gourévitch E. L.
Débogori-Mokriévitch V. K. (Deb.) — 71.
Délorine A. M. (Ioffé A. M.) — 270.
Debs E.-V. — 399.
De Leon D. — 545.
Délevski I. (Ioudélevski I. L.) — 417.
Démocrite — 370.
De Montet — 271.
Dénikine A. I. — 537, 600.
Descartes R. — 370.
Destrée J. — 76.
Deutsch L. G. (Evguéni, L. Gr.) — 95, 104-105, 131.
2a 3b — *voir* Lépéchinski P. N.
Dietz J.-H.-W. — 20, 37, 44, 45, 46, 58, 63, 64, 82.

Dietzgen J. — 371.
Dimka — *voir* Smidovitch I. G.
Domov — *voir* Pokrovski M. N.
Dontsov D. — 254.
Doubrovinski I. F. (Innokenti) — 150.
Doutov A. I. — 468.
Dumont Ch. — 246.
Dunker K. — 337.
Dybenko P. E. — 537.
Dzerjinski F. E. — 472, 618, 619-620, 623.

E

Ebert F. — 510.
Efimov — 46.
Egorov A. — 224.
Egorov N. M. — 206.
Eléna Fédorovna — *voir* Rozmirovitch E. F.
Elizarov M. T. — 457.
Elizarova-Oulianova A. I. — 20, 25, 30, 77, 82, 546.
Ellert J. — *voir* Nakoriakov N. N.
Emélianov N. A. — 522.
Engels F. — 134, 161, 297, 367, 436, 467.
Enoukidzé A. S. (Avel) — 252, 531.
Eramassov A. I. — 129.
Erema — *voir* Schneerson A. A.
Ermakov V. S. — 560.
Ermanski O. A. (Kogan O. A.) — 594.
Ermolaïev K. M. (Roman) — 170.
Essad-pacha — 217.
Essen E. E. (Le Baron) — 128.
Essen M. M. (Zver, Nina Lvovna) — 121, 127.
Ettinger-Davidson E. S. — 40.
Evguéni — *voir* Deutsch L. G.

F

Fauler — 571, 572.
F. D. — *voir* Dan F. I.
Fédor Nikititch — *voir* Samoïlov F. N.
Fel'x, Felix Alexandrovitch — *voir* Vorovski V. V.
Feuerbach L. — 327, 370.
Filatov V. V. — 137.
Finn-Enotaïevski A. I. — 80, 88.
Fischer — *voir* Halberstadt R.
Fitzgerald S. W. — 363.
Fotiéva L. A. (Kiska) — 133, 137.
Frank — 303.
Frank L. — 248-249.
Frank S. L. — 65.
Frère (Le) — *voir* Martov L.
Frère (Le) — *voir* Potressov A. N.
Frère de Martov (Le) — *voir* Lévitski V.
Freyn — 545.
Furstenberg I. S. — *voir* Ganecki I. S.

G

G. — *voir* Kopelsohn T. M.
Galerka — *voir* Olminski M. S.
Galpérine L. E. (Koniaga) — 116.
Ganecki I. S. (Furstenberg I. S.) — 160, 256, 279, 437, 438, 441, 457-458.
Gapone G. A. — 419.
Gassendi P. — 370.
Gatti G. — 77.
Glébov — *voir* Noskov V. A.
Goberman M. L. — 440.
Golay P. — 346.
Goldendach D. B. — *voir* Riazanov D. B.
Goldman L. I. — 91.
Goloubéva M. P. — 127.
Gompers S. — 203.
Gorbounov N. P. — 548, 560-561.
Gorine V. F. — 177.
Gorki A. M. (Pechkov A. M., A. M.) — 150, 151, 167-168, 174-175, 189, 258, 259, 354, 378, 436.
Goulov G. — 515.
Gourévitch A. G. — 42, 46, 48, 49.
Gourévitch E. L. (Danévitch V., Smirnov E.) — 21, 37, 42, 75, 81, 82, 83, 84, 166.
Gourvitch F. I. — *voir* Dan F. I.
Goussev S. I. (Lébédev) — 117.

Goutchkov A. I. — 179, 449, 452.
Graber E. P. — 412.
Granat A. N. — 317-318.
Granat I. N. — 317-318.
Grave J. — 325.
Greulich H. — 79, 283, 428.
Grey E. — 300, 332.
Grigori — *voir* Zinoviev G. E.
Grigoriev — 68.
Grimm R. — 319, 330-331, 333, 346, 357, 358, 359, 361, 420, 428, 429, 439.
Grinko G. F. — 551.
Groman V. G. (Horn V.) — 427.
Guéguetchkori E. P. — 206.
Guesde J. — 288, 324, 325, 395, 455.
Guetsov S. A. — 525.
Guilbeaux H. — 364, 417, 427, 429, 430, 442.
Guillaume II (Hohenzollern) — 285, 457, 510, 587.
G. V., G. V-tch — *voir* Plékhanov G. V.

H

Haase H. — 288, 393, 395.
Halberstadt R. S. (Kostia, Fischer) — 116, 130.
Hardie J. — 300.
Hayes M. — 203.
Hegel G.-W.-F. — 367, 369-270.
Héraclite — 367, 370.
Hervé G. — 245.
Herwegh G. — 214.
Höglund Z. — 342, 345, 385, 402, 418.
Holbach P.-H. — 370.
Horn V. — *voir* Groman V. G.
Hourwich I. A. — 264, 265.
Hume D. — 370.
Huysmans C. — 165, 166, 201-202, 257, 392, 402, 406, 420.
Hyndman H.-M. — 51, 325, 395, 420.

I

Iakoubova A. A. (Brok, Vétrinskaïa) — 38, 111.
Iakovlev V. I. (Byvaly) — 35, 36.
Ibrahimov Kh. — 501.
Ichtchenko A. G. — 535.
Ignat — *voir* Krassikov P. A.
Ilia — *voir* Vilenski I. S.
Iline I. — 461.
Iline P. P. — 574.
Iline V. — *voir* Lénine V. I.
Inessa — *voir* Armand I. F.
Innokenti — *voir* Doubrovinski I. Г.
Ioffé A. A. — 523.
Iordanski N. I. — 166.
Ioudénitch N. N. — 530.
Ioudovski V. G. — 492.
Iouri — *voir* Bekzadian A. A.
Iouri — *voir* Bronstein P. A.
Iouriev — *voir* Vétchéslov M. G.
Iourkévitch L. (Rybalka L.) — 418.
Issouv I. A. (Mikhaïl) — 170.
Ivanov — 503.

J

Jagiello E. I. — 208-209.
Jagowa T. — 249.
Jaurès J. — 303.
Jordania N. N. (Kostrov) — 252.
Judas — *voir* Strouvé P. B.

K

Kagan A. — 264.
Kalédine A. M. — 488.
Kalmykova A. M. — 110-111.
Kaménev L. B. (Rosenfeld L. B.) — 154, 174, 182, 191, 192, 200, 259, 467, 469-470, 523, 525, 531, 584, 607.
Kammerer — 381, 385.
Kamski — *voir* Vladimirski M.
Kant E. — 370.
Karp — *voir* Lioubimov A. I.
Karpinski V. A. (V. K., Viatcheslav Alexéévitch) — 151, 182, 278, 288, 289, 301, 303, 312, 313, 316, 338, 339, 351, 362, 364, 379, 380, 381, 405, 417, 427, 429, 431, 432, 440, 457.
Karski — *voir* Marchlewski J.

Kasparov V. M. — 253, 343.
Kautsky K. — 34, 36, 50, 52, 75, 162, 163, 167, 170, 175, 191, 292, 297, 311, 315, 321, 325, 331, 352, 392, 393, 394, 452, 455, 467.
Kédrov M.S. — 145, 506.
Keir Hardie — *voir* Hardie J.-K.
Kérenski A.F. — 354, 435, 465, 500.
Kerr Ch. — 346, 385.
Kharitonov M.M. — 353, 375, 377.
Khintchouk L.M. — 117, 596, 602.
Kiknadzé N.D. (Stepko) — 427.
Kin F. — 601.
Kinkel I. — 343.
Kiska — *voir* Fotiéva L. A.
Kissélev A. S. — 563.
Klasson R. E. — 561.
Klévléev A. S. — 501.
Knouniantz B.M. (Rouben) — 117.
Kobetsky M.V. — 282, 314.
Kobozev P. A. — 503.
Kogan — 514.
Kojevnikova-Gourvitch V. V. (V.V.) — 105.
Kollontaï A. M. (Alexandra Mikhaïlovna)—307, 308, 310, 315, 342, 345, 347, 350, 359, 363, 384-385, 386-387, 401, 402, 404, 413-414, 420-421.
Kolltchak A. V. — 538, 598.
Koltsov D. (Guinsbourg B. A.) — 21, 35, 71.
Koniaga — *voir* Galpérine L. E.
Kopelsohn T. M. (G.) — 18.
Korénevski M. — 104.
Korostélev A.A. — 559.
Kostia — *voir* Halberschtadt R.S.
Kostrov — *voir* Jordania N. N.
Koukline G. A. — 151.
Koulicher A. — 408.
Kourski D. I. — 532, 533, 563, 567, 571, 573, 577, 588-589.
Kouzma — *voir* Liakhotski K.
Kouzmikha — *voir* Liakhotskaïa.
Kouznétsov G. S. — 206.
Krassikov P. A. (Ignat, — p—, Sorguéi Pétrovitch) —69-70, 116, 122, 125, 126, 133.
Krassine L. B. (Winter, Nikititch) — 130, 140, 584.
Krestinski N. N. — 595.
Kritchevski B. N. — 90.
Kritsman L. N. — 600.
Krjijanovski G.M. (Brutus, Clair, Travinski) — 108, 116-117, 124, 612, 613.
Kropotkine P. A. — 325.
Kroumine G. I. — 574.
Kroupskaïa N. C. (N. C., Nadejda Constantinovna, Nadia, Oulianova N.C.)— 104-105, 146, 216, 253, 272, 306, 314, 316, 318, 355, 375, 378, 379, 401, 404, 412, 417, 420, 421, 439, 549.
Krylenko N. V. — 482, 486, 537, 588-589.
Kun Bela — 524, 527.
Kurtz — *voir* Lengnik F. V.

L

L. Gr. — *voir* Deutsch L. G.
L. I. — *voir* Axelrod L. I.
Lalaïantz I. Kh. — 113.
Landau — 271.
Lapot — *voir* Lépéchinski P. N.
Larine I. (Lourier M. A.) — 383, 458, 463.
Lassalle F. — 214, 367.
Laufenberg H. — 337.
Lazzari C. — 511.
Lébédev — *voir* Goussev S. I.
Lechtchenko D. I. — 174.
Ledebour G. — 361.
Leder Z. (Feinstein V.) — 156-157, 257.
Legien K. — 420.
Lehmann C. — 20, 21, 37, 45-46, 60, 76, 78-79.
Leitcizen G. D — 75, 126.
Lekkert G. I. — 102.
Lengnik F. V. (Kurtz, Zarine) — 99, 114, 117.
Lénine V. I. (Oulianov V. I., V. I., Iline V., K. O., Karitch, Meyer M., N., N. L., Lénine

N., Pétrov N., Richter I., Vieux, T., F., Frev) — 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 59, 60, 62, 64, 65, 66, 68, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 94, 95, 96, 99, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 108, 110, 111, 113, 116, 118, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 136, 137, 138, 142, 143, 144, 145, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 171, 174, 175, 176, 177, 182, 185, 187, 190, 191, 192, 199, 202, 207, 211, 213, 216, 220, 224, 226, 238, 247, 249, 251, 252, 253, 255, 256, 257, 258, 259, 261, 263, 264, 265, 267, 268, 272, 277, 278, 279, 281, 282, 283, 289, 290, 302, 303, 305, 306, 309, 312, 313, 315, 316, 318, 319, 321, 322, 332, 333, 336, 338, 339, 340, 342, 343, 344, 345, 346, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 373, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 387, 388, 389, 401, 402 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 411, 413, 414, 416, 417, 418, 421, 423, 424, 425, 426, 427, 429, 431, 433, 438, 439, 440, 441, 442, 458, 468, 472, 473, 485, 486, 487, 488, 490, 491, 492, 497, 498, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 509, 510, 511, 513, 514, 515, 518, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 531, 532, 534, 535, 538, 539, 542, 544, 545, 547, 548, 557, 559, 561, 562, 563, 564, 567, 568, 571, 574, 575, 576, 578, 580, 581, 582, 589, 591, 593, 595, 596, 602, 606, 608, 610, 612, 613, 614, 615, 617, 620, 622, 624.

Lépéchinski P. N. (2a 3b, Lapot) — 68, 69-70, 104, 105.

Lev — 118.

Leva — voir Vladimirov M. K.

Lévitski V. (Zederbaum V. O., Le Frère de Martov) — 166, 263.

Liadov M. N. (Martin Nikolaïévitch) — 121, 123, 126.

Liakhotskaïa (Kouzmikha) — 338, 340, 362.

Liakhotski K. (Kouzma) — 338, 362.

Lialine N. — *voir* Piatakov G. L.

Liebknecht K. — 313, 399, 450, 454.

Liebknecht W. — 21, 25, 30-31, 45, 76-77, 79.

Lilina Z. I. (Zina) — 412, 425.

Liouba — *voir* Radtchenko L. N.

Lioubimov A. I. (Karp, Mark) — 130, 269.

Liouda (Chklovskaïa L. G.)—422.

Litvinov M. M. (Maximovitch M.) — 280, 310, 314, 330, 344.

Lloyd George D. — 476.

Lomov M. A. — 574.

Longuet J. — 393.

Lossitski A. E. — 166.

Lounatcharski A. V. (An. Vas., Voïnov) — 130, 150, 550.

Lozinski E. I. — 92.

Lozovski S. A. (Dridzo S. A.) — 535, 537.

Luxemhourg R. (Rosa) — 75, 158, 160, 257.

Luzzati L. — 298.

Lvov G. E. — 446, 449, 465.

M

M. — 198.

M. F. — *voir* Andrééva M.F.

Macdonald R. — 132, 135-136, 435.

Makhno N. I. — 523.

Makhnovetz V. P. (Bakharev V.) — 36.

Malinovski R. V. — 201.

Malychev — 507.
Mandelberg V. E. — 149.
Mankov I. N. — 201.
Maria Fédorovna — *voir* Andrééva M. F.
Mark — *voir* Lioubimov A. I.
Marchlewski J. (Karski) — 158, 163.
Markov N. E. — 231.
Martin Nikolaïévitch — *voir* Liadov M. N.
Martov L. (Zederbaum I. O., Alexéi, Berg, Le Frère, Martouchka) — 20, 23, 27, 33, 37, 38, 45, 47, 48, 52, 53, 59, 62, 65, 74, 75, 76, 80, 81, 82, 83, 87, 90, 102, 104-105, 118, 131, 162, 163, 165, 170, 171, 174-175, 202, 206, 267, 278, 298, 314, 320, 322, 396, 404, 432, 458, 463.
Martynov A. (Piker A. S.) — 321.
Marx K. — 134, 161, 187, 292, 294, 297, 317, 368, 369, 370, 436, 454, 467, 549.
Maslov P. P. — 168, 427.
Massé A. — 246.
Maximovitch M. — *voir* Litvinov M. M.
Mehring F. — 134, 170, 256.
Mékhanochine K. A. — 503.
Menchikov M. O. — 219, 220.
Menkous M. — 50.
Merrheim A. — 321, 346.
Metch V. — 427.
Meyer — *voir* Lénine V. I.
Mikhaïl — *voir* Issouv I. A.
Mikhaïl — *voir* Vilonov N. E.
Mikhaïlov G. E. — 112.
Mikhaïlov L. M. — 557.
Mikhels V. A. — 563.
Milioukov P. N. — 438.
Milioutine V. P. — 469-470, 539, 540.
Millerand A. E. — 35.
Molotov — *voir* Parvus.
Molotov V. M. — 576, 581.
Montet, De — *voir* De Montet.
Moore K. — 422.
Morgari O. — 393.
Mouchenko I. N. — 148.
Mouralov N. I. — 507.
Mouraviev M. A. — 491, 492, 503, 513.
Münzenberg W. — 428.

N

N. C., Nadejda Constantinovna, Nadia — *voir* Kroupskaïa N. C.
N. I., N. I-itch, Nik. Ivanovitch — *voir* Boukharine N.I.
Nadiejdine L. (Zélenski E. O.) — 115.
Nahamkis I. M., Nevzorov — *voir* Stéklov I. M.
Naine Ch. — 346, 428, 442.
Nakoriakov N. N. (Ellert J.) — 264, 265.
Natalia Bogdanovna — *voir* Bogdanova N.B.
Németz A. — 202.
Nicolas II (Romanov) — 434.
Nicolet E. — 303.
Nikititch — *voir* Krassine L.B.
Nina Lvovna — *voir* Essen M.M.
Nobs E. — 428, 430.
Noguine V. P. (Novosselov) — 27-29, 50-51, 52-53, 62, 75, 469-470.
Noï — *voir* Bouatchidzé S. G.
Noskov V.A. (B.N., Boris, Vadime, Glébov) — 105, 116-117, 121, 124, 125, 140.
Novosselov — *voir* Noguine V.P.

O

Okhrimenko P. F. — 631.
Oldenbourg S. S. — 606.
Olga — *voir* Ravitch S. N.
Olminski M. S. (Alexandrov M.S., Galerka) — 123, 193.
Ordjonikidzé G. K. — 618, 619-620, 623.
Orlovski P. — *voir* Vorovski V.V.
Orthodoxe — *voir* Axelrod L. I.
Ossinski N. — 571, 572, 590-591.

Ouglanov N. A. — 557.
Oulianova N. C. — *voir* Kroupskaïa N. C.
Ounksov M. I. — 574.
Oustrialov N. V. — 584.

P

—p— — — *voir* Krassikov P. A.
P. B., P. B-tch, Pavel Borissovitch — *voir* Axelrod P. B.
Pannekoek A. — 256, 373, 415, 467.
Parvus (Helfand A., Molotov)— 58, 75, 77, 78-79.
Peary R. E. — 168.
Péchékhonov A. V. — 467.
Pechkov Z. A. (Zinovi Alexéiévitch) — 151.
Pétrov — *voir* Lénine V. I.
Pétrovski G. I. — 306.
Philippov M. — 86-87.
Philon — 367.
Piatakov G. L. (Lialine N.) — 340, 388, 403, 404, 406-409, 410-411, 412-416, 476, 607, 612, 613.
Piatigorski I. V. — 560.
Piatnitski K. P. — 167, 168.
Piotr — *voir* Alexinski G. A.
Platon — 370.
Platten F. — 361, 373, 413-414, 430, 442.
Plékhanov G. V. (Le Vétéran, G. V., G. V-tch) — 17, 26, 32, 34, 35, 39, 40, 43, 44, 48, 65, 72, 74-75, 76-77, 78, 80, 81, 83, 88-89, 90, 93, 95, 102-103, 105, 122, 133, 140, 155, 165, 166, 170, 171, 172, 174, 182, 184, 191-192, 201-202, 209-210, 257, 269, 278, 291, 292, 298, 314, 321, 322, 325, 335, 367, 369-371, 395, 420, 455, 457, 467, 475.
Podvoïski N. I. — 468, 486, 525, 537.
Pokrovski I. P. — 186-187, 206.
Pokrovski M. N. (Domov) — 277, 426, 547.
Polétaïev — *voir* Baumann N.E.
Polétaïev N. G. — 166, 206.
Popov P. I. — 554, 582.
Popova O. N. — 86.
Portnoï K. — 99, 100.
Potressov A. N. (Arséniev, Le Frère, Le Vicomte, L'Ami, Puttman, Starover) — 20, 22-23, 32, 35, 37, 40, 45, 47, 48, 71, 74, 76, 80, 81, 83, 95, 110, 111, 118, 170, 427, 458.
Pottier E. — 212, 213, 215.
Pourichkévitch V. M. — 231.
Predkaln A. I. — 186, 206.
Prelog — 379.
Préobrajenski E. A. — 543.
Pressemane A. — 393.
Prochian P. P. — 512, 513.
Puttman — *voir* Potressov A.N.

R

R. N. S. — *voir* Strouvé P. B.
Radek K. B. — 161-162, 163-164, 330-331, 333-334, 335-337, 343, 349, 350, 352, 357, 358, 361, 373, 388, 404, 407, 408, 410-411, 412-416, 419, 458-459.
Radomyslski G. E. — *voir* Zinoviev G. E.
Radtchenko I. I. (Arkadi) — 100, 104, 106-108.
Radtchenko L. N. (Liouba) — 116.
Radtchenko S. I. — 68.
Rakovski C. G. — 35, 337, 491, 523.
Rappoport Ch. — 388.
Raspoutine G. — 434.
Ravitch S. N. (Olga) — 182, 256, 338, 340, 364, 365, 379, 380, 382, 417, 428, 430, 440.
Reed J. — 534.
Reisner M. A. — 143.
Renaudel P. — 331, 395.
Respondek G. — 582.
Riadovoï — *voir* Bogdanov A.

Riazanov D. B. — (Goldendach D. B.) — 37, 54, 82, 84.
Richter I. — *voir* Lénine V. I.
Rittinghausen M. — 79.
Rittmeyer G. — 53.
Rivlina E. I. — 346.
Rivline L. S. — 271, 346.
Rœgner Ph. — 18-19, 101.
Roland-Holst H. — 361, 366, 373-374, 385, 408.
Rolau E. Kh. — 42-43.
Rolland R. — 351, 412.
Roman — *voir* Ermolaïev K. M.
Roosevelt T. — 194, 195.
Rosa — *voir* Luxembourg R.
Rosenfeld L. B. — *voir* Kaménev L. B.
Röske N. A. — 592.
Rothstein F. A. — 152.
Roubakine N. A. — 216, 278.
Roubanovitch I. A. — 191, 192, 202.
Rouben — *voir* Knouniantz B.M.
Rouser L. I. — 592.
Roussanov A. N. — 201.
Roussanov N. S. (Tarassov K.) — 118.
Rozmirovitch E. F. (Eléna Fédorovna) — 263, 592.
Rühle O. — 399.
Rybalka L. — *voir* Iourkévitch L.
Rykounov M. V. — 560.
Rykov A. I. — 469-470, 538, 578, 587, 590-591.

S

Safarov G. I. — 253, 416.
Saïd-Galiev S. G. — 558.
Salli G. — 271.
Samoïlov F.N. — (Fédor Nikititch) — 271, 281.
Samoïlova K. N. — 261.
Samsonov — 125.
Samyline M. I. — 112.
Scheidemann Ph. — 435.
Scheinman A. L. — 579-580.
Schlüter H. — 385.
Schmidt O. I. — 551.
Schneerson A.A. (Erema) — 116.
Schneider — 362.
Schwegler A. — 369.
Séma — *voir* Semkov S. M.
Sembat M. — 324, 420.
Semkov S. M. (Séma) — 302, 312.
Semkovski S. I. — 321, 381.
Sérébrovski A. P. — 525.
Serguéi Pétrovitch — *voir* Krassikov P. A.
Serrati D. M. — 511.
Sig J. — 290.
Sinadino P. V. — 227, 228.
Singer P. — 166.
Skovno A. (Abram) — 440.
Skubik E. — 40-41, 49.
Skvortsov-Stépanov I. I. — 582.
Smidovitch I. G. (Dimka, Zagorskaïa) — 22, 23, 25, 32, 42, 104.
Smirnov E. — *voir* Gourévitch E. L.
Smirnov I. N. — 528.
Smolianinov V. A. — 559, 560, 561.
Sobolev — 507.
Sœur d'Alexéi (La) — *voir* Zederbaum L. O.
Sokolnikov G. I. — 388, 469.
Soloviev V. S. — 37.
Sosnovski L. S. — 588.
Sourkov P. I. — 206.
Spinoza B. — 370.
Staline J. V. (Djougachvili J.V., Staline K.) — 211, 469, 483, 494, 498, 501, 592, 606-608, 619, 623.
Stankévitch V. B. — 268, 278.
Starover — *voir* Potressov A.N.
Stassova E. D. — 115, 530.
Stein — *voir* Alexandrova E.M.
Steinberg — 435.
Stéklov I. M. (Nahamkis I. M., Nevzorov) — 15-17, 21, 54, 74, 80, 81, 83, 153, 168, 447, 449, 450, 590-591.
Stépaniouk V. (Lodla O. N.) — 253, 254.
Stépanov V. A. — 188.
Stiopka (Radomyslski S. G.) — 425.
Stepko — *voir* Kiknadzé N. D.

Strouvé P. B. (Judas, R.N.S., Le Veau) — 48, 58, 74, 76, 81, 86, 92, 137, 260.
Stunkel B. E. — 574.
Südekum A. — 298-299, 314, 321, 332, 395.
Sverdlov J. M. — 495.
Sviderski A. I. — 502, 592, 593.

T

Tarassov K. — *voir* Roussanov N. S.
Taratouta V. K. (Victor) — 151.
Tchérévanine N. (Lipkine F. A.) 166, 427.
Tchernov V. M. — 76, 77, 78-79, 93.
Tchernychevski N. G. — 38, 169.
Tchernychev I. V. — 166.
Tchitchérine G. V. — 510, 527.
Tchkhéidzé N. S. — 206.
Tchlénov B. A. — 271.
Ter-Aroutuniantz M. K. — 485.
Térèchtchenko M. I. — 465.
Thalheimer A. — 337.
Tikhomirov V. A. — 581.
Todorski A. I. — 584.
Tomski M. P. — 537.
Travinski — *voir* Krjijanovski G. M.
Trépov D. F. — 143.
Trèves K. — 393, 395.
Troïanovski A. A. — 263, 277, 564.
Trotski L. D. (Bronstein L. D.) — 162, 163, 170, 171, 172, 263, 314, 333, 373, 404, 407, 427, 463, 469, 482, 499, 515, 525, 537, 605, 606, 607, 608, 611, 612.
Ts. — 422.
Tsérétéli I. G. — 451, 500.
Tsiouroupa A.D. — 502, 571, 578, 581, 590-591, 592, 595.
Tsvétov — *voir* Blumenfeld I.S.
Turati F. — 455.
Tyszka L. (Joguichès L.) — 156-157, 160, 256, 257, 279, 413, 415.

U

Unschlicht I. S. — 563.

V

V. I., V. Iv., V. I-na — *voir* Zassoulitch V. I.
V. K. — *voir* Karpinski V. A.
V. V. — *voir* Kojevnikova-Gourvitch V. V.
Vadime — *voir* Noskov V. A.
Vakar V. V. — 114.
Valaev A. A. — 560.
Vandervelde E. — 76, 288, 292, 309, 332, 338, 395.
Varine (Fridoline V. I.) — 404, 416, 426.
Vassiliev N. V. — 48.
Veau (Le) — *voir* Strouvé P.
Vélika Dm., Vélika Dmitrievna — *voir* Zassoulitch V. I.
Vélitchkina V. M. (Véra Mikhaïlovna) — 122.
Véra Ivanovna — *voir* Zassoulitch V. I.
Véra Mikhaïlovna — *voir* Vélitchkina V. M.
Véra Pavlovna — *voir* Axelrod-Gourévitch V. P.
Vessélovski B. B. — 166, 198, 250, 251.
Vétchéslov M. G. (Iouriev) — 60, 66-67, 73.
Vétéran (Le) — *voir* Plékhanov G. V.
Vétrinskaïa — *voir* Iakoubova A. A.
Viatcheslav Alexéévitch — *voir* Karpinski V. A.
Vicomte (Le) — *voir* Potressov A. N.
Victor — *voir* Taratouta V.K.
Victorionok — *voir* Sokolnikov G. I.
Vieux (Le) — *voir* Lénine V.I.
Vilenski I. S. (Ilia) — 124.

Vilonov N. E. (Mikhaïl) — 159.
Vinnitchenko V. K. — 500.
Vladimirov M. K. (Scheinfinkel M. K., Leva) — 113, 269, 388.
Vladimirski M. F. (Kamski) — 280, 509.
Vodovozova M. I. — 86.
Voïlochnikov A. A. — 206.
Voïnov — *voir* Lounatcharski A. V.
Voïtinski V. S. — 227.
Voline B. M. — 560, 561.
Volkmann P. — 370.
Vorobiev V. — 472.
Voronine S. A. — 206.
Vorovski V. V. (Orlovski P., Felix, Felix Alexandrovitch) — 143, 144.

W

Warski A. (Warszawski A. S.) — 156-157, 160, 161.
Webb S. — 86.
Williams T.-R. — 399.
Winter — *voir* Krassine L. B.
Witte S. I. — 74, 143.
Wurm E. — 163.
Wyncoop D. — 333, 335, 337, 357.

Z

Zagorskaïa — *voir* Smidovitch I. G.
Zaïtsev M. I. — 191.
Zakharov M. V. — 206.
Zalomov P. A. — 112.
Zarine — *voir* Lengnik F.V.
Zassoulitch V. I. (V. I., V. I-na, V. Iv., Vélika Dm., Vélika Dmitrievna, Véra Ivanovna) — 22, 30, 34, 36, 37, 44, 47, 58, 65, 80, 81, 83, 86, 93, 102, 105, 113.
Zatonski V. P. — 486.
Zederbaum L. O. (La sœur d'Alexéi) — 75.
Zetkin C. — 170, 175, 310, 335, 336.
Zinovi Alexéiévitch — *voir* Pechkov Z. A.
Zinoviev G. E. (Radomyslski G. E., Grigori) — 154, 155, 165, 263, 279, 288, 330, 337, 340, 349, 357, 358, 373, 385, 401, 404, 406, 408, 412, 416, 422, 439, 440, 445, 483, 502, 529, 576, 607, 618.
Zolina-Vilonova M. M. — 159.
Zver — *voir* Essen M. M.

TABLE DES MATIERES

Préface 7

Année 1900

A I. M. STÉKLOV. *Début de septembre* 15
A ***. *Entre le 5 et le 15 septembre* 18
A P. B. AXELROD. *Le 10 octobre* 20
A P. B. AXELROD. *Le 18 octobre* 22
A P. B. AXELROD. *Le 19 octobre* 24
A P. B. AXELROD. *Le 21 octobre* 25
A V. P. NOGUINE. *Le 2 novembre* 27
A P. B. AXELROD. *Le 3 novembre* 30
A P. B. AXELROD. *Le 8 novembre* 32
*A G. V. PLÉKHANOV. *Le 9 novembre* 35
A P. B. AXELROD. *Le 16 novembre* 40
A P. B. AXELROD. *Le 19 novembre* 42
A P. B. AXELROD. *Le 26 novembre* 44
A P. B. AXELROD. *Le 11 décembre* 45
A P. B. AXELROD. *Le 14 décembre* 47
A P. B. AXELROD. *Le 24 décembre* 48

Année 1901

A V. P. NOGUINE. *Le 3 janvier* 50
A V. P. NOGUINE. *Le 24 janvier* 52
AU GROUPE « BORBA ». *Le 3 février* 54
AU GROUPE « BORBA ». *Le 21 février* 56
A P. B. AXELROD. *Le 27 février* 58
A F. I. DAN. *Le 22 mars* 60
A V. P. NOGUINE. *Le 6 avril* 62
*A K. H. BRANTING. *Le 19 avril* 63
A G. V. PLÉKHANOV. *Le 21 avril* 65
A M. G. VÊTCHÉSLOV. *Le 25 avril* 66
A S. I. RADTCHENKO. *La fin d'avril* 68
A P. N. LÉPÉCHINSKI ET P. A. KRASSIKOV. *Le 1er juin* . . . 69
A P. B. AXELROD. *Le 1er juin* 71
A M. G. VÊTCHÉSLOV. *Le 17 juin* 73

A P. B. AXELROD. *Le 9 juillet* 74
*A G. V. PLÉKHANOV. *Le 13 juillet* 76
A P. B. AXELROD. *Le 21 juillet* 78
A P. B. AXELROD. *Le 24 août* 80
A P. B. AXELROD. *Le 30 août* 82
A E. L. GOURÉVITCH-DANÉVITCH. *Le 3 novembre* 84
A L. I. AXELROD-ORTHODOXE. *Le 27 novembre* 86
A G. V. PLÉKHANOV. *Le 1er décembre* 88
A G. V. PLÉKHANOV. *Le 10 décembre* 90
A L. I. GOLDMAN. *Décembre* 91

Année 1902

A L. I. AXELROD-ORTHODOXE. *Le 18 février* 92
A P. B. AXELROD. *Le 22 mars* 93
A P. B. AXELROD. *Le 27 mars* 95
A A. BOGDANOV. *La fin de mars (postérieurement au 28)—début d'avril* 97
A F. V. LENGNIK. *Le 23 mai* 99
A I. I. RADTCHENKO. *Le 22 juin* 100
A G. V. PLÉKHANOV. *Le 2 juillet* 102
A N. C. KROUPSKAIA. *Le 16 juillet* 104
A I. I. RADTCHENKO. *Le 16 juillet* 106
A A. M. KALMYKOVA. *Le 27 septembre* 110
*INTRODUCTION AUX DISCOURS DES OUVRIERS DE NIJNI-NOVGOROD DEVANT LE TRIBUNAL 112
*A G. V. PLÉKHANOV. *Le 1er décembre* 113

Année 1903

A F. V. LENGNIK. *Le 17 janvier* 114
A E. D. STASSOVA. *Le 28 janvier* 115
A G. M. KRJIJANOVSKI ET V. A. NOSKOV. *Le 5 octobre* 116
A F. I. DAN. *Le 2 décembre* 118

Année 1904

AU BUREAU DU SUD DU COMITÉ CENTRAL. *Fin de mai* 119
A V. D. BONTCH-BROUÉVITCH. *Le 26 juillet* 121
A V. D. BONTCH-BROUÉVITCH. *Entre le 18 et le 31 août* 123
A V. D. BONTCH-BROUÉVITCH. *Le 13 septembre* 125
A G. D. LEITEIZEN. *Le 29 septembre* 126
A M. P. GOLOUBÉVA. *Postérieurement au 5 octobre* 127
A E. E. ESSEN. *Le 4 novembre* 128
A A. I. ERAMASSOV. *Première moitié de décembre* 129

Année 1905

A***. *Le 9 mars* 130
*AU SECRÉTAIRE DU « COMITÉ POUR LA REPRÉSENTATON OUVRIÈRE » EN ANGLETERRE. *Le 23 mars* 132
A P. A. KRASSIKOV. *Le 5 avril* 133
A***. *Avril-mai* 134

*AU SECRÉTAIRE DU « COMITÉ POUR LA REPRÉSENTATION OUVRIÈRE » EN ANGLETERRE. *Le 20 mai* 135
*A L. A. FOTIÉVA. *Le 1er ou le 2 juin* 137
AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R. *Le 15 septembre* 138
A M. A. REISNER. *Le 4 octobre* 143
AU COMITÉ CENTRAL DU P.O.S.D.R. *Le 25 octobre* 144

Année 1907

A M. S. KÉDROV. *Début de décembre* 145

Année 1908

A G. A. ALEXINSKI. *Le 7 janvier* 146
A G. A. ALEXINSKI. *Entre le 7 janvier et le 2 février* 148
A G. A. ALEXINSKI. *Le 3 février* 149
A A. M. GORKI. *Première moitié de mars* 150
A M. F. ANDRÉÉVA. *Fin d'avril* 151
A F. A. ROTHSTEIN. *Le 8 juillet* 152
NOTE A A. A. BOGDANOV. *Le 27 ou le 28 octobre* 153

Année 1909

A G. E. ZINOVIEV. *Eté* 154
A G. E. ZINOVIEV. *Le 7 ou le 14 septembre* 155

Année 1910

A L. TYSZKA. *Le 28 mars* 156
A M. M. ZOLINA. *Le 30 avril* 159
A L. TYSZKA. *Le 20 juillet* 160
A K. RADEK. *Le 30 septembre* 161
A K. RADEK. *Le 9 octobre* 163
A G. V. PLÉKHANOV. *Le 22 novembre* 165

Année 1911

A G. V. PLÉKHANOV. *Le 3 février* 166
A A. M. GORKI. *Fin d'avril* 167
*LA SITUATION DANS LE PARTI 169
A A. M. GORKI. *Le 15 septembre* 174
A G. L. CHKLOVSKI. *Le 25 septembre* 176
A G. L. CHKLOVSKI. *Entre le 26 et le 28 septembre* 177

Année 1912

*QUELLE EST LA PLATE-FORME ÉLECTORALE DES CADETS ? . . 178
*L'UNITÉ OUVRIÈRE ET LES ÉLECTIONS 180
A V. A. KARPINSKI. *Le 8 octobre* 182
*LETTRE A LA RÉDACTION. *Première moitié d'octobre* 183
*A LA RÉDACTION DE LA «PRAVDA». *Octobre* 186
*A LA RÉDACTION DE LA «PRAVDA». *2 novembre* 188
*A LA RÉDACTION DE LA «PRAVDA». *Première moitié de novembre* . 189
A G. V. PLÉKHANOV. *Le 17 novembre* 191

*A LA RÉDACTION DE LA «PRAVDA». *Antérieurement au 26 novembre* 193
*APRÈS LES ÉLECTIONS EN AMÉRIQUE 194
*PLUS DE ZÈLE QUE DE RAISON 196
*LES PRISES DE POSITION POLITIQUES DES ÉTUDIANTS DÉMOCRATES 198
A G. L. CHKLOVSKI. *Antérieurement au 20 décembre* 200
*EN AMÉRIQUE 203
*LA CLASSE OUVRIÈRE ET SON GROUPE « PARLEMENTAIRE ». *Article III* 205
*LA CLASSE OUVRIÈRE ET SON GROUPE « PARLEMENTAIRE ». *Article V* 208

Année 1913

*EUGÈNE POTTIER. (*Pour le 25e anniversaire de sa mort*) 212
*L'EXTENSION DES CHORALES OUVRIÈRES EN ALLEMAGNE . . 214
A N. A. ROUBAKINE. *Le 13 février* 216
*LA POLITIQUE INTERNATIONALE DE LA BOURGEOISIE 217
*UN PORTE-PAROLE DES GRANDS PROPRIÉTAIRES FONCIERS PARLE DE L'« APAISEMENT » A LA CAMPAGNE 219
*LE CAPITALISME ET LE TRAVAIL DES FEMMES 221
*LES LEÇONS DE LA GRÈVE EN BELGIQUE 223
*L'INDUSTRIE DU BATIMENT ET LES OUVRIERS DU BATIMENT . 225
*UNE OPINION SUR LA IVe DOUMA 227
*LA VIE CHÈRE ET LA DURE EXISTENCE DES CAPITALISTES . . 229
*LA SOCIAL-DÉMOCRATIE ALLEMANDE ET LES ARMEMENTS . 231
*L'ORGANISATION DES MASSES PAR LES CATHOLIQUES ALLEMANDS 234
*A PROPOS DES CONGÉS OUVRIERS 237
*LA SIGNIFICATION D'UNE MOTION « HISTORIQUE » 239
*OU EST LE SOUTIEN? 242
DE FRANCE (*Notre correspondant écrit*) 245
*LE DÉPUTÉ FRANK POUR LA GRÈVE DE MASSE 248
*UN INTÉRESSANT CONGRÈS 250
A V. M. KASPAROV. *Deuxième moitié de juin* 252
A G. I. SAFAROV. *Le 20 juillet* 253
A UN SOCIAL-DÉMOCRATE UKRAINIEN (A V. STÈPANIOUK). *Le 20 juillet* 254
A I. S. GANECKI. *Le 12 septembre* 256
A Z. LEDER. *Le 28 octobre* 257
A A. M. GORKI. *Début de novembre* 258
A A. M. GORKI. *Milieu de novembre* 259
A N. I. BOUKHARINE. *Novembre-décembre* 260

Année 1914

*A LA RÉDACTION DU JOURNAL «POUT PRAVDY». *Le 9 février* . 261
A A. A. TROIANOVSKI. *Pas plus tôt que le 11 février* 263
A I. A. HOURWICH. *Le 27 février* 264
*A LA RÉDACTION DU JOURNAL «POUT PRAVDY» *Antérieurement au 23 mars* 266
A V. B. STANKÉVITCH. *Le 24 mars* 268

*A PROPOS DES ARTICLES SUR L'IRLANDE. *Entre le 7 et le 23 avril* 269
A G. L. CHKLOVSKI. *Fin d'avril* 271
*NOS TACHES 273
A A. A. TROIANOVSKI. *Le 20 mai* 277
A V. A. KARPINSKI. *Postérieurement au 22 mai* 278
A G. E. ZINOVIEV. *Antérieurement au 16 juillet* 279
A G. L. CHKLOVSKI. *Le 31 juillet* 280
A M. V. KOBETSKY. *Début d'août* 282
A VICTOR ADLER. *Le 5 septembre* 283
THÈSES SUR LA GUERRE 284
A V. A. KARPINSKI. *Le 6 septembre* 288
A V. A. KARPINSKI. *Antérieurement au 11 octobre* 290
DISCOURS A LA CONFÉRENCE DE G. V. PLÉKHANOV «SUR L'ATTITUDE DES SOCIALISTES ENVERS LA GUERRE », LE 28 SEPTEMBRE (11 OCTOBRE) 1914. *Bref compte rendu de presse* 291
CONFÉRENCE SUR LE SUJET : « LE PROLÉTARIAT ET LA GUERRE», LE 1er (14) OCTOBRE 1914. *Compte rendu de presse* 294
A V. A. KARPINSKI. *Le 17 ou le 18 octobre* 301
A V. A. KARPINSKI. *Le 23 octobre* 303
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Le 14 novembre* 305
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Le 26 novembre* 308
A A. M. KOLLONTAI. *Entre le 28 novembre et le 8 décembre* 310
A V. A. KARPINSKI. *Entre le 5 et le 12 décembre* 312
A V. A. KARPINSKI. *Le 9 décembre* 313
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Fin de décembre* 314

Année 1915

A V. A. KARPINSKI. *Le 3 janvier* 316
AU SECRÉTAIRE DE RÉDACTION DES ÉDITIONS GRANAT. *Le 4 janvier* 317
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Première moitié de janvier* 319
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Deuxième moitié de janvier* 320
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Le 30 ou le 31 janvier* 322
LE PREMIER MAI ET LA GUERRE 323
A KARL RADEK. *Juillet* 330
A KARL RADEK. *Juillet* 333
A KARL RADEK. *Antérieurement au 4 août* 335
A S. N. RAVITCH. *Le 16 août* 338
A V. A. KARPINSKI. *Le 16 ou le 17 août* 339
A S. N. RAVITCH. *Postérieurement au 16 août* 340
A A. M. KOLLONTAI. *Antérieurement au 19 août* 342
A V. M. KASPAROV. *Le 19 août* 343
A I. A. BERZINE. *Le 20 août* 344
A A. M. KOLLONTAI. *Fin d'août* 345
A E. I. RIVLINA. *Fin d'août-début de septembre* 346
A A. M. KOLLONTAI. *Entre le 8 et le 13 septembre* 347
A G. E. ZINOVIEV. *Entre le 11 et le 17 septembre* 349
A G. L. CHKLOVSKI. *Le 13 septembre* 350

A V. A. KARPINSKI. *Le 13 septembre* 351
A KARL RADEK. *Le 19 septembre* 352
A M. M. KHARITONOV. *Le 19 septembre* 353
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Le 19 septembre* 354
A KARL RADEK. *Le 20 septembre* 357
A KARL RADEK. *Fin de septembre* 358
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Fin de septembre-début d'octobre* 359
A G. L. CHKLOVSKI. *Fin de septembre - début d'octobre* 361
A V. A. KARPINSKI. *Le 6 octobre* 362
A A. M. KOLLONTAI. *Le 22 novembre* 363
A V. A. KARPINSKI et S. N. RAVITCH. *Fin de novembre-début de décembre* 364
A S. N. RAVITCH. *Antérieurement au 16 décembre* 365
A PROPOS DE LA DIALECTIQUE 367

Année 1916

A HENRIETTE ROLAND-HOLST. *Antérieurement au 21 janvier* . . 373
A M. M. KHARITONOV. *Le 27 janvier* 375
A M. M. KHARITONOV. *Le 29 janvier* 377
A A. M. GORKI. *Antérieurement au 8 février* 378
A S. N. RAVITCH. *Le 13 février* 379
A S. N. RAVITCH. *Le 17 février* 380
A V. A. KARPINSKI.. *Le 24 février* 381
A S. N. RAVITCH. *Le 27 février* 382
A I. LARINE. *Le 13 mars* 383
A A. M. KOLLONTAI. *Le 19 mars* 384
A A. M. KOLLONTAI. *Mars* 386
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Mars-avril* 388
PROPOSITION DU C.C. DU P.O.S.D.R. A LA DEUXIÈME CONFÉRENCE SOCIALISTE, CONVOQUÉE PAR I'I.S.K. (CONFÉRENCE DE BERNE). (*Thèses sur les points 5,6, 7-a et 7-b et 8 de l'ordre du jour*) 390
A A. M. KOLLONTAI. *Le 4 avril* 401
A A. M. KOLLONTAI. *Entre le 19 avril et le 7 mai* 402
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Première moitié de mai* 403
A V. A. KARPINSKI. *Le 17 mai* 405
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Le 23 mai* 406
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Mai* 410
A A. G. CHLIAPNIKOV. *Le 17 juin* 412
A S. N. RAVITCH. *Le 27 juin* 417
A A. M. KOLLONTAI. *Juin* 418
A A. M. KOLLONTAI. *Le 25 juillet* 420
A G. L. CHKLOVSKI. *Le 4 ou le 5 août* 422
A G. L. CHKLOVSKI. *Fin d'août* 424
A Z. I. LILINA. *Septembre* 425
A G. I. BÊLENKI. *Le 26 octobre* 426
A V. A. KARPINSKI. *Le 20 décembre* 427

Année 1917

A UN INCONNU. *Le 11 ou le 12 janvier* 428
A V. A. KARPINSKI. *Le 19 janvier* 429
A S. N. RAVITCH. *Postérieurement au 12 février* 430
A V. A. KARPINSKI. *Entre le 21 et le 23 mars* 432
TÉLÉGRAMME A I.S. GANECKI. *Le 23 mars* 433
PLAN DE LA CONFÉRENCE « LA RÉVOLUTION RUSSE, SA PORTÉE ET SES TACHES » FAITE A ZÜRICH 434
TÉLÉGRAMME A I.S. GANECKI. *Le 28 mars* 437
TÉLÉGRAMME A I.S. GANECKI. *Le 30 mars* 438
TÉLÉGRAMME A R. GRIMM. *Le 31 mars* 439
A LA SECTION BOLCHÉVIQUE DE ZÜRICH. *Le 3 avril* 440
TÉLÉGRAMME A I.S. GANECKI. *Le 5 avril* 441
TÉLÉGRAMME A HENRI GUILBEAUX. *Le 6 avril* 442
PREMIER PROJET DES THÈSES D'AVRIL. *Thèses* 443
DISCOURS PRONONCÉ LE 4 (17) AVRIL 1917 A LA SÉANCE DU COMITÉ EXÉCUTIF DU SOVIET DE PÉTERSBOURG AU SUJET DU PASSAGE PAR L'ALLEMAGNE. *Notes du procès-verbal de séance* . . 445
DISCOURS PRONONCÉ LE 4 (17) AVRIL 1917 A LA RÉUNION DES BOLCHÉVIKS MEMBRES DE LA CONFÉRENCE DE RUSSIE DES SOVIETS DES DÉPUTÉS OUVRIERS ET SOLDATS 446
A I. S. GANECKI ET K. B. RADEK. *Le 12 avril* 457
THÈSES SUR LA DÉCLARATION DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE. *Thèses* 459
PLAN DU RAPPORT SUR LA CONFÉRENCE D'AVRIL 461
AU CONGRÈS DES SOVIETS 465
NOTE A L. B. KAMÉNEV. *Antérieurement au 5 (18) juillet* 467
NOTE A N. I. PODVOISKI ET V. A. ANTONOV-OVSÉENKO. *Le 26 novembre* 468
INTERVENTIONS A LA SÉANCE DU C. C. DU P.O.S.D.R. (b) LE 29 NOVEMBRE (12 DÉCEMBRE) 1917. *Procès-verbal* 469
SÉANCE DU COMITÉ EXÉCUTIF CENTRAL DE RUSSIE LE 1er (14) DÉCEMBRE 1917 471
1. Intervention à propos de la création d'un Conseil Supérieur de l'Economie Nationale. *Compte rendu de presse* 471
NOTE A A. G. CHLIAPNIKOV ET F.E. DZERJINSKI. *Début de décembre* 472
TÉLÉGRAMME A V.A. ANTONOV-OVSÉENKO. *Entre le 21 et le 28 décembre 1917 (le 3 et le 10 janvier 1918)* 473
BLOC-NOTES D'UN PUBLICISTE (*Sujets à développer*) 474
PROJET DE DÉCRET SUR LES COOPÉRATIVES DE CONSOMMATION 478
1. Thèses préalables 478

Année 1918

DISCOURS SUR LA GUERRE ET LA PAIX A LA SÉANCE DU C.C. DU P.O.S.D.R. (b), DU 11 (24) JANVIER 1918. *Procès-verbal* 481
AU COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE DE LA MARINE. *Le 15 janvier* . . 485
TÉLÉGRAMME A V. A. ANTONOV-OVSÉENKO. *Le 17 (30) janvier* 486
TÉLÉGRAMME A V. A. ANTONOV-OVSÉENKO. *Antérieurement au 21 janvier* 487

TÉLÉGRAMME A V. A. ANTONOV-OVSÉENKO. *Le 21 janvier* . . 488
INTERVENTIONS A LA SÉANCE DU C.C. DU P.O.S.D.R.(b) LE 24 JANVIER (6 FÉVRIER) 1918. *Procès-verbal* 489
A PROPOS DE L'AMENDEMENT A LA RÉSOLUTION DE BEBEL AU CONGRÈS DE STUTTGART 490
TÉLÉGRAMME A M. A. MOURAVIEV. *Le 14 février* 491
AU COMMANDANT EN CHEF M.A. MOURAVIEV, AU COLLÈGE SUPRÊME ROUMAIN, AU SECRÉTARIAT DU PEUPLE DE LA RÉPUBLIQUE D'UKRAINE, A V.A. ANTONOV. *Le 17 février* 492
INTERVENTIONS A LA SÉANCE DU C.C. DU P.O.S.D.R. (b), LE 18 FÉVRIER 1918. *Procès-verbal* 493
INTERVENTIONS A LA SÉANCE DU C.C. DU P.O.S.D.R. (b), LE 23 FÉVRIER 1918. *Procès-verbal* 494
TÉLÉGRAMME A V. A. ANTONOV-OVSÉENKO. *Le 23 février* 497
TÉLÉGRAMME A V. A. ANTONOV-OVSÉENKO. *Le 28 février* . . . 498
PLAN DU DISCOURS A LA FRACTION DU IVe CONGRÈS EXTRAORDINAIRE DES SOVIETS DE RUSSIE 499
LA RATIFICATION DE LA PAIX DE BREST. *Plan du discours au Congrès des Soviets* 500
AU CONGRÈS DES SOVIETS DU TERRITOIRE DU TURKESTAN A TACHKENT, AU CONSEIL DES COMMISSAIRES DU PEUPLE DU TERRITOIRE DU TURKESTAN, A IBRAHIMOV ET A KLÉVLÉEV. *Le 22 avril (5 mai)* 501
A G.E. ZINOVIEV. *Le 14 juin* 502
TÉLÉGRAMME AU COMMISSAIRE IVANOV. *Le 11 juillet* 503
TÉLÉGRAMME A E. B. BOSCH. *Le 9 août* 504
TÉLÉGRAMME A E. B. BOSCH. *Le 12 août* 505
TÉLÉGRAMME A M. S. KÉDROV. *Le 12 août* 506
A N. I. MOURALOV. *Le 29 août* 507
DÉCISION DU CONSEIL DES COMMISSAIRES DU PEUPLE SUR LES RAPPORTS DES COMMISSARIATS DU PEUPLE 508
NOTE A M. F. VLADIMIRSKI. *Le 27 octobre* 509
RADIOGRAMME DE MOSCOU A TOUS, TOUS, TOUS. *Le 10 novembre* 510
*A D. M. SERRATI. *Le 4 décembre* 511
A LA MÉMOIRE DU CAMARADE PROCHIAN 512

Année 1919

TÉLÉGRAMME A LA COMMISSION EXTRAORDINAIRE DE KOURSK. *Le 6 janvier* 514
RÉPONSE A LA QUESTION D'UN PAYSAN 515
NOTES SUR LA RÉORGANISATION DU CONTROLE D'ETAT 519
*PROJET DU TROISIÈME POINT DE LA PARTIE POLITIQUE GÉNÉRALE DU PROGRAMME (POUR LA COMMISSION DU PROGRAMME AU VIIIe CONGRÈS DU PARTI) 520
NOTE A E.M. SKLIANSKI. *Le 24 avril* 521
A G. E. ZINOVIEV. *Le 30 avril* 522
TÉLÉGRAMME A L.B. KAMÉNEV. *Le 7 mai* 523
*TÉLÉGRAMME A BELA KUN. *Le 13 mai* 524
A L. B. KAMÉNEV. *Le 16 mai* 525
*NOTE A V. A. AVANESSOV. *Le 20 mai* 526

*A BELA KUN. *Le 18 juin* 527
NOTE A E.M. SKLIANSKI. *Le 4 septembre* 528
NOTE SUR L'ARTICLE DE G. ZINOVIEV « LES EFFECTIFS DE NOTRE PARTI» 529
TÉLÉGRAMME AU COMITÉ EXÉCUTIF DU SOVIET DE PÉTROGRAD, AU SUJET DE L'OFFENSIVE DE IOUDÉNITCH, LE 14 OCTOBRE 1919 530
*NOTE A A. S. ENOUKIDZÉ, L. B. KAMÉNEV ET E.D. STASSOVA. *Le 12 novembre* 531
NOTE A D. I. KOURSKI. *Entre le 17 et le 23 décembre* 532
NOTE A D. I. KOURSKI. *Entre le 17 et le 23 décembre* 533
PRÉFACE AU LIVRE DE JOHN REED: *Dix jours qui ébranlèrent le monde* 534

Année 1920

DISCOURS PRONONCÉ A LA SÉANCE DE LA FRACTION COMMUNISTE DU CONSEIL CENTRAL DES SYNDICATS DE RUSSIE LE 15 MARS 1920. *Procès-verbal* 535
NOTE SUR LE MESSAGE RADIODIFFUSÉ DU 6 MAI 1920 539
NOTE A V. P. MILIOUTINE. *Mai* 540
A S. I. BOTINE. *Le 4 juin* 541
AUX EDITIONS D'ETAT, A E. A. PRÉOBRAJENSKI ET A N. I. BOUKHARINE. *Le 8 août* 543
A N. I. BOUKHARINE. *Fin de l'été* 545
NOTE A A. I. ELIZAROVA. *Automne* 546
A M. N. POKROVSKI. *Le 5 décembre* 547
*TÉLÉGRAMME AUX ENTREPRISES FABRIQUANT DES CHARRUES ÉLECTRIQUES. *Le 31 décembre* 548
A PROPOS DE L'INSTRUCTION POLYTECHNIQUE. *Notes sur les thèses de Nadejda Constantinovna* 549

Année 1921

PLAN DU DISCOURS AU Xe CONGRÈS DU P. C. (b) R. SUR LE REMPLACEMENT DE LA RÉQUISITION DES EXCÉDENTS PAR L'IMPOT. *Plan du discours sur le remplacement de la réquisition des excédents par l'impôt* 552
A PROPOS DU SOULÈVEMENT DE CRONSTADT 555
NOTE A N. I. BOUKHARINE. *Mars-avril* 556
*TÉLÉGRAMME A PÉTROGRAD SUR LES PRIMES EN PRODUITS ALIMENTAIRES POUR LES OUVRIERS PRODUISANT LES CHARRUES ÉLECTRIQUES. *Le 31 mai* 557
A S. G. SAID-GALIEV. *Entre le 18 et le 20 juillet* 558
*NOTE A V. A. SMOLIANINOV. *Le 5 août* 559
A N. P. GORBOUNOV. *Le 3 septembre* 560
A A. S. KISSÉLEV. *Le 15 septembre* 563
A V. A. AVANESSOV. *Le 15 octobre* 564
PLAN DU DISCOURS AU IIe CONGRÈS DES COMITÉS D'ÉDUCATION POLITIQUE DE RUSSIE. *La nouvelle politique économique et les tâches des Comités d'éducation politique* 565
A D. I. KOURSKI, SUR LE FERMAGE ET LES CONCESSIONS DANS L'AGRICULTURE. *Le 25 octobre* 567

NOTES SUR L'HISTOIRE DU P. C. R. 568
Enumération (chronologique) des points de désaccord 568
La lutte des bolchéviks contre les menchéviks (évolution des rapports numériques) 569
DÊPÊCHE TÉLÉPHONÉE A V. A. AVANESSOV, D. I. KOURSKI ET A. D. TSIOUROUPA. *Le 13 décembre* 571
A P. A. BOGDANOV. *Le 23 décembre* 572
NOTE A G. I. KROUMINE. *Fin de 1921* 575

Année 1922

DE LA LUTTE CONTRE LA GUERRE 576
NOTE A D. I. KOURSKI. *Le 20 février* 577
A A. D. TSIOUROUPA. *A propos du projet de directive pour le Petit Conseil des Commissaires du Peuple. Le 21 février* 578
*AU PRÉSIDENT DE LA BANQUE D'ÉTAT. *Le 28 février* 579
A V. A. TIKHOMIROV. *Le 1er mars* 581
A I. I. SKVORTSOV-STÉPANOV. *Le 19 mars* 582
PLAN DU DISCOURS DU 27. III. 1922 583
A D. I. KOURSKI. *Le 31 mars* 588
*A N. OSSINSKI. *Le 12 avril* 590
AUX MEMBRES DU COLLÈGE DU COMMISSARIAT DU PEUPLE A L'INSPECTION OUVRIÈRE ET PAYSANNE. *Le 21 août* 592
A V. A. AVANESSOV. *Le 1er septembre* 594
A L. M. KHINTCHOUK. *Antérieurement au 12 septembre* 596
PLAN DU DISCOURS AU IVe CONGRÈS DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE 597
PLAN D'UN DISCOURS NON PRONONCÉ AU Xe CONGRÈS DES SOVIETS DE RUSSIE 600
A L. M. KHINTCHOUK. *Fin de 1922* 602

Années 1922-1923

*I. LETTRE AU CONGRÈS 605
II. 606
* Complément à la lettre du 24 décembre 1922 608
III 608
*IV. ATTRIBUTION DE FONCTIONS LÉGISLATIVES AU GOSPLAN . 611
V. 613
VI. 614
*VII. (A PROPOS DE L'ACCROISSEMENT DE L'EFFECTIF DU COMITÉ CENTRAL) 616
*LA QUESTION DES NATIONALITÉS OU DE L'« AUTONOMIE » . . . 618
*LA QUESTION DES NATIONALITÉS OU DE L'« AUTONOMIE » (Suite) 620
Notes 625
Index des noms 738

CE VOLUME A ÉTÉ TRADUIT, SOUS LA RESPONSABILITÉ DE ROGER GARAUDY, PAR SERGE MAYRET, PAUL KOLODKINE, HENRI PERDRIZET, ALEXANDRE ROUDNIKOV, MIKHAIL KATSOVITCH

Achevé d'imprimer en novembre 1959 par les Editions en langues étrangères, Moscou

éditions
sociales paris
*
éditions
du progrès
moscou

LIVRE
CLUB
DIDEROT